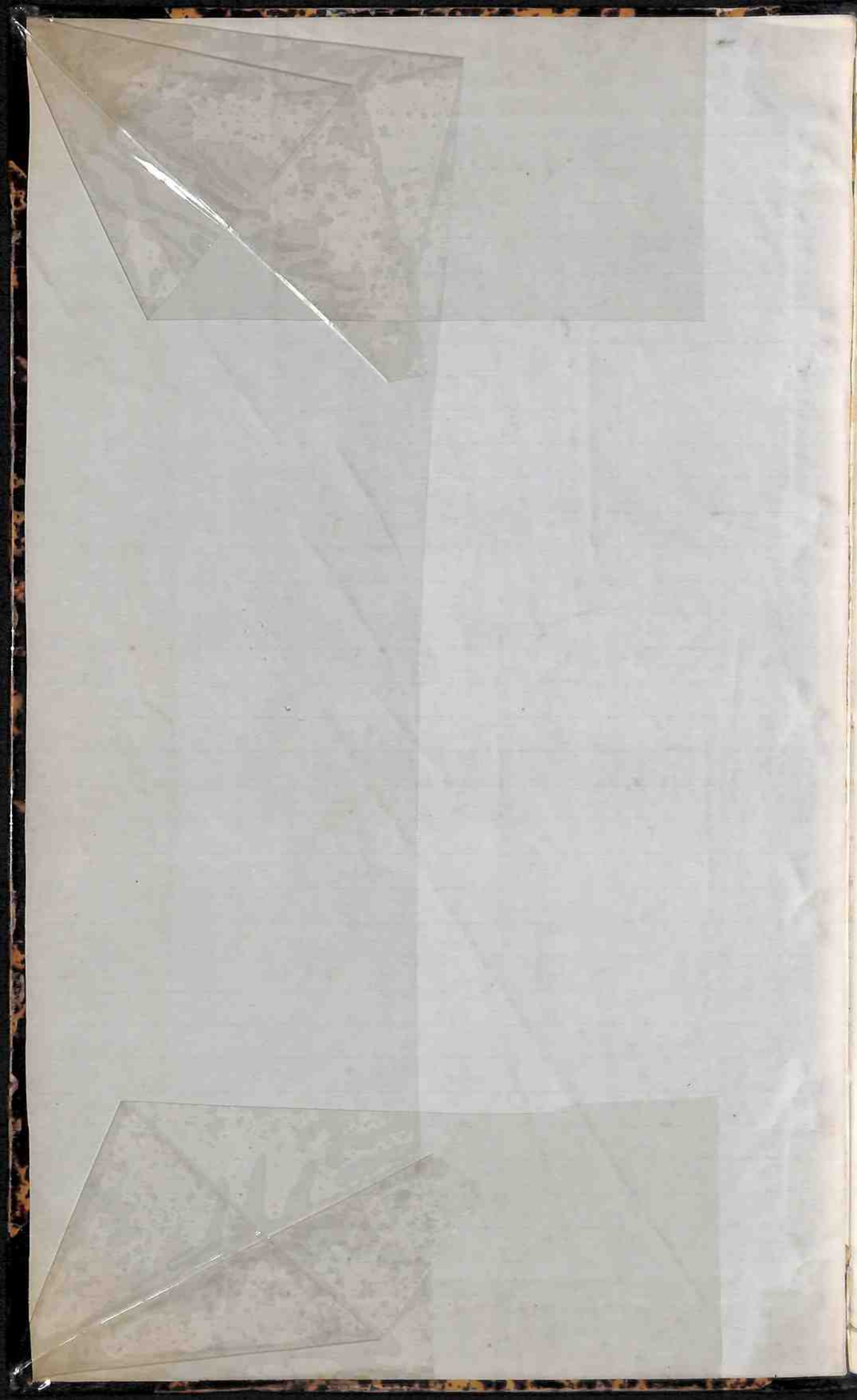


71-151/1:3
Journal
des Religieuses Hospitalières de la Miséricorde
de Jésus.
3^e Volume.
Hôtel. Dieu du Vieux Sang.
Québec.
Du 4 avril 1877, au 21 avril 1888.



1.0 p- Lire (à la marque rouge)

p. 33 -	Biographie de M. St. Marie, décédé le 12 avril 1879
p. 72 -	" St. Alexis " 1 ^{er} mars 1880
p. 100 -	" St. Joachim " 25 mai 1880
p. 141 -	" du S. Cœur de J. " 23 déc. 1880
p. 153 -	" St. Ignace " 2 jan. 1881
p. 182	" St. Jérôme " 20 oct. 1881
p. 239	" St. Georges " 20 mai 1882
p. 264	" St. Ignace " 23 juin 1882
p. 361	" Ste. Gertrude " 8 mai 1884
p. 406	" Ste. Marguerite " 1 ^{er} mai 1885
p. 411	" Ste. Croix " 13 mai 1885
p. 451	" Ste. Thérèse " 8 janvier 1886
p. 456	" St. Bernard " 22 " 1886
p. 474	" St. Léon " 2 juillet 1886
p. 478	" St. Charles B. " 10 " 1886
p. 479	" Ste. Françoise " 25 sept. 1886
p. 491	" St. Edouard " 6 oct. 1886
p. 528	" St. Joseph " 14 avril 1887
p. 546	" St. Césaire " 4 avril 1887
p. 579	" Ste. Monique " 19 avril 1888



Notes biographiques de "Nos Mères"
décédées au XIX^e siècle

Médecins Annales Vol. 3 -

- 1879, page 42 envoi d'un livre de nos annales au docteur Pourtier, ainsi qu'aux docteurs Landry, Lemieux, Jackson, Sewell et Wells.
- 1883 , page 317 envoi de la somme de \$25.00 au docteur Pourtier.
- 1884, page 379 décès du jeune docteur Pourtier; envoi de fleurs.
- 1886, page 468 Docteur Pourtier dangereusement malade.
- 1886, page 470 Visite du docteur Pourtier, guéri.

1880 pp. 114-116	No. Y. Cléménier à la Baie des Chaleurs <u>Remplacement</u>	de. les abbés P. Héroux & P. Lachance
1882 p. 212	" " la Pointe aux Trembles	de. l'abbé Bégin
	" " absent. 1882 p. 279-289-290	" " les abbés Lemire & Leflamme
1882 p. 273	" " "	" " l'abbé Moreland
1883 pp. 312-315	" " "	" " Bonffu de
1883 p. 331	" " " → 1886 p. 473	" " le P. P. Roberts & M. Hébert
" p. 335 542	" " "	" " de. l'abbé Lemire
" p. 347	" " malade	" " Laflamme
1884 p. 373	" " absent - retour p. 375	" " R. P. French S. J.
1887 p. 543	" " "	" " R. P. Lamer & de. Jolin

Associations de prières.

1884 p. 367	Participation cause bonnes œuvres, d'une institution de charité aux
" p. 395	Union de prières et bonnes œuvres avec les Srs du Verbe Incarné,
1884 p. 541	Union S. Joseph, association cause prières et bonnes œuvres
1886 p. 469	Le Comité associée à la Confrérie de la S. Face
1883 p. 334	Association cause bonnes œuvres de nos Pères

Benedictions

de mariages dans notre église

1882 p. 212	de. Fortier et de. Marie Weijpert - 1884 p. 333	Mlle Liriois
" p. 215	de. Paul Leprieux	" p. 396 Mlle Coograin
1886 p. 456	de. Tanguay, notre architecte	1886 p. 485 de. James Prud'homme
1888 p. 552	de. Cantin & de. Racine	1888 p. 572 de. Dorion & Mlle Lévesque
" p. 573	de. Cantin, revue de S. S. Bonaventure	1888 p. 573 de. Arthur Hudet & Mlle Grace Hall
1885 p. 405	de. Lemire & de. Sauréan, jure de S. Marie de Lourdes professe de 18	
1886 p. 516	Benediction d'une nouvelle construction	

Consécration des pierres

-1878 p. 20-1880 p. 104-1881 p. 164-1882 p. 245-1883 p. 340-1886 p. 469-1887 p. 531

Cadeaux offerts

1874 p. 39	Un livre de nos Annuaire	de. la Princesse Louise
" p. 40	Croix reliquaire	de. l'abbé Hudet Chapelain J. H.
1880 p. 56	Cékyne \$20.00 en or	de. Bazouac S. J.
1880 p. 129	Plants de diverses fleurs	de. l'abbé A. Legari, curé de Croix
1886 p. 485-1887 p. 534	Trinck de notre jardin, rangeline 'gudellennino', cadeau des Pères de la	

de. P. Arch. cause arrivée de l'union - 1880 pp. 112-128 p. 204-349 = 1884 p. 372-188

1879 p. 42	Livre de nos Amos, Hist. H. D. Casgrain	Messieurs nos Médecins Landry, Lemieux, Jackson, Survell, Wells, Poutier
1880 p. 314	Bouquet spirituel - spot de tuit. ch. p. M. L.	Mme L'Espérance
1882 p. 243	Deux pierres d'antel	Mgr Racine, S. J. ev. de Québec
" p. 267	Vases à fleurs	Dr Landry
1880 p. 127	Envoi à	M. Picard, plombier
1881 p. 179	Envois de prunes cuse	Parents des Religieuses
1882 p. 287	" de "frangiane" eau	Séminaire (fête du Directeur)
1883 p. 317	" " #25.00	Dr Poutier, dentiste
" p. 319	Un reliquaire	M. J. Mathieu
" p. 332	Envoi de pâtisseries	Rev. P. P. Oblats
1884 p. 301	Croix de vierge blanche	Rev. Père Timothée
1885 p. 433-434	Reliques des Martyrs et sainte du P. Chammonst S. J.	Rev. Père Croonenberg S. J.
1885 p. 434	" de N. P. S. Augustin	Rev. S. J. Jésus Marie
1887 p. 431-1887 p. 540	Linge d'antel, scapulaires, pélicanosticope	Mgr Bossi, Côte Nord
1886 p. 466	Fleurs artificielles	Rev. P. P. Rédemptoriste
1886 p. 470	Bouquet spirituel	Rev. P. P. S. J.
" p. 486	Plateau (cadeau de nocce)	M. Tanguay, notre architecte
" p. 513	Précieuse souvenir	Mme Whippert de sa sœur M. S. Odonat
1887 p. 544	Croix d'argent	M. l'abbé Jolin
1888 p. 574	Pavillon de carbone, scapulaires etc...	Mgr Guay P. A. Curé de Pointe-aux-Lacs
" p. 516	Histoire de H. D. de Québec	S. E. le Cardinal Taschereau
1882 p. 269	Reliques de S. Henri & S. V. de Paul	Hôpital du Sacre-Coeur
1883 p. 326	Deux volumes des annales du S. S.	" " " "
1883 p. 324-1885 p. 434	Une guise - des dents, échape violettes	" " " "
1884 p. 358-1884 p. 400	50 lb. laine, 50 lb. savon, linge d'antel, 50 lb. laine	M. de la Côte-Nord de Québec
1882 p. 235	Envoi ligures: "Joculins" sa mort p. 236	" " " "
	Mme Rev. P. P. Jésuites 1872 p. 14 (deux) 1873 p. 27 - 1873 p. 46 en plus 10 pairs de bas	
	1880 p. 119 p. 135 p. 143 - 1882 p. 273 - 1883 p. 331 cartes de invitation p. 346 p. 374 p. 485	

Cadeaux reçus

1879 p. 38-42	Statue finies, terre, tapis de couleurs	Mme P. L'Espérance
1879 p. 16-1879 p. 31	Contes, fontaine de cristal, vases à fleurs	1879 p. 46 - 1880 p. 56 - 1883 p. 400 - 1880 p. 135
		1882 p. 201 p. 300 p. 348 - 1881 p. 192 - 1882 p. 403

1877 p. 16	Tableau: Jésus rencontrant sa mère	M. Charly Short N.Y.
1874 p. 35	Volume: Journal d'Elly Simon	Mme Hallé
1878 p. 26	Rassemblement d'icôtes: "L'Annonciation"	Mme & Hon. S. Caron
" p. 31	Oranger Troy	Famille Short. des Et. U.
1874 p. 35 - 1888 p. 299	Tableaux: Eglise de France, Tableaux de Dieppe	Le Marquis de Lamoignon
1874 p. 37	Fluoro.	Mme le Dr Verger
" p. 45	Cartes photographiques	Hôpital du Sacre-Coeur
1880 p. 63 - 1880 p. 125	Pois d'original pr. d'oppression, Statue Marie (Hercule)	" " " "
1885 p. 440 - 1882 p. 221	Conf. Jésus - Litanies de S. Nom de Jésus	" " " "
1885 p. 440	Statue en cire: S. Hro. d'Assise ou? ou? ou?	" " " "
1880, 113-301-345-352	Statue St. Famille, Images	Prof. Frère Simo-thée
1880 p. 76-107	Plantes	Mlle Mary Ann Macnaghten
1884, 457-1880 p. 133	Mappe de communion. images photog.	Nos Soeurs de L'Annonciation
1881 p. 193	Tableau: N. D. de Lize, volume	Rev. Pie Viguer S. J. Sup
1882 p. 214	Volume: Mega St. Valier	Nos Soeurs de Notre Dame des
1882 p. 225	Bouquets.	Mme Lavoisier
1882 p. 237, 1884 p. 358	Statue S. Lo. Jong. Surs. coireq. trévisin	M. l'abbé Lavin. Curé d'Argy
1882 p. 300, 322-350	Vases à fleurs.	Mme Lavoisier
1882 p. 250	Vases à fleurs.	M. l'abbé Collet
1883 p. 340 p. 274	Tableaux: S. Hro. St. Claire, souvenirs de S. Ste.	M. Turgeon
1882 p. 300 - 1887 p. 342	Paill. de pommes. saumon	M. Allard
1883 p. 302	Boûle d'acier à ligant marteau	Nos Soeurs d'Argy
" p. 312	Brochure sur S. Anne d'Argy	M. le Dr Morin
" p. 321	Statue S. Hilomine en bois dans une coquille	Une irlandaise hospitalière
" p. 314	Saboture d'argent pour reliques S. Joseph	Mlle Baguet
" p. 319	Flurs naturelles	M. Sagron
" "	Table de pierre & chaudron pr. conf. palètes de mer	M. le Dr Lechapron
" p. 324	Un maronnier	Mme Garant
" p. 325	Jolis images	Mme Taschereau
" p. 333	Deux chandeliers	M. notre Humonier, Brantford
1883 p. 330 - 1884 p. 371	Fraisier de Castel de Roucy	M. l'abbé C. Mathieu
1885 p. 431	Cuisse de cerises de France	M. Talbot, notre confiseur
1883 p. 334	Quelques reliques	Rev. P. Pichon S. J.
" p. 337	Tableaux des Pois	M. Paul Leslère
1884 p. 349	Quelques chapellets voisins	Un vinconnu
1885 p. 401	Relique 10.00 pommes - images, médailles	
1885 p. 436 - 447	Relique 20.00	
1884 p. 462	Relique 10.00	
1885 p. 455	Relique 20.00	

1885 p. 447	Livre: devotion cause Anecdote Burgatoire	Mo. l'abbé Palatin Sulpicien Montreuil
1886 p. 465	Vie de la Reine S. Stanislas	Monsieur d'Auray
473-1889 p. 110	Statue S. Fr. d'Assise <u>donnée à la</u> <u>bonne</u> Famille de S. S. Ls. de Gonzague	
1886 p. 483	Cheque \$25.00 pour les pauvres	Un negociant de la ville
516 " p. 485	Chandeliers - pots à fleurs	M. James & Co. Prendergast
486-1887 p. 536	Petite Table - sing. et stable	Mons. Mlle Philomine Lapinae
1886 p. 517	Cheque \$ 20.00	Un inconnu
" p. 523	Vie de S. Le. le Card. Buschereau	Mo. l'abbé Le. Legari S. H.
1887 p. 525	Une brochure: "Celine"	La Suprie de l'Asile des P. Pasteur
" "	Lampe - abat-jour	Mons. Ferdinand Weigert
" p. 527	La vie de Ste. Marg. de Loyol	Mo. l'abbé Peter
" p. 542	Lampe pour l'eglise	Mo. M. S. Fudelle, direct. du Bureau de Registration
" p. 545	Couvre-pieds	Une soeur de S. S. Philomine
" p. 556	Portrait de la Duchesse d'Orléans extrait de sa Vie	Mo. Ernest Hugnon
1885 p. 574	Oranges et pain de nocce	Mo. Arthur Audette
" "	Volume: Rendrements des Ceriques	Mons. Peter. Curm. del. S. S. Stanislas
" 577	Piece de coton blanc	Mo. Dorion

Conférences extraordinaires

1877 p. 11	Rev. P. Huggens, fête de S. Coeur de Marie
24-1881 p. 325	Luchi R.P. S. J. La Passion, Coeculation, Crucifix outrage 1882 p. 286 p. 36-316
30-33 p. 36	Larcher S. J. Rev. P. " " fête S. Antoine " "
1879 p. 41	Leubost Mo. l'abbé, Coeculation de la S. Croix
57-58-114-132	Lepinté S. J. Rev. P. P. fête S. C. de Marie, Crucifix outrage La Passion
1860 p. 108	Un prêtre de S. Sulpice, fête de St Antoine
" p. 128	Reslers S. J. Rev. P. P. " " d'Coeculation de la S. Croix
1881 p. 161	Desay S. J. " " La Passion
1882 p. 231	Robert S. J. " " fête S. Augustin, S. mai
232-324-436	Monteau Mo. l'abbé S. Antoine - Crucifix outrage
1883 p. 336	Beaudouin S. J. Rev. P. P. fête de S. Coeur de Marie
" p. 339	Bélanger Mo. l'abbé, 14 septembre
1884 p. 374	Frank S. J. de Rev. P. P. fête de Coeur Div. de Marie
" 382	Bouringault S. J. " " 14 septembre
1885 p. 401	Pellier Mo. l'abbé sur la Ste Vierge Marie

- 1885 p. 405 Willeball le P. P. de la Passion
- " p. 421 Bernier de l'Abbi, le 13 juin
- " p. 435 Witi de l'Abbi, le 14 septembre
- 1886 p. 461 Surard le P. P. de la Passion
- " p. 489 Bussi de la 14 septembre
- 1887 p. 536 Larue S. J. de la Passion, fête de N. S. S. Augustin
- " p. 541 Ray de l'Abbi, du Trinaire, le 13 juin
- " p. 554 Moutier de l'Abbi de la 14 sept.
- " p. 556 Johicour " " fête au Champ outrage
- 1888 p. 574 Curon S. J. de la Passion - La Passion

Conges et fêtes

- de Negr. Pages: 19-111-227-277-401-471 collation (a la Comte) (en 1883)
- 306. S. N. accorde un conge lors de la visite canonique, usage et al
- 1883 p. 314-335 - de S. C. le Card. Fochereau 1886 p. 486 - 1887 p. 552
- en l'honneur du P. P. 1885 p. 401 - son jubile d'Or 1887 p. 563
- " " " Relique Apostolique 1884 p. 352
- " " " La Simson Louis 1882 p. 266-268
- " " du Vicarier S. S. Jean 1884 p. 344
- " " de M. le Chapelain 1878 p. 31-1879 p. 49-1880 p. 118 p. 140-1881 p. 217
- son jubile d'Argent 1 page - 248-347-398-449-517-1887 p. 564
- du Notre Dame 1818 p. 27 page 49 = 1880 p. 123 la Supr cache les entiers de ch
- ca la messe 1147-177-197-274-287-288-336-343-378-389-438-464-517
- de Ste Anne 1878 p. 31-95-246-272-280-322-333-346-356-388-419-446-447-515-518
- Nous de diamants S. S. Joachim 1877 p. 13 = S. S. Meline 1878 p. 17 = S. S. Bernard p. 3
- " d'Or. S. S. Paul - S. S. Gertrude 1879 p. 35 = S. S. Marguerite p. 65 = S. S. Jean Simeon
- 1882 p. 204. S. S. Florin = Nous de diamants de S. Meline p. 370 = S. S. Henne p. 47 = Philippe p. 42
- Conges extraordinaires Pages 210-220-305-327 jour de la plantation des a
- " de jours gras 1882 p. 221 - Le Jubile des P. S. distribue a la Com
- Fete aux Enfants 1882 p. 246 - 1883 p. 346 - 1887 p. 558
- 1881 p. 197 = S. Innocents = Le S. Catharin 1879 p. 44 - 1882 p. 293

Correspondance

- 1880 p. 107 Correspondance avec l'hopital du Sain - Coeur
- 1882 p. 226-227-238 " " Le Prof. Alexis Ursulines

- 1882 p. 269 Lettre d'Anray - mort de M. Alfred Morette
 " p. 298 " de France de l'abbé Léoté
 1883 p. 311 " " "
 1884 p. 352 Lectures instructives sur les Rédemptoristes de France
 " p. 370 Nouvelles de l'Abbe S. Valin. Chiontini
 1886 p. 455 Amicales de nos maisons de France
 1887 p. 523 Correspondance avec " " "
 1888 p. 573 Lettres annuelles de Harcourt & de Triguier
 1882 p. 259 Correspondance avec les Rel. Ursulines de La St Jean (Reberval)
 1883 p. 317 Lettre de M. l'abbé C. Mathieu, il fait parvenir à sa famille l'imitation
 d'un clore de N. S.

Coutumes

- 1877 p. 7 Saluts du S. S. à 6 1/2 hrs - (Travaux de l'église)
 1879 p. 113 Une confrérie nouvelle à l'Hôtel Dieux... - (Comabilité)
 " p. 49 Salut en l'honneur des Sts Innocents
 " " Petits ouvrages de fantaisies permis les jours de congé seulement
 1880 p. 52 Vesperes psalmodiques le 1^{er} de l'an, suivies de l'Office des morts. ^{à l'église}
 " p. 57 Cérémonies habituelles au refectoire, en la fête de l'Épiphanie
 " p. 58 Le Comp^{te} assiste à l'administration d'une malade à l'hosp. selon les règlements
 " p. 59 Nos Frs du S. S. font comme nous: souliers jaunes & croix de bois sans le ^{tableau}
 " p. 63 Exercice des cérémonies du choeur présidé par la Mère Sup^{rieure}.
 " p. 76 Assemblée capitulaire à 10 hrs a.m.
 " p. 77 La Rel. M. S. Anastasie du S. Coeur, officie à Vesperes
 " " Office des morts en un jour de fête
 " p. 79 Neuvaine au Pape Bribouf pour obtenir des vocations & pratique annuelle
 " p. 84 Service du ref. au jeudi saint & lavement des pieds
 " p. 94 Les testaments de Jésus
 " p. 105 Fête du S. C. Amende Hon. au choeur, cordes au son
 80 p. 114-1873 p. 334 Anniversaire du 1^{er} août
 1880 p. 122 Procession de l'Assomption, arrivée à l'Apôthicaire
 " p. 125 Salut de l'entel de la Nativité - statue & petite courbette
 " p. 129 Salut chanté à la carmine en l'honneur de S. Michel
 " p. 143 Fête des Rois, selon la coutume

- 1881 p. 155 Le Conseil décide de faire servir viande au déjeuner des Religieuses
- " p. 159 Cérémonie de profession différente de celle de l'Hosp. du S. Cœur
- " p. 162 Interruption de notre journal
- 1881 p. 166-194 Nous commençons à porter nos croix d'argent, détails indulges
- " 165-172-189 Divers changements au Cérémonial & au Coutumier (détails intro)
- 1881 p. 185 Omission de prières accoutumées après l'inhumation des religieuses
- " p. 196 Dévotion abolie pour la nuit de Noël
- " " Salu à la Supr^e après le Prédicateur.
- 1881 p. 197-299 Usage remis en vigueur: collation, jour des S^{ts} Innocents
- 1882 p. 201 Litanies de la S. Vierge après la messe remplacées par le "Pater" au S. C.
- " p. 204 Litanies du S. Nom de Jésus - changements.
- " p. 301 Nouveau Cérémonial
- " p. 225 Canon canonique des Novices esige par nos règlements
- " p. 230 Chemin de la Croix substitué aux "Stations"
- " " Prière pratique: la Supr^e ouvre la récitation par une invocation - reconm
- " 236 Consécration à Marie, le lendemain de la sortie de retraite
- " 243 Office des Morts & Chapelle pour les Srs décédés au lieu du psautier
- " 245 Dévotion des Pater
- " 252 "Un soir" chez nos Srs, pour ^{échapper} échapper à la laide
- " 293 Nouvelle chronique terminée
- " " Nos Srs prennent la direction de la cuisine de l'Hôpital
- 1883 p. 303 Le Petit Roi Jésus au réfectoire - usage -
- " p. 305 Conférence à 11^h20. Chapelle à 10^h30 am.
- " p. 311 Procession est la messe de la Purification, pour la 1^{re} fois
- " p. 316 Palme substituée au rameau pour M^le l'Assommoir
- " p. 317 Coutume qui se continue: tasse de thé pour les arrivantes à la Cour
- " p. 330 Les deux groupes pour le ménage des salles
- 1884 p. 301-307 La messe est dite dans la sacristie
- 1884 p. 333 Salu Regina après la messe & Regina sacratissimi etc...
- " p. 314 Procession du mois après le "Confirma hoc Deus", & oraison commémorative
avec la Bénédiction du S. Sacrement
- 1884 p. 400 La 2^e partie du Coutumier remise aux Vocales
- 1885 p. 236 Les postulantes portent un tablier noir au lieu du blanc

- 1885 p. 437 Privilège : l'harmonium alterne avec les voix pour les psalmes.
- " p. 441 L'habit religieux gardé sous des vêtements de parade pour amusements
- 1886 p. 464 Pèlerinage de La Comté à la Chapelle S. Anne
- " p. 470 Cantique au S. Cœur, les vendredis de juin
- 1888 p. 573 Premier vendredi du mois : salut du S. S. à 3/4 trois.
- 1885 p. 447 Suffrages de l'Ordre refusés aux Srs. des Pauvres.
- 1888 p. 583 Le Sr. Flasté passe la récréation ^à chez nos Srs. sur demande de Sr. S. Monique
Le Comté n'était pas dans l'aisance en 1829. voir page 407

Décès

Nos Religieuses

- 1879 p. 33 S. S. Marie
- " p. 50 S. S. Jean Baptiste
- 1880 p. 72 S. S. Alexis
- " p. 100 S. S. Joachim
- 1881 p. 132-134 S. de Sacre Cœur
- 1881 p. 151 S. S. Ignace
- " p. 182 S. S. Jérôme
- 1881 p. 166-186 S. Marney, postulante inhumée dans
notre cimetière catholique ^à gnières
- 1882 p. 239 S. S. Georges
- " p. 241 S. S. Ignace, novice, (Sr. Huret de l'Op.)
- 1884 p. 361 S. S. Gertrude de l'Annuaire
demande son pardon
- 1885 p. 486 S. S. Marguerite
- " p. 411 S. S. Croix
- 1886 p. 451-554 S. Maurice
- " p. 456-460 S. S. Bernard
- " p. 474-476 S. Léon
- " p. 478-482 S. S. des Douvres
- " p. 484-486 S. François, venue remar-
quable par ses vertus avec 1711-1771
- " p. 491-504 Sr. S. Edouard Supp.
- 1881 p. 528-535 S. S. Joseph
- " p. 546-548 S. S. Anselme
- 1888 p. 524-42 Marie Sr. Monique

Personnages connus

- 1877 p. 5 M. White, converti malade de l'hôpital
- 1880 p. 74 M. Buteau, exposé dans le ch. des Morts
- " p. 78 M. de Comille Laroche
- " p. 72 M. Sophie Black
- " p. 73 M. Ed. Amieux, frère de feu M. le Chapelain
- " p. 118 M. Napoleon Saurin ex novice
- " p. 124 M. Théophile Poulin
- " p. 126 M. Dupuis Kamel, femme des contre maître 31 ans
- 1883 p. 323 les frères de M. W. Bolduc
- " p. 341 M. le Dr. Savel, protestant, M. de la Faculté
- 1884 p. 369 M. le Dr. Lantoy, hommage : fleurs naturelles
- 1885 p. 430 M. & M. Jackson med. & chirurgien de la maison
- 1881 p. 151 M. Coutier, jeune canadien
- " p. 156 M. Lejeune
- " p. 179 M. le Dr. M. Lenoir, med. de l'hôpital
- " p. 194 M. Chamberland, étonné de l'ém.
- 1882 p. 231 M. Charles Desjardins
- " p. 266 M. Lejeune, curé de St. D. Louis
- " p. 282 M. Joseph Pelletier, employé
- 1883 p. 322 M. Lesorte, fermier de la Riv.
- 1884 p. 330 M. Wilfrid Bolduc
- " p. 314 M. le Dr. Portier 14e 31 ans
- 1887 p. 525 M. Fr. Truhot
- 1885 p. 421 M. Fr. Laroche, employé

- 1856 p. 477 M^{lle} de Thelina Lemay, employée à l'hôp. 1858 p. 573 S. H. Mgr Racine év. Chicoutimi
- " 481 M. J. B. Kamel, maître contre-maître " p. 576 M^{lle} Hermine Landry, surnommée
- 1858 p. 574 M^{lle} l'abbé Bonneau, chof. des S. S. de la Charité " p. " M. Lavoque, ancien Contre-M
- 1867 p. 545 M^{re} M. S. Jean de Dieu Sup^{er} à Fraserville, après Tom de vie rel. diocèse à l'hop
- 1865 p. 403 " " S. Anastasi de l'hop. de l'Infernal

Délégués Apostoliques

- 1877 p. 3 M^{re} M^{lle} à Québec de S. H. Mgr Conroy. Del. Apost. - Illumination chez ^{George}
- 1878 p. 24 S. visite à la Communauté
- " p. 25 Mort de S. H. Mgr Conroy à Terre-Neuve, inhumé en Irlande ^{George}
- 1880 p. 244 S. H. Mgr de Lamoignon, Abbé M^{re} de l'Ordre des Cisterciens, Del. Apost. à l'Ord
- " " S. H. célèbre de S. Sacrifice et entre à la Communauté

Divers

- 1877 p. 3 - 1880 p. 107 Annonces d'antiquités à l'Etat de 1129 - soucoupe en terre
- 1878 p. 20 - 1881 p. 157 Concile général des Evêques de la Province + 1886 p. 469
- 1878 p. 25 Éléments populaires, yrie à Québec
- " p. 28 Consécration de Mgr Racine, évêque de Chicoutimi
- " p. 29 Navires français dans le port de Québec
- 1879 p. 48 Un sauvage et une sauvagesse --- en récréation ---
- 1880 p. 100 71 Plusieurs religieuses malades à l'infirmerie
- 1880 p. 72 Notre M^{re} S. Henri, 14 ans, fite à l'hopital de S. Coeur
- " " S. Hon. M. Hector Langlois fait poser une plaque mémoriale dans l'ég
- " p. 76 M. l'abbé H. Kamel, recteur de l'Université Laval, Montréal
- 1880 p. 81 Cosmos singulière sur sujet de S. J. Joachim
- " p. 80 48 Srs. de chœur - 13 converses, en 1880 -
- 1880 p. 94-95 Éléments populaires recueilli par les Irlandais
- 1880 p. 105 M^{re} Jean des Jeunes, "Union N^{lle}"
- " p. 107 Fête à L'Ange, chapelle élevée sur le tombeau de P. Massé S. J.
- " p. 110 Démonstration patriotique en l'honneur des jeunes Pontificaux, M^{re}
- " p. 112 Le drapeau de Charlesbourg
- 1879 p. 33 M^{re} M^{lle} à Québec de la Princesse Louise de la Reine, Louis, Jérome
- " p. 39 M. M^{re} remplue M. Leduc comme Lieutenant Gouverneur
- 1872 p. 225 Tertulia de assassinat contre la Reine Victoria
- 1880 p. 121 Les Navires du Bon Pasteur sous p^{re} de Notre Dame de Guéret, France

- 1880 p. 128 Une prise surprise: Statues de S. Im. Conc. & de Bernadette espries à notre admiration
- 1 p. 146-171 Un mortier d'argent propriété du Marquis de Lamoignon ✓
- 196-246-310 Le frère Siméon (ancien domestique)
- p. 204-220 Proclamation de congés non acquittés
- 1882 p. 213 Faveur accordée au Mr Lumbry: messe dite chez lui
- 543. p. 214 Billets mortuaires imprimés à l'Hôpital du Sacre - Coeur
- " p. 219 Recueil protégé par la Comte: M. Wilfrid Bolduc
- " p. 245 M. l'abbé Fraser fait brûler un cerge d'une grosseur cat. devant M. M. de T. S.
- " " Jack est mort... (chien de M. Bouché ancien Chapelain)
- " p. 266 Le Général de laquette à Québec
- " p. 271 Phalanges en argent, esc. - votes à S. Anne
- p. 276-324-296 Ouvrages en cire, en laine 318 - Buste du P. de Britonf 1883 p. 339
- 1882 p. 288 Un travail pour une église — 1883 p. 285 Une comète!...
- 309-1884 p. 326 Instruments sacerdotaux confectionnés ici pour églises pauvres.
- 1883 p. 310 Une heure perdue!... Réveil sonné à 3 hrs. a. m.
- " p. 311 Le résumé des conférences spir. se fera désormais dans un autre recueil
- " p. 318 Cœur de chevilles
- " p. 325 "Un reversant vivant" --- (Une S. dans le cabinet sans ordines)
- " p. 327 Grande plantation des arbres à Québec le 16 mai; congé dans les missions
- " p. 329 Une audience du Souverain Pontife (M. l'abbé Meathier)
- " p. 330 Vente de la terre
- " p. 334 Remise des rentes de terrains aux Mes. Pires Ollato
- 83 p. 75-156-338 Terrain de la poudrière désir de le posséder exprimé au Marquis de Lamoignon
- 1883 p. 343 Produit de notre vigne
- " p. 347 Une postulante en danger de mort
- 1884 p. 352 Nos bonnes "jubilaires" à l'infirmerie
- " p. 353 Les vieux documents de notre pays en réserve dans les Comtes
- " p. 366 Copies d'une prière composée par Mme Leizbeth, France
- " p. 370 Une loterie, pour achat de tables de marbre pour recouvrir les radiateurs
- " p. 371 Étude du dessin
- " " Remède efficace contre le sommeil
- " p. 394 Un phénacristoscope & un harmonica à la Comte
- " p. 395 Une tonne d'eau se puye p. 2.50
- 1883 p. 401 Mlle Rosa Harris, postulante, jeune fille convertie à 13 ans

- 2 XI
- 432-1885 p. 404 Troubles au Nord-Ouest
- " p. 441 Pombaliqua du Hanoï!... shwinga ouichta...
- " p. 444 La vaccination
- " p. 448 Un malade donne occasion à des critiques contre les Contes religieux
- " p. 450 Fomus de S. Antoine
- 1886 p. 455 Le toit de l'Hôpital de Marine s'effondre
- " p. 456 Limites des rub. caucasiens du royaume avant 1755
- " p. 462 Jeûne et abstinence du jubilé
- " p. 463 Deux sujets et une requête
- " p. 465 Contribution pour le Palais cardinalien
- " p. 468 Notes déposées dans les archives au sujet du P. R. Martin 450.
- " p. 468 Pénitence de la Vraie Croix, prière au P. Fontaine
- " p. 513 Souvenirs de la Reine S. Edouard
- 526-1887 p. 523 Installation de la statue de S. Et. & de St. D. de Pitié
- " p. 524 Correction d'un crucifix janséniste
- 1888 p. 534 Un crucifix d'argent à l'usage des Religieuses malades
- " p. 545 Lumière électrique dans les rues de Québec
- " p. 559 Fontaines rouges
- " p. 575 Le vic de Mon. la Duchesse d'Aiguillon
- " p. 575 Objets pour les cas d'incendie
- 1888 p. 575-578 Statue de St. S. au tombeau, don de M. l'aumônier Beauclair

Entrées au cloître

- 1882 p. 313 Les Religieuses de Jean-Marie
- 357 Le Marquis de Lorne et le Comte de Hornouan pair d'Ang. se retirent
- 1877 p. 1 Caspary M. l'abbé M. de R.
- 1877 p. 9 Lettres Lue de St. Just. Son On. le Lieutenant Gouverneur
- 1879 p. 37-38 S. M. R. la Princesse Louise & le Marquis de Lorne
- 1882 p. 258 M. de Beauclair M. le Chapelain et le Dr. Landry
- 1880 p. 71 Le Marquis de Lorne & Lord Campbell
- 1880 p. 48 M. de R. la Princesse Marie & le Prince Léopold. Ils goûtent notre potage dans le
- 1881 p. 165-171 M. de R. la Princesse Marie & le Prince Léopold. Ils goûtent notre potage dans le
- 1880 p. 102 M. de R. la Princesse Marie & le Prince Léopold. Ils goûtent notre potage dans le
- " p. 120 M. de R. la Princesse Marie & le Prince Léopold. Ils goûtent notre potage dans le
- " p. 135 Le P. P. S. de la Vierge. P. d'empresse et le P. de St. Basile
- 1881 p. 174 Le P. P. S. de la Vierge. P. d'empresse et le P. de St. Basile
- " p. 180 M. de R. la Princesse Marie & le Prince Léopold. Ils goûtent notre potage dans le
- " p. 194 M. de R. la Princesse Marie & le Prince Léopold. Ils goûtent notre potage dans le
- 1880 p. 76 Visite de 2 rats à la Cour

- 1883 p. 344 S. C. Mgr. Smulders Oligui Apot. Religieuses
- 1883 p. 313 Deux religieuses de Jean-Marie pour examiner le système de chauffage
- 1884 p. 359 Religieuses Dominicaines d'Albany N. Y. Lettre p. 374
- 1880-386 Deux religieuses des Missions d'Afrique
- 1884 p. 384 Deux Srs de la Charte du V. Incarné Texas. Leur fondation, départ p. 394
- 1885 p. 431 Deux religieuses " " du Bon Pasteur
- 1881-1884 p. 418 de l'Hotel Dieu de Chesapeake - Supérieure & une Sœur
- 1882 p. 556 de la Congrégation Notre-Dame - Prov. Sœurs St. Ursule & S. Henri
- " p. 558 Deux religieuses de la Providence
- 1881-1882-1884 Les fondatrices de l'Hopital de Fraserville -- Nos Srs de l'Hop. du S. Coeur
- 1882 p. 231 Les Religieuses Ursulines - 1882 p. 275-282 = 1884 p. 377
- 1881-1882 p. 374-377 " " " de Stamford (fondatrices)
- 1881 p. 156 Hopital Général, 3 Sups à la même table - 1884 p. 354-367 les fond. de Charente 1855 p. 434
- 1880 p. 75 Hopital du S. Coeur 1877 p. 1 = 1878 p. 18 = 1880 p. 57 = 1880 p. 126-137-188-156-159-193 = 1882 p. 203-231-289 = 1883 p. 311-1884 p. 354 = 1885 p. 403
- 1886 p. 461 de l'Hop. du S. Coeur, une musicienne vient accompagner chant de théâtre

Elections

Annuel le 15 août.

- 1877 p. 14-1878 p. 28 = 1880 p. 123 pour la 1^{re} fois les obtinues se donnent dans une assemblée générale 1881 p. 177-1883 p. 333-1884 p. 376-1886 p. 486-1887 p. 557
- Primales 1879 p. 38-1882 p. 276 = 1885 p. 433 = 1886 p. 512 dioc. de la M. S. del. Sup
- 1882 p. 214 S. S. Edouard malade, est remplacé au Noviciat par la Mère St. Anne
- 1885 p. 404 Mère S. Roch " " " " " " S. S. Ursule

Fêtes

- 1877 p. 7-1880 p. 105 Petite Fête Dieu
- 1884 p. 7 Fête du Sacre-Coeur - 1883 p. 327 = 1884 p. 541-542
- " p. 11 " " Sacre-Coeur de Marie, 1877 p. 28 = 1880 p. 114 = 1883 p. 336 =
- 1878 p. 29 Notre Dame de Toutes Grâces - 1880 p. 90 = 1881 p. 127 = 1882 p. 281
- 1880-1881 p. 41 Co-célébration de la Sainte Croix = 1879 p. 41 M. Prost, famille protestante, assistent à l'office
- 1880-1882 p. 286 Crucifix outrage
- 1881 p. 30 Noël - Soirée des Aventures
- 1879 p. 35 St. Augustin, 5 mai
- 1880 p. 76 Solennité S. Joseph - anticipée - Les Epousailles 1881 p. 156

- 1850 p. 91 Le mois de Marie
- 1850 p. 93 N. P. S. Augustin - 1887 p. 532 le 1^{er} sept - page 124 fête célébrée chez les Ursulines
- " p. 108 S. Antoine - 1884 p. 369 - 1886 p. 471 - Pentecôte - S. Antoine - Salut
ilms des 1^{er} de la 1^{re}
- 1854 p. 399 - 1880 p. 140 Noël (pas de chant ni musique à la messe de minuit, une S. diéidie) Offici
morts après Vêpres - 1887 p. 566 messe chantée par les Ursulines
- 1881 p. 178 Cécation - fête religieuse de M^{re} S^{re} Fréderic C.F. en fait les frais...
- 1882 p. 260 Vêpres du Sacri. Coeur
- 1883 p. 314 - 1888 p. 576 Fête de S. Joseph - 1885 p. 404 - Solennité - N^{os} historiques au sujet de la statue
- 1883 p. 311 Pâques. Messes chantées par deux laïques
- 1887 p. 536 Conversion de N. P. S. Augustin - 1^{re} centenaire
- " p. 560 Présentation de la S. Vierge - rénovation des vœux
- 1887 p. 10 Messes à l'antel. S. Anne. Mélode soulagée d'une manière merveilleuse
- " p. 13 S^{te} Anne, fête de 1^{re} classe pour le diocèse. Permission obtenue : 1880
à la salle 3 fr. l'an - 1886 p. 486 - 1887 p. 532
- 1878 p. 27 Messes & saluts à S. S. Anne 1874 p. 36 - 1880 p. 120 - 1881 p. 175 - 1882 p. 281 -
334 - 1884 p. 315 - 1885 p. 432 - 1887 p. 552 - 1886 p. 486
- 1878 p. 26 Salut solennel par les Messieurs du Séminaire
- 1880 p. 50 Salut d'actions de grâces en l'honneur de N. D. de L. S. & hommages des P^{re}l. &
- 1887 p. 540 Procession de la Basilique, reposoir dans notre église

Fondations

- 1852 p. 225-236-238 Ursulines au Lac S. Jean
- 1884 p. 392 Religieuses de St Lazare venues de France pour diriger l'œuvre du Patronat
- 1887 p. 337 Une fondation à Fraserville par l'Hôpital de S. Coeur
- 1888 p. 514 " " " Waterville par les Religieuses Ursulines
- " p. 540 L'armée au Salut à Québec

Hôpital

- 1877 p. 6 ^{opération} Une grande opération (M^{re} Labate) - 1882 p. 62 Opération sans anesthésie
- 1880 p. 65-67 Opérations - 1880 p. 124-138 - 1887 p. 546 - + = 1877 p. 14 Des fièvres malignes
- 1880 p. 67 M^{me} Buteau administrice à 4 hrs. La Comte y assiste
- " p. 72 Cinq vieillards !... 1880 p. 89 Projet de construction manifeste
- " p. 121 Un grand fléau ravoure sa connaissance & se confesse. M^{re} Thérèse P^{re}l.
- " p. 130 M^{re} de St Landry donne sa démission
- 1881 p. 150 M^{re} de Stams pensionnaire à l'hôpital, décide

- 1881 p. 158 Mlle Françoise Letellier opérée - décès
- " p. 180 M. le Dr Wells nommé Professeur à l'Université Laval
- " " Opération d'une tumeur intérieure et extraordinaire
- 1882 p. 201 M. le Dr Verge, médecin à l'hôpital - Lettre de son fils J. Marie à sa S. S. Pie IX
- 1883 p. 335 On remplace les pailleuses des lits par des sommiers à ressorts
- " p. 343 M. le Dr Vallée remplace le Dr Semel à l'Université et à l'hôpital
- 1885 p. 432 " " Athun " " Jackson " " "
- 1886 p. 466 Augmentation
- " p. 523 Couverture de la S. de S. Coeur (pensionnaires payant \$ 15.00 par mois)
- 1886 p. 526 Une opération sérieuse (Mlle Letellier)
- 1887 p. 562 Surcroît d'ouvrage à l'hôpital

Incendies

- 1880 p. 82 Incendie dans l'avant-choeur (partie conique)
- 80 p. 138 - 1882 p. 265 Nous sommes préservés d'un incendie
- 1881 p. 164 Siminaire de Rimouski - souscription
- " p. 169 Incendie au Faubourg S. Jean Guilber
- 1887 p. 555 Le toit de l'Archevêché
- " p. 567 La chapelle du Siminaire

Incidents

- 1880 p. 132 Alerta nocturne au sujet de S. S. Marguerite
- " p. 133 Religieuses malades à l'infirmerie
- 1883 p. 301 S. S. Angèle fait une chute dans la sacre
- " p. 315 S. S. Jeanne de Chantal secourue providentiellement
- 1884 p. 366 Une jeune fille malade à l'hôpital vomit la sainte Hostie
- 1885 p. 403 Mère St Roch frappée de paralysie pendant la récréation
- " p. 429 Tragi-comique : S. S. Philippe tombe dans sa stalle
- 1887 p. 558 Un sujet de St. Hubert, sa maladie

Subites

d'Or. sacerdotal

- 1877 p. 4 S. S. Pie IX, 30^e anniversaire de sa consécration épiscopale
- 1878 p. 26 M. l'abbé Deslize, curé de L'Islet
- 1880 p. 55 Mgr Lezueur V. G. chapelain de Bon Pasteur

1853 p. 312 M. l'abbé Rivé Sup. du Collège S. Anne de la Pêcheurie
" p. 342 " " Hébert, Kamouraska

1857 p. 563 S. S. Léon XIII jubilé d'Or saurostal.

de profession religieuse

1877 p. 13 S. S. Joachim

l jubilé de diamants

1882 p. 247 Notre S. Henri, la 12^e depuis la fondation 1885 p. 422 = S. S. Philippe
d'Or 1888 p. 570 Notre S. Hélène

1878 p. 17 S. S. Hélène

1878 p. 31 S. S. Bernard

1880 p. 68 S. S. Marguerite conv. communion pres. 1874 p. 35 S. S. Paul & S. Yvo

1881 p. 174 S. S. Mathurine de Saime

(170 autres jubilés vivants)

1882 p. 202 S. S. Florian - son fol de 1830... Lettre de M. l'abbé C. Languin v. H. Rivé

1885 p. 431 Ursulines - Noces de nocces de la Per. Notre S. Gabriel

1887 p. 552 Chateau Lonthur - Noces d'Or de la Per. Notre S. Alexis Supr

1877 p. 14 Cong. N. Dame - Noces d'Or de la Per. M. S. Ursule, soeur de notre M. S. Marie

1882 p. 240 Hôpital du S. G. - Noces de diamants de la P. M. S. Ursule, soeur de notre M. S. Marie

1856 p. 339 " " " Noces de ferblans de fondation

Le Saint Père

1877 p. 4 Cinquantième anniversaire de consécration épiscopale de S. S. Pie IX

1878 p. 18 Mort de S. S. Pie IX

" p. 19 Election de S. S. Léon XIII

Encycliques 1883 p. 340 = 1884 p. 385 = 1885 p. 450 = 1886 p. 460 (années jubilé)

1887 pp. 363-367 Bref de S. S. Léon XIII - ses Noces d'Or.

Legs testamentaires

1881 p. 157 Leg de Mgr Lajeau: le portrait de Mgr. Surjeon - Extrait du testament

1882 p. 216 Une croix en or lignée à une religieuse de l'Hôpital Général

1883 p. 310 d'une part de \$50.00, M. l'abbé Lepage

1884 p. 387 La somme de \$165.00 lignée à l'Hôpital par M^{lle} Elizabeth M^{lle} Minnie

1885 p. 406 " " " \$50.00 " par M. Bidard, Pointe aux Trembles

1886 p. 577 " " " \$25.00 " " M. Lavoque, ancien Contre Maître

Messes d'invités

1877 p. 13 Caron M. l'abbé Archer

1878 p. 20 Mgr. Moreau, év. S. Hyacinthe

1878 p. 20 Anthoine Mgr. év. d'Otawa

1879 p. 43 Languin év. S. Siméon

- 1849 p. 42-1854 p. 396 *Mgr. S. G. Negr. Rom. v. Chiootimi*
- 1853 p. 400 *Chapeau Negr. v. S. chapelain B. Pasteur*
- 1850 p. 61
- " p. 94 *Chisolin M. Finlay Jos. 1^{re} messe - 1881 p. 162 M. l'abbé Paradis, 1^{re} messe*
- 1881 p. 164 *Legari M. l'abbé Cyrille v. S. " p. 118 Mgr. Reijel, curé N. D. de Lévi*
- 182 p. 210-311-315 *Jauvin M. l'abbé, curé de l'Ange Landin 1882 p. 288 M. l'abbé Primout*
- 183 p. 317-320
- 182 p. 238-246-320 *Murais " " vicairie à S. Croix " p. 283 Mgr. Bossi, Côte Nord*
- 1882 p. 247 *Bouler " " 1^{re} messe (Veni Creator & Deum " p. 342*
- 184 p. 383. p. 219 *Kamel " " Thomas 1872 p. 281 M. l'abbé Bote, vicairie à Guibou*
- 183 p. 336-319 *S. G. Negr. de Rimouski & M. l'abbé Couture 1883 p. 322 M. l'abbé Sugnon (5^{me} mai)*
- 1883 p. 324
- " p. 333 *M. l'abbé Talbot, rel. de la Trappe, catéchiste avocat à Guibou*
- " p. 344 *M. l'abbé Hébert-ide Hamowaska 1883 p. 329 M. l'abbé Fayou (fils S. Antoine)*
- 1886 p. 469 *Mgr. Lorrain vicairie Apost. de Bonitac " p. 344 " " Bilanger*
- " p. 465 *Mgr. Rogers, curé de Chatham 1884 p. 396 S. G. Lafliche*
- " p. 472 *M. l'abbé Nadeau & Jaron, 1^{re} messe*
- 1887 p. 539 *M. l'abbé Lévassieur, 1^{re} messe*

Occasion du 1^{er} de l'An

1875 p. 11-1874 p. 31-1880 p. 31 pas de ministres officiels, entendit J 1880 p. 57-1882 p. 202-1883 p. 302-1884 p. 349-1885 p. 400-1886 p. 451-1887 p. 522-1888 p. 565

1882 p. 283 *M. S. S. S. les Orignes de Rimouski, de Chiootimi, de Sherbrooke*

Messes de fondations Haute messe 1884 p. 387

- 1880 p. 64 *Messe aide des Rideaux - 1885 p. 416 Une messe chaque semaine pour les malades*
- " p. 145 *San S. G. & S. S. Croix fondent une messe à perpétuité pour les pauvres.*

N. Mère Cath. de S. Augustin

- 1879 p. 48 *Photographie de N. Mère Cath. 1880 pp. 66-93 Dévotion de publiée en sous-elle.*
- 1880 p. 76 + 107 *Frases attribuées à son intercession 1884 p. 376 Article publié par*
- 1884 p. 37 *La biographie dans le Messager du S. G. M. l'abbé Achille Anger*

Ursuline Mère Marie de l'Incarnation

- 1840 p. 15 *Copie d'une lettre adressée à M. Marie de l'Incarnation*
- " p. 96 *M. le Dr Landry porteur de papiers importants pour la cause de beatification*

Passage du noviciat à la Vierge

- 1880 p. 95 *S. S. Thomas, S. Pierre & S. Alexandre 1883 p. 301 S. S. Clément & S. Thieul*
- " p. 134 *S. S. François d'Assise " p. 317 S. S. Hlp. de Liguori*
- 1881 p. 189 *S. S. Croix 1887 p. 553 S. Marg. Marie & S. de S. G. de J...*

Prières demandées

- 1884 p. 386 Prière à Marie et invocations après Vêpres
 " p. 385 Prières du mois d'octobre (prières pour l'Église) 1885 p. 436 - 1887 p. 556
 1886 p. 487 Messe et communion générale (pour guérison de M. Moire)
 1881 p. 172 Prières pour obtenir de la pluie - 1882 p. 201 - 1887 p. 541
 1887 p. 544 Neuvaine à S. Anne pour obtenir guérison de M. l'Annoncier
 1880 p. 134 " " N. D. des Victoires pour la conversion des pêcheurs (16 oct)
 1882 p. 201 Prières d'actions de grâces (jubilé)
 1882 p. 269 Neuvaine avec Ss. Martyrs pour obtenir du beau temps 1883 p. 327 - 1884 p. 371
 1883 p. 315 Prières demandées
 " p. 329 Neuvaine à Mgr de Laval pour le fils de Mme Langelier
 " p. 335 " " S. Philomène pour M. le Curé Anclair
 1884 p. 377 Triduum en l'honneur de la S. Vierge, (1900^e anniversaire de naissance)
 1880 p. 79 Neuvaine au P. de Briebouf pour obtenir des vocations (oratoire annuelle)
 1887 p. 538 Dévotion à Marie, voir "Contumes" - 1882 p. p. 224-201
 " " S. Joseph 1881 pp. 145-148-150 = 1884 p. 354 (p. construction)

Professions religieuses

1877 p. 16 - 1879 p. 32 - 1881 p. 159 - 1882 p. 236 - 1883 p. 335 p. 346
 1884 p. 395 - 1885 p. 403 - 1887 p. 557

Victures - 1878 p. 19 - 1880 p. 125 - 1881 p. 190 St. Augustin et S. Ignace de Loyola
 1882 p. p. 280-295 - 1884 p. 354 - 1885 pp. 419-436 - 1886 pp. 441-513 - 1887 pp. 524-542

Promotions

- 1881 p. 164 M. l'abbé Cayulle Legari V. H. 1882 p. 527 Mgr. J. B. Bolluier P. M.
 1887 p. 527 Mgr. M. F. Hamel P. H. " " " M. Kerkhof " "
 " " " M. Legari " " " " " B. Paquet " "
 " " " M. A. Marois, Camerier du Pape.
 " " " M. Giteu " " "

Photographies

- 1880 p. 135 Le portrait de Mgr. Cayeau
 1881 p. 157 " " " Turgeon
 1883 p. 342 Portraits des Ss. Luc, Marin, Sébastien & Morin
 " p. " Le portrait de Mgr. Bossi
 1884 p. 348 Portrait des fondatrices de Chieoutimi

- 1853 p. 343 Photographie d'une lettre de nos Seigneurs de Guingamp
- p. 328 + 345 " de Lion XIII, Pape, avec benediction apost. par M. l'abbé Le Goff
- 1853 p. 347 " " " " " " " " M. l'abbé Le Moine
- 1884 p. 386 " de la cour des domestiques
- 1885 p. 402 " de nos Seigneurs de Pont l'Abbe
- " p. 432 " des Ursulines de Quiberon
- 1886 p. 486 " de S. M. le Gard. Paschouan
- 1885 p. 400 " de l'Hospice des Frs du S. Esprit Incarni, Fessen
- " p. 433 " de M. P. Cronenberg S. J.
- " p. 450 " des Frs. Pires Marchand & Fafard O. M. O.
- 1886 p. 455 " de nos Seigneurs de Bayeux
- " p. 472 " de M. P. Pire S. J.
- 1887 p. 556 " de la M. M. S. Alexis Luyre de S. Julien Chateau - Fontaine
- " " " de la Duchesse d'Anguillon & M. Ernest Baynon
- " 569 " de la chapelle du S. S. M. l'abbé S. Julien
- " 561 " de la chapelle du S. S. M. l'abbé S. Julien

Traverse du Frère Didon Pelletier " " " Caugrain

Quarante - Heures.

Calébrants - décorations.

- 1877 p. 11 tableau extérieur de l'église) 1878 p. 26 - 1879 p. 36 - 1880 p. 145 -
- 1881 p. 173 - 1882 - 270 - 1883 - 333 - 1884 p. 372 - 1885 p. 432 - 1886 p. 483 p. 524

Quatre - Temps.

- 1877 p. 5 - 1878 p. 29 - 31 - 1879 p. 32 - 35 - 47 - 1880 p. 71 - 99 - 125 - 1881 p. 144 - 1882 p. 225 - 244 - 283 -
- 298 - 1883 p. 312 - 324 - 339 - 347 - 1884 p. 354 - 382 - 398 - 403 - 422 - 449 - 464 - 489 - 538 - 554 - 575

Réparations - Améliorations.

- 1877 p. 3 Nous faisons miner dans le caveau de notre église
- " p. 11 Rep. à l'église + 1884 p. 368 - 371 - Echoes, épitaphes 372 - 382
- 1877 p. 8 La lampe du sanctuaire - 1877 p. 10 Un ancien censeur
- 1879 p. 39 Traverses dans notre jardin 1880 p. 119 Remontage des cheminées
- 1879 p. 42 Les lampes à l'huile de charbon remplacent les chandelles
- 1880 p. 56 La Comte décide d'accepter système de chauffage à eau chaude
- 1880 p. 79 - 83 Réparations dans les cellules et corridors - plafonds
- 1880 p. 91 - 122 - 126 Installation des fournaies - 1880 p. 114 Première bouteille à la hennelle

1880 p. 109-118	Communauté. noviciat	1880 pp. 88-97-89	Lingerie Ventilation
1881 p. 164-170	Plans pour agrandissement d'hôpital	1881 p. 170	Morts près de l'hôpital
1881 p. 170	Mur de clôture	1883 p. 328	Caract. religieuses
" p. 181	Améliorations au parloir, rideaux	1882 p. 234	A. sœur Marie-Monte-cho
1882 p. 266-1884 p. 370	Fournais à eau ch. pour hôpital	1882 p. 274	Armoires à la pharmacie
1882 p. 266	Chaises substituées aux bancs du parloir	1883 p. 319	Ménage des cellules
1884 p. 374	Appartements de M. L. Humonier	1885 p. 404	Peinture des parloirs
1885 p. 433	Radiateurs et chœur de l'église	1883 p. 320-27	Cave à vin (amélior.)
1884 p. 338-360-364 372-373	Salles des Hommes, et des femmes.	1883 p. 346	Miroir, don de M. Hamel
1885 p. 449	Élévateur à l'hôpital, acoustique	1885 p. 450	Oratoire de l'ortoir
1886 p. 483	Soles rouges ps. finies de l'église (y. n.)	1887 p. 536	Cuisine Comte
1887 p. 538	Ventilateurs sur le hangar	1887 p. 538	Salle S. Anne
1886 p. 468	Remplacement de nos domestiques	1888 p. 577	Téléphone à l'hôpital
1884 p. 395	Monument funèbre dans l'église (M. Lemoine)		
1885 p. 437	Statue de N. D. de Pitié au chœur promene de nos dévotions		
1885 p. 402	Nouvel oratoire S. L. de Gonzague tête d'Ange peinte par Regali		
" p. 420	Statue de la S. Vierge, peinte		
1887 p. 538	Croix et chandeliers argentés par S. S. Hyacinthe		

Retours à Dieu

1877 p. 5	Aspiration à l' communion de M. White		
1879 p. 41	" et baptême de M. Victor Turcot		
1881 p. 181-197	" de malades à l'hôpital		
1886 p. 377	" et dies p. 201, d'une malade		
1887 p. 534	" Mlle Patrick	1886 p. 463	Une conversion remarquable
1885 p. 429	Baptême Mlle Mary Rowe		

1882 p. 215 Premiers communions. Enfant de 12 ans - 1884 p. 351 - 1^{re} Communion matricule

Retraites

Oeclesiastiques 1877 p. 14 précédemment Pages: 125-274-336-434-378-487

Annuelles 1878 p. 19 - 1880 p. 88 - 1881 p. 164 - 1882 p. 235 - 1883 p. 320 - 1884 p. 355 - 1885 p. 406 - 1886 p. 467 - 1887 p. 535 - 1888 p. 579

Renouveau 1878 p. 30 - Pages: 43 - 184 - 192 - 293 - 345 - 396 - 1883 p. 446

deux instructions par jour - lecture générale à la Comte 1884 p. 516 - 1887 p. 360

Notre Dame en retraite: pages 227-338-577 - M. Sup. de l'Égl. de St. Omer en retraite le 1^{er} 1883 p. 312

581

S. G. Meyr de Laval

- 1878 p. 20 Exhumation des restes de Meyr de Laval
" p. 27 Recu du Séminaire religieux contenant parcelle du cercueil de Meyr -
1881 p. 158 Témoignage à la mémoire de Meyr de Laval par Notre Père S. Henri -

S. G. Meyr Taschereau

Messes et visites à la Comte : 1878 p. 17 - 1879 p. 32 - 1880 p. 56 - 1881 p. 148 -
1882 p. 203 - 1883 p. 302 - 1884 p. 344 - 1885 p. 400 - 1886 p. 472 - 1888 p. 568
Départ pour Rome 1884 p. 355 - 1887 p. 322 - Retours 1884 p. 397 - 1887 p. 327
Visites au parloir 1880 p. 60 - 1881 p. 150 - 1884 p. 397

- 1884 p. 371 Lettre de Meyr à l'Archevêque = 1880 p. 80 p. 577 - Arriv. de sa com. épisc.
1886 p. 486 Il préside aux élections - Arriv. de la revue des comptes 1880 p. 77 - 1884 p. 358
Mandements : 1882 p. 214 - 223 - 1883 p. 319 - 1884 p. 353 - p. 366 pour la Congri-
gation de la Propagande) 1884 p. 385 - 1885 p. 436 - 1886 p. 460 - 461

1883 p. 346 Caricatures Adoration, Rep. (intention pendant Vêpres - Salut du dimanche

1887 p. 563 " Jubilé du S. Père

1884 p. 376 " Tristesse en l'honneur de la Sainte Vierge

1883 p. 321 Lettre des Amériques du Canada (colonisation du Nord-Ouest

6 p. 463 - 470 Meyr Taschereau sera Cardinal -

1886 p. 446 Il envoie sa palme à Notre Père Supr.

" p. 484 Les filles Cardinalis - Illumination

1887 p. 522 Mandement au sujet des écrits de Meyr de Laval - 2 autres manuscrits
envoyés à l'Archevêque

1887 p. 566 Une lettre de S. G. le Cardinal Taschereau

1888 p. 574 Traictees politiques de S. G. envers nous - article au sujet de N. M. G. G.

Commages 1880 p. 122 - 1881 p. 137 - 1882 p. 227 - 277 - 1883 p. 314 - 334 - 356 - 1886 p.
463 p. 472 - 473 - 1887 p. 527 - 532 - 1888 p. 577.

Semaine Sainte

Officiant : un prêtre du Séminaire selon la coutume.

1878 p. 20 - 1879 p. 33 - 1880 p. 54 - Reposeur - Stations etc. - 1881 p. 161

1882 p. 229 - 1883 p. 216 - 1884 p. 356 La Passion prêchée devant

le public) 1885 p. 405 - 1886 p. 466 - 1887 p. 528 - 1888 p. 577

Services funebres

Inhumations dans le cimetière de notre église.

- 1877 p. 2 M^{lle} M. M. Théselin
 " " M. C. Kamel
 " " M^{lle} Jourdain
 1878 p. 20 M^{lle} Amyot
 1879 p. 32 M. Louis Trudel
 " " M^{lle} Langerin fille de l'hon. M. Langerin
 1882 p. 237 M. Pierre Legirance
 1885 p. 406 M. Joseph Desjardins

Services et Inhumations dans notre église de

- 1880 p. 76 M^{me} Buteau
 " p. 120 M^{me} Baptiste Kamel
 1881 p. 126 M^{me} F. Turandin
 1882 p. 249 M^{me} David Roy
 1886 p. 438 M. J. B. Kamel

Services à la Basilique et

" " " " de

- 1882 p. 291 M^{lle} M. Langerin
 1880 p. 120 M. G. J. Roy
 " p. 124 M^{me} Ferdinand Weippert
 1883 p. 330 M. Alexandre Lemire
 " p. 344 M^{me} F. Baby
 1884 p. 366 M^{me} Turandin
 1883 p. 347 M^{lle} Neuse, soeur de M. J. L. L. L.
 1884 p. 387 M^{lle} Neuse
 1885 p. 433 M^{me} Turandin
 1882 p. 249 M^{lle} Dassant service chez les S. L. de la Charité

Autres services

- 1880 p. 135 M^{me} Zoe Gaudet
 " 137 M^{me} Cassand (sur poutre extra pour le chant)
 1881 p. 167 M. Cloutier, gouverneur canadien
 " p. 201 Mme convertie morte à l'hôpital
 1882 p. 225 M^{lle} Sophie Michard
 1880 p. 129 Inhumation d'un enfant du M. Vallée dans notre église.
- 1882 p. 219 M^{me} Colinde
 " 293 M^{me} J. Robinson
 1883 p. 320 Mme malade de l'hôpital
 1884 p. 350 M. Wilfrid Bolduc
 1883 p. 330 M. Lucien J. Th. malade

Services anniversaires

des Religieuses

1680 p. 88 S. S. Marie
 1881 p. 195 S. du Sacri Coeur de Jesus
 1883 p. 323 S. S. Georges

1882 p. 214 S. S. Ignace de Loyola
 " p. 259 S. S. Jerome
 " p. 240 S. Morency
 1885 p. 410 S. S. Gertrude

1881 p. 176 M. Le Juge Roy
 " p. 178 M^{me} Weippert (Les rel. attenant le
 chant avec chants seculiers)
 " " M^{me} J. Ste Hamel
 1883 p. 345 Lady Langwin
 " p. 347 M^{me} L. Roy
 " p. 437 M^{me} Masse

1882 p. 212 M. Quimet f. de l' Hon. S.
 Surv. de l' Inst. Publique
 1882 p. 258 M. Charles Desjardins
 " p. 287 M^{me} Ignace Sturand
 1884 p. 394 M^{me} F. Baby
 " p. 396 M. Alex. Lemire

Libera

pour malades decedes a l'hopital

1880 p. 124 Van Filsen M. Georges
 " p. 125 Spinard M. Kermisville
 " p. 136 Weippert enf. de 14 ans.

1851 p. 152 Lafrance M^{me} Marie
 " p. 198 Siquiere " "
 1882 p. 226 Singras M^{me}
 " p. 291 Pour un francais
 1883 p. 334 M^{me} Bougie
 1884 p. 356 Amyot M. Charles
 1885 p. 435 = 1884 p. 368 Jeunes filles

1887 p. 542

M^{me} Coquinete, decede a Montreal est exposee dans notre annuaire

Sorties

S. S. Henri apres 57 ans de cloture se rend a l' Hop. du S. Coeur au
 sujet du Cerimonial & Cantamer en 1880 p. 61-68-74-79-180

1884 p. 357

100-107-120-128-149-157-162-180 = 1882 p. 210-225-237-266-325-283

1880 p. 96

S. S. Henri & S. S. Rose pour informations au sujet des chauffage

1881 p. 160

M^{me} de La Montagne de l' Hop. du S. Coeur & notre S. S. Patrie chez les Ursulines

1883 p. 322

S. S. Thérèse de J. et S. S. Charles vont a l' Hop. du S. Coeur pour prendre des leçons pour Courages d'art.

Visiteurs au parloir

- 1877 p. 6 Rev. Père Lacasse o. m. i. mis. chez les Esquimaux
 1878 p. 24 M. de Halbert et James Fitz Commandants de frégates
 1879 p. 40-1882 p. 280 M. W. Short et famille New York
 1880 p. 61-1881 p. 148 Mgrs Cazean 1880 p. 111 Trois gouverns Pontificiens
 1880 p. 112 p. 33 Rev. Frère Simochei, de la Doctrine C. 1881 p. 164 - M. l'abbé Legault Legari
 1881 p. 163 Vingt Étudiants en physique 1882 p. 257 " " M. M. Collet
 visitent nos antiquités " p. 271 " " Blais
 1881 p. 184-1884 p. 379 M. l'abbé Thomas Hamel " p. 276 Rev. Père Royer Meiss.
 1883 p. 337-343 Nos fermiers de l'Île aux Oies 1882 p. 281 M. l'abbé Laurin
 1885 p. 446 M. le Dr Fournier 1887 p. 561 " " Cazrain
 1882 p. 266 M. P. Luchi S. J. deux autres jésuites, expulsés fondateurs d'une maison à
 Trois-Rivières. " Québec, c'est la vieille France"
 1887 p. 554 " " " " et un jésuite tyrolien missionnaire en Nouvelle
 1882 p. 277 " " Fournier, fondateur de Sulpiciens avec l'abbé Denis
 1882 p. 284-1883 p. 342 Mgrs Bossi, Prof. Apostolique au Nord du Golfe S. Laurent
 1880 p. 436-1887 p. 552 S. S. Mgrs P. Meiss de S. Agathe | Contretemps sur les P. de P. S. fondatrice
 1882 p. 285 Mlle Caron, fille de J. S. O. le Lieutenant Gouverneur
 1883 p. 305 Rev. Père Bonchard Meiss, S. J. pique C. (vicar) 1884 p. 394 - Rev. P. Caron, vicar.
 " p. 311 Rev. S. S. de la Charité ophelins - 1883 p. 336 M. l'abbé C. Cathrin, retour de ex.
 1885 p. 435 M. l'abbé Le Saout cum de la mission J. " p. 340 M. " Fosselin J. de la mission
 1886 p. 471 Un ophelin adopté par M. le Comte de Villeneuve
 " p. 485 Mgrs O'Brien, Cameriers, Collège de S. S. Léon XIII
 " p. 486 M. et M^{me} McLeod, auteurs d'antiquités 1886 p. 488 Un aumonier de la marine
 1887 p. 523 M. l'abbé Fajard, nouvelles études Nos Meiss de Dieppe
 1888 p. 574 P. de Uranines, fondatrices de Waterville - 1887 p. 553 M. Boschez " " "
Occasions de l'an - 1874 p. 17-31 - 1880 p. 5 pas de visite off. en amie
 187 p. 201-300-305-349-400-451-522-567
- Excursions pour l'Europe : M. l'abbé Lassalle 1882 p. 284
 1880 p. 95 M. le Dr Landry, retour de Londres p. 124 - Visite p. 288
 1882 p. 282 M. l'abbé Collet, retour d'Italie 1883 p. 340
- Visites canoniques
- 1877 p. 16-1879 p. 47 - 1880 p. 134 - 1881 p. 194 - 1882 p. 244 - 1883 p. 346 - 1885 p. 446
 1886 p. 574

Journal
de
l'Hôtel-Dieu de
Québec.

Commencé le 2 Avril, 1874,

par S^r S^r Léon. (Coulombe) + 1876



J. M. J.

Introduction.

Ce journal fut commencé sous l'inspiration d'une de nos sœurs, à l'occasion d'une réunion de deux membres de notre famille religieuse, de l'hôpital du Sacré-Cœur, trouvant regrettable de laisser tomber dans l'oubli, par la multiplicité des années des circonstances qui ne manqueraient certainement pas d'intéresser celles qui sont appelées à nous succéder: nous leur procurerons, par ces deux souvenirs que nous leur transmettons, ces moments de pures joissances, telles que nous en éprouvons nous-mêmes en nous permettant, sous les yeux, par la lecture de nos annales, les divers événements tristes et joyeux, qui ont partagé la vie de nos illustres devancières: prions-nous marcher sur leurs traces, en devenant les dignes émules de ces héroïnes venues pour implanter dans notre terre canadienne, le "Bel Olivier de cet Institut des hospitalières de la Miséricorde de Jésus" et qui, par une perpétuelle immolation, l'ont fait fructifier, en le perpétuant jusqu'à nous!!! Prions-nous laisser à celles qui nous précéderont, sinon de semblables modèles, au moins celui de nos efforts et de notre bonne volonté!!!

Ce journal n'étant pas destiné pour être livré au public, nous nous confions à sa discrétion en lui faisant part de toutes nos joies et nos peines, de tant d'événements variés qui se rencontrent journellement sur le chemin d'une religieuse hospitalière.....

1877.
 Avril 4.
 Visite de nos chères
 Srs S^{tes} Anastasie
 et S^{te} François

Nous recevons la visite de deux de nos bien aimées sœurs, toutes deux fondatrices du nouvel hôpital du Sacré-Cœur, fondé en 1872. Le motif qui les engage à franchir les limites du cloître, est du plus grand intérêt pour leur nouvelle maison, devant, par le conseil de Monseigneur l'Archevêque, aller visiter les principaux édifices de Montréal et se rendre jusqu'à New-York si elles le jugent nécessaire.

Entrée d'une
 postulante.

En ce même jour nous avons reçu comme postulante converse Marie Boivin de St. Pierre de la Rivière du Sud.

*.
 Mai 7.
 M^{rs} l'Abbi Casgrain.

Le Rev^d. M. H. R. Casgrain, accompagné de M. J. C. Beaulieu notre Chapelain, font la visite des principaux lieux de

1879.
Mai 7.

monastère. M. Casgrain comme historien de notre monas-
tère depuis sa fondation jusqu'à l'année 1840. a pu obte-
nir cette permission, afin que la vue des lieux lui fût donnée
des documents résidiques pour la poursuite de son travail. . . .

8.

Arrivée de nos
S^{tes} Amastase
et S^{te} François.

Nos chères Sœurs voyageuses arrivent ce matin, nous sommes fran-
chement prévenues de suite que nous les posséderons que que-
ques heures, voulant aller saluer aussi leurs Sœurs de N^o Dame
des Songes, et il leur tarde beaucoup de se rendre au plus tôt
dans leur monastère et de revoir une mère et des Sœurs bien
aimées, après une absence de plus d'un mois. Nous trouvons
un tel empressement tout à fait légitime, mais afin de pe-
rien perdre, nous les engageons de nous faire part des choses édi-
fiantes, autant qu'intéressantes dont elles ont été témoins
pendant leur voyage: ce à quoi elles se prêtent avec une gran-
de bonté malgré leurs fatigues. A Montréal, où elles ne sé-
journerent que huit jours, elles visitèrent toutes les commu-
nautés et principales édifices de cette ville, et partout l'ac-
cueil le plus bienveillant leur fut fait: de leur côté, nous
disent-elles, elles furent grandement édifiées par l'ordre
et la régularité qui semblent parfaits. Les Dames de la
Providence, chez lesquelles elles demourèrent, les firent revê-
tir leur habit noir pour se rendre aux États. A N^o York
nos chères Sœurs reçurent avec un cordial accueil partout.
Le Cardinal leur accorda une audience et leur témoigna
beaucoup de bienveillance, en leur donnant pleine per-
mission, d'aller et d'entrer dans les lieux les plus sévè-
ment clôturés: ainsi elles purent entrer dans le Monastère
des petites Sœurs des Pauvres (ordre admirable). Enfin après
quelques heures nous nous fîmes les S^{tes} Chanoines: nos chères
Sœurs S^{tes} Amastase et S^{te} François, laissèrent à notre
Mère de Mère, un bel étiquard à ressorts, comme un sou-
venir de ce grand voyage.

*

Mlle Gosselin
inhumée dans
notre Eglise.
27 Avril

Mlle M^{lle} M. Gosselin, ancienne gouvernante de M. Charles Hamel
qui a toujours été, de son vivant un ami de notre communauté, est
inhumée, en ce jour, dans notre Chapelle: Juv. C. Hamel, mort

1879

Avril

28.

Nous faisons
minut dans le
caveau de notre
Eglise

en 1866, ainsi qu'une de ses sœurs M^{lle} Jourdain, reposent
aussi dans le caveau de notre Eglise.

Le lendemain les mineurs commencent à enlever le roc sur
lequel est bâti une partie de notre Chapelle, afin de pouvoir ré-
pondre aux nombreuses demandes des personnes qui dési-
rent être enterrées dans le caveau...

Le S^{ts} Sacrement devra être transporté tous les matins
après la messe, dans un petit Tabernacle que nous avons
improvisé dans la Sacristie pour le temps de ce travail.

29.

Souvenir d'an-
tiquité.

Les trois Statues qui sont posées dans le bas de notre Chœur,
représentant les personnes de la S^{ts} Famille, ont été réparées
par ma S^r S^{ts} Ignace: ces statues que nous vîrions comme
des reliques datent de 1729. et ont été sauvées de l'incendie
de 1755....

0

Mai 24.

Arrivée du
Légat Apostolique,
Mgr. Conroy

C'est aujourd'hui, un jour de grande rejoissance, dans toute la
ville de Québec: Mgr. Conroy, évêque d'Irlande et délégué de
Notre Saint Père le Pape Pie IX. fait son entrée dans cette
ville. Le but de cette délégation est pour prendre en considéra-
tion, des affaires d'une très haute importance, qui concernent
la religion et les principes des Gouvernements. Le matin
de ce jour, toutes les sociétés, Canadiennes, Françaises, et Ir-
landaises, s'étaient données rendez vous, sur le Marché
Champlain pour rencontrer le délégué du S^{ts} Père. Des as-
semblées préalables avaient eu lieu la veille au soir dans toutes
les parties de la ville pour inviter les citoyens à faire au Légat
une réception digne de Celui qui l'avait délégué.

Le port de Québec présentait un magnifique coup d'œil. La
plupart des vaisseaux étaient pavés; le Vapeur S^{ts} George qui
portait le délégué apostolique, était lui-même richement décoré. Le Légat
était accompagné dans le Vapeur de son Chapelain, de son honneur,
le Maire, M. O. Murphy, de l'Honorable D. Garneau, du Rev^{ts}
M. C. Hamel Supérieur du Séminaire et recteur de l'Université
Laval. Lorsqu'il eut mis pied à terre, le Maire lui présenta,
au nom des citoyens, une adresse, après quoi le Légat prit place

Mei 1879

24

dans une splendide voiture trainée par deux chevaux.
Les Sociétés Canadiennes et Salondaises avec leurs corps de musique formaient en partie la procession. Sur tout le parcours des chemins, des drapaux aux couleurs papales étaient suspendus des deux côtés des rues, sur les Maisons des étendards multicolores étaient arborés, ce qui produisait le meilleur effet. La procession prit halte à la Basilique, où une basse messe fut dite par sa grandeur Mgr. Comroy suivie du Te Deum. Au dire de tout le monde, le Sanctuaire de la Basilique fut rarement décoré avec plus de goût et de richesse. Une splendide couronne en feuilles d'or était suspendue au dessus du Maître Autel. Des tentures en soie rouge et blanche, descendant le long des tableaux placés dans le chœur, produisaient un magnifique coup-d'œil. Ce qui a été surtout admiré, c'est le trône épiscopal où fut placé, Sa grandeur Mgr. Comroy. On avait recouvert l'espace vide, entre le baldaquin et le fauteuil épiscopal, d'une soie blanche très riche. À la partie supérieure du baldaquin, l'on avait aussi opposé de somptueuses draperies rouges, blanches et jaunes qui descendaient jusqu'à terre.

24 Un soir.

Illumination

L'illumination et les feux d'artifice, eurent lieu le soir de ce grand jour. C'est à l'estime et au respect filiaux que tous les catholiques de cette ville, portent à l'Illustre prisonnier du Vatican, que nous devons cette brillante illumination, ces feux d'artifice qui ont rempli cette soirée. Toutes les institutions de la ville étaient splendidement illuminées. L'Université Laval était resplendissant de lumières, son beau et majestueux dôme dominait par des centaines de lumières posées avec un goût exquis. Enfin le Séminaire les Universités l'école Normale se sont distingués dans leur illumination.

Pour nous nous avons aussi célébré à notre humble manière la cinquantième anniversaire de la consécration du Glorieux et Immortel Père de nos Amis Pie IX. qui tombait en ce même jour. Le matin nous fâmes une communion générale pour obtenir la conservation de Sa Sainteté.

Le soir notre Révérend Père donna permission à toutes qui l'auraient de veiller pour voir l'effet des beautés de l'illumination pourvu qu'on eut soin de respecter le silence dans les heures régulières.

1877.
Mai 24.

Nous eûmes aussi licence d'aller voir l'hôpital qui était très bien illuminé. Trois beaux transparents avaient été pour cette circonstance pour les fenêtres des appartements de M^{rs} C. E. Beaulieu notre Chapelain: un représentait le vrai portrait du Saint Père, le deuxième Ses Insignes lorsque sa sainteté était encore évêque d'Immola; le troisième représentait les armoiries de la Duchesse d'Angoulême, notre illustre fondatrice... Le tout produisait un très bel effet par le grand nombre de lumières. Le côté de l'hôpital était également illuminé. Notre Eglise, notre Chœur, les Arcades des pignons de la communauté, ainsi que celui des parlours, étaient ornés de différents dessins en papier de soie rouge, rose, jaune aurore avec des lettres qui formaient les mots: "Amour à Pie IX." Il y avait aussi la représentation des clefs de St Pierre, la Tiare, une Croix et des fleurs de lys. Ces ornements tout à fait conformes à la pauvreté religieuse, paraissaient très bien dans nos fenêtres. Le pignon donnant sur la rue du Palais avait une grande arcade et quatre chassies, ornés de papier, de toutes sortes de couleurs, de coupe de manière à représenter les divers insignes des Evêques, et des lettres qui formaient ces mots: "Hommage à l'immortel Pie IX." entourés d'une couronne de fleurs en dessin, avec un grand nombre de lumières. L'Arcade avait pour sa part 32 luminaires symétriquement arrangés. Nous avons compté en tout le Monastère environ mille lumières, mais les frais et la fatigue furent peu pour nous, puisqu'il s'agissait de témoigner notre dévouement et notre affection à notre glorieux Père... N'avons-nous pas raison de célébrer avec joie une époque si mémorable à tous les Catholiques du Bas Canada, en nous joignant à tous ceux du monde entier pour remercier le Seigneur de la longévité de la vie si précieuse de notre Saint Père... Ah! puisse-t-il vivre longtemps encore et être témoin du complet triomphe de l'Eglise de J. C.

26
Quatre-Temps

Le Révérend Père Reston Jésuite, surnommé l'Apôtre de la dévotion au Sacri-Coeur de Jésus, est notre confesseur extraordinaire en cette semaine des Quatre-Temps.

1877.
Mai 29
Visite d'un
missionnaire

Nous recevons au parloir le Révé. Père Lacaze O. M. I. missionnaire à la Baie des Esquimaux, dans le nord du Labrador. Nous avons entendu avec intérêt et édification le petit louchant, qui nous a fait ce bon Père, des misères spirituelles et corporelles de ce peuple sauvage et malin animal, appelé les Esquimaux. Nous lui avons donné un surplus, une étole, des linge pour les autels, ainsi que des scapulaires du Sacri- Coeur et des joruges.

30.
Entrée de M^{lle}
Lafrenesse.

M^{lle} Lafrenesse s'est présentée et a été reçue comme postulante converse, mais après quelques jours d'entrée elle demanda à faire son essai comme postulante du chœur, ce à quoi le chapitre ne voulut point consentir, ne trouvant pas dans cette fille les qualités requises elle fut renvoyée.

31.
Fête-Dieu

Cette fête, selon l'extérieur, parait peu solennelle dans notre Eglise: les travaux du surnage n'étant pas encore terminés nous n'avons pu faire qu'une médiocre parure, au Maître Autel seulement.

Juin 1^{er}
Une grave opéra-
tion se fait à
l'hôpital.

Une fille âgée d'environ quarante ans, M^{lle} Galiberti, sœur du Révé. M. Galiberti, a subi une opération dangereuse par nos habiles chirurgiens, docteurs Ferricene, Landry et Jackson, et plusieurs médecins assistants. La tumeur, du poids de sept livres renfermait une prodigieuse quantité de liquide. Cette opération se fit avec succès, mais le lendemain la malade mourait après une courte agonie. Les médecins pensaient d'abord qu'une hémorragie interne, s'étant formée, pouvait causer une mort si prompte, mais ayant fait l'autopsie, ils ne purent en connaître la véritable cause n'étant pas l'hémorragie, comme ils le croyaient.

Cette bonne fille laissée sans père, dont elle était l'unique soutien et toute la consolation, inconsolable de sa perte...

Juin 3.
Dimanche. Nous
faisons la commu-
nion générale pour Pio IX

Aujourd'hui étant le jour propre de l'anniversaire de la consécration épiscopale de notre Saint Père nous faisons une communion générale, sur la demande adressée à tous les catholiques

1877.
juin 3.

du monde entier, à laquelle, est attaché, une indulgence plénière. Puissent tant de vœux ardents, par les enfants dévoués du P^{re} Pasteur de l'Eglise, attirer les grâces, si ardemment désirées de tous, de la paix et du triomphe.

4. Juin.
Fête des Tra-
vailleurs.

Enfin nous voyons avec contentement les travaux terminés, le pavé de notre Eglise est refait en temps, il y en avait une urgente nécessité, à cause de sa malpropreté. Aussi nous avons fait faire des Soupiraux, pour donner de l'air dans le caveau.

Les Saluts du S^{ts} Sacrement n'ont pu avoir lieu, pendant toute cette octave de la fête-Dieu, qui a six heures et demie du soir, le jour de la fête-Dieu et le Dimanche, nous avons pu l'avoir à l'heure ordinaire (à 3 heures).

juin 7.
Petite Fête-Dieu

Le dernier jour de l'octave, qui est une fête d'obligation pour notre ordre, nous avons fêté avec toutes les solennités d'usage, ayant eu le bonheur de posséder le Divin Côté des Tabernacles jusqu'à six heures et demie du soir, que nous avons eu le Salut.

juin 8.
Fête du S. Coeur

Pour la première fois la Statue du Sacré-Coeur, que nous possédons au Chœur, a été placée sur une crèche habillée en satin blanc. La Statue était entourée de fleurs et de lumières. Les cantiques et les hymnes, ont été chantés, comme il est d'usage, devant le petit oratoire dédié au S. C. qui se trouve dans les cloîtres du dortoir, et l'Assemblée honorable s'est faite ensuite devant le S^{ts} Sacrement.

Présent.

Madame P. l'Espérance, mère de nos bonnes petites S^{rs} du S. Coeur de Jésus et de S^{ts} Croix toutes entrées le même jour et encore novices, nous a envoyé de très belles pommes pour toute la communauté. Ce n'est pas la première fois que cette Dame nous fait part de ses générosités: elle nous a déjà gratifiés d'une belle lampe pour le Chœur des religieuses, des pots pour les fleurs et deux magnifiques Statues des S. Coeurs de Jésus et de Marie pour le Noviciat. Pour nos étrennes du jour de l'an, cette année,

1877
 Juin 8.
 Une amw.

elle nous fit present d'une caisse d'oranges, nous en donnâmes assez pour en distribuer a toute notre communauté, et a nos malades dans l'hôpital, et nous fîmes encore faire une part a nos chères S^{rs} de l'hôpital général et du Sacri-Coeur... Monsieur Yesperance, son épouse, se montre aussi très généreuse a notre égard: comme il travaille l'argent, ce bon gentil-homme nous a prié de lui envoyer notre lampe d'argent pour le S^t Sacrement, qui était très malpropre, cette lampe était percée a différentes places, il nous l'a nettoyée et raccommodée de manière a nous faire une lampe neuve sans vouloir accepter aucune récompense pour les frais du travail. Il retourne cette lampe a \$200. nous la conservons comme un précieux souvenir d'antiquité, nous ayant été donnée par M^r de Courade^{collé} gouverneur de cette nouvelle France. 1665-1672

Mort de M^r
 White.

Monsieur White appartenait a une très honorable famille d'origine anglaise. Elevé dans la secte luthérienne, il se montra toujours très attaché a ses croyances, jusq' a ce que Dieu, voulant sauver cette âme, permit que des affaires de famille et sa mauvaise santé l'obligèrent a venir frapper a la porte de notre hôpital il y a deux ans. Cet homme doni de beaucoup d'esprit, comprit, que les soins divinisés qu'il recevait de notre part, aussi bien que tous les autres pauvres malheureux que nous recevons ici, ne pouvaient venir que par des motifs surnaturels, dont notre religion seule offrait de semblables exemples, il sortit cependant sans rien nous dire, mais revenant cette année dans une ferme volonté d'embrasser notre S^{te} religion, il nous avoua, que dès sa première entrevue des œuvres de charité exercées dans cette maison, il fut persuadé que la religion Catholique, Apostolique et Romaine était la seule véritable. M^r White fit son abjuration et sa 1^{re} communion le 24 Mai. N^o D. Auxiliatrice, entouré de sa femme et de cinq enfants, catholiques, et qui demandaient depuis longtemps, par leurs instantes prières adressées au ciel,

1874.

cette conversion. Il mourut avec toutes les marques d'une fin-
cée conversion, et d'un véritable prédestiné

Jeun 13.
Fête de St Antoine

Cette année la fête de St Antoine ne sera pas publique, pour la
raison que le plancher de notre Eglise n'étant pas encore terminé
il y aurait du danger à y laisser entrer une affluence de monde,
cependant pour ne pas priver les personnes dévotes à St Antoine
de gagner l'indulgence attachée à cette fête, nous leur avons fait
annoncer dimanche dernier, que notre Eglise serait ouverte pen-
dant la messe basse et le Salut du St Sacrement qui aurait
lieu à 6 heures du soir.

13.

Visite du lieuten-
nant Gouver-
neur. Jettellier

En ce même jour, son Excellence le Lieutenant Gouverneur
Jus Jettellier de St Just, faisait sa visite dans notre Com-
munauté. Sa suite composée de dix-huit personnes, au nombre
desquelles étaient deux Demoiselles Jettellier, Son Aide de Camp,
M^{lle} Cêtre et Maguire, M^{re} de Boncherville Ministre d'Etat,
M^{re} Demers Secrétaire de l'Orateur de la Chambre, M^{re} et M^{me}
Garneau Com. d'Agriculture et des Travaux publics, le docteur
Fane, un des Médecins de l'hôpital, M^{me} Pierre Jospin avec
ses deux Demoiselles. M^{re} Gazeau. Messieurs P. Rou-
sel, directeur de l'Université Naval. C. St Collet Secrétaire de
l'Archevêché et M. J. A. Beaulieu notre Chapelain.

Nous reçûmes tous ces personnages à la porte conventuelle, après
les bons jours d'usage, la Mère St Monique Sup^{re} présidant
la marche, conduisit nos illustres visiteurs par les dor-
toirs, ce lieu qui annonce une vie austère plus que partout
ailleurs, à cause de la simplicité et pauvreté des cellules, intéressée
beaucoup la compagnie et sembla les impressionner. Ensuite
continuant la visite du côté de l'hôpital, nous revînmes dans
le monastère par la Sacristie, terminant par la commu-
nauté, où nous avions dressé un table de rafraîchissements.
Les Messieurs et les Dames, se rendirent à nos offices, et firent
un honnête débit de nos bonbons. Le Lieutenant Gouverneur
remercia notre Mère et toute la communauté pour la bienveil-
lante réception qu'il en avait reçue nous assurant qu'il nous com-
serverait un grand souvenir... Nous présentâmes deux bouquets
naturels aux M^{lles} Jettellier...

1899
juin.

M^r Pierre l'Espérance toujours plein de complaisance pour nous nous a fait l'offre de nous offrir un de nos anciens en croissant pour lui mettre, en même temps, une petite grille pour le feu. Il nous l'a renvoyé très propre quoique, à son grand regret, il n'ait pu le mettre au feu ayant été déjà raccommodé avec du plomb, ce qui aurait exposé à faire fondre l'argent.

22 juin
Une Messe à
l'autel de
St^e Anne.

Cette année nous avons fait faire des réparations considérables dans la Salle dédiée à St^e Anne. Le mur a été glacé et plâtré, le plancher de bas, refait en neuf et remis avec du châle. Les Malades convalescents qui occupent cette salle, ont de même pendant ce temps qui a été prolongé d'un mois, dans la Salle St. Joseph, qui est fermée dès le commencement de mai et pour tout l'été au cas de l'écoulement de chaleur qu'il y fait. Les travaux terminés M^r notre Chapelain nous témoigna son désir d'y dire la Messe à l'autel érigé en l'honneur de la Bonne St^e Anne dans cette Salle, ce qui fut accueilli avec empressement et nous fîmes quelques préparatifs pour donner plus de solennité à cette fête: des tapisseries ornèrent les deux côtés de l'appartement, des cadres entourés de guirlandes de verdure entourés de fleurs composèrent une partie des murs, des pavillons et des drapeaux de toutes couleurs, quelques uns portant des inscriptions analogues à cette fête, furent suspendus avec son goût exquis tout autour de la Salle. Des transparents peints dans toutes les fenêtres, donnaient à l'appartement une demi-obscureté, ce qui donnait à notre petite chapelle très bien illuminée, son aspect des plus agréables, en même temps que les lampes colorées, paraissaient avec son plus vif éclat. La Messe fut à 7^h, une nombreuse assistance, composée de toutes nos malades, et de quelques amies, y assista avec piété et émotion. Les religieuses chanteront des cantiques et des hymnes avec accompagnement de l'Armonium. La communion fut presque générale. Après la messe M^r notre Chapelain fit venir la relique de la Bonne St^e Anne, pendant que nous chantions ses litanies.

1879.
Juin 22.

A deux heures dans l'après midi il y eut a la même chapelle un exercice de piété en l'honneur de la grande Sainte, patronne de cette fête: nous chantâmes des cantiques en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus et de Marie et un 3^{ème} en l'honneur de St^e Anne secours des Malades; et M^r notre chapelain ayant recité au nom de tous des prières et une consécration a St^e Anne fait venir de nouveau la St^e relique à l'assistance, qui était aussi nombreuse que celle du matin, nous terminâmes par le chant du Ce Deum, pour remercier Dieu des faveurs spirituelles et corporelles que nos pauvres Malades reçoivent par l'entremise de la Bonne St^e Anne. Une femme employée a notre service et très souffrante, dans le moment, des douleurs rhumatismales, fut soulagée d'une manière merveilleuse; ses mains enflées devinrent à leur naturel et après quelques jours de repos fut en état de reprendre ses fonctions. La Bonne St^e Anne ayant voulu nous montrer par là que ces pratiques en son honneur, lui sont agréables.

1879.
Juin

Nous avons fait peindre les lambris de notre Monastère du côté du jardin ainsi que les chaises de notre Eglise et les bancs placés tout autour, pour servir de sièges, ont été refaits et peints de nouveau.

juillet 3.
Fête du Saint
Coeur de Marie.

Cette fête a été établie dans cette communauté, lors des troubles de la première guerre des Anglais pour conquérir le Canada, pour remercier le Très St^e Coeur de Marie, de sa protection visible pour notre pays, en obtenant une prompte dé faite de nos ennemis. Nous ne pouvons la solenniser tous les ans, a cause des jours où elle tombe le plus souvent, mais cette année, cette fête a eu lieu avec beaucoup de solennité. C'est le Révénd Père Huygens qui a fait le sermon de circonstance.

juillet 13.
Quarante-
Heures.

Nous commençons en ce jour, la belle dévotion de l'a doration perpétuelle, dans notre chapelle, qui est splendidement décorée. Le Sacristain a su déployer tout son zèle pour préparer une demeure a Jésus, qui sort de sa prison volontaire, qui afin de répondre, avec une nouvelle profusion, ses dons les plus précieuses,

1877
Juillet 13.

Le tableau du Maître Autel étoit couvert d'une tenture en papier doré chiffonné, achetée cette année pour cette circonstance. Une belle guirlande de fleurs roses, blanches, avec feuilles d'argent, et grappes de raisins entourait le haut du cadre, posée en demi-cercle. Tous les autres tableaux étoient recouverts en point brodé, portant une guirlande ou couronne de fleurs. In situ beaux étendards ornant le sanctuaire et lui donnaient un aspect triomphant: Aussi le Roi des rois n'étoit-il pas déshonoré, en vainqueur, sur son trône de gloire..... 66 vases remplis de lys et de roses furent placés sur les trois autels, et donnaient dans toute la chapelle, une odeur vraiment céleste... Plusieurs crédences habillées en soie très riche, et sur le devant desquelles étoient formés avec des roses blanches et feuilles dorées, les S^{ts} Noms de Jésus et de Marie, paraient le bas du sanctuaire. Ces petites crédences, ainsi que les Autels, portaient des fleurs et luminaires très bien assortis: plusieurs petites lampes de différentes formes et de couleurs étoient posées avec beaucoup de symétrie sur des degrés d'une espèce de pyramide dont chacune des crédences étoient ornées.....

À la prière du soir, le Maître Autel fut plus resplendissant encore par le grand nombre des luminaires et une grande affluence de peuple y assista, comme aussi pendant tout le temps qui durèrent nos Quarante Heures. Nous chantions des hymnes et motets au St. Sacrement toutes les deux heures. L'extérieur de notre Chapelle portoit aussi une décoration: un tableau représentant l'ostensoir porté par deux Anges, portant pour inscription une invitation de venir à choir Jésus dans son Sacrement d'amour. Aussi un grand nombre de sapins bordaient le chemin et la rue d'entrée.....

La grande Messe du 1^{er} jour fut à huit heures, et celle de la clôture, qui tombait sur Dimanche, fut chantée à sept heures; cependant nous eûmes le bonheur de posséder le St. Sacrement exposé jusqu'à 11 heures, qui fut terminée cette solennité par le chant du Te Deum. Révé. M. J. Fraux nous fit l'honneur de faire l'office du jour.

1879.
Juillet
19.
Sixantime
anniversaire
de profession
de notre doy-
enne, S^{te} S^{te} Jo

Aujourd'hui nous faisons une grande réjouissance dans ce monas-
tère, nous fêtons pour la première fois, la soixantième année de con-
sécration religieuse, de notre chère doyenne S^{te} S^{te} Joachim. Le V^{ost}
M^r. Bolduc Procureur de l'Archevêché et son cousin, qui a dit la
Messe de cérémonie pendant laquelle nous avons chanté des
cantiques analogues à cette circonstance. A la communion
Notre femme professe de D. renouvela ses vœux d'une voix forte et
ferme, et nous terminâmes cette première cérémonie du matin
par le chant du Te Deum, pour remercier N^{ost} S. des grâces pré-
cieuses, dont son épouse a été gratifiée pendant ces longues années...
Toute la journée nous nous sommes réjouis agréablement en
l'honneur de notre chère Sœur, à qui, comme au propre jour de
notre profession religieuse, les premières civilités lui étaient ren-
dus.

Juillet 23.
Une Messe.

Le Révérend M. Arth. Caron, fils de feu le lieutenant Gouverneur
Caron, est venu nous dire la Messe, sur l'invitation qui lui en avait
été faite. Comme il n'y a pas bien longtemps qu'il a reçu la prêtrise
nous avons essayé de rendre cette Messe un peu plus solennelle
en chantant des hymnes et cantiques avec l'accompagnement de
l'Armonium...

26.
Fête de Saint
Anne.

Nous commençons avec tous les fidèles de ce diocèse un Ordu-
rum de prières en préparation à la solennité de S^{te} Anne, qui
sera dorénavant au nombre des fêtes de première classe pour
tout ce diocèse.

27.
Une Messe
à l'autel de
S^{te} Anne.

Nous avons eu le privilège d'avoir encore une fois, la S^{te} Messe
dite à la Chapelle de S^{te} Anne, établie dans la salle du prière-
ment. N^{ost} a donné la permission de la dire trois fois l'an-
née, si on le veut. Cette faveur apporte avec elle une grande
bénédictioin sur tous nos pauvres malades. Nous y avons
apporté la même préparation et même décoration qu'à celle
du mois dernier. Pendant ces trois jours du Ordinum la
communioin a été générale.

28.
Notre chapelain
absent

Pendant ce court séjour de notre Chapelain chez ses parents à
la campagne, un prêtre du Séminaire vint nous dire la
Sainte Messe

1877

Juillet

31.

Petit envoi

Tous les jours et le Révérend Père Sachi S. J. est notre confesseur.

A la fête de S^t Ignace, il est d'usage pour nous d'envoyer avec Révérends Pères Jésuites, des desserts pour leur dîner et les Mères Humbles leur fournissent les siens des, nous remplissons cette coutume avec plaisir et comme un devoir de reconnaissance pour les services que nous ne cessons pas de recevoir d'eux.

Août 15.

15.

Nos élections

Nos élections ont eu lieu ce matin, en présence de sa Grâce Mgr l'Archevêque (Taschereau), assisté de M. J. Beaulieu, notre Chapelain, et de M. A. Fleury, procureur du Séminaire. Il n'y a eu de changement que pour la Maîtresse des Novices, les autres premières officières ont été continuées: S^{rs} S^{ts} Joseph est la Maîtresse élue.

Une remarque

Le mois d'août sera mémorable pour les nombreuses cas de fièvres plus ou moins malignes qui circulent dans toute notre ville: plusieurs personnes ont succombé à l'épidémie après deux ou trois jours de maladie seulement. Monseigneur l'Archevêque a fait signer aux Messieurs les Curés, que leur retraite annuelle ne aurait pas lieu en général, comme il est ordinaire de se faire tous les ans à la fin de mois, à cause des fièvres; et l'ouverture des classes ne se fera qu'à la fin du mois de Septembre pour cette même raison. Depuis quelques jours nous en avons reçu une vingtaine de cas à notre hôpital: trois femmes en sont guéries très promptement.

Octobre 21.

Une fête de famille

Nous conserverons longtemps le souvenir d'une fête à laquelle nous étions loin de nous attendre, qui a eu lieu après midi dans ce monastère, à l'occasion de la 50^{ème} anniversaire de profession religieuse de la Très Honorée S^{rs} S^{ts} Marie, de la Congrégation de N^{re} Dame, et Sœur de notre bien chère Mère S^{te} Anne. Voici comment cela arriva: La dignité religieuse, dont nous avons fait mention, ayant été Supérieure Générale de sa Congrégation, fut fêtée en conséquence.

1877.
Octobre 21.

à la maison-Mère de Montréal. A leur tour les S^{rs} maisons ordinaires de S^t Roch, sollicitèrent l'honneur de la posséder chez elle quelques jours; de notre Communauté, la permission fut demandée, que le Sous S^t Thome passerait au moins une journée dans l'intérieur du Monastère. Mgr. acquiesça à notre demande et de plus sa grâce accorda le même privilège pour toutes celles de ses Soeurs qui désireraient l'accompagner: elles furent au nombre de sept. Pour couronner la fête de ce jour, les Soeurs de S^t Roch, nous ménageaient une bien agréable surprise. Elles vinrent au nombre de vingt, avec une centaine de leurs élèves, ayant en l'attention de faire transporter leur instrument de musique qui fut installé dans la Salle Saint Joseph, en son vacante dans le temps; et sans que la S^{te} S^{te} Thome et le plus grand nombre d'entre nous, s'en fussent aperçus, on nous fit dans le rendez-vous dans l'appartement préparé avec celle qui devait faire l'objet de la fête — la Vénérée S^{te} S^{te} Thome. Aussitôt qu'elles nous furent apparues, les élèves commencèrent ^{à leur concert.} de musique et de chants analogues à cette circonstance... puis ensuite, vinrent les adresses, dont le plus grand nombre s'adressaient à la Vénérée S^{te} S^{te} Thome, comme célébrant ses noces d'or; d'autres pour la Mère S^t Henri, faisant allusion à cette heureuse rencontre, de deux Soeurs, dans une pareille occasion, et des douces impressions qu'elle pouvait causer à nos deux Communautés réunies. La plupart des élèves portaient un petit étendard et un joli bouquet de fleurs naturelles que toutes vinrent déposer dans la main de S^{te} S^{te} Thome; Notre Rév^{de} Mère, aussi présente, reçut une adresse de gratitude et plusieurs beaux bouquets, ainsi que Mère S^t Henri. La S^{te} S^{te} Thome répondit avec beaucoup d'à-propos aux adresses qui on lui avait présentées quoiqu'elle ne s'attendait pas à cette réjouissance qui fut faite en son honneur ici. Un Magnificat, chanté en parties, termina la fête. Les Dames de la Congrégation et leurs élèves furent invitées par nous à prendre un rafraîchissement préparé pour cette circonstance: nous fîmes nos Adieux à quatre heures du soir.....

1877.
+
Octobre 30.
Profession de
nos bonnes S^{rs}
du Sacré et de
S^{te} Croix

Nos jeunes petites Sœurs du Sacré-Cœur et de S^{te} Croix, dans le monde D^{lle} Kalli, arrivées au terme de leur Noviciat, font leur profession en ce jour entre les mains de Monseigneur C. F. Gagean: le sermon a été prêché par Messieur E. Godbout: plusieurs Messieurs du clergé et un grand concours de parents et d'amis sont présents à cette cérémonie. M^{me} Pierre l'Espérance toujours bienveillante, voulant perpétuer le souvenir du sacrifice qu'elle fait en ce jour, de deux enfants bien aimés, fait don d'un magnifique tapis velours pour le titre de Monseigneur. Ce tapis devra toujours servir aux professions des Novices il vaut 45 Louis. Cette bonne Dame fit les frais des dîners en partie: des desserts, de toutes sortes raisins blancs et verts, pêches, amandes, bonbons et un magnifique pain de Sacré. Ces deux S^{rs}, entre leur dot ont fait un legs de 100 \$ à la communauté, et autant à l'hôpital.

Décembre
4.
S^{rs} S^{te} Anndrie
et S^{te} Eugène
font profession

Nous sommes heureux d'avoir à enregistrer encore en ce jour la profession de deux Sœurs, D^{lle} l'Eschance de S^{te} Jean. (S^{te} d'Orléans.) Elles prononcèrent leurs vœux en présence du Révérend M. A. Pelletier Curé de leur paroisse, député par Mgr. l'Archevêque, en son absence M^{re} G. Abbi. R. Casgrain fit le sermon de circonstance.

Décembre 10.
Visite pastorale

Monseigneur l'Archevêque commença sa visite particulière par la visite des lieux monastiques et la termina le 13. par le Chapitre.

27.
Présents.

M^{me} l'Espérance nous envoie un quart de pommes et deux D^{tes} d'huîtres, avec une caisse d'oranges.

28.
autre présent.

Nous recevons un magnifique tableau (Jesus rencontrant sa Mère, en allant au Calvaire) de la part de M^{re} Charly Shoul, professeur de latin à New York. Ce gentil-homme, quoique protestant, fut enchanté dans la visite qu'il fit de notre établissement, l'été dernier et demanda comme une faveur, d'adresser cette

1897.
Decembre

image a notre Reverende Mere, en souvenir de son voyage. Ce tableau est destine pour la sacristie.

Janvier 1898
2.
N^o le Sup^{re} du
Seminair^e vient
nous dire la M^{ss}

Le Reverend M. J. Harnel, nous fait l'honneur de dire la messe de Communant, aujourd'hui, a laquelle, nous avons chante des hymnes et cantiques avec accompagnement de l'harmonium. Apres la messe il prend le defenue chez M^{rs}, notre Chapelain, ou plusieurs autres Messieurs du Seminair^e se trouverent aussi, afin de se rendre ensemble au parlais pour saluer la Communant, au commencement de cette nouvelle annee.

4.
M^{gr}. J. Arch-
eveque.

Aujourd'hui c'est a Monseigneur e venir benir ses filles au debut de l'an nouveau: Apres sa messe, pendant laquelle nous avons chante comme hier, et le defenue pris, nous avons recu sa grace, au parlais en corps de Communant: La visite fut courte a l'ordinaire de Monseigneur, mais l'entretien fut cordial et paternel.

21.
50^{me} Anniver-
saire de profession
de S^{te} S^{te} Helene

Ce matin notre monastere et celles qui l'habitent preparent un air de fete: nous celebrons en famille la cinquantieme annee de profession religieuse de notre S^{te} S^{te} Helene. Comme dans toutes nos rejoissances religieuses, nous payons le premier tribut a celui, de qui, nous tenons tout ce que nous possedons. Nous chantames pendant la messe des cantiques et des hymnes et la communion fut generale et au profit de notre jubilaire. Cette chere S^{te} a qui les premiers honneurs, a qui les premiers honneurs, sont reserves, de droit, pour cette journee, est communiquee la premiere, apres avoir renouvelle ses vœux d'une pose forte et saine. Nous avons termine cette ceremonie du matin par le chant du Te Deum. Les Reverendes Mères Ursulines, ont voulu s'unir a notre fete de famille, et nous prouva que le temps, n'a pu diminuer l'affectionne souvenir qui elles conservent a leurs élèves. Dans l'après midi elles deputerent vingt cinq de leurs enfants, pour offrir, en leur nom, une couronne de fleurs, qui elles deposerent dans les mains de notre chere Sœur, en chantant quelques couplets analogues

1878.

Janvier

21.

Février

5.

Une agréable
visite de nos
S^{rs} du S. Coeur

a cette fête. Pour leur passage sur retour, nous leur avons présenté
un bon goûter.

Trois des Mères fondatrices ayant obtenu licence de sortir de leur
cloître pour visiter toutes les Eglises de la ville, nous avons eu
la douce félicité de les recevoir sous notre toit pour la
nuit et de les posséder avec nous jusqu'au soir au soir,
que ces chères Mères diront adieu, encore une fois, pour retour
vers dans l'Arche du Sacré-Coeur...

8.

Mont de Rio

Nous apprenons avec douleur la mort du Saint Pape, depuis
midi jusqu'à sept heures du soir, toutes les cloches de notre
ville ont sonné sans interruption. Chaque des Eglises
avait son heure marquée.

Aussi dans toutes les Eglises de la ville et des campagnes du
diocèse il y a eu un service solennel.

La Basilique de N^{re} Dame de Québec n'a rien épargné, dans
ses chants lugubres et dans ses prières, pour témoigner sa
profonde douleur au sujet d'un semblable perte. Dans
une aussi pénible circonstance que celle où se trouve la
S^{te} Eglise en ce moment.

27. 28.

Nous recitâmes pour notre part un office des morts de perf
leçon le vingt sept et le vingt huit, fut chanté un service
solennel. Il y eut cinq ecclésiastiques, en une seule Eglise de
barrues. Une prière y avait été. La décoration de notre
petite chapelle était comme suit: les trois autels recouverts
de noir; pour servir pour une tenture noir tout autour
de la partie supérieure des murs tant du sanctuaire que de
la nef; les ballons et les lampes étaient recouvertes de noir.
Quelques inscriptions avaient été formées sur les différentes
parties de la décoration en noir. Sur dessus des portes, au
dessus des portes: "Contempus factus per atternum", au dessus de la
chaise: "Inimicus in calo". Sur la chaise: "Petens non morietur" au
dessus de la chaise: "Luce de vance". Dans la nef du côté du nord:
"Tunc hanc ut glorificatus". De l'autre côté: "Luce que in celis sanctorum".

1878.
Février.
28.

Un dessus de la porte d'entrée: "Pie Jesu Domine, dona ei requiem."
La première marche de l'anté était en proie, comme il est pres-
camps dans les antiques. La marche du porte-corps en proie
pareillement, son lante pleureux ornait les quatre coins du
catafalque. Le baldaquin élevé au dessus du catafalque, se termi-
nait au dessus par une grande couronne de roses blanches.
Les fenêtres à demi fermées par des tentures noires, donnaient
à notre chapelle un aspect lugubre et imposant. Le soir
le Révérend M. G. Trassé dirigeait le chant du service avec ac-
compagnement de l'harmonium.

x Sa Sainteté Pie IX siège sur la chaire de Saint Pierre. Trente et
un ans, sept mois et vingt deux jours. Il mourut dans la qua-
tre-vingt sixième année de son âge, le septième jour de Févi-
er de l'an mil-huit-cent-soixante-dix-huit.

20.
Election de
Léon XIII.

Nous apprenons l'élection du Cardinal Pecci pour le Pontifi-
cat sous le nom de Léon XIII. Le choix de ce Cardinal excite
la sympathie de tout le monde, avec la joie la plus vive de voir
il en un si digne pape.

Mars. 19.
Anniversaire
de la consé-
cration Archiépisc
de Myr.

Ce jour la communion est générale pour Monseigneur et nous
avons organisé ce règlement, en son honneur. Madame Pion
l'espérance profite de l'occasion de cette fête, pour nous envoyer a-
cheter une jolie petite bûche en sucre frais.

21.
Une prise d'habit

Ce matin notre bonne petite Sœur Bessière, conaine du Poit.
M. de Collet Secrétaire de l'Archevêché, se présente à l'an-
tel, paré des ornements mondains, pour en faire, tout
renoncement et prendre en échange l'humble voile blanc
de la fiancée de Jésus

26.
Retraite

Dieu Sept d'entre nous entrant en solitude au fond nuit. Ces ché-
res Sœurs étant destinées pour garder les offices pendant la retraite
annuelle, ont demandé et obtenu la faveur de pouvoir accomplir
ce Saint devoir en préparation pour la grande fête de Pâques.

1878.
Avril
Semaine
Sainte.

M. Rivet, M. Laflamme, prêtre du Séminaire s'est rendu avec plaisir à l'invitation faite par M^r. prêtre Chapelain de faire l'office des trois derniers jours de la S^{te} Semaine, dans notre petite Chapelle. Il nous a chanté aussi la grande Messe le jour de Pâques, assisté des R^{vé} M. Papineau diacre et de M. Gagnon sous-diacre. Le R^{vé} M. Labrosse officia à Vêpres, et les R^{vé} M. Rheaume, Papineau, Laflamme et Gagnon étaient aussi présents à Vêpres. Ces Messieurs avec M. prêtre Chapelain, ont bien voulu honorer les M^{rs} ecclésiastiques qui ont chanté et servi pendant cette semaine, au copieux dîner et collation que nous leur avons donné en récompense pour leurs services.

28.
Retraite
générale.

Nous entrons en retraite à sept heures P. M. après les cérémonies d'usage. Le Révérend Père Saché S. J. sera notre prédicateur pendant ces huit jours de retraite. Puisse nous en bien profiter toute et accéder en perfection pendant ses moments de grâces et de bénédictions. ! ! !

Mai 1^{er}
Inhumation.

Mademoiselle Arniot a été inhumée dans notre Eglise ce matin.

7.
Consécration
des Euxes.

Monsieur l'Archevêque a fait la cérémonie de la consécration des euxes d'aujourd'hui.

16.
Monsieur Monro.

Le conseil général de tous les évêques de la Province de Québec nous procure l'honneur de recevoir une visite particulière de plusieurs d'entre eux. Aujourd'hui c'est Monsieur Monro évêque de Saint Hyacinthe.

17.
27.

Monsieur Ducharme, Evêque d'Ottawa.
Monsieur Gangerin, Evêque de St Germain de Rimouski à toutes ces messes nous avons fait chant et musique.

Mai
29.
Commemoration de
la Mort de
Monsieur Gaval.

Monsieur Gaval de Montmorency décédé le 6 Mai 1708 au temps de sa bienheureuse mort, disent les annales de l'Archevêché, toutes les communautés religieuses sollicitèrent la

1898
Mai 23.

gaveur de voir les restes vénérés de leur Bon Père, ce qui leur fut accordé: de même ayant relevé de terre ces précieuses restes des premiers Evêques du Canada cachés depuis 170 ans, on nous la donnera à toutes les communautés et autres Eglises de la Haute-Ville, la même satisfaction. Les Messieurs du Séminaire ayant fait faire un magnifique cercueil en verre, firent d'abord une procession solennelle dans une partie des rues de cette ville, et exposèrent les restes du St^e Evêque, enveloppés dans la cire, à la vue du public pendant quelques jours, puis ce jour 23 Mai, on fit la translation du corps d'une manière très solennelle. Mgr. de Charval, avait été inhumé dans l'Eglise de la paroisse quoiqu'il eut témoigné le désir d'être enterré au Séminaire: ce qui lui fut refusé alors à cause des circonstances, doit lui être accordé aujourd'hui. C'est un jour de triomphe et de joie générale... Il n'est pas même sept heures A. M. que déjà les rues sont encombrées par la foule: tous les magasins sont fermés, les façades des maisons par où la procession doit passer sont ornées de drapaux flottants, et des devises sont inscrites sur les portes.

La procession commença à défilé à 7 h. A. M. Au bruit du canon la Batterie de Campagne, sous le commandement du Major Baby, commença à tirer de la place Duchesne, une salve de 100 coups de canon à des intervalles d'une minute et demie. Ce fut une cérémonie vraiment imposante, le cercueil richement décoré, était porté par quatre Messieurs les plus nobles citoyens de la ville: Ils arrivèrent avec l'ombrelle à la Congrégation des Pères Jésuites dans laquelle de ces Eglises une Absoute fut solennellement chantée. Comme la dernière station avait lieu ici, les juges les Médecins et tous les différents professeurs de l'Université Charval, attendaient avec leur uniforme, pour se rendre avec ordre au service qui eut lieu à la Basilique. Nous avons fait notre possible pour décorer notre Chapelle de notre prière, et nous avons réussi au dire de tout le monde. Les trois autels étaient recouverts de tentures violettes et garnies de couronnes, de guirlandes, en fleurs blanches et violettes, seules couleurs permises pour cette circonstance.

1578
Mai
23.

Sur la tenture du Prædicator Autel, le Saint Nom de Jesus était représenté en lettres d'or, quelques fleurs de lys avec des feuilles d'argent parsemées avec art autour du Nom de Jesus faisaient ressortir d'avantage. L'autel était entouré d'une banderole en draperies violettes, ornée de festons et de couronnes de fleurs blanches et violettes; Une autre banderole, attachée à la pointe et parsemée ornée, tombait à chacun des coins du Maitre Autel, sur une de ces banderoles on lisait cette sentence empruntée à la Sainte Ecriture: "Ad unum veniunt postures et grecis." Le pavement de l'autel était recouvert d'une large dentelle en points, relevée en festons et attachée avec des roses blanches, une belle frange d'argent avec glands d'argent en complétaient l'ornement. Au milieu du Sanctuaire s'élevait le catafalque surmonté d'une couronne d'argent, et au dessus se balançait une magnifique couronne de grande dimension, en fleurs blanches et violettes, au quatre coins sur l'angle fleurissant relevait l'ensemble de la décoration. Les quatre colonnes étaient enveloppées d'une draperie violette ornée de fleurs et de guirlandes et l'impériale ornée de dentelle et de fleurs blanches portait un grand nombre de cierges. Sur le fronton du catafalque on lisait ces mots: "Reliquias pia mous consecrati." Il y avait aussi une couronne blanche sur chacune des quatre faces du catafalque. Le porte corps recouvert en velours blanc garni d'une frange d'argent avec glands d'or, et fleurs de lys. La marche converti en noir portait à chaque coin une couronne blanche, de laquelle s'échappait une guirlande blanche qui venait tomber sur le tapis. Deux draperies se déployaient au deux côtés de l'autel, sur lequel on lisait: "Il fut notre protecteur, bénissez vos enfants." Trois ^{banderoles} ~~autres~~ banderoles violettes, ornées de guirlandes et de fleurs, attachées à la ^{pointe} ~~voûte~~, ^{par des banderoles} venaient retomber sur les corniches et de là s'étendaient avec art sur les poutres de la nef. Sur l'une d'elles étaient écrits ces mots: "Benedictio patris firmat dominum." Sur une autre qui se détachait du milieu de la pointe: "Memoria eius in benedictione est, et était ornée de feuilles d'érable

1878.
Mai 23.

et de diverses sortes de fleurs. Une 3^{ème} était également ornée et garnissait la porte d'entrée, retombant comme les autres sur les murs; on lisait: "Gaudium meum et corona mea. Custodit Dominus ossa iustum." Sur la chaire on lisait les paroles suivantes: "Regem tuam dilexi." Et au dessus de notre grille: "Satan filio Jerusalem". Tous les tableaux du sanctuaire ainsi bien que ceux de la nef étaient recouverts en draperies violettes ornées de fleurs blanches. Le portail de l'Eglise était surmonté d'une grande croix en verdure, portant dans son bras une grande couronne de fleurs, au pied de la croix l'on avait fait attaché deux banderoles blanches (replies en bouillon, avec des couronnes et guirlandes de verdure; ces banderoles bordaient le toit et penaient retombées sur les murs qui entouraient l'Eglise. Nous avions aussi fait mettre sur un tableau sur le devant de l'Eglise, représentant les Armes de Mgr de Laval, avec cette devise: "Dieu aide au premier baron chrétien." Au dessous de ce tableau on lisait: "Hommage à Mgr. de Laval." Cette inscription était entourée d'une couronne de roses blanches et violettes. La porte en grille de fer qui donne l'issue sur la grande rue était surmontée d'une impériale, portant en son sommet une couronne de fleurs. La façade de l'hôpital ainsi que tous les murs du côté de la rue, et les fenêtres avaient leur décoration, des draperies avec des emblèmes; sur quelques uns des draperies on lisait: "Videant pauperes et letentur, heredes michi in filias et filias. Ulemus effusum nomen tuum." Nous avons travaillé pendant trois jours pour compléter cette parure, mais ne regardions nullement nos fatigues en songeant à l'honneur que recevions, en voyant dans cette Eglise, les restes vénérés de premier Evêque de Québec. Nous ne oublions jamais la faveur qui nous fut accordée de Mgr Q^l Ar chevêque Taschereau, par l'entremise des bons Messieurs, qui font de nous approcher le cercueil qui renfermait, le corps du très-personnage si près de notre grille, que nous pûmes chacune à notre tour le contempler et faire entendre à ce grand serviteur de Dieu, la ardente prière de nos cœurs. La suite de ses vêtements de chambre tira des larmes d'un grand nombre d'entre

1878
Mai 23

et nous nous sentions vivement pressés de l'inviter. J'im-
 erais ici quelques uns des divers remarques faites dans
 pres que chacun des journaux publiés au sujet de la dé-
 coration de notre Eglise, on en a uniquement pour honorer
 Monseigneur de Naval, comme notre dignité et premier de
 quittance de cette nouvelle France: "Quelle imposante cérémo-
 nie! Jamais Québec n'avait eu de fête religieuse aussi so-
 nelle. Tout a concouru pour en retrancher l'éclat... Il en
 peut dire sans exagération que la délicatesse et le goût qui
 règnaient dans la décoration de l'Eglise de l'Hôtel-Dieu
 n'ont été surpassés nulle part..." Le Boëlle
 On lisait dans le journal de Québec: "L'effet de l'émou-
 velement était grandiose et le visitant en pénétrant dans la
 chapelle, demeurait profondément impressionné; d'an-
 tant plus qu'une foule d'inscriptions lui faisaient com-
 naître le but de cette démonstration, en même temps
 que les vertus du héros qui en était l'objet. Puis l'Eglise
 glorifiait un jour ce grand Hôpital du Canada et placer sur
 nos autels ces débris devenues l'objet d'une vénération
 universelle. ... Le catafalque élevé au milieu du sanctua-
 ire, sous lequel ont été déposés les restes vénérés, est un
 travail d'un goût exquis: la corniche autour des inscrip-
 tions étaient nombreuses et très bien appropriées..."

Mai 27
Visite de Mgr
Courcy, évêque

et accompagné P. M. nous recevons le délégué Apostolique.
 Son excellence s'était annoncé ^{en plusieurs endroits} pour trois heures, on en des
 affaires non prévues l'avaient retardé jusqu'à cette heure.
 Plusieurs Messieurs du Clergé ainsi que nos Prêtres se tenaient
 d'attendre au parloir pour entrer à sa suite. Une foule de
 pavillons avec couleurs variées, se déployaient tout autour de nos
 Monastères; aussi nous avions élevé une magnifique
 trône dans notre salle de communant. Si l'heure avan-
 cée ne permettait pas à son excellence de nous entretenir au-
 si longtemps que nous l'aurions souhaité. Cependant son
 excellence nous ayant donné sa bénédiction, nous dit ces
 remarquables paroles: "Je suis heureux de vous voir, à l'exemple
 de notre Saint Père, j'aime beaucoup les religieux canadiens..."

avec cette
journal p. 3
l'objet
apostolique

1878.
Mai 27.

Je regrette que des affaires pressantes ne me permettent pas de m'arrêter longuement dans ce antique Monastère, mais je suis bien résolu de reprendre ma visite avant de quitter le Canada".
Puis il visita les principales pièces du monastère, pour exprimer partout combien il admirait la belle simplicité que nous conservions dans nos meubles et appartements: "Oh! que j'aime cela vous disait son Excellence, conservez toujours vos antiquités religieuses, c'est si bon, je n'ai encore vu dans mes longs voyages qu'une seule maison comme la votre: aux Etats et en Europe, les maisons religieuses sont trop somptueusement bâties." Mgr Conroy et sa suite nous quittèrent par les Salles des Malades et son Excellence en offrant ses remerciements à notre Révénd Père, lui dit: ma courte visite m'a procuré de bien douces impressions, si vous me le permettez je reviendrai à mon retour de Gaspé".

Junin 10.
Une émeute populaire.

La classe ouvrière de Saint Roch et de St. Sauveur de cette ville, au nombre de six à sept mille, ne voulant pas travailler à moins d'une piastre par jour, s'unirent ensemble et vont en procession, de chantiers en chantiers, afin d'empêcher de travailler les ouvriers qui veulent se contenter d'un moindre salaire. Toute la ville est en émoi pendant ces jours de trouble, les magasins sont fermés craignant les violences de ces grévistes, on nous dit que ce matin ils ont forcé les portes du magasin de M^{rs} Renard, Marchand de fleurs, et lui ont enlevé plusieurs cents quarts de fleurs. La troupe armée s'est rendue sur les lieux et a été forcée d'employer la force des armes, un français, premier chef des révoltes, et plusieurs autres ont été blessés.

14.
La paix.

Les grévistes font la paix, sept cents, nous dit on, ont accepté l'ouvrage, mais il y en a encore beaucoup de ces pauvres gens qui ne peuvent être employés, on manque d'ouvrage.

24.
Dimanche.

Aujourd'hui dimanche dans l'octave du St. Sacrement, nous nous préparions à avoir la visite de Jésus Hostie, notre église étant destinée pour la Station de la procession, mais le mauvais temps nous a causé la privation de ce délicieux plaisir.

1898.
Juin 24.
N^o salut so-
lennel.

Les Messieurs du Séminaire qui ne cessent de nous don-
ner des témoignages de leur bonté, nous sont venus chan-
ter un salut solennel pour nous remercier de la privation
causée par le mauvais temps hier. Les chœurs sémina-
ristes dirigés par M^o. Paradis avec accompagnement de
l'harmonium, nous ont chanté en musique O Solitarius, les
Litanies de la S^{te} Vierge et un magnifique Tantum. La bande a
joué l'entrée et la sortie, nous qui entendons si rarement
de la musique, nous nous croyions un moment
élevés au 3^{ème} Ciel..... Immédiatement après le
salut les Messieurs du clergé au nombre de 6. et leurs
élèves prirent place à une table dressée à l'occasion
que nous avions préparé pour cette circonstance.

28.
Fête de
S. Coeur de
Jésus.

Pour nous rendre aux desirs de la Communauté nous avons
chanté des cantiques en l'honneur du Sacré-Coeur pen-
dant la messe cette année.

juillet 1^{er}
Présent de
M^{lle} Halle.

M^{ademoiselle} J. Halle sœur de nos bonnes petites S^{rs} du
Sacré-Coeur et de S^{te} Croix, fait offrir d'un magni-
fique parement d'autel, travaillé par elle-même pour notre
Chapelle de la bonne S^{te} Anne. Ce don est offert en ca-
rité et par reconnaissance de la guérison qu'elle attribue à
l'intervention du pouvoir de cette grande Sainte. Ce
don est estimé, par des connaissances à 50 ou 60 pi-
stres.

10.
Une promenade

M^o. notre Chapelain, accompagné d'un grand nom-
bre Messieurs du clergé se rendent à Toul, afin de fêter
un de leur confrère, le Rév^o. M. Delage, qui aura demain
50 ans de prêtrise accomplis, pendant ces trois jours de
l'absence de notre Chapelain, M. l'abbé O. Mathieu
vient nous dire la messe de la Communauté.

19.
Quarante h^{rs}

La semaine est passée avec amies succès. Les Grand' Messes
du premier et dernier jour furent à huit heures. M. l'abbé
O. Mathieu chanta la première et M^o. l'abbé Fraser celle du

1878.
Juillet

dernier jour. La plupart des prêtres, et autres vacances, nous n'avons pu avoir qu'une seule messe, pendant ces beaux jours consacrés à l'adoration du St. Sacrement.

18.
Triste nouvelle

Une dépêche télégraphique, nous annonce que Mgr Courcy, délégué Apostolique, maintenant à Terre-Neuve, est dangereusement malade.

28.
La St^e Madeleine

Notre Word Mère, Saint^e Madeleine, nous avons grand courage en ce jour, et nous avons fait la communion générale à son intention.

30.
Une messe
à l'autel de
St^e Anne.

Cette messe a été dite à sept heures avec même solennité et ornementation que les années précédentes. Les religieuses ont chanté des cantiques avec accompagnement de l'harmonium. Tous les malades en partie, y ont fait la St^e communion.

Le salut.

Dans l'après midi, la réunion se fit de nouveau pour un salut d'action de grâces en l'honneur de la Bonne St^e Anne qui ne cesse pas de montrer ses largesses, en faveurs spirituelles et temporelles envers nos pauvres malades. Le cantique Magnificat, termina la cérémonie de cette journée entièrement consacré à honorer la grande consolatrice des affligés.

31.
Fête de
St^e Ignace.

Nous expédions avec Revérends Pères Jésuites des déserts pour leur dîner comme il est ordinaire tous les ans.

Présent du
Séminaire

Nous recevons par l'entremise de M^r. Légaré, au nom du Séminaire de Québec, un magnifique reliquaire, renfermant une parcelle du cercueil de Mgr. de LaVal, ainsi qu'une couronne qui fut déposée sur son corps. Ce précieux cadeau est offert à notre Communauté en souvenir du vingt-trois Mai 1878. Jour mémorable où les restes vénérés du premier évêque de Québec furent déposés dans un caveau particulier dans la Chapelle du Séminaire, après avoir été portés processionnellement dans quatre Eglises et notamment dans la nôtre.

à l'attention
de la Communauté
1964

1878
 Acct
 4
 Consécration
 de Mgr. Racine
 4
 Mort de
 Mgr. Courcy
 6
 Une absence
 15
 Nos élections
 16
 Fête patronale
 de Notre-Dame
 25
 Fête du St
 Sacrament
 30
 Service solennel

M. Dominique Racine, nommé évêque de Chicoutimi par le Pape Léon XIII. reçoit aujourd'hui la consécration épiscopale des mains de Monseigneur G. de Sherbrooke dans la Basilique de Québec.

Une dépêche télégraphique annonce la mort de son G. Mgr. Courcy, délégué Apostolique en Canada. Ayant demandé de faire transporter son corps, après son décès, au milieu de son peuple, le huit du présent Mgr. Poiré, traversant l'océan accompagné des dévoués de son illustre ami Mgr. Courcy fut inhumé dans un cimetière non loin de sa cathédrale. Il n'avait pas encore quarante ans.

Monseigneur notre Chapelain part pour Chicoutimi ce matin en compagnie de tous les évêques de la Province, et de plusieurs bons prêtres qui conduisent Mgr. Racine dans son diocèse respectif.

Nous avons fait nos élections ce matin, en présence de sa Grâce Mgr. de Sherbrooke, qui fut assisté de Mgr. notre Chapelain et de M. Jégou, procureur du Séminaire. Toutes les mêmes officiers ont été réélus.

Aujourd'hui la St Roch, nous faisons la communion générale à l'intention de notre bonne Mère Assistante, le Grand auge. Un auge est revenu au vingt ans de nos occupations occasionnées par les changements d'anciens officiers.

Cette fête que nous célébrons d'une manière spéciale pour nous seulement, ^{le 3 juillet} est renouvelée pour tous en ce jour.

Nous avons eu un beau sermon, par mon Révérend Curé qui

Il a recommandé que toute la province de Québec doit au délégué Apostolique, par Mgr. Courcy, saignés que nous lui offrons quelque cadeau c'est à cette fin qu'un service solennel sera chanté aujourd'hui dans la Basilique...

1895.
Septembre
12.
N^o D. de
J. Grâces.
14.
Escalation
de la St^e Croix.
18.
Quatre-temps.
- 20
Une visite
22.
Seconde visite
26.
N^o notre Cha-
pelain part
pour S. R.
- Nous avons chanté comme à l'ordinaire l'hymne St^e Marie Stella, pendant la St^e Messe. La communion est générale et en action de grâces de la bienfaisante protection que cette Divine Mère daigne nous porter et en reconnaissance des faveurs de toutes sortes, que nous recevons par son entremise depuis que nous possédons la Statue dans cette maison.
- Cette fête est pour ~~notre~~ ^{monastère} notre ~~monastère~~, une fête de première solennité. La grand'Messe à huit heures. Le St^e Sacrament est exposé jusqu'après le salut qui a lieu à trois heures. Le Révérend Père Saché nous a fait le sermon de circonstance.
- Nous avons eu pour confesseurs extraordinaires en ces quatre-temps le Révérend Père Saché Jésuite.
- Notre Reine Mère reçoit la visite du Commandant de la frigate Laplace (M. Galibert) actuellement dans le port de Québec, et une autre frigate L'avis le Beuvet ayant pour commandant Fitz-James. Ces deux navires français constituant la Station de Terre-Neuve, doivent s'arrêter une dizaine de jours à Québec, et repartir ensuite pour la France.
- Ces deux commandants des susdites frigates accompagnés de plusieurs autres de leur compagnie, font une seconde visite à notre Mère, au parloir, et sont introduits ensuite dans notre hôpital. Ces gentils hommes, qui paraissent sincèrement catholiques ont été émerveillés de la manière dont nos malades sont entretenus et soignés dans notre hospice. Ces bons Messieurs croyaient sans doute, au récit que comme ~~les~~ les Français se font, des Sauvages et des Sauvages.
- Notre Chapelain se rend aux Trois Rivières, avec un grand nombre de Messieurs du Clergé, pour assister aux obsèques de Monsieur Thomas Baron. V. G. et ne doit revenir que le 28. M. Labbé O. Mathieu nous dira la messe pendant son absence.

1875.

20 Sept.

Entrée d'une postulante.

Octobre 1^{er}

Une autre postulante

Octobre 2.

Une postulante

5.

Fête en l'honneur du Crucifix outrage.

11.

Sortie d'une postulante.

29.

Un présent

10. Novemb.

La recollection

17.

La recollection générale.

Nous avons reçu comme postulante conversee M^{lle} Goldue. Elle paraît être une bonne et grosse fille native du Saguenay.

Après d'heur nous sommes l'entrée du noviciat de M^{lle} Courard comme postulante de chœur c'est une jeune canadienne native des Etats Unis et qui a une forte inclination pour ces institut de par un grand nombre d'amis.

Entrée de M^{lle} Pachance, comme postulante de chœur, conversee de son P^{re} P^{re} Honoré, native de N. Dame de Jésus.

Nous célébrons cette fête chaque année le premier dimanche d'Octobre en réparation des outrages faits à son crucifix par une somme si honteuse de posséder dans cette église. Il y a grand messe, Vêpres, Salut du St. Sacrement, à la fin duquel le célébrant prononce à haute voix une Annonce Honorable à Jésus Crucifié. Ce Sermon de circonstance a été prêché par le Révé. Père Jacques S. Jésus.

M^{lle} Elizabeth Courard est revenue dans sa famille, ne se voyant pas appelée à cette genre d'instabilité.

Madame Pierre Chaprance nous a offert un magnifique pain de Savoie à la Communauté à l'occasion de l'anniversaire de profession religieuse de ses deux filles.

Deux hospitaliers entrèrent en solitude ce soir pour faire par avance, les trois jours de retraite en préparation à la recollection des âmes.

Toute les profuses commencent leur retraite préparatoire à la Renovation, laquelle (nous) sera dirigée par le Révé. Père Parshar Jésuite.

1878
Novembre
25
Dec.
1^{er} Decembre
Decembre
3 x 12.

Madame l'Espérance, qui ne se lasse pas de faire preuve de sa
générosité à l'égard de la Communauté, nous envoie un
Quart d'huîtres et un quart de farines.

19
M. J. J. J.
21
St. Thomas.

Nous avons pour confesseur extraordinaire cette semaine le
Révérend Père Reuther Jésuite.

Nous avons songé de première classe en l'honneur de M^{lle}
notre Chapelain qui est un Thomas. Des cantiques, avec ac-
compagnement de l'harmonium, ont été chantés pendant
la messe, à laquelle nous avons toutes communies à son
intention.

24
Un présent

Madame l'Esperance de l'Honorable J. Baron, envoie sept dou-
zaines d'oranges en présents à la Communauté.

27
St. Honoré

Cette sainte et sans la patronne de notre bonne Mère Assistante,
St. St. Rose, nous prenons le grand congé qui est de règlement.

25
Noël.

Cette année nous ne avons pu fêter la nuit de Noël com-
me il est d'usage parmi nous, à cause du grand nom-
bre de religieuses malades, nous avons à palm oclie Notre
et l'Andes, le soir à l'heure ordinaire, et nous nous som-
mes reposés jusqu'à 11. ^{heures} Moment du recueil pour
assister à la messe de Primus

30
Présent.

Madame l'Espérance envoie pour étrennes à la Communauté
une caisse de belles grosses oranges.

1879
Janvier
3
Auto

Le Révérend M. J. Hamel Supérieur du Séminaire de
Lariba, frère de notre petite St. St. Rose, nous a dit la messe
ce matin; il y a eu du chant et de la musique comme
à l'ordinaire; après le déjeuner, il est descendu au par-
loir pour les souhaits de la nouvelle année.

1899
Janvier.
Fête de Mg.

La grâce Monseigneur l'archevêque, père de nos âmes, dit la messe pour ses filles de sonator pendant laquelle, pour un chant comme à l'ordinaire, et ayant pris son déjeuner, sa grâce est descendue au parloir pour nous bénir et nous entretenir familièrement comme quelques sœurs.

29.
Renvoi de
2 postulantes

Les ² S^{rs} Thérèse et S^{te} Benoît toutes deux novices consues ont été renvoyées aujourd'hui, comme n'étant pas des sujets propres à leurs fonctions de consues.

Février.
26.
Une postulante

M^{lle} Angèle Gagnon est admise comme Sœur consue, elle paraît être une bonne et forte personne ayant un de ses frères, frère consue, chez les jésuites, lequel, au dire des frères, est un bon et fidèle religieux.

Mars
18.
Deux Sœurs
matines dans
notre église

Deux personnes ont reçu la sépulture dans notre église en ce même jour: M^{lle} Marie Trudel, parrain de M^{re} S^{te} Ignace et M^{lle} Gangerin fille de l'honorable M^{re} Gangerin. M^{gr} Gangerin évêque de S^{te} Germain de Kamonski, est venu personnellement faire l'absoute de sa nièce, jeune fille de 19 ans.

Mars.
27.
Profession de
S^{te} S^{te} Alphonse

M^{re} S^{te} S^{te} Alphonse dans le monde Marie Busière, A cousin de M^{re} Collet secrétaire de l'archevêché, a fait sa profession ce matin, comme religieuse du chœur.

Quatre temps

Nous avons en pour confesseur dans les quatre temps de Mars le Révé^l Père Saché jésuite.

Avril
4.
S^{te} S^{te} Marie
à l'infirmerie

Notre Mère force à se rendre à l'infirmerie notre bonne Sœur Marie sous l'état paraît un peu alarmant. Cette chère sœur qui jouit d'un bon tempérament ne se croit pas malade, mais le médecin juge autrement.

1879.
Avril
10. Jeudi saint.

Le Révérend M^{re} Chl. Laflamme, futur prêtre du Sémi-
naire fera l'office ces trois derniers jours de la S^{te} Sa-
maine, afin de ménager notre Chapelain qui ne peut
restes à jeun.

La passion a été prêchée publiquement par le R^{ev} P^{er}
Varchev. Jésuite.

12. Samedi S^{te}
Décès de notre
chère S^{te} S^{te} M^{re}.

À 3^h la cloche nous annonce, que les derniers moments
de la Vénérable Malade, approchent. Notre Chapelain,
au confessionnal, dans le moment, s'empresse de
se rendre auprès de l'agonisante: notre Mère, ainsi
que la Mère Assistante et une partie de la communau-
té, entourent sa couche. À peine les dernières oraisons
finies que notre bien aimée S^{te} exhale son dernier
soupir, après huit jours de Maladie.

Quelques
mots à la
mémoire de
la regrettée
dépente.

Notre chère S^{te} S^{te} Marie que nous venons de perdre pour
la terre, et ais une de ces âmes bien pures, même dans la
S^{te} religion, une de ces âmes, dis-je, qui n'avait cherché
dans toute sa vie qu'à s'effacer devant le monde, pour se
retrouver en Dieu uniquement. Elle m'a sonné, en confi-
dence, qu'au jour de sa profession, elle fut inspirée de
demander à Celui, qui la choisissait pour épouse, de
lui faire la grâce de n'avoir, de toute sa vie, aucune charge, de
n'être pas même première dans aucun emploi. Son
humble demande lui fut accordée, mais cela n'empê-
cha pas que notre chère S^{te} sut, par son activité, son éco-
nomie, rendre d'immenses services à ce monastère, pour
lequel elle s'est sacrée, sans ménagement, l'espace de 55 ans.
On peut dire même sans exagération, que notre bonne ancien-
ne est morte les armes à la main, puisque le 31^{er} avril
4 courant, elle se rendit avec la communauté au séminaire
à l'hôpital et se préparait à reprendre sa couture, lorsque
notre Mère s'étant aperçue que notre courageuse Sœur
tombait beaucoup l'obligea de se rendre à l'infirmerie.
elle s'y rendit à l'instant, mais en avouant qu'elle pou-
vait faire l'obéissance, et qu'elle n'avait aucunement
besoin de se reposer. Ma S^{te} S^{te} Marie s'est signa-
liée

1899.
Avril
12.
Virtus de
notre chère
S^{te} S^{te} Marie

signalée par dessous tout par son zèle pour l'office divin; par sa voix qui était extrêmement forte et très juste elle soutenait le psalmodiste, notre chœur de septuaginta dirigé par le chœur, comme première chanteuse, l'espace de quarante ans.

M^{re} S^{te} S^{te} Marie fut pendant sa maladie de huit jours, ce qu'elle n'avait cessé d'être pendant la santé, une religieuse humble et cachée; bon avis qui on prend trop de peine pour elle, remerciaient le médecin de sa visite, ne se croyant pas assez souffrante pour qu'il vint la visiter. Incigué d'un abord un peu sérieux et gênant, M^{re} S^{te} S^{te} Marie était estimée de toutes. Son affection se portait particulièrement sur les femmes religieuses plaignant leur faible santé: "si je pouvais vous donner mes forces, me disait elle, un jour, moi je suis bonne à rien, et vous autres qui êtes femmes capables de rendre service." Nous ne la boudions jamais, même pendant ces derniers jours de souffrance, sans recevoir un aimable sourire. Le samedi saint (jour de sa délivrance), jus qu'à 3^h P. M. elle reçut toutes ses sœurs, en leur disant qu'elle allait bientôt chanter l'alleluia. . . . en voyant notre Mère, elle les pria de lui faire donner ses habits pour aller chanter au chœur et commença d'une voix, nous anté à entonner l'alleluia; quelques moments après, elle le chantait effectivement, nous en avons la douce confiance, dans le sein de l'Esprit, qu'elle avait aimé et servi uniquement. Je crois bien ne pas manquer de mentionner, pour notre édification, que M^{re} S^{te} S^{te} Marie fit une promesse le jour de sa profession vraiment extraordinaire: elle de n'aller de toute sa vie, au parloir, pas même pour ses plus proches parents, et nous avons été témoin que notre édifiante Sœur garda l'intégrité de sa promesse. L'indifférence ne fut nullement le motif qui poussa M^{re} S^{te} S^{te} Marie à agir ainsi, toutes celles de mes sœurs qui comme moi, ont comme jusqu'au

1849
Avril
12.

allait la sensibilité de notre chère Soeur, qui avait un caractere des plus affectueux, comprenant le sacrifice qu'elle a dû s'imposer, et les violences qu'elle a dû faire à son coeur, pour se rendre fragile la...

Mme St^e Marie, appelée dans le monde Marguerite Arzide, Roy était âgée de 78 et 10 mois, ayant vécu dans la Sainte religion 55 ans et 11 mois. Requiescat in pace.

Avril
12.
Présent

Nous recevons de M^{lle} Mary Nyman Short, fille du professeur Charles Short, de New-York, avec lequel nous avons fait connaissance déjà, un livre richement relié, ayant pour titre "Eglises de France". Le dessin de ces églises, fait au crayon, a été fait sur les lieux, même, avec un trait historique sur chacune de ces Eglises.

14
Entrée d'une postulante.

M^{lle} Adèle Roy, qui est employée comme cuisinière de l'hôpital depuis deux ans, est admise à faire son essai comme S^r Converse, elle est âgée de 20 ans et jouit d'une forte santé.

19.
Don
Mai

Madame P. Jospérance entrée pour la communauté quarante deux petits casseroles de bois...

5. Fête de Notre Père St Augustin

La commémoration de la conversion de notre Bienheureux Père Saint Augustin, est une fête de première solennité pour notre ordre, nous l'avons célébrée, comme à l'ordinaire, le Sermon nous fut donné par un Père Dominicain.

juin 4.
Arrivée de Son Altesse Royale La Princesse Louise

Toute la ville de Québec est en émoi au fond d'hiver, et malgré la pluie battante, on reçoit la Princesse Marie avec son époux le Marquis de Farnes, notre gouverneur général, en grande pompe.

5.
Nostre Semp
Illumina
tion.

Nous avons eu pour confesseur cette dernière des quatre temps, le R^{ev} Père Resther Jésuite. En ce même jour, il y a eu illumination générale, d'une toute la cité en l'honneur de la Princesse et du Gouverneur.

* 29 avril, 1849.

Nous avons fait notre partie, avec simplicité, mais de notre Poés d'or de nos chères Soeurs S^r Paul et S^r Gertrude. - Grand congé. - Chant d'adieu à la messe.

1879.
juin 9. *Dimanche* se pondant, et des amis si chers nous ont assisté que notre communauté et l'hôpital, toute illuminée avaient été admirées.
15. *La Fête de la Trinité.* Tout comme à l'ordinaire le sermon de circonstance a été prêché par le Révé. Père Jarchev.
20. *Mlle Josephine Lachance* postulante du chœur et *S^{rs} Gagnon* postulante converse sont renvoyées par cause de santé. . . .
- juillet 3. *Fête de St. Coeur de Marie.* Nous avons célébré cette fête avec première solennité comme à l'ordinaire, exposition du St. Sacrement. Sermon par le Révé. Pater Jésuite. . . .
15. *Quarante Heures.* La messe et notre petite chapelle est comme les années précédentes. Le Révé. M. Moisan, évêque du Seigneur, a célébré la messe du premier jour, et le Révé. M. Talbot, celle du second jour; ces deux grandes messes ont été chantées par les religieuses. . . .
15. *Une absence.* M^r notre chapelain, pour quatre jours au lieu de trois le Révé. M. C. Blain le remplace pour ces trois jours. . . .
26. *Fête de Saint Anne.* Cette année la sainte messe a été dite à la chapelle dédiée à St^e Anne, le propre jour de la fête: même préparation chant et musique, comme les années précédentes. La communion a été générale pour ceux en état, les femmes mêmes, dans leur lit, ont reçu cette précieuse faveur, le Révé. M. Moisan, qui dit cette messe, fait servir la St^e religieuse à toute l'assistance, composée de près 100 personnes, au nombre desquelles nous comptons, cinq religieuses de la Charité, toutes sœurs de nos St^{es} St^e Madeleine St^e Felice et St^e Angélique. M^{me} D. Despirance et sa D^{lle} et plusieurs autres personnes parentes ou amies des religieuses. Dans l'après midi une autre cérémonie religieuse nous rassembla au pied de l'an-

1879.
Juillet
26.

cel de la grande consécration des affligés, lequel disparaissait dans les flammes. Le nombre des luminaires était grand. Ses antiquités, ^{jurant chantes} ses prières, furent faites en l'honneur de S^t. Et et après la vénération des reliques répétée, nous terminâmes par le chant du Magnificat en deux parties

Juillet
31.

Deux postulantes.

M^{lle} M. Henaud est reçue comme postulante du choeur et M^{lle} Clusian, postulante converse.

Voit 1^{er}
Entrée de la Princesse J. et du Marquis de Lorne. (1^{er} visite.)

Voir 11^h et. M. nous reçut par l'hôpital, son Alt^{esse} Royale. La princesse Louise a accompagné uniquement du marquis de Lorne. Quoique ces nobles personnages ne se fussent pas fait annoncer, nous les attendions un peu cependant ayant un la veille par un Médecin, que la princesse se proposait de visiter notre communauté le lendemain. M^{lle} notre Chapelain, sur le quⁱ six, la vit entrer et alla à sa rencontre. Dès la première entrevue la princesse et le Marquis nous charmèrent par ^{leur} simplicité. Son Excellence marchait en arrière de son Alt^{esse} la princesse Louise et adressa son mot à tous les malades dans nos diverses salles. La simplicité de ses cellules, et l'antiquité qui paraît dans les lieux monastiques, leur firent impression. En nous quittant la Princesse présenta la main à notre M^{re} ainsi qu'à toutes les autres religieuses qui se trouvaient auprès de son Alt^{esse}. Elle termina cette première visite par les appartements de notre Chapelain, ayant tenu d'ignorer plusieurs fois en parcourant le monastère, le désir de voir ses chambres. Nous lui offrîmes, en sortant son bouquet de fleurs, qu'elle accepta gracieusement.

Voit. 11.
Présent de son Excellence le Marquis de Lorne.

Trois jours après cette visite nous reçûmes un grand panier rempli de belles fleurs naturelles, de la part de son Excellence le Marquis de Lorne, avec une lettre écrite de cette manière: Le Marquis de Lorne désirant offrir aux Dames de l'Hôtel D. un témoignage des doux souvenirs que lui a apportés la visite de leur établissement ces jours derniers, envoie ces quelques fleurs pour les

18^o 9
Voilà H.

pour les distributions à chacune des Dames et à leur malade.
En effet nous en trouvâmes assez pour un faire de folies impies
pour toutes les chapelles dans l'intérieur du Monastère pour
l'Eglise et pour l'hôpital.

5
Une prière

Madame Pierre Jospiana nous envoya deux paquets com-
plis de croix de France que nous avons partagées entre la
communauté et l'hôpital.

19.
Nos grandes
elections.

Aujourd'hui seulement ont eu lieu nos grandes élections
en présence de Sa Grâce Mgr l'Archevêque, assisté de M.
notre Chapelain et du Révérend Père Jarches Jésuite. La Révé-
rende Mère St. Roch est élue Sup^{te}. Mère St. Monique Assistant
St. St. Edouard, Maitresse des Novices; St. St. Barbe hos-
pitalière et discrète; St. St. Rose Doyenne de la communauté
et Mère St. Henri, doyenne des pauvres: cette dernière est
la seule de continuer dans sa charge.

22.
Changements
dans les Offices.

Les petites élections ont été continuées sur le plan des
premières, il y a tout le monde fier que généralement nous
sommes tout à fait bien parvenus et prêts à accomplir ce que la
Divine Providence nous demandera par la suite de nos Sup^{tes}
et...

26.
Autre visite
Princesse.
(2ème)

Le 26^e d'ici hier est venue, nous ne savons pas l'heure, mais s'est
sans l'approche de Son Altesse Royale la Princesse Louise, nous
ne tîmes pas en nous, nous ne sommes de notre étonnement que la prin-
cessa entra d'un côté de l'hôpital accompagné uniquement
d'un Amiral de la marine et d'un autre gentil-homme dont
nous ne savons pas son nom, on a soupçonné qu'il s'agis-
sait peut-être quelqu'un de la famille royale. Ce son introduit
la Princesse nous dit ce qui nous parut qui nous flat-
taient beaucoup. J'ai éprouvé de si bonne impression en par-
courant pour la première fois vos appartements, que je vous
les préfère encore une fois, si toutefois je ne vous dérange
pas. La Princesse s'arrêta surtout au pépinière et à la vue

1879.
20 Mars

sim. et nous l'avons en nous assurant qu'elle se portait encore
bien avec le Marquis son épouse... De notre côté nous nous sommes
souvenis édifiant de la simplicité vraie et de l'air noble et gai de
notre petite Princesse. Nous faisons des vœux au ciel pour la con-
servation de sa royale personne.....

20
notre visite
Le Marquis de
Lorne (Lima)

Dans l'après midi de son même jour, le Marquis de Lorne nous
fait annoncer sa visite, et celle du Vic. tenant gouverneur M. Ro-
bitaille, nouvellement élu à la place de M. Jellier. Une nom-
breuse suite de gentils hommes anglais, et d'officiers français
accompagnaient leurs excellences. Ils témoignèrent tous un vif
intérêt en visitant dans le plus petit détail, nos lieux monasti-
ques. Le Marquis de Lorne fit un acte de bienveillance qui nous a
beaucoup édifiés: M. St. St. Joachim actuellement malade
à l'infirmerie âgé de plus de 80 ans, n'ayant pu voir son ex-
cellence, nous exprima son désir de la connaître ce que le Mar-
quis entendant, retourna aussitôt sur ses pas pour ne pas priver
cette vénérable personne, de cette satisfaction

29.
Don à la
Princesse.

Comme nous désirons témoigner notre gratitude à la gracieuse
Princesse, pour les deux visites dont son Altesse a voulu nous
honorer, quelqu'un nous suggéra qu'un livre de nos annales
lui ferait certainement plaisir, nous lui en avons expédié un
volume relié par M. Lafresque avec beaucoup de richesses
et d'ornementation. Ce livre est estimé par des connais-
seurs à la valeur de \$50. 0. Ce don que je bien m'imagine
pour son Auguste personne paraît lui faire beaucoup de
bon. Elle fit cadeau pour nous en offrir ses remerciements et pour
nous qu'elle lirait l'histoire de notre Institut avec le plus
vif intérêt.....

* c'est
l'histoire
de P. H. D.
par Casgrain
- 1878 -

Un habile
Jardinier.

Dans le courant de cet été, nous avons fait faire quelques amé-
liorations dans notre jardin, dont l'urgence se faisait sentir
depuis plusieurs années. Pour cela nous avons employé un
Maître jardinier (français) l'espace de trois mois, celui-ci
nous a assuré que la plupart de nos arbres fruitiers ne pro-
duisaient

1879.
Août
Septembre
Nov. M. O.
Août
6.

... sur, en peu de chose, que parce qu'ils m'avaient dit d'attendre
Nous expédions à M. l'Abbé A. Andet, Chapelain des
religieuses de J. M. à Sillery, une jolie croix d'argent, un
fermant plusieurs saintes reliques avec une lettre expri-
mant le motif qui nous portait à lui faire ce don: nous
devons à M. Andet une bien vive gratitude pour les ser-
vices qu'il a rendus à notre communauté dans maintes
occasions critiques et difficiles: entre autres, de nous avoir
donné un plan de ventilation dans notre hôpital, ayant
porté l'obligation jusqu'à surveiller l'ouvrage. Permi-
vement de nous à faire flamber notre cheminée de la
communauté, y employant ses valets et toute sa per-
sonne habit de parsonnerie, nous épargnant les frais de
la reprise en sous. Ce à quoi nous étions résolus de nous
étant jusqu'entièrement bouché par le Maître...

9.
M. G. Shub.

Nous recevons la visite de M. G. Shub, notre professeur
de New York, accompagné de sa femme, sa femme, un
fils et une fille, nous les arrondant ce soir, d'habit, pour
faire la connaissance de notre communauté, qui ils
semble estimer spécialement, quoique d'une croyance
bien différente de la nôtre... Envisage cette affection, res-
pectueuse qu'il nous témoigne lui obtenir de notre In-
terlocution l'usage le don de la vraie foi!...
Nous lui avons offert plusieurs cartes photographiques,
représentant différentes vues de notre Eglise, de notre
Monastère et de l'hôpital: ainsi qu'un livre anglais,
pour la Dimanche, intitulé: "La vie d'une femme
célèbre Marguerite Bourgeoise". Il l'a bien accepté avec
contentement...

10.
Une postulante.

Mlle Claudia Vassier, âgée de 20 ans, native des Trois-
Castels, est admise comme postulante des Chanoines...

14. Fête.

Cette fête est l'obligation de l'ère solennelle pour toutes les

*pour le 14
de la fête
de la fête*

1879.
Évaluation

Maison de notre institut. M^{rs} C. Short et sa famille nous ont prié de leur permettre d'assister à l'office de ce jour, ce à quoi nous avons acquiescé de bon cœur. Des sièges convenables et des benches Dieu leur furent préparés en avant dans notre Chapelle, avec des livres pour servir nos officiers, comme ils nous l'avaient demandé. Des témoins nous ont avoué qu'ils avaient été profondément impressionnés de la courtoisie grande et respectueuse que M^{rs} Short et sa famille avaient gardée pendant les Vêpres et le Sermon fait par le Révénd M. Dubois, quoiqu'il fut prolongé de plus d'une heure de temps. Ils demeurèrent jusqu'à la fin du Salut, lequel termina à 4^h... Plus tard M^{rs} Short nous ayant écrit pour nous remercier du bon accueil que nous leur avions fait, nous assura que lui-même, sa Femme et ses deux enfants rapportaient, de leur visite, des impressions qu'ils conserveraient longtemps.

17.
Une conversion

Pierre Turcot, malade actuellement dans notre hôpital, est canadien d'origine, mais ayant été adopté dès sa naissance par une famille protestante, il fut par conséquent élevé dans ^{sa} leur croyance. Déjà un crachement de sang l'avait forcé à demander assistance dans notre hôpital, parce qu'il n'aurait pu se faire autrement, il aurait été même traité ici que dans les asiles protestants. Toutefois il prenait bien garde de se laisser influencer du côté de la religion, mais le D^{ns} Dieu ordonne ses fins, qui sont au-dessus de toute sagesse humaine, et cette fois sa maladie devint très sérieuse, la crainte de mourir, avec l'action de la grâce, lui firent ouvrir les yeux. P. Turcot, demanda être instruit de notre croyance et aujourd'hui fait son abjuration et reçoit le baptême.

Octobre.
13.

Madame P. Despiran n'a pas oublié d'envoyer ses bonbons à pleins paniers pour les services que fitent la S^{te} Edouard leur Mère-Maîtresse.

1879
Octobre 20.
Envoi
nidiwa

Nous offrons à chacun des Dictionnaires attachés au Bureau de la Communauté et de l'hôpital une douzaine de nos nidiwas, comme un léger témoignage de notre gratitude, qui ils méritent bien légitimement. Tous: les Docteurs Gandy, Ferrigno, Jackson, Sewell et Wells et Pontier, ont reçu avec plaisir notre petit tribut.

25.
Amélioration

Nos Supérieures ont expérimenté bon de substituer ^{aux} ~~les~~ chandelles, ^{des} lampes à huile de charbon pour notre chaux. Ce nouveau système est agréé comme très avantageux tant pour l'économie, que pour la beauté et l'utilité que nous obtenons en retour. Nous faisons usage de petites lampes (à huile de charbon arabe) pour éclairer nos cellules et les dortoirs la nuit, toujours pour économiser, se permettant maintenant nous procurer de l'huile d'olive, que nous avons employé jusqu'à maintenant, qui a duré de sept à huit ^{se} mois; au lieu que nous pourrions nous procurer l'huile de charbon pour tout à 10 sous gll.

30.
Anniversaire

N^{me} Espérance unie à la Communauté (son oncle) Père de Service à l'occasion du douzième anniversaire de profession religieuse de nos Soeurs et ses filles, du Sacre Coeur et St. Coeur.

Novembre
13.
M^{gr} Racine

M^{gr} Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, venu à Québec, sur son convocation de tous les évêques de la Province, pour le conseil de l'instruction publique, nous fait l'honneur de dire la messe dans notre Chapelle ce matin. Nous avons chanté des cantiques et des hymnes en musique, comme l'usage nous le permet, dans ces circonstances...

15
Objets pour
les bazars.

Nous espérons à No^{me} Thanksgiving, nos paires rempli de divers petits objets pour le bazar qui s'ouvrira prochainement en faveur de nos Soeurs de la Charité.

1899.
Novembre.
16

Aujourd'hui, nous recevons Mgr. Jean Fargier, évêque de Rimouki, qui nous dit la S^{te} Messe à six heures. La grand messe, avait été célébrée nous à son père l'honorable Hector Fargier qui s'est retiré au S^{te} Sacrifice avec sa famille. Nous avons chanté comme à l'ordinaire.

17.
Entrée de la retraite

Nous commençons ce soir la petite collection préparatoire à la rénovation de nosœurs. Le R^{vé} Père Vopinta, jésuite nous en dirige les exercices.

21.
Rénovation

Nous avons penché nosœurs avec les séries ordinaires. Notre R^{vé} Père nous fait présent à chacune de nous de petites visites au S^{te} Sacrement et autres pratiques en feuillets, données par le Révérend Père Vopinta, comme un Annuaire de notre Rénovation de 1899.

Une confrérie nouvelle à l'Hôtel Dieu
Une réunion

Nous voilà toutes réunies dans la salle de récréation, et avons l'emploi du soir possible à rendre cette heure de délassement agréable et utile. Une discussion après un mot d'apôtre à l'oculle de Notre Dame, devant la croix, nous demande de se nous re-conventuons pas à nous agréer dans une nouvelle confrérie. Une telle proposition de la part de la Mère S^{te} Henri, ennemie des nouveautés, causa une surprise générale et nous fûmes soupçonnées la chose ancienne et saine. Cependant nous étions encore à réfléchir sur la nouveauté du projet lorsque la Mère S^{te} Henri, sans doute peu le temps à aucun d'exprimer leur inquiétude, s'entendit dire: "C'est la confrérie de l'amabilité". Une jeune personne assez aimable, dit quelques mots, mais fait les nous connaître cependant les Statuts et les règlements de notre confrérie et nous verrons:

Définition de l'amabilité...

L'amabilité, c'est l'amabilité chrétienne qui a pour devise cette parole de S^{te} Paul: "Je me fais tout à tous pour les attirer à Jésus-Christ. Comme Modèle l'Enfant Jésus. Pour protectrice la Sainte Vierge invoquée sous le nom gracieux de "Mère Aimable"

L'amabilité

C'est la charité qui se donne, c'est l'humilité qui s'abaisse.

1879

Octobre

C'est la mortification qui se force. — c'est la patience qui supporte. — c'est la force qui ne se laisse jamais —

L'amabilité

C'est le rayon de l'âme qui fait éclore le sourire des lèvres, et l'épanouissement du cœur, comme le rayon du soleil fait éclore le bouton de la rose.

L'amabilité

C'est la douce parole qui ramène, console, relève, fortifie, comme la rose relève, ramène, colore la plante qui se déshabille.

L'amabilité

C'est la grâce des Inamovibles. L'aisance du front, la paix du visage, la bienveillance du regard qui se transmet et se communique, même d'un seul coup, un coup de tête, une famille, comme le parfum d'une seule fleur se répand sur toute la prairie ou rayonne cette fleur.

L'amabilité

est d'une nature extrêmement communicative, avec une personne aimable on devient nécessairement aimable, on aime on s'y tient plus, on la quitte, on se cache, on s'empêche.

L'amabilité

Il n'est pas une vertu à part elle suppose toutes les vertus ou les vertus se retrouvent d'amabilité les attirent peu à peu et les conservent toutes dans l'âme aimable.

Les bases du code de l'amabilité et le règlement de la conscience sont bien simples.

1^{er}

On s'engage à sourire habituellement, même quand on est seule pour que le sourire de la bienveillance s'acclimate sur les lèvres, et suffise de près et de travailles sous le regard de Jésus enfant. On souriant lui-même des bras de sa mère. . . Jésus enfant sourit toujours, prie me à l'âme compatie qui revient à Jésus.

2^e

Ne se jamais dire rien à peu commandement, ni à peu servir de manqué.

3^e

Et épargner avec amour toute la peine qui leur sera possible leur épargner sans nuire à nos devoirs.

4^e

Et ne pas se montrer ni contrainte, ni boudeuse, ni mécontente.

5^e

Ne réprimer rien qui on s'en aperçoit tout geste qui trahit l'impatience.

6^e

Et chercher le matin devant Dieu comment on pourra

1879
Octobre

pourra faire plaisir à telle personne avec qui on doit vivre; à telle autre surtout qui en redoute un peu et qui ne peut pas sympathique

7^e

Je ne fais jamais commande à un inférieur, sans ajoutés prompt de politesse et de bienveillance; à employer toujours ses petites formules qui ne sont minutieuses que pour les examens de ces deux et égoutés: le bon jour du matin, le bon soir de la fin du jour, le merci à la moindre petite bonne manière, le soyez la bonté, le soyez assez bonne. . . . avec une petite phrase plaisir . . . ajoutés à tous services rendus et demandés; un salut gracieux avec un sourire, un merci chaque fois qu'on se rencontre

8^e

Je étudie les goûts de ceux avec qui on vit et à les satisfaire dans le domaine de notre pouvoir; à respecter leurs pratiques et à ne jamais faire à son aise leurs travers

9^e

Je ne fais jamais donner un avis, faire surtout un reproche, sans se posséder complètement et sans entoures de bonnes paroles les conseils qui seraient de nature à blesser

10^e

Je s'accuse simplement si on a compris qu'on n'a pas été aimable et à accepter avec générosité les reproches qui peuvent être faits

11^e

Je avois dans son livre de prières une liste des associés de la communauté, et tous les jours le lire devant le Saint Sacrement en ajoutant: Mon Dieu faites que nous nous aimions bien Marie, mère aimable, rendez nous aimables comme vous l'étiez, vous même . . .

Après

avoir entendu cette lecture, toutes, même les plus aimables, aurent avouer avec franchise, qu'elles se trouvaient bien loin encore de la perfection dans l'aimabilité

Novembre
24

M^{me} Docteur Terge pièce de son S^{te} S^{te} Louis de Gonzague envoyée à la communauté, p. une carte photographique dont une vue de l'extérieure de la chapelle, marquée au mois d'Août, dans la paroisse de St. Michel sous le titre de N. D. de Lourdes; et aussi une vue de l'intérieur de la dite Chapelle pris de laquelle il y a une grotte représentant d'une ressemblance frappante avec la grotte de Massabiella

1879.
Novemb^r

Ce petit sanctuaire est devenu le théâtre d'une affluence de
pauvres pèlerins qui viennent de tous les coins de la Province
rendre leurs filiales hommages à l'Immaculée con-
ception.

25.
De pauvre
prière

M^{lle} Dugal, fille pieuse et toute dévouée pour les œuvres
de charité, bien connue de la communauté, se présente
au parloir pour prier notre Dieu de vouloir lui prêter son
cours, afin de lui aider à procurer au Rév^d M. Benen-
fant, (infirm) maintenant et incapable d'exercer les fonc-
tions d'un curé, les ornements et les choses nécessaires
pour dire la messe. . . . Ce charitable pasteur par ses pro-
digalités envers les pauvres, s'est réduit à une état mi-
sère de la misère. Nous lui avons fait présent d'un bas
d'ants en point broché. . . .

La S^{te} ba-
therine.

Aujourd'hui il y a une réjouissance extraordinaire en
l'honneur de nos S^{tes} l'hospitallerie Catherine de S^{te}
Barbe, les Malades font de la tite et une soirée commu-
que leur est permise dans la Salle des convalescents.

28.
Prisent

Nous recevons un quart d'heure pour la communan-
te, de la part de M^{me} E. Jospirance avec un quart
de poisson. . .

29.
Don.

Nous envoyons au nom de M^{me} Juge Jacoberan, un
paquet de différents objets pour le bazar des Dames de
la charité. . .

Dicembre
3.
S^{te} Tr. Noël

Grande fête en ce jour pour les Révérends Pères Jésuites.
Nous leur envoyons des desserts pour leur dîner, afin
qu'ils puissent traiter leurs amis.
Nous leur expédions de plus dix paires de bas de laine
gross, en tribut de reconnaissance pour les services qu'ils
rendent à notre communauté.

1879.
Decembre
9.
Visite Pas-
torale.
11.
Chapitre

Monsieur commence ce matin sa visite régulière par la sainte Messe dite à six heures pendant laquelle sont chantés le Veni creator, à la suite du dîné on se retire à six heures pour aller à l'intérieur du monastère. à 10 heures commence le scrutin qui fut prolongé de deux heures. Pour la clôture Mgr. nous fit une allocution touchante sur la tiédeur; nous montrant de la manière la plus persuasive les dangers pour une âme religieuse de tomber imperceptiblement dans la tiédeur. 1^{er} Se briser des grâces, qui sont si abondantes dans la vie religieuse. 2^{em} Manque de fidélité dans l'observation des règles. 3^{em} De ne pas avoir crainte les grandes vicieuses. La grâce, nous donne ensuite les moyens de nous maintenir dans notre première ferveur: 1^{er} Oraisons. 2^{em} Lecture spirituelle. 3^{em} Examen général et particulier; Ces paroles nous conduisent à la conclusion: nous tombons dans la tiédeur que volontairement, en nous laissant aller à une négligence compatible et volontaire; mais l'absence de la ferveur sensible n'est nullement un signe de tiédeur, si nous sommes toujours disposés à persévérer dans le bien.

17.
Quatre Jours

Nous avons pour confesseur extraordinaire le Rev. P. Gherberg.

21.
St Thomas

Fête de M^r notre Chapelain, commencé au soir d'hier par le régal au réfectoire; cependant les sautes ne peuvent être faites à cause de l'absence de notre Mère, on alla à l'infirmerie.

22.

Congé pour la langue. nous avons assisté le soir à une petite comédie jouée par les Novices, laquelle nous a beaucoup amusé. Les amis et confrères de notre Chapelain, au nombre de dix viennent prendre le dîner sur l'invitation qui leur en a été faite, et le soir le souper est donné avec les membres de sa famille au nombre de 12. Une tempête peu ordinaire en ayant empêché plusieurs, l'un de ses amis du clergé, que des autres membres de sa famille de s'y rendre.

1879.
25
Noël.

L'office de minuit a eu lieu à l'ordinaire, seulement que
immédiatement avant la 1^{re} Messe M^{re} notre Chaplain
entra à l'infirmerie pour communier notre Mère et les
autres religieuses malades. Nous avons chanté les cantiques
pendant les deux Messes qui ont été dites successive-
ment.

Et la récitation du missel notre Révérende Mère, ne pou-
vant se rendre à la salle de communiant, nous manda
d'aller toutes à l'infirmerie, qu'elle vint nous faire son présent.
Nous y accourons toutes avec empressement; mais nous
croyons un moment à un desappointement, lorsque nous
recevons chacune pour Noël un bas, une petite envelop-
pe, d'un pouce et demi de dimension; nous l'ouvrons avec
anxiété lorsque, à surprise!... nous y voyons la stricte appa-
rence, nous trouvons une véritable trousse pour une religieuse
de la Mission de Jésus: c'est une petite photographie de
Notre Vierge Marie et enfant: Catherine de St Augustin...
Grand Merci. fut le cri unanime et chappé de toutes les pri-
tines... Le motif pour lequel notre bonne Mère nous fait
un tel cadeau, est de stimuler votre confiance envers elle
qui fut, non seulement une de nos héroïques servantes, mais
plus encore, le parfait modèle d'une véritable religieuse
hospitière.....

26.
Un souve-
nir...

Nous recevons de M^{re} Chahy Shout, en souvenir de sa prière, un
portant de sa Dernière volonté, Mary Shout, avec son journal
de ~~Saint~~ et d' Eugénie Guérin en trois volumes.....

27.
Mère Assis-
tante...

Est obligée d'aller rejoindre notre Mère à l'infirmerie, elle est
très souffrante des douleurs de rhumatisme; nous voilà deux
deux fois orphelines! ! !

Un sou-
venir.....

Il y a quelques jours les Mères Ursulina nous enverront
pour nous réciter, un petit bonhomme de bois, très na-
turellement représenté, ayant les membres faits avec des jointures
du corps humain.... Nous l'avons habillé en costume
sauvage et leur avons expédié avec une bonne femme, l'assistan-

1879.
Decembre
Et une sau-
vagess...

lie dans la même façon et habillée à la Sauvagesse, pour les pi-
erces reciproquement, avec une lettre, qui m'informe aid mes
bonnes Mères Ursulines des noms et du motif de la visite
de ces étranges personnages, leur recommandant bien toute
fois de ne pas renvoyer la Bonne femme. Mais elles
trouveront le costume Sauvage si extraordinairement exprimé
que ces chères Mères nous fient priés de leur permettre de les
envoyer dans une de leurs communautés en France.

28.
St. Innocents

Patrons des services, par conséquent, elle fêtent tout spéci-
alement. Ce salut en l'honneur des Saints Innocents
a été chanté comme à l'ordinaire par les Noces.

St. St. Jean
Baptiste.

Mme St. St. Jean Baptiste, est retournée à l'infirmerie depuis
quatre-mois: cette chère Soue quoique très souffrante par
moment pourrait se lever et marcher par les infirmeries;
elle avait même passé la veille d'aujourd'hui, la journée pres-
qu'entière debout; ce soir ayant éprouvé une faiblesse étran-
ge, le Médecin jugea à propos que les derniers sacrements
lui fussent administrés avant la nuit. Notre chère
Soue reçoit le St. Viatique à sept heures P. M. (après on le
combien déjà de communions le matin), et l'extrême-onction
quelques instants après, par M. Thomas Bianchi, notre Cha-
pelain; en présence de notre Rév. Mère et de Mère Assistante
(toutes deux en convalescence); et de toute la communauté.

St. Elionore

Quoique nous soyons à la veille de St. Elionore, patronne
de notre Mère, nous permettons à demain les souhaits de fête:
en les tristes circonstances avec lesquelles ce jour coïncide

29.
Congé...

Notre chère malade se trouvant beaucoup mieux ce matin,
nous prenons le congé en l'honneur de notre Mère: nous
nous occupons à de petits ouvrages de fait ainsi permis en ces
jours là seulement, (mais avec paix et tranquillité; notre
Mère et la Mère Assistante toujours à l'infirmerie, notre
St. St. Jean presque mourante; toutes saines propres à nous et
tristes, plutôt qu'à nous engager à la réjouissance.

1899.
Decembre.
29.
Craincte
anxiete

Vers cinq heures, notre malade ayant eu pour sa part
deux onces par moment que notre chere S^{te} allait par-
tir. M^{re} notre Chapelain etait entre a deux heures pour lui
appliquer les indulgences du Scapulaire, et fut rappelle de
nouveau. Ce bon peu apres quel ques courtes exhortations
faites a notre chere mourante, commença les prieres des a-
genissants auxquelles elle s'unist avec une ferveur des-
pert pour ordinaire. Le mime sensible s'étant mani-
festé, M^{re} le Chapelain s'éloigna apres lui avoir recom-
mandé la confiance et entier abandon dans la miséri-
corde de Jesus. Nous gardâmes le silence pen-
dant le souper et nous passâmes tout le temps de la pi-
eriation jusqu'a deux heures, en priere aupres de l'age-
nissante.

30.
Decis de
S^{te} S^{te} J. Bapt^e

Notre chere S^{te} a été très souffrante toute la nuit: ce matin
a quatre heures l'infirmiere s'aperçut qu'un grand chan-
gement s'opere dans son état: les douleurs aiguës qui se
font sentir dans ses membres enflés, nous font pressen-
ter une fin prochaine. Quelque plainte échappée
involontairement excitent des regrets pour notre pieuse
Sœur: ²⁰ "Je me plains, c'est moi si une infortunée", dit-elle.
L'infirmiere lui offrit quelque chose a boire, qui fut accepté.
Après un court delai, notre regrettée S^{te} expira entre les
bras de S^{te} S^{te} Ignace la soeur a l'infirmiere, et en fai-
sit un acte parfait d'amour. ²⁰ "Bon Dieu que votre Sainte
Volonté soit faite". ²⁰ Jurant les dernières paroles qui
expirerent sur ses lèvres un pieux serment que son âme
portant de la prison mortelle, s'envola dans le sein de
l'Espérance. S^{te} S^{te} Jean Baptiste était âgé de
55 ans et 6 mois, dans 3^e de religion.

31.
Veille du
Jour de l'an

A cause des pénibles circonstances avec lesquelles ce jour se
rencontre, nous nous croyons en droit de refuser les prières
qui la seule bienveillance nous oblige de recevoir chaque année a
l'époque du renouvellement de l'année. Nous avons

1879
Decembre
31.

fait place a la porte conventuelle le signe de la mortalité, afin que les Messieurs du Clergé et autres personnes qui viennent offrir en ce jour leurs souhaits a la communauté, soient favorisés de notre Dieu.

A 1/2 heure

A ce lieu la terre du corps de notre chère défunte et le chapitre. Notre Mère fut assez bien pour y présider et nous a fait l'éloge de notre bien regrettée sous un tonner si pathétique que nous n'entendions que soupirs et sanglots de tous cotés. Notre Mère elle même par aie sait très saine.

A 7 heures

Un peu nous assemblons a la salle de communauté pour lire les billets des Saints. Immédiatement après, la Mère assistante, au nom de nous toutes, demanda le pardon a notre Mère qui nous fit une courte exhortation analogue a la circonstance et nous donna sa benédiction. Ensuite nous nous donnons le baiser de paix en nous souhaitant réciproquement une bonne et heureuse année.

Souhaits pour la nouvelle Année.

1880.
Janvier
1^{er}

Les brutes circonstances qui se renouvellent avec le premier jour de l'année, ne nous ont pas permis la réunion et les souhaits réciproques entre notre Chapelain et la communauté. Notre Mère ne voulant pas perdre cette époque si favorable, lui adressa une petite lettre, laquelle fut le messager des vœux et des hommages bien due a son mérite et au zèle ardent de son cœur de bon pasteur, pour le bien spirituel de nous toutes.

A l'issue de la Messe, ce Bon Dieu s'approche de notre grille, et après nous avoir donné l'absolution générale pour le pardon de St. François, nous adressa les paroles de cette prière: ^{cc} Comme je ne puis cette année suivre les usages habituels, je vous dirai ici les vœux que j'ai formés pour nous toutes, ^{cc} en particulier, et pour la communauté en générale. ^{cc} J'ai fait pour nous trois souhaits a l'autel pendant l'unique sacrifice que je viens d'offrir. Les souhaits, au dire du Grand Apôtre St. Paul, expriment la Trinité spirituelle de trois grâces ^{cc} spéciales; ces trois grâces rendent tout cœur humain qui a le bonheur de les posséder, aussi heureux qu'il est possible a une ^{cc} créature mortelle, d'être paisible. Ces trois souhaits sont: paix avec

1880.

Janvier
1^{er}

Dieu, parer avec le prochain et la paix avec soi-même. Voilà
 mes vœux, et que j'ai devancé pour vous en ce jour de renou-
 vellement. . . Comme ce temps nous permet aussi d'ex-
 primer notre gratitude à qui de droit, je suis sûr que j'obtiens
 à travers de vous, sans trop de peine, par un air de se, pour sa
 bonne attention, ses prières et la bonne volonté qui nous terri-
 gnez dans l'exercice du bien. . . Je suis que vous regardiez
 en moi le directeur de vos âmes et le prêtre, tout cela pu-
 blie à Dieu qui en est glorifié. . . Prayez vous vi-
 vers constamment dans une parfaite union de cœur
 et de sentiment afin de réaliser en ces personnes ses beaux
 vœux du psalme: Bece quam bonum. &c. qui est donné
 à des âmes de dévouement admirable avec des cœurs unis afin
 que cette union fraternelle commencée sur cette terre, soit con-
 tinuée dans la bienheureuse éternité. . . Benedic. &c.

Office des
Morts. . .

Nous ne chantons pas les Te Deum au fond et lui, mais nous
 les récitons seulement, parce que nous avons l'office des
 Morts, à neuf heures, à réciter immédiatement après
 le salut.

1^{er}
St. St. Margie.
-pète. . .

Une de nos plus anciennes sœurs enrôlées, retournée à
 l'infirmerie, comme infirme depuis plusieurs années
 est très souffrante depuis hier d'une proflamnation de
 poumon. Le médecin l'ayant jugé en danger, elle reçoit
 le Saint Sacrement à 3^h heures P. M. en présence de
 notre Révérend Père et d'une partie de la communau-
 té. . . et vers deux heures après, M^{re} notre économice lui
 administra l'Extrême Onction. . . Il est évident que nous
 manquons pas, puisqu'avec notre Abbé en son état, 15
 religieuses sont retournées à l'infirmerie pour des in-
 firmités plus ou moins graves. . . Nous baissons,
 cependant cette Très Sainte Vierge qui nous fait part d'une
 petite parcelle de la croix de Jésus. . . notre épouse. . .

1880.
Janvier
2^e dimanche
Service de
St. J. Bapt

Le service de notre chère défunte a commencé à huit heures et est célébré par le Rév. M. Godbout, curé patron de la famille Andet, assisté des Rév. M. G. Laflamme, diacre, et de J. P. D. Ballantyne, sous diacre. Trois prêtres et éclésiastiques assistent au chœur. Le Rév. M. G. Frases dirigeait le chant de l'office avec accompagnement de l'harmonium. A l'issue du service, tous les prêtres, les chantres et acolytes entrent dans le chœur, intérieurs pour l'absoute, l'absoute par M. Frases. Le temps de se rendre au lieu de la sépulture arrivé, notre Mère s'approche de la tombe de notre chère St. de Imme exposée tout le temps du service, lui met son bonnet et baise son voile pour la copie de ses vœux, qu'elle gardait entre ses mains, sur sa poitrine et couvre le tombeau, qui nous dévoile pour jamais sur cette terre, les traits d'une bien aimée St. ... Le reste de la cérémonie se fait, selon notre cérémonie.

Un mobile
de la mémoire
de notre chère
Défunte...

Ma St. St. Jean Baptiste, se nommait dans le siècle, Henriette Andet. Son père, Sieur Jean Andet, tenait un rang distingué parmi la société Québécoise, mais il se distinguait plus encore par les nobles vertus qui caractérisent les vrais citoyens. Son épouse du nom de Henriette Tremblay, était anglaise de nation, et descendait d'une très honorable famille. M^r et M^{me} Andet dones également d'un cœur généreux et compatissant, et aidés par une fortune capable de favoriser leur inclination pour les œuvres de bienfaisances, s'employaient d'un bon cœur à soulager et à soulagerement de la misère: notre communauté spécialement fut l'objet de leur bienveillance. Deux personnes si bien associées, n'auraient jamais dû, il nous semble, souffrir d'altération dans l'exercice de leur piété; mais le Bon Dieu, dont les desseins sont impénétrables, retira du monde M^{me} Andet, bien jeune encore laissant à la sollicitude paternelle deux garçons et deux filles: ces dernières furent prédestinées pour notre institut. Dès ses plus tendres années la cadette montra un vif attrait pour la vie du cloître. Il n'y a pas de doute, que

1880.

Janvier 2
Un mot à
la mémoire
de notre regret
tée S^re S^re J. B.

que la pitié pour de la guerre et les exemples de dévouement pour le soutien des indigents, furent la cause de cette inclination marquée que cette enfant témoignait pour notre institut dont le but spécial est de se dévouer pour le soulagement spirituel et corporel des pauvres. Virginie Andet demanda et obtint son admission à l'âge de 17 ans. Malgré sa jeunesse et la délicatesse de son tempérament, elle eut le bonheur de faire sa profession, sous le nom de S^re S^re Ignace. (Elle survit à sa S^re S^re J. B.). Henriette, l'aînée, semblait avoir, en apparence, une constitution plus robuste, mais il en était tout le contraire: son bon père, eut même pour fortifier son enfant, devant la petite dispensation, et lui donna des maîtres dans la maison paternelle où elle completa son éducation. Elle était d'une nature si agréable qu'elle se faisait estimer par tous ceux qui eurent l'avantage de la connaître et d'apprécier son mérite: par conséquent le bon ordre pensa la servir. La jeune fille, elle-même, semblait goûter les plaisirs qui lui offrait; mais la voix de Jésus, qui voulait cette bonne âme, se fit entendre à son cœur qui obéit aussitôt à ce humble appel. L'exemple de sa jeune S^re voisine déjà des lieux du céleste fiancé, lui fit jeter son regard en vaine de partager avec elle les douceurs du cloître et presqu'aussitôt, la jeune Henriette vint s'y joindre miraculeusement. Dès le début de sa carrière religieuse, sous S^re S^re Jean, travailla, avec tant d'ardeur à la perfection religieuse, que quelques années parmi nous, servant la religion dans ce monastère, et l'ayant connue intimement dans le monde, eurent un changement de toute sa personne, que notre chère Sœur n'avait pas seulement marché, mais couru dans la voie évangélique... Elevée dans toutes les délicatesses et les prérogatives de sa famille, elle ne se ménagea aucunement dès son entrée, dans la pratique austère des plus petits points de notre règle; et cette régularité qu'elle a montrée dès les commencements, lui donna matière à bien des réflexions sur les habitudes de sa vie primitive... D'une charité au

1880

Janvier 2.
Virtus de notre
chère S^r S^t J. B.

si admirable, qui édifiait, elle avait une adresse merveilleuse pour dissimuler les petits mécontentements qui s'accompagnent avec le commun, et son adresse politique lui faisait trouver toujours à propos une excuse. . . . Les veilles et les exercices bien répugnants à la nature, qui se trouvent si fréquemment sur le chemin d'une hospitalière ne l'arrêtaient jamais dans sa fervente course. Depuis ^{l'été} l'Automne de 1878, on elle se sentit tentée par le mal, qui vint l'enlever si promptement, Ma S^r S^t Jean, fut toujours la première rendue avec ouvrages communs. Elle se signala surtout par son zèle, pour la psalmodie et le chant, qu'elle dirigea, comme ^{1^{re}} chanteuse, un grand nombre d'années. . . . Ma S^r S^t Jean, passa successivement par les charges de discrète, de dépositaire des pauvres, les emplois de portière et d'infirmière, mais c'est surtout comme sacristine, que notre chère Sœur, usa ses forces pendant 13 années. . . . Sa tendresse pour nos malades, était vraiment maternelle: aussi dès qu'elle apparaissait auprès de ces victimes de la souffrance, chacune la réclamait auprès d'elle, afin d'en recevoir un mot d'encouragement et de consolation. . . . Ainsi notre Bon Sanson a-t-il réalisé en sa personne, les promesses faites à toutes les religieuses hospitalières, qui ont servi les membres souffrants, avec amour et dévouement, puisque notre chère Sœur, témoignera, jusqu'à son dernier moment, goûter une paix, une dilection telle, que les plus exaltées de la mort, semblaient en sa voir sort. . . . Ma S^r S^t Jean, compte une pièce religieuse au monastère des Ursulines; et deux pieuses vocés, au ministère évangélique, dont l'un est profès, à la Chartreuse, sous le nom de Père Cornille, et son autre, tous trois de la même famille, a devancé sa bienheureuse tante, dans la Cielste patrie, après quelques années passées, dans l'exercice des fonctions de Bon Prêtre. . . .

Janvier 3.
Cinquante
ans.

Une Fête extraordinaire a lieu, au Couvent du Bon Pasteur, aujourd'hui, à l'occasion des noces d'or de Mgr.

1880.

Janvier 3
M^{gr}. G. B.
Cazeau.

de M^{gr} Cazeau V. G. et Chapelain de la dite communauté. Monseigneur l'Archevêque fait un appel général à tous les prêtres de son diocèse, après de nombreux, en cette occasion, leurs hommages au Vicaire général, hommages bien mérités puisque M^{gr} Cazeau, s'est usé pendant une demi siècle au Service de l'Archevêché de Québec. Cette grande manifestation aura bien fondé le bruit courant. Ne voulant pas demeurer en arrière dans cette circonstance, et d'ailleurs notre Communauté a reçu si souvent des actes de bienveillance, de la part de Monseigneur Cazeau, que notre Révérend lui a adressé une lettre de félicitation, avec l'expression de nos vœux et souhaits, pour son parfait bonheur, sur la fin d'une carrière déjà si bien remplie; cette lettre était accompagnée d'un petit cadeau, c'est un très joli porte-Monnaie, renfermant une pièce d'or de \$ 20. 00

Présents.

M^{lle} Madame T. l'Espérance envoyée pour la communauté avec un sac d'orange et d'autres bonbons, cette bonne Dame ne se laisse pas dans ses prodigalités à notre égard, nous lui en sommes très reconnaissants.

H.

M^{gr}. Pasche
recev.

Ce matin nous avons l'honneur de recevoir une visite de notre Archevêque, qui a dit la messe de communauté pendant ^{laquelle} nous avons chanté, comme à l'ordinaire. Après son déjeuner la Grâce des vendis au parloir, on nous l'attendons toutes. Ayant reçu la bénédiction et les compliments de saison étant exprimés de part et d'autre, Monseigneur nous a entretenues avec une gaieté, non ordinaire: notre Mère, qui fut assez bien pour s'y rendre, ne nous a la Grâce, que la communauté était usée de décider à faire pechauffes toute la maison par le français système à l'anglo-chando, cette décision fut si agréable à Monseigneur qu'il nous répondit en souriant: Ne h! pour cela vous avez mérité toutes mes bonnes prières.

1880
Janvier 5.

Nous recevons aujourd'hui la visite du Séminaire, le R^{év}.
M. J. Hamel nous a dit la Sainte Messe, pendant laquelle
nous avons chanté, comme d'habitude. Plusieurs autres Mes-
sieurs se sont rendus pour prendre le déjeuner, après lequel tous
ensemble, sont descendus au parloir pour saluer la Commu-
nauté. Cette visite se fait tous les ans à pareille époque,
afin de resserrer de plus en plus les liens de la charité qui ex-
iste entre ces deux établissements.

Le réfectoire
au dîner.

La veille et le jour de l'Épiphanie le souper se prend avec
des cérémonies particulières. L'Enfant Jésus, comme par
le ses épouses, est installé au milieu de la table de la Suppe-
rienne: trois longs cierges représentant les Rois Mages, brûlent
devant le Dieu Enfant. Nous chantons le Bénédicite et
les Grâces. Notre Mère, assistée de la Mère Assistante et
d'une Ancienne distribue ensuite les gâteaux que cha-
cune des religieuses reçoit debout en faisant une inclina-
tion; nous avons aussi songé de parler au réfectoire ce dîner-
soir.

6.
Grand repas
pour les ma-
lades.

Nous donnons un régal à nos pauvres Malades au dîner, ils
ont eu d'abord des pommes et nous leur distribuons les ca-
chéasses comme d'habitude.

7. Office

Nous récitons un office des Morts, à propos de nous pour notre
regrettée S^{te} S^{te} Jean Baptiste.

8.
Agreable
Nouvelle.

Notre Révérende Mère reçoit, sans lettre de l'Hôpital du Sa-
ci-Coeur, nous annonçant que les Révérendes Mères S^{te} Anne-
Lise et S^{te} Euphrasie, toutes deux fondatrices, se mettent en
chemin à S. Pierre même, pour se rendre ici, nous nous
préparons à les recevoir avec une grande jubilation de cœur.

9 heures.

Nous attendons nos chères visitantes avec anxiété, les trou-
vant en retard, lorsque la cloche vient frustement nous
avertir de leur apparition du côté des Salles. Nous volons à
leur rencontre, nous sommes heureux que la récitation arrivât à temps.

1880.
Janvier
8.
Une réunion
de famille

et nous donne pleine liberté de témoigner ouvertement la
foie de nos coeurs, nous avons prié nos illuminés, tous les ob-
jets, ou elles devaient passer. Les bourses réciproques don-
nés, nos Mères sont conduites à la charrette de notre Mère
pour se reposer un instant, et reviennent ensuite à
notre Salle de Communauté, où une copieuse soupe leur
fut donnée. . . . C'est alors que nous apprenons le sou-
jet d'une visite si inattendue: Monseigneur, l'Archevê-
que, qui porte le plus vif intérêt au bien et pour le progrès
de son nouvel hôpital du Sacré-Coeur, désire que les fonda-
trices s'entendent avec nous afin que toutes les parties des
réglements et de nos constitutions soient mis en vigueur,
pour le traitement des Malades et autrement. Elles nous
accompagneront surtout avec exercices de l'hôpital
croquant que l'expérience de deux siècles est plus, que cette com-
munité a acquise, dans les fonctions d'hospitalière,
pourra leur servir, pour remplir son devoir si cher au
Coeur de Jésus. Le temps de leur séjour ici n'est point
limité: elles demeureront autant qu'elles le jugeront utile
et nécessaire. . . . Elles sont accompagnées de S^{te} Marguerite
Marie, femme professe, et sujet de grandes espérances pour cette
Mère. Nous espérons à M^{me} Bazant, zelatrice pour les
bazars, son panier rempli de petits objets de fantaisies en
faveurs du bazar pour l'œuvre du Patronage, qui doit
commencer le 19 du courant.

J.
Don pour les
bazars

Une admi-
nistration
solennelle.

Vos chères Mères du S. C. nous sissent partant, abondant
et venant à chacune des observations comme si elles furent de
notre de par de longues années. Une de nos Malades, à
l'hôpital ayant reçu l'Extrême Onction, la communauté
y a assisté, selon les règlements, quand c'est à une heure
commode. Nous nous pendons en ordre, dans l'avant-
chambre de la Salle des hommes, et là l'hospitalière donne
des cerces aux plus anciennes. Le prêtre ayant fait le cer-
coir, nous le suivons en procession jusqu'au lit du Malade
en psalmodiant, alternativement avec le prêtre, le psalme

1880.
Janvier 9.

Misereux: après le Saint Tristage administré, nous allons recon-
duire le S^t. Sacrement dans le même ordre qu'en venant, et
nous retournerons auprès du Malade pour l'Extrême Onction,
demourant à genoux en deux rangs; pendant que le prêtre
donne les Onctions, nous récitons encore une fois le psalme misere-
reux.

10
Nos récréations
en famille

Au cours vivement pieux pour troubles la douce paix, que nous
fournissons en la compagnie de nos Mères S^{tes} Anastasie et S^{te}
Zéphisin, et de notre charmante petite S^{te} Marguerite Marie.
C'est principalement pendant le temps de la récréation que
nous goûtons le vrai plaisir: toutes assemblées et rangées en demi-
cercle, auprès de nos pieuses, nous ne voudrions pas perdre
un seul mot de l'entretien, qui nous fait entièrement, par le compte
de la nouvelle famille d'hospitalières, laquelle, après six ans
de fondation compte déjà trente professes avec des bâties com-
modés et très bien commencés. Cette petite branche de
l'Ordre de la Miséricorde de Jésus, grandit merveilleusement
sous la protection du S. Coeur. Ces chères Mères veulent être
en tout conformes à nous, elles changent pour souliers jau-
nes, et défilent leurs croix d'argent sous leurs tabliers; leurs
sentiments de même, sont à l'unisson avec les nôtres

11.
Conférence.

Aujourd'hui, nous avons eu une conférence spirituelle, favoré
par M^r. notre chapelain nous accorde, ordinairement tous
les quinze jours. Nos chères Mères du S. Coeur ont admiré
avec nous, les moyens persuasifs, en d'innombrables que
savons, que ce père zélé emploie, pour faire avancer nos
âmes dans la perfection de notre état. Le père nous a
énuméré les devoirs qui nous sont imposés par notre pro-
fession et nos vœux et les privilèges que notre Divin Époux
accorde aux épouses fidèles, il s'est spécialement appuyé
sur notre cinquième vœu d'hospitalité et les obligations
qu'il nous impose. Ses qualités d'une véritable hospita-
lité nous ont été développées par trois points principaux:
1^{er}. Agir avec un esprit de foi, en ayant dans les victimes de
la souffrance confiés à nos soins, les membres vivants de
notre Divin Sauveur.

1880.
Janvier
12.

au parlois notre Rev^{de} Mère et son conseil: par une d'amour
et de la confiance qui elles témoignent à leurs sœurs de l'Hôpital
Dieu

Départ de la
Mère S^{te} Zéphirine
riv.

Ce quatre heures P.M. nous faisons nos adieux à notre chère
Mère S^{te} Zéphirine et à la charmante petite S^{te} Marguerite
Marie, qui sont forcés de partir plutôt que nous d'amour
ambly, au sujet d'une affaire très importante qui doit se conclure
demain matin à l'Hôpital du Sacré-Coeur laquelle né-
cessite la présence de la Mère Fondatrice: nous sommes
cependant de d'ombragés puisque nous aurons le plaisir de
posséder avec nous la Rev^{de} Mère S^{te} Anastasie jusqu'au 15.
L'affection que nous éprouvons pour elles est sincère et fran-
che; la Mère Fondatrice a été payé son tribut, en versant
quelques larmes à son départ: tribut qui nous rend témoignage
d'une affection réciproque.

13
offici. -
Une correspon-
dances.

Nous avons recité un office des morts de neuf leçons pour le
repos de l'âme de notre regrettée S^{te} St. Jean Baptiste...
Nous recevons des lettres du S. Coeur, remplies de sentiments
affectueux et de reconnaissance pour les petits présents que
nous leur avons envoyés pour les récréer.

14.
Service.
Un événe-
ment.

Nous avons chanté un service pour notre chère défunte...
Une religieuse choisie depuis 57 ans et qui se prépare pour
valoir de voyage, n'est-ce pas un fait digne de mention
dans un journal? ... La Mère S^{te} Henri, dépositaire
des Pauvres, est déléguée pour l'Hôpital du Sacré-Coeur afin
d'y traiter une affaire qui intéresse également nos deux
Maisons. Elle partira demain de grand matin, accom-
pagné de la Rev^{de} Mère S^{te} Anastasie.

15.
Visite de
Monsieur Bazean

C'est pour la première fois que nous avons l'honneur de voir
Monsieur Bazean, depuis les réformations qui ont été générales
dans la ville de Québec, à l'occasion de son jubilé sacerdo-
tal. Il a bien voulu offrir le saint sacrifice pour notre com-
munion et en échange, nous avons fait la communion

1880.
Janvier.
15

la communion générale à son intention. Nous avons chanté des cantiques et des motets pendant la Messe, faisant de vives prières pour lui. Terminé la grande part que nous prenons à la semaine avec universelle. Après le déjeuner M^{gr} est descendu au parloir accompagné de M^{re} notre Chapelain, où il a entretenu la communauté qui l'attendait avec une gaieté charmante.

Départ de
nos voyageuses.

À 9^h heures nous faisons nos adieux à La Pèrde Mère S^{te} Anastasie, Supérieure de l'hôpital du Sacri-Coeur, et à notre chère Mère S^{te} Henri. Elles se rendent d'abord à l'hôpital Général, pour saluer ses bien aimées Sœurs et prendre le dîner avec elles et de là au Sacri-Coeur, où elles sont attendues avec impatience.

16
Correspon-
dances.

Nous recevons des lettres des Mères du Sacri-Coeur, les quelles nous donnent une description de l'arrivée des Sœurs Voyageuses, qui s'est faite l'appareil d'un véritable triomphe.

Une opérati-
on.

Un des malades à l'hôpital, a subi un ^{opération} profond très douloureux, sans vouloir se laisser mettre sous l'influence du chloroforme, et est demeuré, tout le temps qu'il a duré le travail du chirurgien, d'un sang-froid tel qu'il en a mérité l'éloge et les félicitations de tous les Médecins présents.

109.
Une correspon-
dances.

Mère S^{te} Henri, nous écrit que ses affaires progressent lentement, qu'elle s'ennuie beaucoup, et que, l'obéissance seule, l'ayant forcée à s'éloigner de nous, elle souhaite que cette même vertu la rappelle bientôt dans ce Monastère et qu'au premier signal donné, le paquet sera fait et la fille en route. Elle termine par ces paroles: « oui, ma chère Mère, l'épreuve d'une séparation seule, peut nous faire comprendre, combien les liens de la charité fraternelle qui nous unissent dans la sainte

- 1880
Janvier.
- religion sont faits.
- La Révérende Mère Fondatrice, envoie pour nos sœurs malades, des remèdes, en outre elle nous envoie du bois d'original pour notre bonne S^{te} S^{te} Elizabeth qui souffre beaucoup de la dyspepsie, et dont son infusion de ce bois a guéri une jeune religieuse atteinte du même mal, dans leur Communauté. Quelle bonté et quel intérêt ces chères Mères ne nous témoignent elles pas !!!
- Opérations
17.
Deux hommes ont eu chacune une jambe amputée aujourd'hui.
18.
Exercice des cérémonies du chœur.
Notre Rev^{de} Mère nous assemble toute au Chœur à neuf heures, afin de nous donner quelques leçons sur les petites cérémonies que nous devons observer pendant l'office... Les usages et les coutumes les plus ordinaires dans les Maisons religieuses viennent à s'oublier, surtout, lorsqu'elles sont un peu minutieuses, si elles ne nous sont pas renouvelées à intervalle de temps à autre.
19.
Petit envoi.
Nous envoyons à Madame Cannon pour le bazar du patronage, qui commence aujourd'hui, deux paniers remplis de bonbons et de pâtisseries pour la table des rafraichissements.
20.
Une Opération.
Une jeune fille, dans nos salles, vient de subir une opération très sérieuse. Les chirurgiens lui ont enlevé une tumeur de la pesanteur de 7 livres.
- Une visite à Mère S^{te} H.
Monsieur notre Chapelain a été faire une petite visite à Mère S^{te} Henri, au Sacré-Coeur, cela a causé un grand plaisir à cette chère Mère qui est bien, quoiqu'un peu fatiguée, mais elle s'ennuie beaucoup.
21.
Correspondances.
Nous espérons que Mère S^{te} Henri, plusieurs d'entre nous lui envoient des lettres, par lesquelles nous lui rendons compte.

1880.
Janvier
25.

pendant l'espace de 33 ans, puisqu'il a été obéissant jus-
 qu'à la mort et jusqu'à la mort de la Croix!
 2^e Humilité, point de véritable vertu, sans l'humilité
 puisque seule elle en est le premier mobile et le fondement.
 Pourquoi y a-t-il tant d'âmes, qui font profession, ornent
 de piété, et qui ne cessent de se plaindre de leur langueur,
 de leur faiblesse? ... c'est qu'elles ne s'étudient pas
 assez à se connaître, et qu'elles ne s'abandonnent pas
 avec assez de confiance à l'infinitive Miséricorde de
 Dieu. ... Pourquoi le ciel est-il peuplé, pour ainsi
 dire, d'âmes qui ont été la plus grande partie de leur vie,
 souillées de vices et de péchés? C'est que ces âmes, après
 avoir approfondi leur malheureux état, se sont jetées
 entre les bras de la Miséricorde Divine... et ces deux
 choses: la connaissance d'ense même et la confian-
 ce en la Miséricorde de Dieu en ont fait de grands
 Saints... 3^e Caractère de la vraie et solide piété; du-
 rer le bon exemple. Ce bon exemple peut être comparé
 à une chute d'eau dont le courant est si fort qu'elle
 entraîne tout ce qui se ren contre sur son passage. Ainsi
 une religieuse vraiment vertueuse, exacte, modeste, est
 comme un parfum délicieux pour ses compagnes qui
 l'admirent et se sentent, d'une manière irrésistible, en-
 traîner à suivre ses exemples.

26.
Une quête
en faveur des
Irlandais

M^{rs} Casgrain, arosat, demande à voir votre M^{re} au pa-
 loir: le but de cette visite est pour demander une contri-
 bution de la part de votre communauté pour les pau-
 vres Irlandais, qui meurent de faim, par une famine
 horrible, dans leur propre pays. Nous souhaiterions
 beaucoup pouvoir venir en aide à ces pauvres affligés,
 mais nos affaires pécuniaires ne nous permettent pas
 de donner au gré de nos vœux, nous contribuons seulement
 pour la légère somme de \$ 25. 00.

29.
Office des
morts...

Nous récitons un office des morts pour le repos de l'âme de votre

1880
29 Janvier
Fevrier.
4^{me} une nou-
velle.

de notre chère S^{te} S^{te} Jean B. et nous ch^{er} antérieurs de demain
le service que devons à toutes nos sœurs, non moins après leur
désir

On vient annoncer que M^{me} " L. l'Espérance, est bien souff-
frante ce matin, ayant perdu plus d'une pint de sang,
par une hémorragie du cerveau. Notre commu-
-té doit une double sympathie aux épreuves de cette bonne
Dame; étant mère de deux de nos petites sœurs, et amie
bienfaitrice pour nous toutes en général. Vouloir lui
témoigner en cette circonstance la gratitude que nous lui ren-
-dons, nous lui enverrons un pot de lait tous les jours, jus-
qu'à sa parfaite convalescence, étant la seule nourriture
qui lui est permise, et nous y ajoutons quelques petites don-
-nees convenables à sa disposition

Un accident.

1^{er}

Notre chère Mère S^{te} Henri, a fait une chute du haut
d'un escalier et est obligé de céder à la violence des dou-
-leurs qui elle ressent dans une jambe et de s'en aller à l'in-
-firmerie: elle éprouve aussi de vives douleurs dans l'esto-
-mac; nous craignons beaucoup pour les suites de cet
accident.

2.

Espérance

Mère S^{te} Henri, éprouve un grand ornement ce matin
tomber ayant encore les jambes bien enflées et très sensi-
-bles

3.

Devotion du
public pour
la M^{re} Cath^{erine} de
S^{te} Augustin

La connaissance de nos amulettes, est extrême-
-ment répandue dans le monde, étant imprimées depuis à peine
deux ans et les libraires ne peuvent suffire à en four-
-nir à tous les demandants. La lecture de cette brochure,
imprimée généralement, sans tendre dévotion pour la Mère
Catherine de S^{te} Augustin, qui en fait une des parties la
plus intéressante; plusieurs personnes pieuses viennent
nous prier de faire des provisions en son honneur pour leur
pressant besoin, et nous font des instances pour obtenir
quelques objets qui feroient leur rappeler la mémoire de cette

1880.
Séances.
3.

Grande servante de Dieu, afin de satisfaire leurs premiers souhaits nous commençons aujourd'hui à distribuer des petites photographies. Prions-nous, en favorisant ainsi, la confiance des personnes pieuses, donner moyen par là, (ce le Bon Dieu veut faire glorifier sa servante par quelque grâce merveilleuse obtenue par son intercession), que les honneurs de la béatification lui soient accordés. !!!

8
Conférence

C'est aujourd'hui la fête de la Purification, et M^{re} notre bon Chapelain a pris pour sujet de sa conférence, la suite des caractères de la vraie et solide piété, nous donnant pour modèle la Vierge Immaculée, dans son humilité et sa douce femme et inaltérable.

10.
Amputati-
on.

Un jeune homme dans notre hôpital a eu subir une amputation, devenue urgente, par une croissance énorme d'un bouton de chair qui se formait à sa jambe depuis quelques années, et qui l'incommodeait beaucoup, sans lui occasionner aucune souffrance.

12.
Adminis-
tration.

Madame Buteau, fille du Rév^d M. J. H. Hamel, supérieure du Séminaire et de notre petite S^{te} Rose, occupe une petite chambre, attenante à l'hôpital, depuis huit ou neuf mois. Cette respectable Dame est souffrante depuis plusieurs années, par une affection organique du cœur, et s'apercevant des progrès mal rassurants de sa maladie, elle demande elle-même au médecin de permettre que l'Extrême Onction et le S^{ct} Viatique lui soient administrés aujourd'hui. A 7 heures ce soir, M^{re} Buteau reçoit ses derniers Sacraments, en présence de notre Rév^d M^{re} et de toute la Communauté réunie, ce qui est contre l'habitude pour cette heure, qui est celle de la récréation, mais nous avons eu devoir faire une exception pour cette respectable et pieuse Dame.

1880. Une de nos sœurs sœurs, encore au Noviciat, est reconnue
 Février. (en danger d'une mort prochaine... Depuis l'époque de
 13 sa profession, pour ainsi dire, ma S^{te}. S^{te}. Françoise
 a été atteinte de la maladie du cœur: une défaillance extra-
 ordinaire qu'elle éprouve depuis quelques jours nous fait ap-
 préhender une fin prochaine: ce soir le vicaire juge
 Ministre. le long pressant pour notre chère S^{te} qui reçoit le S^{te}.
 -tion. Psaume et l'extremé. Onction à huit heures ce soir,
 par M^{re}. notre S^{on} Chapelain et en présence de notre
 M^{re} et d'une partie de la communauté.

15. Il y a un si grand nombre de religieuses retournées ac-
 Dimanche tuellement à l'infirmerie pour rhume et autres indis-
 positions plus ou moins graves & notre P^{er}. M^{re}. nous
 dispense de chanter l'office: nous chanterons seule-
 ment le Salut au S^{te}. Sacrement, après avoir psalms-
 dié les Vêpres.

16. Aujourd'hui, ma S^{te}. S^{te}. Marguerite, une des plus
 50^{ème} anciennes des sœurs converses, célèbre la cinquantième
 -me anniversaire de sa profession religieuse. La
 Communauté a fait pour elle la communion, quoique
 ce ne soit point de règlement pour nos sœurs converses.
 Depuis nous avons eu la récréation en son honneur; il
 ne faut pas oublier de dire, ou plutôt de nous rappeler, que
 ma S^{te}. S^{te}. Marguerite, reçut ses derniers Sacraments le
 premier jour de l'année, et qu'aujourd'hui, malgré
 son grand âge et ses infirmités, elle est assez bien pour aller
 et venir dix heures à l'infirmerie.

17. Le 9^h heures, nous saluons le M^{re}. S^{te}. Henri qui nous
 Encore une laisse pour la seconde fois, nous se rendra à l'hôpital de
 absence. Saccé. Nous pourrions continuer cette affaire bien importante
 qui intéresse spécialement nos deux Maisons. J'attends, à
 commencer par ce secret, à mon petit journal, que le tout soit
 complètement terminé. M^{re}. S^{te}. Henri, stationnera chez nos

1880.
Février
17.

nos bien aimés Sœurs de l'Hôpital général, prennent le dîner avec elle, et ne se rendra au Sacré-Coeur qu'à 4^h heures.
Cette chère Mère, commence à s'habituer un peu aux voyages, nous quittant avec un air plus courageux, quoique son absence doit se prolonger à quinze jours.

18.
S^{rs} S^{ts} Alexis.
Épreuves.

Notre Dieu Sauveur, disait autrefois à ses disciples: "que n'étant pas plus grand que leur Maître, ils devraient s'attendre à souffrir toutes sortes de tribulations pour son amour".
Ce même Jésus, nous témoigne visiblement cette année, en nous donnant une large part aux croix et aux épreuves, que nous sommes en petite des épouses privilégiées...
15 religieuses sont actuellement malades à l'infirmerie, S^{rs} S^{ts} Patrice, atteinte d'une inflammation des poumons, est très malade quoiqu'elle ne soit pas encore en danger; la Maîtresse des Novices et plusieurs Novices, sont retournées au Noviciat, transformé en infirmerie...
Le petit S^t S^t Bruno, est l'infirmité de ces dernières, et se plaint que, malgré ses soins, lesquels nous le savons, ne sont pas épargnés, ses malades ne reviennent pas vite. N^{re} notre Chapelain, entre toutes les semaines pour confesser les malades et leur apporter la Sainte Communion de 3 à 4 fois la semaine...

De plus, notre chère doyenne de nos Sœurs converses, âgée de quatre-vingt-trois ans, reçoit aujourd'hui, l'Extrême-Onction, ne pouvant recevoir le S^t Viatique, à cause de l'état de complète aliénation, on se trouve cette pauvre Sœur depuis un grand nombre d'années; nous faisons des prières instantes cependant, pour que sa connaissance revienne assez, pour avoir ce bonheur avant de mourir.

18.
Prisens.
M^{lle} Ann.
Monaghan.

Nous recevons de la part des parents d'une de nos malades à l'Hôpital, un beau Sarcophage en bois de 15^l. Cette jeune fille fut admise à notre hôpital, il y a un mois environ, on ne tarda pas à s'apercevoir que cette pauvre fille était atteinte des fièvres typhoïdes, avec complication, elle était déjà condamnée

1880.
Dimanche
18.

par nos Médecins. Les qu'on ne s'occupait que de l'honneur
pensé, de dire à cette pauvre malade, de s'adresser à notre
Vénérable Mère C. de St. Augustin avec confiance, espérant
que son crédit auprès de N^o. S. lui obtiendrait la guérison.
La malade entendit ces paroles d'encouragement avec plaisir
et d'un angoisse de suite vint de ses phénotypes aphies, qu'elle
fit pendre au pied de son lit, un prout prout de couleur
bien commença de suite vint prout prout pour elle.

Dieu le 4^o jour, la malade éprouva du soulagement, et
de même devint sensible de jour en jour, aujourd'hui,
elle est en pleine convalescence et ne sait comment
témoigner sa gratitude à la Mère C. de St. Augustin, à
l'intercession de qui, elle attribue sa prompte guérison.
C'est comme témoignage de reconnaissance que sa
famille nous fait l'offrande (contre le Sarcocolla) un ma-
gnifique bouquet de fleurs naturelles, extirpées à 3000
piètres, à cause de la rareté des fleurs en cette saison.
Ce bouquet a été déposé devant la chaise qui sert de lieu
de repos de notre Vénérable Mère C. de St. Augustin.

20.
Quatre. te^{te}

Notre Vénérable Chapelain est invité comme officier catho-
lic de l'air, chez nos Sœurs de l'hôpital du Sacré-Coeur.
Mère St. Thérèse, qui va se trouver en pays de connaissance
avec notre Chapelain, nous écrit qu'elle revient à la semaine
prochaine pour s'acquitter, avec N^o. L'Abbé Marguin,
d'un devoir présent par l'Eglise.

21.
Dimanche

Notre Vénérable Chapelain, nous fait aujourd'hui une con-
férence très pratique, comme toujours, et après de s'animer
notre courage par l'exemple des saints, il nous propose par
parfait modèle, d'une religieuse hospitalière, le Grand
St. Joseph, dans son esprit de prière et du travail. Pour
parvenir à cet esprit de prière ou de recueillement,
trois moyens nous sont donnés: 1^o Ne point se mêler de
ce qui ne vous regarde pas. 2^o Détachement des em-
plois et des personnes. 3^o Ne s'occuper à la prière de
Dieu.

1880.
 Janvier 22. Les Sépares n'ont pas été chantées encore aujourd'hui, mais seulement le salut au S^{ts} Sacrement.
23. Nous expédions à la Mère S^{te} Henri, au Sacré-Coeur, des lettres et différents objets pour leur bazar. . . .
24. Anatre. 1^{te} Nous avons pour confesseur des Quatre-Temps, le Rév^d Père Sachi, jésuite, qui n'a pu nous donner son concours la semaine dernière à cause de la semaine à S^{ts} François Xavier.
25. Une entrée dans le Monas- 1^{er} M^{rs} Beaulieu, notre Chapelain, et le docteur Vandry, entrent dans le cloître, sur la demande de notre Mère et de la Dépositaire, afin de donner leurs avis, au sujet des améliorations que nous allons entreprendre ce printemps, pour introduire le nouvel ^{optimum} appareil de chauffage. . . .
26. Une prome- nade. Notre Chapelain a reçu une invitation, pour se rendre au dîner donné à l'Hôpital Général, en l'honneur de S^{ts} Céandre, patron du R^{ev} M. Archelin, leur Chapelain. Ensuite, il se dirigera avec ses confrères, comme lui invités, vers l'hôpital du Sacré-Coeur, pour assister à la cérémonie de la vesture de quatre postulantes qui doivent recevoir le voile de la main de Sa Grâce M^{gr} Taschereau. . . .
 Nous envoyons à ces chères Sœurs, un régal pour cette circonstance. . . .
26. Eprouve. Notre Mère est bien souffrante aujourd'hui, par une migraine et de fortes douleurs de rhumatisme. . . .
28. Une Messe. Nous avons chanté une messe de requiem, aujourd'hui, pour M^{me} Gosselin, mère de nos S^{ts} S^{ts} Laurent, qui est décédée. Notre institut accorde ce privilège aux parents, (père et mère), ou ceux qui leur entendent bien, d'avoir droit à une messe après leur décès. . . .

1880. Nous n'avons que psalmodié l'office, à cause du petit nombre des religieuses, qui pensent se rendre au chœur; cependant le Solist du Saint Sacrament a eu lieu, comme à l'ordinaire.

29. Di. che. Cinq religieuses ont dû veiller cette nuit. Deux pour l'infirmière: notre pauvre S^{te} S^{te} Abbaï, est dans un tel état de faiblesse qu'on ne s'ignore point qu'elle eut cette nuit, une pour Madame Buteau et deux autres pour le soin des autres malades de l'hôpital.

10^{or} Abars. Nous préparons des petits envois pour la Chère S^{te} Thom. qui est encore absente: des lettres, des bouquets, &c.

Une fête au Sacri. Coeur. Demain cette bonne Ancienne, comptera 74 ans d'existence et à cet âge avancé elle jouit de ses facultés intellectuelles comme à l'âge de 30 ans.

2. Une Bonne Mém. N^o Honorable Hector Vangerin, fait poser une Tablette de marbre sur le mur latéral de notre Eglise vis à vis l'endroit où son neveu de ses Demoiselles fut inhumé le 18 Mars 1879.

2. Décès de notre bonne S^{te} S^{te} de. Cette chère S^{te} ^{Abbaï} a décidé à mourir: notre Rev^{te} Mère peut être avertie à temps pour assister à ses derniers moments. Malgré nos vives sollicités, nous n'avons pas obtenu pour notre pauvre sœur, la grâce de pouvoir accompagner une pleine confiance que notre S^{te} S^{te} Abbaï, a été bien accueillie du Souverain Maître dont elle s'est promise, en tout temps, la fidèle et dévouée servante. . . . Entrée en religion à l'âge de 16 ans, Dieu seul, qui sondé le secret des cœurs, sait les efforts suprêmes, que notre chère sœur, dut faire à sa nature, pour l'acquiescer à toutes les petites privations et assiduités d'une vie commune et régulière. Extraordinairement active, par tempérament, tandis qu'elle jouit de ses facultés intellectuelles, elle n'épargna ni peines, ni fatigues pour servir la communauté, dans son degré de

conscience.

1880.
Février.
2.
Virtus de notre
chère S^{te} S^{te} Claire

D'une ferveur exemplaire, ma S^{te} S^{te} Claire, montra constamment dans ses œuvres, une dévotion solide, et caractéristique d'une vraie religion Augustinienne. Sa conscience très craintive la rendait fidèle aux moindres obligations de la vie religieuse. . . . Celles, d'entre les Américaines qui ont été témoins de ses premières années, lorsqu'elle possédait toute la lucidité de son esprit, ne craignent pas d'exagérer, en disant que ma S^{te} S^{te} Claire, faisait toute chose à la perfection et se montrait en tous le vrai modèle d'une sœur converse. . . . Se signalant, par dessus tout, dans son obéissance et son respect pour ses supérieures ou autres qui avaient autorité sur sa personne; même pendant le temps de l'état d'aliénation, où elle est demeurée plus de 30 années, elle sut toujours respecter l'autorité. . . . Nous n'avons qu'à prononcer les mots de: "notre Mère le veut ainsi, aussitôt elle céda. . . . et s'il arrivait que, dans des moments de fortes excitations, elle fût en train de dire des choses contraires à l'obéissance et au respect dus aux supérieures et autres commis à ses soins, elle s'en repentait aussitôt et venait demander son pardon à genoux. . . .

Depuis quelques années, ses souffrances morales et physiques, vinrent augmenter le poids de son mérite devant notre Seigneur Epoux: cette chère sœur, avait assez conscience de son état pour tirer profit d'une aussi longue épreuve; les paroles qu'elle laissait souvent tomber sur ses lèvres, nous le font pleinement espérer: "Quand est-ce, disait elle, serons-nous dans ce beau ciel? . . . Ma S^{te} S^{te} Claire, se mourait dans le monde, Geneviève Esmond, et avait passé 57 ans dans la S^{te} religion. (83 ans d'âge.)

3.
Obligations

Chaque des religieuses s'empresse de s'acquiescer de ses obligations pour notre Sœur dédicée.
A 1 heure a lieu la levée du corps et le Chapitre, où notre Révérend Père fait l'éloge de la défunte. Dans l'après-midi nous disons l'office des morts.

1880
Mars
A.
Sépulture

Le service de S.^t. S.^t. Alexis, commença à sept heures et demie et est célébré par M.^r. l'Abbi Bégin, M.^r. notre Chapelain assistait seul au chœur. Quatre veuves convenues ont porté les dépouilles mortelles de notre chère défunte, jusqu'au lieu de la sépulture.

A.
Décès de
M.^{me} Briteau

À 4 heures ce matin, la vénérable Dame dont j'ai déjà parlé, quittait l'exil pour l'éternité bienheureuse, comme nous ne nous pas lieu d'en douter, notues espérances étant fondées sur les vertus éminemment chrétiennes dont elle nous a donné l'exemple.

M.^{me} Briteau, s'est éteinte, (comme il est ordinaire à ceux qui ont la maladie du cœur, sans même s'en apercevoir de sa veillance), qui s'observait à ne pas faire du bruit, croyant qu'elle dormait.

Madame Briteau, a passé sa longue vie de quatre-vingt ans dans l'exercice des œuvres de la charité et montra toujours un goût particulier pour la vie solitaire et retirée, s'éloignant, autant qu'il lui était possible, dans la société où elle vivait, du commerce du monde. C'est pour cette raison que devenue veuve de son second mariage, avec Monsieur Briteau, elle préféra demeurer seule, quoique son fils, Narcisse Hamel, avocat, fit souvent des instances pour attirer cette mère qui s'aimait tant, dans sa propre famille. Nous avions l'honneur d'avoir sous nos soins, cette Vénérable Dame, depuis huit à neuf mois seulement, temps où sa maladie commença à donner des signes précurseurs d'un fin prochain. Malgré ses infirmités, nous avons lieu d'admirer son dévouement pour les œuvres de la charité, ne se donnant pas de relâche, malgré ses infirmités, mais s'occupant constamment à confectionner des petits ouvrages destinés pour les bazars, faits en faveur du Patronage, qui est sous la principale direction de son fils.

Elle ne interrompait ces ouvrages que pour se délasser, comme elle disait, dans la prière. Si quelque fois

Un mot
sur ses œuvres

1880
Mars.
4

nous l'invitions à prendre un peu de repos, elle s'exonait en nous disant que cette occupation ne faisait que la dissiper et faire passer le temps plus vite. Cependant, il y a un mois que M^{me} Buteau forcément doit déposer les armes. Une bronchite vint ajouter à ses autres maux, de nouvelles souffrances. dès lors elle prit le lit pour ne plus le quitter. M^{me} Buteau, fut en tout point, une de ces femmes portées loinés par N. S. lui-même dans son évangile, et nous avons la douce confiance que, comme telle, elle vient de recevoir une récompense digne de ses vertus. La Vénérable Défunte, sera exposée, jusqu'au moment de sa sépulture, dans la chambre des vicésiens que nous avons appropriée pour cette circonstance.

4.
Arrivée des
M^{mes} S^{tes} A.
et S^{te} H.

À 3 heures dans l'après midi, nous recevons par la porte conventuelle la Rév^{de} Mère S^{te} Anastasie qui vient nous remettre Mère S^{te} Henri absente depuis 15 jours. Partis depuis ce matin de l'Hôpital du Sacré Coeur, elles ont fait le dimanche chez les sœurs de la C. N. D. à S^{te} Roch, lesquelles ont fait cette demande à Mgr l'Archevêque qui leur a accordé trois solennités. Nous nous préparions à les recevoir avec quelques solennités, devant arriver ici qu'à 4 heures. Mais ces chères Mères, en avançant l'heure convenue, ont dérangé tous nos projets.

5.
Une Confé-
dence

La Rév^{de} Mère Sainte Anastasie, nous donne connaissance d'une lettre qu'elle écrit aujourd'hui à la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, laquelle devra être déposée sur son Tombeau. J'ai le bonheur de posséder une copie de cette lettre, que j'inclus ici, et qui fera connaître le but et l'objet pour lesquels cette lettre lui a été adressée.

5.
Préparatifs

Nous commençons à orner notre Chapelle de ses plus beaux ornements de drap, pour le service de M^{me} Buteau, qui sera chanté demain.

Prisants

En ce même jour, nous recevons de la part de la même malade

1880.
Mars.
5

dont j'ai déjà mentionné dans mon journal. Du nom de M. Anne Monaghan, un filant de lin qui d'une grande rareté dans ce pays, avec son magnifique pel: toujours en reconnaissance des soins qu'elle a reçus dans notre hôpital.

6.
Service de
M^{me} Buteau

Le service a été célébré avec beaucoup de solennité par le P^{re} M. Abbot, vice-recteur du Séminaire, et était assisté du diacre et sous-diacre. Mgr l'Archevêque, assisté de son vicaire-général et de plusieurs messieurs du Clergé, assistants. La nef était remplie d'une assistance nombreuse, composée, en partie, de parents, amis et protégés de la défunte: au nombre de ces derniers, étaient les orphelins des Sœurs de la Charité, qui perdent en sa personne une Mère toute dévouée.

M^r l'Abbé Frasse dirigeait le chant avec l'accompagnement de l'harmonium et une chorale d'enfants chantaient alternativement en musique les différentes parties de la messe avec une gravité imposante.

Mgr l'Archevêque fit l'absoute.

M^r Riv^{er} M. Th. Kamel, recteur à l'Université Laval-Montreal pour cette année, a pu arriver assez tôt pour la cérémonie des funérailles de sa vénérable Mère.

M^{me} Buteau est inhumée dans notre Eglise.

7.
Trois postu-
lantes sont
admis au
St. Habi.

Aujourd'hui, solennité du Gloriosa St. Joseph, qui est avancé cette année parce qu'elle tomberait au Dimanche des Rameaux, il y a à 10 heures une assemblée capitulaire, où trois postulantes sont admises au St. Habi St. Genes postulante du chœur, et deux postulantes converses: S^{rs} Gagnon et S^{rs} Roy.

Abidi
Rats blancs

Nous recevons à la communauté la visite de deux charmantes petites créatures: ce sont deux rats blancs apprivoisés et que M^r notre Chapelain a reçu en présent par le R^{ev} M. T. A. De Gaspé, ami de notre Chapelain.

1880.
Mars.
7.
Vépres--

Notre Mère devant officier à Vépres aujourd'hui, comme en toute autre fête de 1^{er} ordre solennité, veut bien céder son droit à la Rév^{de} Mère S^{te} Anastasie, qui s'en acquitte très bien, après s'être excusée de ne savoir chanter.

Office des
Morts.

Immédiatement après nous avons recité un office des morts pour le service du 8^{ème} de nos S^{rs} S^{ts} Alexis, qui sera chanté demain.

8.
M. Gr. vient
faire la revue
des comptes.

M. Gr. nous recevra Monsieur au parlour qui vient pour faire la revue des comptes, comme cela doit se faire chaque année... N'ayant pas été prévenues, nous n'étions pas préparé pour cela, et la grâce avec beaucoup de patience a dû attendre un quart d'heure.

Remerci-
ments--

M^{re} la Supérieure prend la peine de venir faire des remerciements à la Communauté pour les soins, que nous avons prodigués, dit-elle, à sa chère Mère; spécifiant en particulier, l'ornementation de notre Eglise, où il avait touché de l'exécis, et ayant demandé qu'une prière très simple... Notre Mère, répondit au prône de nous toutes qui: "notre communauté reçoit d'actuels témoignages de la bienveillance et du dévouement de la part des Messieurs du Séminaire; qu'elle est heureuse quand elle peut saisir une occasion de leur donner son retour de gratitude."

9.
Office des m^{ts}

Nous avons recité un office des morts pour le service du 8^{ème} qui sera chanté demain pour notre chère S^{te} S^{ts} Alexis.

10.
Anniversaire
de profession.

Notre Mère, célèbre la 32^{ème} anniversaire de sa profession religieuse; la communion générale est remise à demain et lui sera offerte comme banquet spirituel.

Un mot
pour M^{re}
S^{te} Anastasie

La Rév^{de} Mère Supérieure de l'Hôpital du S. C. toujours avec nous, est bien souffrante aujourd'hui des douleurs de rhumatisme; cependant elle ne peut pas interrompre son travail

1830.

Mars.

10.

Comme nous sommes en famille, elle nous donna la lecture, à la récitation, des lettres affectueuses qu'elle reçoit de ses filles, les quelles font des vœux actés de toutes sortes pour le prompt retour de leur Mère, que des affaires bien importantes obligent à un éloignement prolongé...

11

Une postulante

Entrée de M^{lle} Marie Louisa de la paroisse de Remons. Si; elle appartient à une très honorable famille, comptant de bons sœurs déjà religieuses et son père ecclésiastique... mais elle paraît se voir pas une forte santé.

12.

Décès.

Emilie Caron

Emilie Haroché, occupe un lit dans notre hôpital depuis plus de trois ans; elle était âgée de quarante ans, appartenant à une très respectable famille, laquelle, jadis vivait dans une honnête aisance; mais tombée depuis longtemps dans un état voisin de la misère. Prisée dès son bas âge de tout soutien, cette bonne enfant fut accueillie dans une pieuse famille qui l'aima, comme une propre sœur. Comme Congréganiste des enfants de Marie, elle fut pour ses compagnes, un modèle de modestie et de piété filiale envers la Vierge Immaculée... Ayant la permission de faire la communion fréquente dans le monde, elle continua à jouir du même privilège pendant les 3 ans qu'elle demeura dans notre hôpital tout le temps que ses forces lui permirent de le faire. Pendant ce laps de temps elle nous édifia constamment par sa patience inaltérable, dans ses souffrances, qu'elle eût en deus, par la terminus cancéreuse, qui la rongait intérieurement...

13.

Recommandation.

Une personne intéressée, on le suppose bien, vient nous recommander un vieillard mourant, qui a bien dans l'oubli de ses devoirs et qui a l'honneur même blasphémé et refuse les secours de la religion... Puisse le S. C. de J. qui a tant fait pour cette pauvre âme, se laisser toucher à nos supplications!!!

1880.
Mars...
14.
Conférence

Notre Bon Père Chapelain, nous fait une touchante instruction, sur la beauté et dignité de notre vocation, comme hospitalière de la miséricorde de Jésus et de l'eternité que nous devons faire de notre institut, qui est un de ceux qui rendent le plus de service à l'Eglise, en soulageant l'humanité souffrante et en même temps un des plus parfaits, au dire de S^t Thomas, puisqu'il unit l'action à la contemplation. . . . Voici le texte qui est son résumé, pour ainsi dire, de tout son discours: "Que ce lieu est grand et saint, n'est-ce pas ici la maison du Seigneur et la porte du ciel? . . . Comparant une communauté religieuse au Paradis terrestre. . . ."

15
Une Messe de requiem

Nous avons rendu nos devoirs à Madame Nintau, qui comme mère d'une religieuse a droit à une messe après son décès: cette messe a été chantée par M^r notre Chapelain et les religieuses. . . .

16.
Une nouvelle
-me-
Père de B.

Nous terminons aujourd'hui, par une communion générale, une novaine que nous faisons tous les ans au Père de Brebeuf mort et assassiné par sauvages infidèles le 16 Mars 1649. Afin d'obtenir par l'intercession de ce grand serviteur de Dieu, qui a été un protecteur de notre communauté naissante, de bons sujets capables de continuer l'œuvre de notre institut: ceci, est une grâce que nous demandons avec de vives instances, vu le besoin que nous avons, à cause de la faiblesse des sœurs, qui rend un grand nombre d'entre nous impuissantes à remplir les devoirs de l'hospitalité. . . .

17.
Commence
ment des
travaux.

Les ouvriers commencent les réparations des dortoirs et des cellules. . . . Nous avons un bon Fiat à faire, parce que nous ne savons pas jusqu'à quand ces travaux seront prolongés, devant faire plafonner tous les cloîtres des dortoirs et une partie des cellules. . . .

1880.

18.

Départ de la
Revue M^{me} S^{te}
Anastase.

Pour une cause de fatigue la M^{me} S^{te} Anastase suspend le travail pour quelques jours de Mai. Ce n'est qu'avec un sensible regret que nous nous séparons de cette chère M^{me}, que nous estimons selon son mérite. Néanmoins ses moments d'occupation, la M^{me} S^{te} Anastase, nous suivait partout, au chœur, au réfectoire et aux récréations. C'est surtout en ces dernières que nous arrivions à la rencontrer: elle a une conversation tellement engageante et spirituelle, que anciennes et jeunes, ce sont avec plus d'empressement à prendre les places les plus près pour mieux jouir de ses entretiens... Nous ne nous lassons pas à entendre les détails, pleins d'intérêt, qui ornent leur conversation puissante. Nous nous sentons souvent instruits jusqu'aux larmes, en entendant les faits providentiels, pour ne pas dire merveilleux dont ces filles dévouées, sont souvent les témoins, et les objets dans l'exercice de leurs différentes œuvres de charité...

En nous donnant le programme d'une fête qui avait lieu à son cher hôpital, elle s'exprimait ainsi:

^{ce} J'ai pleuré de joie, et j'avais le cœur plein de la plus ^{ce}
^{ce} vive gratitude envers le Sacré-Cœur de Jésus, en ad- ^{ce}
^{ce} mirant après si peu d'années de fondation, plus de ^{ce}
^{ce} cent pauvres et cinquante orphelins autour de moi.

— En lui répétant nos cordiaux bonjours, nous faisons un souhait unanimement de devenir bientôt.

La M^{me} S^{te} Anastase accompagnée de deux sœurs des pauvres, doit se rendre chez les sœurs de la charité, où elle passera cette nuit, après de s'initier aux règlements de leurs orphelins.

1-9.

Anniversaire
de la con-
sécration de
M^{gr} l'Arche-
vêque...

La grâce M^{gr} Taschereau, comme étant notre premier parrain a un double droit à notre reconnaissance et à notre dévouement: ainsi nous nous faisons un devoir de lui offrir en cette occasion, nos souhaits et nos vœux pour son bonheur. une lettre fut adressée à sa grâce, et accompagnée d'un petit bouquet de fleurs naturelles, cultivées

1880.

dans l'intérieur du Monastère: ... Ce bien indigne témoignage de votre gratitude a été vivement senti de Monseigneur qui daigna répondre immédiatement. J'ai transmis ces lignes ici, afin qu'elles servent à l'éducation d'un plus grand nombre: ^{cc} Incessamment, ma Révérence Mère, du bon cœur que vous m'avez envoyé et aussi des prières que vous et votre communauté font pour ma pauvre personne: j'ai un si grand besoin de vos prières pour m'obtenir, du ciel, les grâces qui m'aideront à porter dignement ce fardeau imposé à mes faibles épaules et qui est redoublé avec les années...

Un salut à St. Joseph.

De deux heures P. M. nous avons chanté devant la Chapelle de St. Joseph, installée au chœur, des cantiques et des motifs ainsi que les litanies en son honneur, avec accompagnement de l'harmonium. Plus de vingt en chœur, chanteront constamment, devant la grande Statue de St. Joseph avec intention de votre communauté et de plusieurs personnes du couvent qui les ont offerts pour cette occasion.

St. St. Joach.

Ma S^{te} S^{te} Joachim, doyenne de votre Communauté et qui est retenue à l'infirmerie depuis plusieurs années, à cause de ses infirmités, gardait son lit depuis six à sept mois, lorsque, ce matin, semblant emprunter la vigueur de la jeunesse, elle se leva seule, à votre grande surprise et se dirigea d'un pas assuré vers le chœur, répétant à celles qui voulaient interrompre sa marche: ^{cc} Je me vais voir, si St. Joseph m'oublie; je lui demande, pendant ce mois, de venir me chercher, et au contraire je reviens à la vie. Cette bonne Anacienne âgée de 83, s'agenouilla devant l'oratoire et donna son espace assez considérable de temps dans cette posture, paraissant absorbée dans une profonde méditation... In c'est-il passé pendant cet intervalle? nous n'en savons rien... mais votre chère doyenne est très souffrante ce soir, votre médecin craint une inflammation d'intestins...

1880.
Mars.
20
N. D. de Letic

Nous avons chanté pendant la sainte messe, comme à l'ordinaire, l'hymne Stabat: supplions notre Divine Mère des douleurs, de nous obtenir, en ce jour, la grâce de souffrir, à son exemple, avec courage et constance.

M. S. S.
Joachim reçoit le S. Viatic

M. S. S. Joachim, est toujours très souffrante, le médecin ne croit pas le danger imminent, mais trouve cependant qu'elle reçoit le Saint Viaticum. Il ne serait pas besoin de dire, comme aisant les dispositions de notre vénérable sœur, que cette nouvelle ne lui a aucunement troublé, malgré ses grandes souffrances, son air est calme et serein nous prouve doublement, qu'elle voit approcher le moment suprême, qui la réunira pour jamais au Divin Epoux, que son cœur a aimé uniquement pendant sa longue belle carrière, avec bonheur !!!

21
S. S. Joachim reçoit l' E. O.

C'est aussi le Dimanche des Rameaux, commencement de cette grande semaine, pendant laquelle notre Divin Epoux a accompli ses mystères de souffrances: nous, ses prodigieuses épouses, nous entrons aussi dans ses sentiments de douloureux sacrifices, en enregistrant au jour d'hui: même des tristesses. Notre chère doyenne reçoit l' Eucharistie, preuve que son état ne passe pas.

22
Accident.

Comme le prêtre descendait l'autel, pour commencer la sainte Messe, des cris annonçant la lueur et l'effroi, bruyamment nous troubles dans notre recueillement. M. notre Chapelain s'arrêta et à chacun de nous de regarder quelle pouvait être la cause de ces cris, et nous apercevons l'Evant. Chacun des hommes rempli de flamme et de fumée. Notre Mère accourt à l'instant, mais déjà tout était fini. Voici ce qui en était son malade, voulant éteindre une lampe à l'huile de charbon, par l'impudence de souffler sur la lumière et l'huile s'enflamma.

1880.

mais par une protection visible de la Divine Providence, on pensa à jeter une couverture de laine immédiatement sur la flamme qui s'éteignit aussitôt; nous en avons été quittes pour une distraction et pour une lampe cassée. nous avons recité un beau Vandate pour remercier le Bon Dieu de ce qui nous a malade qui fut blessé.

Comédie

Dans ces moments de tension, il y a toujours un côté comique. M^{re} notre Chapelain, nous disait ensuite que, voyant éclater la lampe, il oublia complètement qu'il venait de commencer sa messe et laissant le Confiteor, cria: "fetez donc une catalogue"

M^{re} S^{te} S^{te} Herbert, entendant dans le mot: "c'est le feu", se précipite hors du chœur, et dans deux enjambés, arrive à l'infirmerie où elle déchabille dans ou trois lits pour prendre une couverture sans prendre le temps de répondre à celles des malades qui, ne sachant rien, voulaient savoir ce qu'elle prétendait faire, mais cette pauvre sœur effrayée, prend le devant et court à la salle, ne songeant pas, avec ses deux couvertes sous le bras, qu'elle aurait trouvé là 21 lits avec leurs couvertes.

22.

Notre malade

M^{re} S^{te} S^{te} Joachim est très souffrante, aujourd'hui, le médecin trouve qu'elle affaiblit rapidement. Elle reçoit le Saint Sacrement pour la seconde fois aujourd'hui.

22.

Un mot sur les ouvriers

Les travaux de réparation dans les cellules sont assez bien, sous la direction de M^{re} Bonnel, notre ouvrier; nous en sommes toutes bien contentes parce que sept à huit hommes dans un dortoir c'est toujours d'un grand embarras, surtout pour des religieuses hospitalières. Les pauvres vieillards ont peine à trouver une cellule, assez éloignée du bruit, pour reposer un peu, après une nuit de fatigue et d'insomnie passée auprès des malades. C'est évidemment corrigé de nous voir courir, le matin après un de ces veilles de cellule à cellule, et y faire sortir au plus vite une de nos sœurs qui sent bien sous prétexte son lit pour quelques heures.

1880.
Mars.
St. St. Joachim

Cette chœur St. est un peu moins souffrante, cependant elle
affaiblit toujours. le St. Patrice lui est parvenu et confon-
d'hui et son air calme et serein nous affirme que l'âme
de cette bonne Ancienne demeure en repos dans l'attente
du moment qui la portera à celui qu'elle aime. ...
Mardi St.
L'office des Ténébres se fait au temps ordinaire: notre
Vierge Marie, quoiqu'elle souffrante du rhumatisme, a dû
faire l'office ...

25.
Vendredi St.

Grand' Messe à six heures, célébrée par St. l'Abbe
Hoffmann prêtre du séminaire, et chantée par les ecclésiastiques,
qui feront de même pendant ces trois derniers jours, com-
me cela se fait tous les ans depuis de longues années. ...
La communion est générale et nous psalmo-chantons les
Vesperes du jour immédiatement après la procession.

Après le dîner

C'est l'imitation de notre Seigneur, qui, à pareil jour,
servit ses Apôtres à la table, notre Abbé fait le service du
dîner et du souper: les deux sœurs du séminaire lui présentent
les portions et elle les donne à chacune des religieuses qui
la reçoit en faisant une prière.

Lavement
des pieds...

La cérémonie du lavement des pieds des religieuses se fait
avec une solennité particulière: nous sortons du chœur
en procession, revêtues de nos robes pour nous rendre
à la salle de communauté, où des bassins avec des ac-
motes sont préparés à l'avance. La lecture ayant
sur le table de l'Évangile, rendue à ses mots: "quittant
habits et s'étant entouré d'un linge commença à
laver les pieds de ses Apôtres". la Supérieure et sa sœur
ont un linge autour d'elle et commence à laver les
pieds des religieuses, et les baise ensuite. ... Ces sont
ordinairement les plus jeunes d'entre, qui sont nommées
pour se faire laver les pieds et leur place n'est point curée.
Le silence doit être strictement gardé ce soir et demain toute
la journée. ...

1880.

25.

Reposoir

Le Paradis où Jésus est disposé est orné avec beau coup de goût et de chasteté, sous l'habile direction de notre saintissime, monseigneur (S^t Régis). Les luminaires sont innombrables, entremêlés de fleurs naturelles et artificielles. Des pots de Geranium, de Orseille et d'Heliotrope, qui forment une couronne de verdure tout autour de l'autel, produisent un charmant aspect en même qu'ils exhalent une odeur délicieuse. Notre Chapelle faisant partie de celles qui sont marquées pour les Stations, nous sommes vivement encouragés à ce sujet par le zèle et la piété des habitants de notre cité, par le grand nombre de gens qui y viennent faire leurs Stations.

26.

Vendredi Saint.

L'office de ce jour est célébré par M^{re} l'Abbé Naflamme qui nous a bien voulu prêter ses services pendant ces trois jours, pour prières notre Chapelain.

À raison des ouvrages commencés dans nos dortoirs, il ne nous est pas possible de faire nos Stations, dans l'intérieur du monastère, aux lieux désignés pour cela, mais nous faisons le chemin de la croix en communauté.

La Passion.

La passion nous a été prêchée à 6 heures ce soir par le Révérend Père, l'opinte Jésuite. Ce bon Père, nous a instruits pendant 3 quarts d'heure sur le mystère, déjà assez touchant, des souffrances de notre Sauveur, dans des termes propres à émouvoir les cœurs les plus indifférents. Il s'est spécialement étendu sur la résignation de Jésus dans son agonie, modèle de la résignation que doivent avoir nos pauvres malades: ensuite s'adressant à nous, religieuses, se passa les divines paroles que notre Epone proféra sur la croix: Notre Seigneur en disant: "J'ai soif." témoignait, non seulement une altération causée par ses tourments, mais plus encore, une soif, ou désir, de sauver toutes ces âmes pour lesquelles il allait bientôt expier!... Pour correspondre au sein de pitié que Jésus a eue sur nous en nous appelant dans l'état religieux, nous devons, à l'exemple de notre Epone, avoir soif des âmes, si épargner ni peines, ni fatigues, pour sauver des âmes qui lui ont confié...

- si cher -

1880. Samedi saint - L'office a été célébré selon que nous le pres-
 crit notre cérémonial. Nous reprisons aujourd'hui
 notre habit blanc pour fuir à la Toussainte

28. Pâques. Retraite
 Vos trois petites Soeurs Genest, Gagnon et Roy, commen-
 cent en ce jour, leur retraite préparatoire au Saint Esprit,
 dont la cérémonie est fixée au premier Avril.

Grand messe La grand' messe a été chantée à six heures par M. l'abbé
 O. Mathieu, assisté des M^{rs} F. Fabreque, diacre et de
 F. X. Laquy sous diacre. M^{rs} l'abbé G. F. Passet dir-
 geait le chant avec accompagnement de l'harmoni-
 um. M^{rs} l'abbé Cl. Gafflamme, comme 1^{er}
 chantre, et ses écoliers des plus belles voix, ont chanté les
 principales parties de la messe en missique. Je men-
 tionnerai ici, que notre mission et les chanteurs,
 M^{rs} Gafflamme spécialement, nous ont fait enten-
 dre des harmonies vraiment ravissantes, pour nous
 pauvres petites hospitalières, si peu habituées à ces accents,
 cela nous a valu un de ces délicieux moments, où il
 nous semble voir par anticipation des jouissances du
 Paradis.

Le Dîner. A l'issue de la Messe, les prêtres au nombre de six
 descendent sous le chœur pour prendre le dîner avec les écoliers
 au nombre d'une quinzaine. Là était dressée une table
 garnie de tout ce qui pouvait régaler et amuser cette
 honorable et joyeuse assemblée.

Les Vêpres... A 2 ^{heures}/₁₁ P. M. les Vêpres furent chantées avec la même
 solennité, comme la Messe; au Salut du St. Sacra-
 ment, le Oratorius, Regina et Tantum furent chan-
 tés en missique. Après ces exercices, son bruyant
 les attendait, et passèrent le reste de l'après midi jus-
 qu'à six heures, à se récréer en visitant les dépen-
 dances de notre hôpital. Ces cinq Prêtres, qui ont fait
 partie de cette fête, car il en est un pour eux, étaient du
 nombre des écoliers choisis autrefois pour chanter l'office de
 la semaine sainte dans notre chapelle; et tous s'accou-

1880.
28.
Mars.

dont à dire que ces quelques jours passés au service de ce monas-
tère a laissé dans leurs cœurs des impressions qu'ils n'ont
jamais oubliées. . . . De notre côté, nous sommes édififiés
et reconnaissants des services qu'ils nous rendent avec tant
de plaisir. . . .

30.
Une lingerie

Il a été décidé qu'une lingerie serait faite dans notre grenier,
qui est très spacieuse; les ouvriers commencent à tra-
vailler aujourd'hui, et l'appartement qui a servi de
lingerie jusqu'à maintenant, servira de cellule. . . .

S. S. Joachim

Notre cher malade semble prendre un peu de plaisir,
nous prions bien que St. Joseph, ne se pendra pas à ses sou-
haits ardents de quitter l'exil pour la Bienheureuse
Éternité.

Avril.
1^{er}
Vêtures.

C'est aujourd'hui un grand jour pour nos petites
sœurs postulantes: celui de leurs fiançailles avec le Ciel
la Epouse!! Prissent-elles répondre dignement au
choix privilégié que ce Divin Esprit fait de leurs per-
sonnes — !!!

C'est le Révérend M. F. X. Méthot, assistant directeur au
petit séminaire, ^{qui} présidait, en l'absence de Mgr. l'Arche-
vêque. Il était assisté de M^{re} notre Chapelain et de M^{re}
C. A. Collet secrétaire de l'Archidiocèse, et cousin de S^r
Genest. Il y a eu du chant et musique pendant la
Sainte Messe et la cérémonie s'est faite en tout comme
notre petit cérémonial.

Nous avons corrigé pour cette circonstance, et les nouvelles
fiancées reçoivent les premiers honneurs: et ont admi-
ses pour les repas à la table de la Supérieure. M^{re} S^r
Genest prend le nom de S^r Marie, S^r Gagnon, S^r
Etienne et S^r Roy. S^r Thérèse, toutes trois se trouvent
si à l'aise avec leur nouveau costume que nous avons la
douce confiance que cette meilleure part ne leur sera point
otée. Outre les prêtres déjà nommés M. l'Abbi Cormeau
Chapelain des S^{rs} de la Chaire, faisait partie des Assis-
tants

Revenu

1880
Avril
3.

Retraite
Annuelle.

Adieu
au journal.

11.
Retour

Progrès de
travaux

12
Service

15
Entrée d'une
Postulante.

Un mot sur
nos bonnes
Converses.

Cette retraite nous sera prêchée par le Prieur. Père Sachi J. qui a bien voulu nous donner une conférence préparatoire, sur l'importance de bien faire cette retraite.

À 7 heures, nous nous assemblons à la salle de la communauté pour recevoir les conseils et la bénédiction de notre Père et après nous être donné le baiser de paix, nous sommes entrés dans le Cénacle pour huit jours.

Adieu, mon petit journal, je ne te verrai plus pendant ma solitude... Puisse-tu ne me rapporter pendant ce temps précieux, aucune nouveauté qui pourrait m'éloigner tant soit peu du lieu de ma solitude!!!

Nous revenons déjà de notre chère solitude, nous prêtres sous la protection de la S^{te} Famille, dont nous célébrons la fête spéciale en ce jour (2^{ème} Dimanche après Pâques). Nous sommes toutes bien disposées à mettre tout en œuvre pour mettre en pratique les conseils de perfection que nous a donnés, le Non Père Sachi...

Aucun événement ni est venu troubler notre recueillement pendant ces beaux jours; les travaux ont été continués et nous ne revenons pas de notre surprise, quand nous marchons au jardin, en apercevant tout d'un coup une belle, commode et vaste lingerie.

Nous avons chanté en ce jour le service anniversaire de notre chère S^{te} S^{te} Marie, laquelle, il y a un an, souffrait d'indisposition, qu'elle ait l'œil pour aller chanter l'Alcudia au ciel; de l'école du Samedi Saint).

Asilda Petillier est venue dans notre Monastère en qualité de S^{te} Convers. Elle appartient à une très bonne famille de la paroisse de S^{te} Fabien.

Celles qui lisent ces lignes seront peut être étonnées de voir que la communauté compte 13 sœurs professes converses et Converses.

1880.
Avril

Quatre prétendantes, au que nos constitutions ne nous permet-
tent de recevoir que 6 converses pour 30 du choeur, et nous sommes
qu'à 48... il est donc nécessaire de proportionner ici que sur
ce nombre de 3, 5. seulement sont capables de remplir les
fonctions de leur compétence, à cause des faibles santes...
Et depuis quelques années, les ouvrages au métier, de laine et
d'étoupe, de toile même, pour l'usage de notre Monastère,
se font par nos seules converses, ce qui est d'une grande écono-
mie pour la communauté, mais aussi, un grand besoin

18. ⁱⁱⁱ
Un grand
projet ma-
nifesté

Depuis de longues années, nous souhaitons ardemment
agrandir notre hôpital, devenu insuffisant, pour le nombre
des malheureux qui y déclarent un asile... D'un desir
nous passons des maintenant à un projet arrêté, sans savoir
cependant, quand nous pourrons le mettre en exécution...
Nous commencerons par intéresser le ciel en notre faveur et
en celle des pauvres, que nous sommes forcés de
refuser, manquant de lits... Pour cela nous nous adres-
sont au St. pourvoyeur des Communautés religieuses...
Saint Joseph. Nous commençons aujourd'hui, fête de
Son Glorieux Patronage, la dévotion des Sept douleurs
Sept Allégresses, en son honneur.

20.
Notre Mère
à l'infirmerie

Notre Révé. Mère, par qui continuellement souffrante de
rhumatisme, est obligée de quitter les armes et se retire
se rend à l'infirmerie: nous espéons que le repos pris à
temps nous la rendra dans peu.

Nouveaux
Moyens de ven-
tilation

Les ouvriers ayant terminé la lingerie, commencent
à faire trois ventilateurs. Un dans la granderie, afin
que la vapeur qui devient incommode, en même temps
que malsaine, dans le temps des lessives puisse s'évaporer
et dans un autre dans les dortoirs pour chager l'air, sans être
obligés de faire des ouvertures, lesquelles souvent causent
de grands inconvénients pendant l'hiver, en exposant à
prendre du mal, celles qui aiment à peeter dans les cellules

1880.

Avril.

N. Dame

Toute G.

21.

Hommages

rendus à la
Statue de

N. D. de T. G.

Ayant nécessité de faire faire quelque réparation à la Statue de N. D. de Toute Grâce, nous nous sommes adressés aux Religieuses du Bon Pasteur, où il y a deux religieuses artistes habiles. Ces Bonnes Sœurs nous la renvoient aujourd'hui, en nous témoignant une vive gratitude pour l'honneur et le bien que nous leur avons procurés en les choisissant pour cet ouvrage. Cette bonté et S^{te} image nous écrivait elles, nous a rappelés de bien chers souvenirs d'Antiquité. C'est pour la 1^{re} fois que nous contemplions cette Statue merveilleuse de N. D. de T. G. Nous ne l'eussions pas si tôt exposée, que chacune de nous se sentait attirée à venir l'honorer, la supplier... Son court séjour au milieu de nous, nous a procuré des dons vraiment précieux: dons qui nous feront désormais recourir avec plus de confiance, et aimer plus ardemment notre Bonne Mère, sous son titre de N. D. de Toute Grâce! Ces pieuses Sœurs ont fait une procession solennelle, dans toute l'étendue de leur Communauté: pour l'ont exposée dans leur Chapelle pendant une journée. Un grand nombre de vierges bûterent constamment devant cette S^{te} Image et plusieurs religieuses demeuraient en prière, se remplaçant par intervalle... M^{gr}. Bazan, actuellement malade, et résidant avec ses Bonnes filles, fit des efforts pour se rendre au pied de N. D. de T. G. et lui fit l'offrande d'un magnifique bouquet de fleurs naturelles qu'on venait de lui présenter. Elles ont composé un beau cantique (dont j'inclus une copie dans ce journal) comme un premier fruit de cette délicate journée.

25.

Un salut d'actions de grâces en l'honneur de N. D. de T. G.

Notre Révérende Mère demande à la Communauté nous aimerions à chanter un salut à N. D. de T. G. avant de l'installer à son Autel respectif dans l'Eglise cathédrale. Nous n'avons qu'une voix pour répondre: Oh oui! avec bonheur. Ce salut, continue notre Mère, sera pour nous rendre à Dieu cette Divine Mère, de toutes les grâces qu'elle a obtenues.

Dans notre humble et pieux séjour.

4

Mère! béniis avec tendresse
La famille du Bon Pasteur,
Lui, près de toi, goûte l'ivresse
De tes charmes, de ta douceur.

18 avril, 1880

Notre-Dame de Toutes Grâces.

1

Salut! ô Vierge incomparable,
De tes enfants l'espoir si doux;
A tous nos vœux sois favorable,
Abaisse tes regards sur nous.
Refrain.

O Notre-Dame de la grâce!
Priez pour nous le doux Sauveur;
Et quand le danger nous menace
Abritez-nous dans votre cœur.

2

Depuis longtemps on nous rappelle
Les miracles de ta bonté;
Nous attendons favorable
De ton cœur tout de charité.

3

Tu vois notre vive espérance...
Daigne agréer l'élan d'amour
Qui excite ta douce présence

1880.
Avril
25.

dans et en dehors de notre monastère depuis que nous
avons le bonheur de posséder cette Statue.
Ce jour heureux St. M. la cloche nous rassemble toutes dans
notre chœur où N. D. de F. G. était exposée, entourée de
lumières de guirlandes et de fleurs. Nos pauvres prola-
des sont invitées à y prendre part... Un morceau
de musique fut joué d'abord; ensuite nous chantons
les Vitanies de la S^{te}ierge, (en musique), et un can-
tigue choisi pour cette circonstance. Notre P^{re} de cl^{re}
fit une consécration de toutes nos personnes, à notre Dieu
et Immaculée Marie: le Laudate et le Reginae caeli, —
terminèrent cette courte, mais touchante cérémonie...

Une con-
férence.

Pour compléter ce beau jour, notre digne P^{re} Chapelain
nous fit une bonne conférence, sur les moyens de conserver
les fruits de notre retraite. ^{cc} Je dirai, (dit-elle peu g^{te})
^{cc} pour le salut de nos âmes, le démon, après une retraite,
^{cc} cherche principalement, à nous porter au découragement.
^{cc} c'est un des plus puissants moyens qu'il emploie, souvent
avec profit, pour perdre les âmes religieuses... Mais
^{cc} nous avons 3 moyens, lesquels nous rendront infail-
^{cc} liblement victorieux, si nous sommes nous en service:
^{cc} la confiance en Dieu, l'humilité et surtout, l'obéis-
^{cc} sance aux supérieurs et au confesseur...

Mai.
1^{er}
Mois de cl^{re}.

Nous faisons, en ce jour l'ouverture du plus beau mois de
l'année, consacré à honorer notre Sainte Mère du ciel.
Notre P^{re} de cl^{re} M^{re}, dans son instruction du C...
nous invite à recourir à Marie Immaculée, ^{cc} modèle
des âmes religieuses, avec une nouvelle ferveur... Notre
^{cc} avancement dans la perfection, nous dit-elle, dépend de
^{cc} la dévotion que nous pratiquons envers la Sainteierge...

2.
S^{te} Joachin

Notre bonne S^{te} Joachin, est toujours languissante et souff-
rante... Elle soupire ardemment après l'arrivée de l'été.
Elle ne prend plus que de l'eau froide, tous les autres aliments
l'incommodent et la portent aux vomissements...

1880. Une libéra a été chantée après les Vêpres, par les religieux,
 Mai. pour une de nos malades, du nom de Sophie Black,
 2. de siècle le tante Avil. Elle avait demandé cette
 libéra pour Notre Dieu de Marie, avant de mourir.
 Cette bonne fille âgée de 33 ans était orpheline, depuis
 son bas âge, n'ayant de parents, dans le monde, que ses
 sœurs, institutrices, avec qui elle demeurait, l'aidant
 à enseigner, qu'au besoin elle lui permettait.

Mlle Black avait été déshéritée des biens de la terre, mais
 riche des dons du ciel. Sa bonne sœur, pour as-
 surer que telle, elle s'en constamment prouva, avec
 nous, pendant 3 mois, telle elle fut toujours dans
 le monde; aimant la solitude, elle vivait, entièrement
 éloignée de toutes les compagnies, tant soient peu pro-
 daines. Sa piété et surtout sa dévotion envers notre
 Marie du ciel, était touchante et exemplaire.

Depuis longtemps Mlle Black, souffrante, tenait
 un grand espoir de venir mourir avec nous.
 afin, disait-elle, de mourir entourée de toutes les
 secours de notre S^{te} religion, réservés pour cette heure
 suprême. Ses vœux furent pleinement exaucés.
 M. Rivet, M. J. Berclair, curé de Dieuleux, et qui s'est
 toujours intéressé au bien de ces deux pauvres filles,
 est venu faire l'absoute et M. l'Abbi Belange, un
 de ses vicaires, a accompagné les recteurs, prêtres
 de la défunte jusqu'au sanctuaire S^{te} Charles, où elle
 fut inhumée.

3^e

Procession des Rogations &c.

4. C'est aujourd'hui la fête de Notre Assistante, (S^{te} Mo-
 nique), par où comme on s'en est employé en pré-
 paration pour la fête de la Conversion de notre Père
 S^{te} Augustin, le songe est permis.

1880
Mai
5.
Fête prin-
cipale...

Ce jour, qui est consacré à la prière de la Conversion
de notre Glorieux Père, est une de nos plus belles fêtes reli-
gieuses. En effet, cette fête doit être aussi la nôtre,
nos religieuses hospitalières de la prison et de de fins.
Une de souvenirs, ce jour, qu'évoque t-il pas à chacune
de nous !!... N'est ce pas dans un pareil jour, qu'une
voix se fit entendre à nos coeurs? La voix de l'appel
pour cet Ordre des Augustines !!!... Quissions nous
répondre avec autant de fidélité que notre Glorieux
Père, à cet Appel de l'Époux, afin que nous soyons
reconnues pour ses vraies filles !!!...
Nous avons chanté la Grand' messe à huit heures,
il y a exposition du S^{ts} Sacrement, depuis six heures
jusqu'à après le Salut du S^{ts} Sacrement: le prédic-
e obtenu qu'a pu se pendre, comme il en avait été prié.

Une nou-
velle -

On vient nous annoncer que M^{rs} Edouard Ferrionne,
frère de notre feu Chapelain du même, décédé le 14
Avril 1874, vient de mourir subitement. Il a été frag-
pé au moment où il se préparait à faire son compte.
Nous regrettons M^{rs} C. Ferrionne, comme un vérita-
ble ami de notre Communauté.

Confiance
des personnes
du monde
dans le cri-
dit de notre
Mère C. de
S^{ts} Augustin

La connaissance des vertus et du mérite, que notre Bon-
ne Mère C. de S^{ts} A. a acquies auprès de N. S., par les
admirables vertus dont elle nous a donné l'exemple pen-
dant sa courte, mais pieuse vie, commençant à se ré-
pandre dans le monde, par la lecture de nos ^{hist. de nos} ~~hist. de nos~~ ^{hist. de nos} ~~hist. de nos~~ ^{hist. de nos} ~~hist. de nos~~
grand nombre de personnes viennent nous recomman-
der des grâces qu'elles veulent obtenir par l'intercession
de cette grande servante de Dieu. 15 pieux nous
sont reconnus arrivés en ce même jour, nous recevons
aussi des lettres adressés à notre Mère de S^{ts} Augustin,
recevant la demande, de grâces importantes, qu'on
desire obtenir par son entremise. Nous les avons dispo-
sées sous la chaise qui contient les aveux de cette

1880

Mai
5.

Mission
de l'Hospitale
rie.

religieuses d'illustre prière ainsi par moi prouvé...
Tous les jours, pour ainsi dire, nous recevons de semblables
recommandations; ce qui nous prouve que les pannes
malheureuses du monde, comprennent que la véritable
mission d'une religieuse hospitalière, est de s'occuper
sans cesse, par le sacrifice et l'amour, pour le salut des pé-
cheurs...

Émeute
populaire.

Nous apprenons que les Irlandais, se revoltent cette année
encore. Ces pauvres gens ne voudraient pas que les cano-
diers consentissent à travailler pour moins de quatre
à cinq piastres par jour, comme ils l'exigent pour
eux-mêmes. Plusieurs des deux parties ont été tués
et blessés. La Reine, informée de ce trouble populaire, don-
na, à ses troupes, des ordres pour arrêter les coupables et les
mettre entre les mains de la justice.

6.

Ascension.

À midi, selon la coutume, nous nous assemblons pour
lire les évangiles intitulés appelle: Testament de Jésus
présentant au ciel... Nous recevons les leçons de perfection
qui nous y sont données, comme venant de la divine
bonche, même de Jésus, présentant au ciel, qui nous l'a
comme legs, l'exemple de ses vertus divines...

7.

Reconnais-
sance...

Monsieur le Père Sup^{re}, ayant écrit à la Très Honorée S^{te}
Croix Sup^{re} du Non-Parteur, pour la prière de lui
envoyer le montant des frais de la réparation qui sont
faites à N. D. de Lanté-Grâce, elle en a reçu cette gracieuse
réponse: L'honneur que vous avez fait à notre petite com-
muniante, en la choisissant pour cet ouvrage, et les bon-
nités que le cost sejour de cette bête ouvrage m'ont
procurees, valent mille fois plus, que les quelques sous de
pièces, que nous lui avons donnés, veuillez recevoir plus
sincères remerciements pour le bien que vous nous
avez fait puisque nous attribuons la guérison si prompte de
M^{re} Bazan, comme un bienfait dû à la prière de

1880.
Mai.

M. P. D. de Sainte-Grâce, dans notre paroisse.

Dimanche
Une conférence

La pensée du bonheur qui nous attend au ciel, nous dit
notre digne Chapelain, est un puissant motif propre
à nous encourager dans les peines et les épreuves qui ne nous
manquent jamais, dans le travail difficile de la perfection
religieuse.

10.
Une fête de
famille.

Aujourd'hui, nous reprenons le congé dû en l'honneur
de notre bonne Mère Assistante: S^{te} Monique; nous avons
plaine licence et nous nous en servons généralement.

11.
Trois jeunes
professes font
leur entrée
la commu-
nauté.

Nos trois S^{rs} S^{te} Thomas, S^{te} Pierre et S^{te} Chloé, font
leur adieu au cher Oratoire; nous comptons au nombre
de nos plus tristes jours, celui où il nous faut laisser le lieu
bénédictin de nos premières épreuves, mais on a aussi
nous avons goûté de bien douces joiesances... Il n'y a
est le bureau de notre enfance spirituelle, il nous faut le
laisser aujourd'hui et faire notre entrée en la Communauté.
nous ne serons plus regardés comme des enfants, nous
grandirons sous les soins d'une Mère, qui sait exercer
chacun, dans les différents emplois du Monastère, selon
la capacité des personnes. Ce changement qui paraît
peu, pour celles qui s'en ont pas fait l'expérience, laisse
des impressions pour longtemps dans les cœurs.

12.
Nous prions
pour la paix

Les Irlandais et les Canadiens, continuent, paraît-il à se
battre, plusieurs ont été tués et blessés ces jours derniers.
Notre Père Mère, fait brûler des cierges en l'honneur de
M. P. D. des Sept Douleurs et nous prions beaucoup en gé-
néral et en particulier, pour obtenir la paix entre les
membres de la classe ouvrière.

12.
D^{re} Landry.

Le médecin de notre Communauté, étant sur le point d'en-
prendre le voyage pour l'Europe, vient nous faire ses adieux.
Ce bon Monsieur s'en va se charger des lettres que nous a dressées

1880
Mai
12.

à quelques-unes de nos Communantes en France, avec un
petit pain de sucre fait en forme de livre pour la Sup^{te}
de nos Mères de Dieppe. Ce pieux pré-dévin entreprend
ce voyage que par un motif de pitié et de confiance, envers
Marie Spinnaculi, espérant que, par son entremise, il
trouvera la guérison de ses infirmités, qui le rendent inca-
pable d'enseigner sa profession. De Bourdes il se dirigera
vers Rome, pour offrir ses hommages au S^t Pape Pie
XIII. Il espère obtenir, une audience privée du S^t Pape,
étant porteur de plusieurs particularités pour sa Santé,
de la part de Monseigneur l'Archevêque et d'autres
papiers importants qui concernent la cause de Béatifi-
cation de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation.

14.
Sortie de
deux Nos
pitalicies.

Deux Colombes sont envoyées hors de l'Arche, ce matin
pour traverser les rues humides de la cité: devant visiter
une partie des principaux édifices et Communantes
pour prescrire des informations, auprès de ceux qui ont
fait l'expérience du nouveau système de chauffage
que nous voulons introduire dans notre Maison.
Ce n'a été donc, qu'après de suivre un conseil donné par
notre 1^{re} Supérieure, Mère l'Archevêque, que la Mère
St. Henry et moi S^{te} S^{te} Rose, de positains, ont pu
consentir à cette sortie, et nous avons été vraiment im-
pressionnés de l'émotion, dont notre chère petite S^{te} S^{te}
Rose, n'a pu se défendre, en ouvrant en sortant, pour
la 1^{re} fois, après 25 ans de stricte clôture.

Retour de
nos voyageurs

À 5^{heures} nos chères sœurs reviennent bien fatiguées et
surtout bien heureuses de se retrouver dans le Monas-
tère. La récréation étant commencée nous avons le plaisir
entier de leur faire nos démonstrations affectueuses.
Après un moment de repos, elles nous donnent l'itiné-
raire de leur voyage. En nous quittant, elles se dirigèrent
vers l'établissement des S^{tes} de la Congrégation de S^t Roch,
où elles ont causé une grande surprise, n'étant pas atten-

1880.
Mai
14.

dues la pour plus que dans tous les autres lieux ou elles ont été.
 De la elles se dirigèrent vers l'Hôpital Général et prirent le
 dîner avec nos bien aimés sœurs. Ma S^{te} S^{te} Beau nous
 avoit avois ressenti des impressions diverses en voyant
 ans, après 25 années d'absence des lieux où elle avoit pas-
 sé de bien délicieux moments: ayant pris son éducation
 sous la direction des Sœurs de l'Hôpital Général. ... A une
 heure elles se rendirent au Sacré Coeur et conversèrent
 là aussi une agréable surprise. Ce ne fut pas sans
 difficulté qu'elles dirent adieu à ces chères sœurs qui
 voulaient les retenir pour aller visiter son autre établis-
 sement des S^{rs} de la Congrégation de N. D. à Belle-croix.
 Après avoir examiné leurs fournaises, nos deux voya-
 geuses voulurent reprendre la route du Monastère,
 mais elles durent céder aux instances de M^{re} notre
 Chapelain qui les suivait avec M^{re} Picard, notre en-
 trepreneur, et entrèrent dans l'Eglise du Bon Pasteur
 et dans celle des S^{rs} de la Charité: enfin nous voici réunies
 et nous sommes toutes disposées à repartir de sitôt.

La prise de
possession: ma
lingerie
17.

Ma S^{te} S^{te} Agnès notre lingère est fière en ce jour où
 elle prend possession d'une belle et vaste lingerie. Nous
 prenons une large part, toutes, à son contentement, à cause
 de l'urgente nécessité qu'il y avoit depuis longtemps, d'un
 appartement plus commode pour mettre le linge.

18.
Commence-
ment des four-
naises.

M^{re} Picard, commença aujourd'hui ses travaux d'in-
 troduction du nouvel appareil de chauffage. La com^{te}
 a fait son choix en faveur de M^{re} Ovide Picard pour
 son ouvrage d'une telle importance, quoique ce soit son
 premier essai; mais tout en risquant nos intérêts
 comme on dit, nous avons une pleine confiance
 en ce bon chrétien, à cause de sa probité et de son talent
 vraiment extraordinaire pour les ouvrages de cette espèce.

Les bagages.

Nous expédions à M^{lle} M^{re} jeune fille irlandaise

1880

Mai

19.

20.

S^{rs} S^{rs} Joachim

toute dernière pour l'œuvre des bazars, différents objets pour le bazar de S^{te} Brigitte.

Notre pauvre S^{rs} S^{rs} Joachim, qui est depuis si long-temps languissant, est plus souffrante aujour d'hui. Ses fréquents vomissements nous font craindre qu'il y ait paralysie de l'estomac. Elle a communié ce matin avec une très petite parcelle de l'hostie et cependant elle l'a avalée avec grande peine.

21.

Le Marquis de Courne

(3^{ème} suite.)

Son excellence le Marquis de Courne, gouverneur Général, nous honora aujour d'hui, pour la troisième fois, de sa visite. Il se fit annoncer à deux heures P.M. et une heure après nous reçut son excellence par la porte de la Salle, accompagné de son jeune frère, Lord Campbell, venu de l'étranger pour visiter notre pays pour la 1^{ère} fois. 1^{er} Gentilhomme les suivait, du prombe desquels étaient 3 femmes françaises qui, nous ont-ils dit, font le tour du monde, un ministre anglais avec une de ses demoiselles. Nous avons remarqué que ce ministre d'une extérieur grave et imposant, paraissait singulièrement impressionné en visitant les lieux monastiques et sa fille en nous quittant ne peut s'empêcher de laisser tomber une larme en nous faisant part de ses émotions par ces paroles: "C'est vraiment beau ici; Oh! que j'aimerais à passer une nuit dans cette prison." Dès son apparition, le Marquis nous témoigna un vif empressement de nous encaer les os du Père Gallenent ainsi que le buste en argent du Père de Bribois. Arrivé à l'infirmerie le Marquis s'approcha du lit de notre pauvre malade et lui serrant la main lui dit avec émotion: "J'espère vous revoir encore..." A l'hôpital, son excellence adressa la parole à presque toutes les malades, et serrant la main d'un vieillard aveugle elle lui demanda avec bonté: "Comment êtes-vous mon ami, je vous reverrais..." Nous sommes confuses de l'estimer bien peu.

1880
Mai 21

préente, que nous témoignent son altesse Royale la prin-
cesse Louise et le Marguis de Carnarvon épouse. Cette gra-
cieuse princesse daigna nous faire annoncer qu'elle
s'attend que l'arrivée du prince Léopold, son frère,
pour venir nous voir encore une fois
Son excellence nous dit adieu en nous remerciant
de la réception cordiale que nous avions faite et semble
nous demander comme faveur de se venir avec sa
royale épouse.

22.
Année temps

Nous avons pour confesseur extraordinaire, cette se-
maine le P^{re} M. J. Anclair, Curé de Québec.

Un mot sur
l'état de notre
malade.

Ma S^{te} S^{te} est toujours dans un état bien fâcheux:
Depuis hier soir elle semble n'avoir plus qu'une demi-
connaissance. Nous commençons à croire que sa
langue peut être paralysée, ne pouvant plus parler
qu'avec difficulté et encore d'une manière non intel-
ligible. . . Notre bon Sauveur sent, sans doute, en
prolongeant ainsi ses souffrances de notre pauvre S^{te},
consommer en elle tout ce qu'il peut y avoir encore à
espérer, et hâter pour son âme le moment de la visi-
on béatifique après laquelle elle souffre depuis si
longtemps.

23.
Une M^{re} Oberon
à la S^{te} Trinité

Le P^{re} M. Jos. Finlay, Chanoine, un des onze ecclésiasti-
ques ont reçu les ordres sacrés hier à la Basilique, nous
fait l'honneur de choisir notre petite Chapelle pour
dire sa M^{re} messe. La ferveur du nouveau C^{or}ps du
Seigneur nous a grandement édifiés; il paraît très
innocent au moment de la consécration. . . la
messe a été prolongée d'environ une heure. Nous
avons chanté le Veni creator et le Te Deum, avec ac-
compagnement de l'harmonium.

1880

Mai

25 à 8^{heures}

A. M.

Nous disons bonjour à la Mère S^{te} Henri, qui est obligée de se rendre aujourd'hui, chez nos bonnes S^{tes} du Sacré. afin de continuer l'ouvrage interrompu depuis près de deux mois. Cette chère Mère nous laisse doublement triste, parce qu'il est tout probable qu'elle ne reverra plus ici-bas notre pauvre doyen, qui est à l'agonie depuis deux jours.

10^{heures} à 11^{heures}

Décès de notre chère sœur.

Le tintement de la cloche nous avertit que notre pauvre S^{te} S^{te} Joachim, touché à ses derniers moments, nous prendons avec empressement auprès de la promenade et nous arrivons juste à temps pour redire avec l'Église: "Sortez de ce monde, âme bienheureuse, partez, âme chrétienne". Après quelques dizaines de chapelet, notre chère sœur était reçue, nous osons l'espérer, avec chastes embrassements du divin Epoux.

Un mot de souvenir sur la vie de notre bien-aimée sœur.

Ma S^{te} S^{te} Joachim se promenait dans le monde Madeline Prie, et appartenait à une de ces familles qui sont surnommées avec justice "patriarcales" de la paroisse de S^{te} Joachim. Ayant toujours eu sous les yeux, les plus beaux exemples des vertus chrétiennes en la personne de ses pieux parents, la jeune Madeline, donna de bonne heure des indices d'un attrait singulier pour la vie du cloître. Sa famille lui laissant une liberté entière sur le choix qu'elle voulait faire de la meilleure part, elle demanda et obtint son admission dans notre Con^{te} à peine âgée de 17 ans. Une de ses jeunes sœurs suivit bientôt les traces de son aînée. Cette dernière vint dans ce monastère quarante trois ans sous le nom de S^{te} Claire et décéda en 1864 âgée de 59 ans. Notre Seigneur voulant sanctifier notre regrettée S^{te} S^{te} Joachim par la croix des souffrances lui donna une très faible santé, ce qui fut cause que les Supérieures ne purent faire valoir les talents de notre bonne sœur, que dans un très petit nombre d'emplois. L'Apôtre caireni fut le théâtre où elle exerça le plus longtemps.

1880. Mai 25 songèle et sa charité. Ces soins qu'elle savait donner tous jours si à propos à ses Soeurs aussi bien qu'aux pauvres et malades, lui attirèrent souvent l'éloge et l'applaudissement de la part de nos médecins, tout en donnant à ses Soeurs l'exemple d'un vrai dévouement, digne d'une religieuse Hospitalière de la Miséricorde de Jésus...

Le docteur J. Sewell disait ces jours derniers, en s'informant de l'état de la malade: "J'aime cette bonne Ancienne Mère, je ne oublierai jamais les attentions qu'elle eut pour moi lorsque je m'étais encoeur que Indiane. Un jour, ^{me} ajouta-t-il. "Je devais assister à une opération pour la 1^{ère} fois, la violence que je m'imposai, à cause de ma sensibilité naturelle, me fit tomber en défaillance. Aussitôt la bonne Mère S^{rs} Joachim, accourut à moi, me présenta du vin et par ses attentions me rendit la vie."

Notre chère Soeur fut chargée de la Sacristie aussi pendant quelques années et s'acquitta de cette charge délicate à la satisfaction de tous. Enfin ses fréquentes visites à l'infirmerie durent obliges nos Supérieures à la retirer de tout emploi fatiguant, par ménagemens. Cependant, notre S^{rs} S^{rs} Joachim, savait si bien employer son temps, que, malgré ses infirmités, elle rendit encore de grands services à la Com^mte par son industrie. Son respect et sa soumission pour la personne de ses Supérieures furent toujours exemplaires; plus d'une fois je lui entendis dire ces paroles, lesquelles m'impressionnèrent beaucoup: "Grand on agit de son propre serment propre, malgré que nous ayons bonne volonté nous pouvons encore mal faire; mais en agissant sous l'obéissance nous sommes toujours sûrs de faire le bien." Son air très sérieux nous la faisait parfois paraître très sévère, mais sous cette apparente rigueur, elle cachait un cœur des plus affectueux. Mais notre chère Soeur se surpassa dans son amour pour la prière. Tant que ses forces le lui permirent la plus grande partie du jour, elle la passait en adoration devant le Saint-Sacrement.

1880.
Mai
25.

— nous n'en finissons pas, si nous voulions prémontra
tous les beaux exemples de vertu, de douceur, de cha-
rité et de résignation que nous a S^{te} S^{te} Joachimi nous
donné pendant les huit dernières années de sa vie,
passées à l'infirmerie; souffrante en pain et avec
une parfaite résignation à la volonté de notre Dieu.
Épouse qui la voulait sur la croix comme Lui...
Notre regrette doyenne était âgée de 81^{es}, ayant passé
64 ans dans la religion. Requiescat in pace.

25

Nous recevons
la visite de son
Altesse Royale
la princesse
(2^{ème} suite.)

La matinée du 25 Mai 1880, sera mémorable pour
toutes celles qui ont été témoins des différents événements
qui sont arrivés pendant cette matinée... A peine
nous a S^{te} S^{te} Joachimi avait elle inhalé son dernier sou-
pir qu'un courrier vint nous annoncer la visite de
Prince Leopold et de la Princesse Louise. Notre Rév^{te}
Mère se sent que le temps d'aller prévenir notre Cha-
pelain, que nos deux royaux visiteurs entraient par la
porte de l'Hôpital, suivis de Lady Pelly, du colonel
M^{rs} Mill et de plusieurs autres gentils hommes Anglais.
M^{rs} notre Chapelain, muni d'une permission
général de faire entrer deux de ses amis dans le monas-
tère, quand l'occasion s'en présente, fit accompagner de
M^{rs} De Gaspe, les Docteurs Ferrigno et Sewell, qui
faisaient la visite des patients dans le même moment,
se réunirent à cette suite. La royale princesse, qui
semble témoigner par ces visites répétées, une estime
très spéciale aux humbles religieuses hospitalières, nous
aborda avec un sourire gracieux en nous présentant sa
main: "Je suis heureuse de vous voir", nous dit elle,
et nous introduisit le prince son frère. Comme ils
s'étaient proposé de faire plusieurs visites en ce même
jour, nous fîmes averties que nos personnages feraient une
courte visite. Dès leur arrivée notre Mère dans les cour-
ges, une de nos sœurs vint de nous dire: "Je vous la vois

1880
Mai
25.

reprend l'aimable princesse; — comme nous lui disions que, n'étant pas encore enseveli, cette vue pourrait impressionner son Altesse: elle fit de nouvelles instances. Après avoir contemplant un instant ce corps inanimé, elle se retourna vers M^{re} notre Chapelain et lui dit d'un air attristé: "Je reconnais les traits de cette veuve, je me rappelle de l'avoir vue déjà dans ^{le} même lit, mais elle a dû souffrir beaucoup, elle est bien changée". . . . La princesse a toujours tenu beaucoup d'empressement, à chaque vue de ses visites, de voir la cuisinière: cette fois il a fallu lui faire goûter notre potage. Nous lui avons présentée de la soupe dans une écuelle d'argent et en voyant pris quelques cuillerées, son altesse nous remercia, en nous faisant le compliment que notre soupe était excellente; plusieurs de la suite avec le petit Prince en firent autant et nous firent les mêmes félicitations. Arrivé au dépôt l'apparition de notre petite dépositaire, ma S^{te} S^{te} Rose, fit rappeler à son Altesse, une petite histoire qu'elle avait entendue lors d'une visite antécédente: C'est nous, dit la Princesse, qui avez passé par ce petit tour." Sur une réponse affirmative: "Oh, dit elle, faites le donc encore que je vois". La demande ne fut pas finie, que ma S^{te} S^{te} Rose était en effet assise dans le ton, et l'aimable princesse de voir d'un grand cœur et daigna offrir sa main pour aider ma S^{te} S^{te} Rose à sortir de sa cachette. Nos avoir reconduits ces probles personnages par la salle des Femmes et en nous quittant son Altesse royale voulut bien nous adresser ces quelques mots qui nous honorèrent beaucoup. "J'aime à venir ici, c'est ma communauté, je suis comme chez nous ici, je reviendrais encore un jour, parce que je suis trop pressé aujourd'hui et j'en ai peur tous les jours. Ces fréquentes entrées de la princesse nous font avancer tard à la régularité; au contraire nous en retirons un sujet d'édification par la candeur et la modestie exprimées dans toutes sa personne. . . .

1880
Mars
26
Chapitre
et la levée du
corps.

Jusqu'au le chapitre ~~de la levée du corps~~ doit se faire que
la veille de l'enterrement d'une veuve, notre Père de Dieu
a dû faire ~~l'office de la levée du corps~~ aujourd'hui, de même dans
la belle fête. Dieu. notre Dieu a fait particulièrement
l'éloge de la défunte sur l'esprit de pauvreté qui l'anima
pendant sa longue existence. ^{ce} Je ne puis rappeler
par nous dit notre Dieu, ne lui avoir eu prouvé à
son veu de pauvreté dont la pratique est si difficile.
Notre chère S^re S^re Joachim apportait une attention
on dirait, scrupuleuse, à conserver tout ce qui pas-
sait par ses mains; craignant toujours qu'il y eût du
superflu dans les choses laissées à son usage; ne pen-
sant pas que son âge avec ses infirmités pussent lui
permettre légitimement quelques particularités...
Pussions-nous remplir nos obligations avec autant
de fidélité et prêter un jour un aussi bel éloge!!!

27.
Fête. Dieu

Immédiatement après l'Office de ce jour, nous récitons
tous l'office des morts, étant de règle la veille de l'ente-
rement pour chacun de nos laïcs.

28.
Funérailles

Le service est commencé à huit heures célébré par
M^r l'Abbé Arth. Baron, vicair de la paroisse de
S^t. Charles, fils de feu l'honorable juge Baron, et cousin
de nos S^re S^re Joachim. Le Doct^r M. J. N. J. Bolduc,
aussi parents de la défunte fils l'Absent. Les prêtres
au nombre de cinq ont tous et les chantes, entrèrent
dans l'intérieur de notre chœur pour l'Absent et
vinrent accompagner les restes de notre chère veuve
jusqu'à sa dernière demeure.

31.
Consécration
des pierres d'autel

La Grandeur Mgr. Dominique Beacine a fait la céré-
monie de la consécration des pierres d'autel, dans
notre église. Mgr l'Archevêque se trouvant trop oc-
cupé pour le faire lui-même. Après la consécration
de ces pierres nous les enveloppâmes dans une couverture de

1880.
Mai 31.

de pure toile cousue avec soin; c'est à la communauté à distribuer ces pierres gratuitement ou en exigeant un paiement suivant la volonté de l'Assommoir de l'Archevêché. L'argent produit de cette vente est employé pour acheter différentes choses, soient linges d'autel, ornements, fleurs artificielles afin de subvenir aux besoins les plus urgents des missionnaires pauvres de ce diocèse. Notre Révérend Père s'occupe spécialement de la confection de ces choses.

Juin 3.

Retire fête. Dim.

Ce dernier jour de l'octave du S^t Sacrement, est une fête particulière à notre Ordre appelé: Placé de la Miséricorde de Jésus. Le S^t Sacrement est exposé et nous solennisons ce jour, comme au 1^{er} jour de la fête. Ce privilège a été accordé à notre Institut à cause de notre beau titre de Béatigieuses Hospit^{es} de la Mis^{de} de Jésus, et par là nous sommes plus obligées, à aimer, adorer, Jésus prisonnier de nos tabernacles!

Un Office des morts.

Immédiatement après l'office de cette fête, nous avons récité un office des morts pour le service du 3^{ème} qui sera chanté samedi pour nos S^s S^s Joachim.

H. Fête du Sacri. Coeur.

À 1^h P. M. nous nous rendons à la petite chapelle du Sacri-Coeur, pour chanter des cantiques et des hymnes en son honneur; ce petit salut est terminé par un cantique en l'honneur du Coeur Immaculé de Marie et un Vandate pour remercier Jésus et Marie, des bienfaits qu'ils ne cessent de prodiguer à leurs petites épouses.

L'Amende Honorable.

Après quoi nous descendons au chœur où nous entrons qui après avoir quitté nos chaussures, et nous faisons l'Amende-Honorable avec une petite corde au cou, afin que dans cette posture humiliée, nous obtenions grâce pour les infidélités que nous commettons envers celui, pour qui nous ne devons vivre, respirer et aspirer uniquement.

Drapeau des Zouaves...

M^{re} C. Crudel, proven de ma S^{te} S^{te} F de G. et un des Zouaves Pontificaux, a bien voulu nous envoyer le magnifique

1880.
Juin 4

drapereau que les dames de Québec ont offert aux jeunes de la section de Québec, pour la grande manifestation patriotique qui aura lieu le 24 courant. Ce drapeau est estimé la valeur de \$100.00 et a été travaillé par les Soeurs de la Charité, qui se sont signalées dans la confection de cet objet par un goût et une adresse qui leur ont valu les félicitations de Monseigneur l'Archevêque, qui a bien voulu en faire la bénédiction avec une grande solennité, dimanche dernier.

Ce drapeau est de la couleur papale: blanc et jaune d'un côté nous voyons la Tiare de Pie IX et le cordon représentés sur un fond bleu foncé sur lequel ces mots sont écrits: "Aime Dieu et va ton chemin". ces paroles furent la devise du Général O'Leary, qui, baignant dans son sang et blessé à mort, refusait le secours de ses compagnons afin de ne pas les retarder à se rendre au lieu du combat qui devait commencer entre les Garibaldiens et les jeunes pontificaux de l'autorité autour du cordon nous lisons: "Union O'Leary" et Section de Québec.

Juin 6.
Conférences.

M^{re} notre Chapelain nous a fait une très belle conférence nous commentant d'une manière pratique ces paroles du S^t Evangile: "Monte nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris". "Non travaillons donc la nuit, dit-il, lorsque nous agissons sans Dieu et nous ne travaillons pas avec Dieu chaque fois que nous recherchons nos satisfactions propres. Alors nous serons beaucoup sans rien recueillir parce que toute action faite en l'absence de la grâce ne pourrait être méritoire pour le ciel. Trois conditions essentielles sont exigées pour rendre nos actions agréables à Dieu: 1^o l'état de grâce. travailler pour plaire à Dieu. travailler en la présence de Dieu. Obtenir la pureté d'intention. Volonté propre."

Juin 9.
Présents

Ces parents de M. St. Managhans, qui avait avoisé l'église

Année 7.
Présents

sa guérison par l'entremise de notre Vénérable Mère Catherine de
S^t. Argentin, en reconnaissance de cette faveur, nous font
présents d'un magnifique pot contenant 6 tiges de différentes
fleurs, ce don est évalué à 5 ou 6 piastres. Nous en avons
fait l'offrande au S. Coeur de Jésus, pour cela nous l'avons
suspendu en manière d'une lampe devant sa statue
pour quelque temps.

8.

Envois pour
bazars.

Nous avons donné à M^{lle} ^{M^{me}} Joberge en faveur d'un bazar
pour S^t. Arcienne Clarette, deux bouquets artificiels avec
leur pot et différents autres petits objets...

9

Correspondance
en ---

Nous recevons une lettre de remerciement de la part de
la Piv^{te} Mère S^{te} Anastasie Imp^{re} du Sacré-Coeur, pour
quelques livres de sucre que la com^{te} leur a envoyés: nous
avons été sensiblement touchés d'apprendre que leur ex-
cessive pauvreté ne leur permit pas l'usage du sucre pas
même pour leur breuvage, conservant le peu qu'elles re-
çoivent en aumône pour leurs petits enfants. Quel dévot
ment!!

Mère S^{te} H.
au S. C.

La Mère S^{te} Henri, résume la encore pour les affaires du
jour nous écrit ainsi: "Merci, ma chère Mère, des petits
envois que vous m'avez fait parvenir. Quand on est témoin
d'une aussi grande pauvreté et obligé de partager les fruits
d'une si petite, seul moyen de subsistance pour nos chères
Sœurs, on est doublement heureuse de pouvoir leur faire
partager les adoucissements reçus d'une main amie..."

10.

Souvenir
d'antiquité

En creusant la terre pour assavoir les fondements d'une pe-
tite bâtisse pour nos journalières, les ouvriers ont trouvé un
porcople en terre. Nous avons tout lieu de croire que cet objet
serait à l'usage de nos ^{très} pieuses fondatrices, nous le conserverons
comme un précieux souvenir.

12

Une couron-
ne ---

Le vingt courant, il doit y avoir dans le village de Sillery, une
fête religieuse, laquelle servira de prélude aux grandes di-

1880.
Mars 12.
Une couronne offerte pour les Pères Martyrs.

immémorables patriotiques qui commencent le 24...
cette fête, ici mentionnée, aura lieu sur le tombeau du
Père Grassi. autrefois on avait élevé sur ce beau prom-
ontoir à la mémoire de ce serviteur de J. C. et est
remplacé actuellement par une magnifique petite
chapelle. Les citoyens catholiques de cette ville, voulant
offrir, dans ces jours de réjouissances nationales, un hom-
mage tout particulier de leur vive reconnaissance pour
les glorieux Pères martyrisés par les Sauvages, qui ont
implanté la foi de J. C. dans cette contrée en ver-
sant leur sang, et en offrant leur vie pour la conversion
de leurs bourreaux, ils ont organisé une fête spéciale à leur
mémoire. Les religieuses de J. M. à Sillery, ont fait
pour cette circonstance un magnifique drapeau,
représentant, d'une manière frappante, les différents
tourments qu'on fit subir aux martyrs. M^{rs} Gilbert,
un des promoteurs de la fête, vient prier notre Dieu de
de vouloir bien faire une couronne d'immortelles; cette
couronne doit être suspendue au dessus du tombeau en
plein air, pour y demeurer comme une consolation du
jour. Nous sommes très honorés de figurer dans une
fête qui évoque en nous de si précieux souvenirs.

13.
Fête de S^t
Antoine

C'est la fête titulaire de notre église par conséquent elle est
de 1^{re} solennité pour nous. nous avons Grand messe
Vespres et Salut du S^t Sacrement. Un Prêtre de S^t Sulpice
donnera la messe dominicale pour quelque temps, nous a fait
un éloquent sermon sur la dévotion au S. Coeur de J.

14.
Sortie d'une
postulante.

S^{rs} Petellier postulante convertie demande à retourner dans
le monde, ne se croyant pas appelée à la vie religieuse.

15
Retour de M^{rs}
S^{rs} Henry.

Notre chère voyageuse arrive à six heures P. M. ayant passé
ce jour en compagnie de nos S^{rs} de l' Hôpital Général.
Celle chère Mère est bien fatiguée, ses yeux sont rouges et ses
lèvres, et ses mains brûlés du soleil.

1880.
Juin 12
Préparations
Comté.

Ces ouvriers commencent à piquer le mur de la corniche pour le renouveler; ce n'est pas sans besoins, le mortier tombe comme une poussière et cause beaucoup de malpropreté. Pendant ces jours de travaux, nous sommes comme les Israélites dans le désert, nous campons tantôt au grenier, tantôt dans un bout du cloître, sans que, malgré nos différentes stations, nous soyons exemptés de nous recoucher avec les hommes de Marrouville, dont une vingtaine circulent dans nos cloîtres.

16.
Noviciats

Aujourd'hui, c'est aux petites novices à décamper, elles s'installent dans la roberie et pour longtemps, devant faire crépir les murs des deux chambres qui font partie du Noviciat, ensuite renouveler une partie du plafond et refaire entièrement le plancher de bas. A cette occasion, les Supérieures se proposent de faire éloigner la cloison qui sépare les deux autres appartements du noviciat afin de rendre la 1^{ère} plus spacieuse; aussi un écus avec une lavemaine, elles auront des écus un réservoir pour fournir de l'eau pour les besoins des novices, ce qui est pour elles une grande commodité.

19.
Prise de possession de notre salle b^{te}

Après huit jours d'absence, nous pouvons en fin entrer en possession de notre Salle de Comté. L'entrain et la gaieté de nos récréations que nous n'avons pu converser pendant notre pérégrination du grenier à la cave, semblent renaitre dans ce lieu, témoin de nos réjouissances de jadis.

20.
Une conférence

Notre divin Chapelain, M^{re} Beaulieu, toujours infatigable, quand il s'agit de procurer quelques moyens de perfection à ses filles, nous a fait une touchante conférence aujourd'hui. Il prit pour texte ces paroles du Maître au Français serviteur: "Rends-moi tes comptes." Après nous avoir développé le sens du S^{ct} Evangile, il nous en donna une commentation pratique. 1^{ère} Notre divin Sauveur demandera un compte rigoureux à l'âme religieuse, favorisée de grâces si abondantes et si privilégiées pendant le cours de sa vie. 2^{ème} Nous ne

1880.
Janv 20.

de devant point nous découragés par la voie du passé, mais
faire nos efforts pour réparer de notre mieux le temps perdu.
3^{ème} Mettre en pratique la prudence des Scribes de l'Evang.
en nous faisant des amis dans le ciel."

21.
Fête de S^t Louis
de Gonzague.

M^{rs} S^t S^t J. de Gonzague, solennise en ce jour sa ~~1^{ère}~~
fête patronale.
~~Sur sa fête en religion, elle reçoit plusieurs cademes~~
des divers membres de sa famille: Le P^{re} M. Gagnon,
curé de l'Ange-Gardiens, son père, qui doit habiter une
chambre, sous le chaum jusqu'après les rejoissances pa-
tronales, lui présente un joli bouquet de fleurs naturelles
et un livre intitulé: "La religieuse en retrace." M^{rs}
Docteur Verge, sa sœur, lui fait présent d'une image de
son S^t Patron très richement encadrée: (ce cadre est un-
placé par un autre conforme à la pauvreté religieuse) et est
suspendu au dessus de la porte de la 1^{ère} infirmerie.
Une autre Dame, sa parente, lui fait don d'une imitation
de Jésus C." et de deux bouquets artificiels avec leurs pots le
tout, fait de petits coquillages. ce dernier présent fut donné
à M^{rs} le curé de l'Ange-G. pour sa statue de N^{re} Dame
de Lourdes.....

22.
Envois.

Nous envoyons aux M^{rs} de l'École Normale différents
desserts en pâtisseries, biscuits, lactes, croquignoles, et des
viandes, etc., afin d'aider par là, à fournir avec moy-
ens de préparer une digne réception avec bon avec Pont-
Picard barrachiens de la Province de Québec, invités par
cette circonstance de notre fête Nationale, au nombre de
400 et plus.....

24.
Grande
démonstra-
tion patrioti-

S^{te} Une Presse solennelle, commencée sous les tentes dressées
en plein air, dans un vaste champ appelé: Les Pra-
ries. Cette presse est célébrée par la Grâce, Monseigneur
Taschereau, M^{rs} Ernest Gagnon, organisateur de la Basilique
dirige le chant: la messe a été composée pour cette cir-
constance. Et l'issue de la messe, un magnifique

1880
Juin 24

discours fut prononcé par Monseigneur Pasqua, sur l'amour et le dévouement patriotiques. Ensuite la procession s'organisa et fit le tour de la ville; elle passa sur les remparts vers deux heures P. M.; nous eûmes l'avantage d'entendre les différents corps de musique et de voir les principales chars allégoriques... Au témoignage de tout le monde, jamais procession fut plus magnifique ni l'ordre même gardé que cette année. Puisse le Seigneur en être glorifié et les Canadiens en recevoir un surcroît de bénédiction, afin que nous puissions espérer de meilleurs jours à l'avenir. Nous avions préparé des lits pour les Dames, dans la Salle de St. Joseph, vacante dans cette saison, sur la sollicitation de plusieurs comités; mais, comme il n'y eut pas autant d'étrangers qu'on en attendait pour cette fête, nous n'avons été troublés par aucune personne séculière, que nous avions promis de recevoir pour la nuit seulement. Cinq prêtres seulement, des amis et des connaissances de M^{re} notre Chapelain, ont couché dans la Chambre des Prêtres, que nous avions appropriée pour cette circonstance. Ce qui nous a procuré l'avantage d'avoir plusieurs Messes dites dans notre petite Chapelle, jusqu'au 28 Juin, fin des assemblées et des rejoissances nationales.

25 Juin
Les Bonaves.

Trois jeunes pontificaux sont venus aujourd'hui saluer la communauté, au nom de leurs confrères. Notre P^{re} de Mère et le plus grand nombre des religieuses furent les recevoir sur le côté des salles que nous avions ornés de notre prière, parce que nous les attendions. Chaque lit de nos malades portait une espèce de guirlande de feuilles d'érables, aussi bien que les cadres suspendus au mur, et au pied des lampes. Nous avions fait mettre à

1880 toutes les portes où ils devaient passer de grands ar-
 Juin bres (d'érable), et plusieurs petits étendards de
 25 différentes couleurs déployés ça et là, donnaient
 un air de fête à tous ces appartements.

Illumina-
 tions.

Le soir de ce même jour, les principales
 édifices de la cité ont été illuminés. L'illumina-
 tion de l'Université Laval, a été splendide. Com-
 me cette illumination n'était pas ordonnée pour
 le général, nous n'avons rien fait: les grandes
 dépenses que nous faisons cette année, nous obligent
 de prendre tous les moyens d'économiser de tous cô-
 tés. Hier et aujourd'hui, il y a eût, partout des
 soirées dramatiques et des jeux d'artifice dans
 plusieurs endroits de la ville...

26.

Le drapeau
 de Charles-
 bourg.

Le révérend M. Tremblay, malade actuellement,
 a eu la complaisance de nous envoyer le Magni-
 fique drapeau, qu'il a fait faire pour ses parois-
 siens. C'est un morceau très riche équivalant à
 \$101-00. D'un côté nous voyons le portrait de
 S^t. Jean Baptiste et de l'autre S^t. Charles Borromée
 patron de la susdite paroisse. Ce dernier por-
 trait est d'environ de deux pieds de hauteur, il est
 orné des habits sacerdotaux et porte la main
 élevée comme pour bénir ses enfants.

30

Une mort
 subite.

On vient nous annoncer avant la messe conven-
 tionnelle, qu'un jeune homme, Napoléon Gauthier, marié
 de ma S^{te}. S^{te}. Honoré de Gonzague, a perdu connais-
 sance au moment où il se préparait à prendre un
 bain et s'est noyé, hier soir, nous avons récit^é un
 De profundis pour le repos de son âme.

Jailleh
 4^e

Frère Timo-
 thée.

Ce matin vers 7 1/2 heures, un frère de la doctrine chris-
 tienne demande à parler à la Mère Sup^{re}: c'est
 le frère Timothée, connu et estimé de la com^m.

1880

Guilles
1^{er}

Ce bon religieux, fut, avant d'entrer en religion, plusieurs années au service de notre ancien Chapelain M.^r Jermine, se montrant alors Lammont Blais, et possédant toutes les qualités qui font le bon et fidèle serviteur. Ayant montré une grande inclination pour l'état religieux, il fut admis chez les frères de la doctrine chrétienne en qualité de frère servant. Il a toujours conservé un bien cher souvenir pour notre communauté. Ce bon frère, nous écrit de temps à autre, après, dit-il, que nous n'oublions pas de prier pour lui; et envoie, souvent, avec la permission de ses Supérieurs, des images et d'autres petits objets de piété: aujourd'hui c'est une jolie statue représentant la Sainte Famille, qu'il présente comme souvenir de sa visite. Cette statue a été destinée pour l'autel de l'infirmerie et Monseigneur l'Archevêque lui a appliqué 40 jours d'indulgences à la récitation d'une paten et d'un Ave, chaque fois qu'une religieuse entre dans l'infirmerie. Le frère Théobald demeure dans la 1^{ère} maison de leur Ordre, à New-York, depuis près de 20 ans. Le motif qui l'a engagé à faire ce long voyage, est pour faire les exercices de trente jours, dans une de leur maison, à la suite desquels, il fera sa profession solennelle; n'ayant pas encore prononcé ses vœux perpétuels.

Statue de
3^{ème} Famille

2.

Bête de la
Visitation.

Notre premier ami, frère Théobald, nous fait l'honneur de servir la messe de notre chapelain, pendant laquelle il communique pour notre communauté; et après le déjeuner, qu'il est invité à prendre chez notre chapelain, il se rend au parloir pour saluer la communauté une dernière fois avant son départ.

1880
Juillet 3
Fête du
S^t. cœur de
Marie.

Nous avons célébré cette fête avec toute la solennité ordinaire, comme pour de nos principales fêtes; mais cette année nous n'avons pas eu de grand Messes à huit heures, pour la raison que plusieurs religieuses étant malades, elles ne peuvent chanter. C'est le Révé^d. M. Labrecque, jeune prêtre du séminaire, qui a dit une messe basse; et le Révé^d. Père Popinot, Jésuite, nous a fait un sermon très éloquent sur l'origine et l'excellence de la dévotion au S. C. de Marie.

6

Une promesse
-made:

M^{rs}. Beaulieu notre chapelain, nous dit bonjour et est sur son départ pour la Bari des Chaleurs, il est en compagnie de trois de ses confrères, nous lui souhaitons pour son voyage et son heureux retour.

Nos deux
chapelains.

M^{rs}. Picheauru, économiste du séminaire, s'offre pour dire la messe de communiant pendant son absence et M^{rs}. Piasse est nommé chapelain de notre hôpital. Ce charitable prêtre est tout joyeux de sa nouvelle charge et nous disait ce matin: le matin en me levant je me dis: je suis chapelain et je me sens le cœur heureux et content.

Père Larcher

Le Révé^d. Père Larcher nous a confessés cette semaine et nous avons grande misère à nous retirer d'affaire. . . . Nous avons été à l'ancre pendant trois jours. . . .

9.

Communi-
on à l'infir-
merie

M^{rs}. Picheauru est entré à l'infirmerie avant sa messe pour communier ma S^{te}. S^{te}. Elisabeth qui est trop faible pour se rendre au chœur. . . .

Préparation
aux 40 h^{rs}

Nous avons pour confesseurs, aujourd'hui, M^{rs}. Le Moine, chapelain des Ursulines.

À la récréation, le soir, notre Mère nous permet d'entrer dans l'Eglise pour admirer les décors qui en y a faits lesquels sont magnifiques. Cette blanche

1880
Juillet 12

Parure qui orne notre petite chapelle, entre ornée de verdure et des fleurs les plus odoriférantes, lui donne l'aspect d'un vrai petit paradis: n'en est-ce pas un, en vérité, puisque ce lieu doit servir de demeure au Souverain Maître du ciel, qui veut se rendre visible à nos regards l'espace de 40 heures... Notre jardin a pu nous fournir une assez grande quantité de lys et d'autres fleurs, pour orner nos trois autels et six belles credences habillées de diverses parures; outre cela des pots de romes, de geranium d'ocillots, etc. étaient dispersés ça et là dans le sanctuaire et aux pieds des autels.

13
Quarante h^{rs}

A 8 h^{rs} A. M. commence la messe pour l'ouverture de nos 40 heures, célébrée par le Révé. M. l'Abbé Fraser, assisté de M^{rs} l'Abbé Moisan, diacre, et Récheanne, sous diacre. Immédiatement après la communion le sanctuaire est illuminé; cette brillante clarté qui apparaît soudain, est comme l'arc-en-ciel qui nous annonce l'apparition du soleil de justice!... Nous chantons des cantiques ou plutôt des hymnes et des psaltes en l'honneur du S^t Sacrement toutes les trois heures et trois à quatre religieuses, à tour de rôle, font une heure d'adoration.

La prière

A 8 h^{rs} P. M. immédiatement après l'examen, M^{rs} Récheanne fait à haute voix, la prière du soir. La foule est nombreuse et six prêtres sont agenouillés dans le sanctuaire, revêtus du surplis et de l'étole. Cette cérémonie nocturne est terminée par le chant du Te Deum: ^{"In tuum ergo"} celles d'entre nous qui ne sont pas nommées pour passer la nuit en présence du S^t Sacrement peuvent se retirer ou demeurer si elles le désirent jusqu'à neuf heures. Pendant ces heures de ténèbres, les nombreuses lumières qui entourent le trône de Jésus-Christ, semblent jeter un éclat plus brillant encore, et nous redire, au cœur, combien l'ardeur des flammes du

1880.
Jeudis
13.
14.
2^{ème} jour
des 40^{es} h^{res}.

du divin amour, dont le coeur de Jesus est embes-
se pour nous, est payé de bien peu de retour!!

Nous n'avons eu aujourd'hui qu'une seule Messe.
Nous avons fait, ainsi qu'hier, la communion
générale. Ce jour s'est passé dans le silence et
le recueillement. M^r. l'Abbé Fraser a fait
la prière du soir; l'assistance est nombreuse, mais
deux prêtres seulement assisteront au chœur.
Nous avons terminé par le chant du Te Deum.

Des nouvelles
de M^r. notre
chop. absent.

Notre bon père a deviné le plaisir que nous cau-
seraient quelques détails sur son long voyage. "Je
m'assis," nous dit-il, "à la commémoration
de coeur et de sentiments en ses jours de grâces et de
bénédictions; et je demande, avec vous, à N^o. Seig^r.
présent au milieu de vous, qu'il accorde ses grâces
les plus précieuses à chacune des religieuses."
Sa santé est parfaite et son apparition dans ses an-
ciennes missions a causé une grande surprise en
même temps qu'un vif plaisir à tous ces bons vi-
toyens, qui se sont pu oublier les bontés de leur l^{eur} pas-
teur.

15.
Clôture des
40 heures.

La grande Messe est chantée par les religieuses,
comme à l'ordinaire, et est célébrée par M^r. l'Ab-
bé O'Leary, M^r. Théobald fait diacre et M^r.
Fraser sous diacre. Immédiatement après la messe
nous avons chanté l'hymne "ange lingua", lais-
sant les litanies des Saints et autres prières prescrites
pour la fin des Quarante, pour 11^{es} h^{res}: ayant eu
lieu à cette heure seulement.

Un accident

Nous venons de recevoir, dans notre hôpital, une fem-
me âgée d'environ 50 ans, qui l'avant une fenêtre
dans le 3^{ème} étage, est tombée dans la rue, sans
qu'aucune personne en ait eu connaissance.

1880
Juilles
15.

Un homme de police l'ayant ramassé dans un pitoyable état, nous l'a emmené de suite. Notre Chirurgien est appelé aussitôt pour la panser: celui-ci a bien peu d'espoir de la sauver, car la panse femme a la tête ouverte de cinq ponces de l'arc, nous pouvons, par cette terrible ouverture, la cervelle et le crâne presque entièrement dépourvillus.

16. Présenté
à nos Médecins
et amis.

La reconnaissance que nous devons à nos Médecins attachés au service de notre hôpital, exige que nous leur donnions, de temps à autre, quelques témoignages de notre bienveillance à leur égard. Pour cette raison nous aimons à leur présenter, ainsi qu'à quelques autres personnes dévouées pour notre communauté des bouquets, de l'angelique, et des gadelles noires. Ces légers témoignages de notre gratitude, semblent leur agréer fort.

Retour de
M^r notre
Chapelain.

À dix heures P. M. le bruit d'une voiture nous annonce l'arrivée de notre Chapelain après 10 jours d'absence. La Très S^{te} et les deux veillances qui l'attendaient se présentent à la porte de la salle pour le saluer. . . Quoique peu démonstratif, notre Père nous laisse voir, assez visiblement, qu'il est sincèrement heureux de se retrouver au milieu de ses filles. . . Après les bonjours et les nouvelles de santé, données de part et d'autre, il se retire pour prendre quelque repos.

17.

M^r l'Abbi Moisan, nous a dit la messe à 6 h^{es} et M^r notre Chapelain m'a dit la messe qui a duré. Ses trois confrères et compagnons de voyage qui l'avaient quitté à Lins hier soir, se sont réunis ce matin ici, ce qui nous a procuré l'avantage d'entre quatre Messes. Après avoir pris congé de ses amis, notre Père se rend au confessionnal où nous l'attendions avec empressement.

1880 Nous célébrons aujourd'hui la fête de S^{ts} Etienne
 J. J. Gilles. le saint patronale, — de la Mère Assistante.
 22. S^{te} Monique; Nous sommes peu à notre aise
 S^{te} Ma. pour prendre les réjouissances permises par la règle
 de la Mère. en ces circonstances, à raison du grand nombre
 de novices qui circulent dans le Monastère.

25. Les petites novices sont heureuses de revenir en-
 fin dans leur cher Noviciat hors duquel elles ont
 dû s'écarter un mois et demi; et pendant ce
 laps de temps elles ont occupé la roberie apparte-
 nant bien petit et très inconmode. Aussi
 sont elles doublement réjouies en entrant dans leur
 asile qui elles ont peine à reconnaître. Les plan-
 chers du haut et du bas ont été refaits en neuf;
 les murs entièrement renouvelés; les fenêtres du
 petit Noviciat élargies; la cloison a été reculée, et
 le grand noviciat est d'une grandeur beaucoup
 plus spacieuse qu'au paravant, on a fait passer
 l'eau ayant été obligés de porter l'eau de la cui-
 sine jusqu'à présent. La Maitresse des novices: S^{te}
 S^{te} Edouard fait préparer sa petite chapelle, et bien-
 tôt elle sera dans un véritable petit palais.

Conférence. Nous avons eu une belle conférence aujourd'hui
 sur la charité. Notre bon et zélé père a pris pour
 texte: "le bon Samaritain". L'unique science d'une
 religieuse hospitalière est l'art de connaître et de pra-
 tiquer la charité. Afin d'acquiescer cette divine sci-
 ence dans toute sa perfection, elle doit s'étudier à la
 pratiquer toute sa vie.....

26. N^{re} notre Chapelain dit sa messe à 4 1/2 h^{res}, et se prépa-
 re à partir à 5 1/2 h^{res} en compagnie de Monseigneur,
 l'Archevêque et d'un grand nombre de Messieurs du
 clergé, qui font en ce jour un pieux pèlerinage à la

1880
Juillet
26.

Bonne S^{te} Anne. Ce bon pasteur veut bien se charger des commissions de notre Mère Sup^{re} et de toute la communauté et nous ne doutons pas qu'il s'acquittera fidèlement et à notre avantage de nos prières auprès de cette grande Mère nature du Canada, comme aisément si bien nos besoins spirituels et temporels.

Progrès de
nos travaux

M^{re} Côté, ingénieur de M^{re} O. Picard, commença à poser la 1^{re} bouilloire à la buanderie.

27.
Les cheminées:

Nous avons fait flamber toutes les cheminées qui doivent servir pour l'appareil des fournaises, après qu'elles soient bien nettoyées et pour longtemps. Celle du côté des parloirs était tellement sale et a brûlé un temps si prolongé, que sans l'habile secours des employés de M^{re} Picard, notre Monastère aurait été très exposé aux flammes. -- Dieu en soit béni!

31
S^{te} Ignace

Les Révérends Pères jésuites chôment en ce jour en l'honneur de leur S^{te} Fondateur (S^{te} Ignace). Nous leur expédions, comme il est ordinaire dans les circonstances semblables, des desserts pour leur dîner.

Anniv
1^{er}.

Cette date évoque de bien précieux souvenirs chaque année: c'est à pareil jour en 1639, que nos Mères Fondateuses arrivaient à Québec. La communion est générale et en action de grâces pour les biens dont Dieu a comblé ces héroïnes, en leur dormant la force d'entreprendre d'aussi grandes œuvres pour la propagation de l'Évangile: Nous leur devons encore une bien vive gratitude, puisque nous devons, à ces véritables devancières, aux sacrifices et aux travaux qu'elles se sont imposés le bonheur de notre Sainte vocation!!

1850 Notre vénérable doyen M^{re} S^r. Henry, parti
 Clois. en voiture ce matin pour se rendre à l'Hôpital
 M^{re} du Sacré-Coeur où elle doit demeurer deux jours.
 S^r. Henry pour terminer une question touchant nos ouvrages

3
 Messes à
 l'Autel de
 S^r. Anne

La fête religieuse qui a lieu chaque année pour
 la consolation de nos malades, le jour de la
 fête de S^r. Anne, n'ayant pas eu lieu encore,
 M^{re} notre Chapelain a prié M^{re} Bernabé, dont
 l'âme de ses vœux est actuellement malade dans
 nos salles, de vouloir bien dire la Sainte Messe
 à l'Autel dédié à la bonne S^r. Anne. La salle
 était ornée comme les années précédentes et les
 religieuses ont chanté des hymnes et des cantiques
 avec accompagnement de l'harmonium.
 Le V^{ic}. M^{re} Blais, après avoir dit la messe
 de la communauté (M^{re} notre Chapelain étant ma-
 lade), assistait à cette dernière messe, après la-
 quelle il fit bénir la relique de la grande Sainte
 Anne à toute l'assistance composée de tous
 nos malades, de quelques autres personnes parentes
 et amies des religieuses. Plusieurs lits avaient
 été préparés dans le bas de la salle et les femmes
 malades incapables de demeurer assises, ont pu
 y entendre cette messe dite à leur intention et y
 communier.

H.
 Inhumation Le Juge Roy, a reçu la sépulture dans notre église
 ce matin à l'issue du service solennel qui
 a eu lieu à 10 h^{res} A. M. dans la Basilique.

Une visite M^{re} Paquet, prieur Domestique du Saint
 Siège, etant directeur des ouvrages du Séminaire,
 actuellement en construction d'une aile magnifi-
 que, a obtenu la permission d'entrer dans notre Mo-
 nastère, pour examiner l'appareil de nos fournaux

1880
Août 5
N. D. des
Neiges.

Venus deux heures P. M. quelques religieux, étant en prière, entendent une priolodie de voix dont l'écho retentissait dans notre Eglise fermée à clefs; On ouvre la grille du chœur et nous assistons à un magnifique concert: Toutes les Voixes du Bon Pasteur, accompagnés de leur Mère Maîtresse et de S^{rs} S^{rs} Félix une (vrai cantatrice), chantaient en chœur des hymnes et des cantiques en l'honneur de N. D. Dame de toutes Grâces: elles laissèrent aux pieds de Marie un joli bouquet artificiel comme un hommage de leur piété filiale.

N. D. de
Soleil - Jean

5
Faveur obtenue.

Il y a deux ou trois jours, nous recevons dans notre hôpital un jeune homme âgé de 19 ans, qui était employé à la bâtisse du Séminaire pour la manoeuvre resta sous un énorme plançon qui une machine venait de lancer: Monseigneur Pagnon lui avait administré l'Extrême Onction sur le lieu de l'accident, mais le pauvre jeune homme emporté ici immédiatement n'avait encore recouvré sa connaissance. Nous faisons des prières spéciales en union avec les Messieurs du Séminaire, afin qu'il put faire sa confession et aujourd'hui 1^{er} Vendredi du mois et fête de N. D. des Neiges, notre Malade commença à parler; M^{rs} P. passer entend sa confession et lui fait recevoir la Sainte Communion et le pauvre enfant s'est acquitté de ces importants devoirs avec une grande piété et une présence d'esprit vraiment consolante. Ceci est d'autant plus remarquable que, du propre aveu de nos chirurgiens, qui ont pu constater que ce patient avait l'épine dorsale à demi rompue, une jambe cassée et des plaies sur les reins assez profondes pour mettre les os à découvert, devait mourir sur le champ.....

1880. Patron de Monseigneur l'Archevêque; nous
 Avons lui espécions, avec un très joli bouquet des plus
 11. belles fleurs cueillies dans notre jardin, l'expres-
 S^t. S^t. Julien sion de nos hommages et de nos vœux. Le tout
 ardu. est accepté par sa Grâce avec son grand bienveillance
 et nous envoie ses remerciements.

Un essai M^{rs} Picards a fait l'épreuve d'une journée. Le tout
 parait fonctionner à merveille au contentement
 de tous. Il y a encore deux journées à prioriter, les
 luges sont posés en partie. nous commençons à
 espérer de voir bientôt la fin des travaux et des incon-
 vénients qui les accompagnent.

15. La procession a eu lieu, ainsi qu'à l'ordinaire, par
 Assomption les cloîtres de l'hôpital, des crocieres pour diffi-
 cilement avaient été mises ça et là sur le chemin,
 où devais passer la procession. A l'Apôthicaire
 il se fait une pose et les religieuses ont chanté un
 cantique, "Marie montant au ciel", avec accom-
 pagnement de l'harmonium.

15. Le premier né du D^r Vallée, reçoit la sépulture
 Sepulture: dans notre Église ce soir à 4 1/2 heures, avec grande
 pompe: quatre prêtres entourent les dépouilles de
 ce petit Ange, il y avait aussi un grand concours de
 peuple. Les religieuses ont chanté les psaumes et
 les Antennes du pèlerin Normain.

15. Vêpres: La Mère Assistante nous permet de fêter les Vêpres
 en l'honneur de S^t. Roch, patron de notre
 Pèr^{te} Mère, la récitation et le petit régal accordé
 par la règle dans ces circonstances au réfectoire, nous
 a été donné aujourd'hui, étant plus à notre aise
 par l'absence des ouvriers qui circulent dans notre
 Monastère les jours ouvrables.

1880
16
S^{rs} Roch.

La communion est générale avec jeun, à l'intention de
notre Pev^{te} Mère Supérieure. Nous nous étions prépa-
rés pour chanter des hymnes et des cantiques pendant
la Messe en ses honneurs, mais cette chère Mère nous a
donné pour fin tout que je ne puis laisser tomber en oubli:
D'abord elle avait prié, d'avance, la Mère Assistante de
ne point permettre ce chant à pareil et la Mère As-
sistante n'ayant pas acquiescé à ses desirs, elle s'en
aperçut bien et sans nous donner le temps de nous
pour nous rendre à l'harmomonium, elle se lève avec pré-
cipitation, s'empara de tous les cahiers et cantiques
cachés soigneusement sous son banc et remit le tout
dans son prie. Dieu... Le désappointement
fut complet.

17.
Les élections

L'élection des cinq principales officières a eu lieu ce
matin en présence de Monsieur l'Archevêque,
assisté du Pev^{te} Père Saché Jésuite et de M^{re} notre
Chapelain, il y eut de changements que l'hospitali-
ère qui est ora S^{te} S^{te} Etienne, élue à la place de
S^{te} S^{te} Barbe et de la Depositair des Pauvres qui est
S^{te} S^{te} Barbe, élue pour remplacer la Mère S^{te} Henri.
cette dernière est discrète seulement. L'Assistante:
S^{te} Monique; la Martress des Novices: S^{te} S^{te} Edou-
ard; la Depositair de la comm^{te}: S^{te} S^{te} Rose, sont
continues. S^{te} S^{te} Anne, S^{te} Rose, S^{te} Barbe sont
discrètes.

20.
Petites electi-
tions:

Cette année pour la 1^{ère} fois, nous recevons nos obli-
gences dans une assemblée générale à la com^{te}: avant
cela, nous allions, chacune en particulier, la demander
à gerons à la chambre de la Supérieure. S^{te} S^{te} Joseph
est nommée sacristine, S^{te} Régis robière, S^{te} Thérèse
Dispensière, S^{te} S^{te} Honoré portière, S^{te} Stanislas Apothicai-
re, S^{te} Louis de Gonzague infirmière, voilà tout pour les
premières, les aides et officiers sont toutes changées pa-
reillement.

1880
21 Août
Décès

Théophile Poulin, ce pauvre jeune homme à propos, au Séminaire, est décédé cette nuit. Depuis l'hiver on ne l'a vu le bonheur de recevoir ses sacrements, ce pauvre enfant a été dans un délire continu.

23.
Un fibrose

Ce matin à 8 heures nous avons chanté un libera pour M^{rs} George ^{Van Selton} ~~Manfrotton~~ décédé dans notre hôpital. Ce gentil homme appartenait à une très noble famille d'ici; il a pour ^{parents} ~~parents~~ religieux aux Ursulines du nom de S^{rs} S^{rs} George, et est âgé de quarante ans.

Une opération

Une jeune fille du nom de Marie Racine vient de subir une très grave opération dans notre hôpital. Nos chirurgiens lui ont enlevé une tumeur de la pesanteur de sept livres dans l'intérieur du corps. Sept chirurgiens ont assisté à cette opération. La veille, à l'issue de l'opération ayant éprouvé une grande défaillance, on lui a fait administrer l'extrême Onction; mais depuis quelques heures elle reprend des forces et son état présentement nous fait espérer un bon résultat.

25
Inhumation

Madame Cathelin Pouliot, épouse de Ferdinand Huppert, ~~sous le nom de son S^r Edouard~~ est inhumée à M^{rs} O. M. dans notre Eglise; son service a eu lieu à la Basilique. Cette respectable Dame est morte victorieuse d'un cancer après trois années de bien cruelles souffrances.

28.
Fête de notre
Père S^t Augustin

Nous célébrons ce jour avec ^{une} solennité, mais portes closes; étant chrômé publiquement un Monastère des Ursulines qui gardent, comme nous, la règle de Saint Augustin. Nous commençons aujourd'hui à chanter le Te Deum qui sera continué

1880 huit jours en action de grâces pour les faveurs célestes
Aois dont ce glorieux Docteur a été favorisé du ciel.

29 Retraite La retraite annuelle clergé nous procure l'avantage
d'entendre quatre Messes ce matin.

30 - Trois messes ont été dites ce matin dans notre chapelle.

31 - La retraite termine aujourd'hui, nous avons ouï 4 Messes.

Septembre
2 Vos fiançailles. Mes Sœurs Huard et Lévêque, ont été revêtues du St. Ha-
bit ce matin: la première avec le nom de S^{te} François
Xavier, la seconde S^{te} Claire. Monseigneur l'Arche-
vêque a député pour cette cérémonie M^r E. Méthot,
Sup^{te} du Séminaire. Ces chères petites fiancées
royonne du plus pur bonheur de se voir enfin revêtues
du voile blanc: puissent-elles persévérer!!

5. Conférence. M^r notre chapelain nous a développé, dans sa confi-
rence aujourd'hui, le sens pratique des trois belles vertus
qui forment le cachet caractéristique de la vraie religion
Hospitalière de la Miséricorde de Jésus: "la charité,
l'humilité, la douceur.

7. Envois. Il est d'usage de faire offrir à Monseigneur l'Arche-
vêque des pommes et d'autres fruits de notre jardin:
c'est ce que nous avons fait aujourd'hui, comme
pour nos Prédicateurs et autres personnes amis de notre
communauté.

8. Libera: Ob 8 h^{res} Ch. M. nous avons chanté pro libera pour
un malade qui a demeuré deux ans dans notre hôpital,
et est décidé le six courant. Herménigilde Spérand.

La Nativité Nous chantons, comme il est d'usage, un salut à
l'autel de la Nativité: faisant l'itremme d'une jolie
statue de Marie couché dans son berceau. Elle est en
cire et nous a été donnée par la C^{or}de M^{re} S^{te} Anas-
tase.

1880
Septembre
8.

Sup^{re} du Sacré-Coeur, a l'occasion de la fete de
S^{ts} Roch, patron de notre Pev^{re} M^{re}. La petite con-
chette et sa garniture ainsi que la niche dans laquelle
nous la tenons en ferme, pour la préserver de la pou-
siere, a ete faite par nos S^{rs} S^{ts} Yacinthe.

M^{me} Hamel.

La femme de notre contre Maître (Baptiste Hamel)
est tombee d'une attaque d'apoplexie foudroyante.
Elle a peu l'extremite. Ortion, mais n'a pu com-
muer. Deseo religieuses sont demeurées cons-
tamment aupres de son lit aujourd'hui, et se
preparent a y passer la nuit.

9
Decis

M^{me} Hamel est decidee a quatre heures ce matin,
sans avoir reconnu l'usage de ses sens.

Fin des ou-
vrages.

Enfin l'appareil de nos journales avec toute leur
accessoire, le bois et les embarras sont enfin
termines. Nous n'avons plus qu'a benir Notre
Seigneur pour le bon succes de ce grand travail, a
qui nous attribuons le tout; nous devons aussi
beaucoup de reconnaissance a M^{re} Ovide Picard,
qui n'a certainement rien epargne de tout ce qui
dependait de lui pour le parfait achèvement de
son ouvrage.

10.
Visites

A 1/2 heures P. M. nous recevons, a bras ouverts,
la reverende M^{re} S^{te} Anctain et sa depositaire
S^{te} S^{te} Anne, elles partent directement de l'Hospice
des S^{rs} de la Charite, ou elles ont passe la nuit.

11
Service de
M^{me} Hamel.

A 8 heures O. M. commence le service de la femme
de notre Contre Maître, chante solennellement par
les religieuses avec l'accompagnement de l'Harmonie.
M^{re} l'Abbe O. Mathieu est celebrent as-
sisti des reverends M. F. Blais, diacre et de G. Trami.

1880
Septembre
11.

sous diacon. Elle est inhumée dans le caveau de notre Eglise. le contenu. Mais elle doit payer les frais de la sépulture et l'entrée de l'Eglise, mais la communauté lui fait présent du reste, et ce témoignage de notre désintéressement lui est bien dû pour les services que ce brave homme rend à notre communauté, avec un parfait dévouement depuis plus de 31 ans.

Regal

Nous faisons parvenir à M^{lle} Picard, n'ayant pu leur donner ici dans cette pénible circonstance, des bombons, biscuits, liqueurs, pour ses hommes, afin qu'ils se rejoignent par cette petite fête de famille, au bon succès de leurs travaux.

12
Fête de
N. D. de G^{no}

Un salut du S^{ts} Sacrement a été chanté, comme à l'ordinaire à l'Autel de Notre-Dame de toutes grâces. Un grand nombre de cierges offerts par des personnes dévotes à Marie sous ce titre d'espérance, ont constamment brûlé pendant tout le jour devant sa Statue.

S^{ts} S^{ts} An.
An.

A 5 heures ce soir, nous disons adieu à notre bon S^{ts} S^{ts} Omer du S. C., qui est forcé de partir ce soir. cette chère sœur nous assure, en nous quittant, que son court séjour parmi nous lui a valu une longue retraite par les saintes impressions qu'elle a éprouvées, en considérant l'antiquité de certains de nos usages et des objets que nous conservons dans ce monastère. M^{lle} S^{ts} S^{ts} Annetta que cinq ans de profession religieuse; mais elle nous a beaucoup edifiées par sa grande religiosité et sa modestie qui est toute angélique: c'est une âme précieuse pour leur communauté pieuse.

Envoies
pour bazars
13.

Notre P^{re} de M^{re}, envoie pour la table des rafraichissements, au bazar de S^{ts} Brigitte des bombons et pistoles.

1880
Septemb^{re}
Quatre-temps
11
Exaltation
de la S^{te} Croix

Nous avons pour confesseur extraordinaire cette semaine le P^{re} P^{er}u Grenier O. M. I.

Cette fête étant pour nous la principale, nous l'avons célébré avec toute la solennité ordinaire: exposition du S^{ts} Sacrement, Grand Mess^e à 8^{heures} par M^{re} Picchessi, Sermon par le P^{re} P^{er}u P^{er}uthen, jeûne: Sur l'annonç que nous devons porter à la Sainte Croix et des différents états de la vie

14
Achev^{er}

Encore une fois il nous faut dire bonjour à la P^{re} de M^{re} S^{te} Anastasie qui est obligée de retourner ce soir à sa communauté: M^{re} S^{te} Henry l'accompagne et doit demeurer la l'espace de trois grandes semaines.

17
Une pieuse
Surprise

Vers 5^{heures} P. M., nous allions entrer au chœur pour Matines, lorsque toutes nous sommes témoins d'une apparition inattendue: M^{re} Dame de Fourdes et Bernardette en extase... L'office commence et est poursuivi jus qu'à la fin, mais je ne puis répondre qu'aucune de nous n'a eu, au moins 5 ou 6 distractions. La statue de la Vierge Immaculée est de la hauteur de trois pieds et demi environ et l'enfant privilégié est agemouillé devant elle dans l'attitude de l'extase, tenant son chapelet entre ses mains lesquelles sont élevées vers l'Immaculée Conception. La statue de Bernardette est de 1 pied et demi ou 2 pieds. La beauté majestueuse répandue sur la figure de ces personnages nous impressionna vivement et leur pose était si naturelle que nous croyions être présente à une des apparitions de la grotte de Fourdes. Mais nous ne savions pas encore à qui allait appartenir ce trésor... Nous apprenorons fin que nos deux illustres visitantes sont desti-
-nées

1880
Septembre
17

destinées pour l'Eglise de l'Archevêque Gardien; le Pevd.
M^{re} Gauvin, frere de ma S^{te} S^{te} Louis de Gonzague, a voulu
nous ménager cette satisfaction avant que ces Statues
soient transportées a son domicile pour être ensuite
installées dans une grotte faite sur le modèle de celle
de Massabieilles, préparée par ses pieux et dévots
paroissiens. Ces deux Statues ont été peintures chez
les Pères du Bon Pasteur de Québec.

19
N. Dame de
Courdes.

Pour honorer la présence de notre divin M^{re}, sous ce
nouveau titre, nous nous sommes réunies à l'inv.
firme pendant la résurrection et nous avons chan-
té ses litanies en musique, des hymnes et des cantiques.
Nous nous résignons, quoiqu'à regret, au départ
de Marie Immaculée, son court séjour parmi nous
a répandu une impression céleste dans nos âmes.

23
St. Thiecle.

Aujourd'hui un salut est chanté à la messe en
son honneur et en action de grâces de ce que nous avons
été plusieurs fois préservés de l'incendie par sa
protection: nous chantons pendant huit jours
le Benedicite omnia après la Messe pour la
même intention.

25
Présent.

Le Pevd. M. St. Pégari, curé de S^{te} Croix dans sa der-
nière visite, nous ayant fait connaître la pauvreté de
son jardin, pour y remédier notre M^{re} lui envoie
par occasion une grande boîte rempli de plantes et
diverses fleurs: nous devons ce témoignage de notre dé-
vouement au Pevd. M. St. Pégari, pour les nombreux
services qu'il a rendus à notre comm^{te}, avec beaucoup
de désintéressement, pendant qu'il était économiste au
Séminaire.

29
Une visite.

Nous recevons ce matin la visite du D^r Landry, de re-
tour de son pèlerinage à Courdes, mais il n'est pas

1880
Septembre
27.

pas guéri; il nous a donné des détails très intéressants sur son voyage. Malgré ses douleurs et ses infirmités qui le rendent presque incapable de marcher, le D^r Landry s'est rendu à Rome pour se dédramatiser, dit-il, de ce que la S^{te}ierge n'a pas voulu le guérir. Il a eu deux audiences du S^t. Père Léon XIII. étant chargé de plusieurs commissions par Monseigneur l'Archevêque pour sa Sainteté. Il a eu l'honneur et le bonheur d'assister à la Messe du S^t. Père dans sa chapelle privée avec son fils, favori spécial et qui n'est accordé à personne, pas même au personnel du Vatican dans cette saison, à cause de la chaleur qui est excessive: j'allais oublier que le S^t. Père l'a communié de sa main. Le D^r Landry nous a entretenus aussi de nos Mères de Driepe auxquelles il avait rendu une petite visite. Avant de se retirer il permit une lettre à notre Mère, renfermant l'acte de sa résignation, ne se sentant pas capable de continuer à exercer sa charge de Médecin de notre communauté: nous le regrettons légitimement, car il s'est toujours montré, pendant les dix-huit ans qu'il nous a servis, très dévoué pour nous. Le docteur Landry de plus a donné ses soins avec zèle à notre hôpital et cela gratuitement, depuis onze ans. Notre sacrifice est réciproque puisqu'il avoue dans sa lettre que ce n'est qu'à regret qu'il se voit obligé de donner sa démission.

29.

Nous expédions au D^r Landry une lettre qui est l'expression de notre gratitude et de nos sincères regrets, dont j'inclus ici le contenu:

J. E. Landry, Médecin, M. D.

Monsieur le Docteur, Votre visite, si impatiemment attendue, a laissé dans nos cœurs des impressions de bien légitimes regrets. Dans vos commissions, il est vrai,

1880
 Septembre
 29

votre résolution avant votre départ pour Lourdes, mais nous
 espérons que la S^{te} Vierge vous inspirerait de la révoquer
 pour quelques années encore: c'est bon Dieu qui l'a pas
 jugé nécessaire. Il me reste donc à vous offrir, Mon-
 sieur le Docteur, nos bien sincères remerciements pour les
 bons soins que vous avez donnés à notre com^{te} depuis plus
 de 18 ans et cela sans égard pour vos souffrances. — Les
 honoraires bien trop minimes que nous avions à vous of-
 frir chaque année nous laissions voir qu'une fin su-
 périeure à celle du gain vous faisait agir, parce qu'ils n'é-
 taient pas réellement une compensation à vos peines,
 et nos pauvres malades de l'hôpital, ne sont-ils pas en-
 core là pour nous rendre les nombreux et bienveillants ser-
 vices qu'ils ont reçus gratuitement, pendant de longues an-
 nées, de votre infatigable charité? merci donc, M^r le D^r
 merci pour ces pauvres infortunés, incapables, trop
 souvent, de reconnaître le grand bien que leur procure
 un charitable Médecin. — Votre bienveillante sol-
 licitude ne s'est pas bornée seulement à nos soins de pro-
 santé, maintes fois nous avons reçu de vous de sages con-
 seils pour ce qui concerne la bonne administration de
 notre temporel; aujourd'hui surtout que le nouveau
 système de chauffage est introduit dans notre Monastère
 nous entendons souvent cet avis bien mérité: Oui, grâ-
 ces au bon D^r Candry! — Pendant les longs jours
 de votre pèlerinage nous avons réitéré nos instances
 auprès de Marie-Corinna, serb moyen en votre
 pouvoir de prouver notre gratitude; mais en se mon-
 trant sourde à nos supplications, cette bonne Mère a sou-
 lu, sans doute, vous gratifier d'une faveur plus précieuse
 encore: celle de porter, avec son Jésus, la croix des souffran-
 ces. — Nous acquiesçons, avec bonheur, à la demande
 que vous nous faites de remplacer votre nouveau Médecin
 en son absence, ce qui sera pour nous comme un dédon-
 nement du sacrifice que vous nous demandez en ce
 moment. Veuillez agréer etc.

1850
Septembre
30.

Une consulte

résultat

Nous faisons appeler trois Médecins en consulte, ce même jour, au sujet de notre petite S^{te}. du Sacre-Sacre, qui a senti les 1^{ers} atteintes de la phthisie pulmonaire et y a donc mois à peine, et qui paraît décliner rapidement vers la tombe. Les trois Médecins sont: Pandey, Hermine, nouveau Médecin de la com^{te}. et Wells. Le résultat de cette consulte n'est que de nous confirmer de plus en plus dans nos légitimes appréhensions de perdre infailliblement cette chère Soeur pour laquelle nous faisons de si grandes espérances.

Octobre
1^{er}
Crucifix
outragé.

Aujourd'hui 1^{er} vendredi d'octobre nous célébrons la fête du Crucifix outragé: à est à dire, nous nous efforçons de réparer de notre mieux par nos hommages, les outrages faits à un petit crucifix l'an 1742 et que nous possédons depuis 1744 dans notre Eglise. La grande Messe à 8 h^{es} a été chantée par M^o. l'Abbé Pichard, le P^{re}. Père Fr. Jopinto. S. J. a fait le sermon.

Alerte:

A 10 h^{es} dans la nuit ma S^{te}. S^{te}. Ignace, couchée à l'infirmerie, est éveillée soudain par un bruit étrange, elle se lève et va directement au lit de ma S^{te}. S^{te}. Marguerite d'où semblait venir son râlement semblable à celui de l'agonie. On pense notre pauvre vieille Soeur, on la tourne sur tous sens incapable de l'éveiller: elle est réellement sans connaissance. On fait appeler le Médecin à toute hâte qui la fait revenir à la vie en lui faisant flairer une eau forte. . . ce qu'il y a d'extraordinaire en cela c'est que, ce matin, ma S^{te}. S^{te}. Marguerite, s'est levée à son heure habituelle et sur la question qu'on s'est empressé de lui faire: comment êtes-vous? elle nous a répondu: comme de coutume. . . elle ignore la visite qu'elle a reçu du Médecin et n'a en aucune connaissance de notre émoi nocturne.

1880
Octobre
H.
Retours

La Mère S^t Henry, nous revient encore une fois, après trois semaines d'absence, cette chère Mère n'est pas bien du tout.

Nous expédions à nos bonnes Sœurs du Sacré. Coeur plusieurs objets de bazar ainsi que des pâtisseries pour leur table de rafraîchissement.

8
Alarme.

Nous étions à la fin du dîner lorsque nous nous apercevons que la Mère S^t Henry, se trouve un peu embarrassée, elle veut se lever pour se retirer et n'en est point capable; deux religieuses lui aident à monter à l'infirmerie; le Médecin, aussitôt appelé, lui ordonne un repos absolu et croit que la Mère S^t Henry est fortement menacée d'une attaque de paralysie ou de congestion au cerveau.

9
Perspectives.

L'état de notre bonne S^{te} du Sacré. Coeur, annonce que sa fin ne peut être éloignée; M^{re} notre Chapelain, est entré pour la confesser et la préparer à la grande Nouvelle: cette chère Sœur ne se croit pas aussi gravement malade qu'elle l'est.

12
L'Infirmerie

Nos malades à l'infirmerie nous donnent beaucoup d'inquiétudes: Mère S^t Henry, éprouve un grand mal de tête, se fait appréhender la congestion; M^{re} S^{te} Ignace crache le sang et est atteinte de fréquents vomissements et M^{re} S^{te} du Sacré. Coeur est aussi très souffrante: nous voyons, avec sans douleur, que le Bon P^{ère} à qui nous commançons une prière pour cette dernière, n'est pas disposé à nous obtenir sa guérison. Dieu en soit béni!... Sa bonne Mère, M^{re} l'Espérance, et sa Sœur S^{te} Croix sont bien déolés.

14
Une nappe.

Nous venons de recevoir de nos Sœurs de l'Europe, comme de l'Amérique une belle petite nappe de mousseline brodée en fil, pour la table de communion: c'est un témoignage

1880
Octobre
14

garage de plus qu'elles veulent bien nous donner de leur estime et de leur bonté pour nous.

Sur la demande de la P^{re} de M^{re} S^{te} Louis de G. Sup^{te} du Monastère des Hosp^{tes} de l'Arrondissement, nous faisons parvenir notre trappe en question, aux Cor^{tes} de l'Hôpital Général et du Sacri. Coeur, avec prière de vouloir bien nous dire si un semblable présent leur serait agréable, afin de donner une réponse à nos bonnes M^{res} Françaises qui leur font cette offre.

16.
Vivaine.

Nous commençons aujourd'hui la neuvaine en l'honneur de N^{re} Dame des Victoires pour la conversion des pécheurs.

26.
Entrée à la
Comté.

M^{re} S^{te} S^{te} François d'Assise termine aujourd'hui les quatre années de Noviciat, requises par nos Constitutions avant d'entrer à la communauté. Quoiqu'elle soit malade elle a demandé et obtenu permission de faire ce retrait, comme on le fait ordinairement en ce jour, et à midi précis, après avoir fait ses adieux aux P^{res}ices elle se présente à la cor^{te} accompagnée de la M^{re} M^{re}, demande sa bénédiction et ses vœux de la cor^{te} lui donne le baiser de paix en signe de bienveillance.

S^{te} du S. b.

M^{re} S^{te} du Sacri. Coeur a dû recevoir l'extrême Onction à 3 1/2 h^{es}, cette chère Sœur, émue jus qu'aux larmes, a demandé le pardon, comme il est d'usage, et a prononcé ses vœux. Notre M^{re}, ainsi que la cor^{te} entière qui était présente à cette triste cérémonie, ne purent retenir leurs larmes: c'est un véritable sacrifice que nous faisons au bon Dieu en sa personne.

30.
Présent

C'est aujourd'hui l'anniversaire de profession de nos deux Sœurs du Sacri. Coeur et de S^{te} Croix, leur bonté

1880
Octobre
30.

mon Père ayant toujours eu l'habitude de présenter son pain de savoir en cette occasion, à cette année, bien avantageusement remplacé son offrande en donnant à chacune de ses filles vingt piastres en or: cet argent est mis dans un tronc dont le contenu est destiné pour nos constructions projetées.

Novembre
1^{er}
Conférence.

Nous avons entendu aujourd'hui une magnifique conférence sur la gloire des Saints dans le ciel. Pour obtenir une place parmi eux nous devons les invoquer et les imiter.

3
Service.

Un service a été chanté dans notre Eglise ce matin pour M^{lle} M^{lle} Cardif âgée de 40 ans décédée dans notre Hôpital. A l'issue du libera ses restes ont été transportés au cimetière S^t. Charles pour y être inhumés.

8
Portrait.

Les religieuses du Bon Pasteur ont eu la délicate attention de nous faire parvenir le portrait peint à l'huile de M^{gr}. Bazan, fait par une jeune religieuse artiste (M^{lle} de Jans sœur de S^t. Bernard). M^{gr}. Bazan est représenté dans sa forme naturelle, en habit sacerdotal, et auprès de lui nous voyons une grande bâtisse, Monastère du Bon Pasteur, dont il est le père et le fondateur depuis son quart de siècle. Ce magnifique portrait lui a été présenté étant orné d'une couronne d'immortelles à l'occasion de ses noces d'or, en Janvier dernier.

9
Une visite.

Le Rév^d. Père Thielon Rédemptoriste, Sup^{er} de la Mission de la mission de S^t. Anne de Beauport, se présente à la porte conventuelle muni d'une lettre d'introduction de la part de M^{gr}. l'Archevêque. Ce bon père est accompagné du frère Arselin, convers, jeune homme très intelligent et qui a un goût signalé pour les arts mécaniques.

1880.
Novembre
9.

Le but de cette visite inattendue est de faire un examen détaillé de votre appareil du nouveau système de chauffage, voulant en introduire un semblablement dans leur maison à S^{te} Anne. Nos deux visiteurs nous ont laissés satisfaits de leur visite et nous très édifiés de leur simplicité et de leur modestie.

M. Piché, Père Thiercelin, nous a témoigné une grande bonté et beaucoup de bienveillance: arrivé à l'imprimerie et considérant votre femme comme presque mourante, il s'approcha d'elle la bénit et lui demanda si elle n'aimerait pas à revenir à la santé; mais, que S^{te} du S. C. a si bien fait son sacrifice qu'elle témoignait de la repentance à reprendre ce qu'elle venait de sacrifier à Dieu: sa vie! quelques instances que ce bon père fit pour obtenir d'elle un si peu précieux, il ne peut obtenir d'autre réponse que: "si telle est la volonté de Dieu!"

24.
Janvier M^{rs}
Weippert

Ce jeune enfant âgé environ de 14 ans est proven de ma S^{te} S^{te} Colombe, décédé le 23 après quelques jours de maladie par les fièvres typhoïdes: ses bons parents ayant témoigné le désir que son service serait chanté dans votre Eglise, nous en avons acquiescé volontiers; mais par surprise il s'est trouvé que aucun prêtre n'avait été invité pour chanter ce service. A 9^h 1/2 M^{rs} Fraser, voulant rendre son dernier hommage à son élève, s'étant rendue pour diriger le chant avec l'accompagnement de votre harmonium, voulut en finir en chantant avec les enfants son libera, après quoi les restes de votre jeune séminariste furent déposés dans un char funèbre pour être transportés au cimetière S^{te} Charles ou ils devraient être inhumés.

11. Entrées

Nous avons reçu deux postulantes: Delle Délima à qui celle de la paroisse de S^{te} Henri, en qualité de postulante de chœur et S^{te} Ansel de S^{te} Thomas, comme postulante convers.

1880
Novembre
25.
envois pour
bazar.

Madame Cormon est une végétarienne pour l'œuvre du Patronage, comme pour toutes les autres œuvres de charité, c'est pourquoi afin de favoriser son zèle, nous lui envoyons chaque année des objets pour sa table, aussi des pâtisseries pour la table des rapatriés.

Mère St.
Anastasia.
26

Encore une fois nous avons la satisfaction de recevoir la Sup^{re} du S. Cœur, accompagnée de sa secrétaire, S^{te} Marguerite Marie avec laquelle nous avons déjà fait connaissance.

28
Dimanche

Quoiqu'on s'ait S^{te} Marguerite Marie ne sache pas la musique par principe, elle possède un talent de nature pour toucher tout instrument musical; sur votre invitation elle a chanté son "O Salutaris" au solo seul et nous a accompagnés pour le reste des processions pour la bénédiction du St. Sacrement; elle s'est acquittée de tout avec avantage et succès.

30
Madame
Casault.

Un service solennel a été chanté dans notre Eglise ce matin à 8^h pour Dame Thomas Casault, Dame d'une famille très distinguée dans la haute société de cette ville. Mgr. Tsché évêque de la Rivière Rouge, allié à la famille de la défunte était présent au service ainsi que Mgr. Cozeau, M^{re} Hamel Supérieur du Séminaire. Sur la demande de la famille de M^{re} Cozeau, les religieuses ont chanté seules ce service avec l'accompagnement de l'harmonium. Vu la noblesse de l'assistance nous avons fait un peu d'extra pour la 1^{ère} fois nous avons chanté le Chorale sur un nouvel air varié à chaque strophe du répons; et à l'offertoire un cantique nouveau convenable pour la circonstance; dans ce cantique nous chantons un verset du psalme "De profundis" après chacun des complets de ce cantique composé en forme de prières et de supplications pour les âmes souffrantes.

1880
Novembre
30
Départ.

À 2 heures après midi nous faisons nos adieux à la révérende Mère S^{te} Anastasie et à notre petite S^{te} Marguerite. Mais, elles ne peuvent prolonger plus long-temps leur séjour parmi nous; en partant d'ici, elles devront aller à l'Eglise S^{te} Patrice, vrai petit chef d'œuvre spécialement pour voir les personnages de la crèche de l'enfant Jésus, lesquels, paraît-il, sont magnifiques et importés de l'Europe.

Décembre
5.

C'est aujourd'hui la fête du grand S^{te} François. Mais, en cette circonstance nous faisons parvenir aux vénérables Pères jésuites des déserts pour leur divin

S^{te} Anctil

ce même jour, est sortie pour S^{te} Anctil, postulant^e convertie, elle n'a pas de vocation.

Opération

Un jeune enfant âgé de 18 mois a subi l'enlèvement d'une tumeur grosse comme la tête d'une personne et qui tombait sur sa petite jambe; elle n'a pu survivre à l'opération.

8
Immaculée
Conception

La procession a eu lieu comme à l'ordinaire et nous nous sommes efforcés, tous ensemble, de témoigner à notre divine Mère, en ce beau jour, notre amour et notre reconnaissance d'une manière plus spéciale!

9
Action

Nous rendons à Dieu des actions de grâces tout particulièrem^{ent} aujourd'hui, puisque nous venons d'éprouver par effet visible de sa protection Divinité, un de nos domestiques jeté de la cendre dans un quart, et y a trois jours, et nous venons de traverser ce quart entièrement brûlé sans que le bois qui l'environnait ne soit endommagé: c'est dans un hangar rempli de vieux bois et par conséquent, s'il avait passé au feu tout le contenu aurait été incendié indubitablement. Deo gratias!!

1880
Vendredi
Novembre
Visite Pastorale
No. 13.

Monsieur Jais a pratiqué l'ouverture de sa visite pastorale en commençant par l'offrande du St. Sacrifice de la Messe, ensuite de laquelle, sa grâce nous a adressé quelques paroles sur la prière dont nous devons nous occuper pour bien profiter de cette visite; ensuite elle a parcouru tous les différents lieux d'office; Monsieur s'est arrêté principalement dans son tria journal sur le nouvel appareil et a dû avouer, avec nous, que le tout est terminé dans la perfection.
A une heure commencé le scrutin.

17.
Chapitre

Le chapitre aurait dû avoir lieu hier, mais Monsieur était absent. Sa grâce nous a fait une magnifique conférence sur la consolation et la désolation dont une âme religieuse est souvent visitée et nous a donné quelques conseils pour profiter de ces moments difficiles.

18
St. du Sacrilé

Notre cher malade est plus souffrant aujourd'hui. nous nous attendons à son prochain départ pour le ciel.

20
St. Thomas.

Nous fêtons bien tristement les ^{seules} Vêpres de St. Thomas, patron de Monsieur notre Chapelain, notre petite Soeur a éprouvé, pour moment, une faiblesse qui entrainé malin que nous avons cru qu'elle était à l'agonie, M^r notre Chapelain est entré, lui a donné l'absolution et a fait les prières des agonisants.

21.
Fête:

Notre petite malade était un peu mieux nous chantons des cantiques pendant la Messe dit par notre Chapelain, et nous avons pris le congé d'usage en son honneur. — 11 confrères et amis de M^r notre Chapelain se sont rendus sur notre invitation pour prendre part au dîner qui leur a été préparé et le soir une rendez-vous de tous les membres de sa famille a eu lieu pour la soupe.

1880
 Décembre
 22. Ma S^{te} du Sacri-^c. déclina tout doucement, elle
 s'éleva par moments et tout nous annonça son départ
 prochain pour le ciel :

23
 Décis. Le recueil posé à chacune s'empressa de se pendre auprès
 du lit de notre chère agonisante et comme si elle n'eût
 attendu que la présence de ses Frères et Sœurs pour rendre
 son âme à Dieu, elle expira vers 4 heures et 1/4. Notre Mère
 qui avait passé la nuit précédente auprès de cette chère
 enfant, prenait son repos dans le moment, mais
 elle fut avertie assez à temps pour être témoin, comme
 nous, de son dernier soupir.

24
 Chapitre. Veille de Noël, bien triste. A une heure P. M. a lieu
 le chapitre en notre M^{re}. M^{re} fait son éloge bien pri-
 vité, de la bonté et des belles vertus de notre regrettée
 petite S^{te} défunte. - Sa gamelle ayant fait des
 instanciers pour la voir, nous l'avons fait transporter
 dans notre chambre près de la grille afin de leur procurer
 cette dernière satisfaction.

25
 Noël. Le deuil est profond et général, nous n'avons pu faire
 de chant ni musique pendant la Messe de minuit.
 Le reste du jour s'est passé comme à l'ordinaire, les Vêpres
 et le Salut ont été chantés sans accompagnement de l'Har-
 monium; ma S^{te} S^{te} Carine cependant, se montre
 courageuse et résignée de manière à nous étonner
 à nous édifier après la perte d'une sœur qui elle aimait
 aussi tendrement que sa propre sœur.

26
 Dimanche Immédiatement après la récitation des Vêpres de la S^{te}
 ierge, la levée du corps se fait et nous commençons
 ensuite l'Office des Morts.

27
 Funérailles. Le service avait été mis à huit heures afin que le grand
 nombre des M. M. du Clergé invités, et dont quelques-uns

1880
27.

étaient éloignés, pensent s'y rendre. M^{re} J. Drolet, curé de Sillery, qui avait baptisé notre chère Sœur a chanté le service, il y avait diacre et sous diacre. Douze prêtres sont entrés dans le chœur et ont accompagné, avec nous les notes de la regrette défunte, un grand nombre d'entre eux étaient M^{re} Anclair curé de Québec, M^{re} Godbout, Trasseur, Marois, Côté, Hellenqu, André chapelain des Dames de Jean Marie. M^{re} l'Abbé Trasseur, comme organiste, avait tenu à diriger l'accompagnement de la chœur avec notre instrument de musique, mais notre Sœur n'a pas cru devoir accepter ses offres, par respect pour les volontés de notre petite Sœur, qui avait demandé, comme une pure faveur qu'on ne lui fit rien de particulier pour elle en considération de sa famille, ajoutant qu'elle n'était pas plus que les autres, son désir était que son service fut simple comme pour les autres de ses Sœurs.

Quelques Mots en sa Mémoire

Notre com^{te} vient d'éprouver une perte douloureuse en la personne de notre chère S^{te} Marie Solphonaime Hélie, dite du Sacré Coeur de Jésus, âgée seulement de 28 ans dont elle a passé quatre ans et demi dans cette Maison.

Nous comptions pour cette bien regrette Sœur, une longue carrière ou la santé venant à florissante dont elle paraissait jouir depuis son entrée; mais il a plu au Souverain Maître, qui est toujours impénétrable dans ses desseins, de nous l'enlever au matin de sa belle vie, après 5 mois à peine de Maladie! - Cette mort prématurée laisse après elle des regrets universels: car nous perdons, en sa personne un sujet des plus précieux pour l'honneur et l'avantage de la religion.

— Ma S^{te} du S. C. n'a fait que passer parmi nous et, déjà, par l'odeur de ses vertus elle s'était attiré l'estime et la vénération, non seulement de toutes ses compagnes du Noviciat, mais de la com^{te} entière; et nous la considérons comme un modèle accompli de la religieuse parfaite. Aussi je ne saurais mieux faire l'éloge

1880
27 Décembre.

L'éloge de cette chère défunte qui en lui appliquant ses paroles :^{es} Ses jours ont été pleins devant Dieu et devant les hommes."
mes

M^{lle} Alphonsine eût pour Père M^r François Hâlé, riche négociant, et pour Mère Dame Elisabeth Hill, tous deux également partagés des vertus de la vertu, comme aussi des biens de la fortune; et M^{lle} Hâlé, douée de ces belles vertus qui peignent seules caractères la vraie femme chrétienne, en donna à sa famille une éducation très soignée et des plus religieuses.

M^r Hâlé, bien jeune encore eut fait le sacrifice de sa vie et succomba de la maladie de poitrine (phthisie) laissant, à la sollicitude maternelle, ses quatre filles héritières d'une jolie fortune; votre chère Sœur n'ayant alors que deux ans.

Dès avant cet âge, la petite Alp. donna des marques d'une nature privilégiée: M^r Hâlé, qui l'aimait singulièrement, la considérant un jour dit à son épouse: ^{es} vois cette enfant elle fera ton bonheur!

M^{lle} Hâlé, après la mort de son époux, confia ses filles à des ans religieuses de Jean Marie où votre future Sœur eut une brillante éducation. Son cœur et son intelligence, si bien préparés, reçurent les plus heureuses influences sous l'habile direction de ses vertueuses Maîtresses, qui conserveront jusqu'à ce jour son bien cher souvenir pour leur ancienne élève. Sa Supériorité de la com^{te} où elle pensionna l'espace de 6 à 7 ans, nous offrit une ce témoignage du à sa mémoire en nous écrivant à la nouvelle de son décès: ^{es} Je comprends toute l'étendue de votre douleur pour la perte que vous venez de faire en la personne de votre chère Sœur du S. C. de J. Nous Sœurs et moi, qui avons été à même d'apprécier les précieuses qualités de son cœur, la regrettons comme une des nôtres, et nous vous offrons, en cette pénible circonstance, l'expression de notre sincère et bien vive sympathie. Pendant son trop court séjour dans notre maison, M^{lle} Hâlé, était aimée et estimée universellement et fut constamment pour ses compagnes, un parfait modèle d'une véritable enfant de

de Marie : — Dès l'âge de 16 ans, votre chère sœur sentit
 votre charité son âme, un vif attrait pour la vie du cloître, et
 sans aucun doute, ce fut l'amour et la compassion qu'elle a-
 voit éprouvés depuis son bas âge pour les pauvres et les mal-
 heureux, qui la portèrent à choisir votre Institut préférable-
 ment à tous d'autres. M^{lle} Hélé, fit, dès lors, des deman-
 ches auprès de votre com^{te}, pour en obtenir son admission,
 mais nous croyions devoir nous y opposer, en la faiblesse
 de son tempérament et de son mauvais état de sa santé, plus
 que, au dire des Médecins, elle était déjà atteinte de la ma-
 ladie de poitrine. — Jusqu'à l'âge de 22 ans, votre prin-
 se enfant, ardemment désireuse de n'avoir jamais d'autre
 époux que Jésus, réitéra ses instances auprès de nous, mais
 en vain. — Alors sans espoir de voir jamais
 réalisés ses plus ardents souhaits, elle consentit à se fixer
 définitivement dans le monde, se croyant obligée d'obéir
 en cela à son directeur qui le lui conseilla : "Je fis mon
 sacrifice", vous dit-elle plus tard, "et je m'offrai au bon Dieu
 comme une petite victime, se pensant pas pouvoir goû-
 ter un seul instant de bonheur au milieu d'un monde
 aux exigences et aux modes de quel je n'avais pu enco-
 re sympathiser un seul jour." — La connaissance
 des ardoises de cette héroïque jeune fille, étant parve-
 nue jusqu'à nous, nous la fîmes appeler, regrettant d'être
 un peu la cause de son martyre, et je craignois beaucoup
 plus encor d'être la cause de la perte de cette belle âme
 pour n'avoir pas voulu consentir à lui laisser faire son
 essai, comme elle nous en avait tant de fois prié. M^{lle}
 Hélé, se rendit aussitôt à votre invitation, mais hélas!
 les affaires étaient pendues au point qu'elle ne pouvait plus
 retourner en arrière, le jour des derniers engagements était
 même arrêté. — Que faire dans une aussi périlleuse con-
 joncture? — Nous résolûmes de nous adresser au plus
 sans avocat des causes désespérées "le glorieux S^t Joseph"
 la Mère Sup^{re} laissa donc cette chère enfant bien ému
 lui disant ces paroles d'encouragement : "Ayez confi-
 ance"

1880
Decembre 27.

confiance, si M. S. vous veut pour son épouse. Il permettra
malgré tous ces obstacles, que vos desirs seront réalisés...
- Je dirai-je? dès le Mercredi suivant, M^{lle} "Hélène", veuve
de son bonheur, venait en annoncer son heureuse délivran-
ce... Ça vint de Dieu, s'étant fait entendre d'une manière
si merveilleuse que, sans hésiter, dans la réception au
nombre des nôtres, mais son entrée fut différée de quel-
ques mois, afin de la peindre à son de ses jeunes sœurs
pareillement admise à notre Hospice. - Dès le
début de sa nouvelle carrière, cette chère enfant qui au-
rait dû s'attendre à jouir d'un peu de repos dans ce
lieu, dont l'acquisition lui avait coûté un long et pénible
combat, en y rencontra cependant qu'une nouvelle ma-
tière à de plus grandes souffrances... "L'ou s'éprouve
par le feu". Ce cœur sensible et affectueux de notre
courageuse postulant, tutelle longtemps contre la ten-
dresse Maternelle; M^{lle} "Hélène", toujours inconsolable de
l'éloignement de ses deux filles qu'elle aimait singulièrement,
venait souvent les entretenir et leur ouvrir son cœur,
l'imprimant par des larmes abondantes toute l'intensité
de sa douleur, et ses deux héroïnes, triomphant constan-
tamment de leur sensibilité naturelle et filiale, ne lais-
sèrent jamais par être aucune faiblesse; au contrai-
re fortifiés par la grâce divine, qu'elles priaient dans
leurs constantes prières, elles tâchaient de consoler cette
bonne Mère en lui exprimant leur bonheur et les pures
et douces satisfactions qu'elles goûtaient dans cette mai-
son. - En ses premières habitudes, cette chère veuve
avait été élevée si délicatement dans le monde, nous ai-
mions à lui procurer quelques petits adoucissements
(ce faisant en cela que nous confirmions l'esprit de nos bon-
nités); mais sa conduite en était alarmée, et elle se
suyait de nous convaincre que sa santé s'étant fortifiée,
même complètement rétablie avec nous, elle n'avait
nullement besoin de ménagement et ne méritait pas
ces égards. Et pourtant, nous le savons bien, que de pré-

vations n'eussent pas à éprouver pour s'habituer à toutes les exigences de la règle. Le temps de sa probation étant révolu, elle fut admise à faire sa profession au grand contentement de toute la communauté, ainsi que sa bonne petite sœur S^{te} Croix. Ces deux sœurs pourvu à favoriser la jeunesse de leur couvent, elles offrirent chacune, outre une bonne dot, une magnifique prise pour notre Église et son autel pour notre hôpital; afin de compenser, par là, à la faiblesse de leur santé, laquelle, dirent-elles alors, ne leur permettrait pas de rendre de grands services à notre Monastère. . . .

Notre S^{te} du S. C. de Jésus, se voyant professe, s'adonna, avec une nouvelle ardeur, à la pratique des vertus les plus sublimes. . . . Sa piété était vraiment angélique et sa vue seule dans le temps de la prière portait au recueillement et à la fervour. - Ses exemples servaient d'aiguillon pour ramener ses compagnes lorsque celles-ci semblaient quelquefois devoir faiblir sous le poids du travail, parfois bien ardu, de la perfection religieuse. . . .

- Dès son entrée dans la sainte religion, notre vertueuse sœur s'était exercée à la pratique de la pauvreté évangélique et dans cette belle vertu, elle nous servait de modèle au plus anciennes. . . . Que dirai-je de son obéissance? elle agissait en toutes parties avec une si grande soumission pour ses Supérieurs et avec tant de déférence pour ses égales que nous aurions peu cru, ne connaissant les motifs qui faisaient la règle de sa conduite, nous aurions pu penser que cette chère sœur ne savait pas ce que c'était que de vouloir. . . . Cependant cette condescendance et cette indifférence même qu'elle faisait paraître pour ses goûts ne provenaient nullement de son caractère; elle se montrait, dans l'occasion, si montrée très énergique quand il s'agissait de l'accomplissement d'un devoir. - Pour ses sœurs du Noviciat, notre S^{te} du S. C. était une conseillère éclairée et jamais aucune d'elles n'eût recours à son aide sans en recevoir un appui ou un encouragement.

Notre S^{te} du S. C. aimait les pauvres malades avec une telle tendresse qu'elle leur faisait ^{parvenir} à perpétuité pour les pauvres de Jésus dans notre hôpital.

①

1880
 Décembre
 27.

tendresse toute maternelle; elle ne se lassait jamais quand il s'agissait de leur procurer quelque soulagement. Et si cette charitable Hospitalière parait quelquefois s'attacher particulièrement au service de quelqu'un d'entre eux, ce fut pour celui dont les misères excitaient de plus grandes répugnances à la nature. — Elle fut employée deux ans à la pharmacie et un an comme aide à la salle des hommes: ses officières s'efforcèrent qu'on ne lui seul et commun reproche à lui faire: celui de ne se pas épargner assez elle-même. — Tous nous donnait à espérer de posséder de nombreuses années son sujet d'aussi grandes espérances; mais cette chère sœur, était déjà mûre pour le ciel! Noter d'un Sanson, voulant cueillir cette fleur dans toute sa fraîcheur pour le jardin de l'Époux! Plusieurs prières de communions ont été faites pour obtenir la prolongation d'une vie qui nous était si précieuse, sa prière Dieu fut brûlée pour l'âme devant la statue du Sacré Cœur de Jésus à la même intention; mais toutes nos instances furent inutiles pour changer cet arrêt porté contre notre chère sœur; Sans doute il tardait à Jésus de couronner sa fidèle amante et de lui décerner la palme qu'elle avait si dignement acquise après tant de combats. — Cependant que nous aurait jamais pensé qu'une âme si pure, qui avait toujours évité l'ombre même du péché, put avoir des frayeurs et même de fortes appréhensions de la mort... elle demandait encore peu de temps, non par attachement à la vie, mais, nous disait-elle, pour faire pénitence. — Toutefois lorsqu'elle entendit la voix de son époux qui l'appelait à Lui cette âme généreuse fit volontiers le sacrifice de sa vie et répondit: "Iou veisi". Sur son lit de douleurs, comme en pleine santé, son S. C. de Jésus fut toujours admirable: même patience, même résignation, même recueillement; son esprit ne s'occupait plus d'aucune chose terrestre, et son âme s'élevait

était jadis, par anticipation, des félicités de l'éternelle patrie...
Elle expira vers 4 1/2 du matin en présence de la Mère Sup^{re}
et d'une partie de la com^{te} qui s'étaient hâtés de se rendre
auprès de notre chère agonisante, afin d'assister à ses derniers
moments. Requiescat in pace !!

1880

Décembre 28. Nous chantons un service (du 3^{ème}) pour notre chère
sœur défunte.

1^{ère} Vêpres.

Immédiatement après le souper nous nous réunissons
à la salle de com^{te} pour souhaiter la S^{te} Éléonore, notre
S^{te} Mère, sa patronne. et nous prendrons demain
le congé d'usage.

30.
Off des M^{ort}

Nous psalmodions un office des morts pour notre S^{te} du
S. Louis.

31
Visites.

Nous recevons aujourd'hui les M^{rs}. du Clergé qui
viennent faire leurs souhaits de bonne année à la com^{te}
et à 7 1/2 du soir, notre S^{te} Mère, nous donne sa bé-
nediction et fait à la com^{te} sœur, une touchante
exhortation sur les moyens que nous devons prendre
pour bien profiter du temps et de la nouvelle année
dans laquelle nous entrons. Le temps que nous appar-
tiens pas, nous dit elle, profitons donc de tous les mo-
ments que nous sont donnés pour travailler à notre
sanctification et nous préparer à la mort, etc.

1881
Janvier 1^{ère}

À l'issue de l'action de grâces, après la messe, nous des-
cendons au parloir pour recevoir la benediction de
M^r. notre chapelain, qui nous fait, à son tour, les meilleurs
souhaits pour le nouvel an.

après-midi.

Notre Mère, étant descendue de nouveau au parloir, pour
des visites vers 11 heures. A. M^r. s'est sentie atteinte d'une for-
te douleur, (attaque de la goutte) aux pieds: cette chère Mère
dans l'impossibilité de marcher, a dû demeurer dans la
chambre

1881 cloître jusqu'à deux heures. P. M., où nous avons été la
 Jansies 1^{re} saluer et recevoir nos images (étrennes de notre Père
 Chapelain).

2 Mgr. l'Archevêque, veut bien nous faire l'honneur de
 Mgr. l'Archevêque se rendre à l'invitation que nous lui faisons, au com-
 mencement de chaque année, de nous donner la messe,
 pendant laquelle nous chantons des Noël communi-
 est d'usage. Immédiatement après son petit déjeuner
 la Grâce descend au parloir, où elle arrive si prompt-
 ment que la com^{te} n'a pas eu le temps de s'y rendre
 et nous arrivons les premiers après les autres.

Mgr. nous a entretenus longuement de nos projets
 de constructions pour l'hôpital et nous exhorté à
 avoir une confiance sans bornes à St. Joseph pour
 nous fournir les moyens de mener à bonne fin ces
 travaux si utiles et si importants.

3 Nous recevons la visite de Mgr. Bazan, qui nous té-
 Mgr. Bazan moigne en cette occasion, avec bienveillante sym-
 pathie, et remercie notre com^{te} des bontés et des prières
 que nous faisons pour son bonheur. Mgr. Bazan
 fait allusion à une lettre que notre Père lui a adressée
 le 1^{er} de l'An.

5: Nous envoyons à nos Prédicants et à quelques autres
 Envoy... personnes amies de la Maison, le gâteau des rois.
 Soir: Le soir, au réfectoire, notre révérend Père passe le
 gâteau à chacune de nous avec les mêmes cérémonies
 et circonstances ordinaires.

6. Les Prédicants et amis de la com^{te} font, en parti-
 Epiphanie leur visite aujourd'hui et nous obligent à passer notre
 récréation au parloir.
 Soir: Prière solennelle au réfectoire qui bien soir

1881.
Janvier
9.

M^r. Beauclieu, notre pauvre chapelain, n'a pas voulu nous priver aujourd'hui de l'entretien spirituel qu'il a coutume de nous faire de 15 en 15 jours, quoiqu'il soit indisposé par le rhume. Il a pris pour sujet: les vertus que Jésus nous prêche dans la crèche, l'humilité, la pauvreté, la mortification.

10.
Lettres annuelles.

La lecture des lettres annuelles de nos com^mtes de France commença à se faire aujourd'hui au refectoire, comme d'habitude à l'ordinaire; et nous entendons avec une bien vive émotion le récit des persécutions et des injures que les révolutionnaires font endurer aux Evêques, aux prêtres, religieux et religieuses: ces chères sœurs s'attendent d'un jour à l'autre à être chassées de leur Monastère; elles nous disent affectueusement qu'elles seraient heureuses qu'un pareil malheur leur arrivât, puisqu'il leur procurerait le bonheur de venir embrasser leurs sœurs du Canada. Si nous pouvions si heureusement dire à elles de recevoir de leurs nouvelles, si les détails que nous recevons par leurs lettres nous intéressent si fort, que serait-ce si nous avions l'avantage de les voir personnellement.

11 Janvier.
16
Dévotion à St. Joseph.

La Mère St. Henri est partie aujourd'hui pour l'Hôpital de S. C. Afin de nous conformer aux desirs de notre Archevêque, et encore plus pour suivre la douce inclination de notre cœur qui s'est porté au culte du Peu Nourricier de Jésus, nous commençons aujourd'hui, toutes ensemble les Dimanches en l'honneur des 7 douleurs et des 7 allégresses de St. Joseph, afin qu'il s'intéresse auprès de son divin Fils pour le prompt et l'heureux succès de nos projets de construction.

17.
Nouvelles

Nous apprenons que la Mère St. Henry, qui est encore au Sarré, Coeur est malade actuellement, notre Mère Sup^{re} est bien inquiète, et lui envoie quelques petites douceurs.

contenué jusqu'au 1963?

1881
Janvier
17.
M^{rs} Adams

Vers les fêtes de Noël, on vint nous demander de vouloir bien admettre, dans notre hôpital, un vieillard âgé de 81 ans qui venait de faire son abjuration et pour cela était abandonné de sa famille encore protestante; nous fîmes d'abord quelques difficultés pour le recevoir, car qui il n'était pas malade et que nous étions souvent dans le cas de refuser des pauvres malades faute de logement; mais la compassion remporte sur les raisonnements de la prudence, nous l'acceptâmes et le bon petit Jésus vient nous le chercher aujourd'hui pour l'admettre dans son paradis.....

21
M^{gr}. l'Ar.
chévêque.

Nous recevons la visite de M^{gr}. l'Archev. aujourd'hui qui vient examiner nos comptes et nous recommander de continuer d'économiser pour nos bâtisses.....

22.
La fête des
Epousailles
un tronc

Nous chantons à 10 heures un salut devant la Belle Statue de S^t. Joseph dans le cloître. ce bon saint est presque entouré si par le grand nombre des lumières et la profusion des fleurs et des guirlandes qui l'entourent.
A cette occasion notre P^{er}. Olier a placé son petit tronc au pied de S^t. Joseph portant cette inscription: "Tronc pour la bâtisse de S^t. Joseph et nous lui demandons de le remplir au plus vite, avec cette courte prière: "Grand Saint jamais nous n'ayez été invoqué en vain sous titre de pourvoyeur des communiants. Amari non sumus. le mot pour servir un conseil donné par M^{on}seigneur l'Archevêque, mais plus encore pour fournir la copie de nos bons que nous avons en votre pouvoir, nous choisissons pour le 1^{er} architecte et le pourvoyeur géniaux de tout ce qui est nous faut pour mener à bonne fin nos constructions projetées que nous vous dédions par amour

24.
Service

Nous chantons à 6 heures un service pour notre regrettée petite sœur du Sacri-Sacre de Jésus.

1881
Janvier
28.
M^{rs} Blontie
Yonave cana-
diens.

Un service solennel a lieu à 8 hurs dans notre Eglise pour les funérailles de M^{rs} Blontie yonave canadien décédé le 26 dans notre hôpital. Il a été exposé jusqu'à ce jour dans la chambre des Médecins, revêtu de son uniforme de yonave avec lequel il a voulu être mis dans son cercueil. M^{rs} Blontie était trop pauvre pour avoir pu servir, mais ses amis et compagnons les yonaves de la section de Québec, lui ont procuré par leur dévouement et leur générosité ce grand avantage, pour nous afin de participer à leur acte de charité, nous avons revêtu notre chapelle de ses plus belles parures de deuil et avons mis notre harmonium à leur disposition, sans exiger aucune rétribution, nous nous sommes vu payés de pouvoir contribuer à honorer un zélé défenseur de Pie IX de sainte mémoire

o 27.
Adminis-
tration de
notre chere
S^{rs} S^{ts} Ignace

Depuis 8 jours environ cette chere S^{rs} S^{ts} Ignace est retenu à l'infirmerie; nous avons cru d'abord que cette indisposition, qui ne donnait aucune marque de gravité apparente, serait de courte durée; mais notre Médecin (D^r Lemieux) commença à appréhender une issue fatale pour notre pauvre soeur qui change rapidement; elle délire par intervalle, ce qui fait craindre qu'elle peut être atteinte d'une branche de la fièvre typhoïde: quoiqu'il en soit notre chere soeur a sans doute quelque pressentiment de sa mort prochaine, car ses bons moments elle fait de vives instances pour recevoir aujourd'hui même, ses derniers sacrements. Quoique le Médecin ne juge pas le danger imminent il permet que cette faveur lui soit accordée selon son désir.

Administrat-
tion.

À 3 1/2 hurs, la communauté se permit à l'infirmerie pour assister à cette triste cérémonie: mais S^{rs} S^{ts} Ignace, pourvant à peine articuler, a été dispensé de demander le pardon d'usage et de prononcer ses vœux à haute voix.

30.
Etat de la malade

Ma S^{rs} S^{ts} Ignace a passé une très mauvaise nuit.

1881
Janvier
30.

elle est dans son délire continué, sans son miracle elle ne reviendra jamais à la santé: sa bouche est toute enflée et notre Médecin dit que l'intérieur de son corps est dans son état semblable, cependant notre cher Soeur est calme et prouve assurés qu'elle a peu de temps à vivre.

Février
1^{er}
État de notre
Malade.

Heureusement que notre cher Soeur a recouvré l'usage de ses sens et de ses facultés intellectuelles par moments. M^{re} notre Chapelain en a profité pour lui apporter la S^{te} communion

2^e
M^{re} S^{te} Henry

Notre M^{re} écrit en toute hâte à la M^{re} S^{te} Henry, qui est encore actuellement au S. Coeur pour nos affaires, de s'empresser de revenir si elle de voit, pour ma S^{te} S^{te} Ignace. elle arrive à deux heures P. M., mais elle était déjà à l'agonie et ne peut donner aucun signe de connaissance. Ma S^{te} S^{te} Ignace expira à 8 1/2 en présence de toute la com^{te} qui était devenue là auprès d'elle toute la soirée.

Coincidence digne de mention! Notre bien regretté Soeur comptait 37 ans d'entrée aujourd'hui même jour, fête de la Purification de la S^{te} Vierge, et un de ses Prévôt, frère Cornille, M^{re} Andel, Tronca chez les Chartistes devait prononcer ses vœux perpétuels ce même jour.

3
Libera

Nous chantons un libera dans notre Eglise pour une jeune fille promise Marie Casparina décédée dans notre Hôpital.

Nous sommes forcés de faire cesser notre cher Soeur ce matin dans la crainte de nous exposer à prendre l'épidémie, et nous avons dû aller prier auprès de sa tombe pour la même raison

4.
Chapitre.

A 1/2 heure nous nous réunissons à la salle de com^{te} pour le chapitre: notre révérende M^{re} fait son éloge, bien mérité, de la grande charité de ma S^{te} S^{te} Ignace, en fait à lieu la levée du corps...

1881
Février
5.
Service et
Sépulture.

Le service solennel commença à 7 1/2 h^{es}, M^{rs} l'Abbe
G. Fraser, ami d'enfance de la famille Oudet et qui veni-
rait beaucoup mieux de la défunte, aimant à la qualification
du titre: *Ma tante* est le célébrant. M^{rs} les Abbés. O.
Mathieu fait diacre et P. O'Leary, sous diacre. Cinq
prêtres en surplis figuraient dans le sanctuaire: M^{rs}
le curé de Québec J. Bourdais, M. Godbout, S. Plan,
le Rév^d Père M^{rs} Carthy, l'édempteur, et notre chapelain.
Tous sont entrés dans notre chœur pour l'absoute et ont
accompagné les restes de notre bien regrettée sœur.

Quelques
lignes à la
Mémoire
de notre bon
oncle Sœur
S^{te} Ignace.

M^{rs} S^{te} Ignace se promenait dans le siècle Virginie
Oudet et était la sœur cadette de M^{rs} S^{te} Jean-
Baptiste, le grand oncle parmi nous, décédé le 30
décembre dernier (plutôt 1879). Notre Virginie n'eut
pas le bonheur de goûter les douceurs des carrosses ma-
nelles, puisqu'elle mourut le jour même que sa pieuse mère lui donna
le jour elle dut faire le sacrifice de sa vie. Mais notre divin
Sauveur, ayant prédestiné cette chère enfant pour en faire
une de ses petites épouses, lui conserva la vie contre l'atta-
que de son bon père, qui ne pouvait espérer sa conservation
tant elle était faible et délicate. Notre chère sœur pen-
dant les 17 années qu'elle passa dans le monde, témoi-
gna constamment pour horreur et orgueil pour les
plaisirs et les réunions mondaines: aussi son père
qui connaissait son attrait pour la solidité, ne
voulut jamais la contraindre dans ses goûts. Plus heu-
reux que son aîné, la règle d'un pensionnat n'altéra
en rien sa faible santé, qui paraissait même se forti-
fier lorsqu'elle était auprès de ses chères Mères de Notre-
Dame des Anges: aussi elle ne leur dit adieu que pour
se rendre ici, cet autre asile qu'elle voulut choisir pour
le lieu de son repos tous les jours de sa vie. Notre chère
sœur devança ainsi sa sœur Henriette de presque une
année, et semblait lui montrer la voie dans la-
quelle elle devait elle-même entrer, pour arriver au

1881

au bonheur. Vu la délicatesse de son tempérament, on
 usa, à l'égard de notre jeune Sœur, tous les ménagements
 permis dans nos saintes règles, dans le commencement
 de sa carrière religieuse: ce qui lui procura le bien de
 pouvoir parvenir, sans trop de peine, au terme de sa
 probation. En agissant, notre chère S^{te} S^{te} Ignace, pour
 un de ses membres, la communauté comptait guère
 sur ses services comme ouvrière; mais elle savait que ses
talents et son énergie suppléeraient avantageuse-
 ment son incapacité physique. On vit bien par
 la suite qu'elle ne s'était pas trompée dans son jugement.
 En effet, notre S^{te} S^{te} Ignace avait des qualités qui la
 rendirent très utile à notre Maison. Elle possédait
 un goût, un tact peu ordinaire chez une femme pour
 les ouvrages de l'art. . . . Elle travaillait assez bien le
 dessin et peignit avec succès plusieurs ornements qui
 servent à l'usage de notre Eglise et en fit plusieurs
 autres qui furent destinés pour les pauvres missions
 et pour l'ornementation de nos chapelles intérieures.
 Mais elle rendit surtout des services immenses à notre
 communauté par la confection des dents artificielles.
 M^{re} Michel Poutier dentiste, ami de nosse pour ce Ma-
 nastein, avait bien voulu faire part, gratuitement, de
 ses connaissances dans ce travail délicat, et par son
 aptitude et ses efforts elle devint assez habile pour être
 surnommée dentiste et pour en remplir la charge avec
 succès parmi nous, jus qu'à extraire, avec beaucoup
 d'adresse, nos mauvaises dents, nous épargnant par
 ce moyen bien des comptes du dentiste. Notre S^{te} S^{te}
 Ignace s'est signalée principalement par la vertu de
 charité qu'elle possédait à un haut degré. Elle
 n'avait rien à elle, et s'agissait-il de satisfaire un
 désir manifesté de la part d'une Sœur ou même d'une
 pauvre malade, elle pouvait s'imposer les plus grands
 sacrifices pour les contenter. Elevée dans toutes les
 délicatesses par un tendre père qui avait concerté

1881
Février

en notre bien aimée sous toutes ses affections, elle conserva jusqu'à sa mort un caractère enfantin et affectueux, ce qui lui attirait souvent de la part des Supérieures et des anciennes des témoignages d'une singulière sympathie pour lesquelles elle se montrait très sensible, comme serait une de ses enfants gâtés qui ne saurait être heureuse si elle n'était quelque fois caressée.

Requiescat
in pace!

Notre bien chère sœur S^{te} Ignace, était âgée de 54 ans et en avait passé 37 dans la S^{te} religion.

13.
Visite Pastorale
Convent

Mgr. notre Archevêque, commença ce matin sa visite canonique: après nous avoir dit la Messe et son déjeuner commun, Sa Grâce se rendit à la grille pour bénir la communauté et lui faire une courte allocution au sujet de cette visite, puis ensuite procéda à la visite de tous les lieux d'office, accompagné de M^{rs} notre Chapelain de la Sup^{re} et des Discretés. Mgr. a voulu descendre dans chacune de nos cellules pour saines et les examiner très particulièrement.

1 h^{re} P. M.

Mgr. se rendit au parloir pour le scrutin.

19.
Sortie d'une
Novice

M^{lle} Claudia Levêque de la paroisse des Trois Pistoles, qui avait pris le S^{te} Habit avec le nom de S^{te} Claire, il y a six mois, est renvoyée par le Chapitre: quoiqu'elle soit une pieuse et bon enfant, nous ne reconnaissons pas en elle les qualités d'une Hospitalière.

Petite reforme...

Sur la faiblesse des tempéraments, la consulte a décidé que, dorénavant, on servirait de la viande au déjeuner des religieuses, afin qu'elles puissent supporter ^{plus facilement} les fatigues, toujours croissantes de l'hospitalité.

21
Agreeable nouvelle

Vers 2 1/2 h^{re} P. M. nous apprenons que trois religieuses de l'Hôp. Général, N. D. des Anges, sorties de leur noviciat, depuis ce matin et visitant les communautés où les améliorations modernes sont introduites se proposent

1881
Février
26

Après trois jours seulement de maladie: c'est, paraît-il, la congestion cérébrale, qui est la cause d'une perte immo- pour Monseigneur l'Archevêque, pour tout le Diocèse et pour toutes les com^{munes} de Québec, mais spécialement pour l'Asile du Bon Pasteur qui a prospéré sous ses soins pater- nels. Nous-mêmes nous perdons en lui, un ami fidèle et dévoué pour nos saintes œuvres.

Mars 1^{er}
Sépulture

Un Service solennel a lieu dans la Basilique, les restes vénérés de Monseigneur Cazcan ayant été apportés la veille, afin de leur ren- dre plus d'honneur. Mgr. l'Archevêque a chanté le service et a fait l'éloge funèbre de l'Illustre défunt. Sa Grâce a mon- tré beaucoup d'émotion, en rappelant à la nombreuse as- sistance, comme de même j'ai vu à larmes, les belles qualités et les sublimes vertus qui brillèrent avec plus d'éclat, en la personne de ce digne prêtre. Immédiatement après l'Ab- soute le corvoi funèbre accompagnait ces précieuses restes jus qu'au cimetière du Bon-Pasteur, afin de remplir les dernières volontés de Mgr. Cazcan, qui témoignait le désir dans son testament de reposer au milieu du petit tron- çon pour lequel il s'était donné l'espace d'un quart de siècle.

2
Examen

M^{onsieur} Th. Hamel, V. G. et D^o des Grands Serr^{iers} est délégué pour faire l'examen préparatoire à la profession de trois de nos novices.

Seg de Mgr. Cazcan

Nous recevons par tableau: portrait à l'huile de Mgr. Turgeon, avec l'écrit ci-joint, exprimant les dernières volontés de Mgr. Cazcan pour la destination de cet objet.

14 Mars

La bonne M^{me} S^{te} Henri prend encore la route de l'Esp. du S. O. où elle doit séjourner jusqu'au 17.

Fête de S^{te} Joseph.
19.

Nous célébrons ce même jour l'anniversaire de la consécrat- tion Archiepiscopale de Mgr. notre Archevêque, nous lui faisons présenter par cette circonstance, un joli bouquet de fleurs naturelles, cultivées ici, accompagné d'une lettre, expressions

1881
Mars

expression des sentiments de la reconnaissance et des
souhaits que notre Comte forme p^r notre V^e Supérieur

21
Temoigna-
gnage à la
Mémoire
de M^r de Laval

M^r l'Abbi A. Blais, demande à voir la M^{re} S^t Henry;
au parloir, pour la prévenir qu'elle devra paraitre cette
après midi, en présence des M^{rs} du Séminaire, nom-
més pour examiner la cause de béatification de ce grand
Serviteur de Dieu. Elle aura à répondre à diverses ques-
tions sur les connaissances que la tradition lui a ap-
prises, des rapports que notre Comte eut autrefois avec
M^r de Laval. La M^{re} S^t Henry est avertie qu'elle
est obligée à tenir sous le secret le plus inviolable tout
ce qu'on lui aura dit et demandé, comme aux autres
réponses qu'elle aura faites dans ses séances.

1^{re} Séance

M^r Blais, accompagné de M^r J. Hamel, président
des M^{rs} nommés pour la commission, se présentent
seuls avant cette 1^{re} Séance pour s'assurer si la
M^{re} S^t Henry a été sommée de comparaitre en
présence des Escaminateurs qui sont M^{rs} Ab-
thot Sup^r du Séminaire, M^{rs} les Abbi Fraser,
Roussel, Beaudet, Mathieu. Les deux 1^{res} retirés
la séance commence: elle a duré une heure et
3 quarts d'heure

2^{me}

Aujourd'hui encore doit avoir lieu une seconde
séance: elle a duré près de 2 heures

22

3^{me}

La 3^{me} et dernière séance a duré une heure et
demi.

23.

Opération

Une jeune fille du nom de Françoise Leclerc, nièce
de M^r l'Abbi Fortin, curé du Cap-Saint, vient de
subir une grave opération; on lui a extrait de l'in-
térieur du corps une tumeur considérable remplie
de matière liquide: elle est bien pour le moment,
mais nos Médecins ne peuvent répondre des suites de
l'opération qui sont toujours très dangereuses.

1881
Mars

Notre petite malade, vaincue ci devant a succombé
sous la force d'une congestion pulmonaire, laquelle
s'est formée dans l'espace de 24 heures. Son véné-
rable Oncle fait transporter son corps au Cap. Santé
pour l'inhumer dans l'Eglise de sa paroisse.

29

30. V
Retraite

Trois Novices du Voile blanc. ma S^{te} S^{te} Marie, nov^{ce} du
choeur et mes S^{es} S^{te} Etienne et S^{te} Thérèse ^{converses} commencent
au soir les exercices préparatoires leur profession.

Avril 1^{er}

M^{re} S^{te} Guilbert, postulante converse, va rejoindre
ses trois petites sœurs dans la Solitude, pour se préparer
sa prise d'habit.

4.
Visite

La M^{re} S^{te} Anastasie, Sup^{te} du Sacre-Coeur, arrive à
7 1/2 h^{es} P. M. sans être attendue de nous. Le motif de
cette sortie est pour être présente à la cérémonie de la profes-
sion de nos petites S^{es}. Notre manière de procéder à cette
cérémonie, parait il, diffère de celle de l'Hôpital: et la rite-
rité on est plus grave et beaucoup plus solennelle.

B.
Grand jour.

C'est aujourd'hui le beau et joyeux jour spécialement
pour nos 3 petites privilégiées, à qui il est donné ce même
jour de contracter une alliance à jamais inaltérable avec le
divin Epoux de nos âmes. Ce jour est aussi grand
pour nous toutes puisqu'il nous rappelle plus vivement le
jour mille fois heureux et béni de nos vocurs où pareille
alliance fut contractée avec cet époux bien aimé.
il parvient nos âmes les mêmes sentiments d'amour et de
gratitude de dont elles étaient animées alors.
Le Rev^d M^{re} E. Bonneau, Chapelain de nos S^{es} de la Cha-
rité de Québec, préside cette cérémonie et est assisté du Rév^d
M^{re} Père Vignon Sup^{er} des Jésuites à Québec, de M^{re} l'Abbe Collin,
Secrétaire de l'Archevêché et cousin de ma S^{te} S^{te} Marie;
le Rev^d Père M^{re} Barthélemy Redemptoriste et M. M. les Abbés
Fagny et Burchessi, des Séminaires, étaient présents.

Avril
5.

Les spectateurs sont nombreux et font presque toute partie de la famille de nos joyeuses sœurs. Le Rév. Père Vigor a fait le sermon de circonstance prenant pour sujet Nos "armes" de religion de la Miséricorde de Jésus, et en a développé le sens symbolique d'une manière aussi savante qu'espirituelle: ce sermon fait avec une éloquence peu ordinaire au Rév. Père, a été admiré par tous les assistants.

Nov.

Mme S. Guillemet a prié pour protectrice S. Julienne, puisse cette grande S. la faire parvenir au but de ses vœux.

Avril
7.

Mme promue
na de ind-
tunque:

Depuis longtemps les Rév. Mères Ursulines font des instances pour engager la Mère Sup. du Sacri-Coeur à leur faire une visite spéciale, à l'occasion d'une de ces sorties lesquelles sont assez fréquentes. Mgr. notre Archevêque venant au Monastère hier pour une affaire, ayant été conduit à ce sujet, approuva non seulement cette visite, mais ajouta qu'il ne serait pas convenable de refuser aux bonnes Sœurs Ursulines une aussi cordiale invitation permettant à la Rév. Mère S. Anastasie, de prendre une compagne parmi nous. Le choix a tombé sur ma S. S. Patrice, qui avait deux sœurs, professe d'ansate com. dont l'une: S. Marie Benoit est décidée, il y a à peine deux mois; S. Marie du Sacri-Coeur, qui surintend à son amie, était loins de soupçonner que la faveur de revoir sa sœur sur cette terre lui serait accordée, aussi la surprise et l'émotion furent telles que pour ne pas aller pas trop brusquement, nos deux voyageuses jugèrent bon de passer la nuit avec Ursulines.

8 Avril
Cher. Soir.

Nous commençons à nous inquiéter sur la longue absence de nos 2 promeneuses, lorsqu'à 6 heures nous les voyons apparaître, en passant à l'Eglise S. Patrice, avec permission, elles arrivèrent près d'une heure pour visiter cette Chapelle et la Sacristie, nouvellement réparées, d'un façon magnifique.

1881
Avril
8

Nous les attendions avec empressement, aussitôt immédiate-
ment après le souper, nous les invitons à la récréation, la-
quelle s'est passée bien agréablement. Nous étions avides de
savoir les plus petits détails de leur arrivée, inattendue
aux Ursulines, de l'affabilité et de la cordialité avec laquelle,
elles ont été accueillies. Sur l'invitation de notre Mère Supé-
rieure, elles nous font espérer une visite réciproque à l'occasion
de leur prochaine Sortie pour aller visiter, les lieux où
elles doivent bientôt faire une nouvelle fondation: au
Sac S^t. Jean, Saguenay

9
9 hrs.
Adieu

Nous disons adieu à la Mère de Mère S^t. Anastasie,
qui est obligé de se rendre immédiatement à sa
com^{te}: nous aimons à lui répéter encore "Au revoir".

14
Jeudi S^t.

C'est encore le bon Monsieur L'aflamme qui doit faire
l'office de ces 3 derniers jours de la grande semaine. Nous
devons à ce bon Monsieur beaucoup de reconnaissance
pour cette bienveillance avec laquelle il s'offre chaque
jour, après d'épargner notre Chapelain, qui supporte avec
impatience une telle fatigue.

Reposoir

6 Sœurs aînées chanteront ces prières officielles.
Notre reposoir, quoique orné avec beaucoup de simplicité,
a été admiré pourtant, par ceux et celles qui l'ont occu-
pé avec attention. L'emplacement de la conversion d'un
tenture en point blanc, sur lequel était dessiné une
très grande et belle croix dorée, portant le S^t. Luce et
la couronne d'épine, les fleurs artificielles et naturelles
n'ont pas été ménagées, donnent une physionomie
et un aspect charmants, sans compter l'odeur qui per-
fume tout le sanctuaire.

Vendredi S^t.

À 2 hrs., le Mère de Mère Desj. S. J. a fait un magnifique
sermon, très touchant sur le mystère des souffrances et de la
mort de notre divin Sauveur. Le concours a été si extraordinaire
que la nef de notre Chapelle ne pouvant contenir la foule, il
nous a fallu mettre des sièges dans le sanctuaire pour faire asseoir
les Dames.

1881
Avril.
17.
Pâques.
à 6 heures 1/2.

Une messe solennelle a été célébrée comme à l'ordinaire, par le Vén. M. Pagny, assisté de M. M. J. Mothier diacre et de M. l'Abbé sous diacre, M. l'Abbé J. Trépan dirigeait le chant, avec l'accompagnement de l'harmonium. Les chœurs, choisis parmi les plus beaux voix du Séminaire, aidés de M. l'Abbé Lafflomme, nous ont exécuté une messe ou missique, avec tant d'art et d'harmonie, qu'on s'étonne par l'extase... à l'issue de cette belle messe, M. notre Chapelain, ainsi que les cinq autres Messieurs du Clergé, priaient leur déjeuner avec nos petits écoliers; cette fête comme l'avouent ces derniers, est sans doute des plus joyeuses de leur vie au Séminaire, et conserve son des 1^{er} rangs dans leurs souvenirs. Les Vêpres et le Salut ont eu lieu, une semblable solennité, après laquelle un banquet a été servi, avec les mêmes circonstances et prodigalité que le repas du matin.

19.
S^{te} Curcotte.

Cette jeune fille après 5 mois d'essai, étant reconnue n'avoir pas la santé, ou les qualités requises pour être admise est renvoyée aujourd'hui à sa famille pour laquelle elle a été une infante vraiment dévouée; avant son entrée, elle s'employait à l'instruction de pauvres enfants dans un village à N. D. de Lévis, et la petite rétribution qu'elle en recevait était employée, sans réserve, au soutien de son pauvre vieux père.

21.
Mère S^{te} Henry.
21.

Mère S^{te} Henry, est forcée de s'absenter encore une fois, étant appelée à l'hôpital du S. C. pour les affaires du jour... Elle ne nous reviendra que le 17 Mai.

Lectures de l'histoire de l'abbaye

Notre Journal ayant été interrompu depuis le 21 avril 1881, jusqu'en 1882, il nous est impossible de donner aujourd'hui tous les détails des événements qui ont eu lieu pendant ce laps de temps. Cependant nous nous efforcerons de faire disparaître cette lacune, à l'aide de nos souvenirs et d'un tableau chronologique de quelques-uns des faits les plus remarquables qui se sont passés depuis cette époque.

21 avril, 1881.

Visite,

Messieurs les Étudiants en physique, au nombre de 20, s'étant rendus ici, ce jour-là, dans le but de visiter les antiquités de notre Monastère, nous leur portâmes avec plaisir, à la sacristie, tous les objets antiques que nous possédons; — nous en avions réuni là une remarquable collection que'ils admirèrent à loisir... — Sur la grave figure de nos jeunes et savants visiteurs passa parfois, il faut l'avouer, un sourire des plus accentués; surtout quand apparurent à leurs yeux les personnages de la Vierge! — toutefois nous leur pardonnâmes facilement cette imperfection, dont si souvent, nous-mêmes, nous nous sommes rendus coupables, à la vue de ces antiques beautés, que les années nous ont cependant rendus familières.

Ces Messieurs les transportèrent ensuite auprès d'un jeune Séminariste de leur division, Monsieur H. Beaulieu*, qui, depuis quelque temps, recevait dans notre hôpital les soins de nos habiles Médecins. — Notre bon malade étant retenu au lit ne aurait pu, sans cette obligeance, jouir de la satisfaction que nous avions procuré à ses confrères.

Un amateur qui posséderait dans son cabinet une si riche collection d'objets dont la plupart sont précieux par leur valeur, en aurait de la fierté. Pour nous, qui les considérons comme de pieux souvenirs de nos saints devanciers, ces antiquités nous sont chères à plus d'une titre; elles font notre joie et notre bonheur.

L'écrit de Monsieur notre Aumônier.

22 avril, 1881.

Souscription.

Le 22 avril, la Communauté fit un don de \$25.00, pour aider à la reconstruction du Séminaire de Rimouki, devenu depuis peu la proie des flammes.

23 avril, 1881.

Retraite Annuelle.

A cette époque, eurent lieu les services de Notre grande retraite, sous la direction spirituelle du Révérend Père Brandwein, de la Compagnie de Jésus.

2 Mai, 1881.

Examen des plans dressés pour le nouvel hôpital.

Le 2 mai, Messieurs nos Médecins se réunirent dans une des salles de notre hôpital, afin d'y examiner ensemble les plans dressés par M^r Peachy, notre architecte, pour la construction d'une aile, que nous désirons ajouter à nos bâtiments actuels, dans le but de subvenir à des pressantes nécessités; car, par l'exiguïté du local, nous avons la douleur de refuser bien des malades qui nous demandent leur admission à l'hôpital.

Pendant cette séance, Messieurs nos Médecins firent bon de changer quelque chose à ces plans, surtout à celui de la salle destinée aux opérations; enfin l'architecte les termina et, plus tard, ils furent approuvés par Sa Grâce Monseigneur notre Archevêque. — Nous ne comptons plus aujourd'hui que les secours nécessaires pour entreprendre les constructions projetées. — Que S^t Joseph nous vienne en aide!!...!!

3 mai, 1881.

Le 3 mai, Sa Grâce Monseigneur notre Archevêque consacra des pierres d'autels dans notre église.

4 mai, 1881.

Visite au parloir.

Monsieur l'Abbe G. Légaré Vicaire Général

Monsieur l'abbé Cyrille Sigari, ayant été nommé par Sa Grâce l'Archevêque pour succéder à feu Monseigneur Charles Felix Casan dans la charge de Vicaire Général, dut, pour venir se fixer à l'Université, se séparer de son frère Monsieur le Curé de S^t Cyprien, avec lequel il présidait depuis peu. — Le 4 mai, nous eûmes l'honneur de recevoir la première visite du nouveau Vicaire Général. — A la messe, qui fut célébrée dans notre église, nous chantâmes des motets et des cantiques, avec accompagnement d'harmonium. Après son déjeuner, ce bon Monsieur descendit

au parloir, où la Communauté l'attendait; en cette circonstance, comme toujours, une douce gaieté anima son intéressante conversation, et nous sortîmes de cet entretien tout à la fois réjouis et édifiés.

11 Mai, 1881.

Quatrième
visite du
Marquis de
Lorne.

Ce jour-là, nous eûmes l'honneur de recevoir Son Excellence le Marquis de Lorne et quelques gentlemen qui l'accompagnaient dans sa visite. — Monsieur l'abbé Blais, l'organiste des Religieuses du Bon-Pasteur, profita de cette circonstance pour accompagner le Révérend Monsieur Paulin dans le Monastère. — Notre excellent gouverneur parcourut avec ses amis les différents offices de la Maison: le Chœur, la Communauté, le Noviciat, les cellules et l'Aspèct, donnant à ces Messieurs divers détails sur nos antiquités, dont l'origine et l'histoire lui sont aujourd'hui devenues familières, leur faisant aussi souvent remarquer, en anglais, la simplicité et la propreté de la maison et de l'aménagement. Toujours aimable et gracieux, à chacune de ses visites le Marquis de Lorne laisse dans le Monastère de douces impressions, d'heureux souvenirs. Cette fois, comme Notre Très-Révérende Mère Supérieure s'informait de la santé de Son Altesse Royale, la princesse Louise: — "Sa santé laisse beaucoup à désirer", répondit-il; puis, toujours en français, il ajouta en souriant: "Je lui écrirai, pour lui apprendre que je suis venue ici, et je lui dirai de vous mille bonnes choses." Au réfectoire, il remarqua l'écriteau placé au-dessus de la porte: "Mais, dit-il, ne parlez-vous jamais en cet endroit? — Oui, nous parlons quelquefois, répartit l'un des seigneurs qui l'accompagnaient; par exemple: aux fêtes de Monseigneur notre Archevêque, de Monsieur notre Organiste, de notre Mère Supérieure, enfin aux jours de congé. — Et moi, reprit-il, puis-je vous donner un congé? — Certainement, lui fut-il répondu. — Oh! alors, je vous en accorde un de grand cœur! — Merci! dirent quelques voix." — Mais le Marquis de Lorne est parti, et le congé est encore là, couché sur nos livres. — On le rappelle quelquefois à la mémoire

de notre Mère Supérieure, bien qu'elle paraisse ne pas vouloir nous payer cette dette.

12 mai, 1881.

Entrée d'une Postulante.

Mademoiselle Marie-Anne Morency fut ce jour-là reçue comme postulante: cette jeune fille, âgée de 19 ans, riche de vertus et de santé, promettoit aussi de payer sa dot à sa profession. Ayant perdu sa mère depuis quelques années, elle sollicita longtemps auprès de son père la permission de se faire dans notre Monastère. Vaincu enfin par les instances répétées de sa fille, et par cette fermété gentille avec laquelle elle savait respectueusement répondre à toutes ses objections contre l'état que, si jeune, elle vouloit embrasser, Monsieur Denis Morency donna son consentement. - La suite de ces annales fera voir quelles bontés Dieu avait sur cette chère enfant, en l'appelant au milieu de nous.

19 mai, 1881.

Nous porterons la croix d'Argent.

Le 19 mai, Sa Grâce Monseigneur notre Archevêque nous annonçait qu'à l'avenir nous porterions une croix d'argent, afin que notre costume fût en tout conforme à celui de nos maisons de Notre-Dame des Anges et du Sacré-Cœur, cette nouvelle fut accueillie avec bonheur, car depuis longtemps plusieurs d'entre nous portaient une sainte envie à nos Sœurs de Québec, à cause du précieux avantage qu'elles ont de voir toujours brillé sur leur cœur le signe salutaire de notre Rédemption. Notre Mère chargée de la confection de nos croix Monsieur Pierre Lacombe, elle lui fournit à cet effet diverses pièces d'argent massif, parmi lesquelles se trouvait un joli mortier dont nous aurons à parler plus tard; - toutefois elle permit aux sœurs de demander leur croix comme souvenir à leurs parents ou à leurs amis: ce qui aurait amené une dépense considérable pour la Communauté ne lui coûté ainsi que quelques piastres: chacun pour la plupart, s'étant empressé de se rendre au désir manifesté par les Religieuses. Les croix des sœurs de chœur coûteront sept piastres, et

* Monseigneur l'Archevêque voulut bien lui-même donner la première croix.

celles des soeurs converses, d'une dimension un peu moindres, contiennent cinq piactes. Nous les comptames de precieuses reliques, à mesure qu'elles nous arrivaient; mais nous attendimes pour les porter qu'elles fussent toutes confectionnees. Il fut decide, dans l'interval, que nous les suspendrions à une corde de laine noire, au lieu du ruban violet adopte à l'Hôpital-général. Suivant notre exemple, nos Mères du Sacré-Coeur, au mois de janvier 1882, substituerent une corde noire au ruban violet qu'elles avaient porté jusqu'à lors.

24 mai, 1881.

Le 24 mai, un jeune lévite, ayant reçu depuis peu l'ordination sacerdotale, choisit notre église pour y célébrer sa première messe. Son oncle, prêtre déjà avancé en âge, l'accompagnait à l'autel. Qui'il était beau, le spectacle que nous avions sous les yeux ce jour-là! Monsieur Paradis, le nouvel élu, dans toute la fraîcheur d'une brillante jeunesse, laissant voir sur ses traits le bonheur dont sa belle âme était inondée, en ce moment! et près de lui, son bon vieil oncle, son père par le cœur,* ému profondément des sentiments de joie, de reconnaissance envers Dieu et de paternelle fierté, qui tour à tour semblaient l'animer! Quel contraste touchant s'offrait à nos regards! que de réflexions se présentaient à notre esprit, quand le vieux vétéran du sacerdoce, approchant de la figure si douce, si candide et si confiante du jeune prêtre, ses traits imposants, sur lesquels les années et l'expérience de la vie avaient imprimé une austère gravité, cette tête vénérable que l'âge, les fatigues et les travaux du ministère avaient blanchis depuis longtemps!

À l'Introit, nous chantâmes le Veni Creator. Après l'Évangile de Marc, Monsieur Paradis, debout sur le dernier degré de l'autel, s'adressa au nouveau ministre du

* Dieu ayant appelé à lui les parents du jeune prêtre, quand celui-ci n'était encore qu'un enfant, le vénérable Monsieur Paradis recueillit chez lui des petits orphelins, qu'ils laissaient ici-bas, et depuis lors, il fut pour eux le père le plus tendre et le plus dévoué.

Première
Messe de
Monsieur l'abbé
Paradis.

Seigneur: il lui expliqua au feu de mots le sens de ces paroles: "Vous êtes prêtre pour l'éternité?" lui faisant comprendre la dignité de sa sublime vocation, lui en indiquant les rigoureuses obligations, et soulignant à ses yeux son cœur du poids qui en déroberait aux mondains les vaines consolations. Il porta le cœur du jeune évêque à la reconnaissance et à l'amour, en lui faisant repasser ses années, depuis l'époque où, petit enfant, il jouait sur les genoux de sa mère, jusqu'à l'heure à jamais bénie où le Dieu tout puissant, allait descendre du ciel à sa voix, pour s'immoler sur l'autel, lui rappelant comment, dans chacune des phases de sa vie, la divine Providence lui avait parlé au cœur, pour l'attirer parmi les prêtres de la sainte Eglise.

Beaucoup des paupières étaient humides de douces larmes après cette touchante allocution! — N'était ce pas notre histoire, à toutes et à chacune, que le bon vieillard venait de dérouler sous nos yeux? — N'avions nous pas nous, religieuses, de ferventes actions de grâces à rendre à Dieu, pour ses nombreux bienfaits? — Aussi comme à l'Offertoire, nous chantâmes avec émotion le cantique de la reconnaissance! — Après la messe, le Te Deum, entonné par le jeune prêtre, fut percuté solennellement par le chœur; puis le déjeuner de circonstance fut servi chez Monsieur notre Curé. Monsieur Paradis est le neveu du Docteur Lemire, médecin actuel de la Communauté.

24 mai, 1881.

Le 24 mai, la Mère S^{te} Henri se rendit à l'Hôpital du Sac-Cœur, au sujet de l'affaire qui lui a été confiée; elle en revint le 28, accompagnée des Révérendes Mères Fondatrice et Supérieure, qui séjourneront ici jusqu'au 30. Madame Dubois, étant venue les chercher, ce jour-là, les conduisit dans quelques maisons particulières, où elles firent des dons importants pour leurs œuvres de charité.

3 juin 1881.

Le 3 juin fut lue à la Communauté une lettre qui nous était adressée par Monseigneur Notre Archevêque, à l'occasion des

Mère S^{te} Henri
à l'Hôpital
du Sac-Cœur
le Dictionnaire
et
le Dictionnaire.

Lettre de Mgr
l'Archevêque.

Dr. Lenieux - Gaubreau - Médicin

Le Dr Lenieux était le grand'père de S. Marie
de Lourdes (Gaubreau)

Dr. Lenieux - Gaubreau - Médicin

divers changements introduits dans le Coutumier. 126581
2087

9 juin, 1851.

Incendie à
Québec.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, date à jamais mémorable pour les citoyens de Québec, surtout pour les habitants du Faubourg St. Jean, un terrible incendie éclata, vers l'endroit connu sous le nom de Côteau St. Jovier. Les flammes, qui s'élevaient au vent impétueux, se transportaient à des distances considérables, jetant partout d'effroi et de terreur; enfin après avoir ravagé tout ce qui s'était rencontré sur son passage, le fléau destructeur s'arrêta, dans la matinée du 9, en face d'une haute maison de pierre qui servit de barrière à sa fureur. La première famille qui eut connaissance de ce malheur fut celle de Monsieur Constantin, frère de notre St. St. François d'Assise; ce bon Monsieur appela en toute hâte sa femme et ses enfants qui reposaient paisiblement, et à peine eurent-ils quitté leur demeure que le feu acheva de la consumer. Ils ne purent rien sauver de l'incendie; trois jours, pendant cette nuit, ils durent céder la place à l'élément furieux qui les poursuivait; car les deux maisons où ils s'étaient successivement réfugiés furent aussi réduites en cendres. La belle église du Faubourg St. Jean ne fut pas non plus épargnée, mais on avait pu auparavant mettre en sûreté tout ce qui elle contenait: vases sacrés, ornements, &c. &c. Monsieur Villeneuve, frère de nos sœurs St. Agnès et St. Josephine, eut aussi la douleur de voir ses deux maisons devenir la proie des flammes; il se sauva cependant avec sa vieille mère, sa femme et ses enfants. Tous ne furent pas si heureux; car une mère de famille, parente de notre St. St. Bonaventura, ayant été forcée de quitter sa maison, voulut y pénétrer de nouveau pour en retirer au moins quelques objets; son mari, voyant qu'elle tardait à venir, s'avança pour la chercher, et tous deux périrent malheureusement, sans qu'on pût les procurer. Le feu paraissait dirigé par une main invisible — il se portait tantôt à un endroit, tantôt à un autre, et dans une direction tout opposée à celle qu'il devait naturellement suivre. Monsieur Roussel, notre Trésorier,

temoin digne de foi, nous a déclaré que ce fut une nuit affreuse, non seulement par l'incendie, mais par la violence du vent: c'était un véritable ouragan. Des meubles pesants, déposés dans un champ, s'élevaient tout à coup de terre comme enveloppés dans un tourbillon; puis ils retombaient lourdement sur le sol. — Les plus crédules d'entre nous pressent une partie de la nuit aux fenêtres.

À l'aurore du matin, nous récitâmes avec fervour le "Remorax", pour implorer, par l'entremise de la Sainte Vierge, la miséricorde divine sur le pauvre peuple de Québec, pendant Dieu frappait toujours: il ne retirera son bras que dans le cours de la matinée, comme nous l'avons dit plus haut.

Toutes les malheureuses victimes de ce désastre étaient admirables de résignation à la volonté de Dieu. Il se forma aussitôt dans la ville des comités de secours pour leur venir en aide; quant à la Communauté, elle crut qu'il était de son devoir d'assister d'abord les nombreux parents des religieuses qui, eux aussi, avaient été victimes de l'incendie; en conséquence, elle se porta avec ardeur à leur fournir des lits, des couvertures, du linge, de la Chaussure, des ustensiles de cuisine, en un mot toutes les choses de première nécessité. — Ces pauvres malheureux ne savaient comment exprimer leur reconnaissance à la Reine de tant de secours que la Providence leur envoyait par notre entremise.

Nos constructions projetées souffrirent le contre coup de ce terrible accident; car la main d'œuvre et les matériaux s'étant élevés à un prix inouï jusqu' alors nous dûmes renoncer au dessein que nous avions formé de fonder les fondations de ces nouveaux bâtiments pendant l'été.

18 juin, 1881.

Le jour-là, le Doyen des Prêtres fit poser des crâtes près de l'hôpital, pour y pouvoir hisser des drapeaux, en certains jours de réjouissance publique ou de fête extraordinaire.

Réparation.

On fit aussi réparer le mur de notre cimetière; les religieuses y nivelèrent le terrain, puis avec des tiges de maïs et de jansées, elles y formèrent une croix de 12 pieds de longueur.

27 juin, 1851.

Cinquième
visite du
Marquis de Lorne.

Nous eûmes encore le plaisir de recevoir ce jour-là
 une nouvelle visite de notre excellent Gouverneur Général.
 Il était accompagné de deux dames, d'un Ministre protestant
 et de quelques autres Messieurs. Monsieur l'Abbi De Gaspi¹ entra
 aussi dans le Monastère avec Monsieur notre Aumônier. Ils
 parcoururent ensemble les diverses parties de la maison avec
 un intérêt marqué. Le Ministre protestant prenait des notes sur
 tout ce qui lui paraissait intéressant: le costume des religieuses
 profanes, celui des novices et celui des postulantes furent exami-
 nés minutieusement; il prit des notes sur l'heure du lever, sur
 les lieux réguliers, &c. — Les antiquités ne furent pas oubliées. — "Ne
 conservez bien tout cela!" disait souvent le Marquis de Lorne; et comme
 on lui racontait les démarches qu'une dame, son amie, avait
 faites pour obtenir quelque'un de ces objets. — "N'écoutez pas ses
 propositions," reprit-il en souriant. — Alors son interlocutrice fit
 allusion au mortier d'argent que nous avions livré à Monsieur
 L'Espérance pour en faire des croix*. — "Mais souvenez-vous, répliqua
 Son Excellence, que vous vous en êtes déjà dessaisies; autrement
 je n'aurais pas voulu vous priver de ce précieux objet."

L'un des nobles visiteurs qui accompagnaient le Marquis
 nous parla en cette circonstance de sa sœur, alors Supérieure
 d'un couvent protestant en Angleterre. "Si elle se faisait
 catholique et qu'elle voulait entrer dans un monastère de Cîteaux,
 nous dit-il, serait-elle obligée de tout recommencer, comme une
 autre novice?" Sans doute, lui fut-il répondu; mais croyez
 bien, Monsieur, que si elle se décidait à se faire religieuse ca-
 tholique, il ne lui en coûterait nullement de passer aupara-
 vant par le Noviciat. — Après avoir visité tout le Monastère,
 le Marquis de Lorne et ses amis prirent congé de nous, en nous
 exprimant le bonheur que ces quelques moments leur avaient procuré.

* Ayant trouvé que ce mortier pouvait servir d'un riche vase
 antique pour contenir la glace, et connaissant l'affection que Son
 Altesse Royale la Princesse Louise porte à notre maison, le Marquis
 avait eu la délicate attention d'acheter cet objet chez l'orfèvre, pour
 l'envoyer à sa noble épouse alors en Angleterre, comme un souvenir de l'Abbi
 De Gaspi.

5 juillet, 1881.

Une postulante

Une postulante de chœur, Mademoiselle Marie Chabat, fut ce jour la reine au Monastère.

7 juillet, 1881.

Divers changements au Cérémonial et au Coutumier.

Nous recommençons à cette époque à observer les divers changements introduits dans le Cérémonial: c'est-à-dire à faire le signe de la croix au commencement des cantiques "Magnificat", "Benedictus" et "Agnus dei", comme à la fin du "Gloria in excelsis" et du "Credo" aux messes chantées; — à doubler les antiphones qui précèdent les psaumes, mais seulement aux fêtes doubles. La genuflexion fut aussi substituée alors à l'inclination profonde que nous faisons à l'entrée et à la sortie du chœur, comme aussi en passant devant le Très-Saint Sacrement.

Divers articles du Coutumier ayant été modifiés ou changés, nous en tirâmes dès lors quelques uns en action, — le silence fut établi dans tous les corridors — le quart d'heure de lecture générale, qui se faisait à une heure et demie, fut ajouté à celui de 9 heures pour les Religieuses de la Communauté — l'examen particulier et le chapelet furent transférés de 5 1/2 P.M. à 1/2 P.M., et on commença à réciter le chapelet à haute voix — le souper des pauvres fut renvoyé à 5 heures, et les Matines à 5 1/2 heures, excepté celles des grands offices, qui se disent à 5 heures; — les tabliers bleu furent adoptés pour la coiffe, au lieu des tabliers blancs — il fut aussi depuis ce temps une permission pour faire l'exercice du Chemin de la Croix après l'examen du soir, comme pour aller à confesse plus d'une fois par semaine — le salut fut substitué à la genuflexion que faisaient les novices pour demander la permission de quitter le Noviciat pendant les observances communes — enfin, à la grande satisfaction des pauvres petites postulantes, on eut ordre pour jamais de révérence à l'antique, qui elles faisaient autrefois en toutes les circonstances où les professes et les Novices faisaient l'inclination profonde.

9 juillet, 1881.

Prières publiques

Le feu avait dévasté une partie de la ville, au mois de juin,

un autre fléau, la peste, menaçait, à cette époque, de désoler les campagnes. Touché de compassion à la vue des malheurs de son peuple, Monseigneur notre Archevêque ordonna des prières publiques et des processions solennelles, pour obtenir de la pluie. — Ici nous fîmes deux fois la procession, en chantant les Litanies des Saints. — Le bon Dieu ne nous laissa pas le temps d'en faire plus : une pluie bienfaisante et souvent renouvelée pendit des lors la fertilité à la terre et au grand étonnement des cultivateurs la récolte fut abondante.

15 juillet, 1881.

Les
Quarante-Heures.

Le 15 juillet, eut lieu l'ouverture des Quarante-Heures, dans notre église. Nos Sœurs St-Joseph et St-Madeleine, alors sacristaines, avaient fait preuve du goût le plus exquis dans la décoration du sanctuaire. Plusieurs banderoles rouges et blanches, retenues en son seul faisceau à la voûte, se déployaient de là avec grâce, et venaient se reposer sur la corniche des murs latéraux : les banderoles blanches portaient en lettres rouges, et les rouges en lettres blanches des inscriptions latines, analogues à la circonstance, on avait choisi à cet effet les sentences les plus propres à rappeler sans cesse l'amour de Jésus au St-Sacrement de l'autel. Le reposoir était un chef-d'œuvre — on devinait qu'un cœur d'épouse avait inspiré l'artiste dans cette décoration de la demeure du Grand Dieu : mille lumières scintillaient autour de l'ostensoir et sur de nombreuses candeliers délicatement ornés ; — les fleurs les plus belles et les plus odoriférantes embaumaient le sanctuaire, mais la suave odeur des lys dominait sur tous les autres parfums qui s'élevaient des degrés de l'autel, transformés en un délicieux parterre. — Oh ! qu'il faisait bon venir se reposer auprès de Notre Seigneur. Pénitent ! surtout alors que les ombres de la nuit, commencent à envahir la chapelle, semblent y apporter un calme plus profond encore que celui qui y avait régné pendant le jour ! Quels moments délicieux que ceux qui s'éclairaient pour nous au pied du saint autel.

quand, après le chant du "Sanctus ergo", la foule s'étant
 dispersée lentement, il nous était permis de soulever le
 rideau de la grille, afin de contempler de plus près l'Esprit
 de nos ames, caché sous les voiles eucharistiques! —
 Oh! revenez, encore! — revenez bientôt! — heures fortunées, jours
 bénis, qui laissez en nos coeurs de si douces impressions! —
 Nous vous appelons de tous nos vœux!

18 juillet, 1881.

Mère St. Henry
 part pour l'Hosp.
 du Sacré-Coeur

Le 18 juillet, la bonne Mère St. Henry partit pour
 l'Hôpital du Sacré-Coeur, où elle séjournera jusqu'au 30.

26 juillet, 1881.

Entrée dans la
 clôture.
 Les Vierges
 de Charité.

Le 26 juillet, trois Soeurs de Charité entrèrent au Monastère,
 afin d'examiner notre nouveau mode de chauffage, et de s'assu-
 rer par elles-mêmes des avantages que nous en retirions; car
 elles désiraient l'introduire dans l'Hospice St. Joseph, qui elles
 ont fait récemment bâtir à Lisieux. Nos Mères de l'Hôpital
 Général ont aussi remplacé, dans tout leur établissement,
 les poêles ordinaires par des fourneaux à l'eau chaude; — elles
 avaient, comme nous, confié cet ouvrage à Monsieur Victor
 Picard; car, après avoir vu notre maison, elles avaient jugé
 qu'on ne pouvait employer à cette fin un meilleur ouvrier.

29 juillet, 1881.

Fête à la
 Salle St. Anne.

Suivant l'usage établi depuis quelques années, une messe
 fut célébrée ce jour-là, à 8 heures dans la Salle destinée à St.
 Anne; nous y chantâmes avec accompagnement d'harmon-
 ium des cantiques, dont l'un fut composé ici pour la
 circonstance. Le Chœur:

Veprain:
 Sainte Pétronne,
 Mère si bonne,
 Entends nos chants pieux,
 Nos vœux.
 A tes prières
 Que nos misères
 Trouvent secours
 Toujours! Amen

Solos:

Le malade dans sa détresse
 Vers toi lève un oeil suppliant,
 Calme la douleur qui l'opresse,
 Sainte Anne, guéris ton enfant!

Le pauvre infirme à tendre Père!
 Vers toi s'avance avec amour,
 Entends son ardente prière,
 Réponds ses vœux en ce jour!

Au pêcheur plongé dans le crime
 Donne un sincère repentir,
 Serme pour lui le ciel abîmé
 Et veille sur son avenir.

En ton secours plein d'espérance,
 Le mourant s'adresse à ton cœur!
 Sainte Anne! ô mère de clémence!
 Touches son juge en sa faveur!

De toute âme dans la tristesse
 Tu deviens le puissant secours;
 A notre appel, avec tendresse,
 Sainte Anne, tu réponds toujours.

La Salle "S^{te} Anne" offrait ce jour là un aspect imposant: plusieurs lits en devant été enduits, et ceux qui restaient disparaissaient sous une tenture blanche; — des balcons, des étendards, des guirlandes de fleurs étaient agréablement disposés çà et là; et les toiles peintes qui décoraient les fenêtres ne laissant pénétrer que difficilement les rayons du soleil, produisaient un demi-jour d'un très bon effet. C'est toujours pour nos âmes un moment de profonde émotion que l'ouverture de cette nef. — Tant de pauvres malades, prosternez au pied du saint autel, priant dans un recueillement profond, demandant avec une si grande

confiance à Sainte Anne la guérison de leurs diverses souffrances! quel tableau touchant! Aussi ne nous est-il pas toujours possible de retenir nos larmes, en cette circonstance, et le premier cantique est ordinairement chanté avec une vive émotion. — Mais quand, au moment de la communion, nous voyons nos pauvres s'avancer vers la table eucharistique, d'un pas penché chancelant par la faiblesse; ou appuyés sur un bras protecteur, puis en présence de (même) avec une expression de souffrance profonde — disons mieux — une larmoyante douce joie répandue sur tous leurs traits. Oh! comme nous sommes heureux de leur bonheur! Quelle ardente prière se dirige de nos cœurs vers le Dieu qui fait en eux sa demeure, pour lui demander de guérir ces chers malades, ou si telle n'est pas son adorable volonté, de les consoler au moins dans leurs maux, en leur accordant force, patience et résignation jusqu'à la fin!

Après la messe, Monsieur notre Curé vint à la messe la sainte communion à celles des femmes malades qui n'avaient pu assister à la cérémonie; puis, après avoir fait bénir la pellicule de notre grande stigmatisation aux assistants, il alla de même satisfaire la dévotion des plus malades.

À 2 heures P.M., un salut fut chanté avec accompagnement d'harmonium devant l'autel de la Salle, puis, après quelques prières adressées à S^{te} Anne par Monsieur notre Curé, nous allâmes reprendre nos occupations, en consacrant dans notre cœur le touchant souvenir de cette heureuse journée.

3 août, 1881.

Service
anniversaire.

Le service anniversaire de feu Monsieur le Juge Roy eut lieu le 3 août, dans notre église. Madame Roy avait fait terminer pour cette circonstance, un monument à la mémoire de son mari.

6 août, 1881.

Inhumation.

Le 6 août, notre église recéut de nouveau des ornements de deuil, pour le service funèbre de Madame J. Girardin, dont

les prestes furent indiquées ici

11 août, 1881.

Fête de St
Alexandre.

Ce jour-là, selon la coutume, nous reçûmes la sainte communion à l'intention de Monseigneur d'Alexandre Tscherepan, notre digne Archevêque, et nous eûmes un congé en son honneur. — Grande fut notre surprise au respecteur. — A peine notre Vierge Supérieure eut-elle donné le signal de la procession, que l'on vit entrer — de qui? — de qui? — on vit entrer St Alexandre! — oui, St Alexandre en personne, revêtu d'une soutane, d'un surplis de mousseline blanche, et coiffé d'une barrette; — son visage, quoique très décoloré, ne laissait pas toutefois par sa couleur de faire rêver aux noirs habitants de l'Afrique — il était accompagné d'un ecclésiastique, qui ne paraissait ni blanc, ni noir! — Le saint charbonnier monta en chaire, et nous fit l'honneur de nous adresser la parole; puis après avoir bu et mangé avec nous, comme un simple mortel, il retourna avec son compagnon dans son ermitage! — ! — !

15 août, 1881.

En l'éloignement de Monseigneur (notre Archevêque), les élections ont été retardées cette année, jusqu'au 22 août.

16 août, 1881.

Fête de
St Roch.

Nous eûmes congé, ce jour-là, en l'honneur de notre Vierge vénérée Marie Supérieure. Dans la soirée, les Novices se rendirent à la Communauté, où deux d'entre elles jouèrent "La Fille du Croquant", jolie pièce en prose, qui fut suivie d'une petite comédie, intitulée "La Vierge Fertende" et d'un chœur corvique. ("Petit Pierre Michaud.") Les derniers mots de l'infortuné Pierre et l'écho de nos derniers rires retentissaient encore dans la salle, quand la cloche annonça l'assommoir du soir.

22 août, 1881.

Elections.

Le 22 août, eurent lieu les élections, sous la présidence de Monseigneur (notre Archevêque). La Vierge Marie (St^e Monique) fut élue assistante, et nos Sœurs St^e Edouard, St^e Rose de Lima, St^e Benaventure et St^e Barbe, eurent suivant l'ordre où elles

sont ici nommés les charges de Maîtres des Novices, de
Dépositaire de la Communauté, d'Hospitaliers et de Dépouil-
leurs des Pauvres. Ces trois dernières furent choisies, avec la
Mère S^{te} Henri, pour compléter le Conseil.

Le 24 août, 1881, à

la récréation du midi, eut lieu la distribution des offices
nouveau-électifs, suivant la méthode adoptée l'année précédente.
Voici les noms des premières officières: S^{te} S^{te} Joseph, Secrétaire,
S^{te} S^{te} Anselme, portière - S^{te} S^{te} Agnès, portière - S^{te} S^{te} Nelly,
lingère - S^{te} S^{te} Honoré, infirmière - S^{te} S^{te} Stanislas, pharmacie-
nienne et S^{te} S^{te} Laurent, dépençière.

29 août, 1881.

Le 29 août, Monseigneur Dezob, curé de Notre-Dame de Lies, étant venu célébrer le Saint Sacrifice dans notre église, nous chantâmes en son honneur pendant la messe quelques cantiques avec accompagnement d'harmonium.

31 août, 1881.

On célébra ce jour-là, le service anniversaire de Madame
Weppert, inhumée dans notre église l'année précédente.
Monsieur Weppert pria les religieuses, en cette circonstance, de
vouloir bien chanter alternativement avec les chanteuses séculières,
elles y consentirent volontiers.

3 septembre, 1881.

Service
anniversaire.

Deux
nouvelles
postulantes.

Le 3 septembre, à l'heure du soir, les portes du cloître s'ouvrirent pour donner entrée à deux nouvelles postulantes: Mesdemoiselles Helene et Henriette Beaujeu, Nieces de Monsieur Notre Pénitencier. ~~Après le service anniversaire à la messe~~

11 septembre, 1881.

Service
Anniversaire.

Encore un service anniversaire dans notre église: celui de Madame Jean-Baptiste Haurat.

14 septembre, 1881.

Fête religieuse.
Le Père Frédéric.

Oral-tation de la S^{te} Croix. — L'instruction de ce jour nous fut donnée par un Révérend Père franciscain, le Père Frédéric, gardien des Saints Lieux à Jérusalem. Ce bon religieux a fait partout grand bruit sur son passage, à cause de sa sainteté — on lui attribue même des miracles — Tout le peuple se portant en

jouale au devant de lui; chacun s'empresait pour recevoir de sa bouche une parole de consolation, d'encouragement, de conseil. Les femmes de St Roch surtout assiégeraient tellement le bon Père qu'il a dû quelquefois s'enfermer, pour se soustraire à leurs importunités. Ici, à son instruction qui eut lieu à trois heures et demie, l'église était littéralement encombrée; il prêcha long temps sur la dévotion à la sainte Passion, au Très Saint Sacrement et à la sainte Vierge; après le sermon, il bénit divers objets de pitié et fit bénir à quelques Messieurs du clergé, aux religieuses et enfin à tous les Assistants des reliques précieuses qu'il avait apportées de la Terre-Sainte; puis quand il eut satisfait par ses réponses les desirs des nombreuses personnes qui voulaient le consulter, il visita toutes les salles de notre Hôpital, après quoi il prit chez Monsieur Notre Communier un souper très-frugal, ne voulant pas, disait-il, déroger à ses habitudes.

La Mère St-Henri partit d'ici le 14, pour l'Hôpital du Sacré-Coeur, où elle ne demurera que trois jours. Le 20 septembre. Noces d'or de notre Dame Sacrae St. Catherine de Sienne. Grand congé! -- 24 septembre, 1851.

L'abondance des pommes dans notre jardin nous a procuré le plaisir d'en faire de nombreux envois aux parents des religieuses qui, tous, ont été très-sensibles à cette délicate attention de la Communauté.

23 septembre, 1851.

L'un des plus célèbres médecins du Canada, le Docteur Herbert Larue était souffrant depuis quelques mois; mais on ne s'attendait pas à ce que la mort en fit tout à la fois le victime, il fut enlevé très-précipitamment, le 25 septembre, à sa famille et à ses nombreux amis. Cet excellent médecin était chargé depuis longtemps du soin de notre Hôpital. Sous ses dehors un peu brusques, qui le faisaient paraître rude à plusieurs, nous avions remarqué, en maintes circonstances, un cœur sensible et compatissant. La nouvelle de sa mort causa parmi nous une profonde sensation. Il fut inhumé à St-Jean (St d'Orléans) lieu de sa naissance. Il avait recommandé d'éviter le faste à ses funérailles; aussi furent-elles des plus simples, faisant aux

Mère St-Henri
à l'Hôp. du Sacré-Coeur
Noces d'or.

Envois.

Décès du
Docteur H. Larue

cerimonies; mais le cortège nombreux et distingué qui suivit au cimetière sa dépouille mortelle les rendirent des plus imposantes; puis les éloges de la presse, retentissant dans tout le Canada et jusqu'à l'étranger, firent connaître quelles ^{parts} notre pays venait de faire en sa personne.

Quelques jours après la mort de son mari, Madame Hubert Larue fit parvenir à celles des religieuses qui elle connaît ici des images, sur le revers desquelles on lisait le nom du défunt, son âge et ses titres d'honneur, ainsi que des sentences de la Sainte Ecriture appropriées aux diverses actions de sa vie. — Qu'il repose en paix! —

1^{er} Octobre, 1881.

Successor du
Docteur Larue.

Le Docteur Mills, pratiquant depuis longtemps dans notre hôpital, fut nommé Professeur à l'Université Laval, pour remplacer feu Monsieur le Docteur Larue, dans l'une des chaires supérieures vacantes par sa mort.

7 octobre, 1881.

Entrée dans la
Noture.

Un missionnaire de la Chine, M.onsieur Waymond, visita ce jour-là Notre Monastère, en compagnie de M.onsieur C. Lige, Vicaire-général, et de M.onsieur notre Communier. Le digne prêtre nous recommanda fort instamment de faire avec zèle pour le pauvre peuple chinois, que Notre Saint Père le Pape lui a confié.

8 octobre, 1881.

Opération à
l'hôpital.

Le 8 octobre, M.onsieurs les chirurgiens Semisny et Jackson donnèrent une nouvelle preuve de leur habileté, en opérant à une jeune fille de 16 ans une tumeur intérieure et extraordinaire. La malade se permit promptement de cette opération, et elle ne tarda pas à quitter Notre hôpital en jouissant d'une parfaite santé.

10 octobre, 1881.

Mère S^{te} Henry
à l'Hôp. du S. - S.

La Mère S^{te} Henry retourna ce jour-là à l'Hôpital du Sacré-Coeur pour y demeurer quelque temps, afin de mettre la dernière main au nouveau Cérémonial de Notre Monastère.

Notre Bonne Sœur S^{te} Jérôme, qui avait toujours

St. Jérôme
en danger de
mort.

été d'un tempérament très-délicat, d'une santé très-faible, ne pouvait, depuis long-temps déjà, suivre la Communauté aux exercices — toutefois, malgré ses infirmités, elle s'occupait à la confection des fleurs artificielles, ouvrage dans lequel elle réussissait admirablement. Depuis quelques mois cependant un accès de faiblesse lui avait interdit tout travail; elle languissait ainsi à l'infirmerie, sans éprouver de grandes souffrances; bien que des plaies aux jambes, dont la suppuration augmentait toujours, la rendissent incapable de marcher. Le 10 octobre, Monsieur Notre Médecin, remarquant chez cette chère Sœur un affaiblissement extraordinaire, permit de la faire administrer; elle reçut l'Eucharistie et l'Extremum-Onction, le même jour, avec de grands sentiments d'humilité et, depuis ce temps, le saint Viatique lui fut très-souvent apporté.

12 octobre, 1881.

Améliorations
au parloir.

L'article de nos Constitutions, qui règle une auditrice au parloir, ayant été remis en vigueur dans le nouveau Couventier, il fut décidé qu'une sœur religieuse serait nommée à cet effet, et qu'elle se tiendrait constamment à son poste; mais Notre parloir, étant divisé en deux parties, offrait un obstacle à cet arrangement; alors on résolut de faire diminuer le mur de séparation et réunir les deux guillets — on les prolongea aussi de chaque côté jusqu'au mur, en relevant pour cela l'un des tours, et en abaissant l'autre. * Ces améliorations furent terminées, le 12 octobre, à la grande satisfaction des religieuses, et surtout des sœurs, qui autrefois étaient obligés de se tenir éloignés pour converser, quand il y avait plus de trois personnes au même parloir. Tout le temps que dura cet ouvrage, les visites eurent lieu à la Pharmacie.

21 octobre, 1881.

Notre chère Sœur St. Jérôme s'affaiblissait sensiblement; depuis quelques jours — Le 13 octobre, elle eut une longue

On fut encore à cette époque que l'on substitua des rideaux aux panneaux devant la guille, et qu'on fit le haut des deux portes.

défaillance, et l'on pensa qu'elle ne pourrait la supporter.
 A cette triste nouvelle, nous nous réunîmes à l'infirmierie,
 où nous récitâmes les prières des agonisants; mais nous
 fûmes heureusement trompés dans nos prévisions, car la
 chère malade reprit son sens de force; cependant nous comprî-
 mes que Dieu allait bientôt l'appeler à lui — sa gibber-
 nement chaque jour — elle ne prenant plus que quelques cuil-
 lées de liquide, et une fièvre mortelle courait déjà ses traits.
 Il plut à notre divin Sauveur de laisser ainsi souffrir notre
 bonne Sœur pendant plus d'une semaine, afin de la purifier
 peut-être des taches que son œil infiniment pur découvrait
 encore en elle, ou d'augmenter sa gloire en l'autre vie. Le 20
 octobre, à 9 heures A. M., notre chère malade entra en agonie; toute
 la Communauté se réunît auprès d'elle au signal donné, puis
 on récitâ le Chapelet et quelques autres prières à son intention.
 Ses souffrances de la pauvre agonisante devenaient de plus en
 plus vives — on la voyait à la contraction de ses traits — elle
 vécut pourtant encore jusqu'au lendemain. Enfin le 21, à trois
 heures de l'après-midi, Dieu la faisait passer de l'œil dans
 la patrie. — Elle était âgée de 68 ans, et en avait passé 45 en
 religion.

Mort de notre
 bonne Sœur Stéphanie

Notre bonne Sœur Stéphanie se trouvait dans le monde
 Odile Quimet — elle naquit à St. Vloosa de parents éminem-
 ment chrétiens. Entrée au Monastère, à l'âge de 23 ans, elle y
 fit profession le 21 décembre, 1837. Sa faible santé l'empêcha de se
 livrer à des travaux fatigants, mais elle put se rendre utile à
 la maison par la confection des fleurs artificielles, art dans
 lequel elle excellait, comme nous l'avons déjà dit. — Sa
 charité était vive et profonde — voyait-elle une sœur, fut-elle
 même la dernière postulante, chargée de quelque rude travail.
 "Sœur enfant!" disait-elle aussitôt, "vous devez être bien fatiguée!"
 Nous trouvait-elles plus pâles qu'à l'ordinaire: — "Vous souffrez?"
 n'est-ce pas? ma sœur, demandait-elle avec compassion — et
 la Sœur s'étendait ainsi non-seulement à chacune de ses
 sœurs, mais aux malades de l'hôpital, pour lesquels elle avait
 la plus tendre sollicitude. Dieu, qui aime tant les cœurs

miséricordieux, l'aura généreusement récompensée, sous l'espérance de la charité qu'elle a constamment pratiquée pendant sa vie.

22 octobre, 1881.

Pendant les derniers jours que vivait notre bonne Sœur St Jérôme, une postulante était entrée à l'infirmerie: c'était notre chère petite Sœur Morency, admise au Noviciat, le 12 mai. Elle souffrait depuis quelques mois d'un mal de tête presque constant, et sa santé s'altérait visiblement; toutefois comme le médecin ne voyait rien d'alarmant dans son état, la Communauté ne songeait pas à la renvoyer. Or qu'elle témoignait un vif désir de persévérer et que du reste, elle possédait toutes les qualités qui font la bonne religieuse.

Bien qu'on usât de ménagements pour sa santé, l'empêchant de se livrer à des travaux trop rudes, de veiller à l'hôpital à son tour, &c. &c., on était loin de soupçonner pourtant les horribles souffrances que devait endurer la pauvre enfant. Plus tard seulement les faits prouvèrent quelle patience héroïque elle avait pratiquée au milieu de si grandes douleurs; car elle suivit les exercices communs aussi longtemps qu'on lui permit de le faire, et jamais on ne l'entendit se plaindre. Le 15 octobre, la Communauté résolut enfin de la rendre à sa famille, cependant comme dans le même temps le médecin, se trouvant sur son état, déclara qu'elle était atteinte des fièvres, il fut décidé qu'on la transporterait à l'hôpital; mais notre Mère Supérieure, ne voulant rien faire avant d'avoir consulté à ce sujet Monsieur Morency, se fit prier de se rendre au parloir, où elle lui apprit la décision de la Communauté et la maladie de la pauvre enfant; lui ne savait rien de tout ce qui se passait. Toutefois comme si elle en eût eu quelques pressentiments, elle disait souvent: "Comment pourrais-je être heureuse dans le monde, si la Communauté me renvoyait?" "oh! non, non, reprenait-elle aussitôt, je ne parlerai pas, et si les choses en viennent jusqu'à là, je prierai tant ma bonne maman qu'elle m'obtiendra la grâce de mourir plutôt que de sortir - oui, elle me l'obtiendra, cette grâce, j'en ai l'assurance."

Maladie de
la S^{te} Morency

Grande fut la surprise de Monieur Morency, quand il apprit cette triste nouvelle — en père profondément chrétien, il avait fait à Dieu l'entier sacrifice de sa fille — il la savait heureuse ici — il savait qu'elle ne redoutait rien tant que de retourner dans le monde — et cependant il la fallait! — Inspiré d'en haut, sans doute, il supplia Notre Mère de ne pas l'envoyer à l'hôpital; mais de la garder au Monastère jusqu'à ce qu'elle fût en convalescence. — Alors, dit-il, je viendrai la chercher. La prière fut exaucée. Notre Mère promit qu'elle garderait la petite postulante. — On continua donc de la traiter à l'infirmerie, cependant loins de devenir mieux, elle déclinaît tous les jours; enfin, le 22, Monieur Notre Mère vint à elle qu'elle pouvait commuer en bratigue. — A cette nouvelle, Notre Mère fit de nouveaux priers Monieur Morency de se rendre au parloir, où elle lui proposa encore une fois de faire transporter la fille à l'hôpital, afin de lui procurer au moins la consolation d'être auprès d'elle, à ses derniers moments, s'il plaisait à Dieu de la retirer de ce monde. — Mais quelle réponse édifiante ne reçut-elle pas de ce cœur profondément vertueux? — "Oh! ma Mère!" dit ce bon père, "je serais heureux sans doute d'avoir cette consolation; mais je connais l'amour de ma fille pour la sainte religion! — je sais qu'elle préférera mourir au milieu de vous toutes. Pour moi, ajouta-t-il, j'ai fait mon sacrifice quand elle m'a quitté, et je préfère la satisfaction de cette chère enfant à la mienne propre!" Notre Mère admira cette sublime réponse, et elle consentit à ne pas se séparer de la postulante qui, ignorant toutes nos démarches à son sujet, reçut avec bonheur le saint bratigue, elle ne croyait pas toutefois mourir de cette maladie, bien que sa Mère Mère lui eût conseillé de faire ce jour-là sa confession comme si elle devait être la dernière de sa vie.

Chapitre.
Eloge de St Jérôme.

Dans l'après-midi du 22, eut lieu le Chapitre, où Notre Mère Supérieure fit l'éloge de notre bon oncle S^r Jérôme, exaltant surtout cette charité sublime que la chère défunte avait toujours pratiquée, et nous citant des exemples de sa compassion, non-seulement pour les pauvres de Notre

hôpital; mais pour ceux du dehors même, elle la recommanda aussi instamment aux frères de la Communauté, ajoutant que, cette bonne Sœur, sur son lit de mort, l'avait assurée que, si Dieu lui faisait miséricorde, elle prierait beaucoup pour le bonheur et la prospérité de Notre Maison.

23 octobre, 1881.

Avant de commencer l'Office des Morts, nous nous rendîmes à la petite infirmerie, où l'on avait exposé notre chère Sœur St. Jérôme; et, rangés en ordre autour du lit funéraire, nous récitâmes des prières de la levée du corps, qui se sont lieu cependant que le lendemain, après la Messe conventuelle.

24 octobre, 1881.

Le 24 octobre, eut lieu le service funéraire de notre bonne Sœur St. Jérôme. Monsieur l'Abbé Belanger, officier, assisté de Messieurs les Abbés Moisan et Tanguay, comme diacre et sous-diacre. La bière fut portée par quatre religieuses de chœur. La Communauté, placée sur deux lignes, de chaque côté du cloître de l'hôpital, vit ainsi passer avec douleur les restes mortels d'une sœur bien aimée; — chacune lui adressa, du cœur et du regard, un long et triste adieu; puis la cérémonie funéraire étant terminée, la procession se forma de nouveau et l'on retourna au chœur, en récitant lentement le De Profundis. Ce fut la première fois que nous ne dîmes pas toutes les prières accoutumées, après l'inhumation, ces prières ayant été retranchées du Cérémonial par Monseigneur notre Archevêque.

Notre chère Sœur St. Jérôme avait souvent pensé avec peine au départ de notre petite postulante — elle en exprimait souvent sa douleur pendant les derniers jours de sa vie. "Oh! disait-elle, quel dommage pour la Maison! — un si bon sujet! — Pauvre petite! ajoutait-elle encore, comme elle en éprouvera du chagrin!" Jusqu'à la fin, elle donnait ainsi, sans y penser, des preuves de la bonté de son cœur généreux et compatissant.

Nous avions été très-surpris quand, le matin, en nous rendant au cimetière, nous avions vu la porte

Service du corps.

Service et
Inhumation.

de l'infirmerie ouverte, et les rideaux du lit où était
notre jeune malade, parcellément ouverts, elle était à demi
assise et regardait défiler la procession; nous apprîmes
plus tard qu'elle avait elle-même prié son infirmière
de lui procurer cette consolation. "Oh! disait-elle, qu'elle
est heureuse! cette bonne Mère S^t Jérôme, d'être secourue par
tant de prières!" Et comme on lui énumérait toutes
celles que nous faisons encore à son intention; quand on en
vint au trentain de basse messe: "Ah! reprit-elle, en
souriant; ces messes-là, vous les faites tous pour moi!" Etait-
ce pressentiment? -- Toujours est-il que dans la matinée du
service, vers 10 heures, on annonça dans la maison que la
petite postulante n'avait plus de connaissance et qu'elle
allait recevoir l'Extrême-Onction. Toutes nous accourûmes
à l'infirmerie, encore étonnées de la récente infortune que
nous avait causé l'induration de notre chère Sœur S^t Jérôme.
Quelle ne fut pas notre douleur, en voyant cette pauvre enfant
sans autre mouvement que celui qui lui était imprimé par une
respiration rauque et saccadée. Le Médecin, à notre appel, était
accouru, et avait déclaré que le danger était imminent. -- C'était
décidé! -- la jeune fille allait mourir! -- et si promptement!
Tout le monde ici était consterné, pendant que Marie-Anne
notre Communiquée lui donnait l'Extrême-Onction. -- Vers
l'après-midi, la respiration devint encore plus rauque et l'oppres-
sion plus forte. -- la malade ne devait plus recouvrer sa con-
science!

S^t Mowrey
en danger de mort.

25 octobre, 1881.

Depuis 11 heures A. M. jusqu'à 2 1/2 heures P. M., une sœur
fut constamment employée à recevoir sur un linge son peu
d'écume qui s'échappait de la bouche de notre chère malade. "Quel
à des souffrir! la pauvre enfant!" redisait-on de toutes parts dans
le Monastère. -- A 2 1/2 heures, on recita les prières des agonisants. --
La respiration se fit alors plus lente. -- puis elle
cessa tout à fait. -- Une belle âme de plus s'envolait au Ciel!
La pauvre Mère de la petite postulante avait entendu la prière
de la chère enfant -- elle avait saisi son dieu -- elle était venue

Don dieu.

la chercher. Notre chère Sœur fut exposée dans la grande infirmerie on l'avait revêtue pour cela du costume des protestantes: robe de mousseline blanche, coiffe de soie noire, S. S.

26 octobre, 1851

Notre Mère Supérieure fit porter le corps de la chère enfant à la grille du chœur, pour la consolation de son père et de ses sœurs. Tous éclatèrent en sanglots en l'apercevant; il leur fallut pourtant après quelques moments, se séparer de la bien aimée défunte, que nous plaçâmes de nouveau à l'infirmerie, en attendant la cérémonie des funérailles.

Notre Mère Supérieure offrit à Monsieur Roumey de lui rendre le corps de sa fille, pour le faire inhumer à Lériv; mais ce bon Monsieur désira que l'inhumation se fit dans notre cimetière, si cela se pouvait - il pria en outre Notre Mère de faire pour son enfant toutes les prières et cérémonies usitées dans notre maison, au décès d'une religieuse, et de lui présenter le compte de la dépense. Notre Mère voulut bien se rendre à son désir - en conséquence, elle commanda un cercueil sans ornements, ni peinture, dans lequel on exposa notre chère Sœur pendant le service funèbre.

27 octobre, 1851.

Le service du corps eut lieu après la messe conventuelle, avec toutes les cérémonies usitées pour les profanes - tout était aussi disposé au chœur comme pour l'inhumation des Sœurs: six cierges autour du cercueil, deux à la tête, S. S. Le service, célébré par Monsieur l'Abbé Dégis, Récidiv à Lériv, fut chanté par les religieuses avec accompagnement d'harmonium. - A l'Offertoire, on chanta le cantique suivant composé pour la circonstance

Dans ce séjour, asile salutaire,
Je pressentais un avant-goût des cieux;
Mais je te quitte, ô bien sanctuaire! -
Je pars, mes sœurs, recevez mes adieux!

A votre appel, ô Jésus! mon bon Maître!

Des parents
viennent à la
grille du chœur,
où nous portons
le corps.

Service
d'inhumation

J'avais brisé le sein de mon cœur;
 Car en secret vous m'avez fait connaître
 Que votre amour fait le seul vrai bonheur.

Il s'avance le jour de ma promesse!
 Et pour vous plaire, ô Jésus! sans retour
 J'aurais voulu dans ma vie tendresse
 Vous consacrer ma vie et mon amour.

Mais, ô mon Dieu! votre volonté sainte
 Ce demandait que cet ardent désir.
 "Il faut mourir!" me dit-elle - et dans l'esainte
 Je m'inclinai dans mon dernier soupir.

Vierge Marie! en la gloire éternelle
 Prenez pour moi le Cœur de mon Jésus...
 Oh! que bientôt mon âme pure et belle
 Vole vers vous au séjour des élus.

À moment où notre Mère Supérieure posa au fond du cercueil la tête de la défunte, on entendit une explosion de sanglots au-delà de la grille: c'était le dernier adieu de ses sœurs bien-aimées. Le corps fut porté au cimetière par quatre spectulantes sœurs de blanc.

Notre chère Sœur Morney eut tous les services usités dans l'Ordre, les trente messes brèves, les trois chaplotes et de plus, le "De profundis" pendant un mois; mais Notre Mère décida qu'on remplacerait chaque Office des Truants par deux heures de Chemin de la Croix.

Peu de temps après ces événements, M^{lle} Morney écrivit à Notre Mère Supérieure et à notre Sœur S^{te} Edouard alors Maitresse des Novices, pour les remercier de l'affetueuse bonté qui elles avaient témoignée à sa fille. Quelques mois plus tard, une sœur de notre chère défunte demanda son admission au Noviciat, mais sa santé paraissant très faible on fut obligé de la refuser.

30 octobre, 1881.

Départ du
Nouvial pour
la Mont^{re}

Le 30 octobre, notre chère Sœur Sainte Croix quitta le Nouvial pour la Communauté. A cette occasion, la Mère, Madame Lefrançois, lui fit un don de dix piastres.

1^{er} novembre, 1881.Autres changements
dans le Coutumier

Le jour de la Toussaint, nous eûmes de porter les souliers jaunes, que les Sœurs de chœur avaient adoptés à une époque fort reculée, afin de conserver propre le bas des cottes blanches et des robes. Le nouveau Coutumier prescrivait les souliers noirs, on passa les jaunes dans une teinture de cette couleur, ce qui réussit très bien. — Ce fut aussi le 1^{er} novembre que nous commençâmes à porter des tabliers blancs avec nos cottes grises; avant cette époque, et cela depuis plusieurs années, nous laissions les tabliers blancs à la fête de la Toussaint, pour ne les remettre qu'à Laques; et, pendant ce temps, nous portions tout le long du jour, excepté le dimanche, et aux messes où nous devions communier, des tabliers blancs, semblables à ceux que nous avons pour passer la nuit à l'hôpital.

2 novembre, 1881.

Retour de
Mère St. Henry

Nous sommes de plaisir de recevoir la Mère St. Henry, partie depuis le 10 octobre, elle avait passé tout ce temps à l'Hôpital du Sacré-Coeur.

Visite au gardien

Le même jour, nous reçûmes en parlant la visite de Monsieur Thomas Hamel, Vicairo général, et frère de notre Sœur Sainte Croix de Lima. L'Université Laval, connaissant son habileté, l'avait député auprès du Souverain Pontife Léon XIII, pour y défendre sa cause. Il parla en effet avec tant de sagesse et de prudence que sa mission à Rome eut un plein succès. Pendant la visite qu'il nous fit, il nous donna des détails très intéressants sur son voyage, qu'il avait fait en compagnie d'un ami d'enfance, Monseigneur Hébert, évêque de Chicoutimi.

9 novembre, 1881.

Cinq religieuses entrèrent dans la solitude, pour se préparer à la Réincarnation des Coeurs.

11 novembre, 1881.

A cette époque, notre petite Sœur Rose de Lima Guenet, entrée au Noviciat l'année précédente, se préparait par la retraite à la cérémonie de sa Vierge.

13 novembre, 1881.

La fête de St Stanislas.

Les Novices eurent songé, en l'honneur de Saint Stanislas. Elles chantaient au Salut, qui eut lieu devant l'autel du Noviciat, le cantique suivant, qui elles avaient composé pour honorer leur saint patron. Au. Vierge, Rome et la France.

O Saint Novice!
 Doux protecteur,
 Sois nos vœux sois propice,
 Veille sur notre cœur.

Pour te charmer la fortune risante,
 Sit recueillir tout l'éclat de son or -
 Tu méprisas sa pompe séduisante,
 La pauvreté fut seule ton trésor.

Comme le lys, ton âme virgine,
 Réplendissait d'une pure blancheur;
 Loin des plaisirs qui enivre le monde éteté
 S'ébriouant priait ton bonheur.

Saint Stanislas! ô noble et très doux frère!
 Nous désirons imiter tes vertus,
 Dîner Marie avec toi sur la terre,
 L'aimer encore au ciel avec Jésus.

15 novembre, 1881.

Vierge.

Le vénéral (notre Archevêque), n'ayant pu se rendre à la Vierge de notre chère Sœur Guenet, Monsieur C. Ségur, Vicaire-général, officia en sa place. Pendant la messe, nous chantâmes des motets et des cantiques avec accompagnement d'harmonium. — L'honneur novice fut placé sous la protection de St Ignace de Loyola. — A ce sujet, un

souvenir touchant vient trop à propos se placer sous votre plume, pour que nous omissions d'en faire mention. Lors de l'entrée de Mademoiselle Guenet au monastère, notre chère Sœur St. Ignace, de bonne mémoire, vivait au milieu de nous, édifiant tout le monde par sa profonde charité, et pouvant compter encore sur de longues années, — quand elle apprit que la Nouvelle protestante était arrivée, elle alla la saluer et lui dit joyeusement: "Aucune protestante, portant le nom de Guenet, n'est entrée ici depuis notre Père St. Ignace, l'âme de nos Béatissimes Fondatrices — vous seule lui ressemblez par ce point, il faut, ma petite sœur, que vous lui ressembliez en tout! — d'abord vous porterez assurément, (vous aussi, le nom de St. Ignace de Loyola! — Vous êtes étonnée peut-être de m'entendre parler ainsi, ou que deux religieuses de la même maison ne puissent porter ensemble le même nom; mais on vous le donnera en toute liberté; car à Notre Voture, j'aurai qu'elle la terre!" — Qui! nous disait-elle souvent, et avec persécution, je mourrai avant que ma Sœur Guenet soit revêtue du Saint-Habit, et il y aura encore à l'Hôtel-Dieu une Sœur Guenet de St. Ignace." N'était-ce pas là une prédiction? — Elle s'est réalisée de point en point. Et n'y avait pas trois mois que notre petite Sœur Guenet était au monastère, et notre bien aimée St. St. Ignace était déjà partie pour le Ciel.

17 novembre, 1881.

Conversion. Depuis quelques jours, une pauvre servante hérétique avait été admise dans notre hôpital. Elle occupait le N° 443. Sa maladie était grave: une congestion des poumons dont elle était atteinte devant, et après la déclaration du médecin, l'envoyer en peu de temps. — La malade ne paraissait pas disposée à entendre parler de religion — elle regardait d'un oeil inquiet les religieuses qui s'approchaient de son lit: elle ne répondait que par monosyllabes et avec une apparente brusquerie aux questions qu'on lui adressait sur son état — Que faire pour la conversion de cette âme? — Rien — Rien priâmes avec fermeté! — — — Un jour, la figure de

La pauvre femme prend un air de douceur qu'on n'avait pas encore remarqué; et... ô bonheur! elle déclare qu'elle serait heureuse de mourir catholique. L'hospitaller lui dit que si elle le désirait sincèrement, il lui était facile d'appeler un prêtre, par l'entremise d'une dame catholique, qui viendrait la visiter. Effectivement le prêtre fut appelé, et le 17 novembre une Nouvelle Victime était menée à l'étrémité: notre malade avait le bonheur d'abjurer le protestantisme et de recevoir les Sacraments de la Sainte Eglise. A notre grande surprise, nous la vîmes ensuite revenir avec ses sœurs, puis après avoir passé quelques mois à l'hôpital pour rétablir sa santé et s'instruire plus parfaitement de ses devoirs religieux, elle put aller reprendre ses travaux. — Elle partit, rendant grâce à Dieu de l'incalifiable bonté qu'il lui avait témoignée, en lui enlevant pendant quelque temps la santé du corps pour lui en donner une mille fois plus précieuse — et elle était surtout bien résolue à tout souffrir plutôt que d'abandonner sa foi.

Dans la soirée du 17 novembre, la Communauté entra en retraite pour se préparer à la Révénation des Vœux; les sacrements du triduum nous furent donnés par le Révérend Père Robert, de la Compagnie de Jésus. Ce bon Père nous engagea avec tant de douceur et d'oraison à marcher dans les sentiers de la Vertu, qu'en sortant de cette nouvelle étape dans notre route vers la patrie, nous étions toutes de feu pour l'accomplissement des conseils évangéliques.

22 novembre, 1881.

Madame Supérieure nous fit don d'un sac de parchemin, et de plus, elle nous donna pour l'usage de la sacristie une jolie fontaine de cristal, portant un élégant robinet d'argent. Monsieur Arde Lécuyer voulut bien fournir et compléter gratuitement un support en cuivre argenté pour cette fontaine.

24 novembre, 1881.

Notre petite S^{te} St-George laisse la conduite de la Salle S^{te} Anne à cause de sa faible santé, et notre S^{te} St-Charles fut nommée pour la remplacer.

Winnipeg.

Prisend.

26 novembre, 1881.

Mère St-Henri
à l'Hôp. du S.-L.

La Mère St-Henri dut partir pour l'Hôpital du Sacré-Cœur au sujet du Douctumier, elle revint après une absence de deux jours.

3 décembre, 1881.

Présent.

Selon sa coutume, la Communauté envoya un petit régal aux bons Pères de la Compagnie de Jésus, pour contribuer à la fête de St-François Xavier. Au fait vers cette époque que le Révérend Père Lignon, Supérieur de la Maison de Québec, fit don à la Communauté du tableau qui représente Notre-Dame de Luce - il nous offrit aussi, en cette circonstance, le livre qui renferme l'origine et l'histoire de la statue miraculeuse connue sous ce nom.

5 décembre, 1881.

Entrée dans
la clôture.

Nous eûmes le plaisir de recevoir la visite de quatre religieuses du Sacré-Cœur: nos Révérendes Mères St-Josphin, Fondatrice - Marie de Jésus, Assistante - du Sacré-Cœur, sœur de la précédente et St-Jean de Dieu, mère de notre bonne St-St-Hilaine. Elles partirent le soir même, après avoir visité toute la maison. L'une d'elles surtout, la Mère Assistante, la visita avec d'autant plus d'intérêt qu'elle en connaissait tous les offices et la plus grande partie des religieuses, ayant porté lui-même le Saint Habit, sous le nom de St-St-Pierre. Nos aimables visitantes s'inspirant, comme souvenirs à chaque page le Capitule des Complies du Grand Office qui elles avaient imprimé chez elles, ce capitule avait été omis dans les nouveaux livres de chant.

8 décembre, 1881.

Nous célébrâmes avec une grande solennité la belle fête de l'Immaculée Conception.

Cérémonie
funèbre.

Une cérémonie funèbre eut lieu à l'issue des Complies. Mademoiselle Marie Fiquère, vieille et fidèle domestique, qui, dans les derniers précédents, avait été occupée au service de la maison, étant venue mourir à l'hôpital, nous chantâmes un "Libera" pour le repos de son âme, puis cette vénérable fille fut accompagnée à sa dernière

devenue par des personnes dont elle avait été la protectrice, tout en se faisant leur servante, car loin d'elles aucune rétribution pour ses soins donnés, elle leur remettait fidèlement tout l'argent qu'elle pouvait gagner ailleurs par son travail.

9 décembre, 1881.

Ordonnée
d'une postulante

L'Ordonnance Pierre entra ce jour-là au Noviciat, en qualité de postulante convertie.

11 décembre, 1881.

Vindiction des
croix d'argent.

Toutes les croix des religieuses étaient terminées, elles furent déposées, après les croix du jour, sur un plateau d'argent, près de la grille du choeur, où M. Comisard notre humilier eut l'obligeance de les bénir.

12 décembre, 1881.

Visite canonique

La visite brillait sur tous les cœurs, le 12 décembre, jour fixé par Sa Grâce Monseigneur Notre Archevêque pour la visite canonique du monastère. Commencée ce jour-là, la visite se termina le 14, dans l'après-midi, par le chapitre, pendant lequel Monseigneur fit paraître avec quelle ardeur il désirait notre avancement dans la perfection de notre saint état, en nous parlant longtemps de la charité de Dieu envers nous, et en nous exhortant avec force à répondre à l'amour que nous témoignait Notre divin Epoux.

Ordonnée dans
la clôture.

Dans l'après-midi du 12 décembre, Monsieur Plamondon curé du Paroisse St-Jean, entra au Monastère dans le but de visiter notre appareil de chauffage à l'eau chaude, afin, s'il le trouvait avantageux, d'en faire poser un semblable dans sa nouvelle église paroissiale.

17 décembre, 1881.

Décès.

Un élève du Séminaire, Monsieur Chamberland, ayant été admis dans notre hôpital y mourut le 17 décembre, après avoir enduré d'atroces souffrances avec une patience et une résignation héroïques. Ce jeune étudiant était profondément estimé de ses Maîtres. Doué d'un cœur sensible et délicat, il reçut avec une vive gratitude les services qui lui furent rendus ici pendant sa maladie. Après sa mort, il fut

reposit dans la Chambre des Vidués, en attendant l'arrivée de ses parents, qui demeurent à la campagne. Monsieur Chamberland fit transporter chez lui le corps de son fils bien aimé, pour le faire inhumer dans l'église de sa paroisse.

19 décembre, 1881.

Quatre-Sept.

A cette époque, le Révérend Père Saché nous fut donné pour confesseur extraordinaire.

20 décembre, 1881.

Fête de St. Thomas.

Premières Vêpres de St. Thomas. Vers 4 1/2 heures P.M., Notre Mère Supérieure, accompagnée des diacones, se rendit au parloir de Monsieur Thomas Beaulieu, notre Aumônier, pour lui offrir, au nom de la Communauté, l'hommage de son respect et de sa reconnaissance; les Novices de leur côté lui présentèrent, par l'entremise de leur Mère Maîtresse, une gracieuse adresse faite à son bouquet spirituel composé de fleurs très riches et très variées - ce bon Père en parut fort reconnaissant.

21 décembre, 1881.

Longé.

Ce fut grande fête, ce jour-là, par toute la maison; il y eut chant et musique à la messe, et la communion générale fut offerte pour notre bon Père. C'était un Vendredi - mais comme l'abstinence de la viande ne va pas toujours de pair avec l'abstinence de la gaieté, nous eûmes régal et réjouissance au réfectoire. On dit que les Révérends Messieurs conviés ce jour-là au dîner de notre excellent Aumônier ne purent pas non plus s'apercevoir que les viandes y manquaient; car leur conversation fut très amicale et des plus gaies. Le salut des "O", chanté à 3 1/2 heures P.M., avec une solennité extraordinaire, fut la dernière démonstration de notre reconnaissance envers notre bon Père, quant à celle de notre reconnaissance, elle ne cessera qu'au signal donné pour l'ouverture du jour.

22 décembre, 1881.

Office des Morts.

A 3 heures P.M., nous récitâmes l'Office des Morts pour le repos de l'âme de notre chère Sœur du Sacré-Coeur, décédée le 23 du même mois, l'année précédente.

Le soir de ce jour, Notre Mère résunit auprès de Monsieur notre Aumônier tous ceux des Membres de la Famille Beauclerc qui purent se pendre à son invitation. Après un excellent souper, ils passèrent quelques heures avec leur vénérable parent; puis ils se séparèrent.

23 Décembre, 1881.

Service
Anniversaire.

À 9 heures A. M., nous chantâmes le service anniversaire de Notre regrettée Sœur du Sacré-Cœur.

25 Décembre, 1881.

Après les joyeux voiles des Messes de Minuit et de l'Aurore, un salut fut chanté au Cloître, selon la coutume; puis une bonne collation de soupe au riz. Toutes ayant été administrées, Nous reprîmes, toutes réchauffées et ravigotées, le chemin du docteur.

À Noël.

Les belles fêtes de Noël triquent chaque année dans les âmes de délicieux souvenirs. Ici plus qu'ailleurs, nous semble-t-il, le cœur trouve sa félicité à s'arrêter après de la crèche de l'Enfant Dieu - à Méditer les saintes paroles à sa louange - à contempler son amour pour les hommes: ses abaissements, sa pauvreté et toutes ses divines vertus! - Rien n'est venue cette année mettre obstacle à notre joie, en cet heureux jour; et la fête de Noël a été célébrée avec toute la solennité possible. Au Salut; Nous chantâmes avec accompagnement d'harmonium des morceaux choisis pour la circonstance; Mais, pour la première fois, nous n'allâmes pas saluer en chœur les principaux personnages de la Grande Crèche - cette doctrine, comme beaucoup d'autres, ayant été retranchée du Coutumier par Monseigneur Notre Archevêque.

Autres changements au
Coutumier.

Nous commençâmes, à l'instruction de ce jour, à saluer toutes ensemble Notre Mère Supérieure, après avoir salué le prédicateur.

Le père
Timothée.

Dans la soirée, nous reçûmes une lettre de son Père Timothée, et Notre Mère nous distribua des images qu'il lui avait envoyées pour nous, comme il le fait chaque année. Admirable dans l'affectueux souvenir qu'il

conservé de notre Maison, ou il fut autrefois employé
comme domestique d'un de nos Aumôniers, est excellent
religieux et n'est pas moins digne d'admiration pour les
sentiments de piété et de charité dont son cœur est animé.

27 Décembre 1881.

Un Secours récemment nous a rendu cette journée
mémorable. — Dans le N° 41, à l'Hôpital, une pauvre
femme souffrait beaucoup d'une inflammation des
poumons, les Médecins avaient même déclaré que la
mort était imminente, et la Malade était protestante.
Mais, veillant dans son cœur le souvenir des salutaires
impressions qu'elle avait reçues pendant ses jeunes années,
au Monastère de nos Mères Ursulines, où elle avait puisé
son éducation, la grâce pressa vivement cette malheureuse
Créature de l'hérésie d'abjurer le protestantisme, ce qu'elle
fit à la grande joie de la Communauté. — Après cet acte
généreux, elle ne pouvait cesser d'exprimer son bonheur,
d'exalter la Miséricorde de notre divin Sauveur, qui ne
l'avait conduite en cette Maison que pour lui ouvrir le
ciel. Elle sollicitait avec fervor le secours de nos prières
pour obtenir le pardon de ses fautes, et elle demeura dans
ces admirables sentiments jusqu'au dernier instant de
sa vie, souffrant avec une patience toujours égale, et la
plus grande résignation à la Volonté de Dieu.

28 Décembre, 1881.

Les Novices eurent ce jour-là, selon la coutume, un
congrès en l'honneur des Saints Innocents; — la Commu-
nauté assista au salut qui fut chanté devant l'Autel
du Noviciat; puis, pour la première fois depuis longtemps,
{le nouveau Coutumier ayant remis son Vigueur et ancien
usage} la Mère Maître et ses filles prirent la collation au
Noviciat.

Pendant ce temps, sous la conduite de la Bonne Mère
Assistante, dont la plus grande jouissance est de témoigner
son amour à toutes ses Soeurs, mais surtout à celle que
Dieu a placé à la tête de la Maison, nous nous préparâmes

Conversion.

Les Sts Innocents.

Premières Vêpres.

secrètement à causer une surprise à notre chère
Mère Supérieure, à l'occasion de sa fête. Jugez de
son étonnement quand, après le repas du soir, en
arrivant à la Communauté, elle entendit les sons
joyeux de l'harmonium, qu'on y avait transporté pen-
dant le souper. Le signe le signal des premières Vêpres
fut-il donné, que les chanteuses entonnèrent les couplets
suivants composés pour la circonstance:

Devançant la tardive aurore
D'un jour bien cher à notre cœur,
Nous nous réunissons encore
Pour vous fêter avec bonheur.
 { Votre maternelle tendresse
 Réponse } Toujours répond à nos souhaits!
 Qui, chantons avec allégresse
 Vos tendres soins et vos bienfaits!

Pour prix de votre bienfaisance
Nous ne pouvons rien vous offrir;
Mais, pressant notre impuissance,
Nous prions Dieu de vous bénir.
 { Divin Cœur, entends la prière
 Réponse } Que nous t'adressons en ce jour.
 Réponds sur notre bonne Mère
 Tous les trésors de ton amour!

Puisque Madame la Nature
Nous refuse aujourd'hui ses fleurs,
Recueillons-en loin de la froidure,
Dans le parterre de nos cœurs.
 { Formons dans ce nouveau parterre
 Réponse } Un bouquet riche et parfumé.
 Bienvenue, très bonne Mère!
 Votre cœur en sera charmé.

Pendant la dernière strophe, une sœur s'avança vers

Notre Mère Supérieure et lui présente, au nom de toutes, un riche Bouquet Spirituel. — Cette Bonne Mère était tout étonnée — cette petite fête la surprit tellement qu'elle n'eut pas le temps de s'y opposer, ce qui elle eût peut-être fait, si elle en eût eu connaissance auparavant. La soirée fut des plus joyeuses, et toutes les religieuses de la maison la passèrent à la Communion.

29 Décembre, 1851.

Vers 6 heures du matin, les chantes commencent à s'entre-regarder avec inquiétude: elles troublaient qu'il ne leur arrivât quelque chose d'analogue à la fête du 16 août, 1850 — Mais, non — cette fois la charité de Notre Bonne Mère l'emporta sur son humilité. — elle nous voyait si heureuses de lui témoigner notre affection qu'elle ne voulut pas nous priver de ce plaisir — Nous pûmes ainsi, en toute liberté, chanter à la Messe les joyeux Noël que nous avions préparés; la Directrice du chant avait choisi pour la circonstance ceux que Notre Mère goûte ordinairement le plus; et, l'amour aidant, les voix, la messe fut très-belle, dit-on.

Au repas du midi, nous fûmes agréablement surprises de voir entrer avec une Carmélite accompagnée d'une Ursuline, toutes deux portant au complet le costume de leur Ordre; elles acceptèrent gracieusement l'offre que nous leur fîmes de dîner avec nous, puis elles disparurent soudainement.

À la récréation du midi — nouvelle séance. — À un signal donné, toutes les voix chantèrent avec enthousiasme sur l'air: "Vive la Canadienne!"

Qu'il vive notre Mère!
Et ses bontés pour nous!
En sa fête si chère
Disons lui notre amour.
Avec sollicitude
Elle veille sur nous
Et sa mansuétude
Voud notre sort bien doucement.

Avec reconnaissance
Demandons en ce jour
Pour tant de bienfaisance
Demandons en retour
À Dieu qu'il lui dispense
De longs et heureux jours
Et qu'il la récompense
Au céleste séjour!

Enfin, au souper, une famille complète arriva au réfectoire: c'étaient les Rabigo — il y avait le bonhomme Charlot et la bonne femme — leurs enfants — la Cousine même, Agnès Duchesneil — nous nous bûmes. — Nos visiteurs apportaient avec eux des paniers de viures et de vêtements, dont ils firent présent à notre Mère pour "ses sœurs". — Ils monterent avec nous à la Communauté et, à peine eûmes nous fait le salut d'usage, qu'une compagnie de Hurons, Muscigues et tambour en tête, y firent leur apparition — elles exécutèrent plusieurs danses et plusieurs chants parus qui nous amusèrent beaucoup; leur brillant costume ne produisait pas un contraste même singulier parmi les blanches robes des Hospitalières que l'harmonium, le violant à leurs divers instruments de musique, tout cela nous faisait revivre aux siècles passés: aux premières années de la colonie.

La récréation étant sur son déclin, une vieille Sauvage adressa quelques compliments à Notre Mère Supérieure; puis elle retourna vers "ses sœurs" qui, rangées en cercle, entonnèrent au son du tambour, de l'harmonium et des autres instruments de musique, une chanson de circonstance, dont le refrain était en langue indienne, (paraît-il) Ses derniers échos de ce chant résonnaient encore, quand on annonça que l'heure de l'ancien approchait; alors nos Hurons reprirent la route de leur village, pendant que nous leur chantions: "Bonne nuit! mes amies, bonne nuit!" — La cloche mêla cette fois ses premiers sons aux derniers notes de notre chant. — Puis nous nous séparâmes en silence, chacune éprouvant en son cœur une reconnaissance d'amour pour notre bonne Mère Supérieure, comme aussi une charité plus vive envers ses sœurs. Ces innocentes fêtes de famille ont toujours pour résultat de fortifier l'union dans la Communauté.

30 décembre, 1881.

À la récréation du midi, Notre Mère Supérieure donna pour thème une belle image à chacune des sœurs.

Décès.

Il pleut à Dieu en ce jour d'appeler à Lui. Notre chère
convoitée du 27 décembre, elle mourut dans les sentiments
les plus chrétiens, ayant manifesté le désir que son service
funèbre fut chanté ici: il le fut en effet, le 2 janvier, à 6
heures du matin.

31 décembre, 1881.

Présents.

Commencement des visites de nos amis. — Ma-
dame Pierre Sospirance nous envoya ce même jour une
cuisse d'orange et un panier de gâteaux.

1882.

1^{er} janvier, 1882.

Prières
publiques

Plusieurs circonstances rendirent remarquable le premier
de l'an 1882. — Un "Te Deum" solennel, ordonné par Mon-
seigneur (notre Archevêque), fut chanté après la messe, ici,
comme dans tout l'Archidiocèse; pour remercier Dieu
des grâces reçues pendant le dernier jubilé et, ce jour là aussi
le prêtre eut de réciter publiquement les Litanies de la
Sainte Vierge, après la messe, on les remplaça des lors par
le "Pater Domine", qui se chante trois fois au Salut du
Saint Sacrement.

Visite au
parloir.

Après le "Te Deum", nous descendîmes au parloir,
où Monsieur Notre Curé se rendit bientôt — nous
reçûmes avec joie sa bénédiction et les souhaits de bonheur
qu'il nous fit, dans une exhortation toute paternelle. Dans
le cours de la journée, Notre Mère nous distribua, au
nom de ce bon Père, de jolies images pour nos étrennes.

Le Docteur
Verge,
médecin
à l'hôpital.

Ce fut encore le 1^{er} janvier que le Docteur Verge, nouveau
de notre Sœur St Louis de Jozague, ayant été nommé par
l'Université Laval à l'une des chaires occupées autrefois
par feu Monsieur le Docteur J. M. Larue, fit sa première visite
à l'hôpital. Dès ce jour, on remarqua chez ce vertueux et
excellent médecin le dévouement tout paternel avec
lequel il embrassait sa nouvelle fonction, auprès des
membres souffrants de Notre Seigneur Jésus Christ. Ses
dispositions ont toujours été les mêmes, depuis cette

époque; elles peuvent se peindre ainsi: charité, l'attention pour écouter les malades, grande bonté à leur procurer tous les soulagemens possibles, bonnes paroles pour animer à la piété et à la confiance en Dieu ceux pour la guérison desquel l'art est devenu impuissant — en un mot, le bon docteur semble être un père au milieu de ses enfans. — Après avoir pris connaissance de ces détails, on comprendra facilement comment son fils, Jean-Marie Verge, put offrir à Pie IX, de sainte mémoire, le produit de ses épargnes, à l'époque de sa première communion, comme "un témoignage de sa respectueuse affection et de son dévouement filial" disait-il. Une copie de la lettre que ce cher enfant écrivit alors au Saint-Père est précieusement conservée dans la garnille, sur le revers d'une feuille qui renferme la réponse du saint pontife à ce fils de l'indiction. On considère cette dernière comme une relique du grand pape de l'Incarnation-Conception.

3 janvier, 1882.

Visite au
parloir.

Le Révérend Monsieur Cyrille Lizaré, Vicaire-général, présida à la Visite du Nouvel An par la célébration des saints Mystères. Pendant la Messe nous chantâmes en son honneur des Noëls tantôt joyeux, tantôt graves, avec accompagnement d'harmonium.

4 janvier, 1882.

Visite au
parloir.

Nous eûmes l'honneur de recevoir la Visite du Révérend Monsieur Méthot, Supérieur du Séminaire de Québec, il était accompagné de Monsieur notre Aumônier et de cinq des vénérables Messieurs de la Maison qui viennent ordinairement nous saluer au commencement de chaque année. — La tradition nous a conservé le souvenir des bienfaits du Séminaire de Québec envers notre Monastère, et la Visite que nous fûmes dernièrement ces Messieurs sert à ranimer en notre cœur la reconnaissance que nous leur conservons à jamais.

Cette Visite eut lieu vers 8 heures, après le déjeuner.

qui avait été servi chez Monsieur notre Démonieur. Le Révérend Monsieur Néthot avait d'abord offert le Saint Sacrifice de la Messe dans notre église; pendant ce temps nous chantâmes des hymnes et des cantiques avec accompagnement de l'harmonium.

Vers 4 heures P.M., la Révérende Mère S^{te} Anastasie, Supérieure de l'Hôpital du Sacré-Coeur, vint au Monastère, accompagnée de la Mère Marguerite-Marie - elle vint consulter la Communauté au sujet d'un article du Règlement; toutes deux, elles parlèrent le soir même, à l'heure après avoir pris le souper avec nous.

5 janvier 1852.

Monsieur notre Archevêque voulut bien offrir le saint Sacrifice de la Messe dans notre église; nous choisîmes en cette circonstance nos plus beaux cantiques, et la Musicienne joua ses plus beaux morceaux. Après son déjeuner, Monsieur notre Démonieur, descendit au parloir où la Communauté se rendit pour recevoir sa bénédiction; mais plusieurs la reçurent à la porte, car Sa Grâce avait, ce matin-là, pris son déjeuner plus promptement encore qu'à l'ordinaire. Après les souhaits d'usage, Monsieur notre Démonieur nous entretenait assez longuement de sujets tantôt agréables qu'utiles, puis il nous dit adieu.

Le Révérend Monsieur Edmond Sargevin, Vicaire Général à Rimouski, voulut bien, par une délicate attention, écrire à notre chère Sœur S^{te} Thérèse, pour la féliciter du bonheur dont elle allait bientôt jouir au beau jour de ses noces d'or. Il lui exprima en peu de mots la connaissance qu'il avait eue de l'affectueuse réponse que portait à sa sœur feu Monsieur Sargevin; il l'assura qu'il donnerait ce jour-là à la chère Jubilante un souvenir au S^{te} Sacrement; puis il termina en lui souhaitant de longues années, et en lui disant que Sa Grandeur Monsieur Sargevin, ne

écrite dans la clôture.

visite au parloir.

lettre de félicitation.

pouvant lui servir, la servait par lui et lui don-
nait sa bénédiction.

Unvoi.

La Communauté, selon sa coutume, envoya ce
jour-là le gâteau des Trois à Messieurs nos Prêtres,
ainsi qu'à nos amis et aux bienfaiteurs de la Maison.
9 janvier, 1882.

Vente au
parloir.

Le Révérend Monsieur Pierre Théron, Vicaire général
et Directeur des Prédications, célébra la Messe dans l'Église;
il y eut selon l'usage chant et musique en son honneur,
mais comme il devait accompagner Monsieur le Supérieur à
son déjeuner chez Monsieur l'abbé Desmonies et dans sa
visite au parloir, il retourna chez lui immédiatement après
son action de grâces.

Changement.

Le jour aussi le 9 janvier que nous occasions de réciter
les Litanies du Saint Nom de Jésus, telles qu'elles avaient été
introduites dans la "Journée Religieuse" de l'Ordre, nous
commençons dès lors à réciter celles auxquelles la Sainte
Église a attaché des indulgences.

9 janvier, 1882.

Notes d'or
de notre
bonne Sœur
St. Marien.

Journée mémorable !!! - Notre chère Sœur St. Marien,
s'étant préparée par la retraite au 50^{ème} anniversaire de sa
profession religieuse, salua enfin l'aurore du jour béni où
elle devait renouer ses vœux. Au milieu du chœur, on
avait placé, sur un tapis, une chaise et un prie-Dieu devant
lequel était allumé le cierge symbolique parmi de fleurs.
À 6 heures, Notre chère Sœur vint, au son de la cloche,
s'agenouiller sur ce prie-Dieu pour y entendre la Messe,
qui commença aussitôt. - À l'Introit, nous chantâmes
le cantique suivant, composé par notre chère Sœur pour la
circonstance: Air: Sur les chants les plus magnifiques.

Seigneur, depuis que pour te plaire
Je t'ai consacré tout mon cœur,
J'ai jointe dans ton sanctuaire
Un demi-siècle de bonheur.
- Avec une sainte allégresse
Je reviens en cet heureux jour

Je renouvèle ma promesse
Et rends grâce à ton amour!

Refrain:

Anges du Ciel, dans vos cantiques
Chantez ma joie en ce jour,
Et sur vos lyres séraphiques
De mon Esprit chantez l'amour!

Sois ma part et mon héritage,
O Pauvreté de mon Dieu!
Et reste à jamais mon partage,
Toi, fleur brillante des vertus!
A ta voix mon âme docile
Veut, Seigneur, à toute les instances
Se dévouer dans cet asile
Aux soins de tes membres souffrants!

On me parlait de sacrifices! -
Seigneur, où donc sont les ennemis
Que l'on redoute à ton service
Et qu'on me prédisait jadis?
Après cinquante ans d'existence
Dans ce délicieux séjour,
Accourue en ta douce prisonne,
Je crois être au soir d'un beau jour.

Pour tant de bienfaits sur la terre,
Pour cette ineffable douceur
Dont tu sus remplir ma carrière,
Que puis-je faire o divin Dieu!...
A ton bon plaisir je me livre
Et, toujours docile à ta voix,
Partout, mon Dieu, je veux te servir,
Même au Calvaire et sur la Croix!

Pendant les autres parties de la messe, nous chantâmes

des morceaux latins et des cantiques appropriés à la fête. Vous m'avez fait pleurer de bonheur, pendant cette messe, nous disait Notre bonne Jubilaire tout émue, et avec cette candeur d'enfant qui lui va si bien.

Notre Révérende Mère Supérieure eut l'heureuse idée de réunir à l'infirmerie, pour le déjeuner, toutes celles qui avaient déjà jeté leurs voeux d'or — et y en avait neuf autour de la table. La diaconne, Sœur St. François, étant restée au lit. Ces neuf religieuses étaient la bonne Mère St. Henri et Notre chère Sœur St. Philippe, toutes deux sur le point de jeter leurs voeux de diamant, puis nos chères Sœurs St. Paul, St. Justine, St. Bernard, St. Wilhem, St. Flavien, St. Marguerite et St. Catherine de Sion.

Ce fait parut tellement remarquable dans une Communauté où les travaux et les veilles devraient se sembler altérer la santé et abriger la vie, que Notre bonne Sœur St. Flavien, l'ayant raconté aux parents qui vinrent la féliciter, en cette heureuse journée, ils en firent une note et quelques jours après on le trouva inséré dans un journal qui nous fut transmis.

Au dîner, le réfectoire était servi somptueusement et sur la table de Notre Mère à laquelle devait se placer Notre vénérable Jubilaire, on voyait un élégant pain de Savoie à trois étages, offert par la famille Bartholot. La Révérende Sœur St. Ernest, de la Congrégation Notre-Dame, vint de notre chère Sœur St. Flavien avait eu l'agréable attention d'envoyer dix banderoles de diverses couleurs, pour servir de gâteau. chacune portait l'expression des sentiments d'un des membres de sa famille. — Madame Delegrave, Sœur de Notre bonne Jubilaire et belle-sœur de la Mère Révérende, avait aussi voulu offrir son gâteau pour le honneur, ce gâteau était surmonté d'une jolie petite cage allégorique, représentant une gentille colombe; nous y plaçâmes son étendard, portant son riche bouquet spirituel que toute Notre chère Jubilaire d'offrir à Notre bien-aimée Sœur.

La bonne Mère St. Flavien a un faible! — Qui n'a pas le
 liant? — elle porte une affection singulière à son
 vieux bol, qui a été son fidèle compagnon pendant
 52 ans — c'est juste! et bien mérité — après tout! — elle
 en est fière, à ce point qu'elle a tracé, sous le fond, en
 gros caractères: 1830 — Quand elle vint avec une
 nouvelle portulante, elle n'oublia pas de retourner son
 bol — puis elle posa triomphalement l'index sur le
 célibat 1830 avec un fin sourire! — Il fallait donc fêter
 le bol de notre chère sœur, il le fallait, car nous voulions
 lui être agréables, et nous savions que ce que nous ferions
 à son bol, elle le considérerait comme fait à elle-même.
 En conséquence, on dircha le cher favori, et la dispensière,
 l'ayant orné de fleurs et de dorures, le posa sur un
 plateau préparé dans ce but. Lorsque il fut temps de
 servir le café, une religieuse elle ~~chanta~~ ~~le~~ ~~chant~~ ~~gibulaire~~,
 et chanta le présent à notre chère sœur, en chantant les
 couplets suivants, à chacun desquels toutes les Soeurs répon-
 dirent en chœur: *Ave! Allé! à mon bon ange!*

Au déclin de son âge,
 Ton bol vient réclamer
 Un ce pied ton hommage.
 Pour-tu le refuser?
 Cherchons, exultons ses charmes,
 Oh! oui, jetons-le bien,
 Ton vieux compagnon d'armes
 Comme Sœur St. Flavien!

Pour soulager des malades
 Soulager la douleur,
 Dans ton vieux camarade
 Tu trouves la vigueur.

Madame

Tous les matins à table,
 Dans ton vieux bol jurna
 Un café délectable,
 Et qu'il te revienne

Vois, au jour de ta gloire,
 Comme il s'est attifé
 Pour t'apporter à boire
 Un excellent café!

Et le bol.
 D'un œil de complaisance
 Elle t'a regardé.
 Sais-tu bien la perversité,
 Mon vieux! c'est accordé!

A la Communauté, grand désappointement! — On
 attendait notre bonne sœur pour lui adresser quelques couplets,
 à l'ouverture de la persistance, quand on nous apprend qu'elle

est allée au parloir — Aussitôt une espiègle s'y rend, la demande à la porte et lui dit qu'on désire la voir à la Communauté. — Notre Mère fut un peu contrariée en apprenant cela — Mais s'était fait! — En effet notre chère sœur arriva, et nous lui chantâmes avec bonheur les couplets suivants que nous avions composés.

Air: "Pas bons amis d'Paris."

O saint anniversaire!
Tu rends nos vœux nouveaux
Et joyeux!
Vosur du Monastère,
Chantez avec amour
Jour à jour.

" Ces jours accomplis
Et si bien remplis,
Qu'ils soient encor plus,
" O Dieu Crois!
Pour notre sœur,
De longs jours de bonheur!"

Toujours notre âme admire
Sa grande charité,
Sa bonté!

Qu'elle en soit pleine
Tes aimables vertus,
O Dieu!

Qui, ta douce prière,
Croît notre bonheur,
Bonne sœur!
Quand la Providence
Ne former que bien tard
Son départ.

Quand deux jours de victoire
De l'agneau tu suivras
Tous les pas,
Conserve dans la gloire
Pour notre humble séjour
Ton amour

Nous trouvâmes aussi à la Communauté une jeune Marguerite, debout sur sa tige et artistiquement travaillée. c'était un don que Nos Mères du Sacri-Cœur firent à notre chère sœur, et ce cadeau était accompagné d'une lettre de félicitation.

Notre aimable Jubilaire dut bientôt retourner au parloir, où elle était impatiemment attendue. Mais Madame Delagrave et François son fils, ayant appris ce qui venait d'avoir lieu, la prièrent de leur procurer le plaisir d'entendre ces chants de fête — Les chanteuses s'y prêtèrent volontiers. L'une d'elles apporta même le célèbre bol au parloir. — "Il n'est pas d'aujourd'hui," disait

Mémoire

Monsieur Delagrave, très-aimé; il n'est pas étonnant que
"Cous Bivier, si longtemps dans cette maison, la gaieté qui
y régnait doit certainement prolonger ses jours!"

Au souper, nouvelle fête! — La seule petite table,
placée en face de Notre-Mère, étaient assis deux enfants
avec leur vieille maman toute courbée et portant lunettes.
Tout à coup on frappe à la porte; alors commença la
comédie: "L'ère Simon". — Rien n'y manquait, pain,
tuer, bœuf, pouffillon, souper: tout était là — La joie fut
générale — personnes n'y pouvait résister — La reconnai-
sance faite, la frayeur passée, la Mère de Simon put
entamer un autre chant: elle raconte sur l'air: "En
roulant ma boule" plusieurs répliques de Notre chère Mère:
la sujet était abondant — la chanson fut longue: 4 couplets.
Toutes les voix répétaient — et avec quel entrain! — "En
roulant, ma boule roulant de" — Nous nous amusâmes
beaucoup. De retour à la Communauté, Notre Mère nous
fit commencer de nouveau la singulière chanson! "Nous
vions! et de si bon cœur! — toutes chantaient: "Rouli, roulant!
de" — Même celles qui ne chantaient jamais — Nous
aimions tant à lui prouver à cette bonne jésuite que
nous étions heureuses de son bonheur. Enfin il fallut se
séparer; et chacune se retira en silence, emportant en
son cœur les émotions et les souvenirs de cette délicieuse
journée.

11 janvier, 1882

Notre Mère Supérieure fut assaillie à la récréation
par de fâcheux créanciers — On prétendait qu'elle
était surchargée de dettes et, pour éviter la "prescription",
on se hâta de présenter ses comptes. Elle devait, disait-
on, une foule de courges, d'abord celle des 25 années de
papauté de Pie IX, puis celle de la grande démonstration
patriotique de 1880; une autre qui fut accordé par Son
Excellence le Marquis de Lamoignon; enfin un justicieux par
son évêque de Orléans. Notre Mère déclara une "banqueroute"
et son pays que 25 centimes dans la piastre — elle accorda celle

Whelamations.

18 janvier, 1882.

A 5 1/2 heures A.M., notre chère Louise ^{St^e} Louis était sur pied depuis longtemps; bien qu'elle ne s'en soit dû se lever qu'à cette heure-là, puisqu'elle avait passé la nuit à l'hôpital. — Elle descendit à la cuisine, ordonna au bouvier pour les pâtisseries, puis retourna au choeur, avec l'assurance que tout serait prêt après le déjeuner; mais après le déjeuner — benoû! — on ne s'était rien préparé. Commencé tous les obstacles que rencontre l'intendance du conge, pour confectionner les gâteaux profites, serait une tâche trop longue; qu'il nous suffise de dire qu'elle dut y renoncer. — Toutefois elle ne se démit pas de sa charge, elle nous fit des palottes de sucre à la crème, dans lesquelles (soit dit en passant) un certain goût salé trahissait la présence du beurre, puis elle commanda à la pharmacienne "du nectar" nom pompeux! qui ne représentait cependant qu'un liquide jaunâtre, auquel on ne trouvait aucun goût prononcé. De son côté, la D^epositaire s'était surpassée, elle avait placé devant chaque religieux 2 ou 3 amandes, 3 ou 4 ovelines et autant de pains; nous eûmes aussi des petites chevasses épicées — c'était somptueux! — Pour célébrer un dîner si extraordinaire, on improvisa des vers qui furent chantés avec entrain au pistoirc sur l'air: "Mangeons à la gamelle!" On envoya ces couplets à la bonne Mère St. Henri, alors chez nos Mères du Sacré-Coeur: ils l'amuserent beaucoup. Trois d'entre nous lui écrivirent les détails de la fête: tout fut mentionné — la D^epositaire y était fort mal-traitée — on alla jusqu'à la qualifier de "grippe-sou"! — La Mère St. Henri n'en fut pas scandalisée; au contraire, ces lettres lui firent plaisir.

De jour-là, Monsieur notre Communier dut s'absenter pour une visite à la Pointe-deux-Monts.

19 janvier, 1882.

Monsieur l'abbé Bizier conduisit bien après le saint sacrifice de la messe dans notre église, en l'absence de notre père, qui ne fut de retour ici que dans la soirée.

Conge
extraordinaire

Notre Père
s'absente.

21 Janvier, 1882.

Service
anniversaire.

M. Roussel le G. Quimet, Surintendant de l'Instruction
Publique, fit célébrer ici le service anniversaire
de son père, que la mort lui avait volé avant même
qu'il eût terminé ses études au Séminaire de Québec.
Messieurs l'abbé Sagac, Principal de l'École Normale, officia,
et les religieuses se chargèrent de la partie musicale. À
l'offertoire, elles chantaient le cantique suivant, composé en
pour cette occasion.

Ah! je me voyais au milieu de ma cour.

Quel doux et serein flamme tourment!

Vient tempérer tes brûlantes ardeurs!

Quelle est la main pieuse et bienfaisante

Qui dans ces jours vient disperser tes fleurs!

Refrain.

Prenez bien, vous, qui dans cet abîme

Avec amour venez me consoler!

Mais, ô bonheur! la cécité têtive

Lui est un tel pour moi de s'immoler!

Ah! je vous vois dans l'insainte prière,

Piercer son cœur plus d'amour!

Votre Dieu entend ma plainte douloureuse

Elle y répond — je l'espère en ce jour!

Oui, cet autel est un nouveau Calvaire —

Un sang divin bientôt y coulera:

Ce don du Ciel, ce baume salutaire

Est la rançon qui me délivrera.

22 Janvier, 1882.

Conférence
religieuse.

Messieurs notre Révérend, toujours si dévoué pour le
bien de nos âmes, nous donna une instruction sur un sujet qu'il
avait déjà commencé à traiter: "Le premier degré de l'Obéissance".
Il nous expliqua d'une manière claire en quoi consiste
la promptitude de l'obéissance, et la nature des obstacles

qui s'y opposent ordinairement. — Il insista sur la faiblesse spirituelle, la considérant comme une source de grands désordres, surtout dans l'ordre religieux; puisqu'elle la porte à la négligence, et même à l'oubli de ses devoirs.

23 janvier, 1882.

On fit, ce jour-là, une plus grande à l'autel du chœur, pour honorer les Epousailles de St Joseph.

24 janvier, 1882.

Nous apprîmes, à la récréation du soir, que le Docteur Landry, frère de notre chère Sœur St. Hélène, avait obtenu de Sa Sainteté Léon XIII la permission de faire célébrer la Sainte Messe dans une chambre de sa maison. En conséquence, il se hâta de faire tout préparer pour la célébration des saints Mystères, et il prit ici la pierre d'autel qu'il fit élever en cette circonstance.

29 janvier, 1882.

Enfin le bon Docteur Landry vit en ce jour se réaliser son vœu le plus cher. Nos vœux préjoints avec lui de cette insignifiante faveur que lui ont obtenue ses vertus comme citoyen et comme catholique.

31 janvier, 1882.

La bonne Mère St. Marie nous écrit qu'elle s'ennuyait dans son lit; et, pour dédommager la Déesse des calomnies inventées contre elle, * elle lui envoya un charmant enfant-jésus, couché sur son pocher couvert d'une mousseline parsemée de petites fleurs — une guirlande de fleurs disposée en arc au-dessus de cette jolie statue, et le tout est recouvert d'un globe, ayant la forme d'une demi-sphère.

1^{er} février, 1882.

A 3 1/2 heures, P. M. nous récitâmes un Office des Morts à l'intention de notre chère Sœur St. Agnace, décédée l'année dernière, à pareille époque.

* Notre Sœur St. Rose de Lima lui avait envoyé une lettre où elle se plaignait d'avoir été accusée injustement, sans tout ce qu'on avait écrit sur son compte. (Voir au 18 janvier.)

Faveur accordée au Docteur Landry

Présent.

Office des Morts.

2 février, 1882.

Notre chère Sœur St. Edouard, étant retournée depuis plusieurs jours à l'infirmerie, fut remplacée au Prieuré par la Mère Assistante, mais seulement pour le temps de sa maladie.

Plusieurs d'entre nous ce jour ont lu un livre intitulé "Reg. de St. Valier et l'Hôpital Général de Québec," gracieusement don de nos Mères de Notre-Dame des Anges. Cet ouvrage a été composé par la Vénérable Mère St. Félix, actuellement Secrétaire du Chapitre.

3 février, 1882.

Nous ne chantâmes que ce jour-là le service anniversaire pour de notre chère Sœur St. Ignace de Loyola.

4 février, 1882.

Notre Vénérable Mère Supérieure envoya à l'Hôpital du Sacré-Coeur la formule de nos Prières Continues pour en faire imprimer cinq cents.

5 février, 1882.

On fit au réfectoire la lecture du mandement de Monseigneur Notre Archevêque, concernant le respect dû aux décisions du Saint-Siège; car à 10 heures A. M., la lecture de la Communauté avait été interrompue par une distraction que nous fit Notre sœur Dominicaine. Continuant le sujet commencé: "L'obéissance", il nous parla du deuxième degré de cette vertu, la permission de la Colente. Il compara l'innocence de l'âme religieuse à St. Paul frappé et aveuglé sur le chemin de Damas: "L'âme qui, une fois convertie, doit embrasser les conseils évangéliques doit comme St. Paul, dit-il, se laisser conduire: "Que Voulez-vous que je fasse?" à-t-elle demandé au Seigneur. "Allez trouver Aramie, à répondre Jesus, allez vous mettre sous la direction de tels et tels Supérieurs, et faites tout ce qu'ils vous diront. Ne vous inquiétez de rien, obéissez seulement. Mais je leur dirai ce qu'ils ont à faire." Après d'autres comparaisons aussi vives et aussi frappantes sur ce sujet, Monseigneur notre Dominicaine nous indiqua les obstacles qui s'opposent à ce deuxième degré de la vertu d'obéissance: "Il y en a deux,

Prieuré.

Service
Anniversaire.

Mandement.

Conférence
religieuse.

dit-il: la Volonté propre et les défauts du caractère; puis après nous avoir indiqué les moyens de combattre les défauts de notre caractère, il nous enseigna la manière de combattre ces deux obstacles.

Dans l'après-midi de ce jour, une enfant âgée de 12 ans et gravement malade, ayant été jugée capable de recevoir pour la première fois la Sainte Eucharistie, communia en hostie;

Une première communion à l'hôpital.

après s'être disposée avec une ferveur angélique à cette grande action. Le mauvais état de sa santé l'avait empêchée jusqu'à là de se rendre à l'église pour accomplir ce devoir; mais ses parents, se voyant obligés de passer la froide saison dans son paysan au nord près de la ville, et craignant que la maladie de l'enfant ne s'aggravât davantage, vinrent nous prier au milieu de l'hiver de garder cette chère petite à l'hôpital; elle n'y demeura pas longtemps: son âme pure et candide ne tarda pas à aller retrouver au Ciel le fruit de sa première communion.

Dans la soirée du 5 février, on nous fit voir à la Communauté une riche croix d'or, dont la forme et les dimensions sont les mêmes que celles de son croix d'argent. Un citoyen de St. Thomas de Montmagny, dévot depuis quelques semaines, avait, paraît-il, marqué dans son testament une somme de trente cinq piastres pour une religieuse de l'Hôpital-général de Québec; mais avec cette condition: "Que la somme indiquée servit à faire une croix d'or, que la légataire devrait constamment porter sur elle; sinon la clause était nulle. Monseigneur Notre Archevêque ayant autorisé cette religieuse à porter la croix sous son pochet, le legs avec sa condition fut accepté. Monseigneur Lévesque qui avait confédération cet objet (oulut bien nous l'envoyer ici, avant de le donner à l'Hôpital-général.

Legs.

6 février, 1882.

La navigation du Nord s'est ouverte fort paisiblement; quand soudain un mot, passant de bouche en bouche, agit tout le monde sur sa pente et parvient enfin jusqu'aux oreilles de Notre Père. — "Mardi, le 8 février, Notre Père aura vingt-cinq ans de sacerdoce." — Mais, puisque vous y pensez,

Surprise.

Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt? repart Notre
 Mère. Tout de même, elle se prépare en secret à fêter les
 noces d'argent de Notre bon Annuaire, afin de lui causer
 une surprise. Toute la Maison est en train de faire des
 billets d'invitation pour le dîner les ordres sont donnés aux
 pâtisseries — la dispensaire ordonne son repas — — — Nous
 aurons une jolie fête! — Mais deux contrariétés se présentent
 tout à coup. Le 8 est le jour fixé pour le service et l'inhumation
 de Madame Chinké dans Notre église — Comment accorder ces
 deux cérémonies? La solution du problème est bientôt trouvée.
 On va mettre la tenture Noire au grand Vestibule qui a près la
 Musée de Chaises, et on l'ornera pour cette occasion avec tout le
 goût possible. Monsieur Notre Annuaire nous rassure, sur
 l'impossibilité de nous permettre de remettre à un autre jour
 le service funèbre. Approuvé! — — — Il restait encore un
 embarras. Mercredi, c'est une journée de confusion. Notre
 Mère va trouver le cher jubilaire, et elle lui propose strictement
 de confesser la Communauté le Mardi, afin qu'il ne soit
 pas troublé pendant le service qui doit avoir lieu Mercredi
 à 9 heures. — "Oh! cela ne me troublera nullement", dit-il,
 "je pourrai bien confesser ce jour-là, oui, oui, Ma Mère, je con-
 fesserai Mercredi." Que faire? — Notre Mère revient à la
 Communauté, et elle nous recommande de nous consacrer
 peurs, afin de pouvoir communier le 8, car, dit-elle, nous
 n'irons à confesser que Samedi. Oui! oui! quel beau tour!
 telle fut l'exclamation générale.

7 Janvier, 1882.

Les préparatifs se continuèrent avec activité — le secret
 se garda religieusement parmi nous; mais, vers le soir, nous
 faillîmes être trahies. — et par qui? et il (vous plaît?) —
 Heureusement ce ne fut pas par une femme; après tout,
 on le voit, le proverbe est quelquefois menteur: Les
 Vénérables Pères Jémites avaient reçu une invitation pour
 le dîner du lendemain; le Père Weather le savait naturellement
 et vint à l'hôpital, pour visiter quelques malades, sans que
 Monsieur Notre Annuaire le sache — "Tiens, dit-il, comme

en se rappelant son souvenir, c'est grande fête ici, n'est-ce pas?
 "Si? repart tranquillement notre Annuaire, je ne l'ai pas enten-
 du dire. — Ah! j'y suis! reprend le vénérable Père Sébastien, se taisant
 car il reconnaît son erreur; j'y suis! ce sera à l'Hôpital Général
 et ils se séparèrent. — Encore un peu de temps! en-
 core une parole! — et il n'y avait plus de secret."

8 février, 1852.

Grande fut la surprise de notre bon Père, quand les notes
 joyeuses de l'harmonium le saluèrent à son entrée dans l'église,
 le matin du 8 février. — Tout y était en deuil, il est vrai, et des
 en étions fort contrariés; mais l'autel où devait se célébrer le Saint-
 Sacrifice était pareil comme en son jour de grande fête. — N'était-ce
 pas en effet une de nos plus belles fêtes de famille que les noces
 d'argent de notre bon Annuaire? lui si zélé, si dévoué pour
 nos intérêts spirituels et temporels. — Et l'Introit, nos
 chanteurs le cantique suivant, composé la veille.

Devançant la tardive aurore
 D'un jour bien cher à notre cœur,
 Dans nos chants redisons encore
 Notre joie et notre bonheur.

Melpain.

Chantons, chantons l'anniversaire
 D'un jour béni, trois fois heureux,
 Où de son prêtre jubilaire
 L'Eglise recevait les vœux.

Sur la pierre du sacrifice
 Oh! que de joies depuis ce jour
 D'un Dieu pour nous l'agneau propice
 Vint s'immoler avec amour!

Du de joie la brebis errante
 Vit le bon pasteur recourir!
 Puis lever sa main bienfaisante,
 Lui pardonner et le bénir!

De de la Vie, à saint Augustin!
 Le prêtre calme les douleurs,
 De la Mort par son ministère
 Il sait adoucir les rigueurs.

Pour prix de ses longs sacrifices
 Donne à ton prêtre, ô divin Cœur!
 Des Vœux les plus purs et délicats,
 Après de longs jours de bonheur!

Nous avions choisi pour cette circonstance les morceaux les plus appropriés, et nous y unimes toute notre âme. Le chant fut des plus animés, on fit à l'intention de Notre Père une communion générale, et le "Te Deum" fut chanté solennellement après la messe. Le bon Père! il crut que tout se terminait là; — à 8 heures, il se rendit à la sacristie — la porte en était fermée au verrou, — il sonna — la sacristine arriva — "Je me pende pour la confession, dit-elle. Mais, rapport Notre Seigneur St Joseph, il n'y a pas de confession aujourd'hui! toutes les âmes ont communiqué à Notre intention, ce matin! — Pour cette fois, ajoutez à elle en disant, Nous nous sommes confessés au Père Éternel."

Le bon prêtre retourna sur ses pas, il marchait de surprise en surprise — il faut avouer qu'il avait l'air d'un homme un peu contrarié — Enfin il fallut bien lui annoncer que ses bons vœux allaient prendre le dîner avec lui. "Oh! vous devriez me donner connaissance de tout cela, dit-il, avant aujourd'hui!" Ce repas fut cependant des plus gais — 12 prêtres tant séculiers que réguliers y prirent part.* — Sur la table on avait placé une magnifique pain de Savoie, neuf petites colombes, &c. &c. balancant offraient non seulement à Notre bon Père, sur de jolies banderoles garnies d'or que nous avions placées dans leur

* Plusieurs des invités ne purent se rendre au dîner: des affaires urgentes les retenaient à leur porte.

La plus gentille des neuf, posée sur la fleur la plus élevée
du bouquet, portait le nombre "25". Les colombes du troisième
étage disaient, l'une: Aujourd'hui, fête de bien généralement

"Ô mon Père les noces d'argent!"
et l'autre: "Qu'importe un jour à ses noces d'or
Le Ciel nous convie encore!"

Ses deux aînés suivants lui étaient adressés par les deux
colombes du deuxième étage:

"De vœux redoublants, passez les hommages!
Jours nombreux! douce joie! et bonheur sans mélange!"

Enfin au premier étage, on lisait les strophes suivantes
sur les banderoles des quatre dernières colombes:

"L'écho du Monastère } Echo de notre cœur, } Va! porte jusqu'à lui
Dit "Vive Notre Père!" } Dis-lui notre bonheur!" } Notre amour aujourd'hui
"Va! porte jusqu'à nos vœux
"Notre amour et nos vœux?" —

Notre Père Supérieur offrit à notre vénérable Aumônier,
en souvenir de cette fête, un exemplaire de l'ouvrage intitulé
"Monsieur de St-Vas et l'Hôpital-général de Québec" elle
l'acheta en brochure; mais elle le fit pelier sans oser de le lui
présenter.

Service d
inhumation

Comme nous l'avons dit plus haut, un service funéraire
devait être chanté le matin de ce jour, pour le repos de l'âme
de Madame Chinté: il eut lieu en effet, à 9 heures A. M.; mais
il fut chanté par des laïques. — Nous interrompîmes le
grand cortège que nous procurions les noces d'argent de
Notre Père, pour assister à la cérémonie; mais les chants lugubres
et la profonde obscurité qui régnait partout dans l'église ne
purent que suspendre la gaieté de nos cœurs; et le 8 février
fut un jour de joie pour tout le personnel de l'Hôtel-Dieu.
10 février, 1882.

Examen des
comptes.

A 9 heures A. M. Sa Grâce Monseigneur Notre Archevêque
se rendit au parloir pour examiner, en présence du Conseil,
les Comptes de la Communauté et de l'Hôpital.

Scalier protégé
par la Comte

Dans la soirée, Notre Père nous fit part d'un bulletin
qu'elle avait reçu du Séminaire de Québec. Ce bulletin

des plus satisfaisants, rendait témoignage de l'excellente conduite, de la constante application et des progrès étonnants de Monsieur Wilfrid Bolduc, jeune protégé de Notre Maison. Employé ici autrefois comme messenger, Monsieur Bolduc se fit remarquer de quelques ecclésiastiques par son goût très prononcé pour l'étude, et même pour le sacerdoce. Le Séminaire ayant consenti à l'inscrire gratuitement, la Communauté voulut bien le loger et le nourrir, sous le choquer, tout le temps que durait son cours — elle lui fait aussi, en quelques circonstances, certains petits cadeaux, pour lesquels il témoigne une grande reconnaissance. — Nous avons de plus une preuve de sa profonde gratitude dans la constante application qu'il apporte à ses études, malgré sa faible santé.

11 février, 1882.

La Mère St. Henri, répondant à nos lettres, écrivit qu'elle s'était beaucoup ennuyée pendant cette longue absence; il lui tardait de revoir son cher Monastère, et elle priait Notre Père de l'envoyer chercher à l'Hôpital du Sacré-Cœur.

12 février, 1882.

Malgré la banqueroute formelle que Notre Père avait déclaré, le 11 janvier, il lui fallut encore céder aux instances répétées de ses aides créanciers, qui recommencèrent de nouveau, lors de leurs dernières proclamations, un songe important qui nous avait été accordé autrefois, et dont cependant nous n'avions jamais eu la jouissance: c'était celui des notes d'or de Pie IX. Pour mettre fin à ces importuns plaidoyers, dans lesquels les dévots s'appuyaient sur l'encouragement que leur donnaient les anciens et même la Mère St. Henri, du fond de son toit, Notre Père accorde enfin le songe réclamé, mais en déclarant qu'il n'y aurait "ni Deo gratias", ni régal au pépatoire. — Récepté!

13 février, 1882.

Wiedematin.
 Grande préparatifs! Dîner passable! — On y servit du roti et des patates — pas de confitures! — Au milieu du repas, le Dépositaire sort de table et, d'un air majestueux, s'empare d'un grand pot de crème fraîche — puis elle (con-

Wiedematin
 Dîner
 extraordinaire

à chacune ce que, depuis la veille, elle avait appelé avec emphase "notre cidre" — — — — — "Henri!" — trois ou quatre pommes bouillies avec une pinte d'orge — le tout cuit — et passablement sucré! — "Quelle espèce de tisane avons nous donc bue, au dîner? se demandaient à la récréation celles qui n'avaient pas été témoins des peines infinies que le fameux cidre avait causées.

À la récréation du midi — grande surprise! — Sur une table placée au milieu de la Communauté, un élégant pain de Suède excitait la curiosité générale. (Pour ne pas dire plus? — On s'approche — on regarde — on touche. — "C'est encore du carton!" — Mais cette fois il y a du nouveau: le gâteau est orné de bonnes femmes de sucre, de petits chiens, &c. On admire l'ouvrage, on lit les inscriptions — quand tout à coup le dessus du gâteau saute comme par enchantement, poussé par un bonhomme affublé d'un pantalon bleu et d'un gilet rouge. Le bonhomme pecta là, se balançant sur son siège que, seule, la tradition pourra décrire: — Enfin la Déesse, remarquant l'embarras et la colère de son pauvre bonhomme, le fit descendre dans sa cachette, au moyen d'un ressort secret — puis on reforma l'étonnant gâteau — non sans avoir bien ri.

La Mère St. Henri arriva ici le même jour; on lui fit présent du pain de Suède — aussi lui avait-il été destiné avant même qu'il eût été confectionné. Cette bonne Mère apportait un joli petit Jésus — un Jésus qui on pourrait qualifier de microscopique, tant il était petit: — elle l'offrit à Notre Revérende Mère Supérieure, qui l'accepta avec un grand plaisir.

Nos Mères du Sacré-Cœur nous envoyaient aussi par la Mère St. Henri les Sitanes du Saint Nom de Jésus, telles que nous les possédons aujourd'hui: elles les avaient surprises pour cela sur son feuillet d'attaché.

16 février, 1852.

Suivant la coutume, Notre Mère nous accorde le congé du Jeudi-Gras — nous le passâmes paisiblement: quelques-unes s'occupèrent à confectionner des petits objets pour les bazars, et d'autres allèrent glisser, et d'autres enfin jouèrent à la perfection, &c. &c. Comme il est d'usage que la règle

Retour de Mère St. Henri

Présent

Jeudi-Gras.

de silence soit respectée ce jour-là sur respectives. Nous
commencâmes à 9 heures la lecture du livre que
nous ont envoyé Notre Mère de l'Hôpital - général.

Vers 4 heures P.M., Notre Dame Père vit avec beaucoup
arrivé tout à leur cours des membres de leur vénérable
famille qui furent se rendre à l'invitation qui leur
avaient reçue de venir prendre le thé avec elle.
Nos petites Sœurs Pseumiers et Desjardins allèrent
pendant quelques heures se joindre à cette joyeuse
compagnie, tout en demeurant sans les limites de
choix.

17 février, 1882.

Le gâteau
du 13 février

Nos Petites Sœurs des Dames, ayant vu avec plaisir
le fameux gâteau du songe, dirigé à la Mère
St-Henri qui leur avait été en pâtisseries
certainement au bon profit, à leur prochain bazar.
On songeant, on le leur souvint, le 17 février. Sa vue
parait il, a causé de joyeuses exclamations chez nos
bonnes Mères du Sacre-Coeur, surtout quand on a fait
jouer le ressort secret qui produit l'oscillation des
singuliers bombonnes.

19 février, 1882.

Conférence
religieuse.

A 10 heures A.M., Monsieur notre Curé nous fit
une instruction sur le troisième degré d'obéissance, la
soumission du jugement. "Si Dieu lui-même, dit-il
entre autres Ecritures, nous faisait de faire une action
quelconque, avec quel bonheur lui obéirions-nous! et
cela, sans rechercher si ce qu'il demande est juste ou
raisonnable, si nous avons de l'attrait pour ce genre
d'occupations, &c. &c.; car nous savons que Dieu ne peut
se tromper, et que tout ce qu'il fait est bien fait. --
Bonnes sœurs aimées de cet esprit de foi, qui nous fait
voir Dieu conduisant tout ici bas? agissons ainsi envers
nos Supérieurs. -- Est-on jamais, dit-il encore, un
mutil indigne à l'ouvrier de quelle manière il doit être
employé? ou lui témoigner sa répugnance parce qu'il

s'en sert pour des ouvrages (bels et grossiers). — Non. Pour
 épicer un chef d'œuvre, l'ouvrier le prend et le rejette, pour
 le reprendre ensuite selon son besoin — il le dirige ici et
 là, et l'outil se laisse conduire, jusqu'à ce que l'ouvrage
 soit terminé. Servir à l'ouvrier, telle est sa fin. — L'âme
 religieuse est comme un outil entre les mains de Dieu
 ou de ses Supérieurs; sa fin est de servir à Dieu pour tout
 ce que il lui fera faire d'elle ici-bas. Que les Supérieurs donc
 l'emploient à des fonctions (bèles ou sales), qu'ils s'en
 servent avec plaisir ou qu'ils la mettent de côté, pour en
 employer une autre; or, comme l'outil entre les mains
 de l'ouvrier, elle ne doit manifester aucune préférence, elle
 ne doit pas non plus chercher à s'expliquer le motif qui
 fait agir ses Supérieurs. Si, à la mort, elle peut se rendre
 le témoignage qu'elle a toujours été soumise à l'autorité légitime, elle
 a rempli la fin pour laquelle Dieu l'avait appelée dans la
 sainte religion.

Mandement.

Sur respectoir, nous tenons les décisions du provincial
 Conseil de Québec, envoyés ici pour forme de mandement,
 par Messieurs Juchereau.

20 février, 1852.

Fête aux
crêpes.

A 2 heures P.M., les religieuses furent priées de se
 rendre à la cuisine. — La grande table était recouverte d'une
 nappe éclatante de blancheur — on y voyait plusieurs cou-
 vertes, au près de chacune desquels on avait placé un petit
 bol de sirop. C'était la fête aux crêpes. Une quinzaine de
 sœurs prirent place à cette table et, selon la coutume, après
 avoir mangé les crêpes dorées et les avoir arrosées du miel tra-
 ditionnel, chacune céda sa place à une autre, pour la
 transporter avec elle le reste du délicieux sirop. — Cette fois,
 il se passa à la première table un petit incident qui nous
 amusa beaucoup: Notre bonne Sœur St. Péline était attendue
 avec impatience à la cuisine; quelques sœurs, qui ne sont
 pas été témoin de l'étonnante agilité de ses mouvements
 à l'époque de sa jeunesse, désiraient voir s'il était possible
 de lui faire perdre son aplomb. — Elle avait à peine pris

quelques bouchées qu'on lui présente avec jolies petites
paquets rouges, on la priant de tirer sur chaque bout à
la fois. Elle le fit - mais avec un bruit qu'on ne
aurait deviné. le bruit de cet étrange pétard d'électrique, elle
resta les deux bras étendus! Ses pieds avaient déjà cessé et
notre bonne Soeur était la comme pétrifiée! - enfin
on l'engagea gaiement à continuer son lunch, ce qu'elle
fit avec une gracieuse condescendance.

21 Janvier, 1882.

Mardi Gras. - A la priation du soir, une Cassandre
se présente à la Communauté. Pendant son discours de
tous les mensonges ordinaires à ceux de son département,
elle cassa à son tour son œuf qui elle fit cuire dans une
boîte de carton, la, devant nous, deux bougies et une chandelle
allumées; puis elle nous offrit cette coquille, que Notre
St. Louis de Gonz. mangea aussitôt avec permission. La
cuisson était parfaite! Elle fit aussi sortir de l'eau d'une
canne qu'elle tenait à la main, "phénomène qui se
produit", dit-elle, par la vertu de certains insectes traces
sur le plancher. Notre Soeur fit aussi passer une petite
pièce de monnaie à travers une table, au grand étonnement
des spectateurs, qui s'étaient rapprochés pour s'assurer de la
vérité du fait. Notre Révérende Mère Supérieure, à la prière
de la Magicienne, voulut elle-même tester la pièce, - à sa
grande surprise, quand elle releva elle-même le linge avec
lequel elle l'avait prise, la pièce avait disparu, et on la
retrouva aussitôt sous la table, dans un verre où on l'avait
entendue tomber pendant l'opération.

25 Janvier, 1882.

Pour commencer ce jour-là, les prières recourues
pour le Prévost de St. François Récur, mais, comme il
d'autres Sœurs, celle qui devaient être composées par l'homme
de ce grand Sacré n'étant plus permise par le Saint-Ép.
dans les prières publiques, nous y substituâmes celles de la
Sainte Vierge, dites de Sorette, qui, avec les Sœurs du Saint
Cœur de Jésus sont les seules qui il soit permis de réciter en
commun.

Choses et
autres.

Changements
cf. Grande
Mort des
Cord. S. A.
L'archevêque
26 Janvier
1887

28 février, 1882.

Présent.

Notre Père Supérieur nous distribuera quelques courtes
maximes que nos Mères du Sacré-Coeur ont fait imprimer
elles-mêmes chez elles, et qu'elles devraient de nous envoyer.

1^{er} Mars, 1882.

Présent à
St Joseph.

Le premier jour du mois dédié à Saint Joseph fut
solennel avec bonheur. Au chœur, on avait élevé la statue
de notre bon Père sur un piédestal richement couvert de soie.
Plusieurs lampes, entretenues par la pitié de quelques personnes
séculières, brûlaient à ses pieds pendant tout le mois, et deux
beaux bouquets, donnés par Madame Girou, nièce de notre bon
St Joseph, ornèrent aussi l'autel du chœur pendant ce temps.

4 Mars, 1882.

Tentative
d'assassinat.

Dans la soirée, Notre Père nous apprit qu'un mis-
érable avait tenté d'assassiner notre bien-aimé Directeur,
le Père Victorin. Grande fut l'émotion que causa parmi
nous cette nouvelle, et bien présentes furent les prières que
nous adressâmes au ciel pour la conservation du jour de
St Joseph.

5 Mars, 1882.

Le rhume étant devenu grave, sa ponde au Monastère
nous empêcha, par ses importunités, de chanter les Vespres dans
ce premier jour de la semaine.

7 Mars, 1882.

Service
funèbre.

On chanta dans notre église le service funèbre de Mlle
demoiselle Sophie Michaud, décédée quelques jours auparavant
dans notre hôpital.

8 Mars, 1882.

Madame Taschereau déclama, au pied de la croix, les prières de notre
Communauté pour le procès d'une opératrice, que l'Honorable
Juge son mari devait subir le lendemain.

Le Père Saché, Supérieur des Religieuses de la Providence à Québec,
complit à notre égard, à cette époque, la fonction de confesseur
extraordinaire.

9 Mars, 1882.

Mère St Henry
à l'Hôp. du S. V.

La bonne Mère St Henry partit ce jour-là pour le Sacré-
Coeur.

et elle ne fut de retour ici que le soir du même jour.
12 Mars, 1852.

Conférence religieuse.

A 10 heures A. M., Monsieur notre Doyen nous fit une instruction sur la fidélité dans les petites choses. Les saints qui brillent le plus au ciel, nous dit-il, ne sont pas ceux qui ont fait ici-bas les actions les plus éclatantes. Voyez St. Joseph! Est-il, après la sainte Vierge, un plus illustre saint? ... Qui sont les actions d'ici-bas de sa vie? Il n'en a fait aucune, et il ne s'est élevé à un degré si éminent dans la gloire que par une suite, non interrompue d'actions communes, accomplies avec la plus haute perfection possible, avec la plus grande pureté d'intention. Saint Joseph est le modèle que vous devez copier. Vous aussi, Religieuses Hospitalières, vous devez vous sanctifier dans l'obscurité. Si Dieu, dit-il encore, exigeait de nous des actes héroïques, nous devrions nous soumettre à son adorable volonté, à plus forte raison le devons-nous, quand il nous demande des choses si faciles, en pensant d'obéir à son Dieu sans aucun besoin à alléguer.

Véritablement funèbre.

Après des Vêpres du jour, les religieuses chantèrent un Te Deum pour le repos de l'âme de Madame Gignoux, décédée le 10, dans notre hôpital.

Lettre de nos Mères Ursulines.

Dans la soirée, nous lûmes à la Communauté une lettre de nos Mères Ursulines. Sa Très-honorable Mère Supérieure Supérieure y recommandait à nos prières la Mère Marie du Carmel, qui venait d'être admise à l'administration. Madame Gignoux, Mère de la Communauté, était depuis quelque temps retirée à l'Hôpital-général. Quand elle reçut le message que lui envoyait à ce sujet la Mère St. Antoinette, aussi religieuse ursuline, elle crut que ce se n'était pas tout le bien, et qu'on lui cachait la mort de sa fille; sa santé, déjà très altérée par l'âge et les souffrances, ne lui permit pas de soutenir ce choc; elle expira au même instant. Grâce à la discrétion de sa sœur, la Mère St. Antoinette, et de toute la Communauté, la pauvre mourante ne sut que son mal que sa bonne Mère avait cessé de vivre. Elle

Billet mortuaire pour annoncer la mort que, le 16 mars, cette sainte religieuse était allée recevoir la sainte communion que lui avait procurée ses sœurs.

18 mars, 1882.

Le lendemain étant l'anniversaire des sœurs de Monsieur L. H. Truchereau, Notre Mère Supérieure fit parvenir en ce jour un digne présent sous l'aspect de fleurs marbrées, ainsi qu'une adresse contenant l'hommage de notre respect filial et des vœux que nous formons pour son bonheur. Elle se rendit aussi à la vénérable Mère St. Joseph, Supérieure de l'Hôpital Général, pour lui faire les souhaits de circonstance.

19 mars, 1882.

Grand Office en l'honneur de St. Joseph! — A 10 heures, le chapitre s'assemble pour donner une réponse décisive à notre petite Sœur St. Julien, au sujet de sa profession, mais on se sépara ce jour-là sans prise de conclusion. On convint auparavant de consulter la médecine sur les forces physiques de l'aspirante. Celui-ci ayant donné une réponse favorable, la novice fut admise à la sainte profession dans une nouvelle assemblée capitulaire, tenue le 21 mars, à 7 heures du soir.

20 mars, 1882.

Nous sommes allés en l'honneur de Monseigneur notre Archevêque, — le pèlerinage et la procession avaient eu lieu la veille au presbytère.

24 mars, 1882.

Notre Mère Supérieure entre en retraite, de soir même, afin d'être plus libre pour nous entendre pendant les exercices communs. Elle conduisit onze sœurs dans sa solitude, pour leur faire reprendre plus tard, dans les offices, celles qui, à leur tour, assisteraient à la grande retraite.

25 mars, 1882.

Dans l'instruction de ce jour, Monseigneur notre Arceveque nous parla du grand mystère de l'Annonciation: il scella

Lettre et bouquet à Monseigneur l'Archevêque.

Admission à la sainte profession.

Grand eouge.

Conférence religieuse.

l'humilité et l'obéissance que la Bienheureuse Vierge Marie
fit paraître en cette circonstance, et il nous engagea fortement
à pratiquer ces deux vertus, essentiellement nécessaires à
l'âme religieuse; puis il conclut en disant: "Les grandes
vertus sont inséparables. Vous ne pouvez rencontrer l'une
d'elles dans une âme sans y trouver l'autre; de même,
vous cherchant en vain l'obéissance chez une religieuse qui
n'est pas humble; car, sans humilité, il ne peut y avoir de
véritable obéissance.

31 mars, 1882.

Première messe
de Monsieur
l'abbé Rimont.

Le Révérend Monsieur Rimont, ordonné prêtre dans le
coursant de ce mois, nous fit l'honneur de célébrer la
Messe de Commemoration. C'était le jour dédié à Notre Dame
de Pitié, et nous donnâmes, suivant l'usage, pendant le "Stabat
Mater" à l'Intérieur; cette prose fut suivie de autres chants en
latin et en français.

Dramen.

Le 31 mars, eut lieu pour Notre chère Soeur S^{te} Julienne
l'étatun saisi par nos règlements, avant qu'une novice
prononce ses vœux.

2 avril, 1882.

Notre Mère Supérieure et ses onze postulantes, toutes éprises
d'un feu divin, voulurent "mettre le polaire" à leurs jours
de solitude: elles devaient sortir de retraite le 1^{er} avril, à la
récréation du soir; mais il leur en coûta trop de quitter
les délices de leur douce contemplation; elles se prolongèrent
jusqu'après la messe du jour suivant.

3 avril, 1882.

Lettre de nos
Mères Ursulines.

Grande nouvelle! - Nos Mères Ursulines nous écrivent
ce jour là que deux des religieuses illes pour la Mission du
Pac S^{te} Jean: les Révérendes Mères S^{te} Raphaël Supérieure, et S^{te} Jeanne
Assistante, étaient sorties du cloître pour visiter les commu-
nautés d'Hospitalières établies à Duluth. Elles étaient, en ce
moment, à l'Hôpital du Sacri-Coeur, et on nous annonçait
que le lendemain elles seraient ici. O bonheur! - mes (cœur)
de nos chères Mères Ursulines! - elles nous sont chères à plus
d'un titre, les filles de la Vénérable Mère Marie de l'Es-
-carlatine

elles furent les amies de notre Maison, dans les épreuves commu-
 nées dans ses jours, depuis le jour où elles débarquèrent à Belles,
 en compagnie des trois premiers hospitaliers du pays, jusqu'à
 cette époque - puis nous devinâmes tant les payer de retour
 pour le bon accueil qu'elles avaient fait à celles d'entre
 nous qui les visitèrent, en 1875 et 1880 - enfin combien de
 religieuses dans notre Maison doivent leur éducation aux
 sages conseils des bonnes Sœurs Ursulines! - peut-être ne
 seraient-elles pas ici aujourd'hui, si elles n'eussent été
 élevées dans leur jeunesse de la conduite régulière et de la
 piété angélique de leurs vertueuses maîtresses: exemples tou-
 chants, qui attirèrent dès lors irrésistiblement leurs jeunes
 âmes à se consacrer à Dieu. - Nous attendons donc avec
 impatience le moment heureux où les chères visitées fran-
 chiraient le seuil de notre cloître.

7 Avril, 1882.

Après le ménage de l'Hôpital, nous eûmes pitié de
 l'annonce de nos Sœurs Ursulines! - (nous les attendâmes
 longtemps - bien longtemps; mais ce fut en vain - Notre
 Mère envoya enfin un message à l'Hôpital du Sacre-Cœur,
 pour connaître la cause de ce retard; il parvint à nous avec
 cette nouvelle: "La Mère de la Très-sainte Mère St. Raphaël, élue
 au pensionnat, étant gravement malade, la Très-sainte Mère
 Supérieure avait jugé à propos de rappeler les deux Visitées
 au Monastère." Plus tard, la Très-sainte Mère St. Catharine
 nous expliqua de la même manière le retard subit de ses
 filles, et elle nous annonça qu'elles viendraient, après Pâques,
 chanter avec nous l'Alléluia de la résurrection.

À la prière du soir, nous allâmes visiter le reposoir
 préparé pour le Jeudi-Saint, et chacune de nous remarqua
 le goût parfait dont les saintes avaient fait preuve, dans la
 décoration de la demeure temporaire destinée à notre divin Epoux.

7 Avril, 1882.

Jeudi-Saint. - Monsieur l'Abbé Lefrançois voulut bien
 encore se charger des Offices de la Semaine Sainte, pour en épar-
 gner la fatigue à notre bon Curé; et Messieurs les Chanoines

Reception.

Visite au
reposoir.

Jeudi-Saint.

du Séminaire se firent un plaisir de nous supplier pour le chant, depuis le jeudi-Saint jusqu'au jour de Pâques inclusivement.

7 avril 1882.

Vendredi-Saint.

À 1 heure P. M., la Communauté se rendit au choeur où Notre-Mère vint à haute voix les prières des "Chemins de la Croix", que l'on substitua cette année aux Stations ordinaires, tenant en cela de la liberté que nous laissons à ce sujet (notre Cérémonie, à cause des nombreuses indulgences attachées à ce saint service). À la fin de chaque station, les chœurs chantaient cette strophe du "Stabat Mater" : "Sancta Mater, istud agas" que le choeur poursuivait.

À 2 heures, le Révérend Père Saché prêcha la Passion de Notre-Divin Sauveur, dans notre église, en présence des religieux et des malades de l'hôpital.

9 avril 1882.

Pâques.

À 6 heures A. M., eut lieu la messe solennelle du jour de Pâques. Monseigneur l'Abbé Leflamme officia avec dignité et pompe. Monseigneur l'Abbé Sasse assista avec lui, et se chargea de la partie musicale. Il est à ajouter que nous eûmes une délicieuse messe, Monseigneur le Curé du Séminaire sous la direction de l'excellent musicien chanta admirablement. — À l'Offertoire, une Voix, tout à la fois douce et puissante, entonna le cantique de la Résurrection, qui fut poursuivi par le choeur; puis à la Communion nous entendîmes avec bonheur un chant d'adieu à Jésus sans son Eucharistie. Le salut de l'après-midi renouvela en nos cœurs les délicieuses impressions du matin.

À l'heure des services des pauvres, Monseigneur l'Abbé Leflamme nous attendait à l'hôpital, où, pour nous réconforter, il chanta avec son choeur deux jolies chansons, dont plusieurs parties formaient un joyeux carillon. — Après une prière paisible agréablement de part et d'autre, à 5 heures, prêtres et écoliers nous saluèrent par ces mots : "Au revoir! — À l'année prochaine!"

Pieuse
pratique.

Vers cette époque, Notre Révérende Mère Supérieure introduisit à la Communauté la coutume continue d'ouvrir elle-même la prière le midi et le soir, elle le fait ordinairement par

quelques pièces invoquées au Sacré Collège de Rome, du précédent
Cong. G. S., suivant les circonstances, toutes y répondirent avec
ferveur, puis la commission commença. Notre Mère prit cette
détermination, afin de pouvoir profiter de ce moment de silence
pour donner, quand elle le juge nécessaire, quelques instructions
ou quelques avis à toutes les religieuses réunies.

10 avril, 1882.

Don de \$20.00

La Communauté fit un don de \$20.00 à Monsieur
Davidson, boulanger de notre Maison. Ce respectable citoyen
se voyait alors dans un état voisin de la misère, par suite de
son excessive obligation envers les autres.

11 avril, 1882.

Entrée dans
la clôture.

A 9 1/2 A.M., les Révérendes Mères St. Anastasie et la Mère
Marguerite Marie furent reçues au Monastère. Elles y venaient
pour s'occuper avec la Mère St. Marie de quelques articles du
Constitutionnel; elles employèrent la plus grande partie du jour à
cet ouvrage; mais nous eûmes cependant le plaisir de nous
entretenir avec elles à la récréation du midi. Toutes deux nous
firent leurs adieux le même jour, à 5 heures, P.M.

À la récréation du soir, Notre Mère nous lut une lettre
de l'Hôpital Général. La Supérieure de cette maison nous
annonçait que nos Mères Ursulines étaient en ce moment
à Notre Dame des Anges, et que le lendemain nous pourrions
les saluer à notre tour. Elle nous priait les deux chères
visiteuses en des termes si flatteurs que nous désirâmes leur
arriver avec une ardeur de plus en plus croissante.

À propos de
nos Mères
Ursulines.

12 avril, 1882.

Entrée dans
la clôture.

A 9 1/2 A.M., les Révérendes Mères St. Raphaël et St. Marie
franchirent le seuil de la clôture. Dès le premier entretien, nous
nous trouvâmes à l'aise avec nos chères visiteuses, elles demandèrent
de leur côté que avec nous elles se croyaient chez elles. Aussitôt en
conscience elles pas de peine à céder aux instances de Notre Mère
qui les priaient de rétracter la résolution qu'elles avaient prise
de retourner avec Ursulines le jour même, elles consentirent gra-
cieusement à ne partir que le lendemain - ce terme était un
trop rapproché pour nous. Ces deux jours furent employés à

visiter le Monastère et l'Hôpital. Les Mesdemoiselles s'occupaient
 des intérêts (économiques); le service des pauvres surtout excitait
 leur admiration. Trois malades reçurent le Saint Viatique le
 lendemain, en leur présence, et cette cérémonie les toucha
 beaucoup. Nos grande tabliers blancs, qui elles avaient coutu-
 rer pendant ces deux jours, produisaient un bel effet sur
 leur longue robe noire, elles gardèrent ces tabliers en toutes les
 circonstances où nous les portons nous-mêmes; puis de vant
 leur départ, elles prièrent Notre Dame de les leur donner. Cette
 demande fut accueillie avec plaisir; et dans l'un des
 passagers que nous deux femmes parvînmes plus tard, Notre
 Dame avait eu le soin de placer deux de tabliers blancs, pour
 que chaque missionnaire eût le sien. — Nos Mesdemoiselles
 remarquaient souvent le bonheur et la paix qui
 régnaient dans la maison: le sourire joyeux dont chaque
 figure était animée leur en donnait, disaient elles, de
 suffisants indices. — Notre Dame nous accorde trois fois la
 récréation, au respectueux, en leur honneur.

13 avril, 1882.

A Chèvres, eut lieu la messe conventuelle avec y
 chantons des cantiques avec accompagnement d'harmonium,
 deux vins choisis pour cette circonstance des amorceaux
 qui tendaient vers le bonheur d'une union qui se sacrifie pour
 Jésus. Nos vénérables Mères Ursulines nous dirent que ces
 chants les avaient venues profondément. — Dans le cours
 de la journée, elles firent une quête en faveur des pauvres
 missionnaires du Sac St Jean; toutefois, malgré le bon billet
 dont elles s'étaient munies à cet effet, leur collecte ne
 fut pas abondante: car Notre Dame devrait auparavant
 consulter la Communauté sur la somme qui elle voulait
 leur offrir. — Sa Vénérable Mère St Henri, Coccina de
 Notre Sacre St Joseph, fut conduite par cette dernière partie
 où il y avait quelque chose qui fit l'intérêt: comme
 résistante, elle cherchait à s'instruire de tout ce qui pouvait
 dans les détails de l'économie domestique, lui aider à faire
 prospérer le Nouveau Monastère. — Pendant ce temps, la

Vénérable Mère St. Raphaël. Nous edifiés et nous rejoins tout à la fois par son aimable et intéressante conversation : elle nous donna plusieurs détails sur son voyage et son séjour à Whataw, où elle avait été appelée quelques années auparavant comme Maîtresse des Novices, dans son Monastère de son Ordre. Elle nous parla aussi d'une manière très intéressante de la fondation nouvelle et du bien qu'il y avait à opérer chez le bon peuple dont les enfants allaient leur être confiés. Nous aimions de mieux à l'entendre décrire les succès et la prospérité des deux maisons d'Ursulines établies dans l'Amérique du Nord. Sa aimable et gaie autant que vertueuse, la bonne Mère St. Raphaël nous captivait sous le charme de sa parole douce et facile.

À la prioration du midi, la Mère St. Henri offrit à chacune de nos chères Visiteuses un livre en souvenir, et plusieurs d'entre nous leur donnèrent de jolis ouvrages. Tout fut gracieusement accepté.

Depuis quelques heures, l'aiguille de l'horloge semblait sauter avec une rapidité étonnante! — À notre sortie de l'église, où nos Mères Ursulines nous avaient accompagnées, comme elles l'avaient fait à tous nos services spirituels, la méchante aiguille sembla friser de colère — elle ne marchait plus! elle courait — elle volait. — Enfin elle marqua l'heure fixée pour le départ: — le timbre, retentissant cinq fois jusqu'au fond de nos coeurs, nous avertit qu'il fallait se séparer! — Mais eut lieu une scène touchante. — Tous les yeux se remplirent de larmes, quand nos chères Visiteuses, très-aimées elles-mêmes, nous donnèrent le bécot d'adieu. "Nous serions heureuses de prolonger notre séjour ici, nous disaient-elles encore en partant, mais le devoir nous appelle, il nous faut vous quitter, toutefois vous nous retrouverez sûrement au milieu de nous par la "pensée". — Enfin le sacrifice fut accompli, et nos Mères Ursulines retourneront dans leur cher Monastère, emportant avec elles un "certificat" qu'elles avaient demandé à Notre Mère, au sujet de leur conduite. Inutile d'ajouter qu'il était des plus satisfaisants: "Elles nous ont édifiés, rejoins, B. B. (nous sommes dans l'admiration), R. B.!" — Et elles nous

sur ce qui'il contenait, leur humilité, nous en sommes assurés, les aurait empêchés de le présenter à leur Vénérable Mère Supérieure.

14 Avril, 1882.

Monsieur l'Abbe Audet, ayant suggéré à la Directrice son moyen de rendre plus facile l'opération de notre élévation, entra pour en examiner le mécanisme, dans l'intérieur de la maison; et il donna un plan des changements qu'il jugeait nécessaires pour parvenir au but qui il se proposait. L'ouvrage ayant été confié à Monsieur Woufel, notre Mécanicien, Monsieur l'Abbe Audet vint bien le premier dans les moindres détails, et entra au Monastère autant de fois que l'on eut besoin de ses conseils. Après plusieurs semaines d'ouvrage, nous pûmes constater que l'opération de l'élévation se faisait avec plus de facilité, et surtout sans ce bruit étourdissant qu'elle produisait auparavant.

15 Avril, 1882.

Notre Mère Supérieure voulant avoir une joyeuse surprise aux Missionnaires du Sac. St. Jean, leur fit parvenir un paquet tout à fait singulier. Ce paquet déposé dans un nouveau coffre renfermait divers objets propres à la Nouvelle Fondation. Nos Mères Ursulines perdurent le coffre dans le cours de l'après-midi; mais le message qui le leur remit leur dit qu'on en lui en avait pas donné la clef, et que probablement elles ne la trouveraient que le soir dans une lettre. Grande déception.

Il y avait tant de mystère dans ce bizarre coffre avec ses proportions gigantesques!... "On cherche partout, nous écrivit on plus tard, une clef qui peut l'ouvrir; mais en vain!..." Le lendemain, la Vénérable Mère Supérieure remit enfin à la Mère St. Raphaël la clef tant désirée. "C'est act pendant le silence, nous dit ensuite cette bonne Mère dans une lettre; mais je ne puis résister au désir de voir le contenu du coffre mystérieux. Je l'ouvre!... Vous dire que j'ai vu serait superflu!... Je cours vers ma Souveraine Mère pour lui faire part de ma découverte. M. Ciment - et en apercevant Jacqueline, elle rit de tout son cœur!... Nous livrâmes les choses dans la même disposition.

Amélioration.

Nous écrivons aux Ursulines.

-fin-

il nous eut, attendant en vaine pour y conduire les autres.
 A la priation, il y eut procession — toutes vinrent admirer
 "la précieuse Jacqueline Margoulette!" Elles ont eu son
 moment de plaisir Nos Mères Ursulines, quand elles ont
 déposé de ses vêtements la pauvre Jeanne qui leur était
 arrivée ce jour-là, et surtout quand elles en ont fait le directeur.
 Une pièce d'étoffe grise lui servait de table — ses bras étaient faits
 de quelques douzaines de chandelles de Belmont et de brosse à
 plancher — ses jambes étaient de sucre d'érable et d'ichemans de
 laine tout son être supérieur était construit de matières différentes,
 mais utiles. Elle portait chemise, pantalons, bas de laine, sou-
 liers noirs, jupe de flanelle, jupe de drap gris, tablier blanc, &c;
 elle était en outre affublée d'un épais gilet orné et piqué de
 nombreux sapeuhons, lui enveloppant la tête, encadraient son
 effrayante figure — son masque dont le nez, la bouche et le menton
 avaient des dimensions exceptionnelles! Sur tout cet attirail,
 Jacqueline avait encore endossé sept manteaux de réserve! —
 elle était un peu plus que microscopique, Notre Jacqueline, son
 est accoutumée! — Une lettre que nous fîmes parvenir
 à Nos Mères Ursulines leur indiquait les circonstances et les
 raisons de son départ, ainsi que les emplois dans lesquels elle
 désirait se rendre utile à l'établissement du Sac St. Sac.

de qui'était
Jacqueline.

ouverture de
la retraite.

Tout cela se passait le jour de l'ouverture de notre grande
 retraite. — A 3½ P.M., le Révérend Père Robert de la Compagnie
 de Jésus nous donna son instruction préparatoire. Sa parole ardente
 dont ses paroles étaient animées en cette circonstance nous fit
 pressentir que avec une bonne volonté et la grâce de la
 grâce divine, cette retraite nous serait des plus fructueuses.
 22 avril, 1882.

Notre petite Sœur S^{te} Julienne entra en retraite pour se préparer
 à l'acte solennel de sa Profession religieuse. Ayant obtenu la
 faveur d'assister aux instructions du Révérend Père Robert, elle les
 suivit avec une grande satisfaction.
 23 avril, 1882.

clôture des
exercices.

Il nous fallut ce jour-là quitter notre douce solitude. Le sacrifice
 fut d'autant plus grand que, sans parler des autres avantages

d'une retraite, nous avions un prédicateur dont les instructions étaient tout à la fois savantes, suaves et solides. — Dans les quatre conférences qu'il nous fit chaque jour, il nous soulevait de plus en plus de l'importance de nos obligations, et de la nécessité de nous sommes de travailler à notre perfection. Nous sortimes des paroisses avec un désir ardent de ne rien épargner pour nous rendre agréables à notre divin Successeur.

Souvenir de retraite.

Dans la soirée, Notre Révérende Mère Supérieure donna à chacune des sœurs un feuillet contenant une gravure du Sacré-Coeur, avec le "Souvenez-vous" composé par La Bienheureuse Marg. Marie, et des promesses faites par Jésus, lui-même, à tous ceux qui seraient dévotés à son divin Cœur: c'était un souvenir de retraite que le Révérend Père Robert nous faisait parvenir.

Surprise.

En ouvrant la prière du soir, Notre Mère nous dit qu'elle avait une bien triste nouvelle à nous apprendre. Ses regards s'interrogèrent avec anxiété. — Elle ne s'occupera pas cependant de calmer notre inquiétude elle parut plutôt s'en amuser. — enfin elle nous annonça que la Révérende Mère St. Euphraise lui avait écrit pendant notre retraite, pour lui apprendre que la pauvre Jequeline était morte! — oui, morte d'un anévrisme au cœur! la joie de retrouver les dévies lui avait causé cet accident! Cette lettre de nos Mères Ursulines contenait aussi les détails du dépôt, de la dissection — nous en avons parlé plus haut.

24 avril, 1882.

Consécration à Marie.

L'autel du choeur avait revêtu sa plus belle parure sur une armoire ornée de fleurs et de nombreuses girasoles, on avait placé la statue de la Sainte Vierge, devant laquelle Notre Révérende Mère Supérieure prononça l'acte de notre consécration à Marie, la priant aussi d'agréer les résolutions que nous avions prises, et de nous donner sa bénédiction.

26 avril, 1882.

Profession.

Le cours du service funèbre de Monsieur L...

L'espérance, qui devait avoir lieu, le 27, dans notre église, la profession de notre petite Sœur St. Guillemine fut avancée à une journée. Le 26 avril, à 6 heures, fut célébrée la messe de circonstance par Monsieur B. Lizari, Vicaire Général. Sa Grâce Monseigneur Taschereau ne s'étant pu venir ce jour-là, ce fut aussi entre les mains de Monsieur le Vicaire Général que l'heureux service prononcé par nous.

27 avril, 1882.

Service et inhumation.

À 10 heures, eut lieu le service funèbre de Monsieur Pierre L'Espérance. Le Vicaire Monsieur Deschênes, successeur du défunt, officia avec diacre et sous diacre; l'harmonium fut touché par son organiste de Québec, et l'inhumation se fit ensuite dans le cimetière de l'église.

29 avril, 1882.

Présent.

Monsieur l'Abbé Fenwick, curé de l'Ange gardien et frère de notre Sœur St. Louis de Gonzague, nous envoya selon la coutume du sirop, de la tige et du sucre d'érable: il y avait six gallons de sirop, plusieurs livres de tige et d'autres objets en sucre tels que livres, maisons, S. S. - Mon lettre du bon curé accompagnait ce délicieux envoi. Notre Mère s'écrivit de son côté pour le remercier de ses généreuses attentions envers notre Communauté.

1^{er} Mai, 1882.

Mère St. Anne à l'hôp. du S. V.

La Mère St. Anne, appelée au Sacri Sacra pour des affaires qui concernaient le Couvent, s'y rendit ce jour-là, et elle ne fut de retour ici que le 1^{er} Mai.

4 Mai, 1882.

Cette année le congé de la Mère Assistante n'eut pas lieu à la fête de St. Monique. La bonne Mère Assistante était alors retenue à l'infirmerie par une maladie assez grave, qui ne s'est pas heureusement; les suites redoublées par le médecin.

5 Mai, 1882.

La fête de Notre Père St. Augustin eut lieu avec toute la solennité habituelle, et le Vicaire Père Robert fut l'obligé de nous faire le sermon de circonstance.

7 Mai, 1882.

Conférence
religieuse.

A 10 heures, Monsieur Notre Communiqué nous fit une instruction sur la nécessité de la persévérance, et il nous indiqua la persévérance comme un moyen facile d'obtenir cette grâce inestimable. "Mémorisez Dieu, dit-il, des grâces que vous a faites pendant cette retraite, et vous en recevrez infailliblement d'autres pour accomplir vos résolutions. Souvenez-vous-en, et vous en recevrez souvent". Ce qui fait que nous ne sommes pas toujours résolu quand nous prions, c'est que nous manquons de persévérance envers Dieu pour les faveurs reçues, nous passons bientôt à implorer le secours du Seigneur dans toutes nos nécessités, mais nous nous sommes aperçus à le demander, et c'est là pourtant le point essentiel.

9 Mai, 1882.

A 6 heures, le Révérend Monsieur Morris, Curé à St. Louis, célébra la Messe de Communion, pendant que Monsieur Notre Communiqué disait la prière à l'autel de Notre-Dame de Toutes Grâces.

16 Mai, 1882.

Correspondance
avec nos Mères
Ursulines.

Du 15 Avril au 16 Mai, il y avait eu une correspondance active entre nous et nos Mères Ursulines. Notre Mère Supérieure nous envoya plusieurs lettres, que chaque fois elle faisait accompagner d'une lettre adressée, soit à la Supérieure du Vieux Monastère, soit à celle de la Nouvelle Fondation. Chaque fois aussi, nous recevions une réponse, ou plutôt deux, trois, et même quatre réponses ensemble. Nous avions eu de si nobles lettres avec une affectueuse bonté, c'était la bonté amicale des deux premières Maisons Religieuses du pays qui se parlait en nos cœurs - il nous semblait de faire plus qu'une seule et même famille. - Comme nous étions heureux! - et comme elles étaient reconnaissantes les dévoties Missionnaires du Sac St. Jean! - Elles ne trouvaient pas d'expressions assez fortes pour exprimer leur gratitude envers Notre Communauté, qui, de son côté, était charmée de pouvoir contribuer à une si noble entreprise.

Le délicieux commerce de lettres dura jusqu'à près l'arrivée de nos Mères Ursulines au Lac St-Jean. La Révérende Mère St-Henri, qui nous avait déjà écrit avec la Mère St-Éléonore pour nous faire ses adieux, voulut bien encore, le 13 mai, nous communiquer les détails de la grande fête donnée au Vieux Monastère, en l'honneur des Missionnaires, quelques jours avant leur embarquement pour le Saguenay.

20 mai, 1882.

Biographie
de
notre chère
Mère St-George.

À Vers 8 heures du matin, on voyait défiler dans les longs corridors du Monastère une procession funèbre : Deux à deux, chacune tenant à la main un cierge allumé, les religieuses, dont le blanc costume disparaissait sous la longue chape noire et le voile abaissé, se filaient lentement pendant le chant de l'hymne des Morts : "Benedictus Dominus" Arrivées au cloître dont une porte ouverte sur le cimetière, toutes prirent place de chaque côté du corridor, pendant que le clergé passait au milieu des rangs. Enfin apparut un cercueil recouvert du drap mortuaire, et porté par quatre sœurs de chœur... Elles avançaient tristement et lentement; les quatre porteurs; nous pourrions ainsi de prolonger nos regards et adieux sur celle que nous ne reverrons plus désormais au milieu de nous. "Elle était dans nos rangs lors de la dernière inhumation, pensions-nous, celle qui en ce moment est peinte en cette étroite et sombre demeure. " Dans toute la vigueur de l'âge! - s'éteindre si tôt! - Adieu, sœur bien-aimée! Adieu! Comme sœur St-George! Adieu nous du fond du cœur, et à travers nos larmes, à la froide dépouille de la jeune religieuse qui passait sous nos yeux, adieu! nous ne nous reverrons plus ici bas; nous n'y reverrons plus ensemble; mais nous nous reverrons un jour au Ciel! nous nous donnerons à l'avenir, chère sœur, la seule preuve possible de notre affection: le secours de nos prières. - Qui, si vos longues souffrances, si votre patience angélique, si votre admirable résignation ne sont pas suffi pour procurer à votre âme cette blancheur et ces ornements dont le Ciel se sert

combait avec vous, parce pour vous admettre à son buffet
de banquet, si vous devez souffrir encore avant d'entrer
en possession du bonheur éternel, nous nous efforcions
par nos prières d'abréger la durée de Vos peines! et le
Dieu si bon, qui ne permet qu'à regret des âmes qui
lui sont chères, vous recevra bientôt dans les demeures éci-
"lestes!"

Quatre domestiques s'avancant, firent le cercueil sur les
tréteaux où les religieuses l'avaient déposé, et le descendirent
dans le sépulchre, — c'en était fait! — La prière achevée
les prières de l'inhumation — les cierges furent éteints — le
clergé retourna à la sacristie par la salle des hommes, et la
Communauté, pleurant sur de ses membres, se rendit proxi-
-miquement au choeur, pour y réciter le Pater et l'Ave
prescrits par le Rite romain, puis chacune se retira en silence.

Notre chère Sœur St George se nommait dans le monde
Mlle Elisabeth Rouman. Elle naquit à St Michel, dans le comté
de Bellechasse, de parents peu favorisés de la fortune; mais
profondément vertueux. Après avoir étudié quelques années chez
nos Mères de l'Hôpital Général, elle donna des marques de
son attrait pour la vie du cloître. En 1872, elle demanda et
obtint son admission à notre Noviciat; puis au printemps
de 1874, après avoir passé courageusement par toutes les épreuves
communes aux Novices, elle eut la consolation de prononcer
les Vœux. Sa conduite, depuis ce temps, ne différa en rien
de ce qui elle avait été pendant son année de probation; sans
égard pour sa faible santé, notre chère Sœur se livra au travail
avec une ardeur extrême; et en la voyant dans ses rapports avec
les autres religieuses, dans les petites contrariétés inévitables de la
vie, on se dit que la douceur lui était naturelle. Sans le
pourtant, car elle ne devait l'acquisition de cette vertu qu'à
une suite de généreux efforts, de combats incessants contre un
caractère violent. — Ses épreuves extérieures et intérieures ne
lui manquèrent pas (non plus pendant sa courte carrière).
Il y avait à peine deux ans qu'elle avait quitté le toit paternel
pour entrer au Monastère, quand on vint lui apprendre la

fin tragique de son jeune frère, qui, peu de temps auparavant, avait fait sa première communion. — Il se trouvait avec son père sur une passerelle qui conduisait les voyageurs sur le quai du bateau à vapeur. — tout à coup son pied glissa sur cette planche étroite, puis le pauvre enfant tomba dans le fleuve, où il se noya sous les yeux de son père désolé et d'une foule de passagers qui ne purent le secourir, car il ne reparut qu'une fois, et à distance, à la surface de l'eau. — Notre chère Sœur fut admirable de résignation en apprenant cette terrible nouvelle; elle se consola de la perte de son jeune frère bien aimé en se rappelant les excellentes dispositions de ce jeune cœur, que Dieu embrasait à la terre avant qu'il eût perdu l'innocence dont il était encore orné.

En 1880, un autre frère de notre bonne Sœur St. George disparut pendant un voyage en Europe, sans que, depuis cette époque, on ait entendu parler ni de lui, ni même du vaisseau sur lequel il s'était embarqué. ce fut un nouveau et terrible coup pour le cœur sensible et aimant de notre bonne Sœur, mais elle le supporta avec autant de courage que le premier. — Ajoutons à cela les peines intérieures dont elle était sans cesse tourmentée, et nous aurons quelque idée de la lourde croix dont le bon Maître l'avait chargée! Elle la porta toujours, cette croix, avec une douce résignation, et ce qui nous frappa le plus au moment de sa mort, comme pendant sa maladie, ce fut le calme profond avec lequel elle voyait approcher ses derniers moments, elle qui jusque alors avait éprouvé une si étrange frayeur à la seule pensée des jugements de Dieu!

Depuis quelques mois, notre chère Sœur St. George souffrait de la phthisie pulmonaire; mais, son excessive mortification la retenant, elle ne faisait pas connaître son état, se privant volontairement par là des petits adoucissements que sa Supérieure aurait pu lui procurer. elle se contenta toujours de la nourriture commune; et quand, pendant sa dernière maladie, son estomac ne pouvait plus supporter les aliments qui elle prenait, ce n'était qu'avec peine qu'on parvenait à lui

faire indignes ceux qui elle préparait — elle acceptait avec
 douceur et reconnaissance tout ce qui lui était offert, et
 jamais on ne l'entendit proférer une seule plainte : telle fut
 sa conduite jusqu'à sa mort. Le fut le 11 février qu'elle entra
 à l'infirmerie, et dès lors le mal fit de tels progrès que, suivant
 l'avis du Médecin, le 16 avril, elle put communier en Viatique.
 Le 30 du même mois, elle reçut l'Extrême-Onction, après avoir
 renouvelé ses vœux et demandé pardon à la communauté rési-
 dant à l'infirmerie. — Elle parut surprise de la décision du
 Médecin. Comme toutes les posturinaires, elle ne se croyait pas
 si proche de la mort; cependant elle s'y résigna avec courage.
 "Si je savais, disait-elle un jour à son de sa compagne du
 Noviciat, qui lui parlait du bonheur de la Vision béatifique,
 si je savais voir le bon Dieu en quittant la terre, il ne m'en
 coûterait pas de mourir! au contraire, j'en serais heureuse;
 mais vous savez bien que je souffrirai longtemps en purgatoire,
 avant de jouir de cette faveur. — Je m'en vais, disait-elle un
 autre jour à cette même sœur, oui je m'en vais! et ne'est-il
 pas triste de penser que j'arriverai devant Dieu les mains vides?
 Elle ne pensait plus qu'à l'éternité, ne parlait plus que de
 l'éternité! — Elle reçut souvent la sainte communion depuis
 le jour où elle fut administrée; Monsieur Notre Aumônier
 la lui donna encore le 14 mai. — Le 16 du même mois, le
 Docteur Semier, ayant terminé sa Visite, la salua en se retirant,
 alors elle lui fit signe d'approcher, fit d'une voix mourante
 elle le remercia des soins qu'il lui avait donnés; le bon
 Médecin, ému jusqu'aux larmes, la pria de se souvenir de
 lui devant Dieu; elle le lui promit. Le 17, il lui fit encore
 une Visite: il était 11^h 2 A M., quand il la quitta pour passer
 dans la petite infirmerie; mais il n'y avait pas longtemps qu'il
 y était, quand on vint à annoncer que notre chère Sœur avait
 tous les symptômes d'une mourante. Il accourut auprès de son
 lit, et constata qu'une congestion des poumons venait de se
 déclarer: "Dans quelques instants, dit-il, c'en sera fait d'elle."
 Notre Père s'empressa de faire donner la sainte communion
 à la malade, qui la reçut avec cette parfaite connaissance

qui elle conserva jusqu'au dernier moment. Bientôt notre
 Communauté revint au bout de quelques instants, pendant lesquels
 Notre Père Supérieur avait récité le chapelet à haute voix; il appli-
 qua à Notre chère Sœur les dernières indulgences et lui donna
 l'absolution, puis il commença les prières de l'agonie; mais
 il dut les interrompre pour faire celles de la recomman-
 dation de l'âme, et il avait à peine terminé ces dernières,
 quand Notre pauvre mourante rendit le dernier soupir.
 C'était 1 heure P.M. — Notre bonne Sœur S^t George mou-
 rut la veille de l'Ascension, comme elle l'avait prévu
 et désiré; elle était âgée de 33² et elle en comptait 8 de pro-
 fession. — Son corps fut exposé dans la grande infirmerie,
 et chacune aimait à aller prier auprès d'elle; car bien que
 la souffrance l'eût rendue tout à fait étique, il y avait sur
 ses traits une telle expression de douceur et de paix que, loin
 d'en avoir peur, on se portait à la regarder. Le 18, le
 tableau fut dressé selon l'usage, pour indiquer l'heure que
 chaque religieuse devait consacrer à prier pour la défunte;
 mais au lieu du psautier que nous récitons autrefois,
 Notre vénérable Père Supérieur nous engagea à dire les Offices
 des Morts et les Chapelets que prescrivent nos Constitutions. Par
 ce moyen, l'âme de notre chère Sœur put profiter en peu de
 temps des suffrages de notre Saint Ordre; Notre Père permit
 même à toutes les Sœurs de s'acquitter de ce devoir pendant
 les deux récréations du jour de l'Ascension, afin de procurer
 un prompt soulagement à la défunte. Ce fut pour la même
 raison qu'au chapitre qui eut lieu, le 19, à 1² heure P.M., elle nous
 permit de faire l'exercice du Chemin de la Croix une fois chaque
 jour, pendant un mois. — Dans l'éloge funèbre que Notre
 Père prononça en cette circonstance, elle mentionna, entre les
 autres qualités dont nous avons parlé plus haut; la prompte
 obéissance qu'elle avait toujours remarquée chez Notre Sœur S^t George,
 ajoutant que jamais elle ne lui fit paraître la moindre répugnance
 à lui obéir les ordres qu'elle lui avait donnés. Elle dit aussi que
 dans tous les objets que cette chère Sœur avait eus à son usage,
 régnait le plus grand esprit de pureté, uni à la plus sagesse

propre; et que certainement ce soin qu'elle avait apporté à tenir tout en ordre avait dû lui faire éviter bien des peines contre la sainte pauvreté.

Après les Vêpres du jour, on célébra l'Office des Morts, et à 7 h. P. M., eut lieu la levée du corps. — Nous transportâmes les restes mortels de notre bonne Sœur St-Jeanne ce jour même au cloître, du cloître du Suburmet bat le 20 mai, à 7 heures, eut lieu le service funèbre. Monieur l'Abbe Fayon officia, assisté de Monieurs les Abbés Simard et Methuier, comme diacre et sous-diacre. Ce furent les religieuses qui chantèrent pendant toute la cérémonie.

R. I. P.

21 mai, 1882.

À 10 heures, notre bon Père nous fit une pieuse instruction: "Jésus, nous dit-il, entre autres vertus, en est entré au Ciel qui a été mérité par sa gloire dont il y jouit; et il n'a mérité cette gloire que par son obéissance, son immolation continuelle et son zèle pour le salut des âmes. La religieuse, qui plus que les autres chrétiens, doit imiter le divin Maître, n'entrera de même au Ciel qu'après avoir pratiqué ses vertus. On vain compte-t-elle sur son titre de religieuse pour y être admise. Ce titre, loin de lui donner droit au céleste héritage, ne sera que le sujet d'un jugement plus sévère à son dernier jour. Mais si, comme Jésus, elle ne fait que la volonté de son Père céleste, en observant exactement ses règles, en obéissant à ses Supérieurs pour tout ce qu'ils désireront d'elle; si, comme Jésus, elle s'immole sans cesse, pratiquant fidèlement les mortifications intérieures et extérieures propres à son Institut; si, comme Jésus, elle a soif du salut des âmes, offrant ses prières et son travail pour obtenir la conversion des infidèles, des hérétiques et des pécheurs et la persévérance des justes, selon ce que l'Église attend des divers ordres religieux; alors, et seulement alors, elle pourra participer au bonheur que goûte aujour d'hui notre divin Sauveur."

Conférence religieuse.

Office des Morts.

À 3 heures, nous récitâmes un Office des Morts pour le

le repos de l'âme de notre chère Sœur St-George, et dans la soirée notre vénérable Mère Supérieure nous distribua des "Souvenez-vous" à St-Joseph, que nos Mères du Sacré-Coeur avaient imprimés.

Prisents.

Vers ce temps, Monsieur l'Abbi Tracor fit brûler en cierge une grosseur extraordinaire devant l'autel de Notre Dame de Toutes-Grâces, afin d'obtenir de cette divine Mère une faveur particulière.

N.D. de Toutes-Grâces

22 mai, 1882.

Service funebre.

A 6 heures, nous chantâmes le second service de notre chère Sœur St-George.

23 mai, 1882.

Le Grandeur Monseigneur Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, consacra dans notre église une grande quantité de pierres destinées aux autels. Conformément à la demande qu'il fit avant son départ, notre Mère lui envoya gratuitement à l'Archevêché de Québec deux pierres consacrées, pour les églises de son diocèse.

Envoi.

"Jack est mort!"... telle fut la nouvelle que nous apprit à la priération du midi notre chère Sœur St-Louis de Gonzague. "Pauvre Jack! il devait être bien (bien)!" dirent notre Mère et quelques religieuses. "Mais quel est donc cet individu? demandaient les plus jeunes, qui ne connaissent pas l'histoire du défunt." Elles l'apprirent en cette circonstance. Jack c'était le tonton, le favori de feu Monsieur Lemieux, excellent musicien, qui, pendant plus de 25 ans, avait dirigé notre Communauté avec la vigilance et la tendresse d'un père pour ses enfants. Au printemps de 1874 la mort avait ravi presque subitement ce bon prêtre à sa chère famille de l'Hôtel-Dieu; il fallut alors disposer de ce qui lui avait appartenu, et Jack fut réclmé par le vénérable Monsieur Gauvin, qui depuis le garde toujours avec lui. Voilà comment nous pûmes être surprises de la mort du pauvre Cicely obéissant.

Jack est mort.

25 mai, 1882.

Prières.

Nous commémorâmes la dévotion des bbbe Pater et Ave, ce jour-là.

après les Vêpres nous récitâmes son Office des Morts pour le repos de l'âme de notre chère S^{te} St. Georges, dont le troisième service eut lieu le lendemain.

30 mai, 1882.

Entrée d'une postulante.

Mademoiselle Pâquet, de Québec, ayant été admise au Noviciat par le Chapitre, en qualité de postulante de choeur, fut reçue à la porte conventuelle, à 1 heure, P. M.

31 mai, 1882.

Quatre-Temps.

Le Révérend Père Beauvein, de la Compagnie de Jésus, voulut bien être à l'époque des Quatre Temps le confesseur extraordinaire de la Communauté.

Invitation.

À la récréation du soir, Notre Père nous apprit que quelques jours auparavant elle avait écrit à la Révérende Mère S^{te} Ursule, Supérieure de la Congrégation Notre-Dame, pour la prier d'assister à la cérémonie des Vœux de Diamant de la Mère S^{te} Henri, sa sœur aînée; l'invitant en même temps à Jésus elle-même le jour où elle désirait que cette fête eût lieu; puisqu'on ne pouvait la célébrer au jour propre, qui coïncidait avec le Samedi des Quatre Temps. La Mère S^{te} Ursule répondit qu'elle serait heureuse de prendre part à cette cérémonie, et qu'en conséquence elle se rendrait à notre Monastère le 6 juin. Après nous avoir fait part de cette lettre, Notre Père nous permit de jeter les premières Cèpres du congé du lendemain, en l'honneur de la Mère Assistante. Le congé du 4 mai, fête de S^{te} Marguerite, n'avait pu en effet trouver place avant cette époque.

1^{er} juin, 1882.

Nous terminâmes la dévotion des 666 Pater et Ave par les prières prescrites.

Chœur.

Au réfectoire, on chanta les litanies de la Mère Assistante sur l'air: "Vive le roi et la reine!"

À la récréation du soir, Notre Père donna à chaque sœur une belle image de la part du Père Timothée.

2 juin, 1882.

Félicitations.

Les diverses Communautés de Québec, ignorant que les Vœux de Diamant étaient permis au 6 juin, congratulèrent ce

jour. La leurs félicitations pour le lendemain. La Supérieure de N. D. des Anges adressa un joli bouquet à Notre chère jubilaire, et nos Mères Ursulines lui firent parvenir une photographie des sept missionnaires du Sac. S^t Jean, pour les représenter à la fête; elles envoyèrent de plus une magnifique pain de Saavié.

4 Juin, 1882.

Le Révérend Monsieur Boulet, ayant été récemment ordonné prêtre, et vint notre église pour y célébrer sa première messe. Nous chantâmes selon l'usage le Veni Creator et divers morceaux français et latins avec accompagnement de l'harmonium. Après la messe, le jeune prêtre entonna le "Te Deum", qui fut poursuivi par le chœur.

5 Juin, 1882.

Notre Révérende Mère Supérieure nous permit de fêter les premières Vêpres des Noces de Diamant.

6 Juin, 1882.

Pour la douzième fois, pendant près de 243 années d'existence, notre Communauté célébrait le 60^{ème} anniversaire d'une profession religieuse. — On remarquait le trentième et dernier de la Mère S^t Henri, en apprenant qu'elle s'était appliquée encore à son travail des plus fatigants, et étranger. On aurait pu croire qu'elle était l'héroïne de cette fête, qui elle eût pu s'en passer si activement pendant 60 ans de service du Seigneur, dans des emplois qui requièrent tout à la fois le travail du corps et de l'esprit, et porter si bien ses soixante années de profession, si on ne lui eût dit qu'elle n'était âgée que de 16 ans lorsqu'elle se consacra à Dieu. En effet, bien que deux fois jubilaire, la Mère S^t Henri ne compte encore que 16 ans.

À 6 heures du matin, eut lieu la messe conventuelle. La vénérable jubilaire entra au chœur pendant l'exécution d'une "Marche Solennelle". Sur un tapis on avait placé une chaise, et un prie-Dieu devant lequel le cierge symbolique était allumé. La Mère S^t Henri vint s'agenouiller sur ce prie-Dieu, et la messe commença. — On chanta

Première
Messe de
Monsieur
l'Abbé Boulet.

Noces de
Diamant
de la bonne
Mère S^t Henri.

à l'Introit de cantique suivant, sur l'air: "Qui, je l'entends,
"La voix m'appelle!"

Comment de ma jeunesse
Puis-je, ô mon Dieu! perdre l'ardeur
Pour ton divin bienfait
Et l'amour de ton divin Sacre?
Dis mon jeune âge, ô tendre Père!
O l'erreur tu me parais,
Et la sainte Eglise, ô ma mère,
Ouvre ses bras pour m'accueillir!

Seigneur, depuis que pour ta gloire
J'ai consacré tout mon cœur,
J'ai goûté - j'en ai la mémoire -
La paix, la joie et le bonheur!
Avec une sainte allégresse
Je persévère en ce jour heureux
Et remercie mon Seigneur
Dans l'élan d'un amour pieux.

On me parlait de sacrifice! - - -
Seigneur, où donc est ce regret
Que l'on redoute à ton service
Et qui à mon cœur on prêchait?
Après cinquante ans d'existence
Dans ce délicieux séjour,
Ravivée en ta divine présence,
Je crois être au soir d'un beau jour.

Si je te voyais sans partage
Mes jeunes ans, ô doux plaisir!
Je serais avec toi de mon âge
Oubliant sans cesse en tes vertus,
Pour ton seul amour je serais vivante
Et toujours docile à ta voix,
Partout, ô mon Dieu! je serais ta suivante
Même au Calvaire sur la Croix!

A l'Offertoire, fut chanté le "Deus retribuens" et, le moment de la Communion étant arrivé, la vénérable jubilaire alla s'agenouiller devant la grille du choeur, où elle prononça d'une voix ferme et distincte la formule abrégée de ses vœux; puis, s'étant approchée de la table eucharistique, elle reçut son divin Epoux. Aussitôt une voix commença la cantique: "C'est à moi le Dieu que j'aime!" qui fut continué pendant tout le temps que dura la communion. Le prêtre étant retourné à l'autel, on chanta "O domus servanda & contracta testamenti" et après le dernier évangile, une voix entonna le "Te Deum" qui fut continué par le choeur.

A 8 heures, la Vénérable Mère S^{te} Ursule vint par sa présence ajouter un nouveau charme à notre fête de famille, elle était accompagnée de la Vénérable Sœur S^{te} Appartienne, et quelques moments après, les Vénérables Sœurs S^{te} Thérèse et S^{te} Emmentienne se joignirent dans le chœur pour deux Visites. Après avoir captivé l'attention de la Communauté par une conversation autant instructive qu'intéressante, la Mère S^{te} Ursule, en entendant sonner la lecture générale, se retira à la chambre de la Mère S^{te} Henri, pour s'entretenir avec sa sœur dans l'intimité. Ses trois jeunes compagnes visitèrent pendant le reste de la matinée les divers offices de la maison. Trois élégants pains de noces ornaient au dîner les tables du réfectoire. — Le premier, offert par nos chères Sœurs de la Cong. de Notre Dame, était surmonté d'une jolie petite religieuse et il était gracieusement adressé à notre Vénérable Jubilaire. — Le second lui avait été envoyé par nos Mères Ursulines de Québec, il était orné de deux étendards portant l'un, le portrait de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation avec les lignes suivantes: "Que vos tabernacles sont aimables! Digne, Dieu des vertus!" et l'autre, une photographie du Vieux Monastère, avec cette inscription: "Salut! et longues années encore à notre Vénérable Mère Jubilaire!" — La Communauté offrait le troisième à sa bonne doyenne, à sa dévouée bienfaitrice! — Au premier étage étaient placés deux étendards portant diverses sentences; à leur ombre, un coquet et balancier deux petites tables qui tenaient en leur bec des portraits de fête.

Sur second étage, encore deux standards; sur l'un on lisait:
 "Céline du Monastère!"
 "Hépitiez tour à tour"
 "Vive la bonne Mère"
 "Que l'on fête en ce jour!"

À son entrée:

"Pour notre Monastère,
 Oh! quel puissant secours! -
 Et le poudre précieuse
 Elle vous les jure!"

Des deux étages embrassant quatre colonnes, dont deux placées sur une même branche, se présentaient les Vénérables Mères S^{rs} Ursule et S^{rs} Henri, couronnées avec bonheur en cette heureuse circonstance; les deux autres dissimulés, l'un

"De courtes reconnaissantes, peuviez les hommages!"

et l'autre: "Soyez pie! donnez pie! et bonheur sans payez!"

Cependant une religieuse hospitalière servait le troisième étage; elle était revêtue du costume complet; la chape acceptée; de son bras gauche, elle embrassait son standard de satin blanc portant le chiffre "60" couronné et étouffé d'argent; tandis que, de sa main droite abaissée, elle tenait son papier sur lequel on lisait: Aïde de la D'positaire: 8 ans.

Simultanément Secrétaire, Latin et Hebrieu: 9 ans.

Hospitalière: 3 ans.

D'positaire: 31 ans.

Secrétaire: 1 an.

Supérieure: 6 ans.

Restaurateur du Sacramental et du Conventuel: 2 ans.

Deux bouquets venaient sur la table de Notre Vénérable Mère Supérieure; car la vénérable jubilaire et sa chère sœur devaient y prendre place, entre Notre Père et la Mère Assistante. L'un était composé de fleurs naturelles. L'autre était d'un genre nouveau:

Sur un piedestal, n'ayant pas plus de 4 x 6 pouces, était placée une petite table ronde, au près de laquelle se tenaient deux religieuses hospitalières. Cette table n'ée

d'un tapis blanc portait un vase de fleurs artificielles, parmi lesquelles on lisait: *Messes: 277. Chaplets: 271. Visites au S^{ac}rement: 277. 3000 Ave.* Une gentille colombe, presque imperceptible, placée sur une rose, offrait 177 communions; la religieuse placée à droite de la table tenait, sur sa main d'une seconde colombe, qui venait augmenter le bouquet des 186 Exercices du Chemin de la Croix qu'elle portait en son bec. Sur l'épaule de la religieuse placée à gauche de la table, une toute petite colombe apportait 1600 Oraisons jaculatoires, sur le bord de la table deux autres colombes offraient, l'une 2169 Mortifications, et l'autre 410 jours de bonnes œuvres. Enfin un papier posé sur le tapis faisait voir en se déroulant: "Bouquet Spirituel respectueusement offert à Notre Très Honorable, la Révérende Mère St. Henri, à l'occasion de ses Jours de Diamant."

La Révérende Mère St. Ursule dit que cet ouvrage était fait à son goût, et la bonne jubilaire, remarquant le plaisir qu'elle trouvait à le regarder, le lui offrit gracieusement, comme un souvenir de cette journée.

Au moment indiqué pour servir le café, deux sœurs entrèrent au réfectoire; chacune d'elles portait sur son piedestal rose garni de dentelles un bol couronné de fleurs. Les deux bols ayant pour interprètes les religieuses qui les portaient entièrement dans la discussion suivante, au sujet de leur antiquité, sur l'air: *Aller! à mon bon Ange!*

1^{re} Flavien:

Je suis le vieux bonhomme
 Des jubi. terminés! *
 C'est Flavien qui m'a nommé.
 Je viens vous saluer! - -

2^{re} Henri:

Et moi, du Monastère
 Je suis le Vieil ami:
 S'ami toujours sincère!
 Et l'un me nomme Henri.

2^o Flavien:

Des bols du réfectoire,
 N'is, je suis le doyen! - -
 J'ai, c'est vrai, le peau noire;
 Mais je me porte bien.

2^o Henri:

Tant d'audace m'écrante! - -
 Permettez-moi, l'ami,
 De vous dire sans fausseté
 Que vous vous mentez! - -

* Ces vers étant d'un genre comique, l'auteur n'a pas cru devoir en châtier la rime.

Flavien:

Le compliment est fade,
Il sert le vieil ami.
Pauvre vieux camarade,
Tous n'êtes pas fada!

Flavien:

Moi de savoir votre âge
Je suis curieux, mais fin!
Dites-le moi - j'écrite!
Henri! répondez-moi.

Flavien:

Pourtant, mon cher confidant,
Je vis depuis longtemps...
Je compte au Monastère
Vingtsante et deux printemps.

Flavien:

Où! grande est votre gloire!
Je vous l'envie. Henri,
Chantez votre victoire...
Adieu! mon vieil ami!

Henri:

De ma propriétaire
Je suis le vrai tuteur!
Toujours j'ai su lui plaire!
Où! je suis son bijou!

Henri:

3
Moi de ce respectueux
Le noble vétérans,
Mais je cède ma gloire
Sur son pareil camarade!

Henri:

4
A toi que je réponds?
Va-t'en! petit amoureux!
Tu n'étais pas au monde
Et j'étais déjà vieux!

Henri:

5
En lasser tu seras...
Je suis encore plus vieux.
Où! pareil! étonnant!
J'en ai soixante et sept!

Le Chœur:

6
Des bols du respectueux,
Où! jetons le drapeau!
Il faut chanter victoire:
Et la victoire bien.

Le Chœur:

7
Des bols du respectueux,
Où! jetons le drapeau!
Se, Se.

8

Henri:} Tous les matins à table,
Dans son vieux bol fuma
Un café délicieux,
Qui le réjouit.

Le Chœur:} Des bols du respectueux, &c. &c.

9

Henri:} Quand ma chère maîtresse
Désira le bonheur,
Elle en buvait l'ivresse
Dans son vieux respectueux.

Le Chœur:} Des bols du respectueux, &c. &c.

10

Henri:} Pour soigner le malade,
L'ami cher à son cœur,
Son ami, son camarade,
Elle trouva Bigorneux.

Le Chœur:} Des bols &c. &c.

11

Henri:} Au beau jour de sa gloire
Je me suis couronné,
Pour lui donner à boire
Un excellent café.

Le Chœur:} Des bols &c. &c.

Henri. De moi, ma bonne Mère,
 Prends bien soin à ton tour!
 Je te serai sincère
 Jusqu'à ton dernier jour!
 Le Chœur. Des bœs S., S.

Henri. Toutes, je vous proclame
 De charmantes enfants!
 Je pars joyeux dans l'âme
 Au revoir! dans dix ans!
 Le Chœur. Des bœs S., S.

"Que j'aime cette fête de famille!" dit la Mère S^{te}. Une semaine après avoir entendu ce chant. Puis, se penchant vers Notre-Dame, elle ajouta: "Ma Mère, si vous voulez que je le permette, je viendrai fêter ma soixantième!" La proposition fut joyeusement acceptée; mais il y aura sans doute quelques difficultés dans son exécution: les bonnes Sœurs de la Congrégation ne seront pas aussi disposées à s'écarter de leur règle d'habituelle. La Mère S^{te} Ursule demanda une copie de cette chanson pour l'importer à sa Communauté de Montréal: "Nous insérons tout cela," dit-elle, dans le Grand Journal de la Maison, car la Mère S^{te} Henri est considérée chez nous non pas seulement comme l'élève, mais comme l'enfant de la Congrégation Notre-Dame, et tout ce qui la touche intéresse directement notre Communauté."

L'harmonium fit entendre une joyeuse marche pour saluer les religieuses à leur entrée, au moment de la prière; puis chacune ayant pris sa place, vint chanter en l'honneur de Notre-Dame (jubilaires) les couplets suivants, dont les deux derniers sont souvent répétés par le chœur. Air: "Partant pour la Syrie!"

1
 Salut! ô bonne Mère!
 En ce jour de bonheur
 L'écho du Procession
 Répète ce chant du cœur.
 "Vive la soixantième!
 Vivilibus ce beau jour!
 La soixante et dixième
 Aura bientôt son tour!"

2
 Des poèmes, en ce lieu même,
 Cinqante et cinq, je crois,
 Ont de leur soixantième
 Subi les douces lois.
 Douze ont vu dans ce monde
 Leurs jours de "Diamants!"
 Oh! jetez la seconde
 Les soixante et les ans!

Bien jeune, Notre Mère
 Vouloit servir Jesus!
 Et sa longue carrière
 Fut fertile en vertus.
 Notre histoire fidèle
 En dira les attrait,
 Son dévouement, son zèle
 Et ses mille bienfaits!

De charité sincère
 Est connue en ce lieu!
 Elle est la bonne mère
 Des pauvres du bon Dieu.
 Et, comme avec bonté,
 Le Dieu compatissant
 Bénira la tendresse
 De son cœur bienfaisant!

Pour durer le cœur retarder le départ de nos
 chères visitées, mais à 2 heures P.M. la mère St^e Madeleine
 dut faire ses adieux à sa sœur bien aimée; elle partit
 avec la vénérable Sœur St^e Opportune et quelques
 religieuses de Balkema qui, étant venues à sa rencontre,
 l'attendaient à l'hôpital. A trois heures, les bonnes sœurs
 St^e Emmentienne, cousin de notre Sœur St^e Bonaventure
 et St^e Thérèse nous dirent au revoir adieu.

La persécution du soir se passa dans l'intimité de
 la famille... A 7 heures, une sœur chante, dans des
 couplets improvisés*, quelques incidents de la vie de notre
 bien aimée Mère Jubilairé; toutes les voix firent écho,
 car on avait choisi un air bien connu.

Ah! "C'est la belle Françoise!"

1^{er} couplet: Faisons la soie antique! allongez! Faisons la soie antique
 D'une Mère dévouée! ma sœur, Aurélie
 D'une Mère dévouée! ma sœur, Louis!

* Sans rime ni mesure.

Sois donc la persécution
 Sois même, ô divin Roi!
 Que ta main lui ait permis
 Tous les biens de la foi.
 D'une riche carrière
 Ah! prolonge le cours!
 Et donne à notre Mère,
 Qui, donne d'heureux jours!

A vous, la dignité sœur
 De votre vénérable sœur,
 O Mère Sainte Ursule!
 Amour, respect, honneur!
 Chacun de vos visitées
 Engagez (voies, écans,
 Pour les fêtes joyeuses
 Des poésies et des airs!

- 2ème } C'est une tour de jeunesse, allons-y. — Deux je vais nous chanter,
 3ème } Tandis elle était petite, elle aimait le sucre,
 4ème } Elle voulait le sucre — dedans le sucre
 5. } De Monsieur son bon père, — et pour se divertir caché,
 6. } Elle venait à le prendre — à petites pinces;
 7. } Et puis d'un peu de crème — aimait à arroser,
 8. } Edie délicieuse! — chacune des pinces;
 9. } Mais bientôt, chez son père, — on vint à remarquer
 10. } Que chaque jour la crème — était fort diminuée;
 11. } Lors l'aimable tourterelle — dut venir de voler.

 12. } Elle est entrée jeune! — elle n'était âgée,
 13. } Agée. La chose est sûre, — que de quatorze années.
 14. } A seize ans la fillette — à Dieu s'est consacrée,
 15. } Et pendant sa carrière — elle a bien travaillé.
 16. } Elle avait avec elle — une sœur bien sœur,
 17. } Qui, toute jeune encore, — au Ciel s'est envolée.
 18. } Et notre bonne mère — souvent voulait songer
 19. } Et la chère Henriette — aimait à l'admirer;
 20. } Lors, le doigt sur la lèvre, — elle venait chanter
 21. } "Bonne! Bonne! ma Mère!" — c'est aujourd'hui songé!
 22. } "Ma Mère! il vous faut rire! — il faut vous amuser!"

 23. } Parfois chez les malades — Henriette a veillé
 24. } Ayant pour sa compagne — la bonne sœur sœur;
 25. } Si par malheur l'ancien — venait à s'ennuyer,
 26. } Aussitôt la cadette — allait le chatouiller,
 27. } Lui passant une plume — de travers sous le nez,
 28. } Sur le long, sur le large, — toujours sans arrêt;
 29. } Et la pauvre dormeuse — sans cesse chatouillée
 30. } Ne pouvait tarder guère — à se bien endormir.

 31. } La bonne et chère Mère — était beaucoup gênée!
 32. } Au soir, après les repas, — quand il fallait chanter
 33. } Le "Frère" de l'Office, — elle allait le chanter,
 34. } Mais, regardant sa stalle, — elle croyait marcher

- 35.} Oua sur gros lit de plumes! — tant elle était gênée
- 36.} Et, pendue à sa stalle, — il lui fallait pleurer
- 37.} Pendant: "Je me confesse", — se trouvant inclinée,
- 38.} Souvent de grosses larmes — tombaient sur la planche

- 39.} Un jour, M. Compétard — la Prière fut interrompue
- 40.} "Ah! Sur la bonne Prière, — bien fait disparaître,
- 41.} "Wélas! que vais-je faire? — moi, que suis-je venue?"
- 42.} "Quand il faudra répondre — à tous ces étrangers?"
- 43.} Par bonheur, pour compagnie — on lui avait donné
- 44.} Une sœur toute jeune, — à la main droite...
- 45.} Une cloison légère — servait à séparer
- 46.} Le coin des religieuses, — encore ainsi nommé.
- 47.} Dans la cloison, la Prière — avait ses pratiques
- 48.} Un petit trou de grille, — afin d'y regarder;
- 49.} Et lorsque par la porte — elle entendait entrer,
- 50.} Vite! à son trou de grille — elle allait regarder,
- 51.} Et si cette personne — paraissait reconnaître
- 52.} D'une sœur la présence, — elle allait sans tarder
- 53.} Dans l'avant-chambre des hommes — pour se mettre à pied,
- 54.} L'autre, se trouvant seule, — allait l'accompagner.
- 55.} Tu'en dites-elles? Mesdames, — c'était ce assez curieux?
- 56.} Avis aux pauvres filles — qui se trouvent gênées

- 57.} Aujourd'hui, Notre Prière, — nous l'avons bien faite
- 58.} Tout jusqu'à son bel (même), — oui, tout y a passé.
- 59.} Dans des ans, bonne Prière! — nous nous en souviendrons
- 60.} "Ch! vive Notre Prière!" — et ses trois jubilé!

Le chère Mère riait de tout coeur, en entendant appeler ainsi les faits de son enfance et de sa jeunesse.

9 juin, 1852.

Empressement à notre promesse, nous sommes parvenues à la vénérable Mère S^{te} Ursule le compte rendu des Noces de Diamant?

10 juin, 1852.

Extrait d'une postulante

Mademoiselle Helena Beaudino, (sœur de Monsieur Noté)

Communiés, quitta le cloître de son propre mouvement pour retourner dans sa famille. Son départ ne changea pas les dispositions de sa sœur, et cette année même elle, en 1839, elle témoigna un grand désir de recevoir.

11 juin, 1832.

Temps splendide! — La procession du St. Sacrement a eu lieu avec une grande pompe.

Admission
à la lecture.

Dans une assemblée capitulaire, tenue à 7 heures du soir, notre petite sœur Chabat fut admise au Saint Vêtu; mais elle doit attendre, pour le recevoir, que notre bonne sœur Beaudouin ait accompli son année de postulat; afin que, si, comme nous l'espérons, elle est admise, il ne y ait qu'une seule cérémonie de lecture pour toutes deux.

Décès.

La chambre des malades fut changée en chambre mortuaire pour recevoir le corps de Charles Dejardins, qui y fut exposé pendant deux jours. Ce jeune homme avait été près de deux ans malade à l'hôpital; et pendant ce temps, il nous avait rendus plusieurs visites, il avait aussi passé quelques mois chez nos sœurs, en qualité de messager. Pour reconnaître les bons offices du défunt, entre les soins particuliers qu'il lui avait procurés pendant sa maladie, la Communauté jugea convenable de lui faire poser son corps dans l'église de son village.

12 juin, 1832.

Visite au
parloir.

À son retour du Vieux Monde, Monsieur l'Abbé C. A. Collet désira saluer Notre Vénérable Mère Supérieure. Il lui parla de nos Vies de Dieppe, chez lesquelles il était entré quelques instants, à son passage en France, puis de Lourdes de Sa Sainteté Léon XIII, P. M. — Il lui apportait de Rome les portraits des quatre derniers saints canonisés par Notre Saint Père le Pape, et deux cierges bénits aussi par Léon XIII. À Evreux, le bon abbé avait fait brûler ces cierges au tombeau de Notre Seigneur, et à Lourdes, il les avait fait brûler quelques instants dans la grotte miraculeuse, afin de les rendre plus précieux encore.

13 juin, 1882.

Service
funèbre.

A 6 heures, eut lieu dans notre église le service de Charles Desjardins.

Fête de
St. Ant. de Pad.

A 8 heures, on chanta, selon l'usage, la Messe des Confesseurs en l'honneur de St. Antonin de Padoue, et le sermon de circonstance nous fut donné, après les Vêpres, par Monsieur l'Abbi. Heubau.

13 juin, 1882.

Quatrième
visite de la
Princesse Louise.

Octave de la Fête-Dieu! — Exposition du Très-Saint-Sacrement! — Au milieu des Vêpres du jour, une jeune arrivant au cloître en toute hâte, présente son lettre à Notre Père. Son Altesse Royale la princesse Louise y avait promis que dans quelques instants, elle visiterait le Parastère avec sa suite. Notre Père Supérieur en informa Monsieur Notre Doyen, qui jugea convenable de permettre au plus tôt le Saint-Sacrement dans le Tabernacle. En conséquence, il n'y eut pas de Salut.

Toutefois la Princesse se rendit au Monastère qu'à 4 heures. Elle était accompagnée de Monsieur Notre Doyen de cinq Missieurs étrangers et de deux dames d'honneur, dont l'une est ecclésiastique, Monsieur l'Abbi de Gaspi profita de cette circonstance pour visiter encore une fois le Parastère. Selon sa coutume. Son Altesse se montra bonne et affectueuse envers nous. Au dépôt de la Communauté, elle pria de nouveau notre Père St. Pierre de passer par le tiers, ce qui fut accepté sur le champ. L'aimable prince est très-gai, on le voit par de semblables incidents. Et la Société, remarquant le confessionnal, elle demanda de courses catéchétiques à ce sujet; puis ayant été satisfaite elle ajouta, s'adressant à Monsieur Notre Doyen: "Les religieuses viennent-elles souvent à confesser? — Une fois par semaine", répondit-il. Vivement intéressée sur ce point, elle continua: "Que vous disent-elles donc quand elles sont ici? — La question était embarrassante pour notre Père — une jeune vint à son secours. — "Ne lui dicont-elles malices", répondit-elle — "Mais quand

"Nous les avez dites une fois, ce doit être fini. — Cui, si nous n'en faisons pas d'autres — nous l'espérons bien, quand nous partons; Mais nous y retournerons encore. —
 "Oh! moi, je prais longtemps à composer, reprit Son Altesse; car pour la première fois, j'aurais beaucoup à dire!" — et la conversation roula quelque temps sur ce sujet.

La Princesse demoura cette fois assez longtemps à la Salle de Communauté — elle y parla avec une aimable familiarité à quelques religieuses et, s'étant informée, pendant sa visite, de la manière dont nous passions nos jours de congé, elle nous en accorda une; puis elle dit en souriant: "Vous me raconterez, n'est ce pas? ce que vous aurez fait ce jour-là".
 Enfin après avoir parcouru les cellules et les autres offices du Monastère, elle se retira avec sa suite, en disant qu'elle reviendrait plus tard pour visiter l'hôpital.

16 juin, 1882.

A la péroration du Midi, Notre Père nous fit part d'une lettre qu'elle avait reçue des Missionnaires Ursulines du Sac St. Jean. La Supérieure lui disait les jours qu'elle goûtait dans leur nouveau Monastère, les beautés de son site de leur demeure, la foi et la ferveur des bons habitants de l'endroit et des lieux voisins; enfin elle lui annonçait la visite de leur bon curé, leur aumônier temporaire, Monsieur l'abbé Lizotte. En effet, ce même jour, le bon Abbé de manda Notre Père lui parler, et il confirma par ses paroles la pécit de Nos Mères Ursulines.

Lettre de
 Nos Mères
 Ursulines du
 Sac St. Jean.

Office des Morts.

Après les Vêpres du petit Office de la Sainte-Vierge, nous récitâmes un Office des Morts pour le repos de l'âme de notre chère Souverain St. George, dont le quatrième service eut lieu le lendemain.

18 juin, 1882.

Résumé
 d'une instruction

A 10 heures, nous nous réunîmes au chœur pour entendre une pieuse instruction. Monseigneur notre bon Père nous y parla des quatre grands témoignages de l'Amour du Cœur de Jésus pour les hommes: 1^o La croix, où il nous enseigne les vertus d'humilité et de

pauvreté, en les pratiquant lui-même si admirablement
 pour notre bonheur. 2^o Sa vie cachée, où il se fait son
 exemple vivant de l'obéissance et de l'assiduité au travail,
 pour nous encourager à obéir et à travailler en esprit de
 pénitence. 3^o Son Eucharistie, où il se nous enrichit par
 sa charité, comme dans les cas précédents, de ses souffrances
 et de ses travaux; puis où il se donne lui-même à nous
 par la sainte communion, et où il s'engage à demeurer
 jusqu'à la fin des siècles, pour nous fortifier dans nos
 faiblesses et nous consoler dans nos afflictions. 4^o Sa Sang,
 où il nous sacrifie jusqu'à la dernière goutte de son sang,
 où il nous donne sa vie. Toutes nos actions doivent
 répondre à tant d'amour; toutes doivent être accomplies en
 l'honneur du divin Prodiges que Jésus nous a laissés, elles doivent
 donc toujours avoir pour but la gloire de Dieu et le salut
 des âmes. Quand la pauvreté nous fait sentir ses rigueurs,
 regardons le divin Enfant Jésus, dans la froide et table de
 Bethléem, et nous dirons, si nous le pouvons! — Quand
 il nous semble dur d'obéir, voyons Jésus à Nazareth, obéissant
 pendant trente ans à ses propres créatures, pour l'amour
 de son Père; et cette vertu se nous paraîtra plus difficile!
 Remons souvent à la sainte Eucharistie! et que chacune de nos
 actions ait pour but d'orner notre âme de plus en plus,
 pour en faire une demeure digne de Jésus; ou
 encore de reconnaître ce bon Dieu pour la bonté qu'il
 est venu nous faire personnellement: — Vivons d'une
 vie de foi. — Il nous sera plus facile d'endurer la
 souffrance, si, grand Dieu nous l'envoie, nous la considérons
 comme une croix qu'il nous offre et nous tachons de la
 porter comme Jésus porta la sienne, et d'y rester attachés
 par amour pour Lui, comme il fut élevé à la sienne par
 amour pour nous.

Dans l'après-midi, nous chantâmes les Vêpres du
 Sacri-Cœur, conformément au Mandement que Sa
 l'Archevêque a fait à ce sujet, aux paroisses et aux
 Communautés de tout l'Archidiocèse.

19 juin, 1852.

Subscription.

La Communauté fit en ce jour un don de \$10.00 à Monsieur Lesage, Président de la Société St. Jean Baptiste, pour l'aider à acquitter la dette contractée par cette Association, lors de la grande démonstration patriotique de 1850.

Monsieur Short.

Monsieur Charles Short, notre ami des Etats Unis, nous écrivit ce jour là une longue et intéressante lettre.

20 juin, 1852.

St. Ignace de Loyola, à l'infirmerie.

Notre chère Sœur St. Ignace de Loyola, souffrant, depuis le 15, de vives douleurs rhumatismales, était entrée à l'infirmerie, le 16 juin. — Sa pauvre enfant! — elle ne pouvait plus en sortir! — Le soir même du 16, la Mère Assistante nomma une religieuse pour la soigner pendant la nuit; déjà elle ne pouvait plus se tenir debout, tant ses souffrances étaient grandes: les douleurs violentes qui elle endurait lui arrachaient des cris involontaires. Le 18, Monsieur Notre Curé arriva et entendit sa confession, mais le Médecin ne trouva rien de grave dans la maladie de notre chère sœur, sa communion fut difficile. La bonne Mère éprouvait cependant de vives inquiétudes sur son état — elle craignait surtout qu'après avoir été atteinte du rhumatisme inflammatoire, elle ne pût être admise à la sainte communion: "J'espère", disait elle un jour, au milieu de ses souffrances, que le bon Dieu ne fera mourir plutôt que de me laisser retomber au monde de! Je lui demandai cette grâce de tout mon cœur"! Elle conserva sa conscience jusqu'à la nuit du 20 au 21 juin.

21 juin, 1852.

Notre chère malade eut ce jour là des moments de délire; mais les infirmières ne s'en inquiétèrent pas, attribuant son état à l'effet de la morphine qui on lui avait donnée pour apaiser ses douleurs. — Dans la nuit du 21 au 22, la Mère Assistante vint la visiter. — Sa pauvre enfant ne parlait que de son départ et de la peine qu'elle éprouverait à nous quitter. — Soyez donc raisonnables, ma petite Sœur, lui disait la Mère Assistante. Qui et quand.

avez-vous entendu dire que la Communauté ne pouvait pas vous garder? c'est une imagination qui vous est passée par la tête. Dormez tranquille. Mais elle se calmait un peu, mais pour recommencer de nouveau après quelques instants. — "Mère Assistante, dit-elle tout à coup, je vais mourir! — Non, non, ma petite sœur, reprend celle-ci, vous ne mourrez pas — pas de cette maladie, du moins — vous avez vous-même entendu le médecin hier, quand il a dit que vos souffrances étaient grandes, mais nullement dangereuses. — "Où, je l'ai entendu, ma Mère; mais vous serez si je ne puis pas. — Je vous prie de vouloir bien remercier Notre Père Supérieur et Notre Mère Maîtresse pour toutes leurs bontés à mon égard; je vous remercie de même, ma Mère, ainsi que toute la Communauté; car, je le sais, je vais mourir". La Mère Assistante crut voir en ce discours une surexcitation causée par la fièvre et, se reposant toujours sur la récente décision du médecin, elle essaya de calmer la chère enfant; elle y réussit en effet.

22 juin, 1882.

Vers 4 $\frac{1}{2}$ h. M. le docteur s'empara de la malade, et il dura par intervalles jusqu'à 8 heures, H.M. — On appela le médecin qui, jugeant le danger imminent, lui fit administrer l'Extrême-Onction; elle la reçut en effet à 9 heures, mais elle ne put communier; car déjà elle n'avait plus de connaissance. Aussitôt nous envoyâmes un télégramme à St. Honoré de Sauron, pour annoncer l'état de notre chère sœur à sa famille, déjà privée de sa malade. Monsieur le Docteur Lemire, voyant qu'elle ne pouvait pas se reconnaître, fit entrer le Docteur Welle à l'infirmerie pour une consultation. Celui-ci, de concert avec son confrère, déclara que la rhumatisme se portait sur le cœur et causait une obstruction des poumons. En effet la pauvre petite novice ne respirait déjà plus qu'avec peine, elle demeura dans cet état jusqu'à dans l'après-midi; et la Communauté, réunie autour

S^r St. Ignace
reçoit l'Extrême
- Onction.

Elle expire.

d'elle, récitait le chapelet, quand elle rendit le dernier soupir: il était 2 heures P. M. — Quelques instants auparavant, Monseigneur notre Curé lui avait appliqué les dernières indulgences. Sa figure resta calme et belle, comme si la chère enfant eût fini son si doux moment d'un paisible sommeil. — Surpris d'elle, unierge achevait de se consumer: c'était le dernier de ceux qu'elle avait collectés pour les faire brûler pendant la messe, sur l'autel du Sacré-Cœur, depuis le commencement de juin.

Le divin Cœur de Jésus, connaissant l'ardeur avec laquelle la jeune dévotie consommait son sacrifice par la sainte propension, sauva en son sein le prière de la jeune femme fille, content de son désir, il l'appela à Lui.

Le message que nous envoyâmes aussitôt à St-Henri rencontra sur son chemin le père de notre petite Sœur St-Synax et lui apprit la triste nouvelle, ce bon Monsieur en fut des plus affligés. — Par ses belles qualités de son cœur, notre bonne sœur s'était rendue extrêmement chère à sa famille, dont elle était la cadette.

23 juin, 1882.

Les parents de la défunte ayant désiré la faire inhumer dans le cimetière de leur paroisse, on nous envoya ici un riche cercueil, en nous la déposant avec ses habits d'usage, des fleurs odoriférantes — services d'octobre d'elle lui formaient comme une couronne; — sa figure toujours calme et belle n'inspirait aucune des terreur que causent ordinairement les morts — on l'apporta ainsi dans le chocur, en attendant l'heure du "Libera", que nous chantâmes à 1/2 heure P. M. Aussitôt après, le conseil ayant été donné, le corps de notre chère Sœur fut remis à sa famille en pleurs, et le convoi funèbre prit la route de St-Henri. Ce long trajet ne la défigura nullement, et ses parents purent la voir dans tout ce que nous pouvons appeler sa beauté car elle était réellement belle en cet état.

Le service funèbre eut lieu, le 26, dans l'église de St-Henri.

Les parents
la font
inhumer à
St-Henri.

et l'affection que, pendant sa vie, Notre chère Sœur avait su inspirer à ses amis, suppléant à la modeste fortune de sa famille, la circonstance fut des plus importantes. On y chanta avec accompagnement de l'harmonium des cantiques appropriés à la circonstance et, en présence des restes mortels de la jeune enfant, Monsieur l'Abbé Soliberti, curé de St. Henri, prononça son éloge funèbre comparant la jeune fiancée de Jean à St. Stanislas de Kostka, cet admirable novice déjà saint pour la vie, avant sa profession religieuse. Le bon Curé lui (Marquis) assigna une place d'honneur dans le cimetière; en effet elle repose au pied de la grande croix qui domine ce champ des morts.

Biographie.

Notre regrettée Sœur Rose de Lima, sœur de St. Jean naquit à St. Henri de parents pauvres des biens de la terre, mais riches en vertus. Par le produit de leur travail, ils parvinrent à procurer à chacun de leurs enfants une position honorable dans le monde. Mais la demoiselle Rose de Lima, ayant obtenu son brevet d'institutrice, enseignait depuis quelques années déjà dans une école de la campagne, quand elle se sentit appelée à la vie religieuse. De retour à la maison paternelle, elle reçut le consentement de sa mère, mais elle comprit que son père n'approuvait pas le dessein qu'elle avait formé de se consacrer à Dieu; en effet ce bon vieillard ne trouvait pas en son cœur assez de courage pour se séparer à jamais de sa petite Delima. — En vain la pauvre enfant employa-t-elle les plus solides raisonnements, pour lui faire comprendre que le bonheur l'attendait dans le cloître, que c'était là l'unique aspiration de son âme, et que quelle part ailleurs elle serait heureuse, puisqu'elle vivrait tous jours hors du centre de ses vœux, il ne consent jamais donner son approbation à la démarche de sa fille. Mais Rose de Lima, remplie de courage, ne changera pas sa décision. — A l'âge de 21 ans, ayant obtenu son entrée à Notre-Maison, elle dit adieu à son vieux père qui, par

s'opposer à son départ, lui répétait avec larmes: "Non, non je ne t'irai jamais te visiter; j'en aurais trop de chagrin de te voir renfermée dans cette prison!" Le père, égaré dans sa tristesse, faisait ainsi au cœur de sa généreuse enfant une blessure qui saigna longtemps. Au milieu des prières si pures qui elle goûtait en religion, le souvenir de la scène de son départ venait souvent briser son âme. Voilà, disait-elle, l'unique peine que j'éprouve ici". Mais elle ne chancela jamais. Au contraire, dans ses lettres à sa famille elle ne cessait d'exalter son bonheur, afin de convaincre son père qu'elle était heureuse. Admise au Saint-Robit, Notre-Dame-Jeanet choisit pour protecteur St Ignace de Loyola. Elle fut toujours une bonne et pieuse novice: douce, aimable et gaie, polie et prévenante, elle était aimée de toutes ses Mères et Sœurs. La Communauté la comptait déjà, même avant sa profession, comme un de ses meilleurs sujets. En effet, ses vertus, sa bonne volonté, ses excellentes dispositions pour la vie communale, une solide instruction dans les deux langues, une bonne santé et une adresse étonnante pour toutes sortes d'ouvrages étaient autant de motifs qui la rendaient précieuse à Notre-Dame-Jeanet. Mais il a plu à Notre-Dame-Jeanet d'en disposer, selon son bon plaisir. Que son saint Nom soit béni!

R.I.P.

24 juin 1882.

Dans la nuit du 23 au 24 juin, les veilleuses furent effrayées, en apercevant la flamme qui sortait par l'ouverture pratiquée dans la cheminée de la Salle St. Pierre, déchirant déjà le mur environnant. L'alarme fut promptement donnée; et les pompiers arrivèrent assez tôt pour éteindre le feu, avant qu'il ait causé quelques dommages. Cet accident parut étrange, car le poêle de la cuisine se renfermait à cette heure que des petits charbons à demi éteints. Nous nous souvenons bien avec douleur d'un sinistre providentiel qui eut lieu de Notre-Hôpital, au cette

Accident.

circumstances, et nous sommes aussi les recommandants
auprès S^{te} Thérèse, notre illustre protectrice, qui sans doute
nous a obtenu cette faveur.

Nouveau mode
de chauffage
à l'hôpital!

On fut vers ce temps que le D^{re} D^{re} de la Pénitence des Pénitents
fit commencer les travaux nécessaires pour l'introduction
de trois d'insufflations à l'eau chaude dans une aile de
l'hôpital.

25 juin, 1882.

Décès.

Nous apprimes la mort de Monseigneur D^{re} D^{re}, évêque
de Notre-Dame de Lévis, il était décidé la jour même,
après de longues et vives souffrances.

26 juin, 1882.

Congé.

Nous sommes, ce jour-là, le congé que nous avait de-
mandé Son Altesse Royale, la Princesse Louise; mais nous
respecterons le silence du sépulture.

27 juin 1882.

Améliorations.

Notre M^{re} Supérieure fit substituer des chaises aux
banes qui jusqu'alors nous avaient servi de sièges au
parloir, et il fut décidé qu'on s'entreferait à l'avenir
toutes les chaises de la maison, afin de les rendre plus
durables.

M^{re} S^{te} Henri
à l'hôp. du S.-E.

La M^{re} S^{te} Henri nous dit adieu ce jour-là; elle
partait pour l'hôpital du Sacré-Coeur, où l'appa-
laient les M^{res} Supérieures et Indivises, au sujet du
Coutumeur.

Le général
de Charrette.

Le même jour, un brave défenseur de Pu IX, le général
de Charrette arrivait à Québec par le train de Montréal.
Les Canadiens de cette dernière ville l'avaient reçu avec
beaucoup d'honneur. ceux de Québec lui témoignèrent
le respect et la vénération qu'ils lui portaient, en allant
le recevoir en forêt à la gare du chemin de fer. Nous
avions donné nos dépenses françaises et anglaises, pour
contribuer à orner les lieux où devait passer le
général, on se pendant à l'hôtel qui on lui
avait destiné pour demeure, pendant son séjour
à Québec.

28 juin, 1882.

Monsieur Notre Communier assiste au service solennel qui fut chanté à Paris, au présence des Vostres Mortels de Monseigneur Dujol.

1^{er} juillet, 1882.

Notre Révérendes Mère Supérieure, voulant honorer au Docteur Landry une preuve de la reconnaissance que lui accorde votre Communauté, pour les nombreux services qu'il lui a rendus, lui fit parvenir, dans le but d'offrir à l'autel de sa chapelle, deux vases, dont chacun contenait un riche bouquet de fleurs artificielles.

2 juillet, 1882.

À 10 heures, Monsieur Notre Communier nous donna une instruction fort pratique sur la charité, après y avoir prélué par quelques réflexions sur la Visitation de la Sainte Vierge. "La charité", dit-il, "doit avoir trois qualités: elle doit être surmountable, universelle et effusée. 1^{re} Surmountable: c'est à dire que vous ne devez agir que pour Dieu, ne rechercher que Dieu dans vos succès, quand vous les rencontrez, que vous conversez avec elle, que vous lui rendez quelque service, &c. 2^e Universelle. On doit aimer tous les hommes, de quelque pays, de quelque religion qu'ils soient; mais il faut aimer ses proches plus que les étrangers; et une religieuse doit préférer sa Communauté à toute autre; elle lui est redevable du bonheur et de la paix dont elle jouit, de la facilité avec laquelle elle peut servir Dieu; elle doit en retour porter jusqu'au dévouement son amour pour ses saintes règles, pour tout ce qui se rattache à la Maison qu'elle habite, et surtout pour ses sœurs. Sans les voir tristes, il faut qu'elle cherche en toute manière à leur rendre la vie douce et agréable. La seule plainte qui doive se faire dans une Communauté; car une seule plainte n'est permise, c'est celle-ci: "On fait trop pour moi, et trop bon pour moi, je ne mérite pas tant d'égards!" 3^e Enfin la charité doit être effusée. Il ne suffit pas de l'exercer devant Dieu, à l'oraison, il faut qu'elle paraisse

Don fait au Docteur Landry

Conférence religieuse.

"aux yeux du prochain dans nos paroles et dans nos
actions. Nous devons tenir à nos pères que nous
les aimons, en leur rendant service en nous dévouant
pour elles."

3 juillet, 1882.

Visite au
parloir.

Le Révérend Père Saché de la Compagnie de Jésus,
étant accompagné de deux autres Jésuites français, pria
la Communauté de se rendre au parloir, où il nous
introduisit ses deux compagnons. L'impie française
ayant chassé ces deux saints religieux de leur Monastère,
l'Angleterre les avait accueillis charitablement; et c'est
de cette île hospitalière qu'ils arrivaient à cette époque.
Ils allaient fonder une maison de leur Compagnie à
Trois-Rivières, où, depuis le Père Jolles, aucun Jésuite
n'avait résidé. Ils nous dirent comme en laissant
le steamer anglais qui les avait conduit au Canada, ils
avaient été déraisonnement émus d'entendre parler leur
belle langue française dans toute sa pureté, eux qui,
depuis leur expulsion jusqu'à ce temps, avaient été pri-
vés de ce bonheur. La foi et la pitié des bons Québécois
les avaient impressionnés encore plus vivement. Aussi
emportaient-ils les expressions du brave général de l'ha-
bitte pour qualifier notre vieille cité et ses habitants:
"Québec, disaient-ils, c'est la France! Mais la France d'au-
trefois!... c'est l'ancienne France!..."

4 juillet, 1882.

Douzi.

Un de Notre Mère Supérieure nous a payé une vieille
dette. Le congé accordé par le Marquis de Lamoignon le 4 juillet, et qu'il y a eu un régal au réfectoire, mais nous y avons
observé le silence.

5 juillet, 1882.

Nous limes à la Communauté une lettre de la Mère
St^e Anastasie, Supérieure de St^e Hospital du Sacré-Coeur,
elle remerciait Notre Mère des gâteaux que nous lui
avions envoyés la veille, et elle la pria aussi de lui faire
parvenir deux reliques: l'une de St^e Ours, et l'autre de

St. Vincent de Paul, pour terminer l'ouvrage que ses
Socurs ont commencé, dans le Saccin de l'offric à la
Mère St. Anne, à l'occasion de sa fête.

6 juillet, 1882.

Une lettre
d'Auray.

Vers cette époque, nous reçûmes une lettre d'Auray,
qui nous annonçait la mort de Monsieur Alfred
Morette, frère de notre chère Socur Marie du Sacri-Socur,
religieuse de Notre Mission d'Auray. Cet homme, encore jeune,
avait quitté la France en 1850, et muni d'une lettre de sa
socur, il se présenta à notre hôpital; il y demeura quelques
temps, puis comme il ne voulait pas retourner chez son
père, avec lequel pourtant il aurait pu être heureux, il
chercha un emploi à Québec, mais il tomba bientôt gra-
vement malade; il revint alors dans nos salles, il nous
lui donna les meilleurs soins - tout fut inutile. Sa
phthisie dont il était atteint faisait des progrès rapides. En
1881, les médecins déclarèrent que la mort était prochaine.
Alors le pauvre enfant prodigue désira revoir sa famille et
sa patrie; nous le fîmes conduire à New-York, où il s'em-
barqua sur un navire à vapeur qui se rendait à New-
York. Le cher fugitif fut reçu avec bonheur par ses
bons parents, qui avaient tant de fois sollicité son retour.
Il languit encore quelques mois, comme nous l'apprit
dans diverses lettres Notre chère Socur du Sacri-Socur, puis
il mourut avec de grands sentiments de pitié.

8 juillet, 1882.

Nous aimons en
l'honneur
des St. Martyrs

Nous commençâmes une Neuvaine en l'honneur des
Saints Martyrs, pour obtenir un temps favorable aux
moissons. Malgré nos vœux, nos puissantes interces-
sions nous obtinrent, dès le troisième jour des sacrifices,
une pluie bienfaisante, qui rafraîchit la terre et rendit
aux plants leur vigueur primitive.

14 juillet, 1882.

Décorations.

A midi, Notre Vénérable Mère Supérieure nous permit
d'aller visiter l'église. On l'avait décorée avec un goût
fort délicat, pour la belle dévotion des Quarante-Hours.

Quatre banderoles, retenues par une couronne au milieu de la ^{voûte} voûte, se détachant, se posent sur les angles de la grille du choeur et de celle de l'hôpital. On avait marqué sur deux de ces larges banderoles: "Venite ad me omnes" et "Ego sum pauper et cinis". Sur la grille de l'hôpital, on lisait: "Jesu. Pater pauperum!" et sur celle du choeur: "Jesu. Amicus meus"! Au-dessus du maître-autel, on avait formé avec des roses blanches sur un fond d'or: "Veni sancte Anglorum". Enfin les lignes suivantes étaient tracées, l'une au côté droit du maître-autel, et l'autre au côté gauche: "Veni Agnus Dei!" "Oblatus Hostia!" Les tables parsemées des fleurs, plusieurs crânes richement ornés, quelques autres chargés de bougies - tout cela joint à l'élégante parure des autels, et surtout aux profondes adorations d'une foule pieuse et recueillie en présence de son Dieu; tout cela, dit-on, fit de votre église pendant les Quarante-Heures un paradis sur terre.

A 2 heures P.M., le 14 juillet, un message partit pour l'Hôpital du Sacré-Coeur, emportant à la Mère S. Henri un joli bouquet accompagné d'une lettre, dans laquelle Notre Révérende Mère Supérieure du Nom de la Communauté, saluait Notre bonne doyenne, et lui offrait, à l'occasion de sa fête patronale, les souhaits et les vœux que nous formions pour son bonheur. Nous aimons à lui écrire souvent, durant son séjour à l'étranger; elle répond à toutes nos lettres et elle aime à répéter que cette correspondance lui fait du bien, et la console. Pendant l'absence.

15 juillet, 1882.

A 8 heures Monsieur l'Abbi Tron célébra la sainte messe pour l'ouverture des Quarante-Heures, et pendant les deux jours où Jésus dormira, reposé à nos adorations, nous chanterons, de temps à autre, quelques motets en l'honneur du très saint Sacrement; chaque soir, après la prière faite publiquement, se chantait du "Sanctum ergo" se faisait entendre: c'était notre adieu à l'Hostie divine dont

Bouquet de
fête.

Ouverture des
Quarante-Heures.

L'auguste présence jaisait tout le bonheur de notre
anniversaire ces heureux jours.

Fête à
l'Hôp. du S. V.

On se réunissait aussi ce jour-là à l'Hôpital du Sacri-
sacré. Le bon Père St. Henri y séjournerait depuis
quelques temps, et on profita de la circonstance de sa fête
pour lui exprimer sa reconnaissance qu'elle s'était
acquise dans ce jeune Vicariste, par le dévouement avec
lequel elle travailla depuis deux ans à la rédaction du
Véridical et du Courtinier qui seront communs
à nos deux maisons. On lui offrit un joli cadeau ar-
tistement travaillé. — On voici la description. Sous un
globe de cristal, se voit une petite élevation qui porte en
air le buste de St. Vincent de Paul. L'expression de la
figure est des plus vives et la ressemblance est frappante.
Sur cette élevation croit une fleur, elle est faite avec des
cherry blancs. Enfin dans le piedestal de la statue, on a
placé les reliques de St. Henri et de St. Vincent de Paul.

17 juillet 1852.

Oratoire des
Quarante Heures

Le vénérable Père Voté de la Compagnie de Jésus officia
avec diacre et sous-diacre à la messe, qui eut lieu à
8 heures, toutefois le St. Sacrement demeura exposé dans
l'église, et ce ne fut qu'à onze heures, après les prières pres-
crites pour la clôture des Quarante Heures, que nous re-
çûmes la Bénédiction de Jésus, et que ce divin Epoux de
nos âmes se constitua de nouveaux prisonnier St. amour
au fond des Tabernacles.

Visite au
parloir.

À 1/2 heure, nous revînmes au parloir la Visite de
Monsieur l'Abbe Blais, nouvellement arrivé de Rome. Le
vénérable Monsieur nous donna, dans une longue conversa-
tion, des détails très intéressants sur Sa Sainteté Léon XIII
et sur la cour pontificale, et même que sur la solennité
des béatifications qui eut eu lieu dernièrement dans la
Vierge Sainte.

Guérison
extraordinaire

Un mois de mai 1852. Madame H., malade récemment
et venue à l'hôpital, souffrait beaucoup d'un mal opiniâtre
à l'indog et au ponce. Les médecins avaient même jugé

nécessaire l'amputation de la première phalange du
pouce, pour la conservation de la main. M^{rs} Edmond B.,
avant de s'y soumettre commença son neuvain en
l'honneur de S^{te}-Anne pour obtenir sa guérison elle
pria avec ferveur et confiance. Bientôt toute douleur
cessa, et ses doigts reprirent leur vigueur primitive.
Pour témoigner sa reconnaissance à la grande charmatrice
de notre pays, elle fit confectonner en argent deux
phalanges, l'une d'un pouce et l'autre de l'index, qu'elle
laisa en dépôt à l'autel de la Salle S^{te}-Anne, ou on
les voit aujourd'hui.

18 juillet, 1882.

Notre Père
s'absente.

Ce jour la M^{rs} Anne Duvivier partit pour aller
visiter son de ses confrères, et il ne fut de retour ici que le
21. Pendant son absence, la sainte Messe fut célébrée
dans notre église, le 19 et le 21, par le M^{rs} Duvivier
Sermier, Vicaire prêtre du Vicinnaire, et le 20, par M^{rs}
l'Abbi Guillemotte.

20 juillet, 1882.

M^{rs} Anne de
Mère S^{te} Anne

La Mère S^{te} Anne arriva à l'Hôpital du Sacré-Coeur
dans la soirée de l'après-midi, et elle fut ainsi prendre
part au congé accordé en l'honneur de la Mère Assistante,
congé qui, par anticipation et pour diverses raisons, eut lieu
le 20 au lieu du 22. Dans la soirée, une messe chantée
sur l'air de la chaire fortaine, quelques compliments d'adieux,
en l'honneur de la bonne Mère Assistante.

24 juillet, 1882.

Présent.

À la prière du soir, nous reçûmes un élégant
pain de Pâques que nous adressa M^{rs} Duvivier,
dont le mariage avec Mademoiselle Cecilia Weispart, (Mère
de notre Sœur S^{te} Edouard), fut béni le lendemain dans
notre église, par M^{rs} l'Abbi Rageran.

26 juillet, 1882.

Fête de
S^{te} Anne.

M^{rs} l'Abbi Pellet, curé de S^{te} Agathe, célébra la
messe de Communauté à 6 heures, et s'employa à l'autel
M^{rs} Anne Duvivier qui, partie de bonne heure, se

matin la pour un pèlerinage à St. Anne de Beaupré, me fait de retour que le soir.

Un bazar, devant servir tout au profit des Sœurs du Bon Pasteur, établies à Charlebourg, plusieurs dames osant demander à Notre Révérende Mère Supérieure quelques objets pour les tables dont elles étaient chargées. N'en ayant que très peu à leur donner, Notre Mère leur offrit le célèbre pain de Sonnie de carton, qui renfermait sous une coque, sovière. On avait recouvert le plateau du premier étage de différentes sentimens, et pour dire "la bonne aventure", on enlevait les deux étages supérieurs, puis on faisait tourner la dernière, alors la sovière, qui tenait son manivelle sous sa baguette d'or, la laissait repour à son endroit quelconque, où on lisait l'horoscope. Les dames chargées des tables du bazar acceptèrent cet objet avec plaisir.

Envoi.

30 Juillet, 1882.

À 9 heures, le chapitre fut tenu pour célébrer, sur l'admission de Notre petite Sœur Pauline ^{Hubert} de la y fut admise, et sa lecture, conjointement avec celle de Notre bonne Sœur Chabot, fut finie au 31 août.

Admission au St. Habitat.

31 juillet, 1882.

Suivant l'usage, Notre Révérende Mère Supérieure envoie quelques Postulantes aux Révérends Pères de la Compagnie de Jésus, pour contribuer au petit pèleri qui s'y fait tout ce jour là en l'honneur de leur père St. Ignace, et invitant Notre Communauté, se pendant à l'invitation de ces Révérends Pères, alla prendre le dîner avec eux.

Envoi.

1^{er} août, 1882.

On fit l'essai de la fontaine à l'eau chaude du côté de l'Hôpital. Les succès abondants que nos pauvres malades vécurent à cette occasion furent une garantie éloquente bien que succincte de l'excellent fonctionnement du nouveau appareil. C'est aussi de cette époque que date l'introduction de l'eau chaude à la mission des pauvres et d'une chambre des quatre salles de l'Hôpital. Dans la salle dédiée au Révérend Pape, près du foyer, on place son bain à l'endroit

Essai de la nouvelle fontaine.

occupé autrefois par une Armoire, qui aujourd'hui sert pour le linge dans le "caveau des religieuses", celle qui auparavant servait à cette fin fut destinée à la Coiffeuse; et, à son tour, elle vint prendre la place d'une petite fontaine ou réservoir aux dessous de laquelle on se lavait les mains.

Divus
changements.

Une vaste Armoire remplira le sautoirivement dans la pharmacie les anciennes tablettes chargées d'instruments pour la chirurgie et de coffrets pour les herbes médicinales. Enfin on en construisit trois autres: l'une dans l'embrasure de la première fenêtre du corridor qui conduit à la pharmacie, et les deux autres dans l'embrasure des deux dernières fenêtres du même corridor.

6 août, 1882.

Conférence
religieuse.

Il 10 heures, Monsieur Notre Curé, prenant pour texte: "Vocatus et redidit" - "Faites des Vœux et accomplissez-les", nous donna une longue et pieuse conférence, dans laquelle il nous instruisit sur l'obligation des Vœux de religion. Le Vœu de religion, nous dit-il, est un véritable contrat entre Dieu et l'âme; contrat par lequel l'âme se donne à Dieu avec toutes ses puissances et toutes ses facultés; sa vie toute entière lui sera désormais consacrée. En retour le Seigneur s'engage à lui accorder le contentement en cette vie et le bonheur infini du Ciel en l'autre. Il y a donc un véritable contrat entre les deux parties. Dieu, soyez-en assurés, ne manquera pas à sa promesse: il la tiendra "impitoyablement"; mais, hélas! l'âme est souvent infidèle. Elle semble vouloir ravir à son divin Maître ce qui elle lui a une fois donné. Une religieuse doit considérer la seule pensée de regretter son engagement comme une des plus malicieuses tentations du démon. Il y a son temps où il est permis à l'âme d'examiner sa générosité, son courage et ses forces afin de s'assurer si réellement elle est appelée à l'état religieux et si elle est capable d'en remplir les obligations: c'est le temps du Noviciat. - Quand cette époque est passée, quand les Vœux sont prononcés, elle ne doit plus regarder en arrière. Sans doute la vie lui semble dure.

parfois — il y a mille souffrances à endurer, mille sacrifices à faire. — Etant appelée à réunir sur sa tête les couronnes des Martyrs, des Vierges, des Apôtres, des Confesseurs, &c. &c., il faut nécessairement que la religieuse mérite ces diverses couronnes. Elle doit, en conséquence, s'attendre à rencontrer plus de croix, et des croix plus pesantes que celles d'un chrétien du monde; mais elle a du prévoir tout cela avant de signer son contrat — c'était alors et non pas aujourd'hui le temps d'y penser. —

Paris, 1852.

Entrée
dans la
clôture.

La Révérende Mère St. Catherine, Supérieure de nos Mères Ursulines de Québec, entra au Monastère à midi et un quart; elle était accompagnée de la Révérende Mère St. Joseph. Toutes deux arrivaient d'un voyage à leur Mission du Sac. St. Jean: elles étaient considérablement très-fatiguées et, surtout, très-fatiguées. Après les avoir laissées se reposer à la Communauté pendant le reste de la récréation, on les conduisit dans les divers offices de la Maison: elles parurent prendre un grand intérêt à cette visite. Rendues au Collège, en présence des Pères présents de Notre Père St. Augustin, la Mère St. Joseph pria la Supérieure de lui permettre de s'entretenir avec elle. "Saudate Dominum" et sur sa réponse affirmative, elle l'entonna aussitôt de sa belle et puissante voix. La Révérende Mère St. Catherine se jeta sur elle pour remercier Dieu des faveurs extraordinaires que'il avait accordées à cette contemporaine de leur vénérable Père de l'Incarnation. Nous étions toutes charmées de la douceur, de la gaieté et de la gracieuse affabilité que nous rencontrâmes chez elle. Nous disions charmée, mais nous pas étonnée, puisque ces qualités sont le caractère distinctif de nos Mères Ursulines, et nous savions cela depuis long-temps. Sur les instances répétées de Notre Révérende Mère Supérieure, nos vénérables Visitantes consentirent à remettre jusqu'au lendemain leur retour à leur cher Vénérable Monastère.

8 août, 1882.

Il y eut chant à la Messe de Commémoration, à laquelle assistèrent Nos deux Très Révérends, et la Très Révérende Mère St. Joseph. Combien bien touchés l'harmonium, en cette circonstance. Et l'Intrant, nous chantâmes sur un air nouveau l'hymne "Veni Creator" — Disons en passant que le 8 août était le premier jour de l'octave qui précède les grandes élections.

Monsieur l'Abbi Marco, Curé à St. Croix, étant venu passer quelques temps à Lubec, célébra une Messe à ce jour-là dans notre église, ce qu'il fit pendant cinq jours consécutifs, à partir de cette date.

La Très Révérende Mère St. Marie, Assistante au Monastère des Ursulines, ayant fait parvenir à Notre Très Révérende Père Supérieur une lettre par laquelle elle le priait de leur renvoyer au plus tôt les deux chères Croyantes qui étaient attendues chez elles avec tant d'impatience, Notre Père n'insista plus pour les retourner et à 8 heures A. M., elles nous firent leurs adieux, emportant, comme devant elles, une honorable impression de leur visite à l'Hôtel-Dieu, et nous laissant plus que jamais persuadés que les filles de la Très Révérende Mère Marie de l'Incarnation sont tout à fait dignes d'une telle Mère.

Dans le cours de cette journée le Révérend Père Poyan, Missionnaire français, se présenta au parloir pour réclamer quelques assistances en faveur de l'école apostolique qu'il veut établir en Algérie, pour parvenir avec le temps à évangéliser toute l'Afrique Centrale.

À la priocation, nous admirâmes un ouvrage en cire sorti des mains de Nos Mères de l'Hôtel-Dieu, c'était un souvenir que Monsieur l'Abbi Marco avait offert à son jeune Père, quelque temps après que ce dernier eut été ordonné prêtre. Une partie de la cire qui le compose est celle du cierge qui a servi au jeune lévite le jour de son ordination. Sur une élevation, on voit un autel et sur l'autel, un ciboire doré au-dessus duquel une Vierge tient une croix, tout

Départ.

Visite au
parloir.Ouvrage
en cire.

L'avant bras droit se dégage de l'ombre qui semble nous diriger la
 vue du prêtre. Une gerbe d'épis dorés et quelques grappes de raisins
 sont là près de l'autel. — Sur une banderolle de cire en lit:
 "A mon père" — sur une autre: Saints croix en Mémoire de moi.
 Puis en arrière de ce petit chef d'œuvre, une feuille également
 de cire contenait un petit morceau de poésie sur le Saint
 Sacrifice.

10 août, 1882.

Bouquet
de fête.

Selon l'usage. Notre Révérende Mère Supérieure apprit à Mon
 seigneur Tachereau son petit bouquet de fête, qu'elle fit accom-
 pagner d'une lettre exprimant les vœux et les souhaits que la
 Communauté formait à cette occasion pour son Pètit.

11 août, 1882.

Longé.

Longé en l'honneur de Sa Grâce Monseigneur. Notre Archevêque.

14 août, 1882.

A Thémur, Monsieur l'Abbi Gervais célébra la Sainte Messe
 dans notre église.

Vente au
parloir.

En ce jour, Notre Révérende Mère Supérieure fut appelée
 au parloir par le Révérend Père Sournier, qui s'introduisit
 comme on étant le noviciat d'une religieuse qui reçoit l'autorité
 en ce monastère sous le nom de Sœur St. Joseph. Ce bon
 Père allait fonder aux Etats-Unis une Maison de Sulpiciens
 pour réparer, disait-il, le mal causé par le trop jeune
 apostat canadien dans quelques endroits de la jeune Républi-
 que. En conséquence, il s'adressait aux divers Monastères
 de la Ville pour en obtenir des secours, et en particulier
 des vêtements sacerdotaux et du linge d'autel. Notre Mère
 Supérieure, ayant épuisé ses ressources en fait d'objets de
 Ténis aux Missions, ne put lui faire que le don d'une robe.

15 août, 1882.

Grandes
élections.

Après la messe qui eut lieu à Thémur, Monseigneur
 notre Archevêque présida aux grandes élections. Tel en fut le
 résultat: Supérieure, Mère St. Rosa de Lima. Assistante, Mère
 St. Marguerite. Maitresse des Novices, S. St. Joseph. Hospitalière,
 Mère St. Roch. Doyenne de la Communauté, Mère St. Anne.
 Doyenne des Pénitentes, S. St. Barbe. toutes firent partie de

Conseils et Notre Dame S^t Edouard fut choisie pour le compléter.
16 aout, 1882.

Le Conseil s'assemble pour proceder aux petites elections, et on fut avec telle diligence en cette circonstance que le 17, à l'heure du soir, le bâtiment des offices non-écrits voyait à toutes voiles vers l'Archevêché.
18 aout, 1882.

Distribution
des offices.

Les vents ayant été favorables, à la récréation du matin, le bâtiment était déjà de retour au port de l'Hôtel-Dieu. A l'heure, nous nous réunîmes à la Communauté pour recevoir nos offices; après quelques paroles préparatoires, Notre Révérende Mère Supérieure les distribua. Les principaux officiers jurèrent: — à la Salle des Précieux Sang, S^t S^t Anselme, — à la Salle S^t Anne, S^t S^t Ursule, — à la Pharmacie, S^t S^t Stanislas, — à la Sacristie, S^t S^t Anne, — à l'Infirmerie, S^t S^t Edouard; — à la Singerie, S^t S^t Louis de Gonzague, — à la Toilette, S^t S^t Bonaventur, — au Parloir, S^t S^t Patrice et à la Dispense, S^t S^t Laurent.

Présent.

19 aout, 1882.
A la récréation du soir, Notre bonne Sœur S^t Stanislas apporta à la Communauté un élégant pain de Savoie, que nous envoyait son frère, Monsieur Paul Lapiro, à l'occasion de son mariage qui eut lieu en effet, lundi, le 21, dans Notre église.

Conférence
religieuse.

20 aout, 1882.
Dans une conférence que nous donna à 10 heures Monsieur notre Aumônier, il nous fit comprendre l'importance de la vertu de religion, et quelle grande valeur elle donne à chacune de nos actions; après il termina en disant: "Quand même une religieuse serait dans une maison ecclésiastique, quand même elle s'acquitterait de mille pratiques de dévotion, si elle n'accomplit pas ses devoirs, si elle ne travaille pas à acquiescer la perfection à laquelle elle s'est engagée, elle n'est religieuse que de nom, et ses actes n'ont pas le mérite que donne la vertu de religion."

A la récréation du soir, Notre Révérende Mère Supérieure

Présents.

mones distribués des cartes que Monsieur l'Abbi Collet lui avait données pour peaux, depuis son retour de Rome. Des fleurs cueillies dans les Saints Linceux étaient disposées sur ces cartes, en forme de bouquet, et placés au bas de chacune, une inscription indiquait en quel lieu de la Terre Sainte ces fleurs avaient été cueillies. Pour nous les rendre plus précieuses, Monsieur l'Abbi Collet avait eu l'attention de les faire toucher au tombeau de notre divin Sauveur.

29 août, 1882.

Notre Père en retraite.

Monsieur notre Doyenier suivit tous les exercices de la première retraite du clergé, qui fut prêché par le Révérend Père Julien, religieux Dominicain.

21 août 1882.

Les bonnes petites Sœurs Christ et Coarbecq se retirèrent dans la solitude, pour se préparer à la cérémonie de leur vœux.

29 août, 1882.

Grâce à la retraite du clergé, ce jour-là de même que le 27 et le 28, plusieurs messes furent célébrées dans notre église.

Notre Révérende Mère Supérieure reçut quelques lettres et plusieurs visites à l'occasion de sa fête, qui devait avoir lieu le lendemain. A l'ouverture de la récréation du soir, la plus jeune professe de la Communauté lui présenta son riche bouquet de matières et à ce bouquet était attaché un papier taillé avec goût et orné de papillottes d'or. On y voyait deux églises de bois que Notre Mère lut à haute voix, après quoi elle adressa à la Communauté quelques paroles appropriées à la circonstance.

30 août, 1882.

Fête de St. Rose de Lima.
Vépres.

Monsieur Thomas Ramel, Vicairé Général et Père de Notre Révérende Mère Supérieure, célébra la sainte Messe dans notre église, sous abriantame pendant ce temps des cantiques et des motets avec accompagnement de l'harmonium. Dans la matinée ce Révérend Monsieur se rendit au parloir, où il présenta à la Communauté vénérée le Révérend Père Julien et deux abbés Français qui avaient désiré l'accompagner dans sa visite.

Fête de St. Rose de Lima.

Comme la fête de St. Rose de Lima se renouvrait la veille du jour fixé pour la lecture, le compte de circonstances fut remis à un autre époque.

Compte retardé.

31 Aout, 1882.

Véture.

Monsieur l'archevêque devant assister à une cérémonie de profession chez nos Mères Ursulines, ce fut le très vénérable Monsieur Cyrille Ségari, Vicairo Général, qui présida ce jour là à la cérémonie de nos deux sœurs Sœurs Chabot et Besuchier. La première reçut avec le Saint Esprit le nom de la Bienheureuse Marguerite Marie, et la seconde celui du Sacré Coeur de Jésus.

4 septembre, 1882.

Présent.

En reconnaissance des soins qu'elle avait reçus pendant son séjour à l'hôpital, Mademoiselle Leveque de Québec nous fit don de deux boîtes de bonbons pour les fleurs.

5 septembre, 1882.

Service.

A 6 heures A.M., eut lieu un service pour le repos de l'âme de Madame Guillemette, mère de notre chère Sœur Ste. Julienne.

Visite au parloir.

A 4 heures P.M., notre vénérable Mère Supérieure, accompagnée de la Mère Assistante se rendit au parloir où l'appelaient deux sœurs de la Communauté. Monsieur et Mademoiselle Short des Etats Unis.

7 septembre, 1882.

Congé

Le congé d'usage en l'honneur de notre vénérable Mère Supérieure, n'ayant pas eu lieu au jour propre, nous fut accordé le 7 septembre. Après le dîner, deux sœurs firent une petite collation des confitures et de quelques autres petits services avec dessert; puis on en offrit le produit à notre Mère pour les pauvres enfants du Patronage, établissement de charité, dont Monsieur Narcisse Adam, avocat, est le fondateur et le Directeur.

10 septembre, 1882.

Conférence religieuse.

Dans une instruction qu'il nous donna à 10 heures Monsieur notre Aumônier définist la dévotion: "La volonté de faire promptement tout ce qui a rapport au service de Dieu." — La dévotion, dit-il, peut se diviser en dévotion substantielle et en dévotion accidentelle. La substantielle

"est essentiellement nécessaire à l'âme religieuse, elle doit
 "suivre chacune de ses actions, c'est une promptitude de
 "la volonté pour servir le Seigneur, laquelle ne repose sur aucun
 "attract de l'imagination, sur aucune douceur des affections,
 "mais sur les principes de la foi, et qui affermit l'âme
 "dans la résolution de servir Dieu en toutes les occasions
 "possibles. Une religion qui possède la vraie direction ne possède
 "aucune espèce de peine, n'impose pas de bornes à ses travaux,
 "n'a point de réserve avec Dieu, son seul motif la direction est
 "le sacrifice. Pas de vraie direction sans sacrifice, sans
 "sacrifice. Quant à la dévotion accidentelle, c'est à dire
 "cette douceur que l'âme goûte en ses exercices spirituels, c'est une
 "grâce que Dieu veut bien lui accorder quelquefois, mais qui n'est
 "pas nécessaire pour sa sanctification; — cette espèce de dévotion
 "peut même avoir pour principe l'amour propre ou la timon.

12 septembre, 1852.

Pendant la messe, qui fut célébrée à l'autel de Notre
 Dame de Toutes Grâces, nous chantâmes suivant l'usage l'"Ave
 Maria Stella". Il y eut toute la journée sous précieuses profusions
 de fleurs et de lumières sur l'autel de Notre Couronne Pierre Marie,
 et sur les crèches qui l'environnaient.

N.D. de
Toutes Grâces.

Monsieur l'Abbe Gagnon qui le matin avait célébré la
 messe dans notre église, se rendit au parloir à 1 heure P.M. pour
 faire une visite à la Communauté.

Visite au
parloir.

Sous les auspices de Notre Dame de Toutes Grâces, deux jeunes
 postulantes de chœur firent à 4 1/2 P.M. leur entrée au Con-
 vatoire. Mademoiselle Sèche nous venait de St Charles et
 Mademoiselle Lézique, de Québec.

Deux
nouvelles
postulantes.

14 septembre, 1852.

Le grand messe fut chantée à 8 heures par les religieuses.
 L'Officiant était Monsieur l'Abbe Lemieux, nouvel-
 lement arrivé d'un voyage en Europe. Vers 10 heures, ce M.
 vint Monsieur Spria la Communauté de Coulois, bien
 se rendre au parloir, où il l'attendait. Sa demande fut
 accueillie avec plaisir. Il était accompagné dans sa visite de
 Monsieur notre Curé et de Monsieur l'Abbe Gagnon.

Visite
au parloir.

Visite au
parloir.
Nos Mères
Urulines.

A onze heures grande surprise! -- Nous étions de
nouveau invitées à nous rendre au parloir pour y recevoir
la visite de deux religieuses ursulines. -- Les Mères des
Mères St. Marie et St. George, étant sorties de leur Monastère
pour des affaires particulières, se voyaient pas venir. Mais
diront-elles, perdre une si heureuse occasion de faire con-
naissance avec notre Communauté. Elles étaient accom-
pagnées de deux Soeurs de Charité -- les Mères Grandes Soeurs
St. Louis, Supérieure, et St. Bernard. -- Nous passâmes de
courts mais délicieux instants avec nos chères visitées. --
Vers 11 heures, à notre grand regret, elles durent nous dire
adieu pour reprendre le chemin de leur Monastère.

Dans l'après-midi, le sermon de circonstance nous
fut donné par le Révérend Père Robert, de la Compagnie de
Jésus.

17 septembre, 1882.

Pour la vingtième fois, les Ventes se réunirent à
la Communauté, au soir. Leur but la poste de la seconde
partie du Continuum nouvellement rédigé.

18 septembre, 1882.

Départ.

Nous reçûmes une lettre de Monsieur l'Abbe Collet.
Des affaires importantes ayant empêché ce bon abbé de venir
saluer la Communauté, avant de s'embarquer pour l'Europe,
il profita des courts instants qui précédaient le départ du
Navire à Naples pour adresser à Notre Mère une gracieuse
lettre, dans laquelle il faisait ses adieux aux religieuses, se re-
commandait à leurs prières et les assurait qu'il se sou-
viendrait d'elles dans les principaux sanctuaires qu'il
devait visiter.

21 septembre, 1882.

On
travaille! --

Dans la soirée du 21 septembre, nous fûmes invitées
à nous rendre chez nos chères Mesures, dans le but
d'échanger ^{elles} la laine dont elles avaient besoin, pour tisser
la flanelle et l'étoffe qui doivent servir à confectionner
certains articles de la robe. Afin de dissiper la monotonie
de cet exercice, Notre jeune Soeur St. Laurent nous chanta

sur l'air "God save the Queen!" trente quatre pages
complètes qui elle avait composées, (en faisant venir son Angelique)
sur la personne de la Digne, de la Cuisine et d'une
partie du Dépôt de la Communauté. Nous avons eu de
bon succès toute la soirée, et nous avons sollicité auprès de
la Mère Assistante une seconde invitation pour la semaine.

Quatre Temps.

A cette époque, le Révérend Père Saché (Coulart) vint
être notre ^{premier} Quatre-Temps.

24 septembre 1882.

Dans l'instruction qui il nous donna à 10 heures,
Notre Père insista beaucoup sur la nécessité de se faire
religieuse de travailler à sa sanctification. "Le christianisme
dans le monde, dit-il, peut se borner à ce simple désir: "Je
veux me sauver"; mais la religieuse doit dire: "Je veux devenir
une grande sainte". Elle ne parviendra peut-être qu'à
une sainteté inférieure, même avec cette ferme volonté
on l'impose! elle doit aspirer plus haut. Pour
s'approcher de Dieu, l'âme doit être pure... le
moyen pour une religieuse de vivre dans l'habit de sa
prière, c'est, quand le moment elle doit communier
avec Dieu, par la communion fréquente, à la Sainte Messe,
dans l'raison &c... Une religieuse qui refusait de tra-
vailler à sa sainteté se rendrait coupable d'ingratitude et
d'impertinence envers le Seigneur, qui la comble de grâces et de
bienfaits.

Conférence
religieuse.

25 septembre 1882.

A 9 heures A. M., la Mère St. Henri partit pour l'Hô-
pital du Sacré Coeur; mais avant de s'y rendre, elle vint
dire adieu à l'Hôpital Général, où elle ne fut de retour
ici que le 2 octobre, vers trois heures de l'après-midi.

Mère St. Henri
à l'Hôp. du Sacré Coeur.

26 septembre 1882.

Nous eûmes l'honneur de recevoir les évêques de Rimouski,
de Chicoutimi et de Shusbrooke, qui vinrent successivement
célébrer la Sainte Messe dans notre église. Monseigneur Langlois
y vint le 26. Monseigneur Asselin le 27, et son frère le 28. Il
y eut chant avec accompagnement d'harmonium à chacune

Trois messes
célébrées ici
par des
évêques.

de ses Messes; et les trois vénérables prêtres firent leur déjeuner chez Monsieur Notre Communier.

Envoi.

Suivant l'usage, Notre Révérende Mère Supérieure fit parvenir son panier de paines à chacun de Messieurs les Prêtres de Notre Hôpital.

Jeune 30 septembre, 1882.

Visite au parloir.

Monsieur l'Abbé Souville, ayant prie Notre Père de se rendre au parloir, lui annonce que il partait bientôt pour l'Europe, et il lui dit que si elle avait quelque message à lui confier pour Mrs Mère de Dieppe, il serait heureux de s'en charger, car il désirait leur faire une visite, à son arrivée en France. Notre Père profita de l'obligeance du bon Abbé lui remit une lettre pour Notre Maison de Dieppe.

Eclairage

Améliorations.

Quand nous entrâmes à la Communauté pour la récréation du soir, nous fûmes agréablement surprises en remarquant que les lampes à l'huile ^{de charbon ou pétrole} solitaires, après avoir brûlé successivement le chœur et les divers corridors du Monastère, faisaient leur apparition à la Communauté, sur grand dépôt des chandelles, qui allaient être pilonnées dans quelque coin de la décharge - et des chandelles de suif, dont le domaine était désormais fixé à l'intérieur des cellules et des lanternes; car le Noviciat, le Repertoire, la salle de nos bonnes Marthe, &c, allaient bientôt jouir des bienfaits du nouvel éclairage.

2 octobre, 1882.

Visite au parloir. Mgr. Bossé.

Les missions du Canada, situées au Nord du Golfe St Laurent, ayant été dirigées en préfecture apostolique furent confiées à la direction de Monseigneur Bossé. Le pieux Missionnaire se recommanda à la charité des catholiques, et en particulier des Communautés religieuses, pour obtenir les secours nécessaires au succès de son œuvre. Le 2 octobre, après avoir célébré le saint Sacrifice dans notre église, il se rendit au parloir où nous l'attendions. Il nous parla longuement et d'une manière, on ne peut plus intéressante des progrès et des soutiens de

bon peuple qui lui était confié, chacune de ses paroles lui fait voir le zèle qui l'animeait pour le salut de ses nombreuses ouailles, et le diocèse qu'il avait d'en faire des chrétiens pieux et éclairés; il nous exposa aussi l'état de paroisses où se trouvaient la plupart des établissements de sa préfecture, et conséquemment les missions et les chapelles de ces divers postes. La Communauté, touchée de ce récit, fit un don de \$20.00 à Monseigneur Bossi, et Guéhenne, à la demande du pieux prêtre apostolique. Ne comptait-elle pas grande grâce d'objets de prière tels que livres pieux détachés, images, tableaux, crucifix, statues, &c., qu'elle lui adressa avec bonheur dans l'après-midi du même jour.

Présent.

3 octobre, 1882.

Des paniers de pâtisseries furent envoyés aux bazars ouverte la veille de ce jour, en faveur de l'Hôpital du Sacré-Cœur et de l'Asile St. Brigitte.

Envois.

4 octobre, 1882.

A 2 heures P.M., la Communauté se rendit au parloir à la prière de Monseigneur Raymond, de St. Régis. Le bon prêtre nous entretenait de la manière la plus édifiante des Malheureux du Précieux Sang et de leur fondatrice en particulier.

Visite au parloir.

5 octobre, 1882.

Notre Père alla à Louis faire une visite à son ami le Révérend Monseigneur Safford, qui devait s'embarquer pour l'Europe à quelque temps de là.

Amélioration.

Au réfectoire, de même qu'au Noviciat, chandeliers et chandelles, tout se fait devant les lampes à l'huile ^{de charbon} brûlante. Quel au réfectoire, le vieux bourgeois et le jeune des Collèges ont la permission de dîner avec leurs dominatrices. Au tour de nos bonnes sœurs converses maintenant!... Les Cendrars avec le temps!... Qui sait?... Peut-être auront-elles le gaz!... Les nouvelles commencent à nous devenir familières!...

Une comète!

Nous trouvons une époque de brillantes lumières!... Depuis quelques jours, une comète extraordinaire par son éclat et sa dimension se laisse voir le matin

au secours de l'Université. Vers 4 heures, elle apparait dans toute sa beauté, ainsi à cette messe solennelle y a-t-il procession aux fenêtres qui donnent vue sur le jardin; puis à la prière, on se présente mutuellement ce qui on a ressenti de l'instinct... on se communique les impressions, ... ses inquiétudes... B.

1 octobre, 1882.

Fête religieuse.

"Fête du Crucifix: Outrage." — On s'attendait à une messe haute... mais hélas!... Les choses ne s'ont pas tenue parole à la paroisse, et il a fallu se contenter d'une basse. Monsieur l'Abbi. Marchand la célébra à 8 heures... Après les Cœurs, le Révérend Père Saché nous fit une touchante instruction au sujet de la fête de ce jour. S'adressant aux séculiers présents dans l'église, il insista surtout sur la nécessité de dormir dans chaque maison la place d'honneur au crucifix; puis il passa la manière terrible dont Dieu s'était vengé récemment sur son Français profanateur de l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ. "Ce malheureux, dit le bon Père, voulant jeter au feu un crucifix qu'il tenait à la main, lui pompit les jambes pour le faire entrer plus facilement dans le poêle. Peu de temps après, il fut atteint lui-même d'atroces douleurs aux jambes... et lui semblait que quelqu'un les lui pompait; et il le pria dans ses tourments."

Après la cérémonie de la vénération par le peuple, le précieux Crucifix dont nous sommes les heureux depositaires fut placé sur l'autel du chœur, où, suivant la coutume, nous fîmes jusqu'au lendemain lui rendre nos hommages.

8 octobre, 1882.

Instruction religieuse.

"Comme l'enseignement tous les théologiens, nous dit Monsieur notre Aumonier dans ses pieuses instructions, profession religieuse est un second baptême. Ainsi l'âme d'une religieuse, aussitôt après sa profession, est aussi pure que celle de l'enfant qui vient d'être baptisé. En effet, si par le baptême on renonce au diable, à ses pompes et à ses œuvres, on y renonce plus solennellement encore par les vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté; quand on

les prononcer avec les dispositions requises.

10 octobre, 1882.

Service
Anniversaire.

Ce jour là, eut lieu dans notre église le service anniversaire de Madame Suzanne Girardin.

13 octobre, 1882.

Bouquet de fête.

Notre Père alla dîner au Collège avec plusieurs de ses confrères qui s'étaient réunis pour fêter l'anniversaire du Supérieur de cet établissement. Tout en échangeant son élégant bouquet pour la circonstance, Notre Père contribua au régal de ce jour en faisant parvenir à ses Amis de la "Jeunesse", le tout qui leur est très agréable, parait-il.

14 octobre, 1882.

"A tout seigneur, tout honneur!" Ce vieux proverbe venait d'être appliqué. Monsieur l'Abbé Edouard Trouneau, Aumônier des Sœurs de Charité, a voulu fêter au jour propre, et avait dû céder le pas au Révérend Monsieur Wittot, et sa fête avait été permise au 14. Respectivement elle eut lieu en ce jour, et Monsieur l'Abbé Aumônier fut invité à prendre part au dîner de circonstance.

Premières
Vêpres de
Sainte Thérèse

La récitation du soir s'ouvrit par l'invocation ordinaire, puis la plus grande fleur de la Communauté offrit à notre Révérend Père Supérieur, au nom de toutes, un joli bouquet de fleurs naturelles sur lesquelles se balançaient cinq colombes de bois. Quatre de ces blanches messagères portaient au leur bec des fleurs spirituelles, et la cinquième portait l'adresse. Ensuite on se disposa pour aller examiner son autre bouquet, il était formé d'une étoile de soie blanche garnie d'or, et de deux anneaux complets: le premier, de soie noire et le second, de soie blanche. Le tout destiné aux Missions du Canada, les plus petites fleurs de ce bouquet étaient réunies sur trois tables à savoir deux objets que l'on avait perfectionnés pour contribuer aux bagages

* Chasuble étoile, Manipule. Croix domestique et Sours.

qui se font de temps à autre, au faveur des Maisons de
Charité établies dans cette ville. Pluie, comme les services
qui pourraient être plus agréable à Notre Mère Supérieure.

15 octobre, 1882.

Dongi.

La fête de Sainte Thérèse était remise au 16 par l'Église,
mais au jour propre, sous primes (notre congé au réfec-
toire) vu le repas de circonstance, réservant toutefois la
récréation extraordinaire pour le lendemain. Au milieu
du dîner, on entendit sonner la cloche du parloir, et
bientôt après, avec religieuses arrivées, chargées d'un paquet
colossal, qui elle permit à Notre Mère Supérieure?
Celle-ci l'ouvrit. - Révérence générale! - Le paquet conte-
nait une grande et grosse "belle", qui (soit dit en passant) ne
paraît pas étrangère à toutes les sœurs. Elle était (dit-on) comme
les plus jeunes enfants; et ses habits étaient richement brochés.
Un peu plus tard, arriva un très-jeune garçon, tout les
occurrences étaient toutes issues de dentelle et de broderie
on y déposait la poupée, en attendant qu'elle et son berceau
fussent dérivés à quelque bazar.

16 octobre, 1882.

Présent.

À la messe, il y eut chant et musique, et M. le Curé
notre bien-aimé, tout en contribuant au plaisir de ce jour,
eut la délicate attention de nous servir pour dessert le
plus beau gâteau de sa cuisine.

Vicé au
parloir.

À quatre heures, la Communauté fut appelée au parloir
où l'attendait le bon et vaillant Soudoy. Il nous parut tout
et souffrant, et parla peu. - Nous fûmes très-attentives
de le voir en cet état, et surtout quand il se trouva pour
surtout en pauvre infirme. Il ne pouvait plus se pas sans
s'appuyer fortement sur le bras de son beau-fils, pendant le
dîner d'usage.

17 octobre, 1882.

On travaille
pour une église

M. le Curé de St. Paulin de Lottinville avait
écrit de l'archevêque, un moment très-bien et pour
cette cause, permis à M. le Curé de Lottinville par les
de divers paroisses, de leur venir en aide, comme d'habitude.

travaux pour la prière de choisir ce qu'elle pourrait y trouver
d'utile et de lui en faire son usage. On se mit à l'œuvre,
le tout fut bientôt terminé. Comme j'ai, dans mes écrits, mentionné
un peu les trois autres parties restées, garnies et doublées de
rouge. Bref, grâce à l'habileté des ouvrières, ils étaient terminés
tout à fait d'une manière satisfaisante.

20 octobre 1882.

C'était un Vendredi, et les sœurs occupées à l'hôpital
étant très occupées au ménage, Notre Dame Supérieure consulta
l'aimable sœur de l'Office des Mortes, qui aurait dû être reçue ce jour
la pour la prière de l'âme de notre chère Sœur St. Pierre.
De cette manière, son plus grand nombre de religieuses furent
y assister.

Office des Mortes

21 octobre 1882.

Le Samedi, au lieu de service anniversaire de la chère
Sœur St. Pierre. Après le service, Monsieur l'abbé, qui
venait à Québec, prêcha le saint sacrifice dans notre église.
Le lendemain, Monsieur devait partir prochainement pour
l'Europe se recommandant aux prières de la Communauté;
ajoutant que de son côté, il se serait adressé de son côté
à Dieu dans les divers sanctuaires qu'il allait visiter.

Service Anniversaire

Et la soirée du soir, on fera tout avec la tête de nos
Mères de Notre-Dame, dans laquelle, tout au long de la messe
vient de notre contribution à leur saint Bazar, elle s'élève
à l'espérance qu'il leur avait produit la somme de
\$3100. finies.

Bazar en faveur de l'Hôp. du S.-L.

23 octobre 1882.

Le 3 Samedi, Monsieur prieux la visite de nos chères
Mères de Notre-Dame. Les Mères de St. Y. Thérèse, St. Y.
St. Anastasie, Sébastien, et St. Jean de Dieu, toutes les Mères
est la mère de notre chère Sœur St. Mathieu.

Entrée dans la clôture.

27 octobre 1882.

Le 27 Samedi, Monsieur prieux la visite de nos chères
Mères de Notre-Dame, qui provenaient la route de leur monastère.
Notre Dame de la Paix partit aussi ce même jour pour aller
en voyage, Monsieur le Curé de l'Ép. de Québec, et Monsieur

Adieux.

L'Abbe Marchand exerceit ses fonctions de Chapelain, en son absence ce fut lui qui célébra le saint sacrifice dans notre église le 23 et le 26; il chanta aussi, le 27, le service anniversaire de notre bonne petite Sœur Marthe, postulante décidée en notre Convent, comme nous l'avons vu plus haut. Monseigneur notre Evêque mourut le jour de la semaine.

28 octobre, 1882.

Service anniversaire

Noces de Diamant à l'Hôp. du S. L.

A l'Hôpital des Sœurs-Cœurs, on célébra ce jour là les noces de Diamant de la vénérable Mère S. Henri, comme depuis plus d'un an de l'Hôpital Général à la succulle fondation. La bonne Mère S. Henri, son intention usée, lui donna pour cadeau de noces un crucifix bénit de plâtre, en retour d'une jolie soie blanche que la vénérable postulaire avait traitée de ses propres mains, et qui elle lui avait offert en l'honneur de Mai, lors de sa consécration au service de sa profession religieuse. La Mère S. Henri périt à son cadeau son petit pain de Sœur avec de deux standards, dont l'un portait le portrait de Notre Dame Catharine de S. Augustin, et l'autre celui de la vénérable Mère Marie de S. Innocent.

29 octobre, 1882.

Notre Père est malade.

Notre bon Annuaire étant retenu au lit depuis la nuit par de grandes souffrances, Monseigneur l'Abbe Marchand eut l'obligeance de se faire pour seconde fois notre chapelain, et c'est à lui que nous dûmes ce jour là la Messe et la Bénédiction du Vin Saint Sacrament.

Dans la soirée, notre bonne Sœur Rose, postulante usée, fut admise au Saint Sacrament.

31 octobre, 1882.

Le 29 et le 30, nous entendîmes la Messe de Sœur l'Abbe Marchand; mais le vénérable Père Robert, supérieur Monseigneur notre Annuaire au confessional.

1^{er} novembre, 1882.

Monseigneur l'Abbe Lemire nous fit la Messe; mais le vénérable Monsieur Marchand reprit ses fonctions, et il les continua jusqu'au 3 novembre.

2 novembre, 1882.

Inhumation.

M. Honoré, P. M., est venu dans notre église l'inhumation de Lady M. Sangnier, décédée le 29 octobre. Monseigneur était officier au service funèbre qui avait eu lieu à la Basilique. Ici, Monseigneur Sangnier, beau frère de la défunte, chantait l'absoute. Les sacristains avaient orné l'église de toutes ses décorations funèbres — la cérémonie fut imposante. Le jour qui suivait le cortège était telle que deux employés de la police suffisaient à peine pour tenir les personnes hors de l'église, car les hommes seuls étaient admis, et bien qu'on eût enlevé tous les bancs de la nef, il ne restait guère de catafalque que l'espace suffisait pour le passage du clergé.

3 novembre, 1882.

Libera.

Notre bon Père est beaucoup mieux aujourd'hui; il a pu se rendre à l'église, à l'église P. M., et y chanter son absoute pour le repos de l'âme d'une Française décédée à l'Hôpital. Il pourra nous composer demain.

5 novembre, 1882.

Instruction religieuse.

Continuant à nous parler de l'état religieux, Notre Père l'a comparé cette fois au Martyr. "Le Martyr, a-t-il dit, quitte tout au mourant; et cela pour l'honneur de Jésus-Christ. De même le religieux doit tout quitter pour l'honneur de Jésus quand elle se consacre à Lui. Dieu donne au Martyr un sacrifice précieux, sa vie, sa liberté, sa fortune, sa santé, etc.; le religieux fait à Dieu un sacrifice aussi grand, avec cette différence que celui du Martyr ne dure qu'un moment et que le sien dure toute sa vie. Le sacrifice du Martyr est volontaire; est-il sacrifice plus volontaire que celui d'un religieux, qui se consacre à Dieu? On appelle le Martyr, un témoin; le religieux est aussi un témoin, elle prouve aux gens du monde que il n'est pas impossible d'être pauvre, chaste, obéissant, S. S. Il y a divers genres de martyrs: le crucifié est le plus cruel; c'est celui de la religion. Elle est attachée à la croix, et les trois degrés de pauvreté, de abstinence et d'obéissance sont les trois axes qui l'y retiennent. Le Père vient de

prépare sa croix; à la profession, elle s'y attache. — Les sœurs
 déshabillent le crucifié; les sœurs habitent aussi la religieuse:
 son cœur, son corps et sa volonté. — Les sœurs attachent le
 martyr à la Croix. Les sœurs attachent la religieuse à la sienne,
 et elle se'est hauronné sur cette croix qui s'élève qu'elle
 divine y rester éternelle; à l'exemple de son divin Epoux,
 elle l'a choisie, cette croix; elle doit y demeurer. Quand
 le Seigneur la tente d'en descendre, qu'elle regarde Jésus,
 son Amour! — Est-il d'acquiesce de sa Croix, quand
 les Juifs lui criaient de la faire? — Est-il d'acquiesce
 de plus en plus, l'éloignement prédicté à continuer long-
 temps est hauronné s'approchement de la vie religieuse et
 du Martyre. En sortant de cette expérience, nous étions
 remplies d'amour pour notre sainte Vocation, et de
 zèle pour en bien remplir les obligations.

6 novembre, 1882.

Joseph Pelletier, notre bon infirmier, n'était malade que
 depuis une semaine; mais dès les premiers jours de sa
 maladie, il avait compris qu'il en mourrait. Con-
 science, il mit ordre à ses affaires spirituelles et tem-
 porelles; et, s'étant préparé au grand voyage de l'éternité
 avec toute la fermeté d'un pieux chrétien, il a passé dou-
 cement en l'autre vie, ce matin, à quatre heures. Son corps
 est exposé dans la chambre des Malades.

Décès.

8 novembre, 1882.

Le service de l'infirmier a été tenu ce matin à St. Paul,
 Notre-Mère Supérieure, pour reconnaître les services rendus
 par Joseph Pelletier à pendant pendant de la vie, et permis à
 chacune des sœurs de faire une prière l'occasion du chemin
 de la Croix pour le repos de son âme; de plus elle nous
 a engagées à faire une commission à la même distinction

Service
funèbre.

10 novembre, 1882.

A 10 heures, St. M., entrée d'une postulante de l'abbaye
 Notre-Dame de la Croix, de St. Anne de Perse.

Une
nouvelle postulante.

12 novembre, 1882.

Office des Morts.

Vous devriez reciter l'Office des Morts, après les Vêpres

de ce jour, bien que le service de l'obit ne doit être chanté que le 14. Notre Mère l'a voulu ainsi, afin de ne pas troubler nos petites Sœurs du Noviciat, dans la charge qui elles auront demain en l'honneur de St. Stanislas.

16 novembre 1882.

Chronique.

On vient de terminer une nouvelle chronique. Nous devons cet ouvrage à notre bonne Sœur St. Nérée de Jésus.

Deux autres ouvrages ont été achevés hier le soir de la cuisine de l'hôpital - office qui depuis longtemps était confié à La Servantelle, sous la surveillance de la Directrice des Pénitentes. La servante employée à la Salle des Précieuses Sang a été aussi déchargée, et désormais les filles en service à l'hôpital prennent leurs repas à la Salle St. Joseph.

Changements.

21 novembre 1882.

La Vénérable des Bénédictines a eu lieu ce matin avec toutes les cérémonies prescrites pour cette circonstance. Notre retraite a été prêchée par le Révérend Père Saché, à 11, à 3 1/2 heures, ce bon Dieu nous donne une instruction prospère tous, puis il fit la lecture des temps trois instructions chaque jour.

Innovation.

Le premier jour des services, le Bon Dieu nous a envoyé une jeune postulante Mademoiselle Marcella de Putnam, et aujourd'hui, à 2 heures, deux sœurs, Mademoiselles Allard, venues par un service de Paris. Ces trois postulantes paraissent animées d'excellentes dispositions, et surtout d'un grand désir de persévérer.

Entrée d'une postulante.

23 novembre 1882.

Monsieur notre Communier a célébré ce matin un service funèbre pour le repos de l'âme de Mademoiselle Joseph Malouin, Marquis de Beauvoir de la Gaspésie, et déposé à l'hôpital. Tous deux ont été en service qui a été en même temps notre Messe de Commémoration.

Service funèbre.

25 novembre 1882.

Pendant la Vénérable du matin, une jeune fille jeune est arrivée en partant au Depot des Pénitentes, puis après avoir

Fête de St. Catherine.

renvies son paquet à la Dépositaire, elle s'est assise pour
 "rechauffer" ses membres engourdis par le froid. Notre Sœur
 St. Barbe, arrivée en toute hâte à la Communauté, pour
 s'être occupée du paquet par Notre Père Supérieur.
 Elle y trouva tout. Une belle sacro-sainte, habitée à
 la honteuse! Tout était ainsi au parfait tout, jusqu'à
 un mot qui se balançait sur les épaules de sa Sœur!

Depuis la lettre qu'elle tenait à la main, cette bonne
 Sœur d'aujourd'hui était une messagère envoyée dans le but d'offrir
 à Notre Sœur St. Barbe, à l'occasion de sa fête patronale,
 les remerciements les plus sincères pour toutes les bontés
 qu'elle prodigue aux pauvres de l'hôpital, depuis tant
 d'années qu'elle se donne à leur service, et surtout de dire
 qu'elle est première dépositaire. "Oui, et tous les autres,
 disait l'ange, nous prions le grand Esprit qui est
 vous de nous en échange de longues et heureuses années."

Il faut être d'opinion qu'en retour de la Dépositaire, la bonne
 messagère n'avait disparu. Elle n'avait pas eu le temps de
 parler pendant le trajet, comme elle l'avait laissé pour
 son billet et paquet, tout venant de l'hôpital. Aussi avait-elle
 eu peur de ne pas seulement la visite éparpillée qui avait eu
 lieu. Elle est allée pourvue de tout. Il faut qu'elle
 ait admirablement joué son rôle puisqu'elle a pu offrir
 à Notre Sœur St. Barbe, elle-même, ce qui est la surprise.

À l'heure P. M., Notre Sœur Raimond a quitté la Monas-
 tère pour retourner dans sa famille. L'une de nos sœurs qui se
 trouve compagne des Sœurs, Notre bonne Sœur Léonard
 a commencé, le soir même, la retraite préparatoire à la fête

26 novembre, 1882.

Visite.

À la prière du soir, la Maîtresse des Novices a conduit
 à la Communauté les deux nouvelles postulantes. On les
 a priées de chanter ce qu'elles ont fait de bonne grâce.

27 novembre, 1882.

Visite
canonique.

Ouverture de la visite canonique. On a
 chanté à la Messe le "Sanctus" puis, suivant son pro-
 gramme annuel, M. l'abbé l'archevêque, après une

Depart
d'une postulante.

courte salutation, a fait son entrée au Monastère, dont il a
visité les divers offices.

A 1 heure P. M., le grand concubinage s'est réuni.

29 novembre, 1882.

A 9 heures, Monseigneur notre Archevêque est entré à la
salle du Chapitre, où il nous a fait ses instructions, tout
à la fois solides et touchantes, sur l'Espérance; nous engageant
à nous affermir de plus en plus dans cette grande vertu,
nous indiquant comment on peut la blesser, et nous
suggérant les moyens d'éviter tout ce qui pourrait l'ou-
trager de l'écarter dans nos succès. Il nous a invité
de plus à en faire mention dans nos lettres de la semaine,
ainsi que dans celles de Foi et de Charité. "C'est les nombreuses
"indulgences que vous pourrez acquies par ces prières, vous
"a-t-il dit, elles vous serviront d'armes puissantes pour
vous élever vers Dieu; et vous profiterez en les récitant l'ine-
"puisable de petits moments libres dans la journée."

Chapitre.

Après le chant du "Te Deum", notre bon Archevêque est
retourné à la porte conventuelle, accompagné de Notre Père
Supérieur et de la Mère Assistante. Monseigneur, lui dit
Notre Père, lorsqu'on fut arrivé à cet endroit, l'Archevêque
"voudra-t-elle pour assister au conge, à l'occasion de sa vi-
"sité? — Le conge est-il d'usage? ma mère." — Le prêtre, sans
répondre, alla plus loin pour être son poche; puis revint
vers Notre Père: — Vous chargez-vous du pèche? dit-il. — Le
"quel pèche? Monseigneur; car elle ne pensait déjà plus à
son affaire) — Du pèche du conge. — Oh oui; Monseigneur;
"de celui-là et de plusieurs autres semblables! — Accordé!" dit
le Père, en souriant, et elle est partie.

Mon. Monac
qu'on en
établir
l'usage.

Le départ de la dernière postulante a été contagieux:
aujourd'hui, à 2 heures P. M., notre bonne Sœur Thérèse
partait le soir pour retourner dans le monde.

30 novembre, 1882.

Départ
d'une postulante

Après la Messe, à laquelle il a assisté avec sa sœur et
son frère, le Reverend Monsieur Thomas Russell, Vicar-
général, a présidé une cérémonie de vêture, celle de

Vêture.

notre chère Sœur Beaud. L'heureuse vision a choisi
S^r Bruno pour son protecteur en religieux.

2 décembre, 1882.

Fête aux
nuites.

Grâce à la générosité de Madame Espérance, nous avons
pris ce soir un délicieux régal à la cuisine, les sœurs
qui savent digérer les frites ont trouvé excellentes celles
qui ont servi à service. D'ailleurs, la grande consommation
qui s'en est faite l'en a prouvé, sans autre témoignage.

3 décembre, 1882.

Instruction
religieuse.

Voici quelques-uns des points que l'heureux Notre
Communisme a traités dans sa conférence. "L'état religieux,
nous a-t-il dit, diffère des divers états du monde, en ce
qu'il est un état permanent; car l'un doit commencer toute
sa vie; à moins que l'Église, voyant qu'un sujet est
nuisible à sa Communauté, ou l'en éloigne. L'état religieux
est un état parfait, non pas qu'il communiqua la perfection
par lui-même, mais parce qu'il nous fournit les moyens
pour y arriver. S^r Augustin, traitant ce sujet, dit qu'il a vu
dans des monastères la plus profonde humilité au prix de
l'orgueil le plus diabolique, &c. &c. ce qui prouve que l'état
religieux en donne pas la perfection toute faite; et qu'en choisissant
comme dans le monde, il faut travailler pour l'acquiescence.
En effet, une religieuse peut être très imparfaite, tandis qu'une
personne du monde s'élève à une haute sainteté, car la
sainteté consiste, pour une âme, à pratiquer les vertus propres
à l'état de vie auquel Dieu l'a appelée. Pour nous persuader
cette vérité, l'heureux Notre Communisme nous a fait un trait
de la vie du grand S^r Macaire.

Ce soir pour réserver celles qui ne jouissent pas de la
perfection, Notre Mère a fait tirer au sort des dragées et d'autres
bonbons.

15 décembre, 1882.

Ouvrage
en cire.

À la priation du matin, nous avons pu admettre à
la Communauté un magnifique ouvrage en cire, sorti des
mains de nos Mères du Sacré-Coeur. Le sujet choisi est
une apparition de Jésus enfant à S^r Jean Baptiste.

à l'ombre d'une palmier, dans le désert. Le second Jésus et son précieux nous semblent être à peu près à l'âge de 4 ans. La tête du petit Jésus est couronnée de fleurs encadrée dans une coqueuse structure. Haute et longue, sa divin figure est empreinte à la fois d'un air de grande majesté et de douce bonté que l'œil ne peut se lasser d'admirer, et est revêtu d'un habit de vierge blanche parsemée d'étoiles d'or, et à demi couvri sur une petite illustration du terrain, il présente de l'eau à St Jean, qui, à genoux et les yeux levés vers son divin ami Jésus, semble lui rendre grâce de sa visite. Bien que différente de celle du Vermeil, la tête de St Jean n'en est pas moins distinctement travaillée. De plus quelques chaînes d'or, garnant mille perles et perles, entourent la belle et charmante figure, sur laquelle se traduit une joie enfantine, une pièce de fourrure d'un brun foncé couvre son corps et l'égale. Ses pieds de sa céleste pompe, une glace est ingénieusement encastrée dans son terrain inhabituel, on voit couler une eau claire et limpide. Enfin chaque partie de ce délicieux ouvrage attire l'admiration. Il a été fait à la demande d'une dame qui, voulant consacrer les travaux de deux enfants que la mort lui avait laissés, avait prié la Supérieure de disposer avec art ces plus chères possessions de la Terre.

17 décembre, 1852.

Instruction religieuse.

A 10 heures. Notre bon Père nous a fait un sublime discours sur l'excellence de la charité. Nos Coeurs, et il dit, ont pour but de nous affermir dans cette sainte vertu. La pauvreté, séparant notre coeur des biens terrestres, le porte vers Dieu, source de tous biens, lui fait donner Dieu seul bien solide et durable. La chasteté vient couronner pour détacher des créatures pour nous attacher à leur Créateur. Enfin l'obéissance, en nous faisant passer à notre volonté propre qui, d'elle-même, tend toujours au mal, nous porte à un plus haut bien que ce que Dieu fait. — Considérez vous la charité par rapport aux autres vertus. 1° Elle en

est la femme. Elle a la charité du cœur de l'homme, et y
 joint des talents naturels, un caractère aimable, une certaine
 philanthropie, &c. &c. Mais elle y charitativement en l'air la vertu.
 2^e Elle est la mère. C'est elle qui les engendre toutes
 et sans elle il n'y en a pas de véritable. 3^e Elle est la
 bien. Celle qui possède la charité ou le parfait amour
 de Dieu possède en même temps toutes les vertus. 4^e Elle
 est le but et la fin. Toute vertu se fait vertueuse si elle
 n'a pour but l'honneur de Dieu. — Parmi les fruits de
 la charité, on distingue 1^o la joie. Elle n'est attachée à
 aucun appétit dans la charité, car les choses qui nous affectent
 et que nous appelons de nous, elle les appelle de biens et elle
 s'en réjouit, parce qu'elle lui procure de Dieu qui elle
 aime. 2^o La paix. Quand la charité possède son cœur, elle
 s'empare de ses passions, qui, seules, peuvent troubler la paix
 de l'âme; elle leur enlève ce qui elles ont de mauvais, sans
 rien leur ôter de leur ardeur; elle les surmonte, ou les
 tournant vers Dieu, et cette fille du ciel produit ainsi
 la paix.

Lettre de France.

Dans la soirée, Notre Révérende Mère Supérieure a lu
 une lettre, qui lui a adressée de France Monsieur l'Abbé
 Noël. Le révérend Monsieur y écrit qu'il a été cordialement
 reçu dans Notre Monastère d'Orsay, et que vos sœurs lui
 ont beaucoup parlé de l'affection que vous nous portez.

19 décembre, 1882.

Quatre-temps.

Le Révérend Père Supérieur, l'État de Notre Monastère,
 est à cette époque, Notre confesseur, extraordinaire.

20 décembre, 1882.

Premières Vêpres de St Thomas.

Notre Mère Supérieure, accompagnée de quelques
 Dames, s'est rendue vers 4 heures l'après midi, chez Monsieur
 notre Aumônier, pour lui offrir, à l'occasion de sa fête,
 l'hommage de Notre respect et de Notre reconnaissance.

21 décembre, 1882.

Rouge.

On a prélevé au songe par une messe avec chant
 et musique, et le Salut des V. a été chanté avec une
 solennité extraordinaire. — L'Union des membres de

charge assistaient au dîner qui a été servi chez Monsieur
Notre Recteur; et ce soir, il y a eu chez lui souper de
famille. Tous ses parents de Québec et de Paris y étaient
invités.

22 décembre, 1832.

Inhumation

Ce matin, après un service solennel chanté à 10 heures
à son lieu dans notre église l'inhumation de Madame
David Foy. Monsieur l'Abbé Jean B^e. Lefebvre officiant,
assisté de Messieurs les Abbés Roy, curé, et de son
vicar. Des chœurs nombreux ont fait de parties harmonieuses,
assistés de notre harmonium qui nous avions prêté
est offert dans l'église.

À la réception du Midi, Notre Révérend Père
Supérieur nous a lu une lettre du Père Monique, S^r,
des États-Unis. Il nous y adresse ses souhaits de bonne
venue; et nous remercie l'arrivée prochaine de son
tableau qui est sous expédition, et qui est sous presse d'accepter.

23 décembre, 1832.

Le tableau vient d'arriver aujourd'hui. Il sera
représenté la magnifique église St-Jacques à Dieppe, et
l'autre sera une générale de cette ville, au grand
à une indication de notre bienveillant ami, on dis-
tingue facilement le Monastère, l'église et l'hôpital de
nos chers Sœurs Hospitalières.

Présent.

26 décembre, 1832.

À 9 1/2 heures A. M. a eu lieu dans notre église la sépulture
de Madame Isabelle Dupont, dont le service avait été chanté
chez les Révérendes Sœurs de Charité.

Inhumation

28 décembre, 1832.

Grâce à un privilège tenu en vigueur par le
nouveau règlement, les novices ont pris aujourd'hui
un goûter au Noviciat.

29 décembre, 1832.

Dans le cours de l'après-midi, Notre Révérend Père
a envoyé à son père, Monsieur le Vicar général, des rapetouilles
et des images que les religieuses lui avaient permis d'offrir.

Envoi.

les pauvres enfants des Patrons.

30 décembre, 1882.

Visite.

La Communauté a reçu aujourd'hui la Visite de divers Membres du clergé tant réguliers que séculiers. Nous avons aussi eu pour étrennes une caisse d'oranges, qui nous a été envoyée par Madame Supérieure; et un baril de pommes, que nous a donné Monsieur Turgon beau-père de feu Monsieur l'Abbe Lemire.

31 décembre, 1882.

Instruction religieuse.

Ce matin, Monsieur notre Recteur nous a données sur le bon emploi des temps, une précieuse conférence, dans laquelle il a développé les Vertus suivantes. "Le temps nous est un bien si précieux, parce qu'il nous aide 1° à procurer la gloire de Dieu; 2° à combattre les péchés; 3° à délivrer les âmes du Purgatoire; 4° à nous sanctifier nous-mêmes; — et cela par des moyens faciles par nos bonnes œuvres — par l'offrande souvent répétée des Mérites de Jésus, surtout de son précieux Sang, dont une seule goutte est suffisante pour racheter son million de mondes — des Mérites de la Sainte Vierge et des saints, et en sollicitant leur intercession — de tous les trésors de Notre Père la Sainte Eglise; puisqu'en ces trésors sont à nous, par la Communion des Saints. Remarquons souvent cette offrande, et chaque fois demandons en obtenir la conversion de plusieurs péchés — la délivrance de plusieurs âmes du Purgatoire, etc., etc. Il est plus à redouter que les prières des fidèles sont toutes puissantes auprès de Dieu sur ce point, surtout avec grandes solennités de l'Eglise, ou il est plus disposé à recorder ses grâces. Il ne faut pas s'occuper d'être producteur pour opérer une foule de conversions. Combien d'âmes se sont peut-être plus besoin que d'une seule offrande au Précieux Sang, que d'un seul "Ave Maria" pour parvenir à Dieu. Employons donc fidèlement et saintement notre temps; puisque c'est un bien si précieux; mais pour qu'il nous soit profitable, il faut observer deux choses. 1° Se corriger de la passion dominante, afin de se rendre agréable à Dieu,

qui se souven plus promptement les prières d'un cœur pur et innocent. 2^e. Éviter l'esprit de routine, qui nous fait perdre tout le mérite de nos œuvres, et pour cela nous éviter souvent son intention, soit à chaque heure du jour, soit au commencement des plus importantes actions.

En terminant cette instruction, Notre Père nous a fait des souhaits de bonne année. En particulier, nous a-t-il dit, je vous souhaite la charité, qui est le bien, qui rend méritoires toutes les actions; je désire que vous la pratiquiez comme chrétiennes, comme religieuses et comme hospitalières.

Suivant son Article du Constitutions, par lequel les Sœurs novices ne doivent rester qu'un an, après leur profession, sous la direction de la Mère Maîtresse, nos chères Sœurs St. Etienne et St. Mecht, ayant terminé leurs cours depuis plus d'un an, ont dû quitter aujourd'hui le Noviciat, pour se ranger sous la conduite de la Mère Assistante.

Entre les choses spirituelles que il nous a distribuées ce matin, Notre bon Supérieur nous a données, par l'entremise de Notre Mère, de très jolies images.

Dans la soirée, nouvelle étrenne! Notre Mère Supérieure a donné à chacune un exemplaire du Nouveau Testament, qui elle a fait tenir par Notre bonne Sœur St. Anasthase; et à chaque livre elle a joint une belle image, que la bénédiction pure et sainte nous avait envoyés de s. Etienne.

1853.

1^{er} janvier, 1853.

Après la messe de l'aurore, Notre bon Père est venu nous bénir au parloir, où nous nous étions rendues pour le recevoir.

2^e janvier, 1853.

Dans le cours de l'après-midi, Notre bonne Sœur St. Régèle descendait son œuf à la cave de la buanderie, quand tout à coup le panier glissa sur sa base et tomba sur le pavé, entraînant dans sa chute Notre pauvre œuf,

Départ du
Noviciat.

Strennes.

Visite.

Accident.

qui se trouvait en ce moment sur l'un des degrés
 les plus élevés. Sans un secours particulier elle aurait
 été tombée infailliblement, car d'abord, elle a donné de
 la tête sur le bord du plancher, dans l'ouverture de la
 trappe; et le choc a été si violent qu'elle s'est évanouie,
 avant d'arriver sur la pierre du pavé où, tombant
 de si haut, elle aurait dû recevoir au moins de
 graves contusions... grâce à Dieu, il n'en a rien été.
 Respirant ses sens après quelques instants, elle
 demanda des secours; mais d'une voix très faible.
 Une sœur, entrant à la réponse, entendit ce son plaintif,
 elle descend à la hâte et voyant ce qui s'est passé,
 elle appelle les domestiques, qui, heureusement, se
 trouvent dans la maison, leur fait remettre en
 place le malencontreux escalier; puis elle descend
 auprès de notre bonne Sœur St. Angèle, qui peut
 aussitôt se relever, remonte les degrés, et même se
 rendre jusqu'à l'infirmerie. Elle a éprouvé, elle
 souffre encore de grandes douleurs dans la tête;
 mais le médecin, comme fait, n'a découvert aucun
 danger. Le soir elle est mieux.

7 Janvier 1883.

La grace Monseigneur notre Archevêque à bien
 voulu, ce matin, offrir le St Sacrement dans notre
 église; nous avons chanté pendant ce temps des
 noëls, tantôt joyeux, tantôt graves; puis après une
 bénédiction, pris à la Chapelle, nous nous sommes rendus
 au parloir, pour recevoir sa bonte et sa benediction.

Visite au
parloir.

Une, même cérémonie, la benediction des neiges, par
 le Révérend Monsieur Millot, Supérieur du Séminaire
 Monsieur Allard. Le jour de nos deux derniers
 postulant, le dernier s'empêcha bien de notre Révérend
 Père Supérieur une parole d'encouragement pour les
 paroles de prière et à lui-même confessions à ce
 monde, ainsi qu'un dévot Marteau, qui il a
 offert l'un de ses derniers livres à la Machine des Neiges.

Présent.

5 janvier, 1883.

Accident.

À l'aube du matin, plus d'une robe a été interrompue. Au moment où la sacristie était sans lumière pour l'allumer, les cordes s'est rompues, et les flambeaux, sont venus se mettre en pièces sous nos yeux; Mais, admirable de sang-froid, la sacriste, ayant encore en main sa bougie allumée, a pu saisir la porte la lampe tombant de droite, et s'en servir ainsi la lampe qui y était retenue par une vis.

Visite.

À l'aube, le vénérable Monsieur Cyrille Lizaro, Vicaire général, est venu célébrer ici le Saint Sacrifice. M. Lizaro nous a fait la messe et a la visite de Monsieur le Supérieur du Séminaire.

Envoi.

Dans le cours de la journée, Notre Mère a fait parvenir des gâteaux à quelques amis de la maison. Pendant le souper, le petit Roi finit à tenir son répatoir, avec plusieurs des trois bouges vierges traditionnels; tandis que la grande tapissière des fêtes de Noël nous redisait, dans son touchant langage, l'histoire de l'adoration des Rois.

6 janvier, 1883.

Le gâteau des Rois.

Notre Mère, ayant réunies toutes les religieuses à la salle de Communauté, nous a fait distribuer des morceaux d'un délicieux gâteau que nous avait offert Monsieur Talbot, notre cuisinier. Il y a eu roi et reine à cette soirée, et nous les avons portés en triomphe. Le roi, notre jeune Sœur St. Laurent, s'est tenu avec une grande dignité sur son trône improvisé; mais la pauvre reine, notre bonne Sœur St. Catherine, s'est tellement agitée pendant le promenade qu'elle a tombé à terre; heureusement l'accident n'a pas été grave.

7 janvier, 1883.

Offrandes.

À la récréation du soir, Notre Mère Supérieure nous a donné des jolies images.

8 janvier, 1883.

Visite.

Il y a eu chant et musique à la messe, qui a été...

célébrée ici, ce matin, par Monsieur Thomas Hamel,
Vicaire Général. Notre bonne Sœur St. Paul était
autour d'elle ce jour la dame du logis. — Au parler
elle adressa, avec un gracieux à propos, notre salut de
bonne amie à Monsieur le Vicaire J., qui lui a répondu
avec une grâce charmante. Il a dit, entre autres choses, qu'il
n'avait pas songé, en fixant le lundi pour sa visite,
que le lundi tombait le 8 janvier; mais qu'il était
heureux de l'avoir fait ainsi, puisque ce jour était le 29^{ème}
anniversaire de son ordination sacerdotale. — La
bonne S. St. Bernard était présente à cette visite. Sur l'in-
vitation de Notre Mère, elle a chanté avec un aplomb
incroyable: "Non p'tit gas Pierrot, que c'la!" — et "Quand
Saint Pierre coëpita l'oreille à Malchus"; — nous avons
eu jusqu'aux larmes, — et Monsieur Hamel a demandé
une copie de la première chanson, pour les écoles du
Séminaire.

Crucité nous avons offert à Monsieur le Vicaire Général
trois paniers remplis, l'un de nos gâteaux des Pâques, et
les autres de confitures, de pommes, d'orange, &c., &c., pour
ses chers enfants du Patronage; et quand Notre Mère
lui a dit que c'étaient les épargnes de nos desserts, il a
eu la bienveillance d'appeler cet acte la fine fleur de
la charité. Il nous a raconté à ce sujet un trait le
plus édifiant, pour nous prouver qu'il y a bien dans
le monde des âmes charitables jusqu'au sacrifice. "D'une
dernière collecte que j'ai faite à la Basilique, après
un sermon en faveur de l'Œuvre du Patronage", a-t-il
dit, j'ai reçu de magnifiques offrandes; mais nulle ne
m'a touché aussi vivement que celle d'une jeune
fille, qui, placée dans une des allées de la nef, et n'ayant
probablement pas d'argent à donner, se soit humblement
dans la tasse que je lui présentais, ses boucles d'oreilles, son
épingle et son bracelet: objets qui paraissent avoir quel-
ques valeurs. Quelle fine fille! a-t-il ajouté, il a dit lui en causer
sans doute de se séparer de ses bijoux; mais comme le bon

Dieu a dû être bien content de son généreux sacrifice!
Après quelques moments d'une conversation des plus intéressantes, et quand Monsieur le Vicaire général a paru vouloir se retirer, notre bonne S^r S^t Paul lui a demandé son congé, qu'il nous a aussitôt accordé. Pourvu que cela soit en mon pouvoir, a-t-il ajouté; et dès lors le congé a été proclamé: — il a consisté en liberté pour la langue. Au réfectoire, nous avons eu un petit régal; mais nous y avons observé le silence.

11 janvier, 1883.

À la récréation du midi, nous avons été appelés au parloir, pour recevoir la visite de Monsieur l'Abbé N. Jermann; et à 4 heures, nous avons reçu celle du bon Docteur Sandry; ce dernier est très gai, et il paraît beaucoup mieux; — il marche aussi avec plus de facilité.

12 janvier, 1883.

Mademoiselle Caron, fille de feu son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de notre Province, est venue aujourd'hui faire visite à la Comte; — elle a exprimé le regret qu'elle a éprouvé son frère, Monsieur l'Abbé Caron, de ne pouvoir se rendre ici pour nous dire adieu, avant de s'embarquer pour l'Europe, où il doit faire son Procès chez les Pères Rédemptoristes de Belgique; et elle a remis à Notre-Mère, au nom du futur Religieux, des glands, de la frange et du galon d'argent, qui il destine au service des autels.

14 janvier, 1883.

Notre Vénérable Mère Supérieure a décidé hier que, pendant quelque temps, aux jours où il y aura conférence à la grille du chœur, le chapelet se récitara à 10 heures, et la conférence aura lieu à 1^{re} heure. — Aujourd'hui, Monsieur Notre Annexion nous a donné une pieuse instruction sur la charité. — Continuant le sujet commencé au mois de décembre, il nous a fait connaître deux autres fruits de la charité: la joie et le zèle. Trésorant

Congé.

Visite.

Visite.

Présent

Changement.

Instruction religieuse.

en suite des motifs d'himer Dieu, il en désigna deux principaux : 1^o Dieu le vent. 2^o Il le mirite, — et ces grandes vérités firent le sujet de son discours.

18 janvier, 1883.

Nous nous pris aujourd'hui de songer que Mgr Tachereau nous s'accorda lors de sa visite canonique. Même ordre qu'à celui de Monsieur le V. G. — et nous nous sommes occupés toute la journée à monter des fleurs artificielles, pour former des bouquets destinés au prochain bazar.

19 janvier, 1883.

À midi et 1/2, nous nous sommes rendues au parloir, où nous attendait le V. Père Bouchard, un enfant de notre beau Canada. — Nouveau Pierre Claver, ce saint missionnaire consacra sa santé et ses plus légitimes jouissances, pour travailler au salut des pauvres Noirs de l'Afrique Centrale. — Monsieur notre vénéral L'accompagnait dans cette visite. Le bon Père nous a fait lire d'abord, en nous parlant des mœurs et des usages des diverses tribus nègres, chez lesquels il a demeuré. Chez ces pauvres idolâtres, l'oiseau est une divinité — ils exposent leurs morts sur de hautes montagnes, et les trouvent grandement honorés quand ce Dieu va les y manger. — Les œufs de poule sont un produit sacré — l'homme peut en manger autant qu'il lui plaît, mais malheur à la femme qui oserait seulement en goûter : c'est le plus grand crime qu'elle puisse commettre, et c'est là un cas légitime de divorce. Dans la Nigritie, comme ailleurs, la femme est esclave de la Vanité. Le bon Père dit qu'il a vu de pauvres malheureuses qui portaient, comme ornements, jusqu'à deux et trois gros colliers de fer autour du cou. — elles portent aussi des anneaux aux oreilles, aux narines et aux jambes. Les filles disposent leurs cheveux crépus en une infinité de petites tresses, qu'elles enduisent de gomme arabique, et qu'elles laissent sécher dans une position horizontale. Les femmes

Conje.

Visite
d'un
Missionnaire
de
l'Afrique
Centrale.

au contraire, imbibent leurs cheveux de beurre, et les lissent avec un grand soin. La nourriture coûte fort peu dans l'Afrique Centrale; car elle est très-simple. Pour confectionner le pain, on fait broyer le grain entre deux pierres par des esclaves — de ce grain ainsi moulu, on fait une pâte épaisse qu'on cuit dans un chaudron, et on laisse cuire ce qui produit un pain (mangeable à la cuillère). Le beurre est aussi liquide dans ce pays brûlant, et l'eau y est très-rare. — Les noirs même y meurent quelquefois de soif. — Les missionnaires, une fois arrivés, quittent leur sorcote pour recouvrir un habit blanc — ils sortent toujours avec un manteau blanc, et se préservent des ardeurs d'un soleil tropical par une ombrelle; — ils ne portent que des sandales et quand, en marchant, leurs pieds enfoncent dans ce sable brûlant, si brûlant qu'on y fait cuire des œufs, ils les en retirent bien écorchés. Un jour que le Père Bouchard avait été appelé pour un Italien, qui allait mourir dans Khartoum, à quelque distance de la résidence des missionnaires, il crut en chemin que le crâne lui sauterait; heureusement un violent saignement de nez le sauva. "Nous étions en plein midi, dit-il; je marchais avec mon compagnon sur le feu; au-dessus de nous, un soleil de feu lançait ses rayons brûlants; et dans l'atmosphère nous ne respirions que du feu; aussi tombâmes-nous sans mouvement, en arrivant chez le malade; — un esclave s'approchant alors, versa sur nous un grand seau d'eau, et nous rendit à la vie par ce moyen. J'administrai l'Extrême Onction au mourant, qui n'avait plus de connaissance; et nous restâmes là quelques heures, avant de retourner à la résidence."

On dort en plein air, sur les toits; à cause des lézards et des autres reptiles, qui pénètrent la nuit jusque dans les maisons.

Par son récit, tantôt joyeux, tantôt grave, le bon Père Bouchard nous avait fait tour à tour rire et pleurer; mais

bientôt le supt. devint tout à fait sérieux; et jusqu'à la fin de cette conversation, de grosses larmes coulèrent silencieusement sur chaque figure; — nous litions le moindre bruit, tant nous étions avides de l'entendre! — Et quel cœur aurait pu rester insensible quand, vaincu lui-même par l'émotion de ses tristes souvenirs, le saint missionnaire nous racontait ses épreuves pendant son séjour à Whartoum? — La triste fin du Père Victor entraîné par un crocodile, sous les yeux des autres religieux; — la mort du cousin de la victime, le Père Sébastien: il expirait consumé de douleur et de regrets, quelques mois après l'accident; — les derniers moments du frère Jean qui, furieusement tourmenté par le démon, entra cependant dans un calme parfait, quelques instants avant de rendre le dernier soupir; — la mort du Révérend Père Vicaire, homme éminent en science et en sainteté, ancien professeur de théologie à l'Université de Paris: son cœur si grand, si noble et si généreux fut brisé par les nombreuses peines de la Mission; et, en moins de huit jours, il succomba à la fièvre du pays; — enfin le sacrifice héroïque de Monseigneur Combini, le Vénéralle apôtre de la Nugurie: ce saint évêque s'offrit au Seigneur comme une victime pour la conservation de ses chers enfants — douze heures plus tard, sa prière était exaucée: il allait recevoir au Ciel la récompense de ses longs travaux; et aucun missionnaire n'est mort à Whartoum, depuis cette époque.

Monseigneur Combini fut le cinquième missionnaire que le Père Bouchard inhuma dans l'espace de 17 jours. Seul, ce bon Père survit à une caravane de quinze personnes, qui avaient fait avec lui le voyage. — Il nous a parlé ensuite des ineffables consolations que Dieu lui a fait goûter au milieu de ses douleurs: de l'action secrète de la grâce dans les coeurs, et de la perçure des nuages envieries. Enfin, il nous a cité quelques traits, des plus intéressants, pour nous prouver que ces peuples ne sont pas dépourvus de nobles sentiments, comme on se plaît à le dire; et que les pauvres Noirs savent exprimer leur affection, leur douleur, &c. par les images les plus vives et les plus délicates. Ses missionnaires architectent

Les esclaves adultes pour les instruire; et les enfants, pour les élever; afin de pouvoir former des villages chrétiens, dans l'intérieur de la Nigritie; quelques-uns de ces villages existent déjà. Le prix d'un nègre est de \$15.00. La Communauté a donné une annuïté considérable au vénérable Père Bouchard, qui nous a quittés à 2 heures, en se recommandant à nos plus ferventes prières: "Priez pour la conversion de nos pauvres noirs, a-t-il dit, et priez pour moi-même." — Il nous a laissé quatre photographies: sur la première, il est représenté, assis avec d'autres pères, au milieu d'un groupe de petits nègres; — sur la seconde, quelques Sœurs de Charité sont entourées de plusieurs nègres de différents âges; — la ville de Sébartown est représentée sur la troisième carte; et enfin sur la quatrième, on voit l'établissement des Missionnaires.

20 janvier, 1883.

Avec de vieilles étoffes, dont on a réparé les couleurs, il a été confectionné ici pour les missions, depuis le mois d'août, neuf ornements complets, y compris les 5, déjà mentionnés dans notre journal.

Notre Père Supérieur a reçu aujourd'hui, de Monsieur l'Abbi Beaudet, une lettre dans laquelle il lui annonce qu'à St-Jésion du Saguenay, le feu a réduit en cendres l'église, la sacristie et le presbytère. Chargé par Mgr. l'Archevêque de recueillir pour cette pauvre paroisse les secours des fidèles, Monsieur Beaudet demande quelque annuïté à la Communauté. Il lui est accordé vingt piâtres, plus deux ornements complets: un noir et un vert.

23 janvier, 1883.

Dans le corridor, la grande statue de St-Joseph a été dévotée aujourd'hui, avec un goût recherché. — Sur une armoire de bois blanc, et au milieu des fleurs et des banderoles de toutes sortes, on a fait brûler tout le jour un grand nombre de cierges. Au chœur, la statue du glorieux époux de Marie a eu aussi sa part de décorations et de lumières.

Ornements pour les églises pauvres

Annuaire.

Ornements de St-Joseph.

Bouquet de
fête.

24 janvier, 1883.

Conformément à l'usage suivi depuis quelques années, M^{re} Mère Supérieure adresse une lettre et un bouquet spirituel au bon frère Timothée, à l'occasion de sa fête patronale.

25 janvier, 1883.

Erreur! ... et par suite, grande surprise! ... Le réveil est sonné, selon l'usage - on se lève, - on s'habille - on se rend au chœur - on prie, en attendant le signal de l'raison - tout cela selon l'usage; mais l'horloge sonne la demie et, contre sa coutume, la cloche demeure silencieuse. "Quel est ce mystère?" On avance, on regarde. ... Surprise! - il n'est que 3^h heures! - Une heure prise sur le sommeil! ... Ses plus décidées partent pour aller faire encore un somme; - les autres se résignent à attendre. On fait l'exercice du Chemin de la Croix, la visite au S^t Sacrament, une lecture spirituelle. Bref, l'heure est vite écoulée! - et l'on trouve après tout que c'est loin d'être une heure perdue! Les veilleses, en voyant arriver l'hospitalière, à 3 heures, s'étaient hâtées de parcourir les cellules, pour nous avertir de l'erreur; - hélas! à chaque porte, elles restèrent aussi déçues que le chasseur, qui
... trouva le siges du lièvre.
Mais le lièvre "n'y était pas"

Une heure
perdue!

On remarque, l'aube du soir a été avancée d'un quart d'heure, et le coucher ne sera pas sonné; afin que la cloche n'aille pas troubler dans leur sommeil celles qui doivent réparer la perte, subie le matin.

26 janvier, 1883.

Nous avons pécuni ce soir un "De profundo" pour le repos de l'âme de Monsieur l'Abbi Lepage, qui nous a légué, en mourant, 10 parts de \$ 50.00 à la Banque Nationale.

Legs.

27 janvier, 1883.

Après la messe, nous avons visité le psamme "Soudate", pour remercier Dieu du legs que nous avons reçu hier, par l'entremise de Monseigneur l'Archevêque.

28 Janvier, 1883.

Lettres de France.

Pour l'incompréhension en ce temps-ci, selon l'usage, les lettres arrivées de nos Mères de France. — Pères chers Mères! tout en se confiant aux soins maternels de la divine Providence, elles craignent beaucoup pour l'avenir, en considérant la haine que portent à la religion les représentants du peuple français.

Instruction religieuse.

Toujours rempli de zèle pour notre salut et notre perfection, Notre bon Père nous a donné, à l'heure, une instruction des plus touchantes sur les motifs généraux et particuliers qui doivent nous unir, dans l'exercice de la charité envers notre prochain. Désormais, nous ferons le résumé de ces confidences dans son recueil, si possible, l'espace ne nous permettant pas de l'insérer ici.

29 Janvier, 1883.

Nous avons chanté, ce matin, des motets et des cantiques, pendant que Monsieur l'abbé Javouin célébrait la messe conventuelle, dans notre église.

4 Janvier, 1883.

Changement.

Pour la première fois, nous avons fait cette année la procession, avant la messe de la Purification. "La cérémonie offrait, disent les spectateurs de l'avant-chœur, un coup d'œil tout à fait imposant."

Le soir, nous avons reçu à la Communauté la visite de notre jeune Sœur Martel, qui nous est arrivée de l'Oratoire Sorotte, le 30 janvier dernier.

Une postulante.

6 Janvier, 1883.

À 2 heures P.M., les vénérables Sœurs de Charité sont entrées à l'hôpital avec leurs orphelins — ces chères petites sont charmantes! — elles ont récité diverses prières, en présence des religieuses, et cela avec une grâce parfaite.

Visite à l'hôpital.

7 Janvier, 1883.

À 9 heures, A.M., la bonne Mère Sœur Anastasie, de l'Hôpital du Sacré-Cœur, est allée à l'hôpital, puis à la Communauté — elle se propose de passer quelques jours au milieu de nous, cette nouvelle nous fait plaisir. — Notre chère Visiteur

Entrée dans la clôture.

est si aimable! et sa conversation, si édifiante! si intéressante.

10 février, 1883.

Aujourd'hui la Mère S^{te} Anastasio a enseigné à notre bonne Sœur S^{te} Alexandre, fleuriste très-habile, à tresser et à confectionner des roses — nous en avons admiré une qui nous a été montrée — on dirait une fleur fraîchement détachée du rosier qui l'a produite.

Ce soir, notre aimable Visitandine a commencé les exercices de sa grande retraite, qu'elle désire faire en particulier.

11 février, 1883.

Instruction
religieuse.

À 1½ heure, Monsieur notre Curé a terminé sa série de conférences sur la charité, en nous indiquant les fautes que nous sommes exposés à commettre contre cette reine des vertus, et les moyens de la mettre en pratique.

17 février, 1883.

Départ.

À 2½ heures, P.M., la bonne Mère S^{te} Anastasio nous a dit adieu, en remerciant mille fois Notre Père du bienveillant accueil qu'elle a reçu et du précieux avantage spirituel que nous lui avons procuré. Elle a dû interrompre sa retraite pour se rendre à son Monastère, où des affaires urgentes réclamaient sa présence.

21 février, 1883.

Quatre Jours.

Le Révérend Père Robert, de la Compagnie de Jésus, est, à cette époque, notre confesseur ordinaire; et notre bon Père profite de sa liberté pour se rendre à St-Anne de la Locatière, où Monsieur l'abbé Poire, Supérieur du Collège, doit célébrer demain ses noces d'or.

Noces d'or.

22 février, 1883.

Ce matin, Monsieur l'abbé Bouffard a remplacé à l'autel Monsieur notre Curé, qui n'a été de retour chez lui que dans le cours de la soirée.

Aujourd'hui, nous avons reçu, datée d'Auray, une lettre de nos chères Mères Hospitalières. À cette lettre était jointe une brochure considérable sur la découverte de la

Reçus.

statue miraculeuse et l'origine des pèlerinages à Ste Anne d'Oray.

25 Janvier 1883.

Instruction religieuse.

A 1/2 heure, nous avons assisté à une instruction sur la parde de Dieu, les moyens de connaître cette divine parde, et le compte poire que nous rendrons, un jour, de la maniere dont nous en avons profite.

27 Janvier, 1883.

La St Landre. - Monsieur notre Aumonier est alle avec aujourd'hui avec Monsieur l'Abbe L. Wamelin, Chapelain de l'Hopital-Generel.

2 Mars, 1883.

Entrée inattendue!

A 11 1/2 heures A.M., deux religieuses du Couvent de Jesus-Marie, accompagnées de Monsieur l'Abbe Audet, leur Aumonier, font prier Notre Pere Supérieur de vouloir bien se rendre au parloir, ou elles lui exposent le but de leur visite. - Elles desirerent, disent-elles, entrer dans la cloture, pour examiner votre systeme de chauffage à l'eau chaude, et elles se sont munies à cet effet d'une autorisation de Monseigneur notre Archeveque. Leur demande est accueillie avec plaisir. - On les conduit à l'imprimerie, ou le Directeur les sert; - Monsieur Audet vient les rencontrer vers une heure; puis commence la visite de la maison - on s'arrete quelques instants à la Communauté, ou ces Dames nous sont introduites: toutes deux sont canadiennes - l'une, Madame St Charles, est tout à la fois Assistante et Maîtresse des Novices - l'autre, Madame St Louis de Gonzague, est Dépositaire. Elles trouvent ici des religieuses qu'elles ont connues autrefois dans le monde; - la conversation s'engage de part et d'autre, on rappelle par souvenirs, tandis que Monsieur Audet s'entretient d'affaires; - une demi-heure s'est ainsi écoulée, sans qu'on l'ait remarquée. - Mais nos aimables et intéressantes visitées sont obligées, parait-il, de faire diligence, - on se remet en marche, et on repare si bien les instants passés à la Communauté qu'à 2 1/2 heures la visite de la maison et surtout des Journées étant finie, on

se disait son mutual adieu, et les bonnes religieuses de Jesus-Maria quittaient le Monastere.

4 Mars, 1883.

Anniversaire.

Solemnite' de St Joseph; ou que le 19 tombe cette annie le lundi de la Semaine Sainte. - Fugal et recreation au presbitero, en l'honneur de Monseigneur Notre Archeveque! - demain, grand conge, toute la journee! Hier, Notre Mere Superieure adressait a Sa Grace un riche bouquet de fleurs naturelles, accompagne d'une lettre, qui exprimant nos sentiments envers Notre Cere' Pape, et les vœux que nous formons pour sa conservation et son bonheur. - Aujourd'hui, Monseigneur Notre Curie' a pris part au diner de circonstance, donne a l'Archeveque.

1.

Souvenir offert à St Joseph.

St Joseph n'a pas été oublié!... Parmi les douces joies de cette heureuse fête, nous mettons au premier rang les instants que nous avons passés avec ce saint protecteur de notre Communauté, soit au choeur, soit au pied de l'autel improvisé devant la grande statue du corridor - autel tout resplendissant de lumieres, et sur lequel on voyait un splendide reliquaire - touchant souvenir, que, chaque annie, les diverses fetes de St Joseph rappellent à notre Memoire! Les reliques sont placées dans une grande et riche tabatiere d'argent massif, disposée pour cet effet, et cette tabatiere nous a été leguée par feu le Docteur Martin, ancien medecin des religieuses et des pauvres. Le bon docteur était protestant; mais, chose digne de remarque, il se plaisait à honorer St Joseph! - Tabatiere maintenant au Musée

11 Mars, 1883.

Instruction religieuse.

Continuant ses instructions sur la parole de Dieu, Monseigneur Notre Curie' a composé aujourd'hui cette divine parole au feu, qui illumine, qui consume et qui eschauffe; il nous a ensuite enseigné les moyens de la recevoir avec fruit et d'en bien profiter, après l'avoir reçue; puis il nous a engagés à méditer, jusqu'à

notre grande retraite, les souffrances de N. S. J. C., son amour si ardent pour les hommes, ce qu'il attend d'eux en retour, et enfin sa résurrection glorieuse, après les humiliations de la passion, de la mort et du tombeau.

13 Mars, 1883.

À 6 1/2 heures, Monsieur l'Abbé N. Jaurès a célébré le S^t Sacrifice dans notre église.

Dans une attention particulière de la divine Providence, la cuisinière, notre bonne Sœur S^{te} Jeanne de Chantal, était étendue aujourd'hui victime d'un terrible accident. — Elle était montée sur un escabeau très-élevé — tout à coup l'escabeau, en chancelant, lui a fait perdre l'équilibre — elle se serait brisée la tête sur le bec de la cuisinière, en tombant de cette hauteur — heureusement, au moment même où elle retombait en arrière, une sœur qui passait en cet endroit s'est trouvée assez près d'elle pour la recevoir dans ses bras. — *Deo Gratias!* —

14 Mars, 1883.

Notre Révérende Mère Supérieure reçoit très-souvent des lettres, par lesquelles diverses personnes se recommandent aux prières de la Communauté. De combien de misères ce pauvre monde est-il rempli! — Un Jour, c'est un ivrogne, une personne scandaleuse dont on désire la conversion; le lendemain, c'est un malade; — plus tard, un simple; — aujourd'hui, c'est une personne qui, ne croyant devant elle qu'un sombre avenir, est fortement tentée de se suicider. Nous prions pour chacun de ces pauvres infortunés. Et comme tout cela contribue à nous faire aimer notre sainte Vocation! —

16 Mars, 1883.

À 6 heures, Monsieur l'Abbé Bouffard est entré à l'infirmerie, pour donner la Sainte Communion aux religieuses malades; puis il a célébré le Saint Sacrifice dans notre église. Notre Père l'avait prié de lui rendre ce service, parce que, s'étant absenté hier, il avait craint de ne pas être de retour assez tôt pour dire la messe.

Secours
providentiel.

Prières
demandées.

conventuelle. Il a pu toutefois monter à l'autel aussitôt que Monsieur Bouffard a eu fini de célébrer.

18 mars, 1883.

Dimanche des Flambeaux. — Procession, suivant la coutume. En 1881, et depuis ce temps, nous avons substitué une palme au flambeau dont se servait autrefois Monsieur notre Aumônier.

21 mars, 1883.

À midi, la Communauté a quitté le reposoir. La parure en est splendide. — Au-dessus de l'autel on doit être placé le S.^t Sacrement, se dessinant en Calvaire sur ce calvaire s'élève une grande croix rouge, au tour de laquelle on lit, en lettres rouge et or: "Crux! Ave! spes unica!" Un riche suaire repose sur les bras de cette croix. L'ensemble de la parure produit un effet tout à la fois triste et majestueux. — On sent, en admirant ces choses, qu'elles sont les œuvres de cœurs aimants: c'est l'Épouse qui a préparé avec soin une somptueuse demeure pour son Bien-Aimé!... pour son Dieu!...

22 mars, 1883.

À 6 heures, Monsieur l'Abbé Laflamme a célébré le Saint Sacrifice; et quelques élèves du Séminaire ont bien voulu chanter les diverses parties de l'Office du matin. Ses autres cérémonies du jour ont eu lieu selon la coutume. Dans l'après-midi, Notre Père a dû faire fermer les panneaux de la grille du chœur, à cause du froid qui nous venait de l'église.

23 mars, 1883.

Nous avons dit l'Office du matin à la bienveillance de Monsieur l'Abbé Laflamme et de Messieurs les Chanoines du Séminaire. — À 1 heure P.M. — Exercice du Chemin de la Croix, présidé par notre Très-honorable Mère Supérieure. À 2 heures, le Très-honorable Père Saché a prêché la Passion de N.-S. J.-C. dans notre église, devant une foule pieuse et recueillie — il a rempli cette tâche avec une onction remarquable, en nous faisant considérer les douleurs

Visite au
repositoire.

Jeudi-Saint.

Vendredi-Saint.

que Jésus a souffertes dans son âme, dans son cœur et dans son corps.

24 mars, 1883.

Samedi Saint.

Toutes les cérémonies du Samedi Saint ont eu lieu, comme aux autres précédentes.

25 mars, 1883.

Pâques.

À 4^h A. M., "Ora deus quam fecit Dominus". — À 6 heures, aspersion de l'eau bénite — grand messe célébrée par son Révérend Monsieur du Séminaire, et chantée par deux laïques. — À 2^h heures, Vêpres, chantées par les religieuses.

27 mars, 1883.

À la récréation du midi, la Maîtresse des Novices a conduit à la Communauté Notre bonne sœur S^r Alphonse de Signori, chacune a accueilli cette chère sœur par le baiser fraternel, et nous l'avons reçue dans nos rangs avec bonheur. Suivant une ancienne coutume du Monastère, la cadette de la communauté a prié la Nouvelle Arrivée de se pendre, à 4 heures, au réfectoire, où, au temps marqué, elle lui a servi la tasse de thé et les deux petites traditionnelles — repas auquel les tantes invitées font plus ou moins d'honneur. C'est encore l'ex-cadette qui, à la récréation du soir, a conduit Notre bonne sœur S^r Alphonse à l'infirmerie et chez nos excellentes Marthes, pour y faire la visite d'usage.

29 mars, 1883.

À 6^h heures, Monsieur l'Abbi N. Gaurin a célébré le S^t Sacrifice dans notre église.

Aujourd'hui Notre Père a fait parvenir au Docteur Poutier la somme de \$ 25.00, en reconnaissance des services qu'il nous a rendus et qu'il nous rend encore comme dentiste. Cette somme est proportionnée à nos moyens mais elle est assurément insuffisante pour reconnaître la condescendance et la bienveillante libéralité de cet excellent Docteur.

À la récréation du soir, nous avons lu quelques lettres très intéressantes, que Monsieur l'Abbi S. Mathieu a adressées

Lecture.

Départ du Noviciat.

Don. de Poutier

de Rome à ses parents. Notre Révérend Monsieur a été
 envoyé par le Séminaire de Québec au Séminaire français
 de Rome, pour se perfectionner dans la science théologique.
 il a déjà obtenu plusieurs audiences de Sa Sainteté Léon XIII
 et il a fait parvenir à sa famille une imitation de l'un
 des clous qui ont transpercé les mains de Notre divin
 Sauveur. Cet éminent clou, revêtu de l'authenticité, nous
 a été passé ce soir à la Communauté.

30 mars, 1883.

Notre bonne Sœur St. Léonarde, fleuriste de la Maison,
 vient d'achever une jolie corbeille, qui elle a remplie de fleurs
 de laine, sur l'une desquelles se balance un joli serin, aussi
 de laine. Le travail est très-délicat et fort apprécié de nos
 frères. La corbeille, recouverte d'un globe de cristal, est destinée
 à quelque bazar en faveur des Œuvres de Charité établies
 dans cette ville.

31 mars, 1883.

La retraite annuelle qui aurait dû commencer ce soir,
 selon l'usage, est remise au 14 avril, pour diverses raisons.

1^{er} avril, 1883.

À 11 heures, P.M., Monsieur (notre Rémoniac) nous a
 donné à la grille une troisième et dernière conférence
 sur la parole de Dieu, en développant la parabole du
 semeur de l'Évangile. "Voulons-nous, a-t-il dit, être une
 terre bien préparée, fuyons la dissipation et l'oisiveté, en ne
 nous occupant que de nous et de notre emploi, en faisant
 chaque chose en son temps et de la manière la plus parfaite,
 pulvérisons la pierre de notre cœur, en comptant notre
 orgueil, source de toutes les fautes que nous commettons; en-
 trepassillons incessamment à détruire nos imperfections, et
 à les remplacer par les vertus les plus précieuses."

À la récréation, la Mère assistante nous a fait voir
 un vaseau renfermant à peu près un pot d'œufs de
 chenilles, que, cette semaine, nos jardiniers ont détachés de
 arbres fruitiers: c'est, dit-on, le meilleur moyen pour
 détruire ces insectes - si on eût laissé éclor ces œufs.

Œuvrage
en laine.

La retraite
est retardée.

Instruction
religieuse.

il en serait sorti des milliers de chenilles.

2 avril, 1853.

Ménage.

On a ouvert le ménage de la maison par celui des cellules — les peres du dortoir sont littéralement encombrés de paillacs, de matelas, de buffets, &c., &c. — il y a déminagement général — les locataires de l'aile Nord sont placés dans l'aile orientale, et vice-versa. — C'est corrigé à Paris! Mais ce qui l'est surtout, c'est la triste mine de quelques pauvres délogés, qu'on a mis à la porte vers le soir, et qui sont forcés de chercher ailleurs un gîte pour la nuit!

6 avril, 1853.

Présent

Notre Mère Supérieure a fait confectionner un beau reliquaire, pour y placer le clou envoyé par Monsieur l'Abbi C. Mathieu. Cette relique appartient à Monsieur Joseph Mathieu, père du jeune prêtre, et Maître-Messieurs pour l'hôpital. — Notre Mère est heureuse de faire cadeau d'un reliquaire à ce bon Monsieur, pour reconnaître la générosité dont il a fait preuve, il y a quelques années, en donnant à Notre Sœur Ste. Gertrude la croix d'argent qu'elle porte actuellement.

8 avril, 1853.

Mandement.

À 10 heures, nous avons entendu la lecture d'un Mandement de Monseigneur l'Archevêque, touchant l'Université Laval et sa Succursale à Montréal.

Présent

En reconnaissance des services qu'elle a reçus comme malade, à l'hôpital, une jeune fille Irlandaise nous a apporté aujourd'hui une boîte remplie de riches fleurs naturelles! Au mois d'avril, ces fleurs valent au moins \$10.00, disent nos jardinières.

11 avril, 1853.

Présent

Nous avons reçu de Mademoiselle Baquet une table de pierre, un chaudron et un marteau en forme de moule, en un mot, tout ce qui est nécessaire pour confectionner les pelottes de sucre.

13 avril, 1883.

Chaque jour, depuis le 9 avril, Monsieur l'Abbe Francis Bissaro à St-Denis, a dit, à 7 heures, une seconde messe dans notre église.

La grosse pompe que Notre-Mère a reçue le jour de sa fête, et qui elle a donnée au Bazar du Patrimoine, a été vendue \$22.00, y compris le berceau.

22 avril, 1883.

Nous avons terminé ce soir les services de notre grande petraite. Le bon Père Saché nous a toutes converties, toutes changées. Ajoutons que Monsieur notre Aumônier lui a donné en cela son puissant coup de main, au confessionnal. Outre le discours préparatoire, que le vénérable Père nous a fait à 3 heures, la veille de la petraite, il nous a données tous les jours trois instructions. Ce soir, à 7 heures, neuf sœurs sont allées à leur tour se reposer avec Jésus dans une douce solitude: ce sont elles qui ont eu la charge des principaux offices de la maison, pendant les services.

Clôture de la retrace.

23 avril, 1883.

Ce matin, à 6 heures, Monsieur notre Aumônier a célébré son service funèbre dans notre église, pour le repos de l'âme d'une malade décédée à l'hôpital.

Service funèbre.

24 avril, 1883.

À 8 heures, Monsieur l'Abbe Kilangud a célébré, dans notre église, le service anniversaire de Monsieur Pierre Lefebvre.

Service anniversaire.

À l'hôpital, on a terminé depuis quelques jours les améliorations jugées nécessaires dans la chambre mortuaire des femmes. On prenant quelques pieds sur le corridor, on a ménagé une porte sur la salle dite de St-Denis, par la porte de l'ancien gardi-pote de cette salle - grand avantage, qui permettra désormais aux sœurs de visiter leurs parents défunts, sans entrer dans le corridor intérieur. On a aussi peint le plafond et le plancher de cette chambre; et pour remplacer le coffre qui remplissait le lit, nécessaire à l'enroulement, on a pratiqué une petite

Améliorations.

arrivés dans l'embrasure de la fenêtre - on a recouvert de blanc la table qui y était déjà, et on en a fait une crèdençe très propre. Bref, tout est maintenant convenable dans cet appartement.

28 avril, 1883.

N^{os} Soeurs S^{tes} Thérèse de Jésus et S^{te} Alexandre ont terminé aujourd'hui quatre beaux lys, pour la prochaine baze en faveur de l'église dédiée à Notre-Dame de Lourdes, dans la paroisse de S^{te} Saurer.

29 avril, 1883.

À 10 heures, Notre Mère nous a fait donner lecture d'une lettre des Missions du Canada, concernant la colonisation du Nord-Ouest, et l'évangélisation des sauvages disséminés dans ce vaste territoire.

1^{er} mai, 1883.

Par l'entremise de Monsieur l'Abbi Voté, nous avons reçu aujourd'hui, de nos Mères d'Aray, une petite statue de S^{te} Philomène enrobée dans une coquille, et ornée d'une guirlande d'immortelles. Nos bonnes Mères joignaient à cet envoi plusieurs belles images, sur le revers desquelles quelques-unes avaient eu l'attention de marquer leur nom et leur emploi.

3 mai, 1883.

Dans une précieuse instruction que nous a donnée aujourd'hui Monsieur notre Quinonier, il nous a fait comprendre que si nous voulons suivre Jésus au Cal, si nous voulons entendre de Sa bouche ces consolantes paroles: "Venez, les béniés de mon Père!" - nous n'avons qu'à bien nous acquitter des devoirs auxquelles Il a attaché cette sainte jouissance: c'est-à-dire à remplir fidèlement nos devoirs, comme religieuses hospitalières, mais à les remplir avec des Coeurs de foi. Nos devoirs, sans cesse, à tel dit, prouver à nous-mêmes, au désir du bien-être, de la considération, de l'attachement aux créatures, S. D.; enfin nous devons accepter la mort temporelle, pour honorer la souveraine puissance de Dieu, par cette destruction de notre être, cet acte est un des plus méritoires que nous puissions offrir à la

Sœur Marie-Prospère.

Fleurs
artificielles.

Lecture.

Présents.

Instruction
religieuse.

4 Mai, 1883.

Une nouvelle postulante.

A 2 heures, P.M., entrée d'une postulante: Mademoiselle Jagnon, de Québec.

5 Mai, 1883.

Monsieur l'Abbi Jagnon a célébré, à 8 heures, la messe solennelle, en l'honneur de Notre Père St Augustin. Un prédicateur avait été invité pour l'instruction de ce jour; mais nous l'avons attendu en vain - il avait oublié son engagement.

Présent.

A la péculation du Midi, nous avons reçu, grâce à la générosité de Monsieur l'Abbi Jagnon, une caisse contenant plusieurs caisses remplies d'une lique délicieuse; et 5 gallons de sirop d'érable - il y avait de plus, dans la caisse, divers objets en sucre frais: un Joli Pâtisseries, pour Notre Mère Supérieure; une Maison de campagne, pour la Mère Assistante; un coeur, pour la Mère St. Roch; enfin des coqs et des poules, pour Notre chère Sœur St. L. de Gonzague. Ce précieux envoi était accompagné d'une lettre (non moins gracieuse), que nous adressait le bon abbi.

6 Mai, 1883.

Sœurs St. Thérèse de Jésus et St. Charles Borromée à l'Hôp. du S. L.

A 4 heures, P.M., nos chères Sœurs St. Thérèse de Jésus et St. Charles, tristes mais résignées, s'embarquaient pour l'Hôpital du Sacré-Coeur, où elles vont prendre des leçons sur la confection de divers ouvrages: tels que fleurs et fruits en cire - statues - dessin oriental - tricots, &c., &c.

8 Mai, 1883.

Gongé.

Gongé en l'honneur de la Mère Assistante! Elle n'a pu avoir lieu au jour propre, pour diverses raisons.

9 Mai, 1883.

Messe des Morts.

A 8 heures, nous avons chanté une messe des Morts, pour le repos de l'âme de Monsieur Lecomte, frère de notre chère Sœur St. Genevieve. Ce vénérable Citoyen est décédé sur l'Isle-Aux-Ces, où il avait été longtemps employé comme fermier de la Communauté. Il a toujours été estimé ici, à cause de ses vertus, de sa probité, de son

amour de l'ordre et du travail, &c. Trois de nos femmes sont aujourd'hui consacrées à ses enfants: deux à ses fils et une à son beau-fils.

Service Anniversaire.

Un Office des Morts aurait dû être récitée en ce jour, pour le repos de l'Âme de notre chère Sœur St. George, dont le service Anniversaire sera chanté demain; mais Notre Nôtre a tenu le 22, car que les religieuses sont fort occupées au mariage dans les diverses parties de la Communauté et de l'Hôpital.

13 mai, 1853.

À 6 heures, a eu lieu l'aspersion de l'eau bénite, suivie de la grande messe célébrée par Monieur l'Abbé Bouffard. Dans le même temps, Monieur Notre Aumônier offrait le St. Sacrifice sur l'autel dédié à Notre Dame de Toutes Grâces.

Décès.

Dans le cours de la matinée, on a transféré la chambre des Médecins en chambre jumelée, pour y exposer le corps d'un employé du Séminaire, décédé ce matin dans notre hôpital. Ce jeune homme a aussi été notre messager pendant quelques années, et il est l'unique frère de Wilfrid Bolduc, écolier pauvre auquel la Communauté donne gratuitement la pension, pendant qu'il fait ses études au Séminaire de Québec.

Instruction religieuse.

À 12 heures, Notre Père nous a excités à la confiance et à l'amour envers le Saint-Esprit, en nous entretenant de la charité de ce même Esprit pour les hommes. Esprit de vérité et de lumière, qui nous fait comprendre nos devoirs, l'esprit de force et d'amour, qui inspire le courage dans le service de Dieu et la générosité dans l'épreuve. Pour nous donner une plus vive impression de ces qualités de l'Esprit-Saint, notre Père a comparé les dispositions des Apôtres, après la Pentecôte, à celles qui les animaient auparavant, puis il a ajouté: "Puisque nous ne pouvons rien, dans l'ordre de la grâce, sans le secours du Saint-Esprit, demandons-lui l'aide, et avec fermeté, qu'il anime toutes nos œuvres et qu'il ne cesse de nous exciter par de saintes inspirations. Aimons-le pendant la vie, afin qu'en paraissant devant Lui, nous n'ayons pas la confusion de ne avoir rien fait pour répondre

aux jalousies massantes de ce divin Sanctuaire.
14 mai, 1883.

Envois.

Ce matin, nous avons reçu de l'Hôpital du Sacré-Coeur le premier ouvrage en aïre de nos deux jeunes artistes: une jolie croix, autour de laquelle s'enroule gracieusement une guirlande de fleurs blanches muguet, &c. C'est un travail fait avec un goût très-délicat. — Un globe de verre le préservé de la poussière.

Aujourd'hui, nous avons fait don d'une belle genésee à nos Mères du Sacré-Coeur.

15 mai, 1883.

À 4 heures P.M., Notre Père est allé au Sacré-Coeur pour y voir ses deux filles, qui s'ennuient beaucoup, paraît-il. Malgré les soins tout maternels dont elles sont l'objet depuis leur arrivée. — Plusieurs d'entre nous leur ont écrit depuis leur départ; — nos lettres, disent-elles, leur causent un grand plaisir.

Notre Père fait une visite à ses chères filles, à l'Hôp. du Sacré-Coeur.

16 mai, 1883.

Nous avons pour confesseur extraordinaire le vénérable Monsieur Bonneau, aumônier des Soeurs de Charité.

En ce jour, Monsieur Jagnon, père de notre dernière spectulante, nous a offert un marronnier que nous avons planté au jardin: c'est le premier arbre de cette espèce que nous possédons.

Quatre Jours.

Présent.

22 mai, 1883.

Trois Messes ont été célébrées ici ce matin. À 5 heures, celle de Monsieur notre Aumônier; à 6 heures, celle de Sa Grandeur Monseigneur de Timonastki, et enfin à 6 3/4 heures, celle de Monsieur l'Abbi Cloutier.

Messe de Timonastki.

Aujourd'hui, nos deux chères ecclésiastiques ont travaillé de bonheurs, en recevant la troisième visite de leur bon Père de l'Hôtel-Dieu.

Notre Père retourne à l'Hôp. du Sacré-Coeur.

23 mai, 1883.

Pour reconnaître l'obligeance de nos bonnes Mères du Sacré-Coeur, Notre Père leur a fait parvenir \$20.00 en argent, un ornement complet de soie blanche, et divers

Don.

objets pour le bazar qui elles font chaque année. En retour, la vénérable Mère S^{te} Giphirine a envoyé à Notre Mère un "Bon Spirituel" sur la "Banque des Sœurs-Vocues".

Retour de nos deux voyageuses.

À 3¹/₂ heures, nos deux jeunes voyageuses nous arrivaient, ivres de bonheur. Quelques heures que soient les impressions laissées dans leur cœur par les vertus aimables des saintes religieuses chez lesquelles elles ont séjourné, elles disent que rien n'est comparable au "chez soi"; et que nulle d'entre nous ne saurait concevoir l'ennui qu'elles ont éprouvé; parce que, ajoutent-elles, quelque tableau qu'on puisse s'en faire, rien n'égale la réalité.

Présent.

À la récréation du soir, Notre Mère Supérieure nous a distribué de jolis images, que nous envoyait Monsieur le Docteur Chaperon, en reconnaissance des soins qu'il a reçus gratuitement dans notre hôpital; puis nous avons admiré une belle statue de l'Empereur Jésus et deux poses de cire: l'une blanche, l'autre rouge, confectionnées par nos chères Sœurs S^{tes} Thérèse et S^{te} Charles.

25 Mai, 1883.

Mère S^{te} Henry à l'Hôp. du S. C.

À 9 heures, la Mère S^{te} Henri franchissait, à son tour, la clôture du Monastère, pour se rendre chez Nos Mères du Sacré-Cœur où elle doit mettre la dernière main à la rédaction du Comptoir.

26 Mai, 1883.

Un revenant vivant.

Hier, à 9 heures du soir, la bonne Mère Assistante a éprouvé une véritable peur. Elle faisait sa visite ordinaire. En passant près du cabinet aux ordures, dans le 1^{er} étage, elle entend un léger bruit, qui vient de l'intérieur du cabinet. Toc, toc, elle écoute - toc! - toc! - cela légèrement, très légèrement; et avec son intervalle entre les deux coups: "Peut-être est-ce ma Sœur S^{te} George qui me demande des prières", se dit-elle; et elle va s'agenouiller devant la statue de la S^{te} Vierge, pour prier en l'intention de la défunte; puis, voulant s'assurer que la fenêtre du corridor est fermée, elle se tient auprès du cabinet - elle entend encore Toc! - toc! - elle écoute - toc! -

La peur la saisit - elle la cherche deux poutres concaves.
 "Qui êtes-vous?" demandent celles-ci, de leur plus
 grosse voix, en arrivant près de l'endroit où était la
 revenant. - le Colosse, peut-être. - "C'est moi, leur fut-il
 répondu craintivement. - Qui? crie-t-on de nouveau.
 Que faites-vous là? Qui êtes-vous? - Je suis dans le
quart aux ordures, murmure encore la faible Voix.
 On se décide enfin à agir - on ouvre la porte - et l'on
 trouve - - - - - notre pauvre petite Soeur S^{te} Croix, qui
 raconte ainsi son aventure: Craignant d'éciller sa
 compagne de cellule, en se couchant les cheveux chez elle,
 elle s'était décidée à se pendre pour cela dans le fatal
 cabinet; elle en avait laissé la porte entre ouverte, mais
 bien fermée, afin de ne pas être vue. Or, une soeur, passant
 en cet endroit, avait fermé doucement la porte, en en
 poussant le verrou. La pauvre captive se sentait suffoquée
 dans cet étroit réduit - - - il était tard - - - elle ne
 distinguait plus aucun bruit. - - - Que faire? - - - Elle
 s'était résignée à la Volonté de Dieu; - - - mais elle se
 demandait comment elle allait passer la nuit. - - -
 Enfin, en entendant venir la Mère Assistante, elle
 avait frappé, comme nous l'avons dit plus haut, - - - nous
 savons le reste. - - -

27 Mai, 1883

Instruction
religieuse.

Dans une précieuse instruction, Monsieur Notar Acuminus
 nous a fait considérer Jésus au Très-Saint Sacrement, comme
 le modèle d'une véritable religieuse: "Jésus, nous a-t-il dit, nous
 se fait esclave et Coctème dans la Sainte Eucharistie; et
 cela par amour pour nous - n'est-il pas juste qu'en retour
 nous nous fassions ses esclaves, en lui consacrant tout ce
 que nous sommes? n'est-il pas juste aussi que nous
 nous immolions en tout et sans cesse, en union avec
 Lui, et dans ses intentions?"

29 Mai, 1883.

Retour de M. S^{te}
à moi.

On envoyant chercher la Mère S^{te} Henri. Notre Mère
 Supérieure a fait parvenir à la bonne Soeur du Sacré-Coeur

deux volumes des "Annales du St-Sacrement", pour reconnaître la bienveillance avec laquelle elle a appris à nos chères Sœurs St. Thérèse de Jésus et St. Charles Borromeo les divers ouvrages, sur lesquels elles désiraient être instruites.

30 mai, 1883.

On a posé des inscriptions dans la chambre mortuaire des femmes. Sur l'une des murs latéraux, on lit, en gros caractères: *Requiem eternam dona ei Domine!* — et sur l'autre: *Et lux perpetua luceat ei.* Sur le mur du fond, au-dessus de la credence, on lit, dans les mêmes caractères: *Requiescat in pace Amen.* On s'est servi, pour tracer ces inscriptions, de lettres que nous ont prêtées nos Mères du Sacré-Coeur; mais le Dépositaire des Livres en fait confectionner de semblables par notre habile orfèvre, St. St. Hyacinthe.

1^{er} juin, 1883.

Le mois du Sacré-Coeur s'est ouvert par la fête du Sacré-Coeur de Jésus. Outre les cérémonies propres à ce jour, nous avons eu la Bénédiction du St-Sacrement, à 3^h heures. La statue du Sacré-Coeur a été élevée sur son piédestal noir; et l'on a orné l'autel où elle repose de deux bouquets de fleurs artificielles. La parure pastorale a été faite, jusqu'à la fin du mois.

5 juin, 1883.

Il y a eu congé dans toutes les maisons religieuses, le 16 mai, jour de la grande plantation des arbres à Québec; mais, pour nous en laisser jouir, Notre Père Supérieur a étendu de la première journée farnable après l'arrivée de nos sœurs voyageuses. — Haulein aujourd'hui, toutefois sans régal ni récréation ou perfection.

7 juin, 1883

Il pleut! — il pleut! — il pleut! sans cesse! — Les cultivateurs ne peuvent ni labourer, ni semailles leurs terres. Dans le monde, on fait célébrer des Messes pour obtenir du beau temps — ici nous avons recours à Notre Moyen habituel: une Neuvaine aux Saints Martyrs. Leurs reliques sont exposées — la Neuvaine est commencée, et aujourd'hui

Fête du
S. Coeur de J.

Congé.

Neuvaine
en l'honneur
des saints
Martyrs.

les nuages ont paru se dissiper. Notre bonne petite
 Soeur St. Alexandre en a profité, pour faire quelques
 réparations dans la demeure de ses chères trépassées: elle
 a arraché les mauvaises herbes qui en envahissaient le sol -
 et elle a réparé la grande croix de verdure et de fleurs,
 en remplaçant par de nouvelles plants les tiges desséchées.

10 juin, 1883.

Instruction
religieuse.

Après nous avoir fait considérer les avantages de la
 mortification volontaire, mais en même temps, les illusions
 auxquelles elle peut nous exposer, Notre Père s'est attaché
 à nous faire sentir les mortifications indépendantes de notre
 volonté - comme celles que Dieu nous envoie, &c. Entre
 autres, il a parlé de la Maladie; comme une des plus
 grandes fautes que Dieu puisse faire à l'homme. Il a qualifié
 la Maladie 1^o d'Ange précurseur de la Mort - Ange qui vient
 retirer l'homme des affaires temporelles, et l'avertir de se tenir
 prêt à paraître devant Dieu, 2^o d'Ange de la Miséricorde divine,
 qui, prévenant la justice de Dieu, vient nous aider à rapier
 nos fautes. "Une infirmité, nous a-t-il dit, c'est le vestibule
 du Ciel - on ne doit y entrer qu'avec respect, ne s'y entretenir
 que de choses saintes & les murmures, les impatiences doivent
 en être bannies. En effet, comment ne pas ressentir une
 impression respectueuse, en entrant dans ce lieu où nous
 recevrons nos derniers sacrements? - où nous mourrons? - où
 nous serons jugés? - Une malade ne doit pas s'attacher
 à réciter des prières vagues, à faire son oraison, &c. Non, ce
 que Dieu veut d'elle - c'est qu'elle se tienne unie à Notre
 Seigneur Jésus-Christ qu'elle accepte ses souffrances avec patience
 et résignation à la Volonté divine - qu'elle fasse généreusement
 le sacrifice de sa Vie, en satisfaction de ses péchés et pour les
 besoins de l'Eglise; - en agissant ainsi, elle méritera
 beaucoup pour elle et pour les autres."

11 juin, 1883.

Présent.

On a pu voir aujourd'hui, à la Communauté, le
 portrait de Léon XIII, que Monsieur l'Abbé Cote nous
 a apporté de Rome, lors du voyage qu'il y a fait l'hiver dernier.

Nevaine.

De soir, nous avons commencé une neuvaine, pour obtenir, par l'intercession de Monseigneur de Lalat, la guérison de l'unique fils de Madame Langelin, pour du Révérend Monsieur V. Legaré, Vicaire Général.

12 juin, 1883.

Une
audience
du Souverain
Pontife.

À la prière du soir, Notre Père nous a lu une lettre, que Monsieur l'Abbi Mathieu a écrite de Rome à ses parents, et dans laquelle il leur dit qu'il a déjà obtenu six audiences de N. S. Père le Pape. La dernière, et la plus gracieuse, il la doit à Monseigneur Rogers, évêque de Whatham, qui l'a prié de l'accompagner au Vatican. Voici à peu près ce qui s'y est passé. — Quand Monseigneur eut terminé ses affaires, Monsieur Mathieu fut appelé avec Monsieur l'Abbi Labèque, son compatriote. — Le Pape XIII était enfoncé dans son grand fauteuil; et d'un air souriant, il les invita à s'approcher de lui, sans leur laisser continuer les genuflections d'usage. Les jeunes prêtres furent alors tellement charmés de l'accueil tout paternel du Saint Père, qu'ils baisèrent la main qu'il leur présentait, sans commencer d'abord par le pied: "Si se", répondait gracieusement notre Souverain Pontife à chacune de leurs nombreuses demandes, puis voyant entre les mains de Monsieur l'Abbi Mathieu son nombre considérable de crucifix, sur lesquels le jeune évêque le priait d'appliquer une indulgence toute particulière pour les mourants: "Mais vous allez me ruiner!" dit-il en souriant. — il l'accorde cependant, quoiqu'il n'applique ordinairement cette indulgence qu'à trois crucifix au plus, à la fois. — Sa Sainteté, dans son long entretien avec eux, leur parla de sa vive affection pour les fidèles de l'Amérique, &c. &c. —

13 juin, 1883.

La fête
de St. Antoine
de Padoue.

Monsieur l'Abbi Saguy a célébré la grand' messe, à 8 heures. Après les Vêpres, Monsieur l'Abbi Taulou nous a donné une sublime instruction sur l'humilité — vertu principale de St. Antoine de Padoue; puis, après la bénédiction du St. Sacrement, il a fait bénir la relique de St. Antoine aux nombreux fidèles réunis.

17 juin, 1883.

Changeant.

Depuis quelques jours, après être arrivés ensemble, le matin, à la Salle du Précieux Sang, et y avoir fait en commun les prières prescrites, nous nous séparons en deux groupes: quelques religieux vont balayer chez les hommes, et les autres font le ménage dans la Grande Salle.

20 juin, 1883.

Inhumation.

St. Mihiel, nous avons assisté à l'inhumation de Monsieur Alexandre Lemoine; elle a eu lieu dans notre église, après un service solennel chanté à la Basilique. Monsieur Alex. Lemoine était l'unique patron de nos bonnes sœurs S^{tes} Thérèse de Jesus et S^{te} Thérèse.

21 juin, 1883.

Prisents.

Monsieur l'Abbé Gavrin a célébré ici le Saint Sacrifice, et pour fêter au complet la bonne sœur S^{te} Louise de Gonzague, il nous a envoyé aujourd'hui une caisse de pain. Les sœurs et les sœurs de notre chère sœur S^{te} L. de Gonz. lui ont aussi offert aujourd'hui une belle statue de son glorieux patron, avec du fleurs en quantité suffisante pour faire deux bouquets.

22 juin, 1883.

Vente de la serre.

Monsieur A. Schuch, frère de Notre Mère Supérieure, a fait transporter chez lui, à Charlebourg, la serre qui avait été construite dans le jardin de Monsieur Notre Supérieur. Monsieur l'Abbé Desaulniers, Notre Curé, trouvant cette serre plus nuisible qu'utile, avait prié la Communauté de la faire enlever.

23 juin, 1883.

Onvoit.

Pour contribuer à un bazar en faveur d'un couvent du Bon Pasteur, Notre Mère Supérieure a envoyé ce matin à Charlebourg, une grande niche vitrée, contenant une belle statue en bois de l'Enfant-Jesus dans la crèche. L'ouvrage complet sort des mains de notre habile sœur S^{te} Hyacinthe.

24 juin, 1853.

Instruction
religieuse.

La prière, a dit aujourd'hui Monseigneur notre Archevêque, est une arme avec laquelle l'âme se peut rendre invincible au démon, au monde et à ses propres passions. La prière est toute puissante: elle apaise la justice de Dieu, elle convertit les pécheurs, elle délivre les âmes du Purgatoire, &c. &c. mais pour qu'elle produise ces effets, il faut que nous y apportions d'abord une préparation digne, nous exerçant constamment à mortifier notre mémoire, notre imagination, notre volonté et nos sens extérieurs — puis une préparation prochaine, qui consiste en des actes de foi, d'adoration, d'humilité, de contrition et de désir de devenir meilleurs pour la gloire de Dieu. Toute prière, même la plus courte, doit, pour être efficace, avoir été précédée de ces dispositions. Outre les hommages que nous rendons au Seigneur dans cet exercice, les demandes que nous lui adressons pour nous et pour les autres, &c. &c., il faut encore que nous priions notre Père Céleste de nous faire connaître ces mauvaises habitudes qui, souvent cachées au fond de notre cœur, nous empêchent, par les quêtes dans lesquelles elles nous font tomber, d'obtenir les grâces que nous sollicitons.

7 juillet, 1853.

Départ
d'une
postulante.

Notre bonne sœur Raymond a reconnu que sa santé est trop faible pour lui permettre d'embrasser la vie d'hospitalière, et elle a quitté aujourd'hui le cloître pour retourner avec son père.

6 juillet, 1853.

Voyage de
Notre Père.

Dans le cours de la journée, Notre Père nous est revenu de Sottimière: il était parti depuis le 3. Pendant son absence, le Révérend Père Robert a bien voulu se faire notre Archevêque.

7 juillet, 1853.

Omni.

Voulant fêter 12 scolastiques jésuites, venus à la résidence de Québec, le Révérend Père Robert a prié Notre Père Supérieur de lui envoyer, pour les régaler, des morceaux de citrouilles, rôtis dans le sirop avec leur écorce — il en avait déjà goûté ses. La Dépense, ne pouvant se procurer de citrouilles

dans une saison si avancée, lui a fait parvenir, avec l'expression de ses regrets, des conserves de ce fruit, qu'elle avait depuis l'hiver dernier. Le bon Père en a été très reconnaissant.

Envia.

Aujourd'hui encore, Notre Père a envoyé des pâtisseries chez les Révérends Pères Blancs, qui, ce soir, donnent un souper à leur "Association des jeunes gens de St-Sauveur", au profit des Bazar qui se tient en ce moment en faveur de l'Eglise de Notre-Dame de Lourdes bâtie par les soins de ces Révérends Pères.

8 juillet, 1853.

Instruction religieuse.

Le Vie d'une religieuse, nous a dit en ce jour Monsieur notre Curé, doit être une vie d'oraison. Pour remplir ses devoirs, pour accomplir l'œuvre à laquelle elle a été appelée, la religieuse doit se tenir sans cesse unie à Dieu et diriger toutes ses actions vers un but surnaturel; sa vie doit être toute de reconnaissance, d'espérance, de demandes pour elle et pour les autres. Or, elle ne pourrait arriver à la fin, si elle n'a pas l'esprit de prière; et cet esprit se consiste pas à demeurer en oraison tout le long du jour, mais à mettre en pratique les trois vertus théologales: la Foi, l'Espérance et la Charité. 1^o La Foi, en croyant Dieu dans tout ce qui nous entoure, et l'action divine dans les événements de cette vie; 2^o l'Espérance, en croyant fermement que Dieu veut nous sauver et qu'il nous sauvera infailliblement, si nous le voulons; 3^o la Charité, en nous acquittant de nos prières, de notre travail et de toutes nos œuvres, à l'exemple du divin Maître, en union avec Lui, et dans ses intentions.

14 juillet, 1853.

Décorations.

A 1 heure P. M., la Communauté est entrée dans l'église, afin d'y voir les décorations faites pour l'Exposition du St-Sacrement pendant les Quarante Heures. Comme l'année dernière, à pareille époque, le sanctuaire a été transformé en un palais splendide. Neuf arceaux, dont sept roses et deux blanches, les uns chargés de fleurs, les autres de lampes et de candelabres, y sont disposés avec art et produisent le meilleur effet. Madame Jarant,

sœur de notre bonne Sœur St. Edouard, nous a donné pour la circonstance deux beaux chandeliers. — Banderolles fleurs (naturelles, &c.) tout est de même qu'en 1882; seulement on a ajouté, sur la bord d'or qui termine le maître-autel, un grand calice sculpté, doré et entouré de quelques grappes de raisin.

15 juillet, 1883.

Ouverture des Quarante Heures. — Messe solennelle célébrée par Monsieur l'Abbé Simard.

Quarante Heures

17 juillet, 1883.

A 8 heures, Monsieur l'Abbé Simard a célébré la messe de clôture, bien que le St. Sacrement n'ait été déposé qu'à 10^h heures, A. M., par le Révérend Monsieur Marois.

17 juillet, 1883.

On va.

Aujourd'hui Notre Mère a fait parvenir de l'Angélique à Messieurs nos Médecins et à quelques amis de la Communauté.

20 juillet, 1883.

La messe conventuelle a été célébrée par son cousin de notre bonne Sœur St. Edouard, le Révérend Père Talbot, autrefois avocat à Québec, d'aujourd'hui Religieux de la Trappe, au Nouveau-Brunswick.

Un Religieux de la Trappe.

21 juillet, 1883.

Dans une assemblée capitulaire, nos chères Sœurs Marguerite-Marie, du Sacri-Cœur et Séclaire ont été admises, les deux premières, à la sainte profession et la troisième, à la lecture.

Madame Taschereau, amie de la maison, nous a fait parvenir un panier de grains de Castel le Duc, la résidence d'été.

Présent.

22 juillet, 1883.

Songe.

Aujourd'hui, nous avons fêté la bonne Mère Assistante au pèlerinage, et demain nous aurons songé à la même intention.

Instruction.

Pour conclure l'instruction qu'il nous a donnée sur la manière de méditer avec fruit, Monsieur

notre Communier nous a dit: " Si la méditation a été bien faite, il faut nécessairement que l'âme en sorte avec un amour plus ardent pour la vertu qu'elle a méditée, ou une haine plus forte pour le vice contraire."

26 juillet, 1883.

Vite de Ste Anne.

Monsieur L'abbé Plamondon, curé de St-Job-actuel, a remplacé à l'autel Monsieur notre Communier, qui est allé en pèlerinage à Ste Anne de Beauport.

28 juillet, 1883.

Monsieur C. Sigari, Vicaire-général, a fait aujourd'hui l'examen des Novices admises à la sainte profession.

1er août, 1883.

Présent.

Vénération en mémoire de nos saintes fondatrices. Le pégal du jour nous a été donné par notre Père; il nous a fait distribuer une grande caisse de corises de France que lui avait envoyées son ami, Monsieur l'abbé Fortin.

2 août, 1883.

Messe à la Salle Ste Anne.

A 7 heures, la messe annuelle a été célébrée à la chapelle de la Salle Ste Anne, par Monsieur l'abbé Labréque. — Vénération de la reliquie. — Salut à 2 heures, comme aux années précédentes.

3 août, 1883.

Parcours spirituelle.

Les Révérends Pères Oblats de St-Sauveur nous ont envoyé un billet d'association à leurs bonnes œuvres; ils nous considèrent, disent-ils, comme leurs bienfaiteurs, parce que, chaque année, nous leur faisons la permission des pentes blanches sur les terrains dont ils sont concessionnaires.

5 août, 1883.

Instruction religieuse.

Dans l'instruction de ce jour, notre Père nous a parlé du Sacrement de Pénitence; et il nous a fait part de quelques décisions théologiques sur les divers parties de ce sacrement.

10 août, 1883.

Bouquet de fête.

Notre Père Supérieure a fait parvenir à

Monsieur l'Archevêque me prie de vous dire
avec les compliments de circonstance.

11 août, 1883

Jeune.

La fête de S^t Alphonse. — Grand usage, en l'hon-
neur de Notre Cénobite Prêlat.

Retour de
Notre Père.

Monsieur notre Cénobite nous est arrivé de
Thammaracka, hier, à 9 heures du soir. — Après l'avoir
vu à l'autel avec bonheur ce matin — il était absent
depuis le 7. Pendant son voyage, Monsieur l'Abbé Lemire
a dit ici la messe.

17 août, 1883.

Elections.

Les élections se sont eu lieu aujourd'hui, ven-
dredi, le 15. Monsieur était encore à la campagne.
En voici le résultat: Assistants, M^{re} S^t Joseph,
Maîtresse des Novices, M^{re} S^t Joseph, Hospitalière, Sœur
S^t Bonaventure; Dépositaire de la Communauté et Discrète,
M^{re} S^t Henri; Dépositaire des Pénitences et Discrète, Sœur
S^t Barbe; — Discrètes, outre les présidentes, M^{re} S^t Monique
et Sœur S^t Edmond.

18 août, 1883.

Améliorations.

À l'hôpital, on a remplacé les parquets des
lits, depuis le N^o 1 jusqu'au N^o 46, par des sommiers
à ressorts, sur lesquels on a laissé les mêmes matelas.

19 août, 1883.

Distribution
des offices.

Après l'Oraison, Notre Père nous a donné nos offices.
Les principales officières sont: à la Sacristie, S^{rs} S^t Anne;
à l'infirmerie, M^{re} S^t Monique; à la lingerie, S^{rs} S^t
Michèle; à la cuisine, S^{rs} S^t Régis; à la Dispensaire, S^{rs} S^t Laurent;
et à la grande salle S^{rs} S^t Amélie. — Notre Père
nous a ensuite distribué des images que nous envoyait le
bon frère Timothée; puis nous avons eu *Deo Gratias* jusqu'au
soir, et même au souper.

21 août, 1883.

N. Père en retraite.

Neuvaine.

Notre Père est entré en retraite ce soir. —
Nous avons commencé aujourd'hui une Neuvaine
de prières à Sainte Philomène, pour obtenir la guérison

du Révérend Monsieur Anselme, Curé de Québec.
Ce bon prêtre est menacé d'une cécité complète.
26 août, 1883.

Fête transférée.

Nous jetons maintenant le Saint Cœur de Marie
au jour fixé par l'Eglise, pour tous les fidèles; mais l'indul-
gence plénière est restée attachée à la communion du
3 juillet, comme l'avait accordée le Souverain Pontife. Le
sermon de circonstance nous a été donné par le
Révérend Père Beaudouin, de la Société de Jésus. Cet éloquent
prédicateur nous a entretenus de la dignité du Cœur
de Marie de ses sublimes vertus et de son amour
ardent pour les âmes.
28 août, 1883.

Clôture de
la retraite
du clergé.

Fête de Notre Père S^t Augustin. — Monsieur Notre
Aumônier est sorti aujourd'hui de la solitude. — Depuis
le commencement de cette retraite du clergé, nous avons
entendu jusqu'à 7 et même 9 messes par jour. En deux
circonstances, les clercs ne se trouvant pas en nombre
suffisant, des prêtres ont bien voulu servir eux-mêmes
la messe de leurs confrères.
29 août, 1883.

Premières
Vêpres de
S^t Rose de Lima.

Premières Vêpres de Sainte Rose de Lima. — A l'ouver-
ture de la récitation, il a été présenté son bouquet à Notre Père
Supérieur; et parmi les divers objets qu'on lui a offerts
pour les bagars, nous avons remarqué une belle et
spacieuse niche, contenant une gracieuse statue de
l'Enfant-Jésus.
30 août, 1883.

Congé.

Fête de S^t Rose de Lima. — Nous avons prélué au
congé par une messe avec chant et musique. Le Révérend
Monsieur Hamel, Vicaire-Général, et frère de Notre Père,
est venu offrir ici le S^t Sacrifice; puis il est descendu
au parloir, avec Monsieur Notre Aumônier, pour
les saluts de circonstance.

Visite au
parloir.

Monsieur l'Abbe J. Mathieu, récemment arrivé de
Rome, est venu venir aujourd'hui nous faire une visite

au parler - il nous a entretenus de la manière la plus agréable des divers parties de l'Europe qu'il a visitées, et du Souverain Pontife qui'il a eu le privilège de voir onze fois pendant son séjour à Rome - il nous a fait le portrait de Notre Saint Père le Pape, nous a décrit ses occupations, les usages de la cour pontificale, &c. &c.

Le bon Abbé nous a apporté, comme reliques, une goutte du Précieux sang lequel Notre Seigneur s'est fait voir à la Bienheureuse Marguerite-Marie - une feuille de rose du rosier de S^t. Benoit, et une feuille du rosier de S^t. François d'Assis. Il a aussi obtenu de Sa Sainteté Leon XIII pour notre Communauté une bénédiction apostolique dont nous parlerons plus tard.

2 septembre, 1853.

Résumé d'une instruction.

"La Pie Religieuse, nous a dit Monsieur Notre Aumônier, est son service par lequel l'âme travaille à se rendre habile dans la pratique de la Vertu. - - - Dans chaque profession et dans chaque métier, il y a des règles spéciales, qui'il faut observer, afin de parvenir au but que l'on désire atteindre; ainsi, pour une religieuse, la Règle de l'Institut, les Constitutions et les Règlements qui lui sont propres doivent être son point de vue continuel, elle doit y ajuster sans cesse ses pensées, ses paroles et ses actions, surtout de se conduire d'après les règles des chrétiens du monde, et même des autres maisons religieuses; dès lors elle ne marcherait plus vers la perfection, puisque'elle s'écarterait de la voie que Dieu lui a tracée, à elle, pour y parvenir; car chaque ordre religieux a ses moyens propres pour tendre à la sainteté; et certaines pratiques qui conviennent à l'un seraient nuisibles à l'autre."

At 4 heures, le Marquis de Lorne est entré au Monastère; il était accompagné ^{notre Aumônier} du Comte de Carnarvon, pair d'Angleterre - de Lady Carnarvon - d'une dame d'honneur de la Princesse Louise, et d'un aide de camp.

Comme toujours, Notre excellent Gouverneur s'est montré rempli d'estime envers notre Communauté.

Sixième visite du Marquis de Lorne.

Maintenant, nous a-t-il dit, j'ai le plaisir de reconnaître plusieurs religieux de la maison, quand Je vous le vois; puis comme il admirait les magnifiques points de vue qui offre l'aile Nord du Monastère, Notre Mère lui a fait remarquer le terrain pris sur notre jardin, pour la construction de la pondrière; et elle lui a exprimé le vif désir que nous avons de le posséder de nouveau. "Oh!" s'est-elle pressée de répondre le Marquis, si cela me dépendait que de moi, s'en ferait bientôt fait!

Enfin après avoir visité les différentes parties de la maison, et s'être arrêté longtemps à la Communauté, où il a exprimé son regret de quitter le Canada, notre estimable gouverneur nous a accordé son congé et nous a fait ses adieux; puis il a eu la bienveillance de nous dire que Son Altesse Royale, la Princesse Louise, ne voulait pas partir pour l'Angleterre, sans venir nous faire une visite.

4 septembre, 1853.

Eclairage
Amélioration

Nos bonnes Mères ont à leur tour échangé leurs chandeliers pour une lampe à l'huile pétrole? pétrole

6 septembre, 1853.

Vieure
et
Profession.

Après la messe, célébrée à Cheverus, le Révérend Monsieur Cyrille Légaré, Vicaire-Général, a présidé à la lecture de notre petite Soeur Seclere, maintenant Soeur des Anges, ainsi qu'à la profession de nos chères Soeurs Marguerite-Marie et du Sacri-Coeur. Le Révérend Père Beaudry, de la Société de Jésus, a fait le sermon de circonstance. Il a comparé la vie religieuse à un martyre continuel, mais rempli d'une douce joie: "La religieuse", a-t-il dit, "est son propre bourreau - elle se dépouille de ses biens, par le voeu de pauvreté - elle se met elle-même les chaînes de l'obéissance - elle s'exile du monde et se constitue volontairement prisonnière, en s'enfermant entre les quatre murs d'un cloître - enfin elle s'engage à subir les souffrances d'une mortification constante."

jusqu'à la mort; tandis que les tourments du martyre ne durent que quelques jours." — Le bon Père a fait ensuite comprendre clairement comment l'Amour divin rend le sort d'une religieuse préférable à celui des femmes du monde les plus heureuses.

Entre Monsieur Notre Rector et les ecclésiastiques, déjà nommés, on remarquait dans le sanctuaire, pendant la cérémonie, Monsieur l'Abbi Bouffard et deux frères de la Doctrine Chrétienne, cousins de notre chère Sœur Marguerite-Marie.

7 septembre, 1883.

Nos Mères du Sacré-Coeur fêtent aujourd'hui leurs noces de ferblanc, ou leur dixième année de fondation.

13 septembre, 1883.

Le nombre des religieuses s'étant accru depuis quelques années, on a dû ajouter une nouvelle table au réfectoire — on l'a placée au bout de la grande, qui occupait déjà le centre.

14 septembre, 1883.

Exaltation de la St^e Croix. — Monsieur l'Abbi Bilange nous a fait l'instruction du jour.

A la récréation, Notre Père nous a laissé voir son buste en cire du Père de Brilouf. — C'est une copie du buste d'argent que nous avons à l'imprimerie. Nous avons félicité nos chères Sœurs St^e Thérèse de Jésus et St^e Charles Borromée du plein succès qu'elles ont obtenu dans cet ouvrage.

15 septembre, 1883.

Notre Mère Supérieure a renouvelé les noms des religieuses, sur le tableau des offices et sur celui de la confession.

16 septembre, 1883.

Après les Vêpres, nous avons chanté un Libera, pour le repos de l'âme de Madame Bougie, décédée à l'hôpital.

18 septembre, 1883.

Le Révérend Père Heulew, Supérieur des Rédemptoristes,

Noces de ferblanc.

Addition.

Ouvrage en cire.

"Libera."

Quatre-Jumps.

à S^{te} Anne de Beaupré, est à cette époque notre confesseur extraordinaire.

19 septembre, 1883.

Entrée d'une postulante.

À 2 heures, Mademoiselle Redwidge Terrecault est entrée au Monastère, comme postulante de chœur.

22 septembre, 1883.

Visite au parloir.

À la prière du midi, nous avons été appelées au parloir par Monsieur l'Abbi Groselin, jeune Canadien ordonné prêtre aux Etats-Unis, où il exerce le saint ministère. Monsieur Groselin est le frère de notre cher Souv. S^{te} Laurent.

23 septembre, 1883.

Instruction religieuse.

Dans une instruction où il a traité de la mortification intérieure, Monsieur notre Communier s'est attaché surtout à nous démontrer: 1^o Que Quelle vertu ne peut exister dans l'âme religieuse, sans cette espèce de mortification; 2^o Qu'elle supplée avantageusement aux pénitences extérieures que nous ne pouvons pratiquer; 3^o Que parvi les précieux avantages qu'elle nous procure, on peut mettre au premier rang la paix avec Dieu, avec le prochain, et avec nous mêmes: c'est à dire avec nos passions.

24 septembre, 1883.

Monsieur Trémeau a consacré ce matin des pierres d'autels dans notre église.

27 septembre, 1883.

Visite.

À la prière, nous avons reçu au parloir la visite de Monsieur l'Abbi Collet, nouvellement arrivé d'Italie. Avec la bénédiction apostolique qu'il a obtenue pour notre Communauté, ce bon Monsieur nous a apporté de Rome un magnifique chromo, représentant S^{te} Catherine de Siquoi; ainsi qu'un portrait de S^{te} Claire de Mont-Jaleo, religieuse Augustine, canonisée en ces derniers temps.

30 septembre, 1883.

Présent.

Lecture d'une Encyclique.

Notre Père a fait lire à la Communauté une Encyclique, dans laquelle N. S. Père le Pape recommande aux fidèles diverses pratiques de dévotion envers la S^{te} Vierge.

pour obtenir, par l'intercession de cette puissante Médicatrice, les secours nécessaires au monde catholique, dans la crise pénible que nous traversons en ces temps malheureux.

2 octobre, 1853.

Dées.

Nous avons appris avec une profonde douleur la mort du Docteur ^{1-A} Sewell, Doyen de la Faculté de Médecine à l'Université Laval. Il était âgé de 83 ans, et depuis 43 ans il donnait à nos malades de l'hôpital les soins de sa profession. — Chaque des religieux estimait cet excellent docteur, le considérant comme son père; et lui, de son côté, nous appelait toutes ses enfants — il aimait à nous donner ce titre en présence des étrangers qu'il rencontrait à l'hôpital. — Un jour qu'il parlait ainsi dans l'intimité, une jeune hospitalière lui répliqua: "Mais n'est-il pas pénible, pour des religieux, de servir que leur père est protestant?" — Et le bon Médecin se souvint, sans dire mot. —

Nous avons toujours prié pour lui; et surtout pendant la maladie (la gangrène sénile) qui l'a conduit au tombeau. Mais il n'a donné aucun signe de conversion à la foi catholique. — Nous espérons toutefois que sa récompense de sa grande charité et de sa compassion pour les pauvres, Dieu lui aura accordé des grâces particulières pour arriver à l'éternité bienheureuse. — Cet excellent docteur était donc d'un cœur très-délicat. — Se voyant quelquefois obligé de refuser des malades, parce que nous n'avions plus de lits disponibles, il en souffrait tellement que, lorsqu'il lui fallait ensuite passer auprès d'eux pendant sa visite, il disait: "Otez-les de là; ils me font trop de peine, les pauvres malheureux!"

On l'a vu conduire lui-même dans sa voiture des personnes que plusieurs auraient rebuttées — enfin, tout protestant qu'il était, il nous a raconté un jour, qu'assistait une pauvre femme catholique, qui allait mourir, sans pouvoir faire demander son confesseur, il lui avait procuré lui-même cette suprême consolation: On aurait bien pu du Docteur Sewell, ajoutait-il

"en cette circonstance, si on l'eût (sic) montré
les escaliers des Jésuites pour aller chercher un confesseur."

La vie de cet homme éminent a été remplie des
plus belles actions de la charité; aussi toutes les voix
sont-elles unanimes dans l'appréciation de ses grandes
qualités, comme Médecin et comme citoyen.

Un portrait du Docteur Sewell se voit à la chambre
de Messieurs Nos Médecins, avec ceux des Docteurs
Dinéchaud, et Morin, que nous considérons comme
nos bienfaiteurs.

7 octobre, 1883.

Visite au
parloir.

Après avoir dit la messe à 6 heures et pris son
déjeuner chez Monsieur notre Aumônier, Monseigneur
Bossi est descendu au parloir, où il a appelé la Com-
muniante. Il nous a entretenus longtemps de sa
préfecture apostolique et des progrès qu'elle fait dans
la religion, malgré le petit nombre d'ouvriers évangéliques
et la difficulté des voyages - il nous a aussi exposé les
besoins pressants où il se trouve, pour subvenir aux
dépenses de ses missionnaires, et même pour leur fournir
les objets de première nécessité, dans les chapelles des postes
qui leur sont confiés. En partant, il nous a laissé sa
photographie, et nous a recommandé de prier pour lui
et pour son frère protestant, qui demeure aux Etats-Unis.

Conformément au Vœu manifesté par N. S. Père
le Pape, dans sa dernière Encyclique, nous nous recitons
aujourd'hui le Saint Rosaire.

8 octobre, 1883.

Envoi.

Notre Père Supérieur a envoyé à l'Archevêché quelques
ornements sacerdotaux, à l'adresse de Monseigneur Bossi.

12 octobre, 1883.

Notes d'un

Hier soir, à 10 heures, Monsieur notre Aumônier est
arrivé de Kamouraska, où il a assisté aux Noces d'or
du Révérend Monsieur Hébert - il était parti le 10, du
matin pour ce voyage, et pendant son absence, Monsieur
l'Abbé Lemieux a dit la messe de Communiante.

13 octobre, 1883.

Envoi.

Nos Pères de Guingamp nous ont fait parvenir avec une lettre, une photographie de leur Monastère.

14 octobre, 1883.

Produit de notre vigne.

On nous a servi au dessert du raisin bleu, provenant d'une vigne plantée, en 1857, dans la cour quarrière. Il y en avait plus de 100 grappes.

15 octobre, 1883.

M. S^{te} Rosa

(M^{me} Hamel)
Fête de S^{te} Thérèse.

Fête de S^{te} Thérèse, patronne de Notre Mère Supérieure. Nous avons eu chant et musique à la Messe, l'avisite de V^orérend Monsieur Héault au parloir, et congé toute la journée. Dans la soirée, Notre Mère nous a distribué de belles images que nous envoyait son frère, Monsieur le Vicairé-Général.

18 octobre, 1883.

Successeur du Docteur Sewell.

Monsieur le Docteur Vallée remplace le Docteur Sewell à l'Université Laval et à l'hôpital.

21 octobre, 1883.

Instruction religieuse.

Après avoir salué les grandeurs et les perfections de Notre Auguste Vierge Marie, Monsieur notre Aumônier s'est attaché à nous prouver que les plus grands Saints se sont distingués par une fervente dévotion à cette Reine des Cieux. Il nous a dit aussi comment Marie avait inspiré à S^{te} Dominique la belle dévotion du Rosaire, par laquelle tant d'hérétiques ont été convertis; puis, remettant sous nos yeux les besoins actuels de la Sainte Eglise, les persécutions innocentes dont elle est l'objet de la part des impies, enfin les intentions manifestées par le Souverain Pontife dans sa dernière Encyclique, il nous a fait comprendre que le triomphe de la Religion doit être demandé par l'intervention de Marie: "La Sainte Vierge me semble-t-elle pas, a-t-il dit, être venue au devant de nous, dans ses apparitions à la Salette, à Lourdes, à Pontmain, pour nous dire: "Mais adressez-vous donc à moi pour obtenir le salut en ces tristes jours... Moi seule, je puis, par mon intercession, arrêter le bras de la divine Justice qui déjà se lève pour vous grapper!" — Allons donc à Marie avec une nouvelle ferveur, une confiance sans bornes, et Marie nous sauvera."

22 octobre, 1883.

La messe de Commemorative a été célébrée par Monsieur l'Abbi Ribert; le Centenaire jubilaire du 11.

Sur l'invitation du Révérend Monsieur C. Légaré, Vicaire Général, Notre Père a envoyé un magnifique bouquet pour le dîner qui se donne aujourd'hui à l'Archevêché, en l'honneur de Son Excellence Mgr. Henri Smoulders, Abbi mitre de l'Ordre des Cisterciens, et Délégué Apostolique au Canada. Monsieur notre Curé a pris part à ce dîner.

Son Excellence le Délégué Apostolique

23 octobre, 1883.

A midi, après un service solennel chanté à la Basilique, Monsieur l'Abbi Piquet a présidé dans notre église à l'inhumation de Madame J. Baby.

Inhumation.

24 octobre, 1883.

A heures, un oncle de notre bonne S. S. Madeline, Monsieur l'Abbi Belanger, a dit sa messe au maître autel pendant que Notre Père disait la messe à l'autel de la S. Kéger.

Entrée d'une postulante.

25 octobre, 1883.

A 2 heures, Mademoiselle Aurélie Prendergast, de Québec, est entrée au Noviciat comme postulante de chœur.

26 octobre, 1883.

Son Excellence Monseigneur Smoulders a bien voulu nous faire l'honneur de célébrer le S. Sacrifice dans notre église - pendant ce temps nous avons chanté des motets et des cantiques, entre autres "Sauvez Rome et la France"; puis après avoir pris le déjeuner chez notre Père, le Délégué Apostolique est allé au Monastère avec ses deux secrétaires, les Révérends Girard de Bee, prêtre, et Antoine Daïdi, diacre; tous deux d'origine hollandaise, aussi bien que Son Excellence. Monsieur notre Curé accompagnait les visiteurs avec Messieurs les Abbés Demontier et Groux. Monseigneur Smoulders a admiré surtout l'antiquité et la pauvreté de notre maison - au dortoir, il est entré dans une cellule qu'il a examinée avec une grande attention. - Il s'est assis

Entrée dans la clôture.

quelques instants à la Communauté, où il nous a parlé avec une bonté toute paternelle de l'excellence de notre œuvre; — il s'est aussi arrêté au Noviciat, où notre femme sœur Prendergast lui a demandé son congé; qu'il lui a accordé avec une gracieuse bienveillance. Enfin après avoir visité le Promoteur et l'Hôpital, il nous a quittés, en disant qu'il regrettaient de ne pouvoir nous consacrer un temps plus considérable, à cause d'un engagement qu'il avait ailleurs.

29 octobre, 1883.

Un service anniversaire a été chanté ce matin dans notre église, pour le repos de l'âme de Lady Sangerin; Sa grandeur Monseigneur de Rimovicki a fait l'absoute. On remarquait parmi les nombreux assistants Monseigneur Weiss et le Lieutenant-Gouverneur Sir Hector Sangerin avait fait terminer pour cette circonstance, l'épithaphe sur marbre qui se voit dans notre église.

30 octobre, 1883.

À onze heures H. M., notre bonne sœur Moral a quitté le cloître pour retourner dans sa famille, à cause de sa faible santé.

4 novembre, 1883.

Dans son instruction de ce jour, Monseigneur notre évêque nous a parlé du bonheur et des beautés du Ciel — de la pureté que l'âme doit avoir pour y entrer — du grand avantage que, par leurs exemples et leur intercession, les Saints nous offrent pour parvenir à l'éternelle félicité — et enfin de la charité avec laquelle nous devons secourir les pauvres âmes du Purgatoire.

21 novembre, 1883.

Winnovation des vocux. — Ses sacraires préparatoires nous ont été donnés par le vénérable Père Péro, de la Compagnie de Jésus. Ce bon religieux, âgé de 70 ans, était autrefois curé à la cathédrale de Strasbourg; mais les malheurs de la France l'ont forcé de quitter sa patrie.

24 novembre, 1883.

Bouge. — Nous jetons St. Flore, patronne de la bonne Sœur Assistante.

28 novembre, 1883.

Visite canonique.

Monsieur notre Archevêque a terminé aujourd'hui sa visite canonique, commencée le 25. Au Chapitre, il nous a fait une belle exhortation sur l'obéissance.

29 novembre, 1883.

Fête aux sœurs.

Grâce à la générosité de Madame Pierre L'Espérance, nous avons fait à la cuisine une fête aux sœurs.

2 décembre, 1883.

Conférence religieuse.

Dans son instruction de ce jour, Notre Père nous a fait considérer Marie au Temple comme le modèle de la vraie religieuse.

Circulaire.

On a lu au réfectoire une circulaire ayant pour sujet l'Adoration Eucharistique. — Monsieur l'Archevêque nous permet de prendre part avec avantage de cette association, dont on peut faire partie en dirigeant seulement son intention pendant les Vespres et le Salut du dimanche.

3 décembre, 1883.

Notre Père a fait polier et préparer la pierre funéraire que nous a donné à sa mort Monsieur Charles Hamel, ancien bienfaiteur de la Communauté.

Envoi.

Nous avons fait parvenir aux Révérends Pères Jésuites quelques desserts, pour contribuer à leur fête de ce jour.

4 décembre, 1883.

Profession et Vêture.

Nous avons assisté ce matin à la profession de notre chère Sœur St. Bruno et à la prise d'habit de notre bonne Sœur Marlotte, qui a changé son nom pour celui du Précieux Sang. — Le Révérend Monsieur C. Légaré, V. G., le officia, avec Messieurs les Abbés Gagnon et Dumontier, comme diacre et sous-diacre. — Dans le sermon de circonstance, il a été spirituellement démontré que si les apparences du monde sont trompeuses, celles de la vie religieuse le sont aussi.

8 décembre, 1883.

Une postulante en danger de mort.

Monsieur notre Médecin éprouve de vives inquiétudes au sujet de notre petite Sœur Tourangeau (Allard). Cette bonne enfant est prise d'une forte fièvre, et elle a son bras successivement enflé, par suite d'une légère blessure à la main. ^{elle a reçu sa 1^{re} fatigue dans le grand évangile, à l'heure P. M.} Cette maladie est une double épreuve pour elle et pour son amie, notre chère Sœur Allard; car toutes deux n'ont pu recevoir le Saint Habit qui'elles devaient recevoir le 6. L'une a été retardée pour sa maladie, et l'autre pour aller chez le malade la crainte qu'elle a d'être renvoyée.

11 décembre, 1883.

Service Anniversaire.

Le service Anniversaire de Madame D. Roy a été chanté ce matin dans notre église.

13 décembre, 1883.

Inhumation.

A 10 heures, a eu lieu dans notre église, après son service solennel chanté à la Basilique, l'inhumation de Mademoiselle Masse, sœur de feu Madame P. J. O. Chauveau.

21 décembre, 1883.

Notre Père est malade.

Depuis le 17, Monsieur notre Annuaire est retenu dans ses appartements par un très-mauvais rhume, et il a prié Notre Père de ne pas faire d'invitations pour la fête. Quatre prêtres seulement sont venus d'eux-mêmes prendre le dîner avec lui. Nous avons eu le congé de circonstance; mais nous n'avons pas chanté à la messe, qui a été dite par un prêtre du Séminaire.

22 décembre, 1883.

Quatre-vingts.

Le Révérend Père Saché est, à cette époque, notre confesseur extraordinaire.

Bouquet de fête.

Nous avons envoyé aujourd'hui un riche bouquet de fleurs naturelles au frère de Notre Père, le Révérend Monsieur Thomas Daniel, et nous y avons joint un bouquet de fleurs spirituelles, dont les prières ont été écrites sur des fleurs sèches, qui ont été disposées avec art sur une carte, par notre bonne S^{te} S^{te} Félice.

Fleurs spirituelles.

Monsieur l'Abbi C. Mathieu nous a fait parvenir

un portrait de Lion XIII, au bas duquel le St. Père nous dit qu'il accorde la bénédiction apostolique et une indulgence plénière, in articulo mortis, à toutes les religieuses de l'Hotel-Dieu, ainsi qu'à leurs parents et à leurs alliés, jusqu'au troisième degré inclusivement.

28 décembre, 1883.

Notre Père est mieux.

Pour la première fois, depuis le 17, Notre Père a dit aujourd'hui la Sainte Messe et donné la Bénédiction du Très Saint Sacrement. Il a pu aussi nous confesser hier; mais Monsieur l'Abbé Lefrançois a eu la bienveillance de le remplacer pour l'Office de la Nuit.

28 décembre, 1883.

Sortie d'une postulante.

Notre bonne Sœur Martel n'ayant pu être admise au Saint Asbit, par défaut de santé, quittait le cloître, à 4 heures P. M., pour retourner dans sa famille.

29 décembre, 1883.

Donné.

Les Novices ont couru en l'honneur de St. Etienne, patronne de leur Nieu-Maitresse. Hier, à la récréation du soir, elles ont présenté à cette bonne Mère un bouquet et une adresse, avec chant et musique.

30 décembre, 1883.

Présent.

Aujourd'hui, Madame L. Lefrançois nous a fait parvenir une caisse d'oranges; et Notre Mère nous a distribué de jolies images - étreintes de Monsieur notre Armonien et du bon Père Timothée.

Parvenir spirituelle.

On a suspendu dans le corridor qui conduit au chœur une carte que nous avons reçue de Monsieur l'Abbé Côté, et sur laquelle, à la prière de ce bon prêtre, Notre Saint Père le Pape accorde de grandes faveurs spirituelles: bénédiction apostolique - indulgence plénière, in art. mortis pour les religieuses de l'Hotel-Dieu - pour leurs novices - leurs malades, &c. &c.

1884.

4^{er} janvier, 1884.

Dans sa visite au parloir, Notre Père nous a bénies, puis après s'être recommandé à nos prières, il nous a fait ses souhaits de bonne année: "Aimez-vous les uns les autres. — Souvenez-vous que l'obéissance et la charité sont le soutien et la joie des Maisons religieuses. — Ne parlez toujours qu'en bien de votre Communauté; car, croyez-moi, elle vaut les autres".

Souhaits de bonne Année

5 janvier, 1884.

Monsieur l'Archévêque et ses Vicaires-jérarques, les Révérends Messieurs Hamel et Legaré, ont célébré ici le St-Sacrifice, les 2, 3 et 5 janvier. — Chacun de ces jours, il y a eu chant et musique à la messe — dîné chez Monsieur notre Aumônier, et visite au parloir.

Visites

Notre Père a fait parvenir le gâteau des Fêtes à quelques amis de la Maison; et nous en avons reçu deux, comme présents, de notre confiseur, Monsieur Talbot, frère de notre bon oncle St-Edmond.

Envois

8 janvier, 1884.

Nous avons pris aujourd'hui le congé que le Révérend Monsieur Nicolas Hamel nous a accordé dans sa visite au nouvel an.

Longé.

Pour reconnaître les bienfaits incessants de Madame P. Laspérance, la Communauté lui a fait parvenir en ce jour un riche bouquet spirituel, formé de fleurs pieuses, sur lesquelles on a écrit les prières que nous faisons pour elle. — Les vers suivants servaient d'adresse.

Reconnaissance

Partout, dans ce séjour, quelque objet nous rappelle Et votre bienveillance, et votre amour pieux! — Puis à chaque saison une faveur nouvelle Vient encore se joindre à ces dons précieux.

Depuis longtemps, en vain, nous recherchions, Madame,

Quel cadeau nous pourrions vous offrir en retour,
 Demand. Notre seil s'est porté sur ces fleurs de notre âme.
 Veuillez en agréer un bouquet en ce jour.

Qui, notre voix souvant, avec reconnaissance,
 Fait monter jusqu'au Ciel ce Vœu de notre cœur.
 "Comblez de vos bienfaits Madame L'Espérance,
 Accordez - lui, Mon Dieu! de longs jours de bonheur!"

9 janvier, 1884.

R.I.P. — Wilfrid Bolduc, cet excellent auquel nous

Décès. donnions la pension pour le choeur, était entré
 gratuitement comme élève interne au Séminaire
 de Québec, depuis le 9 novembre dernier; mais sa
 santé, tant affaiblie déjà, ne lui permit pas de
 vivre longtemps sous le régime d'un pensionnat.
 Le 10 décembre, il arrivait ici fatigué de fatigue — il
 prit aussitôt le lit, et ne le quitta presque plus
 jusqu'à son décès, arrivé le 6 janvier, à 8 heures A.M.
 Sa mort a été l'écho de la Vie la plus chrétienne et
 la plus vertueuse. Ses maîtres et ses condisciples
 ont prouvé hautement l'estime qu'ils lui portaient,
 en lui faisant d'importantes funérailles, — le
 service funèbre a eu lieu ce matin, à 9 heures, dans
 notre église — un jeune prêtre du Séminaire officiait
 avec Diacon et sous-diacon — le choeur des séminaristes
 était sous la direction d'un habile Musicien. On dit
 que près de 500 personnes, tant ecclésiastiques que
 condisciples du défunt et autres laïques, assistaient à
 la cérémonie.

15 janvier, 1884.

Présent. Ce matin, Monsieur l'Abbi Gauthier a célébré le
 St. Sacrifice dans notre église, et nous avons chanté
 pendant ce temps des Motets et des cantiques. Aujourd'hui
 d'hui ce bon prêtre nous a fait parvenir une
 caisse de pain.

16 janvier, 1884.

L'église est très-froide; et Monsieur Notre Aumônier craint que, s'il continue à y dire la messe, le mauvais rhume dont il souffre ne se change en quelque maladie grave. En conséquence, il a obtenu de Monseigneur l'Archevêque la permission d'offrir le St. Sacrifice dans la sacristie, pendant la rude saison, et il a commencé hier à célébrer en cet endroit. Avec le gradin de la chapelle de la Communauté, on a dressé un autel sur le coffre où l'on dépose les tapis, et nous allons communier dans la petite sacristie intérieure — la patène est placée sur un prie-Dieu, qui ferme la porte de séparation entre les deux petites sacristies, et nous ne mettons pas de chapes aux jours de communion, afin de ne pas être gênés pour entrer pendant que d'autres sortent.

La messe est dite dans la sacristie.

19 janvier, 1884.

Hier, à l'Hôpital, un jeune enfant irlandais a fait sa première communion ecclésiastique.

20 janvier, 1884.

Dans son instruction de ce jour, Monsieur Notre Aumônier nous a dit comment, dans sa vie, dans ses souffrances et dans sa mort, Jésus a donné aux hommes, malgré leur ingratitude, les plus grandes preuves de son amour — comment, dans l'Incarnation et dans l'Eucharistie, il les éleva en quelque sorte au-dessus des Anges; puis il a ajouté: "Mille autres faveurs découlent de l'Incarnation du Verbe. Sans l'Incarnation, nous n'aurions pas eu la St^e Vierge pour mère et pour protectrice au Ciel — nous aurions été privés de l'immense avantage de participer aux mérites de Notre-Seigneur J.-C., de nous unir à Lui par la sainte Communion, &c. &c. — Offrons nous donc en ce saint temps de témoigner notre reconnaissance à Jésus-Enfant pour tout de bienfaits."

Instruction religieuse.

21 janvier, 1884.

Bouquet
de fête.

On m'envoie au bon frère Timothée un bouquet spirituel à peu près semblable à celui qui a été confectionné pour le Révérend Monsieur J. Panel.
V. G. --

23 janvier, 1884.

Bouge.

Bouge de Son Excellence le Dilectissime Apostolique.
Silence au réfectoire.

27 janvier, 1884.

Nos
bonnes jubilaires

La petite infirmerie n'est pas assez spacieuse pour contenir toutes les chères jubilaires qui sont malades en ce temps-ci. Les cinq lits qu'on y voit sont occupés par nos vénérables Sœurs S^{te} Paul, S^{te} Gertrude, S^{te} Bernard, S^{te} Marguerite et S^{te} Catherine. Notre bonne S^{te} S^{te} Flavien ayant eu la fantaisie d'être malade à son tour a dû prendre son logement dans la grande infirmerie.

29 janvier, 1884.

Lectures
instructives.

Nous lisons, ces jours-ci, à la récréation du soir, quelques lettres de Monsieur l'Abbi Baron à sa famille. On y trouve les détails les plus intéressants sur les principales villes qu'il a visitées, tant en Italie qu'ailleurs, de même que sur les règles et les coutumes des Révérends Pères Prémonstratens de S^{te} Trond, où ce vertueux prêtre a commencé son noviciat.

30 janvier, 1884.

Sortie d'une
postulante.

À 4 heures P. M., notre Sœur Terresult quitte le Monastère.

3 février, 1884.

Instruction
religieuse.

Monsieur notre Rémoniac nous a engagées au-
jourd'hui à voir la Providence divine dans tous
les événements de la vie. "Job au sein de l'affliction,
dit-il - David maudit par Séméï sont des modèles
qu'il nous faut imiter. Ainsi dans la santé ou
la maladie - dans les honneurs ou les humiliations, &c. &c.,
ne cessons jamais de glorifier Dieu, en disant: Benedictus omnia opera,
Domini Domine."

5 février, 1884.

Cérémonie
religieuse.

À 6 heures, Monsieur notre Curé a célébré dans notre église, le mariage de sa nièce, Mademoiselle Girou; nous avons chanté pendant la messe, et après le déjeuner, nous avons reçu au parloir la visite des nouveaux époux; ils étaient accompagnés de leur vénérable oncle et de Monsieur l'Abbé Gervais, curé de leur paroisse.

Antiquités.

Le gouvernement canadien, qui fait imprimer et mettre en brochure les divers documents de notre pays, envoie un exemplaire de chacun de ces ouvrages dans les diverses communautés religieuses; afin qu'imprimés les y retrouver, si la bibliothèque nationale décide encore une fois la proie des flammes.

10 février, 1884.

Mandement.

Notre Mère Supérieure a fait lire à la Communauté un mandement, par lequel Monseigneur l'Archevêque, se conformant aux intentions du Souverain Pontife, nous ordonne d'ajouter aux Litanies de la S^{te} Vierge l'invocation "Regina sacratissimi Rosarii, ore pro nobis." De plus, le prêtre devra dire publiquement après la messe 3 Ave Maria, et le Salve Regina suivi d'une oraison appropriée au besoin de Notre Mère la S^{te} Eglise. En cette circonstance, Monseigneur nous a aussi communiqué la condamnation d'un livre canadien.

17 février, 1884.

Instruction
religieuse.

En nous faisant considérer les joies et les épreuves de la vie comme des bienfaits venant de Dieu, Monsieur notre Curé nous a dit que, si la joie est utile au juste pour l'encourager dans la pratique des vertus, l'épreuve est nécessaire au juste et au pécheur — au premier, pour le purifier et le fortifier — au second, pour le convertir et le ramener à Dieu; ce qui il ne ferait peut-être jamais dans le bonheur et la prospérité.

18 février, 1883.

Donner.

Pour contribuer au bazar tenu à l'Hôpital Général en faveur de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, Notre Mère Supérieure

envoi des croquis et à la table des rafraichissements et divers petits articles de fantaisie.

20 février, 1884.

Entrée dans la lecture.

À 8½ heures, les Révérendes Mères S^{tes} Zéphirin et S^{te} Anastasie de l'Hôp. du Sacré-Cœur, sont entrées au Monastère, pour passer la journée avec nous. — À 5 heures, ce soir, elles nous ont dit adieu.

21 février, 1884.

Vêture.

À 6½ heures, après la messe de circonstance, le Révérend Monsieur Manuel, Vic. Gén., a présidé à la lecture de nos chères Soeurs Alard et Tourangeau. La première a pris pour protecteur en religion S^t Ferdinand, et la seconde, S^t Ignace de Loyola.

1^{er} Mars, 1884.

Dévotion à S^t Joseph.

Ouverture du mois de S^t Joseph. — Au chœur, la statue de Notre puissant protecteur, élevée sur un piedestal, est entourée de fleurs et de lumières. Une lampe et deux cierges brûleront tout le mois devant elle — la lampe aux intentions de la Communauté; et les cierges, à celles de deux familles séculières.

2 Mars, 1884.

Instruction religieuse.

Dans son instruction de ce jour, Notre Père nous a parlé du Sacrement de Pénitence comme premier moyen d'obtenir la paix de l'âme le plus grand bien, le seul vrai bonheur; puis il nous a donné les décisions des meilleurs théologiens sur les divers points de ce Sacrement.

12 Mars, 1884.

Quatre-Imps.

Le Révérend Père Beaudouin, jésuite, est à cette époque notre confesseur extraordinaire.

Entrée dans la lecture.

À 8½ heures, H. M., deux religieuses de l'Hôpital Général sont entrées au Monastère — les Révérendes Mères S^{tes} Gabriel, elle supérieure pour l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, et Marie des Anges. Nos aimables Visitantes nous laissent espérer qu'elles passeront quelques jours au milieu de nous. — Ce soir, nous avons eu un

"Deo Gratias" au Recteur, en leur honneur.

13 Mars, 1887.

A 1 heure, nos deux Mères de l'Hôp. Général sont allées visiter les Religieuses Ursulines, puis elles nous sont revenues dans la soirée. — Demain, elles vont aussi passer l'après-dînée chez les Révérendes Sœurs de Charité. — Ici, elles emploient leur temps à visiter les offices, où elles s'instruisent de tout ce qui peut leur être utile; et elles suivent la Communauté à toutes les observations.

15 Mars, 1887.

Monsieur l'Archevêque s'est rendu au parloir, où il a signé les comptes de la Communauté et de l'Hôpital.

Les deux aimables Mères de Notre-Dame des Anges ont dû nous quitter à 5 heures, ce soir, après avoir appris la mort de leur bonne Sœur S^{te} Bernard, dont la maladie durait depuis longtemps. — Elles nous ont, elles dit, la plus douce impression de leur séjour au milieu de nous — pour notre part, nous en conserverons à jamais l'agréable souvenir. Toutes les deux nous ont édifiées; mais surtout la Révérende Mère S^{te} Gabriel, par sa conversation tout à la fois des plus humbles et des plus intéressantes, et par son angélique piété. Quelques-unes d'entre nous ont éprouvé, disent-elles, une consolation, un bonheur indicible en la regardant prier au choeur. — Quelle expression de douceur et de bonté se traduit dans la figure, dans les paroles et dans toutes les manières de cette sainte religieuse! Nous nous trouvions avec ces chères Mères aussi à l'aïe que si elles eussent été de notre maison. — Nous regrettons beaucoup de n'avoir pu les garder plus longtemps, mais la circonstance pénible où se trouve leur Communauté ne nous a pas permis d'insister pour retarder leur départ.

Départ de
nos Visitantes.

16 Mars, 1884.

Instruction
religieuse.

Monsieur Notre Aumônier nous a parlé aujourd'hui de la Sainte Communion comme du deuxième moyen pour obtenir la paix de l'âme. "L'Eucharistie, a-t-il dit, est entièrement opposée aux ennemis de notre paix, en ce qu'elle amortit nos passions et nous inspire, avec l'horreur du péché, du mépris pour le monde et pour notre propre volonté".

19 Mars, 1884.

En l'honneur de notre bon père St Joseph, une centaine de cierges ont brûlé aujourd'hui, tant au chœur que devant la grande statue du corridor.

Anniversaire.

Nous avons aussi fêté, avec toutes les cérémonies d'usage, l'Anniversaire de la consécration de Monseigneur l'Archevêque.

24 Mars, 1884.

Vouge.

Vouge en l'honneur de la bonne Mère Assistante, dont la fête a eu lieu le 19.

29 Mars, 1884.

Instruction
religieuse.

Dans son instruction de ce jour, Monsieur Notre Aumônier nous a indiqué les vertus suivantes, comme de puissants moyens pour obtenir la paix intérieure — une véritable humilité — l'abandonnement de la volonté propre — la fuite du bien-être — l'esprit de foi — enfin la confiance dans les Sacraments et dans la Miséricorde du bon Dieu.

9 Avril, 1884.

Décoration.

A midi, nous avons visité le reposoir. — Mêmes décorations que l'année dernière; seulement on a remplacé la croix rouge par une croix brune.

"Libera".

A 3 heures, un "Libera" a été chanté, dans notre église, pour le repos de l'âme de Charles Amyot décédé à l'Hôpital.

11 Avril, 1884.

Vendredi-Saint

Chemins de la Croix à 1 heure P. M. — A 2 heures

le vénérable Père Saché a prêché la Passion de
notre divin Sauveur; et Notre Mère Supérieure a
procure' aux personnes du dehors l'avantage d'as-
sister à cette instruction. — Autrement on n'aurait
les portes de l'église que si la Passion devait être
publique.

13 avril, 1884.

Pâques.

Nous avons eu l'Office des trois derniers jours
de la sainte Semaine à la bienveillance de Monsieur
l'Abbé Lafamme et de Messieurs les Elèves du
Séminaire; mais aujourd'hui Monsieur notre
Aumônier a officié, et les religieuses ont chanté
la Messe, les Vêpres et le Salut.

14 avril, 1884.

Le bon
frère Timothée
au parloir.

Nous avons reçu aujourd'hui au parloir la
visite du bon frère Timothée, et Notre Mère lui a
donné en souvenir de la Communauté une belle
croix de cire blanche, autour de laquelle s'entourait
une guirlande de muguet en cire, comme la croix.
L'ouvrage est recouvert d'un globe de cristal.

17 avril, 1884.

Mère St. Henry
à l'Hôp. du S.-C.

St. Henry, la Mère St. Henry j'ai dit route
vers l'Hôpital du Sacré-Coeur, où elle doit s'in-
téresser à l'impression de la seconde partie du
Contumier.

20 avril, 1884.

Instruction
religieuse.

Dans son instruction, Monsieur notre Aumônier a
fait un heureux rapprochement de l'état de N. Bignon sur
son tombeau avec l'état d'une âme en retraite. " N. Bignon
dit-il, entre au tombeau couvert de blessures, lié de
bandelettes, enveloppé d'un linceul et d'un suaire;
mais il en sort bientôt victorieux, et pour ne plus
mourir. Ainsi l'âme religieuse entre en retraite cou-
verte des blessures du péché veniel — liée, attachée à
sa volonté propre, à ses parents, à son office, à mille
objets qui l'empêchent d'avancer — elle est comme

"enveloppée, elle est devenue immobile" dans la
 "voie" de la perfection par l'engourdissement que
 "lui cause sa tiédeur; il faut donc qu'à
 "l'exemple de Jésus, elle sorte victorieuse de ce
 "tombeau - qu'elle guérise ses blessures - qu'elle
 "brise ses liens - qu'elle prenne de généreuses
 "résolutions, et surtout qu'elle les garde constamment;
 "il faut, en un mot, qu'elle persévère pour ne
 "plus mourir." Puis, avec une paternelle bonté,
 Monsieur notre Curé nous a donné quelques
 moyens pour faire une bonne retraite et pour
 en conserver les fruits.

23 Avril, 1884.

Monsieur
l'Archevêque
part pour Rome.

Monsieur notre Archevêque est parti aujourd'hui pour Rome.

24 Avril, 1884.

Réparations à
la Salle des Hommes.

On a fermé ce matin la Salle des Hommes, afin de la préparer pour les réparations, qui doivent commencer après la grande retraite.

Retour.

À 2 heures P. M., la Pique St. Geney nous arrivait de l'Hôpital du Sacré-Coeur.

29 Avril, 1884.

Envoi.

Notre Mère Supérieure a envoyé aux Fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi trente livres de laine et 50 livres de savon.

5 Mai, 1884.

Clôture de
la retraite
annuelle.

Hier, à la récréation du soir, nous sommes sorties des exercices de la retraite annuelle. Nous avons commencé cette retraite sous la direction du Révérend Père Déry; mais, dès le premier jour, ce bon religieux est tombé malade, et le Révérend Père Robert a dû le remplacer jusqu'à la fin des exercices. - C'est à ce dernier que nous devons l'instruction de ce jour.

Présent.

Pendant la retraite, notre généreux ami,

Monsieur l'Abbé Gauvin, nous a fait parvenir
une caisse de sucre frais et 5 gallons de sirop d'érable.

Entrée dans
la clôture.

A 3 heures ce soir, deux religieuses ^{ALCANY} hor-
-saines d'Albany (Etats-Unis) sont entrées au
Monastère. — L'une, Fondatrice et Supérieure, est
connue en religion sous le nom de Mère Marie
Catherine de Jésus du Sacré-Coeur; elle est âgée de
40 ans. — C'est une femme d'une haute taille, à la
figure pâle et délicate — et tout dans son maintien
annonce une personne de distinction. Née aux
Etats-Unis, elle fut élevée dans la religion pro-
testante jusqu'à l'âge de vingt ans; — Alors,
préservée d'une manière admirable par la grâce
divine, elle embrassa la foi catholique. Une tante
des plus riches l'ayant toujours empêchée d'entrer
dans quelque Noviciat, son père, M. de Nierney, évêque actuel d'Albany, l'a choisie
pour fonder un Monastère dont les religieuses, sous
la Règle des Soeurs du Tiers-Ordre de S. Dominique,
se consacrent à la prière et à la pénitence en
esprit de réparation. La fondation est commencée
depuis 5 ans, et elle prospère — les Soeurs ne vivent
que du produit de leur travail et des quêtes qu'elles
font pour la ville — elles portent l'habit blanc des
Dominicaines, et il leur tarde, paraît-il, de pouvoir
observer la clôture Monastique, qui n'est pas encore
établie dans leur maison.

La compagne de la vénérable Mère Catherine de
Jésus se nomme Soeur Marie Moyens — elle est
âgée de 22 ans, et elle est canadienne. Sa taille est
devenue saine de la Moyenne, et tout en elle annonce
une santé des plus florissantes. Née à Montréal,
elle a suivi ses parents aux Etats-Unis n'étant
encore âgée que de 3 ans, et elle est entrée dans la
nouvelle fondation depuis quatre ans. Son caractère
facile, aimable et gai, son esprit d'activité uni

à l'Amour de la prière et du recueillement sont autant de qualités qui la rendent précieuse à sa Communauté. Elle paraît être très-chère à sa Supérieure. Ces deux bonnes religieuses ont passé la récréation du soir avec nous. Rien de plus intéressant que la conversation de la digne Fondatrice — elle s'exprime très-bien dans notre langue; et, sous les voiles d'une profonde humilité, on découvre en elle une femme distinguée par son esprit, son jugement et sa science. Ses visites qu'elle a faites dans la plus grande partie des Monastères et des couvents de l'Europe lui fournissent une abondante matière à une conversation des plus édifiantes. Après sa conversion, dans ses voyages à Rome, elle a obtenu deux audiences de Pie IX; et le Saint Pontife l'a bénie avec une affection toute paternelle.

6 mai, 1884.

Pour permettre aux ouvrières de commencer les réparations, les malades de la Salle du Précieux Sang ont été transportées dans la Salle St-Jean, et celles de cette dernière salle sont montées en haut.

7 mai, 1884.

Notre deux visitieuses sont allées aujourd'hui faire leurs adieux à l'Hôpital du Sacré-Coeur, puis à l'Hôpital-général, où elles ont pris le dîner. "Oh! quel j'aime les anciens Monastères de Québec!" nous disait ce soir la Supérieure; Assurément si je les laisse comme plus tôt, je n'aurais pas entrepris une fondation." Cette bonne religieuse serait heureuse, dit-elle, si une sœur des chœurs et une sœur converse de notre maison voulaient bien aller passer quelques semaines à Albany, pour apprendre à sa Communauté diverses pratiques d'économie domestique, qui lui seraient très-avantageuses.

Réparations
à la grande
salle des
femmes.

Les Sœurs
Dominicaines.

8 mai, 1884.

Biographie
de Notre
vénérable
S^re S^te Gertrude

Depuis deux ans, aucune soue ne nous avait quittés, pour aller dormir son dernier sommeil dans l'étroit espace où déjà tant de saintes religieuses reposent en paix, attendant l'heure de la résurrection future; mais aujourd'hui un léger monticule qui s'élève sur une tombe indique une terre fraîchement remuée. — Ce matin, nous avons dit un solennel adieu aux restes bénis de Notre vénérable Soue S^re Gertrude, pendant qu'on la conduisait à sa dernière demeure.

Cette bonne Soue se nommait dans le monde Elisabeth M^lle Thérèse. Elle naquit à Montréal, en 1809, et, dès son jeune âge, elle se sentit attirée à la vie religieuse. Docile à la voix de l'Époux qui l'appelait dans la solitude, elle quitta son monde, à l'âge de 19 ans. Nos Mères n'eurent qu'à se féliciter de l'avoir accueillie dans leur noviciat; car depuis son entrée jusqu'à sa mort, elle a toujours vécu dans la pratique de la plus exacte régularité; suivant, comme beaucoup de grands saints, les exercices de la vie commune d'une manière non commune. Elle fut revêtue du Saint Habit, le 14 avril, 1828, et le 29 avril de l'année suivante, elle avait le bonheur de prononcer ses Vœux. Ses personnes qui ont été les dépositaires des secrets de son âme diraient bien mieux que nous ses vertus qui ont embellie cette vie humble, intérieure et cachée en Dieu. Un mot de Monsieur Notre Démonstrateur en fera connaître plus sur ce sujet que de longs discours. On lui parlait de Notre bonne Soue S^re Gertrude: "Cette vénérable Mère doit être au ciel", dit-il d'un ton convaincu, elle n'a "toujours suivi qu'une voie — celle du devoir."

En effet, elle a toujours été soumise envers ses Supérieurs, sans exception de personnes; pieuse, humble, régulière, simple, de cette simplicité évangélique, simplicité d'enfant, tant louée par Notre Seigneur — elle avait en horreur la moindre dissimulation, même sous forme d'amusement. — Sa charité brillait dans toute sa conduite.

Jamais elle ne s'est permis le moindre murmure, le moindre blâme, le moindre critique sur ses supérieurs à plus forte raison sur ses supérieurs: "Notre Mère l'a dit" - cette parole suffisait pour lui faire accomplir sans réplique les choses les plus difficiles. Son âme (certainement droite puisait, sans dévier, les sentiers de la justice. - Elle allait son chemin, ne s'occupant que de ses devoirs envers Dieu et envers le prochain, et des choses qui concernaient son office. - Au reste, sa vie religieuse a été un exercice continu de charité, puisque, si l'on en excepte quelques années passées à l'infirmerie et à la sacristie, elle a toujours été ou pharmacienne-jonction qu'elle a remplie avec une habileté remarquable, ou hospitalière: c'est surtout dans ce dernier emploi que nous avons remarqué son zèle à servir les pauvres malades - elle les aimait comme ses enfants - Aussi les différentes salles successivement confiées à ses soins offraient-elles l'image d'un foyer domestique, où tour à tour la mère grondait, servait et faisait divertir sa petite famille. Une vieille domestique qui a été son ^{aide} pendant 15 ans a fait célébrer le saint sacrifice à son intention pendant sa maladie, et aujourd'hui elle la pleure comme si elle eût été sa mère. " Quel cœur elle avait! dit souvent, à travers ses larmes, cette bonne fille, en parlant de notre regrettée défunte - il faut l'avoir connue comme moi, ajoute-t-elle, pour comprendre sa charité!" - Disons maintenant quelque chose de sa dévotion à S^t. Joseph. - Elle avait dans sa salle une chapelle dédiée à ce grand saint - et avec une joie enfantine elle invitait ses sœurs à venir admirer les nouvelles décorations qu'elle y ajoutait de temps à autre, grâce aux dons qui lui étaient offerts dans ce but par des malades qu'elle avait eues sous ses soins. " Venez voir mon bon S^t. Joseph, disait-elle avec bonheur; voyez il vient de recevoir ces beaux chandeliers - ces riches bouquets

V Chaque année, elle faisait chanter un salut à St. Joseph dans la salle qui lui est dédiée — il fallait la voir alors — elle invitait tout son monde — chanteurs, musiciens, rien ne manquait à la fête — chacun se prêtant de bonne grâce aux desirs de cette chère sœur — Monsieur notre Aumônier lui-même a toujours honoré de sa présence cette pieuse cérémonie; et quand il entra à l'infirmerie dans le but de réciter auprès de notre bonne sœur St. Gertrude les prières pour les mourants et de lui adresser quelques paroles d'encouragement, il lui dit entre autres choses: "Demandez à St. Joseph qu'il s'intéresse à vous auprès de Dieu — Vous l'avez bien aimé, ce bon saint — Vous vous êtes efforcée de l'honorer et de le faire honorer pendant votre vie — eh bien! rappelez-lui cela en ce moment, et dites lui: "En retour, bon St. Joseph, priez pour moi maintenant, et demandez à Dieu à mon intention tout ce que je devrais lui demander moi-même."

Elle exerçait encore la charge d'hospitalière à la quatrième salle, quand elle a été atteinte de la maladie qui l'a conduite au tombeau — Des hémorrhagies fréquentes et considérables l'obligèrent à demeurer à l'infirmerie, dans l'automne de 1882. Ces hémorrhagies retardèrent sans doute l'apoplexie dont elle était menacée; mais elles diminuèrent sensiblement ses forces, et bientôt, ne pouvant plus marcher que très-difficilement, elle dut renoncer à voir ses chères malades — ce sacrifice si pénible pour son cœur, elle le fit avec une parfaite résignation. — Pas un regret — pas une plainte; mais elle espérait toujours que, Dieu aidant, la belle saison lui rendrait la santé, et qu'il lui serait encore donné de s'employer au service des pauvres. — Nous aimions à la passer se bercer de cet espoir, que lui inspirait la charité.

Elle fut à l'infirmerie ce qu'elle avait toujours été: régulière, humble et pieuse — elle aimait à recevoir la visite de ses sœurs; mais en dehors de ce temps, elle méditait et priait — elle avait un ardent amour

pour la Sainte Eucharistie — nous l'avons vue
 se pendre péniblement à la Sainte Table, aussi longtemps
 qu'elle a pu le faire, pour y recevoir plus souvent Celui
 qu'elle appelait toujours son "bon Jésus." — C'est ainsi
 qu'elle vécut, jusqu'au printemps de 1884 — elle faisait à
 l'infirmerie son Noviciat pour l'éternité, en observant à
 la lettre les règlements prescrits pour les malades et s'a-
 bandonnant sans réserve aux desirs de Dieu sur elle.

En commencement d'avril, la grande faiblesse
 physique qu'elle éprouvait semble atteindre Celui son
 intelligence. Alors Monsieur Notre Médecin permit de lui
 faire administrer les derniers sacrements — Le 4, elle reçut
 le S^t Viatique, ainsi que notre bonne Sœur S^t Catherine, qui
 était alors en danger de mort. Toutes les deux renouvelèrent
 leurs vœux; mais elles avaient prié Monsieur Notre Curé
 de demander en leur nom le pardon d'usage, ce que ce
 bon père eut l'obligance de faire. — Le dimanche suivant,
 6 avril, l'Extreme Onction fut administrée à nos deux chères
 malades — l'une d'elles entra bientôt en convalescence; mais
 notre bonne Sœur S^{te} Justine déclina de jour en jour.

Un soir, c'était le 29 avril pendant la grande retraite, on eut
 remarqué chez elle une attaque de paralysie. — Notre Père fit
 appeler Monsieur Notre Curé, qui vint vers 8 1/2 heures. Après
 avoir recité les prières pour les agonisants et avoir donné à
 la malade les dernières indulgences, il lui adressa quelques
 paroles d'encouragement — elle avait alors conscience de
 tout ce qu'elle voyait et entendait; mais elle passa une
 terrible nuit s'agitant en tous sens et souffrant beaucoup.
 Le lendemain, 30 avril, Monsieur Notre Médecin dit
 qu'elle ne avait plus de connaissance — elle avait été
 frappée à la fois d'une congestion au cerveau, de paralysie,
 d'apoplexie et d'épilepsie — elle demeura dans cet état
 pendant six jours, sans prendre aucune nourriture, et
 sans autre mouvement que celui qui imprimait à
 ses traits les attaques souvent répétées de la paralysie.
 Nous nous réunissions fréquemment auprès de la

chère mourante, pour y prier en commun — ce lit de douleurs était une éloquente prédication pour des religieuses en retraite!! — Enfin, dans la nuit du 5 mai, la bienheureuse vit que tout à coup son affaiblissement notable se produisait dans la respiration de la malade — elle en avertit l'infirmière et celle-ci s'empressa d'aller prévenir Notre Mère Supérieure, qui accourut aussitôt; mais elle ne arriva que pour recevoir le dernier soupir de cette vénérable agonisante. — Il était dix heures. — Sa Mort fut aussi calme que l'avait été sa vie, et nous avons la douce confiance qu'elle a été reçue avec amour par son "bon Dieu", dont elle avait tant de fois pansé les blessures et soulagé les souffrances dans la personne de ses pauvres malades.

Notre chère Sœur S^{te} Gertrude était âgée de 75 ans et 9 mois — elle avait passé en religion 56 1/2 ans; et le 29 avril, 1879, elle avait célébré ses Process d'or, conjointement avec sa compagne de profession, Notre vénérable Sœur S^{te} Paul.

On la porta son corps dans la petite chambre des infirmes. — Elle était méconnaissable, tant sa maigreur contrastait avec l'embonpoint qu'elle avait eu en santé; mais on éprouvait je ne sais quelle consolation à contempler cette figure si calme — ces traits sur lesquels semblait veiller un sourire de bonheur!

Les prières pour la levée du corps suivirent immédiatement le chapitre, qui eut lieu le 7, à 1 heure, P. M. — Dans l'éloge qu'elle fit de la défunte, Notre Mère parla surtout de son obéissance si parfaite.

Enfin ce matin, 8 mai, nous avons transporté au choc le corps de Notre chère Sœur; et à 7 heures, Monseigneur l'Abbi C. Mathieu a célébré le service funèbre qui a été chanté par les Religieuses.

R. I. P.

Les Sœurs Dominicaines ont voulu prolonger jusqu'à ce soir leur séjour au milieu de nous, afin d'assister aux funérailles de Notre regrettée défunte. La grandeur de cette importante cérémonie les a vivement impressionnées.

À 4½ heures L. M., elles nous ont dit adieu, et se sont embarquées pour Montréal, où elles doivent visiter diverses communautés religieuses.

Ce soir, au nom du Révérend Père Robert, Notre Père nous a distribués, comme souvenirs de la retraite, des copies de la prière composée par Madame Elisabeth, pendant sa captivité à la Tour du Temple.

9 Mai, 1884.

Entre les neuf ornements mentionnés ailleurs, et bon nombre de purifications, corporaux, &c., Notre Père a fait confectionner sept ornements complets, dont un rouge, trois noirs, et trois verts; un huitième en couleurs (vert) vient d'être commencé. Plusieurs de ces objets ont déjà été distribués à des églises pauvres — les autres sont destinés à la même fin.

Un pénible accident est arrivé aujourd'hui à l'hôpital. Dans le N° 52, une jeune fille dyspeptique avait reçu la sainte Communion en Viatique depuis une demi-heure, quand elle fut prise de Comissement. — Tout à coup l'hospitalier qui l'assistait aperçut avec une profonde douleur, au milieu des matières, la Sainte Hostie sans aucune altération, mais seulement séparée en deux — L'une des deux parties était légèrement repliée sur elle-même. On alla aussitôt avertir Monsieur Notre Aumonier — Il arriva promptement, puis ayant retiré avec soin le corps sacré de notre divin Sauveur, il le déposa dans un petit vase qu'il enferma dans le tabernacle du Maître Autel, pour l'y laisser jusqu'à ce que les saintes espèces soient consumées.

Après les Vêpres, nous avons recité un Office des Morts pour le repos de l'âme de notre chère Sœur S^{te} Gertrude; et le service du troisième jour sera chanté demain, il sera célébré avant le temps, de même que celui du septième, qui aura lieu le 12 — et cela à cause des réparations qui doivent être faites dans l'église.

11 Mai, 1884.

Notre Père Supérieur nous a fait donner lecture

Souvenirs.

Ornements pour les églises pauvres.

Pénible accident.

Supplices.

Mandement.

d'un Mandement, dans lequel Monseigneur l'Archevêque invite les fidèles à subvenir aux besoins de la Congrégation de la Propagande, dont le Gouvernement de l'Église vient de confisquer les capitales, par une loi injuste.

13 mai, 1884.

Monseigneur Notre Révérend a commencé aujourd'hui à dire la Messe dans la Sacristie, où le S^t Sacrement demeure, jusqu'à ce qu'il soit possible d'enlever les échafauds que les ouvriers construisent en ce moment dans l'église. Nous suivons pour la Commission, le même ordre que l'hiver dernier.

À 4 heures, P.M., nous avons eu le plaisir de recevoir en ce Monastère les Vénérandes Mères S^{tes} Elzear, parente de Monseigneur l'Archevêque, et S^{te} Léandre - toutes deux élues pour la fondation de Chicoutimi. — Nous aurions désiré les garder quelques jours au milieu de nous; mais, forcées par les circonstances de retourner aujourd'hui même à Notre-Dame des Anges, elles nous ont quittées à 7 heures, après avoir laissé partout sur leur passage la douce odeur des plus belles vertus religieuses.

18 mai, 1884.

Monseigneur Notre Révérend nous a fait aujourd'hui une précieuse instruction, dans laquelle il nous a dit, entre autres choses, qu'il ne faut pas se décourager des pechétés; mais travailler à se corriger, en employant les seuls remèdes propres à guérir: l'humilité et la prière; puis il nous a donné quatre moyens pour arriver à la perfection: Videri, Supporter, Sperer, Subire. — Videri du péché mortel, du péché véniel et des occasions du péché. — Éviter la tiédeur — Se supporter soi-même, supporter les autres et supporter le bon Dieu: c'est-à-dire les croix qu'il nous envoie. Enfin agir en tout conformément à notre règle.

21 mai, 1884.

La Communauté a le privilège de participer aux saints sacrifices - prières et autres bonnes œuvres d'une institution de charité établie aux États-Unis, en l'honneur de

La Messe se dit dans la Sacristie.

Entrée dans la clôture.

Instruction religieuse.

Savoir spirituelle.

S^t Joseph, et cela grâce à l'obligeance du Directeur de l'établissement, le Révérend Père Drumgoole. — Ce retour, ce bon Père nous demande de prier pour le succès de ses œuvres.

23 mai, 1884.

Absente.

À 1^h heure, P. M., Monsieur Notre Annuaire a fait dans la sacristie une absoute, pour le repos de l'âme d'une jeune fille morte à l'hôpital. Les religieuses ont chanté le Sibere.

30 mai, 1884.

Entrée d'une Postulante.

À 2 heures, Mademoiselle Thibault, de Lévis, entre au Monastère, comme postulante de chœur.

31 mai, 1884.

Inhumation.

À 11 heures, après un service chanté à la Basilique, Mademoiselle Girardin a été inhumée dans notre église, sans autres cérémonies que celles qui se font, en ces circonstances, aux cimetières.

1^{er} juin, 1884.

Instruction religieuse.

Pentecôte. — Messe basse dans la sacristie. — À 1^h heure, Monsieur Notre Annuaire nous a entretenus des sept dons du S^t Esprit — de leurs divers effets dans les âmes — de la prière que nous en devons, et des moyens propres à les obtenir.

8 juin, 1884.

Présent.

Nos Mirrors de l'Hôpital Général nous ont envoyés avec une lettre le portrait des fondatrices de l'Hôtel-Dieu S^t Valier, à Chicoutimi.

9 juin, 1884.

Service funèbre.

Monsieur Notre Annuaire a chanté, dans la sacristie, le service du trentième jour, pour le repos de l'âme de notre chère S^{te} M^{lle} Gertrude.

12 juin, 1884.

* La Messe se dit dans l'église.

Fête Dieu. — Les travaux étant à peu près terminés dans le sanctuaire, on a enlevé les échafauds qui le remplissent, et on a préparé le maître-autel pour que, ce matin, Monsieur Notre Annuaire pût y dire la Messe.

Le Saint Sacrement est capot aujourd'hui ; et pendant l'octave nous aurons le salut chaque jour, après le départ des ouvriers.

13 juin, 1884.

Notre Père continue à dire la messe dans l'église ; mais la fête de S. Antoine de Padoue n'a pas été célébrée aujourd'hui, à cause des préparations.

17 juin, 1884.

Nous avons appris avec une profonde douleur que le Docteur ^{J-2.} Landry est décédé ce matin, à 3 1/2 heures. Il était âgé de 68 ans. Nous ne répéterons pas ici les obligations que nous avons contractées envers cet excellent médecin, puisqu'on en fait tout un chapitre dans ce Journal, à la date du 29 septembre, 1880, époque à laquelle le Docteur Landry cessa de nous donner les soins de sa profession. — Notre Père Supérieur a fait déposer une couronne de fleurs naturelles sur les restes mortels du regretté d'p.

Dieu.

22 juin, 1884.

Dans son instruction de ce jour, Monseigneur notre Archevêque nous a fait voir comment Jésus au S. Sacrement surtout est la Vie la Carité et la Vie — comment dans son Eucharistie il est un modèle parfait de mortification, d'humilité et de charité — comment enfin une religieuse doit imiter ce divin modèle dans les rapports qu'elle est obligée d'avoir avec Dieu, avec le prochain et avec elle-même ; puis il nous a engagés à travailler sous sa direction envers Jésus-Christ, pendant ce mois consacré à honorer le Sacre-Cœur — nous indiquant deux moyens propres à cette fin : de nombreuses raisons spéculatives sur le S. Sacrement, et de fréquentes lectures dans l'Imitation de Jésus-Christ.

Instruction religieuse.

7^{me} juillet, 1884.

Les préparations sont terminées à la Salle des Hommes, et aujourd'hui on a admis le premier malade — c'est un enfant de quatre ans, qui doit subir une opération à la gorge.

Ouverture de la Salle des Hommes.

3 juillet, 1884.

Monsieur Fride Picard a fait l'essai de la Nouvelle
fournaise à l'eau chaude, des côtés de l'hôpital. — Tout
fonctionne à Marseille! —

Une
loterie.

Une affiche posée sur la porte de la Communauté
annonce l'ouverture d'une loterie, qui, par son produit, fournira
à la Doyenne des Pauvres l'argent nécessaire à l'achat de
quatre tables de marbre, dont trois couvriront les radiateurs
placés au centre de la Salle des Hommes, et l'autre, celui de
la Salle des Femmes. — Des objets d'utilité et de fantaisie
se confectioonnent et sont mis à la loterie. — C'est sérieux.
L'œuvre marche. —

4 juillet, 1884.

Nouvelles
de Chiecutomi.

Nous avons reçu aujourd'hui une lettre de Chiecutomi,
dans laquelle nos Noces de l'Hôtel-Dieu Saint-Valien nous
donnent des détails de leur installation et le nombre
de leurs malades — elles nous disent aussi le bonheur
qu'elles goûtent au milieu de leurs sacrifices, par la posses-
sion de la Sainte Eucharistie dans la petite chapelle de leur
nouveau Monastère.

6 juillet, 1884.

Instruction
religieuse.

Notre Père nous a parlé de la prière, comme d'un moyen
puissant pour conserver la paix intérieure: "Les principaux
obstacles à l'esprit d'oraison, a-t-il dit, sont l'attachement aux
créatures et le trop grand empressement pour les occupations
extérieures — il est donc nécessaire de faire disparaître ces
obstacles; mais de plus, pour prier avec efficacité, il faut
faire devant Dieu des actes d'amour et d'humilité,
se considérant en sa présence comme pauvre,
comme malade, &c., &c.; et enfin persévérer; car si
nous ne sommes pas toujours vaincus, bien que nous
prieons avec de bonnes dispositions, c'est en ce que la
chose demandée nous doit être inutile, sinon nuisible;
ou que Dieu veut nous accorder une grâce plus grande
que celle que nous sollicitons; ou encore que, notre cœur
n'étant pas préparé à recevoir cette faveur, il veut nous
accorder d'abord des grâces préparatoires."

7 juillet, 1884.

L'artiste du Bon Pasteur, la Très-sainte Sacre Marie de Jésus, a commencé aujourd'hui à donner des leçons de dessin dans l'avant-salle de la Salle des Hommes. Toutes nos sœurs qui ont de l'attrait pour cet art ont été invitées par Notre-Mère à suivre ces leçons — ce sont Nos Sœurs S^{tes} Filig, S^{te} Lion, S^{te} Thérèse de Jésus et du Sacre-Coeur de Jésus.

Etude de dessin.

11 juillet, 1884.

Nos Mères de N. D. des Anges nous ont fait parvenir une lettre que leur a envoyée le Très-Monsieur l'Archevêque de Québec... Notre digne prélat y écrit que, le 12 juin, dans une audience du S^{ts} Père, il a obtenu la bénédiction apostolique pour toute la Province. Dans cette lettre, il parle aussi avec une affection toute paternelle de ses filles de l'Hôpital-général, nouvellement installées à la Fondation de Chierintini.

Une lettre de Monsieur notre Archevêque

15 juillet, 1884.

Dans la livraison de ce mois, sous le titre "Les Amis du Sacre de Jésus", le "Messager du Sacre-Coeur" publie une biographie de Notre-Mère Catherine de S^{ts} Augustin. (Messager de Toulouse)

Notre Mère S^{te} Anne de S^{ts} Augustin

16 juillet, 1884.

Madame Jacobreau nous a envoyé aujourd'hui, de Castel-Coucy, une panier de magnifiques fraises. Toutes nos bonnes Anchoises qui ne peuvent jouir des avantages de la récréation, à cause de leur surdité, sont naturellement portées au sommeil après leur dîner. Pour les éveiller un peu, Notre-Mère leur a enseigné un remède très-efficace et surtout très-agréable — quand elle les voit s'endormir sur leur couture, elle leur permet ou le jeu des cartes ou le jeu de dames, suivant leur goût. Après quelques parties, ces bonnes Vieilles se remettent à l'ouvrage, toutes réveillées, et ne se ressentent plus de leur assoupissement.

Présent.

Remède efficace pour le sommeil.

18 juillet, 1884.

Les travaux sont enfin terminés dans notre église. Les

x

religieuses ont lavé la Voûte, qui était toute noire par la fumée de la journée - on la croirait fraîchement peinte - les dorures sont devenues toutes brillantes sous les coups répétés de nos habiles frotteurs. - On a renouvelé le crépi des murs et la peinture des fenêtres extérieures, des lances, &c. - on a verni les Incubles - la balustrade du sanctuaire et les degrés du Maître-autel - on a remplacé l'enduit blanc du portail par un enduit de couleur gris sombre, et les grandes portes ont été renouvelées. - On a aussi introduit dans l'église le système de chauffage à l'eau chaude. Deux radiateurs ont été posés près de la porte, dans la nef, et quatre dans le sanctuaire, plus quelques tuyaux, qui passent au-dessous de la grille du chœur; chacun des radiateurs du sanctuaire a été entouré d'une grille de fer très-bien travaillée - on a peint ces grilles en blanc et on les a dorées à quelques endroits, puis on a posé dessus des tables de marbre blanc. Enfin partout dans notre petite chapelle, on voit recevoir l'ordre et la plus soignée propreté.

21 juillet, 1884.

Quarante-Heures.

Cloture des Quarante-Heures. - Dans le cours de la journée, Notre-Mère Supérieure a fait parvenir de l'Angelique à Messieurs nos Médecins et à quelques amis de la Maison.

Envoi.

24 juillet, 1884.

Les réparations sont terminées dans la grande salle des hommes, dite Salle du Précieux Sang, et aujourd'hui a eu lieu la prise de possession. De même que dans la salle des hommes, on a renouvelé le crépi et les planchers dont le bois a été huilé - toutes les peintures ont aussi été renouvelées - les vitres des portes ont été dépolies et le système de chauffage à l'eau chaude introduit. * Les trois radiateurs du centre, dans la salle des hommes, ainsi que celui du centre, dans la salle des femmes, ont été entourés et

Fin des réparations à l'hôpital.

* Les appartements de Monsieur notre Révérend et ceux de la pharmacie jouissent aussi des avantages de ce mode de chauffage.

recouverte comme ceux de notre église, avec cette différence que la peinture est de couleur gris perle, et qu'on les a bronzés à divers endroits, au lieu de les dorer. Chez les hommes, on a enlevé le poêle qui était dans la cheminée, et on a transporté l'évier devant cette cheminée. Quant aux deux nouvelles journaies, elles occupent à peu près la place des anciennes à air chaud, dans la cave de l'hôpital, celle de 1882 est dans la boutique, au nord de la buanderie.

Réparations au choeur.

Aujourd'hui nous allons le choeur aux ouvriers.
25 juillet, 1884.

Absence temporaire de notre père.

Notre Père nous a quittés, à Steoues, pour aller visiter ses parents et ses amis, à Wamunastka et ailleurs. Il doit se rendre jusqu'à Notre-Dame du Sac Timiscouata. Nous avons pour aumônier temporaire le Révérend Père Franch, de la Société de Jésus.

27 juillet, 1884.

Inauguration des deux Salles dédiées au Précieux Sang.

Pour inaugurer nos deux grandes salles, Notre Père a décidé que nous y ferions aujourd'hui une procession des plus solennelles, en l'honneur de la sainte Vierge. Cette cérémonie a eu lieu après la bénédiction des Très-Saints Sacraments. Notre Père, accompagné de deux Anciennes, portait la statue comme aux fêtes de première classe. Nous avons quitté le choeur au chant des Sitaris qui a été continué dans le cloître et dans la Salle des Hommes, où la procession a défilé, en longeant le côté nord, puis le côté sud. Dans l'avant-choeur de cette salle, sur une table improvisée, Notre Père a déposé la statue de notre divin Reine, et nous nous sommes arrêtés quelques instants pour chanter le "Magnificat". De là, la Communauté formant de nouveau ses rangs, est montée à la Salle des Femmes, dont elle a fait le tour du sud au nord, en chantant l'"Ave, Maria Stella", ensuite elle a pénétré dans la Salle St^e Anne, d'où elle est sortie par la chambre mortuaire — là, notre Père Supérieur, les deux Anciennes, la porte-croix, les acolytes et les chantres ont fait une pause, et ont chanté le "De profundis" pour le repos de

L'air de Nos Malades trépassés; puis la Communauté, qui attendait dans le cloître, a repris sa Marche. Avec le choeur, en terminant l' Ave Maria Stella et les Litanies.

30 juillet, 1884.

Notre Père nous a donné lecture d'une affectueuse lettre que lui ont envoyée les Soeurs Dominicaines. Hier nous avons reçu la visite du mois de Mai dernier.

31 juillet, 1884.

Fête de S. Ignace de Loyola. — Menu de dessert aux Révérends Pères Jésuites, pour le dîner de circonstance.

On profite de l'absence de Notre Père pour faire quelques réparations dans ses appartements. Partout le plafond a été blanchi et la tapisserie renouvelée — la peinture et le vernis des meubles ont été aussi rafraîchis — les deux radiateurs du salon ont été entourés et recouvert comme ceux de l'église. Bref, tout ceux qui voient ces appartements les trouvent fait à leur goût — il n'y manque plus que la présence de Notre Père pour les rendre des plus agréables.

1^{er} août, 1884.

Après les Vêpres du jour, le Révérend Père Robert nous a donné une instruction sur l'abnégation religieuse, en nous disant les motifs que nous avons de pratiquer cette toute les fruits qu'elle produit — et les signes auxquels on peut la reconnaître dans son âme.

Notre Père Supérieur a décidé qu'à l'avenir, pour ne pas interrompre l'raison, qui maintenant commence avec la Bénédiction du S. Sacrement, la procession du premier dimanche du mois et des fêtes de la Sainte Vierge se fera après le "Confirma hoc Deus". On a commencé aujourd'hui à observer cette règle.

5 août, 1884.

Comme la Révérende Mère S^{te} Catherine nous l'avait annoncé dans sa lettre d'hier, les Bonnes Mères S^{tes} Gulabie, Supérieure du nouveau Monastère des Ursulines, à Stanstead, et Marie du Sacri-Coeur, son assistante, sont entrées dans la clôture, ce matin, à 9 heures, mais elles n'ont fait que

Lettre des Révérends Soeurs Dominicaines.

Dîner chez les Pères Jésuites.

Réparations chez Monsieur notre Aumônier.

Instruction religieuse.

Changement.

Entrée dans la clôture.

passer au milieu de nous, car après le dîner, auquel nous
 nous en péroration en leur honneur, elles se sont embarquées
 pour leur nouvelle fondation, accompagnées de la Supérieure
 de Québec, qui est venue les rejoindre à la porte de Notre
 Monastère. — La Révérende Mère S^{te} Eulalie est cousin de
 Notre Mère Assistante, et la Révérende Mère des Sacre-Sacres
 est la sœur cadette de Notre Bon Mère S^{te} Patrice. Cette
 jeune Missionnaire a fait preuve d'un courage extraordi-
 naire en se séparant de son unique sœur, qu'elle ne
 reverra peut-être jamais ici-bas. — La jalouse subite
 qui se couvrait ses traits au moment des adieux disait
 assez quel combat son âme généreuse livrait à la nature.
 en cette pénible circonstance; mais elle n'a pas versé
 une larme.

8 août, 1884.

Départ d'une
Nource

Notre bonne Sœur des Anges, triste; mais résoluement
 résignée, quittait le Monastère, à 4 heures P.M. pour retourner
 dans le monde.

10 août, 1884.

Retour de
Notre Père.

Mardi soir, celles qui se trouvaient sur le chemin, vers les
 huit heures, ont pu rencontrer la Reine en chef, Sœur
 S^{te} La. de Jozzague, dont les signes joyeux, en ce temps de grand
 silence, indiquaient le heureux retour de Notre Bon Père.
 O qu'est-ce que nous sommes! — le temps de son absence
 nous a semblé trop long!!!

12 août, 1884.

Départ
d'une Nource.

Ce soir, à 5 1/2 heures, Notre Bon Mère S^{te} Ignace de Loyola
 se séparait, non sans une profonde tristesse, de sa Sœur
 S^{te} Ferdinand, et quittait le cloître pour retourner dans
 sa famille.

14 août, 1884.

Messe à la
Salle S^{te} Anne.

À 7 heures, Monsieur l'Abbé Théodore a célébré la messe
 annuelle, à l'autel de la Salle S^{te} Anne. — On y a observé
 les mêmes cérémonies qu'aux années précédentes — chant
 musical — communion des malades — bénédiction de la reliquie
 &c. — À 3 heures P.M. nous nous sommes rendues de

nous venons à la Salle St. Anne pour le salut. — On y a
chanté le cantique suivant composé ici pour la circonstance.

Dans ce sanctuaire,
Au destin du jour,
Que Notre prière }
Soit un chant d'amour! } bis

Sainte Anne est si bonne!...
Son cœur bienfaisant
S'ouvre, s'abandonne
Au cœur suppliant.

Et sa main chérie
Calme la douleur,
Guide à la patrie
L'humble voyageur!

Exaltant sa gloire,
Gardons à jamais
La douce mémoire
De tous ses bienfaits!...

Quis Monseigneur Notre Curé, ayant adressé une touchante
prière à la puissante protectrice de notre pays, nous avons
chanté le "Magnificat", et nous sommes parvenus au chœur
pour terminer notre oraison.

15 août, 1884.

Élections
annuelles.

Monsieur le Vicaire Général, C. Ségari, a présidé ce matin
nos élections annuelles. — La Vierge St. Edouard a été élue
assistante. — Durant aux autres officières, elles ont toutes été confirmées.
Les discrètes sont aussi les mêmes, à l'exception de notre
bonne S. St. Joseph, qui a été remplacée par l'Hospitalière.

16 août, 1884.

Tributum
en l'honneur
de la St. Vierge.

Dans une circulaire que l'Administration de l'Archevêché,
Monseigneur le Vicaire Général, C. Ségari, a adressé au clergé et
aux communautés religieuses, il expose les raisons qui ont
porté les cardinaux à demander au Souverain Pontife un

de l'infirmerie

triduum de prières, pour honorer le 1900^{ème} Anniversaire de la Nativité de la S^{te} Vierge — faveur qu'ils ont obtenue. En conséquence, il invite les fidèles à se réunir dans leurs églises respectives, les 6, 7 et 8 septembre, pour y assister à la Messe et à la Bénédiction du S^{ac} Sacrement — pour y faire des processions, &c. De concert avec Monsieur Notre Curé, Notre Père a réglé que nous aurons le Salut du S^{ac} Sacrement chacun de ses trois jours, et que nous ferons, le 7, une procession solennelle dans la Communauté ainsi que dans l'hôpital.

17 août, 1884.

Instruction religieuse.

Dans son instruction de ce jour, après nous avoir parlé de la manière la plus touchante sur la bonté Maternelle de la S^{te} Vierge, sur les bienfaits qu'elle nous dispense incesamment, et sur le culte particulier que nous devons lui rendre, savoir: un culte d'Amour, de reconnaissance et d'imitation Monsieur Notre Curé nous a engagés à prouver Notre félicité envers Notre divine Mère, pendant cette octave, en imitant surtout l'abnégation dont elle nous a donné l'exemple. "Vous avez sans doute à vous renoncer, a-t-il dit, pour accepter les offices qui vous seront bientôt distribués — renoncez — vous de bon cœur, comme le faisait la S^{te} Vierge — vous accomplirez en cela un devoir qui lui sera agréable, et qui vous attirera de nouvelles faveurs et de nouvelles bénédictions."

Distribution des Offices.

Après l'Oraison, nous nous sommes réunies à la Communauté, où Notre Père a distribué les offices. — Les officiers principales sont: à la grande Salle des Femmes, S^{te} S^{te} Josephine — à la poberie, S^{te} S^{te} Anne — à l'infirmerie, Mère S^{te} Monique — à la sacristie, S^{te} S^{te} Régis — à la lingerie, S^{te} S^{te} Joseph — au parloir, S^{te} S^{te} Anselme et à la dépense, S^{te} S^{te} Laurent. Nous nous en sommes quittées jusqu'au soir, et même au souper.

19 août, 1884.

Vente au parloir.

A 2 1/2 heures, P.M., la Communauté a été appelée au parloir pour y recevoir la Visite des Révérendes Mères S^{te} George, nouvelle Supérieure des Ursulines de Québec et Sainte Catherine, (maintenant Dépositaire). Toutes deux provenaient de Stanstead, où elles ont

Fondatrices
du Monastère
de Stanstead.

assistés, de 17, à la circonstance de l'installation des Religieuses
masculines dans leur Monastère. Voici les noms des fondateurs:
Supérieures, S^{tes} S^{tes} Gulielm - Assistants, Marie du Sacre - Coeur -
Sœurs de la Conception - de la Purification - Marie des Ange-
S^{tes} Agathe - S^{tes} Euphémie - S^{tes} Lucie et S^{tes} Roch - Les
deux dernières sont des sœurs converses.

21 août, 1884.

Prurain.

Nous avons commencé aujourd'hui une procession
de prières aux saints Martyrs, pour obtenir la cessation
de la chaleur, qui est arrivée à un degré extraordinaire.

22 août, 1884.

Les S^{tes} Martyrs n'ont pas fait la moindre oraille.
Aujourd'hui même la température a changé.

26 août, 1884.

Retraite du
clergé.

Notre Père a commencé ce soir à suivre les exercices
de la retraite annuelle du clergé.

29 août, 1884.

Fête de
Notre N^{tre}
Mère Supérieure

Premières Cèpres de S^{tes} Rose de Lima. - C'est avec une
joie de l'harmonium que nous sommes entrés à la
Communauté pour la prière du soir. Après le salut
l'usage, une religieuse dominicaine, tenant à la main
un bouquet de fleurs naturelles, s'est avancée vers Notre
Véritable Mère Supérieure, en chantant les couplets suivants.

~ 1 ~

Aux fleurs de ma couronne
Un me reconstruit -
Je suis votre patronne,
La Vierge de Lima.

~ 2 ~

Pendant que l'on s'apprête
A la céleste cour
Pour célébrer ma fête,
Je viens en ce séjour.

~ 3 ~

Sous forme de prière,
Montant vers l'Éternel,
Les fleurs du Monastère
Ont parfumé le ciel! -

~ 4 ~

Les prières bénies,
Prostrées à genoux,
Je les ai réunies
Aux pieds de notre Epoux -

~ 5 ~

Des sphères immortelles
J'en apporte un bouquet -
Les fleurs spirituelles
Ont produit leur effet.

~ 6 ~

Un retour, comme Mère,
Vous aurez jours nombreux,
En bonheur sur terre,
Et bonheur dans les cieux!

Parmi les fleurs du bouquet, on avait placé de petits standards d'or, sur lesquels on lisait: Communio Mercantilla: 203 - Communio Spiritualla: 613 Messes: 406 - Chapelain: 366 - Exercices du Mémor de la Croix: 218 - Journées de bonnes œuvres: 380. - - Après avoir adressé quelques paroles à la Communauté, Notre Mère, s'est approchée de la grande table, où la Mère Assistante lui a offert divers objets pour les béguines. On a remarqué entre autres articles, une jolie statuette, représentant l'Enfant-Jesus couché sur la croix, dans une petite niche de terre; ainsi que la grande salle des jeunesses, construite, garnie et habitée en miniature.

Nos Mères de S. D. des Anges ont adressé à Notre Mère un magnifique bouquet naturel, et Nos Mères du Sacré-Coeur ont joint à leur bouquet une "Rose mystique" artistiquement travaillée en air. - Sous une globe de cristal, on voit un poireau portant avec ses galbans une rose Corneille, et au centre de cette rose, s'élève la statue de l'Immaculée Conception, ayant 3 ou 4 pouces de hauteur.

30 août, 1884.

La Messe de Communauté a été célébrée par le Révérend Monsieur Rémont, Vicaire Général. - Il y a eu chant et musique. Après son déjeuner, ce bon prêtre est descendu au parloir, où la Communauté l'attendait; et la Mère Assistante, ayant fait venir la célèbre Dominicaine d'Orléans*, l'a priée de répéter son chant de fête, ce qu'elle a fait de bonne grâce.

Ce soir, Notre Mère Supérieure a fait déposer sous un magnifique couronne ^{de fleurs naturelles} sur le front du jeune Docteur Poutier, dont la mort tragique a eu lieu hier.

31 août, 1884.

Fête du Sacre Immaculé de Marie. - Le sermon de circonstance nous a été donné par le Révérend Père French S. J. - Ce fervent religieux, pour visiter Notre confiance en la S^{te} Vierge, nous a parlé de sa puissance sur le Cœur de son divin Fils, et du désir ardent qu'elle a de nous secourir en tous nos besoins.

* Notre bonne Sœur S^{te} Elisabeth.

Bouquets de fête.

Visit au parloir.

Un vii Dr Poutier

Sermon.

1^{er} septembre, 1884.

Dons aux
églises pauvres

Voulant subvenir aux besoins de quelques églises pauvres, Notre Mère a profité du temps où les prêtres sont réunis en retraite pour envoyer à l'Archevêché 2 beaux ornements blancs et deux noirs - un surplis - une demi-douzaine d'ornements et une douzaine et demie de purificatoires et de corporaux.

2 septembre, 1884.

Notre Père est sorti de retraite aujourd'hui.

3 septembre, 1884.

Dans son instruction de ce jour, après nous avoir fait considérer les maux de l'Église et la puissance de Marie sur le cœur de Jésus, Monsieur notre Curé nous a engagés à redoubler de fervour dans nos prières; afin d'être tenir par l'intercession de la Sainte Vierge le triomphe de la religion.

Instruction
religieuse.

Triduum.

La procession du triduum a eu lieu aujourd'hui. On y a observé le même ordre qu'à celle du 27 juillet.

10 septembre, 1884.

Entrée dans
la clôture.

À 10^h heures, V. M., deux religieuses des Missions d'Afrique pénétraient dans la clôture - la Soeur Claire, qui est une des fondatrices, et la Soeur Madeleine, entrée un an après la fondation. La première est Bretonne et la seconde Vendéenne. Toutes les deux furent reçues en Algérie par Monseigneur Lavignac, aujourd'hui cardinal. Le saint évêque, ayant recueilli près de 2000 orphelins (mahométans), lors de la grande famine de 1868, crut que le ciel lui donnait par là un moyen de renouveler la foi chrétienne dans ce malheureux pays. En conséquence, il fit venir de France et d'ailleurs des filles sévères, pour les charger du soin des orphelins et des hôpitaux. Fondée depuis 15 ans, cette communauté compte aujourd'hui 50 religieuses, disséminées dans les montagnes de l'Algérie et dans d'autres parties de l'Afrique. Le gouvernement français leur a retiré la subvention qu'il leur avait accordée pour leurs orphelins et hôpitaux en des temps meilleurs; et voilà pourquoi, ne pouvant pas abandonner

cette œuvre, elles sont réduites à demander l'aumône.
 Leur costume, quant à la robe et au manteau, est celui
 des Dominicaines - pour la coiffure, elle ressemble à
 celle des Religieuses de la Visitation - la voile est très-long.
 Le monastère n'est situé que quelques lieues d'Alger - c'est
 là que le noviciat s'est formé, sous la direction de
 quelques religieuses venues dans ce but d'un ancien
 Monastère, à la prière de Monseigneur Serurier. - Aidée
 des soins Vigilants de l'éminent Cardinal et des Pères
 des Missions d'Afrique, l'œuvre prospère. Aujourd'hui
 deux villages chrétiens sont formés - chacun de ces
 villages est composé de 12 familles, dont les chefs sont
 des orphelins et des orphelines élevés, les uns par les
 Pères, les autres par les Sœurs. - Rien de plus
 intéressant que l'histoire de la fondation de ces villages
 dont les terres et les habitations sont fournies par Mon-
 seigneur Serurier qui, lui-même, se rend sur les lieux
 pour le mariage et l'installation des jeunes orphelins.
 En dépit des entraves du gouvernement français, ces
 bonnes religieuses font un grand bien chez les peuples
 du Nord de l'Afrique.

La Sœur Madeleine nous a fort intéressées en nous
 racontant les moeurs et les usages des Arabes des Kabyles, &c.
 elle a de quelques personnages de ces diverses nations des
 photographies qui me font que confirmer son récit.
 Ces deux sœurs passeront, paraît-il, quelques jours
 avec nous.

13 septembre, 1884.

Les Vénérables Sœurs Claire et Madeleine, sorties
 hier pour faire la quête, nous sont revenues aujourd'hui
 à 9 heures. - A 2 heures, elles partaient de nouveau
 pour continuer à quêter dans la Haute-Ville. Tout
 le temps qu'elles ont passé ici, elles nous ont
 servies aux exercices, excepté à l'Office divin - elles
 ne sont pas obligées de le réciter.

Les Sœurs
 vont faire la
 quête.

14 septembre, 1884.

Fête religieuse.

Oration de la S^{te} Croix. — Le sermon de circonstance nous a été donné par le Révérend Père Bourmignak, Supérieur des C. M. I., à S^{te} Basme. Ce saint religieux nous a fait considérer d'une manière très-pratique la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de la croix de Jésus; ou la patience de Notre divin Maître, son obéissance, sa pauvreté et son humilité.

16 septembre, 1884.

Envoi.

Notre Père Supérieur envoie des festucées pour le baptême qui se tient en faveur de l'église dédiée à N. D. de Lourdes dans la paroisse de S^{te} Basme.

21 septembre, 1884.

Instruction religieuse.

Dans son instruction de ce jour, après nous avoir dit pourquoi il est nécessaire que 'une âme soit éprouvée par la tribulation, Notre Père nous a donné les règles à suivre avant, pendant et après les diverses tentations dont nous pouvons être atteints.

22 septembre, 1884.

Quatre Temps.

Le Révérend Père Robert est à cette époque notre confesseur extraordinaire.

Réparations et améliorations.

Les travaux sont à peu près terminés au chœur. On a renouvelé le crépi — on a remplacé la fournaise à air chaud posée sous le chœur par une bouilloire, qui, placée sous la sacristie, sert à chauffer l'église, la sacristie, une partie du chœur, et les appartements situés au-dessus. La bouilloire des parloirs conduit la chaleur dans l'autre partie du chœur et dans les appartements situés au-dessous. On a élevé à la mémoire de feu le Révérend Monsieur Lemoine, notre ancien Aumônier, une épitaphe de marbre semblable à celle que nous avait donnée feu Monsieur Charles Hamel pour y faire inscrire l'éloge du vénérable Monsieur Desjardins, prédécesseur de Monsieur l'Abbé Lemoine dans la charge d'Aumônier. — Voici le contenu de ces deux épitaphes:

D. O. M.

Ici repose

Messire Louis-Joseph Desjardins, Prêtre,
Premier chapelain résidant dans cette maison,
Né à Beaugency, diocèse d'Orléans,

Le 19 Mars, 1766;

Ordonné prêtre le 20 Mars, 1790;

Usé de France pour la foi,

et

Venu au Canada en 1794.

A dirigé cette communauté depuis 1807 jusqu'à 1836.

Son aménité, sa douceur et sa bienveillante générosité

A l'égard de tous

Furent ses preuves toujours patentes

De son ardente charité.

Plein de jours et de mérites.

Il mourut dans la paix du Seigneur,

Le 31 août, 1848,

A l'âge de 82 ans.

D. O. M.

A la mémoire

De Messire Messire Michel Lominé,
Prêtre et Chapelain de cette maison.

Né à Saint-Joseph de Lévis,

Le 4 février, 1811,

Ordonné prêtre le 8 novembre 1835.

A dirigé cette communauté depuis 1848 jusqu'en 1874.

Tendre père des pauvres et des misérables,

Consolateur assidu des mourants,

Son cœur était ouvert à tous;

Par sa bonté, par son inépuisable charité

Il ne cessa de donner des preuves

De zèle dont il brûlait pour le salut des âmes.

Plein de mérites acquis dans une vie de souffrances.

Il mourut dans la paix du Seigneur,

Le 14 avril, 1874,

A l'âge de 63 ans.

M. J. P.

On a divisé le dessus du choeur en quatre parties :
 un oratoire, où l'on transportera les reliques du Prélat
 pour transformer ce dernier en cellule — une biblio-
 thèque, afin de laisser libre la chambre qui a servi à cet
 usage jusqu'à ce jour, au centre du rez-de-chaussée, dans
 l'aile orientale — une décharge pour la sacristie — et
 un petit vestibule, sur lequel s'ouvrent ces trois ap-
 partements; — on a rempli la cheminée de l'avant-
 choeur jusqu'au deuxième étage, et on a introduit son
 tuyau de tuile dans celle qui reçoit le tuyau de la
 bouilloire. Il y aura aussi désormais doubles fenêtres chez
 nos bonnes Soeurs converses, dans la Salle des Hommes et
 sous le choeur. On a renouvelé le cripi de cette dernière
 partie; et on en a peinturé les plafonds, les cloisons, les
 fenêtres, &c. —

24 septembre, 1854.

Entrée
 dans la
 clôture.

A onze heures A. M., nous prescions dans la clôture
 des Soeurs de la Charité du Verbe Incarné, établies à
 Galveston, (Texas) depuis 18 ans. — L'une d'elles, la Supérieure
 se nomme Marie-Augustin — elle n'est âgée que de 28 ans —
 on a obtenu une dispense pour l'établir dans cette charge
 à cause de son âge. Née au Mexique, elle parle plus faci-
 lement l'espagnol et l'anglais que le français, bien qu'elle
 s'exprime correctement dans cette dernière langue. — La
 Soeur Marie-Joseph est française. Née à Besançon, elle
 se livrait au service des malades dans les hôpitaux de
 France, quand l'évêque de Galveston s'adressa aux Religieuses
 du Verbe Incarné, établies à Lyon depuis plus de 200 ans, le
 priant de vouloir bien former des sujets pour le soin
 des malades, et les lui envoyer comme fondatrices d'un
 hôpital dans sa ville épiscopale. Ces bonnes religieuses
 se rendirent à son désir — formèrent trois sujets — affilièrent

* Ces religieuses se livrent à l'enseignement. Voici leur costume:
 robe blanche — scapulaire, chape et souliers rouges — coiffure
 fort ressemblante à la nôtre, à part l'élevation du bandeau et la
 forme du voile.

leur communauté à la leur, et leur donnèrent pour costume une robe noire, sur le corsage de laquelle se trouve brodé en rouge le monogramme de Jesus avec ces mots: "Amor meus"; et une coiffure garnie d'un cordon rouge terminée par deux glands de même couleur; quant à la coiffure, elles la leur ont donnée exactement semblable à la leur. — Seule, la bonne Sœur Marie-Joseph survit à ses compagnes de fondation. — Cette Communauté non cloîtrée est maintenant composée de 25 religieuses, mais ce nombre étant insuffisant pour le soin d'un vaste hôpital, la Supérieure vint chercher des sœurs au Canada. Ces dignes religieuses font un grand bien parmi les protestants, et elles ont la consolation de voir retourner au sein de l'Eglise tous ceux qui meurent chez elles. — Nous aurons le plaisir de leur donner l'hospitalité pendant leur séjour à Duluth, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elles aient peiné 8 sœurs pour les remplacer avec elles.

26 septembre, 1884.

Les Sœurs du Veile Incurable sont parties aujourd'hui, à 2 heures, pour un pèlerinage à St. Anne de Beauport. Nous sommes déjà avec elles comme si elles étaient de la maison; elles ne se lèvent qu'à 5 heures, mais ensuite elles servent la Communauté à tous les sacrements, car elles récitent ainsi que nous le Petit Office de la Ste. Vierge.

28 septembre, 1884.

Notre Père Supérieur nous a fait donner lecture d'une Encyclique et d'un Mandement de Son Excellence l'Archevêque, concernant les besoins de l'Eglise et prescrivant des services de pèleri pour chaque jour du mois d'octobre. — Il a été décidé qu'ici, tous les jours du mois, après Vêpres, nous aurons la Bénédiction du St. Sacrement, quand l'Exposition n'aura pas eu lieu à la messe; et que chaque dimanche une procession en l'honneur de la Sainte Vierge se fera alternativement dans le Monastère et dans l'Hôpital. — Nous observerons à ce dernier endroit l'ordre que nous avons suivi dans la procession que nous avons faite, le 27 juillet dernier.

Les visites
en
pèlerinage

Prévisions
publiques
pour
l'Eglise.

27 septembre, 1884.

Entrée
d'une postulante

Mademoiselle Langlais est entrée aujourd'hui au monastère, en qualité de postulante de chœur.

30 septembre, 1884.

Pour les
Missions.

Retour des Sœurs du Verbe Incarné, dans l'après-midi. Monseigneur Bossé ayant prié Notre Père de lui faire passer par carton une quantité considérable de billets du Rosaire Vivant, qu'il desire distribuer avec ceux de sa préfecture, toutes les Sœurs se sont mises à l'œuvre, heureuses de contribuer à répandre la gloire de Dieu et le culte de la bienheureuse Vierge Marie parmi ce pauvre peuple dissimulé sur la Côte Nord du Golfe St. Laurent.

1^{er} octobre, 1884.

Prières
publiques.

Après Vêpres a eu lieu le salut du St. Sacrement. Avant de donner la bénédiction, Monseigneur Notre Curé a récité en français la prière à Marie et les invocations prescrites — il observera cette pratique chaque jour au Salut; et le Jeudi, après la Messe pendant laquelle le St. Sacrement sera exposé.

2 octobre, 1884.

Départ.

Les Sœurs des Missions d'Afrique sont entrées au monastère à 5 heures, P.M. — elles sont venues nous faire leurs adieux, car elles doivent partir demain dans la matinée pour Trois-Rivières. Elles ont été heureuses de rencontrer ici les Sœurs du Verbe Incarné, avec lesquelles elles ont décidé de s'embarquer à Montréal pour les Etats du Sud.

4 octobre, 1884.

Don.

Deux dames de Boston, ayant pris une photographie de la cour de nos domestiques, sont venues en offrir une copie à la Mère S. Henri. Tout est reproduit au parfait — tout-jusqu'à nos belles grosses vaches, qui, dans le moment, étaient sorties pour prendre l'air.

5 octobre, 1884

Instruction religieuse.

Après nous avoir représenté la Sainte Vierge comme une toute-puissante suppliante. Monsieur (notre Aumônier) nous a engagés à imiter cette bonne Mère dans sa vie cachée au Temple, et à la prier avec fervour pour obtenir par son intercession le triomphe de la Sainte Eglise.

6 octobre, 1884.

Inhumation.

A 11 1/2 heures, après un service solennel chanté à la Basilique, Mademoiselle Morse a été inhumée auprès de sa sœur dans le caveau de notre église.

7 octobre, 1884.

Haute messe.

A 6 heures, il a été chanté dans notre église une messe votive en l'honneur de N. D. de Grâce.

9 octobre, 1884.

Legs.

La Dérivatoire des Pauvres a reçu aujourd'hui une somme de \$ 165.00, léguée à notre Hôpital par Elisabeth M^{me} Kinnon, décidée dernièrement à la Salle du Précieux Sang.

A 9 1/2 heures, M. M., entrant au monastère la N^o de N^{re} S^{te} Gabriel, Supérieure de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, à Chicoutimi. Venant à Québec pour des affaires indispensables, elle s'est fait accompagner de sa première petite sœur tourière, à qui hier même M^{gr} Macina donnait le Saint Habit avec le nom de Notre-Dame Auxiliatrice. Ces sœurs tourières, au nombre de deux, ne sont pas cloîtrées; et, en se les adjoignant, nos Mères de Chicoutimi ne font que suivre l'exemple d'un de nos maisons de France. Elles ont pour costume une robe noire, une collarotte de même couleur et une médaille suspendue au cou par un ruban bleu; leur voile est noir, étroit et très-court - elles n'ont pas de bandeau, mais une bande de toile blanche sur laquelle on encadre leur figure, et ses deux extrémités assez larges retombent sur la poitrine. La bonne S^{te} de N. D. Auxiliatrice a été autrefois postulante ici,

Entrée dans la clôture.

sous le nom de Sœur Sanchance. — A 2 heures P.M.,
la vénérable Mère S^{te} Gabriel allait la rejoindre à
l'hôpital et se dirigeait avec elle vers S. D. des Anges.
12 octobre, 1884.

Premières
Vêpres de
St. Edouard.

— Premières Vêpres de S^{te} Edouard. — En arrivant à
la Communauté pour la récitation du soir, nous avons
été salués par les sons joyeux de l'harmonium; puis la
Mère assistante ayant reçu la bénédiction, nous lui
avons chanté les vers suivants, sur l'air: "Partant
pour la Syrie."

A la Mère assistante
Simaignons lu ce jour
Une gaieté charmante
Comme un finisier amour! —
Donc, après Notre Mère,
Saluons sans retard
La filleule très-chère
Du grand Roi S^{te} Edouard!

Que notre âme joyeuse
Plédisse dans ses chants:
"Mère, vivez, heureuse!
"Vivez! vivez longtemps!"
Et que du Monastère
L'écho chante à son tour:
"Vive la bonne Mère
"Que l'on fête en ce jour!"

Dans sa munificence,
Et pour votre bonheur,
Que jeus vous dispense
Tous les dons de son cœur!
Tels sont, ô bonne Mère!
Tels sont pour vous les vœux
Qu'une ardente prière
Fait monter jusqu'aux Cieux.

Aux fleurs de nos parterres
 Nous unissons ce soir
 Celles de nos prières...
 Veuillez les recevoir.
 Agriez, bonne Sœur,
 De ces modestes fleurs
 L'hommage très-sincère
 Et l'amour de nos coeurs!

A la dernière stance, une sœur a offert à la Mère
 Assistante un magnifique bouquet, dont les fleurs étaient
 entourées de jolies banderoles qui portaient nos prières,
 nos communications et nos bonnes œuvres, en grand nombre.
 Tout le personnel du Monastère a passé la récréation
 à la Communauté, où nous avons reçu la visite de
 plusieurs religieuses soi-disant étrangères: une Ursuline,
 une Sœur de St Vincent, une Thérèse, une Capucine et
 une Dame de la Charité; — on a chanté — fait de la
 musique — couru le lièvre; et nos aimables Sœurs du Verbe
 Incarné se sont, paraît-il, très-bien amusées à cette
 joyeuse fête de famille.

13 octobre, 1884.

Congé en l'honneur de la Mère Assistante. — La
 Révérende Sœur Marie-Joseph paraît au souper transposée
 en religieuse Hospitalière. — A la récréation du soir, on joue
 "L'gars Simon", et trois sauvages viennent exécuter
 une de leurs danses nationales au son de leurs
 instruments et de l'harmonium. — Autres danses,
 chant, musique, &c. &c.

Congé.

14 octobre, 1884.

A midi, les Sœurs du Verbe Incarné sont allées chez
 Madame Megali, qui doit leur donner des leçons sur
 divers ouvrages de fantaisie.

Premières
 Vêpres de
 Ste Thérèse

Premières Vêpres de Ste Thérèse. — A l'ouverture de
 la récréation, la Mère Assistante a conduit Notre Mère
 à son siège préparé, et la "Marche" étant terminée,
 on a "écoute" "Le langage des fleurs," au différent air.

Le langage des fleurs

- 1 -

A. { à B. qui s'avance, portant un bouquet.
Ma sœur, tout s'apprête.
Venez à nos chants,
En ce jour de fête,
Mêlez vos accents.
B. { Mes fleurs sont jolies.....
Quel charmant bouquet!
Voyez, mes amies,
Comme il les bien fait!

- 2 -

A. { Sœur, à notre Mère
Apprends en ce jour
L'hommage sincère
D'un pieux amour.
B. { Parlez donc vous-même.
J'ai si peu d'esprit...
Quand j'ai dit que j'aime,
Moi, Sœur, j'ai tout dit.

- 3 -

A. { Depuis mon jeune âge
Je sais que des fleurs
S'aimable langage
Toucha bien des cœurs!
D. { Que l'idée est bonne!
Nos fleurs en ce jour,
Qui, mieux que personne
Diront notre amour.

- 4 -

A. { La rose brillante
Dit que sa bonté
Est vive et constante.
Le Chœur: C'est la vérité.
B. { Le parfum des roses,
Leur suave odeur
Dit encore deux choses:
Amour et fermeté.

- 5 -

A. { Qu'il fait triste (mine),
Ce vilain chardon!...
Ti! le puce épine!...
Que dit-il de bon?
D. { De son existence
Il dit les labeurs,
Ses soins, sa prudence
Pour garder nos cœurs.

- 6 -

D. { Oh! la fleur que j'aime!
Le beau bleu d'iris!
Quel est donc l'emblème
Du myosotis?
B. { A notre mémoire,
Ma sœur, désormais
Il dira l'histoire
De ses doux bienfaits.

- 7 -

A. { Et la marguerite,
Symbole d'amour,
Qui dira bien vite
Le Notre en ce jour.
D. { En voici le gage*!
Mère, vos enfants
Vous offrent l'hommage
De leurs sentiments!

* B. offre son bouquet.

Quelques instants après, en costume de cérémonie, une religieuse Carmélite est entrée à la Communauté — elle tenait à la main une riche corbeille de fleurs de cire; et, s'avancant vers Notre Dame, elle a chanté les vers suivants, sur l'air des Jouvencs Pontificaux. " Il a rompu les barreaux de sa cage."

Sur d'ouïs accords des lyres séraphiques
J'allais quitter le palais éternel,
J'en traversais les splendides portiques,
J'allais revoir mes Jelles du Carmel.

Quand d'une âme pieuse
La voix mélodieuse

Jusqu'ici m'appela:

"Vieus du Monastère,

"Toi, de Notre Dame

"Patronne si chère!

"Vierge d'Avila!"

Un ange alors, s'avancant en silence,

Près de Jésus dépose une urne d'or;

Puis, s'inclinant en sa sainte présence,

Vers ce séjour il reprend son essor.

De tes Soeurs, bonne Mère,

Emportant la prière

Il revint au saint lieu; --

Et l'urne si belle

Sous sa main fidèle

S'embrase, étincelle

Devant le bon Dieu! --

D'un pur encens le parfum délectable,

On s'échappant du vase précieux,

S'est élevé jusqu'au lieu adorable

De mon Jésus, du Souverain des Cieux! --

Et, de là, dans ton âme

Il ranima la flamme

Des plus belles vertus,

Puis le Dieu qui t'aime
 A ton diadème
 Là-haut mit lui-même
 Des joyaux de fleurs.

De tes enfants la pieuse tendresse
 A préparé ce gracieux cadeau.
 Pour l'enrichir, leur ame avec largesse
 A pu donner son trésor le plus beau.
 De ces fleurs immortelles
 J'ai choisi les plus belles,
 Je viens te les offrir!
 D'une fête chère
 Des fleurs, bonne Mère,
 Te seront sur terre
 Un doux souvenir.

La grande sainte Thérèse s'est humblement confondue
 dans nos rangs — elle a ri et causé avec nous
 comme une véritable Hospitalière qui'elle est. —
 Nous lui demandions des nouvelles d'en haut, quand
 une prétendue Soeur du Verbe Incarné, de Lyon, est
 venue se joindre à nous dans son éclatant costume,
 le manteau accepté. Ses malades de l'infirmerie
 ont été transportées à la Communauté pour prendre
 part à la joie générale, et la soirée s'est passée de la
 manière la plus agréable.

On donnait le signal de l'oraison quand nos
 deux Soeurs du Verbe Incarné nous sont arrivées, par
 l'hôpital, de leur visite chez Madame Regali — elles
 regrettaient, disent-elles, de n'avoir pu assister à la fête.
 15 octobre, 1884.

Bonjour.

A la demande de Monsieur G. N. Schmel, des religieux
 de St Lazare sont venus de France, accompagnés de

1* Corbeille de fleurs en creux, confectionnée par nos bonnes Soeurs de Thérèse et de Thérèse.
 2* Communions et prières inscrites au calice des fleurs.

Monsieur l'Abbi Lasparques, pour diriger l'Œuvre du Patronage; et Monsieur le V.-G. James Mamel, étant descendu de Montréal pour leur installation, n'a pas voulu partir sans venir célébrer ici le St Sacrifice, à la fête de Notre Dame. Nous avons chanté à cette messe plusieurs cantiques, dont le dernier a été composé par une de nos religieuses pour la circonstance. Le voici.

Sur l'air: "Vierge! pourquoi nous souviens?"

À vos pieds le monde s'incline
 Unis dans un concert pieux;
 Vers l'Église bientôt, Mère auguste et divine,
 Journez de votre Fils et le Cœur et les yeux!
 Chœur.

Priez pour nous,
 Priez pour nous:
 Notre espérance est en vous!
 Qui, toujours, c'est la Mère,
 De votre Cœur si pur, je me entends les vœux!
 Il vous obéit sur terre,
 Il vous obéit aux cieux!
 Qui, toujours, {bis 2 fois} c'est la Mère,
 Il vous obéit aux cieux!
 Qui, toujours, c'est la Mère, } bis.
 Il vous obéit aux cieux!

Malas! le successeur de Pierre
 S'épuise en efforts incessants! —
 Voyez couler ses pleurs! — Secourez, tendre Mère,
 Des serres du traître délivrez ses enfants.

Gardez notre jeune patrie
 Fidèle à l'Église toujours.
 Pour Rome et pour la France obtenez, ô Marie!
 Un ciel pur et serein — le ciel de tous vos vœux!

Après avoir pris son déjeûner, Monsieur le Vicaire-général

est descendu au parloir avec Monsieur (notre Américain);
le Comte Pierre les y attendait — Les Soeurs du Veil Inconnu*
étaient aussi présentes à cette visite. — Sainte Thérèse se
trouvant recueillie au milieu de nous, n'était pas
encore remontée au Ciel — elle a paru au parloir dans
son costume de carmélite, et elle a répété volontiers son
chant de la Vierge.

Vers 10 heures, avec cette bienveillance qui le caractérise,
Monsieur l'Abbi Lafamme ^{nous a offerte} son phénacéotrope, et un harmonica
avec les morceaux de musique qui lui sont propres. Ses
récréations du midi et du soir se sont passées à jouir de
ces agréables amusements. Au phénacéotrope, nous sommes
un peu fatiguées de ces fêtes successives, mais le moral est
on ne peut mieux. — Les veaux se sont dilatés — l'union
s'est affermie, et les douceurs du recueillement n'en
seront que mieux goûtées.

16 octobre, 1884.

Nos aimables visiteuses, ayant choisi huit postulantes
parmi le grand nombre de celles qui se sont présentées, nous
ont dit adieu ce matin à huit heures. Elles devaient partir
immédiatement pour Montréal, puis aller de là à New York,
où deux sujets devaient se joindre aux huit qui elles viennent
avec elles — enfin elles se proposent de s'embarquer ensuite
sur un navire à vapeur qui les conduira directement à Québec.

20 octobre, 1884.

Départ.

Service
funèbre.

À 9½ heures, un service anniversaire a été chanté dans
notre église pour le repos de l'âme de Madame F. Baby.

Visite.

À 10½ heures, la communauté s'est rendue au parloir pour
y recevoir la visite du Vénérable Père Baron, récemment arrivé
de Belgique. Il était accompagné de l'Éminent M. Baron, son
oncle; de Madame Truchereau et de Mesdemoiselles ses autres
soeurs. Ce fervent religieux doit aller prendre la direction de
Griffintown, faubourg de Montréal confié aux soins des
Vénérables Pères Rédemptoristes.

26 octobre, 1884.

Instruction
religieuse.

Dans son instruction de ce jour, par les comparaisons

* Notre bonne Soeur S. Stanislas.

les plus frappantes. Notre Père nous a fait considérer l'Arche d'Alliance comme une figure de la Très Sainte Vierge.

2 novembre, 1884.

Admission.

Ale soir, dans une assemblée capitulaire, notre bonne Sœur du Précieux Sang a été admise à la sainte profession.

5 novembre, 1884.

Monument funéraire

On vient de terminer dans notre église le monument élevé à la mémoire de Monsieur Alexandre Lemoine.

7 novembre, 1884.

Nouvelle

L'eau de l'aqueduc est arrêtée depuis quelques jours à cause des réparations. — On dit qu'une tonne d'eau se paye \$2.50 par le temps qui court — et est heureux que nous ne soyons pas obligés d'en acheter.

Union de prières et de bonnes œuvres

Les Sœurs du Verbe Incarné nous apprennent qu'elles sont de retour à Galveston; mais qu'ayant d'entrer au port, elles ont essuyé une tempête si violente que leur navire a dû reprendre la haute mer et y demeurer pendant quelques jours, pour ne pas être brisé sur les récifs. Elles proposent à Notre Mère Supérieure une communion de prières et de bonnes œuvres entre leur communauté et la nôtre; ce qui est accepté avec bonheur.

9 novembre, 1884.

Instruction religieuse.

Dans son instruction de ce jour, Notre Père nous a entretenues de l'excellence de l'Eucharistie, qui nous donne la source de toutes les grâces et nous transforme en Dieu: "Si l'Eucharistie, a-t-il ajouté, procure une grande gloire à Dieu, à cause de la foi qui elle inspire chez l'homme; elle est pour ce dernier une source inépuisable des biens les plus précieux. — Jésus au Saint Sacrement fait pour l'âme ce que pendant sa vie mortelle, il faisait pour le corps. Et combien de malades il rend chaque jour la santé spirituelle! Que d'âmes faibles, infirmes, sourdes, aveugles ont été guéries par Notre Seigneur dans son Eucharistie! Préparez-vous avec ferveur pour chacune de nos com-
-munions,

"et nous y recevrons infailliblement des trésors de grâces."

13 novembre, 1884.

Cérémonies religieuses.

Hier, à 6 heures, Sa Grandeur Monseigneur Lafèche offrait le saint Sacrifice dans notre église. Nous avons chanté pendant cette messe un cantique et divers motets. Aujourd'hui nous avons fait de même pendant la messe de Monseigneur l'Evêque.

14 novembre, 1884.

Messe de Requiem.

A 6 heures, Monsieur notre Aumônier a chanté une sainte messe pour le repos de l'âme de Madame Genest, mère de notre chère Soeur St. Marie.

21 novembre, 1884.

Renovation des Vœux.

— Renovation des Vœux. — Notre triduum préparatoire a été prêché par le Révérend Père French, de la Compagnie de Jésus. Trois fois chaque jour, ce service religieux est venu nous exposer les devoirs que nous devons accomplir, et nous suggérer les moyens les plus efficaces pour nous en bien acquitter.

26 novembre, 1884.

Cérémonie religieuse.

Ce matin, a eu lieu dans notre église le mariage de Mademoiselle Gregoire, nièce de l'estimable auteur à qui nous sommes redevables de l'histoire de l'Hôtel-Dieu. A cette messe nous avons chanté en musique un "Lauda Sion", un "Ave Verum", et un "Ave Maria".

27 novembre, 1884.

Service funèbre.

A 7 1/2 heures, Monsieur l'Aumônier des Religieuses Ursulines a chanté dans notre église le service anniversaire de son cousin, Monsieur Alexandre Lemoine.

30 novembre, 1884.

Instruction religieuse.

Après cette rénovation, nous a dit aujourd'hui Notre Père, je puis supposer que chacune de vous, s'adressant à Dieu, lui demande: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse?" Eh bien! ce qui conduit le plus promptement l'âme à la perfection, ce que Dieu demande de vous, c'est la conformité à sa

"sainte Volonté. Par ce moyen vous arriverez à une
 "profonde humilité, à une parfaite obéissance, à une
 "mortification générale, et enfin à la paix intérieure
 "ou à la joie spirituelle. Or, pour une religieuse, cette
 "conformité consiste dans l'union de sa Volonté à celle
 "de ses Supérieurs et dans l'exacte observance de ses Règles,
 "c'est en s'examinant sur ces deux points qu'elle recon-
 "naîtra si elle possède une si rare Vertu. — Ne rien
 "demander — ne rien désirer — ne rien refuser — telle
 "était la maxime de S.^t François de Sales et d'un
 "grand nombre de vénérables religieux — qu'elle soit aussi
 "la vôtre. — Vous avez chaque jour une foule d'occasions
 "de la mettre en pratique; soyez-y fidèles, et vous per-
 "viendrez comme eux à une sublime perfection."

1^{er} décembre, 1884.

La Grâce Monseigneur Taschereau est enfin
 de retour d'Europe. — D'après l'invitation du Révé-
 rend Monsieur C. Légaré, Vicaire-Général, à 10 heures
 A. M., toutes les cloches de la Ville ont salué l'arrivée
 de notre digné prélat; et ce soir, de 7 1/2 heures à 9 heures,
 les établissements religieux seront illuminés en signe
 de félicitation.

3 décembre, 1884.

À 2 heures, Mademoiselle Gagnon, de S.^t Pierre
 (Ste d'Orléans) entract au Monastère en qualité de postu-
 lante de chœur.

Toute la Communauté est à l'œuvre pour compe-
 tionner le linge, les ornements, les habits des sœurs.
 en un mot la plus grande partie des objets nécessaires
 au service divin; afin de secourir Monsieur l'Abbé
 Lafargues, Directeur de l'Œuvre du Patronage de S.^t Vin-
 cent de Paul, dans le projet qu'il a formé de céle-
 brer le S.^t Sacrifice à son établissement, dimanche
 prochain

5 décembre, 1884.

À 9 1/2 heures, La Grâce Monseigneur l'Archevêque

Retour
de Mgr
l'Archevêque
au
Canada.

Entrée
d'une
postulante.

Œuvre de
charité.

a demandé la Communauté au parloir - et nous
à l'entretien de son voyage, nous a donné la béni-
-diction apostolique et deux congés - l'un au nom
de Léon XIII, et l'autre en son nom; puis, toujours
accompagné de Monsieur notre Amoné, il a visité
l'hôpital, où il a encouragé les malades avec une
affection toute paternelle.

14 décembre, 1884.

Visite de
Mgr: O. H.
Ladeherau

Instruction
religieuse.

Aujourd'hui Notre Père nous a parlé du scrupule
comme étant un des grands obstacles à la vie intérieure
et quelquefois même un danger pour le salut.
Il nous a dit les causes de cette maladie spirituelle -
comment on peut la reconnaître chez soi, et les moyens
de la guérir.

16 décembre, 1884.

Profession
religieuse.

Ce matin, Monsieur l'abbé N. Ling - Mars a présidé
à la profession de notre chère Sœur du Précieux Sang,
après avoir fait un sermon des plus instructifs sur
les obligations des trois vœux de religion et sur les
avantages qu'on en retire, tant au spirituel qu'au
temporel.

17 décembre, 1884.

Quatre Jours

Le Révérend Père Bournigalle, Supérieur des O. M. S.,
à St. Sauveur, est à cette époque notre confesseur
extraordinaire.

21 décembre, 1884.

Fête de
Notre Père.

L'Église ayant remis au 22 la fête de St. Thomas, le
congé annuel en l'honneur de Notre Père a été aussi
retardé; cependant nous y avons prélevé aujourd'hui,
après l'raison. Ce soir, Notre Père Supérieure a offert
à ce bon Amoné un magnifique bouquet de fleurs
naturelles, ainsi qu'un phénacristoscope confectionné
ici, et contenant trente-quatre sujets en peinture.

À la récréation, la Communauté s'est rendue à la
première salle, où, jusqu'à l'heure de l'examen, Notre
Père a fait voir à la lanterne magique de jolis paysages.

des scènes comiques divers animaux - Se - Se -

22 décembre, 1884.

A la messe, nous avons chanté quelques motets et le cantique suivant composé pour la circonstance:

Chœur.

Un ce jour de pure allégresse,
Chantons l'Apôtre du Sauveur -
L'Apôtre du Sauveur.

Grand Saint! de quelle douce ivresse
Jésus doit inonder ton cœur!

Solos.

Ton existence était paisible, heureuse,
Quand le Seigneur te montra d'autres biens,
A son appel, ton âme généreuse
Sans plus tarder rompit ses doux liens!

8

Pour t'enseigner la voie évangélique
Jésus se fit ton Maître et ton Docteur -
L'Amour divin, le zèle apostolique,
En les puisas dans son aimable Cœur!

83

Oui, pour Dieu seul tu formais ta carrière
Et de ton sang tu peignas ton amour.
O Saint Martyr! Entends notre prière:
Guide nos Pas au céleste séjour.

83

Il y a eu grand dîner aujourd'hui chez Notre Père.

25 décembre, 1884.

La messe de minuit a eu lieu; mais sans chant
Nos principaux Musiciens sont retenus à l'in-
firmerie.

Nôel.

28 décembre, 1884.

Dans son instruction de ce jour, Monsieur
Notre Curé nous a expliqué comment en
contemplant Jésus dans l'Eucharistie, nous pouvons avoir
un immense avantage méditer les mystères joyeux,
douloureux et glorieux.

Instruction
religieuse.

31 décembre, 1884.

Prisents.

Madame Pierre Lespérance nous a fait parvenir aujourd'hui une caisse d'oranges; et ce soir, après avoir donné à chacune des Locales un exemplaire de la seconde partie du Coutumier, Notre Mère Supérieure nous a distribués de belles images en son nom d'abord; puis au nom de Monsieur Notre Aumônier.

1885.

1^{er} janvier, 1885.

Visite.

Après l'action de grâces, nous nous sommes rendues au parloir, où Notre Père est venue nous donner sa bénédiction et nous faire ses souhaits de bonne année.

5 janvier, 1885.

Envoi.

Un envoi des gâteaux à quelques amis de la maison.

7 janvier, 1885.

Entrée d'une postulante.

Mademoiselle Tréchette est entrée au Monastère en qualité de postulante de choeur.

9 janvier, 1885.

Cérémonies religieuses et visites.

Sa Grandeur Monseigneur Dominique Pélissier a célébré le saint Sacrifice dans notre église, ce matin, puis après avoir pris son déjeuner chez Monsieur Notre Aumônier, il est venu au parloir où la Communauté s'était rendue pour le recevoir. Hier, le 8, Sa Grâce Monseigneur notre Archevêque nous faisait le même honneur. — Le 3, c'était le Révérend Monsieur C. Légaré, Vicaire-général; et le 2, le Révérend Monsieur J. Pamel, aussi Vicaire-général. A toutes ces Messes nous avons chanté des cantiques et des motets, avec accompagnement de l'harmonium.

Don reçu.

Les Révérendes Sœurs du Verbe Incarné nous ont envoyé deux photographies de leur hôpital de Galveston, connue sous le nom de St. Mary's Infirmary.

12 janvier, 1885.

Congé.

Congé. — A son retour d'Europe, Monseigneur l'Archevêque nous l'avait accordé en l'honneur de Notre Saint Père le Pape.

16 janvier, 1885.

Départ d'une postulante.

A onze heures, notre bonne Sœur Praxdergast retournait dans sa famille.

17 janvier, 1885.

Admission.

Dans une assemblée capitulaire, notre chère Sœur S^{te} Ferdinand a été admise à la sainte profession.

18 janvier, 1885.

Instruction religieuse.

L'instruction de ce jour nous a été donnée par Monseigneur l'Abbé A. Peltetier, Curé de S^{te} Jean (Eclé d'Orléans). Ce vénérable prêtre nous a fait considérer la sainte Vierge Marie, aux différentes époques de son existence, comme le vrai modèle des âmes qui veulent vivre de la foi.

19 janvier, 1885.

Congé.

Nous prenons aujourd'hui le deuxième congé que nous a accordé Monseigneur notre Archevêque à son retour d'Europe.

22 janvier, 1885.

Entrée d'une postulante.

Une jeune jeune convertie au catholicisme depuis l'âge de treize ans — Mademoiselle Rosa Harris — est entrée aujourd'hui au Monastère, en qualité de postulante de chœur.

25 janvier, 1885.

Instruction religieuse.

A 1/2 heure, Monseigneur notre Arceveque nous a donné une admirable instruction sur les desseins de la Croix.

26 janvier, 1885.

Messe de Requiem.

Nous avons chanté, à 6 heures, une messe de Requiem, pour Madame Picard, mère de notre chère Sœur S^{te} Barbe.

27 janvier, 1885.

Office, à 10 heures, P.M., Les Révérendes Mères S^{tes} Zéphirin

Entrée dans
la clôture.

et St^e Anastasie nous arrivaient des Etats-Unis. Les veilles étant prévues de leur visite les attendaient à l'hôpital. — Aujourd'hui, à 1/2 heure, après une récréation des plus agréables, ces chères Mères nous disaient adieu et reprenaient la route de leur Monastère.

31 janvier, 1885.

Nouvel
Oratoire.

Dans le corridor du chœur, à l'endroit occupé autrefois par une petite bibliothèque appartenant à l'infirmerie, on vient d'ériger une chapelle à St^e Louis de Gonzague. La statue de cet aimable saint a été peinte à l'huile par notre chère Sœur du Sacré-Cœur, et placée dans cette chapelle à la grande satisfaction de toute la Communauté. La tête d'ange qui supporte la statue a été peinte par Vergani, artiste italien établi à Québec.

3 février, 1885.

Entrée
d'une
postulante.

À 3 1/2 heures, Mademoiselle Geneviève Cantin, de St^e David de l'Anse-à-Pivière, entrant au Monastère comme postulante de chœur.

8 février, 1885.

Instruction
religieuse.

Dans son instruction de ce jour, après avoir parlé des vertus que Marie a fait paraître à sa Purification: générosité, obéissance, humilité — Monseigneur Notre Archevêque nous a engagés à pratiquer ces sublimes vertus, à l'exemple de notre divine Mère. Il nous a aussi montré l'Enfant Jésus comme la lumière des peuples et la victime offerte pour les pécheurs; puis le saint Vieillard Simeon comme un homme de dévotion — tout cela en faisant des rapprochements admirables de ces grandes âmes avec celle de l'âme religieuse qui s'efforce de les imiter.

16 février, 1885.

Don reçu.

Nos Mères de Pont-l'Abbé nous ont fait parvenir avec leurs photographies et celles de quelques-unes de leurs élèves, une vue de leur Monastère et des différents oratoires qui y sont érigés.

17 février, 1885.

Don reçu.

Le Vénérable Père Pichon, S. J. - nous a fait don de quelques chapellets dits des Pères Croisiers, et enrichis d'une indulgence de 500 jours pour chaque Pater ou Ave.

17 février, 1885.

Entrée d'une postulante.

À 2 heures, Mademoiselle Allard, sœur cadette de notre bon frère S^r Ferdinand, entre au Monastère en qualité de postulante de choeur.

23 février, 1885.

Profession religieuse

Après avoir célébré le S^t Sacrifice, assisté de Messieurs les Abbés Gaurreau et Déziel, le Vénérable Monsieur C. Legaré, Vicaire-général, a présidé ce matin à la profession de notre chère S^r S^r Ferdinand. Le Vénérable Père Robert, S. J., a fait après la messe une instruction sur la noblesse et les obligations de l'état religieux.

Accident.

Aujourd'hui même, pendant qu'elle se peignait avec ses Novices, la Mère S^r Koch a été frappée de paralysie dans tout le côté gauche de la tête.

28 février, 1885.

Don reçu.

Notre chère Sœur S^r Croix a reçu de Madame sa Mère deux splendides vases argentés, dans lesquels on peut mettre des bouquets de fleurs artificielles ou naturelles.

4 mars, 1885.

Quatre-Jours.

Monsieur l'Abbé Hamelin, Aumônier de L'Hôpital-général, est à cette époque notre Confesseur extraordinaire.

6 mars, 1885.

Mort infirmière.

Nous apprenons la triste nouvelle du décès de la Mère S^r Anastase, l'une des fondatrices de L'Hôpital du Sacré-Coeur.

8 mars, 1885.

Instruction religieuse.

Monsieur notre Aumônier nous a fait réfléchir aujourd'hui, de la manière la plus pratique, sur la vie de Sainte Madeleine - sur la cause de ses fautes - sur sa conversion - sa contrition - son amour et sa réparation.

15 Mars, 1885.

Solennité de St. Joseph

Après être fraîchement peinte et dorée par notre bonne Sœur St. Pélig, la grande statue du puissant protecteur de notre Monastère a été installée de nouveau dans sa niche, dont les contours disparaissent sous une profusion de fleurs et de lumières.

A l'époque de la Conquête, cette statue occupait une niche pratiquée à l'extérieur du Monastère, dans le mur du côté Nord; et la tradition rapporte que, pendant le siège, quelques soldats anglais, la prenant pour point de mire, se disaient l'un à l'autre: "Il faut pourtant le déplanter, ce "Gaillard-là!" Mais en dépit de l'Anglais, St. Joseph resta à son poste, jusqu'à ce que feu le Docteur Morrin, Médecin de notre Communauté, nous eût décidés par ses conseils et ses instances à placer cette belle statue à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui. Tout protestant qu'il était, il ne passait jamais devant elle sans faire une respectueuse inclination.

16 Mars, 1885.

Nomination

Monsieur notre Médecin ayant prescrit un repos absolu à la bonne Mère St. Roch, à cause de sa paralysie, le Conseil a nommé notre Sœur St. Ursule pour la remplacer au Noviciat.

Réparations

On renouvelle en ce moment la peinture des parloirs extérieurs.

22 Mars, 1885.

Instruction religieuse

Aujourd'hui Monsieur notre Aumônier a continué son entretien sur Sainte Madeleine, en nous la montrant comme le modèle des âmes vraiment pénitentes.

3 Avril, 1885.

Troubles au Nord-Ouest

Vendredi-Saint. — Hier, à 9 heures du soir, le 2^e Bataillon des Volontaires de Québec s'embarquait pour le Nord-Ouest, où il doit combattre.

Notes historiques
J'ai cité ici la tradition, tout invraisemblable qu'elle est, mais je crois que ce fait se rapporte à l'histoire de St. Michel, l'abbé de la Trappe, qui a été ambassadeur de France à la suite de Louis XIV. On voit les armées françaises de la Trappe (Richelieu) de St. Sulpice - Amos 1790 - Du bas de la page. On voit aussi l'abbé de la Trappe, qui a été ambassadeur de France à la suite de Louis XIV.

contre les Méts et les Sauvages révoltés. Monsieur Alexandre Lemoine, frère de nos bonnes Soeurs St. Thérèse de Jésus et St. Alexandre, est engagé dans la 1^{re} Compagnie de ce Bataillon.

Vendredi-Saint.

À 2 heures, aujourd'hui, la Passion a été prêchée publiquement dans notre église par le Révérend Père Wittelbois, l'un des Pères Rédemptoristes établis à St. Anne de Beauport.

5 Avril, 1885.

Pâques.

Pâques. — Nous avons chanté la messe et les Vêpres de ce jour; mais les offices de la Semaine-Sainte, présidés par Monsieur l'abbé Saffinane, ont été chantés par Messieurs les Elèves du Séminaire.

6 Avril, 1885.

Départ du Noviciat.

Aujourd'hui, avec les cérémonies d'usage, notre chère Soeur St. Marie a quitté le Noviciat pour la Communauté.

7 Avril, 1885.

Sortie d'une postulante.

Notre bonne Soeur Fréchette retourne dans sa famille.

12 Avril, 1885.

Instruction religieuse.

La retraite, comme la Pâque, nous a dit aujourd'hui Monsieur notre Aumônier, est un passage d'une vie plus ou moins dissipée à une vie parfaite et intérieure; puis après avoir développé cette comparaison, il nous a exhortés à nous préparer avec zèle aux exercices annuels, qui, pour diverses causes, sont un peu retardés cette année.

14 Avril, 1885.

Cérémonie religieuse.

Dans notre église, le Révérend Père Gervaise, Dominicain, a marié aujourd'hui son frère à Mademoiselle Lemieux, fille de Monsieur Notre Médic. Il était assisté à l'autel de Messieurs les Abbés Lemieux et Paradis, cousins de la mariée. Nous avons chanté la messe de cérémonie; puis nous ^{nous} sommes rendus au parloir pour saluer les nouveaux époux, qui, dans l'après-midi, nous ont envoyé une pyramide d'oranges au sucre, artistiquement confectionnée.

Monsieur. M. de

Le R. Père Gauvreau, oncle de S. Marie de Lourdes,
a marié, dans notre église, le père de notre
chère Soeur

26 avril, 1885.

Sortie de la retraite.

Notre grande retraite s'est terminée ce soir. Elle nous a été prêchée par le Révérend Père Strench, de la Compagnie de Jésus. Quatre fois chaque jour, ce fervent religieux est venu nous donner des instructions, et préparer nos méditations.

27 avril, 1885.

Inhumation.

Monsieur Joseph Desjardins a été inhumé dans notre église, à 9 1/2 heures.

Légs reçu.

Nous avons reçu aujourd'hui un legs de cinquante piastres, que nous a fait Monsieur Bédard, cultivateur de la Pointe-aux-Trembles. Sur cette somme, vingt-cinq piastres ont été destinées par le testateur aux pauvres de notre hôpital.

1^{er} mai, 1885.

Biographie de notre chère Sœur St^e Marguerite.

△ L'année dernière, après les exercices de notre grande retraite, nous avons dû conduire au cimetière les restes mortels de notre chère Sœur St^e Gertrude; Cette année, vers la même époque, il nous a fallu dire un solennel adieu à notre bonne Sœur St^e Marguerite; et ce matin elle entrait à son tour dans la sombre et dernière demeure que tôt ou tard nous irons habiter, en attendant l'heure de la résurrection générale.

La chère Sœur qui vient de nous quitter pour une vie meilleure se nommait dans le monde Mathilde Fournier. Elle naquit à St^e Thomas, en 1808. — Son enfance et sa jeunesse s'écoulèrent paisiblement, au sein d'une famille pauvre; mais honnête, chrétienne et laborieuse. La jeune Mathilde allait avoir 20 ans, quand une voix intérieure l'appela avec instance à la vie religieuse. Elle chercha à étouffer cette voix — à se distraire pour ne pas l'entendre, car il lui en coûtait de laisser le toit paternel — — — mais ses efforts furent inutiles. Partout elle était poursuivie par cette inspiration: "Tu dois être religieuse." — "Soit!" se dit-elle un jour,

Je demanderai mon entrée dans un couvent — je sais bien que je n'y serai pas reçue; mais au moins je serai délivrée de cette voix qui m'importune". Elle se présenta en effet à notre maison, en y demandant son admission comme sœur converse. A son grand désappointement, la Communauté l'accepta, et fixa son entrée au 8 juillet 1828. — De jour-là, une employée de la maison lui dit avec franchise: "Mais, Mademoiselle, vous n'avez pas l'air très-désireuse de vous fixer dans le cloître. — Non, assurément" répliqua Mathilde; je ne le désire pas, et je n'y entre que parce que je suis persuadée que je n'y resterai pas." Ce fut avec de telles dispositions qu'elle commença son noviciat. Bien des fois elle fut tentée de sortir; mais ne voulant pas être infidèle à la grâce qui la pressait de se consacrer à Dieu, elle résista courageusement aux artifices du diable, qui dut abandonner la partie; laissant enfin dans un calme parfait cette âme si longtemps battue de la tempête.

Dès son entrée, la jeune postulante se mit à l'œuvre avec ardeur et sans ménagements. Habitée de bonne heure aux travaux domestiques, d'un caractère gai et d'une santé robuste, elle fut d'un précieux secours à la Communauté qui, à cette époque, était loin d'être dans l'aisance. Elle revêtit le Saint Habit, le 22 janvier 1829; et le 16 février 1830, elle prononça ses vœux de religion. On l'employa ensuite alternativement dans les divers offices de sa condition, où elle se signala toujours par son esprit d'ordre et par le bon emploi de son temps.

Quand la Révérende Mère S^re Augustin, de Douce-Mémoire, fut frappée de paralysie, notre bonne Sœur S^re Marguerite fut nommée son infirmière; et elle lui rendit jusqu'au dernier moment les soins les plus assidus, avec un dévouement infatigable.

Mais si notre chère Sœur se distingua par les vertus de sa condition, à toutes les époques de sa longue carrière religieuse, elle brilla surtout, au déclin de sa vie, par sa

patience admirable et sa résignation dans la souffrance. Dans l'été de 1876, l'enflure de ses jambes ne lui permettant plus de monter les degrés des escaliers, elle dut entrer à l'infirmerie, qui devint dès lors sa demeure habituelle — ce fut la que, le 16 février 1880, elle célébra le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse. Depuis cette époque on ne la trouva plus qu'au chœur et à l'infirmerie; mais le chœur, elle le fréquenta assidûment, jusqu'au mois de janvier 1885. On l'y a vue s'approcher de la sainte Table cinq fois par semaine; et cela aussi longtemps qu'elle a pu s'y traîner seule — elle communiait debout; car depuis plusieurs années il lui était impossible de s'agenouiller — c'était aussi debout qu'elle faisait chaque jour les Stations du Chemin de la Croix; dévotion où elle puisait le courage et la force nécessaires pour se conformer à la Volonté de Dieu, qui la retenait dans l'inaction quand, avec un caractère actif comme l'était le sien, elle aurait tant désiré se livrer au travail. Malgré ses souffrances atroces, causées par une démangeaison qui lui faisait parfois endurer un rude purgatoire. — Mais ce qu'elle appelait sa vie inactive était loin de mériter cette qualification; car, ses prières étant terminées, elle s'occupait sans relâche à la couture — quinze jours avant sa mort, on la voyait encore appliquée à ce genre d'ouvrage.

Le mois de janvier 1880, sa maladie était devenue si grave qu'elle avait dû recevoir l'Extrême-Onction, mais elle revint bientôt à son état ordinaire, et elle put reprendre ses occupations quotidiennes.

Le mi-janvier 1885, ses jambes lui semblèrent être de feu, tant elles brûlaient; et elles s'enflèrent tellement qu'elle ne marcha plus qu'avec une peine extrême — il en sortait aussi une suppuration qui exhalaient une odeur infecte, et telle que, malgré des pansements réitérés plusieurs

fois chaque jour, cette infection se répandait par la maison aussitôt qu'on ouvrait la porte de la petite infirmerie. Les malades durent passer dans la grande, à l'exception de notre bonne Sœur St. Bernard, qui, voyant pleurer la pauvre infirme au moment des dévancements, ne voulut pas la quitter, et resta jour et nuit dans cette chambre où les moins délicates devaient peine à demeurer un quart d'heure. — L'isolement où notre chère Sœur St. Marguerite se trouva depuis, bien qu'elle en comprit la nécessité, fut un de ses plus grands sacrifices — toutefois elle le fit généreusement, comme tant d'autres! — Dans sa solitude, elle commença en particulier les exercices de la grande retraite, qui s'ouvrit le 18 avril; mais dès le second jour, ses jambes cessant de couler et ne rendant plus aucune odeur, les mauvaises humeurs se retirèrent à l'intérieur et y firent de prompts ravages. — Le 22, à 4 1/2 heures, p.m. la malade reçut le saint Viatique; et le 23, à 2 1/2 heures P.M., l'Extrême-Onction lui fut administrée; car Monsieur notre Médecin avait constaté chez elle une péritonite accompagnée d'une inflammation de cerveau.

Elle perdit alors sa connaissance, pour ne plus la recouvrer que par intervalles; elle put cependant communier encore le 24; mais ce fut la dernière fois.

Le 28 avril, à 11 heures P.M., parfaitement résignée à la volonté du bon Dieu, et désireuse d'aller bientôt jouir de sa présence, elle lui remit sa belle âme toute chargée des mérites d'un long martyre de dix années.

Cette bonne Sœur était âgée de 76 ans et 9 mois, dont elle avait passé 56 ans et 9 mois en religion. Son corps fut exposé dans la petite infirmerie! —

A une heure, le 30, Notre Mère Supérieure tint le chapitre, qui fut suivi des prières pour la levée du corps, bien qu'on ne l'ait transporté au choeur que ce matin, à 3 1/4 heures. — L'inhumation a eu lieu après un service solennel, célébré à 7 heures, par Monsieur l'Abbé J. Mathieu, et chanté par les religieuses. R.I.P.

2 Mai, 1885.

Service
Anniversaire.

Nous avons chanté ce matin le service anniversaire de notre regrettée Soeur S^{te} Gertrude.

7 Mai, 1885.

Supplices.

Le service du septième jour a eu lieu aujourd'hui, pour le repos de l'âme de notre bonne Soeur S^{te} Marguerite — celui du troisième jour a été chanté le 4.

9 Mai, 1885.

Messe de Requiem.

Une haute messe a été célébrée aujourd'hui pour le repos de l'âme de Madame Hardy, mère de notre chère Soeur S^{te} Bonaventure.

10 Mai, 1885.

Instruction
religieuse.

En nous expliquant l'évangile de la pêche miraculeuse, Monsieur notre Aumônier a fait les rapprochements suivants, entre plusieurs autres: "L'P. S. apparaît à l'âme en retraite — cette âme n'avait retiré aucun profit de ses exercices, parce qu'elle avait travaillé sans Jésus; mais ce bon Maître arrive — il lui dit de jeter le filet du côté droit: c'est-à-dire d'agir pour Dieu, et non par des motifs humains; de faire toutes choses dans l'ordre, suivant la règle, et non à contre-temps — d'obéir en tout, depuis le lever jusqu'au coucher — et voilà que cette âme fait une pêche abondante de bonnes œuvres. — Jésus préparait le repas, qui devait fortifier ses apôtres après leur travail — de même, pendant que nous travaillons ici-bas, Jésus nous prépare au Ciel une magnifique récompense. — Voulois-nous conserver les fruits de notre retraite, a dit ensuite Monsieur notre Aumônier; soyons fidèles à observer les méthodes indiquées pour l'oraison et l'examen particulier; puis il nous a rappelés ces méthodes.

13 mai, 1885.

Biographie
de notre
chère Sœur
St. Croix.

Douze jours se sont à peine écoulés depuis l'inhumation de notre bonne vieille Sœur ~~St. Croix~~ Marguerite; et ce matin encore, revêtue de ses vêtements funèbres, le clergé suivait la marche processionnelle de notre Communauté qui se dirigeait vers le cimetière, en chantant l'hymne des Morts - puis une nouvelle tombe passait au milieu de nos rangs dans le cloître de l'hôpital, où nous attendions la fin de la triste cérémonie.

A cette vue, nos coeurs ont été remplis d'émotions à la fois pénibles et consolantes: "Ouge de la terre, elle nous a été ravie dans toute la vigueur de son âge, celle qui dort maintenant son dernier sommeil dans cette pauvre et sombre demeure! - Mais, fleur brillante, au parfum des plus suaves; inclinant doucement sa tige sous la faux du divin moissonneur, l'âme de la jeune vierge est allée, nous l'espérons, jouir des splendeurs du Ciel; tandis qu'attendant la résurrection glorieuse, son corps est déposé non loin de celle qui fut doublement sa sœur ici-bas, et par les liens de la famille, et par ceux de la religion."*

Disons quelques mots à la mémoire de notre chère Sœur St. Croix - requiescous à grands traits cette vie tout angélique - rappelons brièvement le souvenir de ses douces vertus.

Marie-Gratia Hâléé naquit à Québec, le 2 Mars, 1854. Bien loin des richesses et du bonheur, adorée de ses parents, dont elle était la troisième fille, elle ne connut de la vie dans son jeune âge que les douceurs et les attrait. Elle n'avait encore que sept ans, il est vrai, quand, le 10 mai 1861, la phthisie lui enleva son bon père; mais la légèreté naturelle à l'enfance ne lui permit pas de comprendre la grandeur de

* Sœur Marie-Alphonse Hâléé dite du Sacre-Coeur de Jésus, décédée le 23 décembre, 1880.

cette perte; et Madame sa mère, concentrant alors sa douleur en elle-même, redoubla de tendresse et de soins affectueux envers ses chères filles; leur pendant moins amers par son amour maternel les regrets d'une telle séparation.

Vers l'époque de sa première communion, Gratia fut placée, comme ses deux sœurs, au pensionnat des Dames de Jésus-Marie; où elle reçut une éducation à la fois solide et brillante. — Enfant gâtée dans sa famille, il lui en coûta beaucoup pour se soumettre au régime de la pension; mais à force de sacrifices, elle parvint à s'y conformer; et bientôt elle se fit remarquer par son progrès dans les sciences, surtout dans celle de la musique, pour laquelle elle eut toujours un attrait prononcé. — Cependant elle soupirait après le beau jour où, ses études étant terminées, elle pourrait enfin retourner sous le toit paternel et ne plus le quitter. — Vivre auprès de sa bonne mère, au milieu de ses sœurs bien-aimées: tel était son unique désir — elle n'entrevoit pas d'autre horizon; et quand elle y toucha, elle fut au comble de ses vœux.

D'une complexion frêle et délicate, Gratia était l'objet de l'attention générale dans cette heureuse famille. — Aussi ne s'occupe-t-elle jamais des petits travaux du ménage, laissant à sa mère et à ses sœurs le soin de surveiller les domestiques — de mettre au besoin la main à l'ouvrage, à la couture, &c. — Elle se livrait constamment à la musique; et quand parfois, ennuyée de cet exercice, elle venait s'asseoir auprès de ses sœurs qui ne restaient jamais oisives, si elle était invitée à prendre l'aiguille: "Laissez-moi, disait-elle, je suis lasse — je me repose." Elle se reprochait plus tard, comme une de ses plus grandes fautes, ce qu'elle appelait l'oisiveté de sa jeunesse.

Elle vécut ainsi quelques années; mais un jour elle pensa qu'il lui faudrait bientôt quitter sa mère et ses sœurs ce foyer domestique où elle était si heureuse! — elle y pensa sérieusement; et elle conclut que s'il lui fallait accomplir ce sacrifice, elle le ferait; non pas pour le monde qu'elle

détestait souverainement; mais pour Dieu, à qui seul elle voulait donner son cœur. En conséquence, elle demanda immédiatement son admission à l'Hôpital-général, et elle l'obtint sans difficultés. Cependant, réfléchissant plus tard sur le nouveau genre de vie qu'elle allait embrasser, elle remarqua que son ardeur se ralentissait sensiblement — elle n'abandonna pas toutefois le projet de se faire religieuse; mais il lui semblait qu'elle était appelée ailleurs. Sans chercher à définir cette question, elle résolut d'ajourner son entrée à l'Hôpital-général, jusqu'à ce qu'elle fût plus ferme dans sa résolution.

Pendant ce temps, à l'insu de Madame sa mère, Mademoiselle Alphonsine Bâtie faisait les plus vives instances pour obtenir d'être admise à notre Noviciat; et connaissant le dessein de sa sœur, Gratia résolut de la suivre ici. Elle demanda en effet son admission à la Communauté, qui la lui accorda sans tarder, en fixant l'entrée des deux sœurs au mois de septembre, 1875. — Cette fois, la jeune fille se sentit réellement heureuse; elle n'éprouva plus d'incertitudes au sujet de sa vocation d'Hospitalière. Quant à Alphonsine, elle ne savait comment remercier Dieu de ce que, non content de la faveur qu'il lui accordait en la choisissant pour son épouse, il daignait aussi faire le même honneur à sa chère Gratia, qu'elle aimait comme une mère bien sa fille.*

* Pour croître de jour en jour, le lierre a besoin d'un appui. Gratia était le faible lierre — Alphonsine était son ferme appui. La première était une grande jeune fille; mais d'une complexion frêle et délicate — l'innocence de son âme se reflétait dans son regard pur et limpide — la blancheur de son teint animé d'un tendre incarnat cherchait de donner à sa physionomie une expression vraiment angélique. La timidité qui lui était naturelle et les attentions incessantes avec lesquelles, dans le monde, on avait toujours prévenu ses moindres desirs, auraient certainement été pour elle, malgré la sollicitude des Supérieures, une source de sacrifices im-

(menses)

Madame L'Espérance* luitte longtemps et fortement contre son coeu (maternel pour accorder le double consentement qui'en lui demandait. Elle céda enfin aux instances de ses filles; mais en exigeant que leur départ fût retardé jusqu'au mois de mai de l'année suivante. — La Communauté y consentit volontiers.

Dans cet intervalle, Gratia se consacra à l'étude de la musique sacrée, afin de se rendre plus utile à notre maison. Elle acheta un harmonium, qu'elle donna plus tard au Noviciat; et elle consacra son temps à pratiquer des hymnes d'église — des motets — des chants pieux, &c. &c. Elle devint si habile à toucher ce nouvel instrument que, quelques semaines après son entrée, elle put accompagner des voix, à toutes les cérémonies du chœur.

Le printemps de 1876 fut salué avec bonheur par nos deux jeunes aspirantes! Enfin, le 3 mai, Gratia accompagnée de sa chère Alphonsine se dirigeait vers l'Hotel-Dieu. — Elle n'éprouvait aucun regret en quittant les vains plaisirs

dans la vie religieuse, si sa petite mère n'eût été là pour prévoir tout — pour l'habituer doucement à tout.

Cette chère Alphonsine était de taille moyenne — ses yeux noirs et brillants étaient le miroir fidèle de sa vive intelligence — son teint n'avait ni la blancheur, ni l'incarnat de celui de sa cadette; mais ses manières étaient si faciles et si agréables! — Il y avait aussi dans le ton de sa voix, dans toutes ses actions — dans toutes ses démarches un je ne sais quoi, qui semblait dire à sa sœur: Je suis là — ne craignez rien! — Appuyez-vous sur moi; et marchons ensemble.

En son mot, ces deux jeunes filles n'avaient entre elles aucun point de ressemblance; si ce n'est par leur éducation distinguée — leur agresse politesse — leur solide piété et la bonté de leur coeu.

* Madame Kœlke était alors devenue Madame L'Espérance.

d'un monde pour lequel elle avait toujours eu, non-seulement du mépris; mais une souveraine aversion.

En entrant ici, elle se trouva chez elle — la joie et le repos de son âme se reflétaient sur sa figure; et elle était d'une gaieté charmante. Si parfois elle paraissait triste, c'était à son retour du parloir, où elle avait vainement essayé de calmer la profonde douleur de sa mère, en lui redisant qu'elle était, comme Alphonsine, au comble de ses vœux; et que son bonheur était infiniment supérieur à celui des souverains du monde. — Mais la jeune mère pleurait toujours; et son cœur ne put que bien tard se résigner à cette double séparation.

La vocation de Gratia était tout à fait sérieuse: on le remarqua dès les premiers jours qui suivirent son entrée, car cette jeune fille si délicate se livra avec une ardeur incroyable aux kinds travaux de l'hospitalité. Nulle plus qu'elle n'était empressée auprès des malades — nulle ne les consolait plus efficacement — nulle n'embrassait plus joyeusement les occasions de leur rendre les services les plus bons et les plus humiliants; aussi chaque malade réclamait sa visite et l'accueillait avec un sourire de bonheur. — L'air d'un hôpital n'est pas toujours des plus agréables; cependant, quelque'il fût, notre jeune postulante le respirait avec plaisir: "Il faut faire mourir la nature, disait-elle; — j'ai commis bien des fautes par mon empressement à choisir les parfums les plus délicats — je remercie le bon Dieu qui me donne aujourd'hui le moyen d'abréger mon purgatoire, en sapifiant cette sensualité par une pénitence qui lui est directement opposée."

Les excellentes qualités de notre chère postulante lui gagnèrent tous les cœurs — aussi, malgré sa faible santé, n'eut-elle pas de peine à obtenir son admission au Saint Habit. — La cérémonie de sa Voture eut lieu le 26 octobre, 1876. — Depuis cette époque, notre bonne Sœur S^{te} Croix (tel fut son nom de religion) fit des progrès extraordinaires dans la perfection. L'obéissance surtout était sa vertu favorite: elle la pratiquait constamment, fidèlement, et avec une grande pureté d'intention. Ainsi

on peut lui procurer beaucoup plus de dispenses et de soulagements qu'à son aînée. Celle-ci savait si bien plaire sa cause auprès des Supérieures qu'elle obtenait de suivre la règle dans tous ses points — celle-ci se soumettait simplement, sans réplique, sans représentations.

Après s'être exercée pendant son année de probation à la pratique de toutes les Vertus religieuses, notre chère Sœur S^{te} Croix eut enfin le bonheur d'être admise à prononcer ses Vœux. La Communauté ferma les yeux sur la faiblesse de la Novice, pour ne considérer que la solidité de sa Vocation — son amour pour les pauvres malades et pour tout ce qui concerne Notre saint Institut; ainsi que les services importants qu'elle nous rendait, en qualité de Musicienne. On peut dire, en effet, que pendant sa trop courte existence au Monastère, elle a toujours été l'âme de nos Sœurs religieuses; et elle agissait en cela, comme en tout le reste, avec un si grand esprit de foi! — une si grande pureté d'intention!

Dans la distribution de ses biens, elle suivit en tout les conseils de sa bonne Sœur du Sacré-Cœur — elle voulut donner autant qu'elle à la Communauté et à nos Pauvres: c'est ainsi qu'elle participa à la fondation d'une Messe, qui se dit chaque semaine pour les Malades dévotés à l'hôpital.

Après sa profession, qui eut lieu le 30 octobre 1877, Notre chère Sœur S^{te} Croix s'avança avec une ardeur nouvelle dans les sentiers des conseils évangéliques: son obéissance reçut un nouveau lustre — sa charité devint plus vive — sa pureté plus parfaite — sa modestie plus angélique — sa fermeté plus grande; mais elle brilla entre toutes ^{en tout} par son exacte observation du silence, tant d'action que de parole — elle était un exemple vivant de cette vertu si nécessaire dans une Communauté religieuse. Il suffit de lire l'anecdote insérée dans ce journal, à la date du 26 mai 1883, pour voir jusqu'à quel point elle exerçait la charité sur cet article.

Dieu, voulant sans doute purifier de ses moindres taches cette âme d'élite, la fit passer par le creuset de la douleur. Dans l'hiver de 1880, il lui enleva sa chère Alphonsine — Notre

Bonne Sœur du Sacré-Coeur. — Quel coup pour ce cœur aimant, mais la pauvre enfant. Nous étions par sa grandeur d'âme, en cette triste et mémorable circonstance. — Depuis cette époque, elle ne manqua jamais de faire chaque soir le pieux exercice du Chemin de la Croix; et elle persévéra dans cette salutaire dévotion aussi longtemps que ses forces lui permirent d'être au Chœur.

On avait toujours remarqué chez notre chère Sœur St^e Croix les symptômes de la phthisie pulmonaire, maladie héréditaire dans sa famille; mais vers l'automne de 1883, ces symptômes devinrent plus alarmants — une toux sèche et continue la fatiguait beaucoup — elle devint faible et languissante à un tel point que Notre Mère Supérieure la fit résider à l'imprimerie. Bientôt ce que nous avions prévu se manifesta: elle commença à cracher du sang; cependant elle ne cessa pas de toucher l'harmonium; et elle remplissait cet office avec une fermeté qui semblait s'accroître de jour en jour, à mesure qu'elle s'affaiblissait. — Au mois d'octobre 1884, se voyant déprimer sensiblement, et craignant une mort prochaine, elle sollicita la faveur de recevoir l'Extrême-Onction; ce qui lui fut accordé le 18, à 4 heures, P.M. Le lendemain, à 10 heures, A.M., elle reçut le saint Viatique avec les sentiments de la plus angélique pureté. — Elle alla s'affaiblissant pendant tout l'hiver; cependant, le 16 décembre 1884, elle eut encore le courage d'accompagner le chant d'une cérémonie de profession; mais ce fut la dernière fois. — A la mi-Avril, elle dut prendre le lit pour ne plus le quitter. La fièvre la consumant, et son estomac ne pouvant plus supporter aucune nourriture solide, elle devint d'une maigreur extrême. — Le mort de Notre bonne Sœur St^e Marguerite l'affecta vivement; et depuis ce jour, le mal fit des progrès rapides. — Le lendemain de l'inhumation, 2 mai, après avoir reçu le saint Viatique, notre chère Sœur St^e Croix manifesta le désir de recevoir encore une fois l'Extrême-Onction; Monsieur notre Curé se rendit à sa demande, et lui administra ce sacrement à 5 heures P.M. — il lui appliqua aussi alors des dernières indulgences. — Le 3 mai, mercredi

Anniversaire de son entrée en religion, elle reçut encore une fois le saint Viatique.

Pendant les derniers jours de sa maladie elle eut à souffrir d'une manière indicible; et cela, sans doute, par suite d'une appréhension extraordinaire qu'elle avait d'être enterrée vivante. Elle en rendait compte à Notre Mère Supérieure en ces termes: "Vers trois heures de l'après-midi, je ressens pendant un temps considérable une véritable suffocation - alors il me semble être enfermée dans un cercueil, où je ne puis ni me mouvoir, ni respirer. Ce que j'éprouve en cette circonstance me paraît incomparable à ce que l'on souffre ordinairement dans la Vie; et je me crois en purgatoire. Jusqu'à ce que ma disposition soit changée." Dieu purifiait ainsi; par des tourments étranges, cette âme pourtant si pure à nos yeux! cette âme qui évitait avec tant de soin non seulement le péché; mais les plus légères imperfections volontaires!

Le dimanche, 10 Mai, vingt-quatrième Anniversaire de la mort de son père, Notre chère malade tomba dans un épuisement extrême; et bien qu'elle eût toujours sa parfaite connaissance; qu'elle reçut chaque jour avec un aimable sourire; que, toute la journée, elle répétait avec une admirable piété diverses invocations, ou qui'on lui suggérait, ou qui lui étaient inspirées par son amour pour Dieu et la confiance qu'elle avait en Lui; on voyait à n'en plus douter que la mort était imminente. — Elle reçut le saint Viatique, à 5 $\frac{1}{4}$ heures p. m.; et à 10 heures, sans agonie, sans aucune agitation, elle s'endormit doucement dans le Seigneur, après avoir prononcé avec amour les saints noms de Jésus, Maria, Joseph. Elle était âgée de 31 ans et 2 mois.

On l'écroula dans la grande infirmerie jusqu'au jour de l'inhumation. Ses traits étaient altérés par une maigreur extrême; mais sa figure angélique conservait encore cette expression d'innocence et de candeur

originales qui l'avait distinguée pendant sa vie.

Le 11 et le 12, à 5 heures du soir, nous transportâmes son corps à la grille du chœur pour la consolation de sa famille désolée, et surtout de sa mère bien aimée, qui fit à Dieu le sacrifice de sa chère Greta avec une générosité tout à fait chrétienne.

Le chapitre fut tenu le 12, à 1/2 heure; et le 13, à huit heures, R. M., nous fîmes la levée du corps, que nous transportâmes au chœur. L'inhumation suivit le service funèbre, qui fut célébré à 9 heures, par Monsieur l'abbé Belanger.

Comme son amie, notre chère Sœur S^{te} Marie vivra longtemps au milieu de nous; non-seulement par le souvenir de ses bienfaits et des services qu'elle a rendus à notre Communauté; mais aussi, et surtout, par le parfum des admirables vertus dont elle nous a donné un si constant exemple.

R. I. P.

18 mai, 1885.

Supplices.

Aujourd'hui nous avons chanté le troisième service de notre chère Sœur S^{te} Marie — le deuxième à été chanté le 6.

24 mai, 1885.

Instruction religieuse

Instruction, à 1/2 heure; sur la fidélité à la grâce.

26 mai, 1885.

Départ d'une postulante.

Notre bonne Sœur Gagnon retourne dans sa famille.

28 mai, 1885.

Vitue.

Après la messe de cérémonie, le Révérend Monsieur C. Legaré, Vicaire-général, a présidé la lecture de notre chère Sœur Thibault, qui porte maintenant le nom de Sœur des Anges.

29 mai, 1885.

Premières Vêpres de S^{te} Famille.

Ce soir, nous sommes entrées à la Communauté au son d'une joyeuse marche, après laquelle on a chanté les couplets suivants, sur l'air: "Comme! sur et home!"

À la Mère Assistante
 J'offre en ce beau jour
 Avec une âme ardent
 Nos vœux et notre amour.

Refrain { Salut! ô bonne Mère!
 Que de nos chants joyeux
 L'écho toujours sincère
 S'élève jusqu'aux cieux!...

Les fêtes printanières
 Ont son charme secret;
 Elles nous sont plus chères,
 Plus doux en est l'attrait!...

Refrain { Fêtons Sainte Emilie!...
 Et que nos chants joyeux
 À sa fille chérie
 Méditent tous nos vœux.

Que longtemps sur la terre,
 Vous combattant de farceurs,
 Jésus vous garde, ô Mère!
 Pour le bien de vos vœux!...

Refrain { Telle est notre prière:
 Ici, chantons tour à tour:
 "Vive la bonne Mère
 Que l'on fête en ce jour!"

De la fraîche parure
 Détachant les joyaux,
 Par nos mains la nature
 Vous offre les plus beaux.

Refrain { Hélas, bonne Mère,
 Avec ces humbles fleurs
 L'hommage très-sincère
 Des souhaits de nos vœux.

2 juin, 1885.

R. I. P.

François Luard, qui était à notre service depuis 43 ans, est décédé le 30 mai, et il a été inhumé ce matin, à S^t Roch. — Le 27 mai, ce bon et fidèle jardinier s'occupait encore à ses fonctions quotidiennes, mais dans le cours de l'après-midi se sentant très-faible, il dut retourner chez lui.

Le 29, après une journée de grande chaleur, il s'exposa à un vent froid qui s'était élevé sur le soir; et le lendemain, son mal s'aggrava tellement qu'à peine eut-il le temps de se confesser et de recevoir l'Extrême-Onction avant de rendre le dernier soupir.

En reconnaissance des services dévoués que cet excellent domestique a rendus à notre maison, nous avons fait le pieux exercice du Chemin de la Croix pour le repos de son âme; de plus Notre Mère Supérieure a contribué aux frais de l'inhumation, et elle a fait déposer une couronne ainsi que des bouquets de fleurs naturelles dans la chambre mortuaire. — Monsieur Notre Démonstrateur a bien voulu aussi assister au service funèbre; et c'est lui qui a fait les prières de la levée du corps.

3 juin, 1885.

Supplices.

Le quatrième service de notre chère Sœur S^te Croix a été célébré aujourd'hui. Hier, nous chantions celui de notre bonne Sœur S^te Marguerite.

7 juin, 1885.

Instruction religieuse.

Monsieur Notre Démonstrateur nous a entretenu familièrement aujourd'hui sur la manière dont nous devons agir avec nos malades lorsqu'ils sont en danger de mort; et surtout à leurs derniers moments. Il nous a aussi donné quelques notions théologiques sur le sujet de l'administration du Saint Viatique et de l'Extrême-Onction.

13 juin, 1885.

Fête de S^t Antoine de Padoue

Monsieur l'Abbi Bernier a fait une éloquente instruction

sur l'excellence de la prière et sur les qualités
qu'elle doit avoir pour être efficace.

17 juiv. 1885.

Quatre Temps

Le Vénérable Père Robert, S. J., est à cette époque
notre confesseur extraordinaire.

20 juiv. 1885.

Nees de
Diamants.

C'est aujourd'hui joyeuse fête au Monastère...
On y célèbre les Noces de Diamants de notre bon
Docteur S^t Philippe. — Bien qu'agée de 84 ans, cette
vénérable religieuse a eu le courage de se préparer à la
renovation de ses vœux par une fervente retraite de
trente jours, et — comme c'est au reste son habitude —
pendant cette retraite, elle a suivi la Communauté à
tous les exercices spirituels; se levant constamment à
4 heures, faisant elle-même, avec la dernière partie
catalane de son dernier bon oeil, ses lectures particu-
lières, &c, &c.

Ce matin ce matin, elle saluait avec bonheur le soixan-
tième anniversaire de sa profession religieuse. A 6
heures, elle s'est agenouillée au milieu du chœur
sur son prie-Dieu, devant lequel était allumé le cierge
symbolique orné de fleurs, et la messe a commencé
dans sons de la musique. — A l'Introit, on a chanté
le cantique suivant, sur l'air: "Par les chants les plus magnifiques".

Seigneur, depuis que pour te plaire
Je t'ai consacré tout mon cœur,
J'ai goûté dans ton sanctuaire
La Paix, la joie et le bonheur!
Je reviens avec allégresse
Auprès de l'autel en ce jour,
Te renouveler mes vœux
Et rendre grâce à ton amour.

Refrain:

anges du Ciel, à vos cantiques
Mettez-vous en ce beau jour!
Et sur vos lyres séraphiques
De mon Esprit chantez l'Amour!

Sois toujours mon seul héritage,
 Préserve de mon Dieu!
 Et prête à jamais mon partage,
 Sois, Fleurs brillantes des vertus!
 Et ta voix mon âme docile
 Veut, Seigneur, à tous les instants
 Se débarrasser dans cet asile
 Au soin de tes Membres souffrants!

On me parlait de sacrifice!
 Seigneur, où donc est la douleur
 Que l'on redoute à ton service
 Et qui me précipite à mon cocu?
 Après soixante ans d'existence
 Dans ce délicieux séjour,
 Heureuse en ta douce présence,
 Je crois être au soir d'un beau jour!

De ma jeunesse, sans partage,
 Je suis consacrée, ô Dieu!
 Je veux au service de mon Dieu
 Croître sans cesse en tes vertus.
 Pour ton seul honneur je veux vivre;
 Et toujours docile à ta voix,
 Partout, mon Dieu, je veux te suivre,
 Sur le Trépas et sur la Croix!

Après une pause, on a commencé le "Laud
 tibi sum Dominus" qui a été continué jusqu'à
 la Communion. Alors notre bonne jubilaire a
 renouvelé ses vœux d'une voix très distincte,
 mais rendue tremblante par l'âge et l'émotion; puis
 elle a été au devant de son Absolu Opus. Après
 la Communion, on a chanté le cantique: "O Dieu
 de notre divine Mère." dont les dernières strophes
 auraient été composées pour la circonstance; et la
 messe étant terminée, une voix a entonné le Te Deum,
 qui a été continué par le chœur.

Au dîner, notre chère Sœur S^{te} Philippine a pris place à la table de Notre Mère Supérieure. Devant cette table on voyait deux gâteaux de Noce. L'un, offert par Madame Thomas Key, * portait des drapeaux français et anglais, et il était surmonté d'une petite religieuse. La Communauté offrait le second comme un hommage de reconnaissance à l'aimable jubilaire, pour le dévouement avec lequel, pendant cinquante années, elle a travaillé tout au service des pauvres qui à celui des Monastères, dont elle s'est appliquée à accroître la prospérité spirituelle et temporelle - autrefois par ses œuvres et ses exemples; aujourd'hui par ses exemples et ses prières. — Ce gâteau était orné d'un bouquet de fleurs artificielles, et de quatre étendards sur lesquels on lisait des vers à l'adresse de notre chère Sœur.

— Vers le milieu du repas, à son signal donné, les gais propos ont été interrompus; et l'on a chanté les couplets suivants:

~ 1 ~

Le Monastère est en lieu;
Tout est joyeux tout est vaillant!
Sa Maitresse est d'un allégresse
Pour tes Noces de Diamant!

S'invite au séjour glorieux,
Sa terre et l'Église souffrante.
Pléinement te secourra pieux.

~ 3 ~

Refrain.

Célébrons cet anniversaire,
Ce jour de joie et de bonheur.
A notre aimable jubilaire
Offrons les vœux de notre cœur.

A ta longue et saine existence,
Si haut, dans sa cœleste cour,
Que Dieu garde pour récompense
Tous les trésors de son amour!

~ 2 ~

Ne sors de ta solitude
Vers Dieu tu devras monter,
Mais pour cette béatitude
Garde-toi bien de nous quitter!

Sei-bas, dans son sanctuaire,
Qui il te comble de ses faveurs
Et qu'il prolonge ta carrière!
C'est le Cœur qui forme nos vœux.

~ 4 ~

Refrain.

Qui, si l'Église triomphante

* Parente de notre bonne Sœur S^{te} Philippine.

~ 4 ~

Pour aller ceindre la couronne
 Que Jésus te prépare au Ciel,
 Attends sœur, ô sœur si bonne!
 Reste avec nous près de l'autel.
 Le songe est au Monastère
 { "C'est ce chant de notre cœur."
 "Pour être trois fois jubilaire
 "Reste avec nous, ô bonne Sœur!"

~ 5 ~

Un bouquet de fleurs naturelles
 Oh! c'est trop peu pour ce grand jour!
 Mais en voici qui sont plus belles *
 Et qui te diront notre amour.
 Avec les fleurs de la prière
 { "Reçois encore, ô bonne Sœur!
 "Reçois l'hommage très-sincère
 De nos souhaits pour ton bonheur."

Après le souper, la Musicienne a fait entendre un de ses plus joyeux airs pour saluer la Communauté à son entrée dans la salle de récréation. Notre chère Sœur S^{te} Philippe a vu de bon cœur quand Notre Mère Supérieure l'a conduite à l'un des trois parterres placés au centre de la salle; mais en cette circonstance l'humilité a cédé le pas à la simplicité évangélique. Il en a été de même quand on lui a imposé pour le temps de la récréation la blanche couronne que lui avait envoyée sa Nièce, la vénérable Mère S^{te} Louis, religieuse vulgaire à Québec.

Les Services devaient commencer fort à la gêne; elles étaient déjà prêtes à y pourvoir leur rôle. Vainement elles étaient despondues.

* Parmi des fleurs naturelles du bouquet, on avait placé de petites banderoles portant un certain nombre de communications et de prières offertes pour notre chère Sœur.

La Seine représentait le Ciel.

N. S. Jésus-Christ, assis sur son trône, et entouré de six religieuses hospitalières, dont chacune portait un étendard sur lequel était inscrite une des principales vertus de notre bonne jubilaire. — L'ange gardien de cette chère Sœur, son genou sur terre, à quelques pas du trône:

Jésus.
 Charité. — Miséricorde. — Obéissance.
 Pureté. — Mortification.
 L'Ange. — Zèle.

On entend dans le lointain une voix qui chante, seule:

Quand pour contemplerai-je ?

O céleste séjour !

Quand, ô mon Dieu ! pourrai-je

Avec vous pour toujours ?

O régions si belles !

Séjour délicieux !

Ah ! que n'ai-je des ailes } bis.

Pour m'envoler vers vous ! — }

Ah ! comblez mon attente.

En m'attendant à vous.

Mon âme languissante

N'a de vœux que vous !

L'air change alors. — Air: Prosternez-vous; offrez des vœux. — Air nouveau?

D'une Vierge près de l'autel

J'entends les vœux pour le Ciel !

Accorde-moi ce bien, Seigneur, en ce beau jour.

Elle te consacra son cœur dès sa jeunesse

Et pendant soixante ans, elle a pour ton amour

De pauvres soulagés les maux et la détresse.

Couronne enfin sa Charité

En ce jour, ô Dieu de bonté !

Jésus chante :

L'Ange :

Chœur des
6 Hospitalières

L'Ange:

Seigneur; pour accomplir tes préceptes si doux
Avec plus de mérite, avec plus de constance,
Sur l'autel de son cœur elle offre à jamais
Le trésor précieux de son indépendance.

Chœur des
6 Hospitalières:

Est tu le sais, divin Sauveur,
Où est ce fruit son bonheur!

L'Ange:

Elle t'a vu, Seigneur, dans tous les malheurs;
Et des jours si remplis de sa longue carrière
Neul me s'est écoulé, sans qu'elle ait eu pour eux
La compassion tendre et l'amour d'une mère.

Chœur des
6 Hospitalières:

Miséricorde et dévouement.

C'est l'écho de son cœur aimant.

L'Ange:

Depuis ton humble crèche, et jusqu'en la Croix,
Elle a suivi tes pas sans cesse, ô divin Maître!
En ce jour glorieux, ne formant qu'une voix
Tous les cœurs réunis viennent le reconnaître.

Chœur des
6 Hospitalières:

Son, proclamez la Pauvreté,
Ainsi que son Crucifié!

L'Ange:

Que de fois, suppliante, auprès du saint autel
De tes fils égarés elle supplora la grâce!
Et dans ton cœur si bon, ô Père de l'Éternel!
Où tarder la justice au pardon faisait place.

Chœur des
6 Hospitalières:

Qu'un sein de la félicité
Son fils ardent soit le salut!

L'Ange:

Seigneur, elle a compris par l'ardeur de sa foi
Ce que souffre ton cœur en laissant dans les flammes
Des âmes qui toujours ont aspiré vers toi,
Et le Ciel, à tes vœux, s'est rempli de ces âmes.

Chœur des
6 Hospitalières:

De ton épouse, ô Dieu Jésus!
Couronne les grandes Vertus.

Jésus:

Au ciel je serai, et dès ce jour,
Couronner son constant amour.

Chœur des
Hospitalières
de la terre:

Laisse-la nous, Seigneur, longtemps, longtemps encore!
Elle est, par ses vertus, pour notre Formateur,
Un temple, un soutien, un précieux trésor.
Qu'elle vive longtemps! l'Éternelle jubilatoire!

Jésus, se levant de son trône:

Mes bonnes Sœurs, c'est accordé!
Que son tripas soit retardé!

Un peu plus tard, la scène a tourné au comique. Une jeune femme, ayant recueilli chez nos sœurs anciennes quelques faits accomplis par notre chère jubilaire au temps de sa jeunesse et dans son âge mûr, et les ayant réunis à ceux de l'histoire contemporaine, en avait formé une chanson de trente-six couplets, qu'elle nous a fait entendre, sur l'air: *Aux Moulins* vraiment. Le temps se passa gaiement! Toutes les voix se prenaient en choeur le *Tra, la, la, la*. Voici comme se chantait le dernier couplet de cette chanson:

Mais avant de nous quitter,

Qu'allons-nous lui souhaiter?

— Qu'elle ait, cette bonne Mère!

Un ciel bien long sur la terre! — — —

Et, ça ça sans dire, aussi

Un dans l'paradis! — — —

Tra la la la la la la la la.

Tra la la, tra la la.

Ainsi se sont terminées les Noces de Diamants de notre chère Sœur S^{te} Philippe.

21 juin, 1885.

Instruction
religieuse.

Voilà d'autres pratiques que Notre Père nous a suggérées aujourd'hui, pour honorer dignement le Sacré Cœur, et nous a proposé d'agir toujours à l'exemple de Jésus, et de nous unir à ses intentions divines en accomplissant toutes nos œuvres, afin que chacune ait pour but de glorifier Dieu, et d'obtenir le salut des âmes et de réparer, autant que possible, l'indifférence et les outrages des hommes envers leur Créateur. Il est bon, à l'heure ajoutée Notre Père, d'honorer le Sacré Cœur par divers exercices de piété; mais ce n'est pas en cela que consiste le Cœur dévotion. Considérons plutôt Jésus dans la Crèche et sur la Croix — pauvre, souffrant, humilié; — demandons-nous à nous-mêmes si nous sommes disposés à faire pour notre salut ce qu'il demande de nous, après nous en avoir donné l'exemple; et que nos actes nous servent, dans les circonstances, si nous avons une véritable dévotion à son Sacré Cœur.

2 juillet, 1885.

Conversion.

Une pauvre femme, du nom de Mary Howe, a été baptisée aujourd'hui à l'hôpital. Petite-fille d'un Sauvage des Etats-Unis, elle n'appartenait à aucune religion proprement dite; mais heureusement pour son âme, elle a épousé un Irlandais, de Frampton, qui s'est empressé de la faire instruire dans la religion catholique; et pendant son séjour comme malade dans nos salles, elle a été initiée aux Sacraments du Christianisme d'une manière suffisante pour être admise au baptême. — Elle recevra les autres Sacraments dans le cours de la semaine.

4 juillet, 1885.

Reparation.

La statue de la Sainte Vierge — en face de la salle de Communauté — a été fraîchement peinte par notre bonne Sœur S^{te} Leon.

5 juillet, 1885.

Instruction religieuse.

Aujourd'hui Notre Père nous a engagés à considérer dans les mystères douloureux du Calvaire, le sang précieux que Notre Seigneur a versé pour nous, en chacune des circonstances que nous méditons. "Le Sang adorable, a-t-il dit lui-même, doit sacrifier puissamment notre conscience; puisqu'en l'offrant à Dieu, nous pouvons réparer nos fautes d'une manière excellente. Honorez-le donc, et offrez-vous de le faire honorer; puisqu'il se fut l'intention de Notre Fondatrice, en établissant cette Maison d'Alumnes, pour que Notre Seigneur d'aurait versé pour vous son Précieux Sang — remerciez-le aussi d'avoir inspiré à de saintes âmes la fondation de cet Hôtel-Dieu, car, si elle n'avait pas eu lieu, peut-être n'auriez-vous pas le bonheur d'être Religieuses."

11 juillet, 1885.

Tragi-comique.

St Martin, notre bonne vieille Sœur S^{te} Philippe s'est affairée tout à coup dans sa stable, avec son bœuf qui a attiré l'attention des plus modestes. Les deux sœurs voisines s'empressent au près de la pauvre insoumise, la prennent dans leurs bras, et se dirigent vers l'avant-cour.

Est-elle morte? se demandait chacune avec anxiété. — La réponse ne se fit pas attendre. — A peine arrivée dans l'avant-chœur, la petite Mère sort de sa léthargie; et surprise de la position où elle se trouve, elle commence à s'agiter furieusement — à peu près comme ferait le diable dans l'eau bénite — elle veut à tout prix qu'on la dépose à terre; mais les deux sœurs tiennent bon, et vont jusqu'à la porte avec leur gardeau. Quand elles y sont, elles cèdent à ses instances et lui donnent la liberté. — — — Tu m'en juge de la surprise générale, quand nous voyons revenue au chœur trois religieuses au lieu de deux; et le plus comique de l'histoire: c'est que notre héroïne, entrant d'un pas pressé, fait sèctement sa genuflection et se trouve rendue à sa place avant que ses deux porteurs soient arrivés à la barre. — — — A la récréation du soir, notre bonne sœur S^{te} Philippe nous a raconté que réellement elle a perdu connaissance. Elle a senti un engourdissement suivi d'une lourdeur étrange dans l'épine dorsale; et bientôt, quoiqu'graduellement, toute la tête s'est trouvée atteinte de la même manière — c'est alors qu'elle est tombée sans mouvement.

15 juillet, 1885.

Décès du
Docteur
Jackson.

Nous apprenons avec peine le décès du Docteur Jackson, médecin de notre hôpital, et Doyen de la Faculté de Médecine à l'Université-Laval. — Depuis plus de 49 ans, cet excellent Docteur se dévouait au soulagement des Pauvres de notre Maison. Bien qu'il fût protestant, il était des plus fidèles à nous assister quand il y avait danger de mort pour nos malades catholiques, afin que nous pussions leur faire administrer les derniers sacrements — il était aussi très-délicat dans ses rapports avec les religieuses, et très-charitable envers les pauvres. Il a succombé à la maladie du cœur dont il souffrait depuis longtemps; mais jusqu'en fin dernier, il a assisté l'hôpital comme médecin et

comme chirurgien. Nous avons beaucoup prié pour lui; et nous espérons qu'il ne mourrait pas sans embrasser la religion de sa femme, qui est une fervente catholique; mais il n'en a rien été — s'il a eu ce désir, au moins il n'en a donné aucun signe extérieur.

Par sa science, son habileté et son sagacité politique, le Docteur Jackson s'est acquis une haute réputation et une estime générale dans toute la Province de Québec. — Il est né à Amqui, à l'âge de 75 ans. — En 1885, nous aurions fêté sa cinquantième année de profession dans nos salles. Le bon Docteur en parlait quelquefois; et les Anciennes lui disaient: — Qui, nous la fêtons certainement et avec pompe; mais seulement si vous nous convectez.

16 juillet, 1885.

Don reçu.

Madame Tachereau nous a fait parvenir une corbeille de magnifiques fraises.

18 juillet, 1885.

Entrée dans la clôture.

À 9 1/2 heures, ce matin, nous avons reçu dans la clôture deux Religieuses de la Charité du Bon Pasteur, venues d'Ottawa à Québec pour diverses affaires. — Ces bonnes Sœurs ont pris le dîner avec nous, et elles nous ont dit adieu après la prière du midi.

19 juillet, 1885.

Instruction religieuse.

Instruction religieuse. — L'approchement du Sacrement de Pénitence, et des effets qui s'opèrent dans l'âme qui le reçoit — avec la piscine probatique de l'Ancienne Loi, et la guérison miraculeuse qui y fut opérée par Notre Seigneur.

20 juillet, 1885.

Envoi à nos Sœurs Ursulines Indes.

Aujourd'hui, nos Sœurs Ursulines célèbrent le ~~jeûne~~ anniversaire d'une profession religieuse — celle de la vénérable Mère S^{te} Gabriel, leur ancienne Supérieure. Pour prendre part à cette fête solennelle, nous avons envoyé à la vénérable Jubilaine un magnifique panier de noces à trois étages, et surmonté d'une petite religieuse ursuline placée entre deux beaux étendards de satin blanc, sur l'un desquels, au-dessous

d'un vaisseau voguant à toutes voiles, on a écrit les vers suivants :

Salut ! ô noble et digne simulé
Des Saintes Vierges du Seigneur ! — —
Longtemps dans la langue d'Ursube
Voguez encore avec bonheur ! — —

Sur l'autre étendard, on lit :

Sous votre douce garde, ô Rocher très-habile !
Deux de filles d'Angèle, en béniissant leur sort,
Pleurent vos abris dans une âme docile,
Naviguèrent en paix, puis entrèrent au port !

21 juillet, 1885.

Victor
du Nord-Ouest.

Sous sons de la Musique Militaire et aux accla-
mations de toute la ville accourue à sa rencontre, le
Général Bataillon de nos braves Volontaires revient de la
belle et brillante Campagne du Nord-Ouest, avec
les honneurs du dévouement et de la Victoire.

22 juillet, 1885.

Don neu.

La Vénérable Mère S^r Gabriel adresse une lettre de
remerciement à notre Communauté, et la Mère Supérieure
des Ursulines nous fait don d'un por-
trait de la bonne jubilaire, avec quelques autres photographes
représentant divers offices du Très Monastère.

23 juillet, 1885.

Quarante-Heures.

Clôture des Quarante-Heures, dont la solennité a été
conforme à celle de l'année dernière.

27 juillet, 1885.

Messe à la
Salle S^r Anne.

Le matin, à 7 heures, Monsieur l'Abbé Gagnon a
célébré le saint Sacrifice à l'autel de la Salle S^r Anne.
Salut dans l'après-midi. — Cérémonies et décorations
comme aux années précédentes.

3 août, 1885.

Successor du
D^r Jackson.

Monsieur le Docteur Sobern a été choisi pour rem-
placer pour le Docteur Jackson, comme Professeur à l'Université
Laval. — Il commence aujourd'hui à pratiquer dans nos Salles.

7 août, 1885.

Envoi. Notre Mère Supérieure envoie quelques vêtements, avec du linge d'utile, à l'adresse de Monseigneur Bossé, Evêque Apostolique de la Côte Nord.

8 août, 1885.

Inhumation. Mademoiselle Girardin a été inhumée dans le caveau de notre église, après son service chanté à la Basilique.

10 août, 1885.

Envoi. Envoi d'un joli reliquaire au Vénérable Père Croonenbergh de la Compagnie de Jésus, et Missionnaire au Tanguet. Ce bon religieux est maintenant à Québec. Il a reçu avec une joie indicible ce reliquaire précieux pour son cœur de Jéru, puisqu'il contient des os des Pères de Brebeuf et Lallemand, ainsi qu'un morceau de la soutane du Père Chaumonot, on y a mis de plus une relique de Notre Mère Catherine de St-Augustin.

Don reçu. Le Vénérable Père Croonenbergh remercia Notre Mère avec effusion; et en retour il lui adresse, avec sa propre photographie, une magnifique image photographiée aussi, mais qui ne porte aucun titre.

14 août, 1885.

Élections
triennales.

Nos grandes élections ont eu lieu aujourd'hui, sous la présidence de Monsieur C. Légaré, Maire Général. Le Vénérable Père Saché et Monsieur notre Aumônier y assistaient comme témoins. — En voici le résultat: Supérieure, Mère St-Edmond; Assistante, Mère St-Barbe; Maitresse des Novices, Sœur St-Michel; — Prépositives, Sœur St-Bonaventure; — Dépositaire de la Communauté, Mère St-Henri; — Dépositaire des Rentes, Sœur St-Thérèse de Jésus. Toutes sont Discrètes; et la Mère St-Froch a été choisie de nouveau pour compléter le Conseil.

17 août, 1885.

Nominations.

À 9 heures, Notre Vénérable Mère Supérieure a distribué les offices. Les principales officiers sont: St-Joseph, Sacristain; — Mère St-Froch, Infirmerie; — St-Arne, Volière; — St-Agnès, Lingère; — St-Mario, Dispensaire; — St-Stanislas, Apothicaire.

S^{rs} S^{rs} Anselme, Hospitaller à la grande Salle des Femmes, -
et S^{rs} S^{rs} Régis, à la Salle S^{rs} Dame. Cette année,
une religieuse - S^{rs} S^{rs} Hubert - sera spécialement em-
ployée à travailler pour les églises pauvres.

18 août, 1885.

Envoi.

Sur la demande de Madame S^{rs} Cyrille, Supérieure
de Jésus-Marie, à Sillery, Notre Mère envoie à ce couvent
une relique de Notre Père S^{rs} Augustin; et elle adresse au
Vénérable Père Broomeberg, conformément au vif désir
qu'il lui en a exprimé, une lettre dans laquelle elle
déclare que les parcelles de reliques contenues dans la
casse en locange que nous lui avons donnée, ont été
détachées autrefois des reliques principales qui ont toujours
été considérées ici comme celles des Pères de Tribouf-
Sallemant et Chaumonot, et de la Mère Catherine de S^{rs}
Augustin. Notre Mère Supérieure ajoute qu'elle regrette de
ne pouvoir en attester l'authenticité; car qu'elles n'en
portent pas le cachet.

21 août, 1885.

Entrée dans
la clôture.

À leur retour de l'Hotel-Dieu de Chicoutimi, où elles
ont conduit, comme Missionnaire, leur jeune Sœur S^{rs}
Louis de Gonzague, professe de chœur; les Vénérables Mères
S^{rs} Joseph, Supérieure de l'Hôpital-général, et S^{rs} Hubert,
première Hospitaller, sont entrées dans la clôture, à 9 1/2 heures.
Elles ont pris le dîner et passé la récréation avec nous;
nous racontant mille traits édifiants, au sujet de la
fondation et des fondatrices de l'Hotel-Dieu S^{rs} Vallin.
À 1 1/2 heure, elles nous quittaient pour se rendre chez elles.

25 août, 1885.

Envoi.

Notre Mère a écrit à la Vénérable Mère S^{rs} Giskirin, Sup^{re}
de l'Hôpital du Sacré-Cœur, pour lui offrir à l'occasion de sa
fête, qui sera célébrée demain, l'hommage de sa sincère
affection et celui des vœux qu'elle forme pour son bon
heur, en union avec nous toutes. Elle lui envoie aussi, avec
un magnifique bouquet, des pâtisseries et d'autres desserts pour
régaler un peu sa bonne Communauté, au dîner de circonstance.
Monsieur Notre Curé nous entre en retraite ce soir.

Retraite du
clergé.

26 août, 1885.

Visti au parloir.

Notre Mère Supérieure a reçu au parloir la visite de Monsieur l'Abbi Le Saout, Démoniac de la Marine Française.

Dons nouveaux.

Un inconnu nous a fait parvenir son don de \$20.00

Envoi.

Une personne charitable nous ayant donné, il y a quelques jours, 24 paires de grands bas de laine gris, Notre Mère Supérieure les a distribués entre les vénérables Pères de la Compagnie de Jésus et les pauvres Religieuses de S^t Lazare qui dirigent maintenant à Québec l'œuvre du Patronage de S^t Vincent de Paul.

Annuaire.

Depuis que la Messe se dit par Monsieur l'Abbi Laspergues, à la Maison de l'œuvre, notre Communauté blanchit et repasse par charité la lingerie d'autel, les scapulis, aubes et autres objets qui servent à la célébration des Saints Mystères.

3 septembre, 1885.

Absente.

Un Libera a été chanté, à 8 heures, pour le repos de l'âme d'une jeune fille morte des fièvres typhoïdes, à l'hôpital.

6 septembre, 1885.

Instruction religieuse.

Monsieur Notre Démoniac nous a parlé aujourd'hui de l'excellence de l'Eucharistie, et conséquemment de sa supériorité sur les autres sacrements, les mortifications, pratiques de piété, &c, puis en terminant, il a ajouté:

"Ce n'est pas toutefois le grand nombre de nos Communions qui nous sanctifient, mais bien la ferveur avec laquelle nous les ferons."

8 septembre, 1885.

Améliorations.

Ces jours-ci, on transpose quelques uns des radiateurs du chœur, de l'église et de l'hôpital, pour augmenter la chaleur des lieux où elle a fait défaut l'hiver dernier.

14 septembre, 1885.

Fête religieuse.

Exaltation de la Sainte Croix. — Grand' Messe, à 8 heures, par Monsieur l'Abbi Bégin; et sermon à 3 heures, sur l'Amour de Jésus pour les hommes, par Monsieur l'Abbi Pélletier.

26 septembre, 1885.

Entrée d'une postulante.

A 10 heures, Mademoiselle Marie Côté, de S^t François (I.C.), entrant au Noviciat en qualité de postulante de chœur.

Changement.

Il a été décidé que désormais les postulantes de chœur porteront un tablier noir, au lieu du blanc, sur lequel se détachait sans cesse la tenture de leurs robes noires.
27 septembre, 1885.

Prières publiques.

Dans un Mandement que nous avons lu aujourd'hui, Sa Grâce Monseigneur Tschernau exprime le désir du Souverain Pontife, en demandant que, pendant tout le mois d'octobre, les Litanies dites de Sorotte et le Chapelot de la S^{te} Vierge soient récités à haute voix, le dimanche, au commencement de la messe; et la semaine, pendant l'Épousure du Saint Sacrement, à l'heure la plus convenable. La Bénédiction sera alors précédée du "Pater Dominus" et du "Tantum ergo" — et elle sera suivie du psalme "Laudate Dominum". Ici, elle aura lieu à 1 1/2 heure.

28 septembre, 1885.

Don reçu.

Monsieur Paul Sobus, notre principal domestique, est allé à S^{te} Anne de Beaupré, pour obtenir la parfaite guérison de la paralysie qui l'a retenu à l'hôpital depuis les premiers jours d'août. — En reconnaissance des bons soins qu'il dit avoir reçus, et des prières que nous avons faites pour sa conservation, il a apporté à chacune des religieuses une Médaille de S^{te} Anne, ainsi qu'une belle image de N^o-Dame du Perpétuel Secours.

30 septembre, 1885.

Entrée d'une Postulante.

À 3 1/4 heures, Mademoiselle Thérèse, de Lévis, est entrée au Monastère en qualité de postulante de chœur.
1^{er} octobre 1885.

Vêture.

Après la Messe de Circumcisio, qui a eu lieu à 6 1/2 heures, Monsieur l'Abbé St. Pelletier, Curé de S^{te} Jean (S.O.) a présidé à la Vêture de notre bonne Sœur Langlais, qui porte en religion le nom de S^{te} Jean de Dieu.

2 octobre, 1885.

Visite au parloir.

Fête du Crucifix outragé. — Monseigneur Bossi a dit la Messe de Commémoration à 8 heures; puis, à 9 heures, accompagné de Monsieur notre Aumônier, il est venu

au parloir, où nous nous étions rendus pour le recevoir.
Il n'y a pas eu de grand' messe ce matin.

Le sermon nous a été prêché, à 3 heures, par Monsieur l'Abbi Houleau, qui nous a entretenus de l'Amour du Cœur de Jésus envers les hommes.

Privilege.

Depuis hier, nous avons commencé à jouir d'un privilège de puis longtemps accordé pour les Vêpres, parat. d. Excepté au Gloria Patri, l'harmonium a alterné avec les voix, pour le chant des psaumes; — autrefois, nous en chantions tous les versets.

3 octobre, 1885.

Envoi.

En remarquant le phénacristoscope dont nous avons fait présent à Monsieur notre Aumônier, Mgr. Brode a dit, parat. d.: "Un tel objet serait regardé comme l'une des sept merveilles du monde, parmi mon bon peuple de la Côte Nord!" — Ce désir implicite est venu à la connaissance de notre Révérende Mère Supérieure, et pour faire plaisir au digne Préfet Apostolique, elle lui adresse aujourd'hui, avec une grande caisse d'ornements et de linge d'autel, le phénacristoscope que nous avions fait pour la Communauté — il est semblable à celui de Monsieur notre Aumônier.

4 octobre, 1885.

Procession.

À 1/2 heure, au chant des Litanies de la Sainte Vierge, la Communauté a parcouru processionnellement toutes les salles de l'hôpital.

5 octobre, 1885.

Service funèbre.

Le service anniversaire de M^{re} Admiration Massé a été chanté ce matin dans notre église.

10 octobre, 1885.

Changements.

Notre Mère Supérieure a fait descendre au choeur le petit autel qui y était autrefois; mais au lieu d'y remettre la statue de N^{re} Dame de Litié, elle y a fait poser deux gradins avec un tabernacle; et comme d'après une promesse de nos vénérables Aïeux, cet autel avait été élevé en l'honneur du Saint Cœur de Marie.

Handwritten text, possibly a signature or name, written in cursive script.

Abbé Rouleau, oncle de S. St-François de Sales

Handwritten text, possibly a signature or name, written in cursive script.

Notre Mère l'a ornée des deux statues en pierre des S^{ts} Coeurs de Jesus et de Marie que Madame Supérieure nous avait données; et qui, depuis ce temps, étaient restées sur l'autel du Noviciat.

Les Novices ont aussi laissé partir pour les pauvres Missions leur statue de S^t Joseph, que notre bonne S^{te} S^{te} Félic a réparée et peinte à neuf. En échange, elles ont reçu le beau Sacri-Coeur de Jesus qui était au trefois dans notre chœur, et elles l'ont placé sur le pedestal que S^t Joseph venait de quitter.

Quant à la statue de N.-Dame de Letic, elle est restée au Calvaire où, après en avoir rafraîchi la peinture, on l'a placée sur une croix entourée de Annueline grise.

11 octobre, 1885.

Instruction religieuse.

Instruction sur l'excellence du chapellet récité en présence du Très-Saint Sacrement.

12 octobre, 1885.

Premières Vêpres de S^t Edouard.

Premières Vêpres de S^t Edouard. — Nous sommes entrés à la récréation du soir, au son de la Musique, puis la belle Marche Nationale étant terminée, Notre Très Supérieure a pris place au fauteuil qui lui était destiné dans le centre de la salle; et quelques Sœurs, disposées en demi-cercle devant l'harmonium, ont commencé le chant suivant, sur l'air: "O bonne Madone!"

"Venez cette couronne..."

~ Le langage des fleurs ~

Wefrain:

Chœur, à celles qui s'approchent, tenant en main quelques fleurs:

{ Venez, venez, en ce jour d'allégresse,
A Notre Mère offrir des couronnes!
Chantez, chantez ses bienfaits, sa tendresse!
Puis d'elle nos coeurs sont heureux. {bis}

Toutes:

{ Qui, pour Notre Mère
Notre amour est sincère. {bis}

1^{re} Solo:

Sœur Lc. { Le Pais, mes Sœurs, pour former un bouquet
Recueillie de nos fleurs les plus belles. (Elles sort)

Sœur B., en la voyant sortir: Qu'il soit riche, et qu'il soit bien fait!

Sœur C.: { Moi, j'ai de blanches immortelles;
Et, vous, tant d'autres fleurs
Dont l'emblème toujours parle si bien aux cœurs.

Premier chœur: { Donnez, donnez à notre bonne Mère,
Avec nos souhaits et nos chants,
Ces fleurs, ces fleurs; leur langage sincère
Exprimera nos sentiments. {bis.}

Sœur B.: { Qui, qui'en me les donne
Pour faire une couronne. {bis.}

2^e Solo.

Sœur D.: { Voici la rose, emblème de bonté;...
Elle dira de notre Mère
L'impénétrable charité. (elle la donne.)

Sœur E.: { Ma giroflée!... ah! j'en suis fière!
Quelle suave odeur!
Elle marque si bien l'aménité des cœurs!...

Sœur B.: Donnez, donnez. (E. donne la giroflée.)

Chœur: { A notre bonne Mère
Offrons, avec nos faibles chants,
Ces fleurs, ces fleurs; leur langage sincère
Exprimera nos sentiments. {bis.}

C. D. C., en chœur: { Notre cœur les donne
Pour faire une couronne. {bis.}

3^{me} Solo.

Sœur B., tendant la main: La Marguerite.

Sœur C., donnant la marguerite: { Adieu! Voici ton tour.
Va! de notre amour, doux emblème,
Parle à notre Mère en ce jour.

Sœur E., donnant la myosotis: { Et, toi, myosotis que j'aime!
Dis lui que ses bienfaits
Sont là, dans notre cœur, imprimés pour jamais.

Chœur: { Donnez, donnez à notre bonne Mère,
Avec nos souhaits et nos chants,
Ces fleurs, ces fleurs; leur langage sincère
Exprimera nos sentiments. {bis.}

Sœur L., montrant l'immortelle : { Et mon immortelle -
 Voyez comme elle est belle. (bis) (elle la donne)

4^{ème} couplet:

Sœur V., prenant l'immortelle pour terminer sa couronne : { Aimable fleur, sois l'écho de nos chants -
 Médie Nos vœux pour Notre Mère:
 " Si heureuse, elle vive longtemps! "

Sœur H. arrive, tenant un bouquet de fleurs et de prières - elle indique les prières, et chante : { Voyez, j'ai cueilli la prière
 Au parterre des cœurs,
 Pour joindre à mon bouquet ces magnifiques fleurs

Chœur, à A. : { Venez, venez. (Je va présenter son bouquet.) (bis) Venez, ô bonne Mère!
 Avec nos vœux, en ce beau jour,
 Ces fleurs, ces fleurs - Leur langage est sincère:
 Il te redira Notre Amour. (bis)

Pendant que Sœur V. offre la couronne, le chœur continue : { O Mère si bonne!
 Réçois cette couronne. (bis)

Ensuite nous avons admiré, sur des tables placées dans un angle, de jolis ouvrages en tricot de laine, que la Communauté et le Noyerat offraient à Notre Mère pour les bazars. Parmi ces objets se distinguait surtout une belle statue en cire, représentant le prophète pauvre d'Assise. Cette statue recouverte d'un globe de verre est le cadeau de fête de nos bonnes Mères du Sacré-Cœur, elle est une nouvelle preuve et de leur généreuse affection, et du goût délicat de leurs aimables artistes. - Il y avait là aussi une jolie petite lampe offerte à Notre Mère par Madame la Soeur; et deux bouquets de fleurs naturelles venues, l'un de Notre-Dame des Anges, et l'autre de l'Hôpital du Sacré-Cœur, avec les souhaits de bonheur de ces estimables Communantes. Nous avions à peine fait la revue de ces divers objets, que Notre oreille fut agréablement surprise par le son du tambour et de divers instruments de musique, qui formaient dans le lointain un étrange concert. L'harmonium y mêla bientôt ses notes si suaves. - Le

Visiteurs se rapprochaient. Nous nous parquâmes alors autour de la salle, où nous vîmes entrer avec joie une ambassade de Narons; venus de Lorette dans leurs costumes brillants et variés.* Musicien et tambour en tête, ils ont fait deux fois le tour de la Communauté, en saluant profondément Notre Père; puis leur meilleur chanteur a entonné les couplets suivants, en français.

1^{er} Solo. { Soeurs, fêtez votre Père! } {bis.} { Nous aussi, jetons-la! ouishka! }

Supra { Toubertingua du Kansas! Shingis! ouishka! } { Toubertingua du Canada! }

~ 2 ~

Nous venons de Lorette
Avec ce dessein-là,
Ouishka!

~ 7 ~

"Vous longerez la rive
De la Habir-Nouba; ouishka!"

~ 3 ~

Avant à notre tête
Le Grand-Chief que voilà!
Ouishka!

~ 8 ~

"C'est ainsi qu'on arrive
Au grand Stadacona; ouishka!"

~ 4 ~

Nos aïeux, nos grands pères
N'éprouvaient là leurs gars:
Ouishka!

~ 9 ~

"Là, dans un monastère,
Pour nous, vos grands-pères, ouishka!"

~ 5 ~

Quand vous serez malades,
D'enfant, allez là-bas,
Ouishka!

~ 10 ~

"La Soeur Hospitalière
Longtemps se divoua; ouishka!"

~ 6 ~

Vous et vos camarades,
Et pour guider vos pas,
Ouishka!

~ 11 ~

"Elle fut toujours la même.
Elle vous soignera; ouishka!"

~ 12 ~

"C'est pour le sauvagement
Qu'elle est au Canada; ouishka!"

~ 13 ~

"C'est notre cœur les aime
La cause de cela, ouishka!"

* En ces circonstances, nous gardons notre habit religieux, sur lequel nous endossons des vêtements de femmes ingénieusement disposés.

~ 14 ~

"Enfants, dans ce village
"Ne les oubliez pas!"

Quishita!

~ 15 ~

Ainsi parlaient nos pères
A tous leurs petits gars....

Quishita!

~ 16 ~

Donnez en paix, grands-pères,
Sous les omes, là-bas:

Quishita!

~ 17 ~

Votre reconnaissance
En Notre Dieu passa:

Quishita!

~ 18 ~

Jamais dans ce village
On ne les oubliera, quishita!

~ 19 ~

J'ai toujours le Sauvage
Pour mes prières friches. Quishita!

~ 20 ~

Pour vous, ô bonne Mère!
Son cœur demandera, quishita!

~ 21 ~

Que Jésus vous dispense
Du bonheur ici-bas, quishita!

~ 22 ~

Santé! longs jours sur terre!
Le Ciel s'apaise tout ça!

Quishita!

Après chaque couplet, le chœur sauvage chantait
le Trüberlingua — tous les instruments de musique
se faisaient entendre alors — c'était formidable!... Mais
l'harmonium seul guidait le soliste.

Vers 7 1/2 heures, la Députation a repris le chemin de
Lorette au bruit de cinquante voix, qui chantaient
sur tous les tons: "Bonsoir! mes amis - bonsoir!"

13 octobre, 1885.

Fête de
St. Edenard.

Soit l'Introit de la Messe, on a chanté le cantique
suivant composé pour la circonstance:

Sur l'air: "Louange à vous, divine Immaculée!"

Refrain:

Pluste Saint, dans la gloire éternelle
Vous triomphez, vous régnez en vainqueurs! —

Oh! que votre couronne est belle,

Grand Saint, dans la gloire éternelle! —

A vous, louange; amour, honneur!

A vous, amour, amour, louange, honneur!

Solos. -f-

Votre Dieu avec confiance

Au sentier des vertus
 S'avancait dès l'enfance
 Sur les pas de Jésus;
 Puis au sein des délices
 D'un monde corrompu,
 L'usage des sacrifices
 Préparait votre cœur.

- 2 -

Gloire à votre innocence,
 O votre charité!
 Gloire à votre clémence,
 O votre charité!
 Du haut de votre trône,
 Souverain généreux,

Vous dispensiez l'aumône
 Aux pauvres, au malheureux!

- 3 -

Nous gardons la mémoire
 De vos douces vertus!
 Nous chantons votre gloire
 Tout séjour des élus!
 Vers la sainte patrie
 Nous marchons après vous;
 Dans l'exil de la vie,
 Grand Saint, protégez-nous!

Le dernier des trois cantiques que nous avons chantés hier a depuis été composé pour cette fête. Le voici, sur l'air: "Vierge! pourquoi nous sourire?"

Solo.

Comme sur une onde tranquille
 Le pavillon vague sans peur,
 Sous vos yeux, ô Marie! en cet aimable asile,
 Notre âme vers la font d'innocence vient se baigner!

Réfrain:

Ah! d'innocence,
 Et pour jamais!
 Nous chantons vos bienfaits!
 En ce jour, céleste Mère,
 En ce jour de bonheur, bénissez vos enfants!!
 Exaucez notre prière,
 Daignez agréer nos chants!
 En ce jour, glorieux céleste Père,
 Daignez bénir vos enfants!
 En ce jour, céleste Mère,
 Daignez agréer leurs chants!
 En ce jour, céleste Mère,
 Daignez bénir vos enfants!

2^d. Solo.

Vous êtes l'étoile brillante
 Qui vers le Ciel guide nos pas!
 Et votre nom, Marie, est l'égide puissante
 Qui protège nos vœux au milieu des combats!

- 3 -

Nous vous aimerons sur la terre,
 O douce Mère de Jésus!
 Et bientôt nous irons, ains! Notre âme l'espère,
 Vous aimer à jamais, au séjour des élus!

Grand, grand succès! Aujourd'hui. — Au
 sortir du dîner, nous avons vu la Communauté
 transformée en salle de théâtre. — La scène représentait
 un magnifique palais. — Les religieuses s'étant assises,
 la musique a cessé — le rideau s'est ouvert; et nous
 avons pu voir se dérouler sous nos yeux la vie du
 roi S^t Edouard, depuis son arrivée en Normandie jusqu'à
 sa mort. — Les actrices déguisées ont admirablement joué
 leurs divers rôles. — Les quatre actes de cette pièce
 ont été séparés par des tableaux vivants d'un très-
 bon effet, et des scènes réussies, savoir: Les Adieux
 d'Emma à ses fils Arthur et Edouard, lorsqu'elle retourne
 en Angleterre. — Le supplice du prince Arthur.
 — Le supplice de l'ordalie infligé à la reine Emma.
 — La mort du roi S^t Edouard.

Tout le monde a été enchanté de cette piéce
 et agréable récréation. — Tous les coeurs sont heureux! —
 14 octobre, 1885.

Vaccination.

Comme la petite vérole fait de grands ravages à
 Montréal, le Bureau de Santé a déclaré obligatoire la
 Vaccination de tout individu au-dessous de 60 ans. Notre
 Communauté est soumise à la loi générale; mais
 nous ne nous ferons vacciner que par groupes de
 cinq; dans la crainte que l'inoculation du vaccin
 ne produise une fièvre assez forte, pour nous empêcher

de bagues à nos emplois. Messieurs les Docteurs Lemaire
père et fils - Vaccineront dans la chambre des Médecins.
18 octobre, 1885.

Harmonie
religieuse.

Nous avons chanté les Litanies de la Sainte Vierge,
en parcourant processionnellement les salles de l'hôpital.
Nous nous sommes arrêtés dans l'avant-chambre des
hommes, où, devant un autel improvisé, nous avons
chanté le "Magnificat".
19 octobre, 1885.

Visite
Canonique.

Monsieur notre Archevêque a commencé ce
matin la Visite Canonique du Monastère. Pendant
la messe, qui a eu lieu à 6 heures, nous avons chanté
le "Veni Creator", son motet, et deux cantiques.
À 7 1/2 heure, ouverture des audiences! — À 4 heures,
tout est fini!

20 octobre, 1885.

Monsieur Tschirner a tenu le Chapitre à la
salle de Communauté, où il nous a fait une admirable
instruction sur les enseignements du Concile.
25 octobre, 1885.

Instruction
religieuse.

Après nous avoir dit que "une religieuse doit
considérer les Anges comme ses modèles, et les imiter,
Monsieur notre Archevêque a répondu de la manière
la plus instructive à ses trois questions: "Qui sont les
"Anges? — Que font-ils? — Que font-ils?"
28 octobre, 1885.

Vaccination.

La seconde vingtaine est vaccinée. — Plusieurs d'entre
nous ont eu la fièvre du vaccin, très ressemblante à
celle de la petite vérole. Quelques soeurs ont eu le bras
sévèrement enflé, et même la main et les doigts; mais
elles sont mieux maintenant.

8 novembre, 1885.

Instruction
religieuse.

Dans son instruction de ce jour, Notre Père nous a fait
remarquer la différence qui existe entre la sainteté à
laquelle sont appelés les personnes du monde, et celle à
laquelle doivent tendre les religieuses. "Mais, en religion

Drs Lemieux: grand'père et oncle de S. Marie-de-Lourdes (Gauvreau)

Comme dans le monde, a-t-il ajouté; c'est à cause des occasions de péché que nous manquons à nos devoirs; fuyons donc tout ce qui peut nous exposer à offenser Dieu. Puis il nous a parlé des dispositions nécessaires à l'âme qui veut faire une bonne retraite.

Visite.

Nos bons fermiers de l'Île aux Oies sont arrivés hier, à Québec avec leurs denrées; et ce matin les Dames les ont reçus au parloir, ce qui a paru leur faire plaisir.

Le soir Monsieur notre Vicaire les a invités à la salle des Hommes, où il leur a fait voir divers sujets corrigés et autres, à la lanterne magique et au phénacoste. Les braves gens sont enchantés de la grâce et affabilité avec laquelle ils ont été reçus.

21 novembre, 1885.

Visitation.

Visitation des Coeurs. — Le triduum préparatoire nous a été prêché par le vénérable Père Saché, S. J. — Le bon religieux m'ayant pu nous donner que deux instructions chaque jour — l'une le matin, et l'autre le soir — la Consécration de 2 heures a été remplacée par une lecture générale faite à la Salle de Communauté.

23 novembre, 1885.

Sortie d'une Novice.

À l'heure, notre bonne Soeur des Anges retournait dans le monde, à cause de sa faible santé.

24 novembre, 1885.

Premières Vêpres de S. Catherine.

Premières Vêpres de S. Catherine, patronne de la bonne Mère Assistante. — À l'ouverture de la prière du soir, après les saluts d'usage, la Musicienne a fait une pause; puis on a chanté les couplets suivants, sur l'air: "Allez, ô mon bon Ange!"

1^{er} couplet

À la Mère Assistante
Témoignons en ce jour
Une gaite charmante
Comme son sincère amour!
Où sa fête si chère,
Que nos souhaits pieux
Sous forme de prière,
S'élèvent jusqu'aux Cieux!

2^e couplet

Qui, notre amé joyeuse
Aime à dire ses chants.
"Mère, vivez heureuse!
Vivez, vivez longtemps!"
Et dans le Monastère
L'écho chante aussi, lui:
"Vive la bonne Mère
Que l'on fête aujourd'hui!"

3

Dans sa munificence,
 En ce jour de bonheur,
 Que j'aie tous disposés
 Tous les dons de son cœur!
 Tels sont, ô bonne Mère!
 Tels sont pour vous les dons
 Qui sont ardente prière
 Fait monter jusqu'aux Cieux!

Pendant le chant du dernier couplet, une jeune Sœur a présentée à la Mère Assistante un beau bouquet spirituel.

25 novembre, 1883.

Congé.

Grand Congé en l'honneur de la bonne Mère Assistante!

Dons reçus.

En reconnaissance des soins qu'il a reçus à l'hôpital, Paul Leclerc nous a donné deux barils de pommes et un demi-baril de raisin sec. Dans sa précieuse bonté, il aurait voulu nous acheter du sirop pour faire de la tige aux malades de nos salles; mais le Doyen des Pauvres venant de s'en procurer à cet effet.

2 Décembre, 1883.

Don reçu.

Merci l'abbé Palatin, Sulpicien de Montréal, nous a fait parvenir plus de cinq douzaines de livres intitulés: "Dévotion aux Ames du Purgatoire". Ce bon Prêtre est lui-même l'auteur de ce petit ouvrage si pieux, et si propre à nous inspirer tout à la fois une sainte frayeur du Purgatoire et une ardente charité pour soulager les pauvres Ames qui y sont détenues. Merci l'abbé Palatin me demande, en retour de chaque livre, qu'une communion et une rosace à ses intentions.

3 Décembre, 1883.

Information.

Nos Mères de Château-Gentier et de Notre-Dame des Anges, ayant demandé à notre vénérable Mère Supérieure si les Sœurs des Pauvres de l'Hôpital du Sacré-Cœur ont droit, après leur mort, aux suffrages de notre saint Ordre; Notre Mère a consulté sur ce point Sa Grâce Monseigneur Taschereau, qui a répondu négativement; et elle a ensuite donné cette décision aux Sœurs Supérieures qui lui avaient demandé son avis.

4

Les fleurs de nos prières
 Remplacront ce soir
 celles de nos parterres;
 Veuillez les recevoir. --
 Agrées, bonne Mère,
 De ces pieuses fleurs
 L'hommage très-sincère

Et l'amour de nos coeurs!

Premières
Vêpres de
St. Barbe.

Premières Vêpres de St. Barbe. — A l'ouverture de la récréation du soir, on a présenté un beau bouquet de fleurs naturelles à la bonne Mère assistante.

Décembre, 1885

Instruction
religieuse.

" La mortification, nous a dit aujourd'hui
" Monieur notre Démonieur; la mortification intérieure
" surtout est indispensable dans la vie chrétienne
" et religieuse — sans elle pas de salut. — En effet,
" il faut la fouler aux pieds pour commettre la
" plus légère faute, mais si on la garde fidèlement,
" elle est une défense assurée des Coups de la Vierge et
" des Constitutions."

12 décembre, 1885.

Incident.

L'un de ces derniers jours, le Père Mayeur, O. M. I., arrivait de la Rivière à Pierre, accompagné d'un jeune pulmonaire, du nom de Joseph Potvin, qui touchait à sa dernière heure. Il vint nous demander d'admettre son malade à l'hôpital, en disant qu'il l'avait laissé à la gare du Palais, dans le wagon qui l'avait conduit à Québec. L'Orpètrier envoya aussitôt notre infirmier, avec le Révérend Père, à la rencontre du moribond — elle se ^{rendit} la voiture qui le transporta ici; et on donna avec empressement au pauvre jeune homme tous les soins possibles dans l'état où il se trouvait; mais ce fut en vain — il respira quelques moments après son arrivée.

Il paraît que le Père Mayeur avait voulu faire admettre son malade à quelques hôpitaux, avant de venir ici; et qu'on l'avait repoussé. — D'ici qu'il en soit; dans un article signé "Ovis", un certain journal de Maltrainte les Communautés religieuses de la Ville à ce sujet, et il nous a même donné son petit coup de langue au passage. Le Père Mayeur a fait connaître la vérité dans son autre journal; mais il l'a fait très-froidement: à l'entendre, on croirait que le jeune homme a été reçu ici avec une certaine indifférence de notre part — on croirait même que le Révérend Père est allé seul à sa rencontre — qu'il a loué la voiture à ses frais — qu'il a préparé le lit &c.

15 décembre, 1885.

Diverses améliorations.

On a construit une élevation à l'hôpital, dans le corridor situé au sud de la buanderie. — On a fait de plus une petite chambre pour certains cas de maladies contagieuses — elle est placée au bout des water-closets de la Salle S^{te} Anne. — Enfin on a posé dans le coin des Religieuses un tuyau acoustique, qui permet aux Hospitalières des deux Salles du Précieux Sang de se parler sans monter ni descendre.

15 décembre, 1885.

Quatre Jours

Le Révérend Monieur C. Legari, Vicaire-Général, est à cette époque notre confesseur extraordinaire.

20 décembre, 1885.

Premières Vêpres de S^{te} Thomas

Premières Vêpres de S^{te} Thomas. — Notre Révérende Mère Supérieure a offert à Monieur notre Harmonium son bel ouvrage en cire, placé sous un globe de verre.* C'est une croix blanche — sur l'un des bras de cette croix viennent s'appuyer le blé, la vigne et la rose, après s'être liés ensemble dans leur racinement. De la corolle des fleurs, des grappes de raisin, et des épis de blé, s'échappent de très-petits papiers, sur lesquels ont été inscrites les Communions, les prières et les bonnes œuvres que nous devons offrir aux intentions de Notre Père. Cette réunion de prières forme un prodigieux bouquet spirituel. Sur un pli papier placé négligemment à la base de la Croix, on a écrit, en noir et or, le quatrain suivant avec la date:

De ces fleurs fleurs nous nous offrons l'Harmonium,
Elles sont Notre bien, Vénérable Harmonium:
Sur l'aboureur l'épi — c'est chose juste et sage —
La vigne du vigneron, la rose au jardinier.

21 décembre, 1885.

Fête de Notre Père

On a chanté pendant la messe des Protets et des cantiques avec accompagnement de l'Harmonium. Grand succès! — —

*

Cet ouvrage a été fait par notre habile artiste, S^{te} S^{te} Thérèse de Jésus.

24 Décembre, 1885.

Don reçu.

Les vénérables Pères Oblats nous ont envoyé aujourd'hui les portraits de leurs Pères Marchand et Sâpard, martyrisés par les Ois du Nord-Ouest, pendant la dernière révolte. Le premier de ces deux jeunes religieux est né à Rennes (France), en 1838 — le second naquit à Montréal, en 1851.

Préparations.

La grande Croûte du docteur a été fraîchement tapissée à l'intérieur — tous les vêtements des personnages qui la composent ont été blanchis ou rafraîchis, et ceux de la S^{te} Vierge ont été renouvelés. Seul, l'Enfant-Jesus n'a pas eu besoin d'être touché.

25 Décembre, 1885.

Noël.

Suivant l'usage, il y a eu chant et musique pendant les Messes de Minuit et de l'Aurore.

27 Décembre, 1885.

Encyclique.

Lecture d'une Encyclique concernant l'obéissance que nous devons au Gouvernement.

29 Décembre, 1885.

Départ d'une Postulante.

Notre bonne Sœur Touchette est retournée dans le monde.

31 Décembre, 1885.

Parure de S^{te} Antoine de Padoue.

Aujourd'hui la Déesse des Pâques avait besoin de \$100.00 pour payer ses domestiques et régler d'autres affaires; et il n'y avait pas un centime dans sa caisse. Sans se décourager, elle s'adressa à S^{te} Antoine de Padoue, le pria avec ferveur, vint de fleurs naturelles le petit oratoire qui lui est dédié, &c. &c. De soir, le bon S^{te} Antoine lui envia \$100.00!

Deo Gratias! et vive notre amour pour S^{te} Antoine!

Visites.

Commencement des visites, à l'occasion de la Nouvelle Année.

1886

5 janvier, 1886.

Envoi.

Envoi de gâteaux aux amis de la maison.

6 janvier, 1886.

Visites.

Suivant l'usage, Monseigneur notre Archevêque, Monsieur le Vicaire-général, C. Legari, et Monsieur le Supérieur des Nominaires ont célébré tour à tour le saint Sacrifice dans notre église. — Il y a eu chant et musique à chaque de ces Messes; puis déjeuner chez Monsieur notre Annuaire, et visite au parloir.

8 janvier, 1886.

Biographie de notre chère Sœur S^{te} Marthe.

Le Seigneur nous a salué le Nouvel An, et déjà le mort pour à visiter. De sa jeune sœur, elle est venue frapper notre bonne Sœur S^{te} Marthe, une de nos plus anciennes converties; et ce matin, après un service solennel célébré à 7 heures, par Monsieur l'Abbé Thébaudin, nous avons conduit notre vénérable défunte à sa dernière demeure.

Cette chère sœur se mouvait dans le monde Felicité Luvato. — Elle naquit à l'Assommoire, le 1^{er} avril 1813. Ses parents étant fort pauvres la cédèrent volontiers, dès son bas âge, à un bon fermier qui n'avait pas d'enfant. Elle fut élevée chrétiennement par sa pieuse mère adoptive; mais on l'occupa de bonne heure avec travaux domestiques, sans songer à la faire instruire. Cependant Dieu qui la voulait pour son épouse lui inspira l'idée de se consacrer à Lui en se faisant religieuse. — Elle avait alors 23 ans. — De grands obstacles s'opposèrent à sa résolution; mais docile à la voix intérieure qui l'appelait vers le cloître, elle persévéra dans son dessein; et elle entra à notre Monastère le 14 juillet, 1836. — Le 6 janvier 1837, elle recevait le Saint Habit; et le 8 janvier de l'année suivante, elle avait le bonheur de prononcer ses Vœux.

Une santé robuste - son caractère gai, doux et facile - un cœur humble, soumis et charitable - une ardeur infatigable pour le travail : Voilà quelles ont été les qualités distinctives de cette chère Sœur - telle on l'a connue à son entrée au Noviciat, et telle elle a toujours été jusqu'à la mort. Elle se livrait sans ménagement aux emplois de sa condition, se faisant toujours le plus lourd fardeau. Pendant les longues années où elle a été chargée des jardins, elle occupait les serviteurs à de légers ouvrages, et faisait elle-même les plus pénibles travaux qui étaient de leur ressort. De charitables voisins sont quelquefois venus nous en informer ; car ignorant le motif qui la faisait agir, ils l'attribuaient à la mauvaise volonté des domestiques.

Nous l'avons dit plus haut : notre bonne Sœur était très-gaie. Parfois, voulant nous procurer quelque plaisir aux jours de congé, elle parlait et chantait dans un idiome indéfinissable - ce n'était ni français, ni anglais, ni savoyard, mais un peu de tout cela - elle s'exprimait alors avec une volubilité incroyable, et d'un ton tout à tout joyeux ou triste. Inutile d'ajouter qu'elle ne savait pas elle-même ce qu'elle disait. Or, quand il s'agissait d'une postulante, on ne manquait pas, à la première réunion, de lui présenter notre bonne Sœur S^{te}. Martha, l'engageant à parler avec elle en anglais. Cette chère vieille se prétendait de bonne grâce à la mystification, et elle ouvrait elle-même le discours. La postulante écoutait, silencieuse, interdite, et cherchant à extraire au moins une phrase de cet amas de paroles - mais son embarras allait s'augmentant lorsque, d'un aplomb incroyable, notre prétendu anglais prenait le ton interrogatif et paraissait lui poser quelque question. "Je ne comprends pas," avouait alors avec timidité la pauvre enfant. - "Vous ne parlez donc pas l'anglais ? lui disions-nous. - Oui, pourtant - mais je ne comprends pas cette bonne Sœur ; elle ne le prononce pas comme les autres". - Et la chère vieille recommençait sa demande, jusqu'à ce qu'enfin quelque âme charitable vint au secours de la nouvelle postulante et lui expliquât le mystère.

Dans les dernières années de sa vie, notre bonne Sœur S^{te} Marthe fut successivement employée au fond du réfectoire et d'une religieuse infirme*. Depuis plus de trois ans elle se livrait avec fervour à cette oeuvre de charité, quand elle a ressentie les atteintes de la violente maladie qui l'a conduite au tombeau. — A la messe de minuit, elle communia au chœur avec nous; mais dans la journée elle dut prendre quelque médecine, et Notre Niece Supérieure la fit entrer à l'infirmerie. — Ce jour-là elle put encore aller au chœur et elle y fit même les Stations du Chemin de la Croix. Ce fut la dernière fois — elle ne devait plus y retourner. Dès le lendemain Monsieur notre Médecin constata chez elle une fistonite causée par une hernie qui existait depuis longtemps; mais qui s'était considérablement accrue pendant les dernières semaines, parce que notre bonne Sœur avait cessé d'employer les moyens propres à la comprimer. — Les intestins ne faisant plus leurs fonctions, le mal allait s'aggravant de jour en jour. — Le 30 Décembre, à 7^h p. m., Monsieur notre Aumônier fit communier notre chère Sœur en Viatique, après qu'elle eut renouvelé ses vœux. — Elle souffrait horriblement; mais pas une plainte!... à peine quelque léger gémissement involontaire, et dont elle se repentait aussitôt. — Un jour que ses douleurs étaient des plus violentes, elle commença avec ardeur: "Encore plus, mon Dieu! encore..." puis s'arrêtant soudain, elle répéta avec cette bonhomie qui lui était naturelle: "Pourtant!... comme si elle eût voulu dire: Pourtant j'en ai suffisamment ainsi!" Elle ne pouvait que du liquide, et en très-petite quantité; cependant ses commensements étaient continuel. Le 2 Janvier Monsieur notre Médecin, ne conservant plus aucun espoir, nous permit de lui faire administrer l'Extrême-Onction. Elle la reçut, ainsi que les dernières indulgences, avec de grands sentiments de piété; nous édifiant toujours au milieu de ses atroces souffrances par son admirable résignation à la sainte Volonté

* Notre bonne S^{te} Françoise, dont l'aliénation mentale dure depuis 54 ans.

de Dieu — son grand esprit d'humilité et de pauvreté — sa profonde reconnaissance et sa parfaite soumission envers le Médecin et les infirmières — enfin par sa tendre compassion pour les sœurs à qui elle croyait causer quelque fatigue.

Le 4, sur l'invitation de Monsieur Notre Médecin, les Docteurs Wells et Scherr entrèrent à l'infirmerie. Etant consultés, ils inclinèrent pour une opération, sans toutefois en assurer le succès; mais la pauvre Malade donna (quoiqu'elle ne fût pas la sœur).
Le 5, à 1/2 heure, p.m., elle reçut encore une fois avec bonheur le saint Viatique. — Ce même jour, à 6 1/2 heures, elle eut une crise pendant laquelle Monsieur Notre Révérend Père vint réciter auprès d'elle les prières pour les agonisants. Peu après la douleur se calma; mais Notre chère Malade passa une nuit sans sommeil, et fort agitée. Toutefois elle conserva jusqu'à la fin sa parfaite connaissance, et son bon cœur n'oubliait personne. — Le 6 Janvier, pendant la messe, Notre Mère Supérieure resta auprès d'elle. La figure de la Mourante prit tout à coup une expression de profonde tristesse: "Ma Mère, dit-elle, je pense à ma pauvre civile sœur... Qu'il m'est pénible de la laisser ici-bas sans aucun moyen d'existence!... Si vous étiez possible de faire quelque chose pour elle, que je serais consolée! — Soyez tranquille, ma bonne Sœur, lui répondit aussitôt Notre Mère; elle ne manquera de rien: la Communauté ne l'abandonnera pas." La Charitable Mourante remercia alors avec effusion; puis elle reprit son air souriant et calme. — Elle touchait dès lors à ses derniers moments. Deux heures plus tard, à 8 1/2 heures, après une agonie de quelques minutes, elle rendit paisiblement son âme à Dieu en présence de toute la Communauté, qui, par de ferventes prières, intéressait le Ciel en sa faveur. — Elle était âgée de 72 ans et 9 mois — elle avait passé en religion 49 ans et 5 mois.

Notre chère Sœur a été déposée dans la petite chambre des infirmes. Sa figure n'était nullement changée; mais on remarqua aussitôt après sa mort que la joue droite et le côté droit de la bouche se couvraient de taches livides, causées par l'acidité des matières qu'elle avait rendues pendant sa cruelle maladie.

Vier, à l'heure, Notre Mère Supérieure a tenu le chapitre, où elle a fait l'éloge de la défunte, exaltant surtout son esprit de travail et la patience admirable avec laquelle elle a souffert. — Les prières de la levée du corps ont peiné le chapitre; mais nous n'avons transporté le cercueil au clocher que ce matin.

R. I. P.

10 janvier, 1886.

Accident.

Vier au soir, le toit de l'Hôpital de Marine s'est effondré pendant une violente tempête. Aussitôt on a télégraphié cet accident aux Médecins de l'établissement, et Monsieur le Docteur Lericq nous a priés de prendre temporairement les patients qu'il nous enverrait. Nous avions préparé plusieurs lits dans ce but; mais six femmes seulement ont été transportées ici — les autres malades ont été placés dans les parties de l'Hôpital qui ne ont pas eu à souffrir de la tempête.

Instruction religieuse.

Aujourd'hui, Monsieur notre Aumônier nous a fait une admirable instruction sur les enseignements de Jésus, dans la Crèche, et des personnages qui l'entouraient.

15 janvier, 1886.

Annuelles de nos Mères de France.

Nous lisons, ces jours-ci, les annuelles de nos Mères de France. Ces chères Mères s'attendent à de tristes événements, et même à l'expulsion. — Le Jefe venant de leur imposer une taxe de trois francs par toutes leurs valeurs, tant mobilières qu'immobilières, elles ne voient en cet acte du gouvernement qu'un moyen indirect de les anéantir, en les réduisant à l'impossibilité de subsister dans leurs Monastères; mais, remplies de confiance et d'amour envers leur Cielste Epoux, ces saintes Religieuses s'abandonnent volontiers aux Mains que la Providence a sur elles.

Don reçu.

Nos Mères de Bayeux nous ont adressé deux belles grandes photographies: l'une de leur Monastère et l'autre de toute leur Communauté.

16 janvier, 1886.

Messe de Requiem.

Une haute messe a été chantée aujourd'hui pour le repos de l'âme de Madame Fournier, mère de notre chère Sœur S^{te} Mathilde.

19 janvier, 1886.

Suffrages.

Le troisième service de notre chère Sœur S^{te} Martha a eu lieu aujourd'hui — le deuxième avait été chanté le 14 de ce mois.

22 janvier, 1886.

Notes biographiques de notre chère Sœur S^{te} Bernard.

Voilà qu'en moins de quinze jours deux de nos chères Sœurs sont allées dormir leur dernier sommeil dans l'étroit enclos où, déjà, tant de nos sœurs devancières reposaient dans la paix du Seigneur, en attendant l'heure de la résurrection future. — Le 8 de ce mois, la tombe se fermait sur notre chère Sœur S^{te} Martha; et aujourd'hui elle s'est fermée sur notre chère Sœur S^{te} Bernard.

Cette vénérable religieuse se nommait sous le monde Marie-Thérèse Sireud dit Sanglais. — Elle naquit à la Rivière-Quelle, le 15 août 1806. — Ses parents jouissaient d'une modeste aisance, et surtout ils étaient de fervents chrétiens. L'enfant grandit ainsi au milieu d'une atmosphère de piété, qui laissa dans son cœur les impressions des plus douces vertus. Plus tard, elle fut placée au pensionnat des Très-vénérables Sœurs de la Congrégation Notre-Dame où, grâce aux exemples et aux leçons de ses dignes maîtresses, elle sentit se développer et s'accroître dans son cœur l'amour de la vertu et le désir d'être religieuse. — Veuve à notre Noviciat en qualité de postulante de chœur, le 30 mai 1827, elle prononça ses vœux le 1^{er} décembre 1828.

On se choisissant cette nouvelle épouse, Notre bon Seigneur lui imprima le cachet de la souffrance. En effet depuis sa profession jusqu'à sa mort, la vie

* Le cimetière actuel est une partie du cimetière de l'ancien chœur consummé dans l'incendie du 7 juin 1755.

ne fait pour elle qu'un long tissu de douleurs physiques et morales; mais elle les supporta toujours avec une admirable résignation à la volonté du divin Maître.

La pieuse Sante n'a jamais permis aux Supérieures de lui donner la direction d'un office; car il ne se passait presque aucun jour sans qu'elle eût à souffrir de la migraine ou de quelque autre maladie. — Elle fut employée assez longtemps comme aide à l'hôpital, et elle s'y est rendue fort utile dans les rares intervalles où il lui a été permis de se livrer au travail. Mais, si cette chère Sœur n'a pu, suivant ses pieux vœux, servir la Communauté dans les choses matérielles, elle a certainement procuré notre avancement par l'édification qu'elle nous a constamment donnée dans la pratique des plus belles vertus religieuses. Elle chérissait la sainte pauvreté comme sa bonne Mère: aussi jusqu'à ses dernières années ne laissait-elle emporter de la table aucun de ses restes; et quand on lui disait qu'on les donnerait aux pauvres: "Je suis pauvre, moi-même, reprendait-elle aussitôt; je les mangerai au prochain repas." — Elle obéissait à ses Supérieures avec un grand esprit de foi. — Sa prière était des plus édifiantes. — elle excellait surtout dans la dévotion à la sainte Vierge. — on ne la rencontrait jamais dans un corridor sans la voir égrener pieusement son chapelet. — D'un caractère naturellement bref, elle a su se rendre admirablement au milieu de ses longues et pénibles souffrances; car jamais elle n'a témoigné qu'elle était lasse de porter sa croix. — Au contraire elle a toujours été d'une humeur égale, et plutôt joyeuse que triste. — A mesure qu'avançant en âge, elle voyait disparaître ses peines intérieures, elle semblait oublier la douleur physique et devenait d'une gaieté charmante. Elle était vraiment la plus aimable petite vicille que nous ayons jamais connue. Toujours calme et souriante — toujours ayant un bon mot pour égayer la conversation sans jamais blesser personne, elle faisait le charme des pérégrinations de

l'infirmerie, qu'elle n'a pas quittée depuis plus de dix ans; si ce n'est pour aller au choeur, servir le souper des pauvres et assister aux lectures publiques de la Communauté. Elle résidait à l'infirmerie lorsque nous célébrâmes ses Noces d'Or, le 1^{er} décembre 1878. — Longtemps avant cette date, elle fut atteinte de la maladie du coeur; et depuis cette époque jusqu'à sa mort, il lui a été impossible de se coucher. Pour prendre son repos de la nuit, elle s'asseyait sur le bord de son lit, en appuyant ses pieds sur un escabeau. — Et jamais on ne l'a entendue se plaindre d'une position si fatigante! —

L'année dernière, elle nous a donné l'exemple d'une charité si héroïque que nous ne saurions passer ici ce fait sous silence, bien qu'alors nous en ayons fait mention. — Elle avait une compagne de souffrances depuis qu'elle était à l'infirmerie: c'était notre bonne Soeur S^{te} Marguerite, Comense morte au mois d'Avril, 1885. Or, cette Sœur-là, notre bonne Soeur S^{te} Marguerite vit enfler ses jambes d'une manière extraordinaire; et il en sortait une suppuration si infectante que, malgré des pansements réitérés plusieurs fois chaque jour, les appartements voisins, les corridors, &c. s'imprégnèrent d'une odeur cadavéreuse. — Cette bonne Soeur endurait un martyre indicible. On dut transporter les autres malades dans la grande infirmerie; car il leur devenait impossible de séjourner dans celle-là. — Bien que la pauvre infirme comprit la nécessité de cette séparation, elle en éprouva une affliction des plus sensibles. Notre chère Soeur S^{te} Bernard la vit pleurer, et son tendre coeur en fut si profondément ému qu'elle ne voulut jamais consentir à la quitter. Elle passa avec elle les quatre mois qui précédèrent sa mort, demeurant jour et nuit dans cette atmosphère infecte, où plusieurs ne pouvaient rester un quart d'heure sans éprouver des soulèvements d'estomac.

Depuis le mois d'octobre, notre vénérable Soeur S^{te} Bernard déclina sensiblement. Cependant elle allait encore au choeur, et pour la dernière fois, elle fut communie, le 22 décembre. — Ce jour-là, elle reçut une Visite de Monsieur notre Médecin qui lui

demanda quel âge elle avait. Elle lui répondit, en chantant gaiement ces deux couplets:

"J'aurai bientôt quatre-vingt ans....

"Je crois qu'à mon âge il est temps
D'abandonner la vie!..

"Je la laisse aussi sans regret

"Et je fais gaiement mon paquet.

"Bonsoir! la compagnie!"

"Quand de ce lieu je sortirai

"J'ignore vraiment où j'irai;

"Mais en Dieu je me fie:

"Il me peut que me mener bien.

"D'ailleurs je n'apprends rien

"Bonsoir, la compagnie!"

Le bon docteur l'écouta avec attention; pour comme les infirmières allaient le reconduire: "Quelle aimable et spirituelle religieuse! lui dit-il, elle me charme et m'édifie tout à la fois."

Le 30 décembre, à onze heures H. M., notre chère Sœur eut une longue syncope, pendant laquelle Monsieur notre Aumônier entra en toute hâte pour lui administrer l'Extrême-Onction. Elle recouvra enfin sa connaissance; mais sa faiblesse était telle que le moindre changement de position lui causait une nouvelle défaillance. Ses fréquents vomissements l'empêchèrent alors de recevoir le saint Cratigue; mais dans la soirée cette faveur lui fut accordée. — Depuis cette époque elle sembla n'avoir plus conscience de ses actes, si ce n'est à de rares intervalles. Elle s'affaiblit graduellement; et le 20 janvier, à 7 1/2 heures, a. m. pendant que Monsieur notre Aumônier récitait sur elle les prières de l'agonie, elle expira doucement, en présence de notre Vénérable Mère Supérieure, des infirmières et de quelques malades; la Communauté étant alors occupée au ménage de l'hôpital. — Cette chère Sœur comptait 79 ans et 5 mois, dont 57 et 2 mois de profession religieuse.

On exposa son corps dans la petite chambre mortuaire, et hier, à 1 1/2 heure, notre Mère Supérieure a tenu le chapitre.

Elle y a fait mention des vertus de la vénérable défunte, parlant surtout de sa charité, de sa résignation dans la souffrance, et de la générosité avec laquelle elle a su combattre la vivacité de son caractère. — Le chapitre a été suivi des prières pour la levée du corps; et ce matin, après un service solennel célébré à 7 1/2 heures, par Monsieur l'Abbé Bouffard, les restes mortels ^{de notre chère Sœur} ont été accompagnés au cimetière, avec les cérémonies d'usage.

R.I.P.

24 janvier, 1886.

Instruction religieuse.

Dans son instruction de ce jour, Monsieur notre harmonien nous a fait considérer avec quel grand esprit de foi les bergers et les bergères sont accourus à la Crèche de l'Enfant-Dieu. "De même, a-t-il ajouté, toutes nos actions doivent être animées de l'esprit de foi, et pour parvenir à un si noble but, il faut que nous évitions la routine dans nos services journaliers. Il sera bon de faire quelquefois notre oraison sur ce point, surtout à la retraite du mois, et d'y penser un peu chaque jour dans notre examen général."

28 janvier, 1886.

Suffrages.

Le troisième service de notre chère Sœur S^{te} Bernard a été célébré aujourd'hui; le deuxième l'a été le 26.

31 janvier, 1886.

Encyclique
Mandement.

Lecture d'une Encyclique et d'un Mandement concernant le jubilé, qui durera jusqu'à la fin de l'année 1886. — Obligations pour gagner l'indulgence de ce jubilé: Confession, communion, deux jours de jeûne au maigre absolu, six visites, et une aumône que chacune de nous fera commuer, bien que la Communauté la donne au nom de toutes.

3 février, 1886.

Suffrages.

Quatrième service pour le repos de l'âme de notre chère Sœur S^{te} Marthe.

Entrée d'une postulante.

À 2 1/2 heures, Mademoiselle Flore Genest, de S^{te} Ambroise, entrant au Monastère comme postulante converse.

6 février, 1886.

Comme le 9 de ce mois, notre principale Musicienne

Entrée dans
la clôture.

doit recevoir le Saint Habit, nous avons prié la Vénérable
Mère S^t Jérophime de vouloir bien accompagner ici, pour la
cérémonie de la Vêture, une de ses religieuses, entendue dans
la musique. Toujours disposée à nous faire plaisir, cette
bonne Mère a accueilli favorablement notre demande, et
pour nous faciliter les moyens de nous baeurer ensemble,
elle a voulu venir dès aujourd'hui. Elle nous est arrivée ce
soir, à 4 heures, avec une excellente musicienne, la bonne
petite Sœur S^t Nicole. (née Mademoiselle Marceau.)

7 février, 1886.

Instruction
religieuse.

Dans son admirable instruction de ce jour,
Monsieur notre Aumônier a expliqué surtout la compa-
raison suivante: Le cierge symbolique nous représente
Jésus, la lumière des Nations, se consacrant aujourd'hui
dans le temple, pour accomplir toute sa vie la volonté
de son Père céleste; mais il est aussi l'image d'une bonne
religieuse qui se consume entièrement au service du prochain
dépendant autour d'elle la clarté de ses vertus et l'ordonne
de la charité.

9 février, 1886.

Vêture.

Nos bonnes Sœurs Cantin et Allard ont reçu au-
jourd'hui le Saint Habit, avec les noms de Sœur Marie
de Jésus et Jean Kerkmans. La cérémonie de la Vêture
a été présidée par Monsieur l'Abbé Fournelle, curé de
S^t Thomas, et frère de la Vénérable Mère S^t Jérophime.
Il a été assisté à la messe par Monsieur les Abbés
Koffman, curé de S^t David, et Cantin, frère de l'une
des nouvelles Novices. — Monsieur Allard a offert un
beau gâteau de noces pour la circonstance.

Départ.

À 11 heures, nous disions adieu à la bonne Mère
Supérieure de l'Hôpital du Sacré-Coeur et à son excellente
musicienne, la charitable petite Sœur S^t Nicole, en leur
exprimant notre profonde reconnaissance pour le
service important qu'elles nous ont rendu aujourd'hui.

14 février, 1886.

Mandement.

Lecture d'un Mandement, par lequel Sa Grâce Monseigneur

Taschereau annonce le septieme Concile des Evêques de cette Province, et prescrit des prières publiques pour en obtenir le succès.

17 février, 1886.

Suppôts.

Quatrième service pour le repos de l'âme de notre chère Sœur S^{te} Bernard.

19 février, 1886.

Jeûne et abstinence du Jubilé.

Premier jeûne du Jubilé. Menu: soupe aux pois - viande, hareng à l'huile - dumplings au sirop - quau à l'eau, et breuvage sans lait.

21 février, 1886.

Instruction religieuse.

Monsieur notre Curé a traité aujourd'hui avec la plus grande émotion les vérités suivantes: 1^o Le chrétien ne doit pas se confier en ses propres œuvres, mais dans la miséricorde infinie de son Dieu; 2^o Le défaut de confiance en cette miséricorde est une des plus grandes misères que nous puissions faire à notre divin Sauveur; 3^o Les livres saints sont remplis des exemples de la miséricorde de Dieu: nous y voyons la sollicitude du Père de Jésus pour les pêcheurs, et son amour pour eux après leur conversion, dans le Père de l'Imput Prodiges - le Pasteur qui cherche sa brebis perdue - la femme qui a retrouvé sa drachme - enfin dans l'histoire de la Samaritaine, de S^{te} Marie-Magdeleine, de S^{te} Pierre, de S^{te} Paul, de S^{te} Augustin. &c. &c. &c."

26 février, 1886.

Jeûne du Jubilé.

Deuxième jeûne du Jubilé. - Purée de pois - hareng gras - blé d'Inde et quau à l'eau.

6 mars, 1886.

Don reçu.

Paul Seclere, notre premier domestique, a fait un don de \$10.00 à la D'positaire des Pauvres.

7 mars, 1886.

Instruction religieuse.

"La Chanoinesse", nous a dit aujourd'hui Monsieur notre Curé, enseigne admirablement aux chrétiens les conditions requises pour faire une bonne prière. - Elle quitte son pays, qui était son lieu de plaisir. A son exemple,

il faut quitter tout, se détacher de tout — se détacher surtout de soi-même, de sa manière de faire, de dire et de voir, car c'est là le principe de toutes nos fautes. — Enfin la Chanaanienne ^{principale} humble, elle persévère avec foi, elle est bénie. Suivons ce modèle de la prière, et toutes nos oraisons seront efficaces.

10 Mars, 1886.

au sujet d'une requête.

Les Divercés ont signé une requête, dans laquelle nos Mères de l'Hôpital-général demandent au gouvernement canadien, par l'entremise de Sir Adolphe Caron, le droit de franchise sur les marchandises qu'elles importent pour leur usage. A la prière de la Mère St. Ursule, Dépositaire de Notre-Dame des Anges, nous avons écrit à Sir Hector Langevin, pour lui demander de s'intéresser au succès de cette requête.

11 Mars, 1886.

Monsieur Duchesneau sera Cardinal.

En apprenant que Sa Grâce Monseigneur G. A. Tardieu vient d'être désigné, par le Souverain Pontife, comme l'un des prélats qu'il veut élever à la dignité de Cardinal dans le prochain Consistoire, Notre Mère Supérieure a adressé à ce digne Archevêque une lettre de félicitations, à laquelle il a répondu, le jour même, avec une gracieuse et paternelle bonté. Ce vertueux Prélat me considère que les obligations de la dignité qui'on lui prépare, et il se recommande à nos prières, espérant qu'elles lui aideront à porter noblement le nouveau fardeau qui lui sera bientôt imposé.

19 Mars, 1886.

Conversion remarquable.

Un événement heureux vient de s'accomplir dans Notre hôpital. — Une pauvre femme canadienne, née dans le catholicisme, avait épousé un protestant, avec lequel elle a vécu quarante ans, aux Etats-Unis, sans pratiquer aucun acte de religion. Devenue veuve depuis peu, elle a voulu revoir le Canada, et s'est retirée à Québec chez une dame catholique où, vers le commencement du mois, elle a été atteinte d'une sérieuse maladie. Cette bonne dame, déjouant toutes les ruses des protestants, a fait admettre à Notre hôpital la pauvre

brebis égarée. Ici, grâce à la sollicitude apostolique et aux attentions paternelles de notre vénérable Humonier, le cœur de cette infortunée s'est ouvert aux inspirations de la Miséricorde divine; et elle a fait une confession générale, avec de grands sentiments de contrition. Elle, après avoir reçu le Sacrement de Pénitence, elle ne savait comment exprimer son bonheur... mais ses forces célestes n'étaient pas encore épuisées. Sa nouvelle convertie aurait été très-reposée à son retour dans le monde. Grâce à la puissante intercession de S^t Joseph, auquel cette âme avait été confiée, au grand étonnement de Messieurs nos Médecins, la maladie s'est tellement aggravée qu'à l'après-midi, elle a dû recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction; et la nuit dernière, (18 mars) purifiée dans le Sang Précieux de Jésus, elle entrait heureusement dans son éternité.

Gloire et reconnaissance à la Miséricorde infinie de notre divin Seigneur!

20 Mars, 1886.

Entrée d'une postulante.

À 4 heures, Mademoiselle Dionne est entrée au Monastère en qualité de postulante de choeur.

21 Mars, 1886.

Instruction religieuse.

L'Instruction de ce jour a été comme le complément de la dernière conférence sur les qualités de la prière. "Pour que nos prières soient efficaces, nous a dit, entre autres choses, Monsieur notre Humonier, il faut que nous nous rendions agréables à Dieu, en accomplissant sa sainte volonté où il le veut, quand il le veut, comme il le veut, et aussi longtemps qu'il le veut."

23 Mars, 1886.

Quatre Imps.

Le Révérend Père F. Grenier, O.S.B., est à cette époque notre confesseur extraordinaire.

31 Mars, 1886.

Départ d'une postulante.

À onze heures, notre bonne Sœur Dionne est retournée dans le monde. Elle a été renvoyée à cause d'une infirmité qui la rendait impropre à la vie religieuse.

4 Avril, 1886.

Instruction religieuse.

Monsieur notre Communier a comparé aujourd'hui la famille de Lazare à une communauté religieuse, en appliquant à cette dernière les traits suivants: La plus grande charité régnait dans la famille de Lazare, et Jésus aimait à la visiter. — Lazare souffre, il s'affaiblit, il meurt. — Ses secours viennent en sa faveur. — Jésus entend leurs prières — il vient vers son ami il l'appelle — il le ressuscite. — Lazare s'applique ensuite aux travaux de l'apostolat: au salut et à la sanctification du prochain.

5 Avril, 1886.

Contribution

Les Citoyens de Québec ayant été priés par Monsieur le Vicarier Général, C. E. Sézari, de vouloir bien contribuer à l'édification de cette partie de l'Archevêché qui doit devenir le Palais du Cardinal, notre Communauté a donné pour sa part la somme de cinquante piastres ^{pour contribution modique, sans doute,} mais comme nos ressources diminuent considérablement par les dépenses que nous aurons bientôt à faire pour la construction de nouveaux bâtiments, la prudence ne nous a pas permis d'être généreux au gré de nos Supérieurs. Mais le Vicarier Général a compris ces raisons; et il nous a remerciés cordialement de notre offrande.

17 Avril, 1886.

Présent au.

Nous avons reçu aujourd'hui deux exemplaires d'une vie très-édifiante: celle de la Vénérable Mère S^{te} Stanislas, ancienne Supérieure de notre maison d'Aurey. — Un de ces volumes nous a été adressé par la Supérieure actuelle, et l'autre par l'auteur lui-même, le Vénérable Père Martin de la Compagnie de Jésus, ancien missionnaire à Québec, et frère de cette vénérable Mère S^{te} Stanislas.

18 Avril, 1886.

Instruction religieuse.

Notre Père nous a engagés aujourd'hui à faire entrer la méditation des souffrances de Jésus dans toutes nos oraisons; après de concessions de plus en plus l'amour de Dieu pour les hommes, l'honneur du péché, et la rigueur des peines qui lui sont réservées.

19 avril, 1886.

Don reçu.

Monsieur Tschernau a gracieusement adressé sa palme bénite à Notre Révérende Mère Supérieure.

20 avril, 1886.

Entreprise.

Notre Communauté a jugé nécessaire d'agrandir l'hôpital, devenu insuffisant surtout pour les hommes malades. En conséquence, elle a décidé de prolonger le bâtiment principal jusqu'à l'extrémité occidentale de notre propriété, après y avoir ajouté son nouvel étage, et de réunir au Monastère la partie située à l'ouest de la cour quarree, en l'avancant jusqu'au nord du Dépôt de la Communauté. Monsieur Sanguay, notre Architecte, a fait le plan de cette dernière construction, par laquelle nous devons commencer. — La Communauté prêtera aux Ouvriers, sans intérêt, la somme nécessaire à l'édification de ces deux bâtiments. — Aujourd'hui même on procédera aux travaux d'excavation.

Pour inaugurer leur entreprise, et pour attirer sur eux les bénédictions du ciel, l'architecte et les entrepreneurs se sont réunis, ce matin, dans notre église, où ils ont entendu la Sainte Messe. Voici les noms de ces Messieurs: Monsieur Larose, maçon; Mathieu, menuisier; Portugais, couvreur; et Janthan, peintre.

Envoi.

Aujourd'hui notre Mère Supérieure a donné à l'église de St-Joseph de Beauport, par l'entremise du Révérend Père Tielon, Supérieur des Rédemptoristes, quatre magnifiques bouquets de fleurs artificielles, qui ont été confectionnés par notre bonne Sœur St-Alexandre.

21 avril, 1886.

Visite au reposoir.

Mercredi-Saint. — La Communauté a visité les décorations du reposoir — elles sont splendides. Sur un fond rouge se détachent deux colonnes blanches, autour desquelles on voit d'encourber, jusqu'au sommet, des guirlandes de fleurs artificielles. — Du

haut de la voûte retombe un faisceau de cannelures blanches, dont chacune va se reposer graduellement sur la corniche de la Chapelle. La croix qui surmonte l'autel est de couleur brune et d'où aux quatre extrémités, où elle se termine en fleurs de lis. — Un socle de fer lui repose sur les bras de cette croix. On lit sur ce socle diverses inscriptions: "A Cruce! Ave! spes unica! — Ego sum via, veritas et vita. — Venite, adoremus Dominum" &c. &c. — Il y a sur des esplanades et sur les degrés de l'autel une profusion de pots de terre recouverts avec goût, et portant de magnifiques types de géranium, d'héliotrope, de roses, &c. en pleine floraison. Les artistes du Monastère se sont signalés en cette circonstance. Citons entre autres, nos chers Sœurs S^{rs} Louis de Gonzague, S^{te} Madeleine et S^{te} Jélie.

23 avril, 1886.

Semaine Saint.

Vendredi Saint. — 10 heures, L. M., l'exercice du Chemin de la Croix présidé par Notre Mère Supérieure. A 2 heures la Passion a été prêchée publiquement dans notre église par le Révérend Père Suard, M. D. O. M.

25 avril, 1886.

Pâques.

Pâques. — Nous avons vu les exercices de la Semaine Sainte à l'obligeance de Monsieur l'Abbé Luffmann et de Messieurs les Clercs du Séminaire; mais aujourd'hui Notre Père a célébré la Sainte Messe qui a été chantée par les religieux.

28 avril, 1886.

Entrée d'une postulante.

A 2^h heures, Mademoiselle Emma Dracau, de Charlebourg, entre au Monastère en qualité de postulante de choeur.

9 mai, 1886.

Retraite annuelle.

Notre retraite annuelle se terminera aujourd'hui. Elle nous a été prêchée par le Révérend Père Péro, vénérable religieux de la Compagnie de Jésus. — Après l'invasion prussienne, le public de l'Alsace, le père, ce saint vieillard s'était réfugié en Algérie, et c'est là qu'il a

Jubilé.

du partir encore pour venir au Canada.
Nous avons rempli les dernières obligations du
Jubilé, pendant la retraite.

10 mai, 1886.

Déménagement.

Comme la maison de nos domestiques doit
être démolie pour faire place au nouveau bâ-
timent qui'il faut ajouter à l'hôpital, sur la rue
du Palais, nous leur donnons pour logement tem-
poraire les appartements situés sous le chocor.
Le déménagement commence aujourd'hui. Plus
tard, ils occuperont une partie du rez-de-chaussée
et du premier étage dans le bâtiment qui sera
contigu au Montastore.

13 mai, 1886.

Entrée dans
la clôture.

Les Vénérables Mères Supérieure et Assistante de
l'Hôtel-Dieu St. Vallier sont entrées au Monastère, à
midi; et à 5 heures, elles partaient pour Montreal, où les
appellent des affaires très-urgentes.

14 mai, 1886.

Notes.

A la demande des Vénérables Pères Jémites du collège
de Woodstock, (Maryland) la Mère St. Henri a déposé dans
nos archives son acte, par lequel elle atteste que les
manuscrits remis au Vénérable Père St. Jean sont bien
ceux-là mêmes qui nous avaient été confiés par le
Vénérable Père Razot.

18 mai, 1886.

Unvoi.

St. Paulus

Après avoir appris que Monsieur le Docteur Courcier est
dangereusement malade, Notre Mère lui envoie une
relique de la Vraie Croix; et elle écrit à Madame Courcier
une lettre des plus sympathiques, à cette occasion.

22 mai, 1886.

Unvoi.

Notre Mère Supérieure adresse à Mademoiselle
Euphémie Massé, institutrice sur la Côte Nord, une caisse
contenant une statue de l'Enfant-Jésus, et des bougies
pour la chapelle de la Trinité Marie.

24 mai, 1886.

Cérémonie religieuse

Aujourd'hui Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Chicoutimi a consacré des pierres d'autel dans notre église.

27 mai, 1886.

Envoi.

Notre Mère Supérieure envoie \$5.00 à nos Mères de Chicoutimi, dans le but d'associer notre Communauté et nos familles respectives à la Conspiration de la Sainte Face, établie à l'Hotel Dieu S^{te} Valérie. — Elle leur a aussi expédié, ce matin, deux surplis, un ornement sacerdotal, un habillement tout à fait complet pour une Prévise Converse qui doit bientôt prononcer ses Vœux, et de plus quarante livres de savon.

28 mai, 1886.

Cérémonie religieuse.

Nous avons chanté des Antiphones et des Cantiques pendant la Messe du jour, qui a été célébrée par Monseigneur Sorrain, Vicaire Apostolique de L'Ontario.

29 mai, 1886.

Premières Vêpres de S^{te} Emilie.

Premières Vêpres de S^{te} Emilie. — A l'ouverture de la récréation du soir, nous avons chanté avec accompagnement de l'harmonium quelques Vers propres à la circonstance, et nous avons offert à Notre Bienaimée Mère Supérieure un magnifique bouquet de fleurs naturelles.

30 mai, 1886.

Pèlerinage.

Nous prendrons notre congé demain. — Aujourd'hui dimanche, nous avons été processionnellement en pèlerinage à la Chapelle de la Salle S^{te} Anne. Pendant le trajet, nous avons recité ^{de la} haute voix, et devant l'autel, nous avons chanté un cantique en l'honneur de la bonne Sainte Anne. — Le but de ce pèlerinage était: 1^o Le succès du Concile Provincial qui s'ouvre aujourd'hui, 2^o Quelque soulagement à notre chère Sœur S^{te} Charles Corronis, retournée à l'infirmerie depuis la clôture de la retraite, et dont la maladie nous cause de vives inquiétudes.

2 juin, 1886.

Reconnaissance

Nous avons appris aujourd'hui que le Vénérable Père Péro, S.J., soit retourné en France, à cause des douleurs rhumatismales que lui cause Notre Christ — et en reconnaissance du discernement que ce saint religieux nous a témoigné pendant la dernière retraite, nous lui adressons un riche bouquet spirituel, accompagné de nos vœux et de nos souhaits pour que son voyage soit heureux et que sa santé se rétablisse promptement.

4 juin, 1886.

Visite au Sacré-Coeur

1^{er} Vendredi du Mois. — Nous avons chanté un cantique au Coeur de Jésus pendant la Messe. — Tous les Vendredis de juin, nous observerons cette pratique, et tous les jours de ce mois, une lampe brûlera aux intentions de la Communauté devant la statue du Sacré-Coeur.

7 juin, 1886.

Au sujet de Son Eminence le Cardinal Tschernau.

Nous avons eu à Anisti, du respectoire, une circulaire par laquelle Monseigneur le Trésorier Général, B. Lézari, nous annonce officiellement que Sa Grâce Monseigneur C. St. Tschernau est élevé à la haute dignité de Cardinalat. Ce Vénérable Monseigneur nous autorise à chanter un Te Deum solennel, en reconnaissance d'un événement si heureux; et dans une lettre privée, il nous invite à prendre un des plus grands congés qu'il lui soit possible de nous accorder. — Immédiatement Notre Mère Supérieure a donné la récitation pour le reste du jour; et elle a fait hisser les drapeaux anglais et français, en signe de joie.

Visite au parloir. M^{re} Bourcier

Monseigneur le Docteur Bourcier est venu faire visite à Notre Vénérable Mère Supérieure, pour lui remercier de la précieuse relique qu'elle lui a prêtée pendant sa maladie et des prières que notre Communauté a faites pour obtenir sa guérison. Il est parfaitement rétabli maintenant.

9 juin, 1886.

Vente au
prieur.

A la prioration, nous avons perdus au parloir pour y voir un pauvre petit orphelin élevé chez les Sœurs de la Charité de Québec. Il est né à Portneuf, et se nomme Joseph-Horace Guilhaud de Grandbois. Ce bel enfant, âgé de quatre ans, vient d'être adopté par son grand-père, Monsieur le Comte de Villeneuve, qui le fait hériter de deux millions. On partira le 12 de ce mois pour le conduire à sa famille adoptive.

10 juin, 1886.

Congé en
l'honneur
de Son
Éminence,
le Cardinal
Tachereau.

Grand congé, en l'honneur de Son Éminence le Cardinal Tachereau! Collation à la salle de Communauté, chez nos Sœurs, et au Noviciat. — On arbore le drapeau français à l'intérieur du Monastère. — Notre bonne Sœur Saint Laurent nous a fait entendre à la table, sur l'air "O Filii et filiae", une chanson de douze couplets qu'elle a composée pour la circonstance.

Lettre reçue

Dans une lettre qui est venue de New York, le Vénérable Père Théo nous remercie cordialement de nos pieux souhaits et du bouquet spirituel que nous lui avons offert à son départ de Québec. En retour, il nous assure d'un moment quotidien au saint Sacrifice de la Messe.

13 juin, 1886.

Fête
religieuse.

Pentecôte. — Cette fête solennelle ne nous permettant pas de célébrer publiquement celle de Saint Antoine de Padoue, nous avons voulu au moins témoigner notre amour et notre reconnaissance à ce Grand saint, en lui chantant un beau salut, à l'oratoire qui lui est dédié dans le Corridor de l'Impératrice.

À 3 heures, les Clercs Paternes des Missions de la Charité ont chanté dans notre église le Salut du Très-Saint Sacrement, avec accompagnement de l'harmonium.

C'est Madame Bénoni Hardy, de St-Casimir,
qui accompagne jusqu'en France, le petit
homme, afin qu'il soit plus confiant.

14 juin, 1886.

Premières
Messes.

Messieurs les Abbés Nadeau et Gagnon nous ont fait l'honneur de dire ici leur première messe. Ils ont célébré simultanément - le premier, au Maître-autel - et le second, à l'autel de Notre-Dame de Grâces. - Pendant ce temps nous avons chanté le "Qui Creator" et quelques motets. - Ensuite les nouveaux jeunes prêtres ont pris le déjeuner chez Monsieur notre Aumônier.

15 juin, 1886.

Envoi.

Notre Mère Supérieure a adressé un magnifique bouquet à Son Eminence le Cardinal Taschereau, à l'occasion du grand dîner qui se donne au palais cardinalice, pour les membres du clergé de l'Archidiocèse.

17 juin, 1886.

Photographie

Aujourd'hui, nous avons reçu avec bonheur le portrait du Révérend Père Stev.

21 juin, 1886.

Visite de
Son Eminence
le Cardinal
Taschereau.

Notre Vénéré Prélat, le Cardinal Taschereau, est venu célébrer ici le Saint Sacrifice, à 6 heures. Nous avons honoré de Monsieur Bough la Couture de gala réservée pour Son Eminence. - Le chemin de l'église, comme celui du parloir, était bordé de frais sapins, et dans la cour de l'église flottaient nos trois drapeaux: français, anglais et canadien (ce dernier a été confectionné ici pour les prochaines fêtes cardinalices). A l'intérieur, notre petite chapelle avait revêtu sa plus riche parure, comme aux jours de fêtes solennelles. Elle était tapissée jusqu'à la porte latérale. - Trisceaux de banderoles, élégamment disposés à la voûte - fleurs - luminaires - rien ne faisait défaut. La musique a salué Son Eminence à son entrée dans l'église. - A l'Introit de la Messe, nous avons chanté le nouveau cantique français: "Te Deum! Gloire à Dieu!" - à

L'Offertoire: "Ego sum pastor bonus" — à la Communion: "O mon Dieu! je vous adore," enfin à la Postcommunion, un "Ave Marie!" — puis la musicienne a terminé la cérémonie par une Marche Solennelle. — Après avoir pris son déjeuner, notre digne Supérieur a descendu au parloir avec Monsieur notre Curé, Messieurs les Abbés Brunel, Vicaire-Général; Troudeau de l'École Normale, et Jéru, Curé de l'Archidiocèse. Le nouveau prince de l'Église n'a pas encore revêtu les insignes de sa dignité; il s'est montré aujourd'hui plus affable et plus gai qu'à l'ordinaire, comme s'il eût voulu éclipser sa grandeur pour nous donner vers lui un plus libre accès.

29 juin, 1886.

Don reçu.

Comme bouquet de fête, notre bonne Sœur S^r L. de Joncaque a reçu de sa famille une belle statue de S^t François d'Assise et deux jolis vases pour les fleurs.

22 juin, 1886.

Entrée de deux postulantes.

Mesdemoiselles Marie Salamette, de Chicoutimi, et Marline Cormeau, de S^r Vie, entrent au Monastère, à 9 heures, en qualité de sœurs converses.

28 juin, 1886.

Sortie d'une postulante.

À 10 heures, notre bonne Sœur Cormeau retourne dans le monde — elle est infirme.

Ce matin, Notre Mère Supérieure a envoyé plusieurs riches bouquets de fleurs naturelles au Palais du Cardinal où, à 1 heure P.M., le Comte Gazzoli doit présenter à Son Eminence la calotte cardinalice.

30 juin, 1886.

Départ.

Monsieur notre Curé part aujourd'hui pour Notre-Dame du Sac Témiscouata, afin de remettre sa santé très altérée, depuis quelque temps, par les fatigues du ministère. — Pendant son absence, nous aurons pour confesseur le Révérend Père Robert, S.J. et la Messe de Communauté sera dite par Monsieur l'Abbé Méthot, Supérieur du Séminaire.

Biographie de notre chère Sœur S^r Léon.

2 juillet, 1886.

Année de 1877 à 1881

Pour la troisième fois, cette année, l'impitoyable mort est venue moissonner dans nos rangs. — Ce matin encore, nous avons dû adresser son dernier adieu à la précieuse dépouille de notre bonna Sœur S^r Léon, pour ne plus la revoir que vivante et glorifiée dans les joies de l'éternité.

Cette bien aimée Sœur se nommait dans le Monde Marie-Rose de Lima Boulombe. Elle naquit à la Trappe S^t Paul, le 20 octobre, 1849. — Ses parents, qui étaient d'honnêtes cultivateurs, l'élevèrent avec tout le soin possible dans les pieuses pratiques de la religion chrétienne; mais le Ciel lui permit bientôt sa vertueuse mère, et peu de temps après Monsieur Boulombe passa à de seconds noces. — How la pauvre petite Rose ne trouva plus sous le toit paternel le bonheur qu'elle goûtait. — Heureusement, elle avait une sœur aînée qui lui portait une affection des plus vives et des plus profondes. Cette bonne Henriette, s'étant constituée la protectrice et la mère de l'intéressante orpheline, alla courageusement se mettre en service dans son pensionnat de la Congrégation de Notre-Dame, où elle consentit à ne recevoir aucun salaire, pourvu qu'on voulût bien y instruire sa bien aimée petite Sœur. C'est ainsi qu'à force de générosité et de dévouement elle parvint à lui procurer non seulement une bonne et solide instruction; mais encore une éducation des plus chrétiennes. Plus tard Henriette, étant entrée comme novicière chez Monsieur l'Abbe' Roy, garda auprès d'elle la jeune Rose qui suivit les cours d'un pensionnat dirigé par les Sœurs de Jésus-Marie, dans la paroisse où elle demeurait. Ce fut alors que, se sentant appelée à la vie religieuse, Rose résolut de se consacrer à Dieu, après avoir communiqué son pieux dessein à Monsieur l'Abbe' Roy qui avait pour elle toutes les attentions du meilleur des pères. — Ce vertueux prêtre se réjouit des saintes aspirations de sa jeune protégée; et bientôt, grâce aux conseils qu'il lui suggéra, à l'intérêt

qu'il ne cesse de lui porter, et Aug Demareles qui'il fit en sa jeunesse. Mademoiselle Rose de Sime Coulombe fut reçue avec bonheur à notre Noviciat. (Le 5 mai 1868.) — Elle n'avait alors que 18 ans et ne connaissait que le monde que le nom, ayant toujours vécu près de sa bonne Sœur Henriette qui'elle ne quittait jamais et qui'elle aimait à tant de lettres comme la plus tendre des Mères. — Six mois plus tard, elle demanda avec l'habit religieux le nom de Bonne S^{te} Léon, afin de conserver toujours présent à sa mémoire le souvenir du saint prêtre à qui'elle était redevable de tant de bienfaits. — La cérémonie de sa Péture eut lieu le 9 novembre 1868, et elle prononça ses Vœux de religion le 11 novembre de l'année suivante.

Notre Chère Sœur S^{te} Léon avait une santé très faible; mais chez elle la bonté, le courage et l'énergie suppléaient avantageusement aux forces physiques. Grâce à sa charité, à son intelligence et à son dévouement, elle rendit de grands services à notre maison, où elle fut successivement employée comme aide à la dépense, à la pharmacie, à l'hôpital, &c. — Ses malades et toutes les personnes qui ont eu quelque rapport avec cette bonne Sœur lui portaient une singulière estime. — Elle fut aussi pendant quelque temps portière et secrétaire de la Supérieure — elle commença alors à recopier dans ce journal toutes les notes qui seraient de gardées depuis 1877, et elle continua ce travail jusqu'au mois d'avril 1887, mais à cette époque elle dut l'abandonner, car ses forces ne lui permettaient plus tant d'occupation pénible. — Cependant elle alla toujours s'affaiblissant, bien qu'elle ne cessât pas de travailler, de veiller à son tour, de se lever à quatre heures, &c.; à part le temps où elle était forcée de demeurer à l'infirmerie par une bronchite chronique, qui l'a tenue plus d'une fois aux portes du tombeau.

Un mois de convalescence, elle a suivi les exercices spirituels de la retraite avec la Communauté; puis elle a rempli à l'hôpital une de celles qui les ont faits en particulier, mais vers la fin du même mois, épuisée de souffrances et de fatigue, elle a dû entrer à l'infirmerie. Monique

Notre Malade ne fit rien d'alarmant dans son état pendant les premières semaines de juin; et ce ne fut que le 20, lorsque la dysenterie fut résistée à tous les remèdes, qu'il déclara le danger imminent. — Notre bonne Sœur St Léon apprit cette nouvelle avec son calme perpétuel; et depuis cette époque elle ne pensa plus qu'à se préparer au grand voyage de l'éternité. Elle désirait la mort avec une ardeur insupportable. "Ne demandez pas ma guérison, vous disait-elle quelquefois; j'aime mieux mourir que de vivre avec une tante si chancelante, qui m'empêcherait de rendre service à la Communauté." — Le 25 juin, à 9 h. a.m., elle reçut l'Extrême-Onction avec de grands sentiments de ferveur. — Le 27, à la même heure, elle reçut le saint Viatique, après avoir demandé le pardon d'usage et renouvelé ses Vœux. Le lendemain, à 4 heures p.m., Monsieur notre Curé vint auprès d'elle les prières liturgiques pour les agonisants et lui donna les dernières indulgences. — Le 29, avant la messe, il lui apporta encore le saint Viatique; et à 9 h. heures, il respecta les prières de l'agonie, ainsi que l'absolution. — Notre chère Malade continuait à parler de la mort sans aucune crainte. "Que Saint Léon tarde donc! disait-elle souvent; il viendra pourtant me chercher aujourd'hui, je l'espère." — "Approchez, ma sœur, dit-elle à l'une des religieuses qui l'entouraient dans l'après-midi de ce jour; et lui montrant ses mains déjà livides et glacées: Voyez et touchez, je me trompe pas, c'est bien là le froid de la mort." Elle conserva ainsi jusqu'à la fin une parfaite connaissance et une vigueur étonnante pour se mouvoir dans son lit. — Toutefois, depuis 10 heures du soir, on remarqua qu'elle déclinaît rapidement. A onze heures, elle s'accida tout à coup; puis s'adressant à l'une des Sœurs: "Allons! tout est-il prêt?" demanda-t-elle. On lui répondit affirmativement. Alors elle se laissa retomber sur sa oreiller, puis après vingt minutes d'un repos apparent, elle s'endormit doucement dans le Seigneur, à l'âge de 30 ans et 9 mois. La moitié de sa vie s'était écoulée dans cette maison. Son corps fut exposé à la petite chambre des infirmes, et la maladie, bien que violente, n'ayant pas été assez longue

pour attacher ses traits, on eut cru, à la voir, qu'elle reposait paisiblement.

Le 30, à 1 heure p.m., Notre Mère tint le Chapitre où, en faisant l'éloge de notre chère Sœur, elle dit qu'elle savait toujours remarquer chez elle un grand esprit d'obéissance, d'ordre et de silence, ainsi qu'une ardente générosité pour réprimer la vivacité de son caractère.

À 7 1/2 heures ce matin, on a fait la levée du corps qui a été suivi du service funèbre, célébré par Monsieur l'Abbé Côté, Missionnaire de la Côte Nord, et chanté par les religieuses Messieurs les Abbés Marchand, du Séminaire, et Plamondon, de St-Francis, sont entrés dans la chapelle pour l'inhumation.

R.I.P.

3 juillet, 1886.

Entrée d'une postulante.

À 9 1/2 heures, entrée d'une postulante de chœur: Mademoiselle Philomène Roy, de St-Sébastien d'Opinac.

7 juillet, 1886.

Présent.

Madame Duchesneau nous a adressé une corbeille de magnifiques fraises.

8 juillet, 1886.

R.I.P.

Mort presque subite.

La mort frappe en tous sens, au milieu et autour de nous. Adeline Lemay, employée à l'hôpital depuis son grand nombre d'années, est morte presque subitement, à la Salle St-Joseph, ce matin, vers 5 1/2 heures. Elle avait apparemment reposé toute la nuit lorsque, vers 5 heures, elle dit à une autre domestique qu'elle se trouvait très-mal et qu'elle craignait de mourir. Celle-ci descendit promptement à la Salle du Précieux Sang pour lui préparer son breuvage -- mais quelle ne fut pas sa surprise lorsque, étendue de retour, elle la trouva sans mouvement! On courut chez le Médecin et chez le Révérend Père Robert. (Monieur Notre-Dominique est absent.) Le Docteur Wells constate une congestion des poumons, et à peine le Père Robert a-t-il donné les dernières oraisons que la malade expira, sans avoir recouvré la connaissance.

C'était une bonne et pieuse fille -- elle devait communier aujourd'hui même. Elle était associée à l'Union de Prêtres établie au Faubourg St-Jean, et son service aura lieu dans l'église de cette paroisse, samedi prochain.

Biographie de notre chère Sœur S^t Charles Borromée.

10 juillet, 1886.

Il y a dix jours à peine, nous accompagnions tristement au cimetière les restes mortels de notre bien aimée Sœur S^t Léon, et, ce matin, une autre jeune religieuse allait la rejoindre au séjour du repos. — Tirons quelques mots à la mémoire de cette dernière victime que la mort vient de frapper :

Notre chère Sœur S^t Charles Borromée se nommait dans le monde Marcelline Sanctot. Elle naquit à S^t Urbain, comté de Chateaugay. Ses vertueux parents lui inspirèrent de bonne heure l'amour de la pureté, et ils n'eurent aucune peine à le faire; car son cœur souple et docile recevait sans résistance les impressions de la grâce divine — la semence évangélique pénétrait facilement dans une terre si bien préparée — elle y germait sans obstacle; et bientôt l'âme de la jeune fille apparut toute resplendissante des plus précieuses vertus. — — — Mais le chrétien ne doit pas s'arrêter dans sa marche vers le Ciel — Mademoiselle Sanctot avait compris cette importante vérité, elle la méditait tous les jours; et Dieu lui fit enfin connaître que pour avancer plus sûrement — tomber moins fréquemment — se relever plus promptement — s'enrichir plus facilement, elle devait se consacrer à Lui dans la vie religieuse. Aidée des pieux conseils et des salutaires exhortations de son vertueux frère Théodulph, très-digne fils et fidèle imitateur du vénérable Jean-Baptiste de la Salle, Mademoiselle Sanctot résolut de quitter le monde. Elle était bien jeune encore lorsqu'elle fut admise au Noviciat de la Congrégation Notre-Dame, à Montréal. Après avoir passé quelque temps dans cette sainte maison dont elle conserva toujours pieusement le souvenir, elle comprit qu'elle était appelée ailleurs. — Elle ne trouvait pas dans cet Institut la solitude dont son âme avait soif, et elle n'y goûtait qu'imparfaitement le bonheur de la vie religieuse. Son charitable guide — son père bien aimé demeurait alors à Québec; mais il s'intéressa encore pour elle en cette circonstance.

Elle sortit de la Congrégation Notre-Dame; et bientôt elle fut unie à notre Noviciat comme postulante de choeur. C'était le 23 avril 1874. — Elle avait 20 ans et 8 mois.

Dès le début de sa carrière religieuse, notre chère Sœur nous donna l'exemple des plus belles vertus. — Elle était heureuse au milieu de nous — elle se pliait facilement aux travaux de l'hospitalité; nous ne lui coûtait — et elle semblait dire à toute heure: "C'est ici le lieu de mon repos; je l'ai choisi, et j'y finirai mes jours."

Le 19 octobre 1874, notre bonne petite postulante recevait la blanche parure des fiancées du Christ; et on lui donna pour protecteur le grand saint Charles Borromée. — Heureuse au-delà de toute expression en se voyant revêtue des saintes livrées du Roi des Cieux, la jeune Novice voulut être digne en tous points du glorieux titre de Religieuse Hospitalière de la Miséricorde de Jésus. — Elle se porta avec tant d'ardeur et de générosité à toutes les pratiques de notre saint Institut qu'après son année de probation, elle fut admise à prononcer ses Vœux; et la cérémonie de sa profession eut lieu le 21 octobre, 1875.

Devenue véritablement l'épouse d'un Dieu crucifié, notre chère Sœur S^{te} Charles s'appliqua dès lors à lui prouver constamment son amour et sa reconnaissance, par une entière fidélité aux saints engagements qu'elle avait contractés; et sachant que les vertus religieuses sont des forteresses qui protègent les vœux, elle voulut rendre les siens invulnérables, en les entourant des puissantes murailles que nous vous indiquées.

Sa humilité fut la base solide sur laquelle elle éleva l'édifice de sa perfection. Notre chère Sœur était persuadée de son néant: elle se croyait indigne du titre qu'elle portait, ainsi que de l'habit dont elle était revêtue; et ses paroles n'étaient pas de vains mots — elle agissait en conséquence. Elle parlait peu, et très-rarement d'elle-même; elle ne s'offensait jamais des procédés d'autrui envers elle, quels qu'ils fussent; car persuadée comme

elle l'était qu'on ne lui devait que des mépris à cause de ses péchés, elle trouvait toujours qu'on avait pour elle plus d'égards qu'elle n'en méritait. — En aucune circonstance on ne l'a entendue élever la voix — elle se possédait parfaitement en toutes rencontres, car elle avait sans cesse son regard devant les yeux. — S'obéissance procédait nécessairement de cette véritable et profonde humilité. Notre cher Sœur S^{te} Charles édificait constamment la Communauté par sa régularité parfaite et par sa soumission absolue envers ses Supérieures, sans exception de personnes. Ce fut par amour pour l'obéissance que, le 6 mai 1883, elle quitta les bonnes habitudes de sa vie qu'elle devienne pour aller, pendant quelques semaines, se perfectionner dans les ouvrages en cire chez nos Mères de l'Hôpital du Sacré-Coeur. Elle laissa toutes ces saintes religieuses grandement édifiées et vivement impressionnées des aimables et solides vertus qu'elle pratiquait avec une simplicité vraiment évangélique. — Sa charité envers ses Sœurs était admirable : jamais on ne l'a entendue dire une parole qui pût altérer l'union ou la paix.

Il serait trop long de mentionner ici tous les sujets d'édification que nous la devons à notre bonne Sœur S^{te} Charles, puisqu'elle possédait éminemment l'esprit religieux; mais nous ne pouvons omettre de citer entre tous son amour de la sainte pauvreté. Elle chérissait de toute son âme cette belle et grande vertu. Un pain pauvre de Jésus-Christ, non-seulement elle ne demandait rien; mais elle choisissait parmi les objets laissés à son usage ce qui il y avait de plus vieux et de plus usé. Dans les temps libres, elle s'appliquait sans cesse aux travaux manuels, car elle considérait la perte du temps comme une brèche faite à la sainte pauvreté. Tous jours de congés, elle savait employer avec avantage toutes les retailles qui'on lui mettait entre les mains, et l'on était étonné en voyant qu'avec de vieilles étoffes dont plusieurs n'auraient pu tirer aucun parti, elle confectionnait de très-jolis objets pour les bazars annuels de cette ville, en faveur des œuvres de charité. Elle avait un talent particulier pour les ouvrages de goût, surtout pour tous les genres d'ouvrages en cire: statues, fleurs,

jeune, &c. et elle y réussissait à merveille. Tout ce qui sortait de ses mains portait aussi le cachet de la propreté et d'un fini parfait.

Notre chère Sœur S^{te} Charles a passé la plus grande partie de sa vie religieuse auprès des malades, et dans les diverses salles où elle a exercé l'hospitalité, on a toujours remarqué qu'elle savait aller son travaillement chercher aux diverses infirmités de la charité envers le prochain. Elle était portée à la Salle des Pénitens d'Ang lorsque Notre Supérieure, Mère Supérieure, remarquant l'altération de ses traits, la rappela de cet office et l'obligea de se reposer un peu. Depuis quelques années nous voyions avec douleur que cette chère Sœur était atteinte de la Phtisie, mais son courage résistait à nos vœux la marche rapide de cette insupportable maladie, et elle se fait depuis soumettre à son poste jusqu'à la mort, si l'obéissance lui eût permis de satisfaire sa soif de mortification. A l'âge de 60 ans, le mal fit chez elle des progrès alarmants. Toutefois, à la Surinade, sans égard pour ses souffrances, elle commença de concert avec la Communauté les exercices de la retraite annuelle. Elle les suivit avec fidélité pendant les premiers jours; mais, hélas! on ne tarda pas à reconnaître que cette bonne Sœur touchait déjà aux dernières phases de la consommation. Notre Mère Supérieure la fit entrer à l'infirmerie; et bientôt elle dut prendre le lit pour ne plus le quitter. Dans une de ses visites, Monsieur notre Médecin remarqua qu'elle avait des tubercules au cerveau, et que le mal était sans remède.

En effet nous avons observé que, depuis la retraite, cette pauvre enfant n'était plus la même. Elle ne commençait plus, elle, autrefois si joyeuse, et qui s'approchait avec son si grand bonheur de la sainte Table quatre et cinq fois chaque semaine — elle était toujours silencieuse, ne répondait que par monosyllabes aux questions qui lui étaient adressées — refusant toute nouveauté, et se comportant dans une tristesse indéfinissable que rien ne pouvait parvenir à dissiper; mais ces faits s'expliquent d'eux-mêmes, dès que nous apprimes que le cerveau était le siège principal de la maladie.

Elle passa ainsi plus d'un mois, sans prendre d'autre nourriture chaque jour qu'une ou deux cuillerées de liquide — elle se consolait lentement dans des souffrances extrêmes; mais jamais on ne l'a entendue se plaindre. Toujours triste et silencieuse; mais toujours calme et douce. Elle passait les jours et les nuits dans la même position — elle était devenue d'une maigreur telle que plusieurs d'entre nous n'en ont point encore une de semblable — sa figure se conserva plus amincie; mais son corps était un véritable squelette. — Monsieur notre Prieur jugea bientôt que sa fin était proche, et il nous permit de lui faire recevoir les derniers sacrements. Elle refusa le Saint Viatique, mais elle se laissa administrer l'Extrême Onction, le 25 juin, à 9^h heures.

Au commencement de juillet, le Révérend Père Robert confessa la Communauté, et on le fit entrer deux fois à l'infirmerie où, comme l'avait fait souvent Monsieur notre Prieur, il sollicita notre chère malade à se confesser et à communier. A la première visite, il ne fut aucun succès; mais la deuxième fois, le 5 juillet, à 10^h heures, la pauvre mourante se confessa, reçut l'absolution et consentit à communier. Aussitôt on disposa tout pour l'administration du Saint Viatique que le Révérend Père Robert, l'impressé de lui apporter.... Hélas! ce moment de lucidité ne devait être qu'une brève passage chez la chère malade! Etant retombée dans son premier état, elle opposa un refus constant aux instances du prêtre; et la Communauté dut retourner tristement au chœur à la suite du Très Saint Sacrement.

Notre bonneur S^r Charles distinguait sensiblement de jour en jour. Le 8 juillet au soir, on remarqua une plus grande altération dans ses traits; et à 9^h, elle rendit doucement son âme à Dieu. — Elle était âgée de 32 ans, 10 mois; et elle avait passé en religion 12 ans, 2 mois.

Hier, notre Révérende Mère Supérieure a tenu le chapitre, où elle a fait son magnifique éloge de notre chère défunte. Aujourd'hui, à 7 heures, nous avons transporté au près de la grille ~~de la grille~~ de la chapelle les restes mortels de notre bien aimé ^{frère} afin de procurer quelque consolation au digne Père Theodulph, venu de Jamachick, ce matin même, pour la cérémonie de l'in-

humation. * Le cercueil ayant été disposé à la chambre mortuaire, on a fait les prières de la levée du corps, et le service funèbre a été célébré, à 7 heures, par Monsieur l'Abbé Lemieux. Le Révérend Père Rodolphe est entré dans la clôture pour l'inhumation.

Après la triste cérémonie, notre bonne Mère Supérieure s'est rendue au parloir, où elle lui a remis en souvenir la croix d'argent, ainsi que divers autres objets dont s'était servie cette bonne bien aimée qu'il révère, et à bon droit, comme une sainte.

R. I. P.

11 juillet, 1886.

Quarante Heures. — Couverture des Quarante-Heures. — L'église est splendidement décorée; et il y règne un demi-jour d'un très bon effet; car la sacristie a fermé deux fenêtres de la nef, des rideaux de tulle rouge qui s'abaissent et se relèvent facilement au moyen d'un mécanisme. Ces tulle rouges complètent harmonieusement les rideaux blancs.

13 juillet, 1886.

Envoi. — Envoi de bouquets à Son Eminence le Cardinal Tachera, à Messieurs nos Médecins et aux amis de la Maison.

14 juillet, 1886.

Don reçu. — Époque \$25.00, d'un négociant qui avait promis cette somme à Notre Mère, pour les pauvres, si il obtenait quelque succès dans ses affaires commerciales.

16 juillet, 1886.

Départ d'une Novice. — Notre bonne Sœur S^{te} Jean de Dieu laisse aujourd'hui le Monastère, à cause de sa faible santé.

17 juillet, 1886.

Envoi. — Envoi d'angelique à Son Eminence le Cardinal Tachera, aux amis de la Maison et à Messieurs nos Médecins.

19 juillet, 1886.

Retour de Notre Père. — A 2 heures P.M., Monsieur notre Aumônier arrivait de Notre-Dame du Lac accompagné avec Messieurs les

* Nous lui avons envoyé un télégramme pour lui annoncer le décès à l'heure du service.

Abbe Morneau et Soucy, ses neveux. — Sa santé s'est beaucoup améliorée pendant son voyage. Sec. Gestes.
Notre Père Supérieur l'a tenu au courant des événements divers qui ont eu lieu ici depuis son départ, et il a répondu à toutes nos lettres.

20 juillet, 1886.

Nous avons préparé quelques lits dans la chambre des Médecins et chez Monsieur notre Annuaire, pour les prêtres qui demeureront ici pendant les fêtes cardinalices.

21 juillet, 1886.

Fêtes
cardinalices

Ce soir, les grandes fêtes cardinalices s'ouvraient par un concert extraordinaire, auquel ont assisté plus de quatre mille personnes.

Aujourd'hui, a eu lieu une procession solennelle composée de Son Eminence le Cardinal Archevêque, en costume de gala; de Monseigneur O'Brien, abbé de St. Simeon Lion XIII; du Comte Jazydi, garde - noble du Pape; de 21 Archevêques et Evêques; de 500 prêtres; enfin de 65,000 personnes de toute croyance religieuse et de toute condition. — Partis de l'Archevêché, cette foule immense a traversé quelques rues de la Ville dans un ordre admirable, en passant sous de nombreux arcs de triomphe élevés à grands frais; puis elle s'est rendue à la Basilique. Dans le cours de cette imposante cérémonie, Son Eminence a été saluée par cent coups de canon. — Pendant la messe, a eu lieu la collation de la barrette cardinalice que Monseigneur Lynch, Archevêque de Toronto, était chargé de présenter au nouveau Prince de l'Eglise. Puis, après de magnifiques discours prononcés par les premiers dignitaires de cette sainte Assemblée, Son Eminence a revêtu la pourpre, et le Saint Sacrifice a été terminé.

Le dîner de circonstance s'est donné à l'Hotel St. Louis; et ce soir, il y aura illumination générale.

22 juillet, 1886.

Nous avons chanté des motets et des cantiques pendant la messe de Monseigneur Rogier, évêque de Chatham.

Illumination

L'illumination d'hier a été splendide, non seulement à Québec, mais à Lévis et dans les campagnes environnantes. — Ici, le Monastère, l'église, l'hôpital: tout était brillamment éclairé. Chandelles, lampes, lanternes chinoises: il y avait une profusion de lumières disposées avec goût. Si l'on en accepte le rez-de-chaussée et le premier étage du monastère, pas une fenêtre qui ne donne sa part de resplendissante clarté! — Le jeu d'artifice préparé par les citoyens a, dit-on, parfaitement réussi. — Jamais Québec n'a vu de fêtes plus somptueuses que celles du 21 juillet, 1886; et ce qui est digne de remarque, c'est qu'il ne s'est passé aucune discordance parmi le peuple.

Ce soir, il y aura jeu d'artifice à S^{te} Thérèse, et toute cette paroisse sera illuminée. Ainsi se termineront les fêtes cardinalices.

23 juillet, 1886.

Envoi.

Envoi de gâteaux glacés à l'Archevêché, à Messieurs nos Prévôts et aux amis de la paroisse.

24 juillet, 1886.

Viste au parloir.

À midi, Monseigneur O'Brien, l'abbé, s'est fait annoncer au parloir, où la Communauté s'est rendue pour le recevoir. Il était accompagné de Messieurs les Abbés Marois et Tétu. Il est Camérier Suppléant à Rome.

27 juillet, 1886.

Don reçu.

Monsieur James Prudergast doit se marier ici demain; et ce soir, il nous a envoyé quatre beaux chandeliers à ressorts surmontés de jolis globes roses.

30 juillet, 1886.

Envoi.

Envoi de desserts aux Pères des Frères Mineurs, pour la fête de S^{te} Anne.

31 juillet, 1886.

Photographie
reçue.

Notre cher Socie Marie de Jesus nous ayant donné le portrait du Cardinal Tscherning, nous avons substitué ce portrait, dans la sacristie, à celui qui représentait Son Eminence en costume d'Archevêque.

1^{er} août, 1886.

Fête religieuse.

Solennité de S^{te} Anne. — A 10 heures, A. M., procession dans les Salles de l'Hôpital, au chant des Litanies de la S^{te} Vierge, et cantique à l'autel de S^{te} Anne.

Conférence.

A 1/2 heure, Conférence sur la prière, par Monsieur notre Curé.

8 août, 1886.

"Te Deum"
solennel.

Chant solennel du "Te Deum", en actions de grâces de ce que notre vénérable Prélat a été élevé à la dignité de Cardinal.

9 août, 1886.

Envoi.

Envoi d'un cadeau de noces à Monsieur Tanguay, notre Architecte : c'est un joli plateau qui coûte six piastres. — Monsieur l'Abbé Tanguay doit marier son frère demain dans notre église.

11 août, 1886.

Longé.

Fête de S^{te} Alexandre. — On a un grand cortège, en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Tscherning.

16 août, 1886.

Étant retenue à l'infirmerie par une gastro-entérite, depuis le 14, Notre Mère Supérieure a prié Son Eminence de vouloir bien retarder de quelques jours les élections nouvelles.

Amateurs
d'antiquités.

Aujourd'hui, Monsieur et Madame M^{re} Lind se sont rendus à la sacristie, où ils ont demandé la permission d'examiner nos Antiquités. — Amusement, avec leurs lunettes, Verre, encensoir, etc. ils ont admiré la richesse et le travail des divers objets que nous leur avons présentés, et ils ont passé tout le jour à en faire le croquis.

18 août, 1886.

Élections
annuelles.

Notre bonne Mère Supérieure est encore retenue à

L'impression; et pour ne pas retarder plus longtemps les élections, elle a préféré ne pas y résister. En conséquence elle ont eu lieu aujourd'hui, sous la présidence de notre Supérieur le Cardinal Tschirner, assisté de Monsieur notre Curé et de Monsieur l'Abbe C. Leger, P.-J. Le résultat en est le même que l'année dernière.

21 août, 1886.

Images reçues.

Notre Père nous a fait distribuer de belles images photographiques, que nos vénérables Mères de L'Annonciation ont eu la bienveillance de nous envoyer.

22 août, 1886.

Préiers.

Messe et communication générale, pour obtenir la guérison de notre bonne Mère Supérieure dont l'état de faiblesse commence à nous inquiéter.

23 août, 1886.

Seconde communication générale pour obtenir la guérison de notre Mère. — Elle est mieux.

Retraite du clergé.

Monsieur notre Curé commencera ce soir les services de la retraite annuelle, avec le clergé de l'archidiocèse.

24 août, 1886.

Distribution des offices.

Distribution des offices: — Pharmaciens, S^r S^{te} Anselme; Sacristain, S^r S^{te} de Gonzague — Vobiers, S^r S^{te} Anne; Singier, S^r S^{te} Stanislas — Portière, S^r S^{te} François Régis; — Dispensaire, S^r S^{te} Marie; &c

25 août, 1886.

Onnes.

Nous envoyons à la Mère S^{te} Géphirine, avec une lettre et un bouquet de fête, des provisions, pâtisseries, &c. pour le repas du conseil; de plus une belle écharpe de Mère Viollette Comptessonne ici, à la demande des Sœurs des Pures, avec l'étoffe et les ornements qui elles nous avaient apportés.

30 août, 1886.

R.I.P. Dieu.

Monsieur Jean Baptiste Krumel, notre Contre-Maître, est décédé ce matin, à 3 heures. Pendant ces deux dernières années, il a été séduit à l'insensibilité par la paralysie du

côté gauche, mais nous l'avons toujours gardé avec les autres domestiques; et depuis la mort de la femme, nous avions engagé sa belle-sœur pour en prendre soin. Il a consacré jusqu'à la fin l'usage de toutes ses facultés mentales. Il a communiqué très-souvent pendant sa longue maladie, et au mois de juillet il avait reçu les derniers sacrements. — Cet excellent contre-maître est mort octogénaire, après s'être dévoué à notre service pendant plus de 37 ans. — Il était honnête citoyen, serviteur fidèle et respectueux; et ce qui le distinguait surtout, c'était une bonté vraiment paternelle à l'égard des domestiques confiés à ses soins. — Il légua cent pistoles aux pauvres, dont 30 à notre hôpital et cinquante à l'hôpital du Vieux-Crem. Il sera inhumé dans notre église, mercredi, après un service solennel chanté à 8 heures.

3 septembre, 1885.

Présent reçu.

Mademoiselle Philonine Duprise nous a donné aujourd'hui une jolie petite table recouverte en velours cramoisi, et portant un poivre artificiel dans un pot de faïence-rose.

4 septembre, 1885.

Chapitre.

Notre Mère Supérieure étant de plus en plus faible, la Mère Assistante a dû tenir le chapitre, afin que notre bonne Sœur Côté pût faire sa première demande pour le Vint-Habit; mais par délicatesse, elle ne s'est pas entendue la coupe des Soeurs de la Communauté.

Septembre, 1885.

Aumône.

Nous avons donné une grande caisse de fleurs artificielles à Mademoiselle Euphémie Kossé, qui s'occupe de confectionner des bouquets pour les pauvres Chapelles de la Préfecture Apostolique, sur la Côte Nord.

11 septembre, 1885.

Vente au public.

Vente d'un Aumônier de la Marine française. — Il est Breton, natif de S^{te} Anne d'Auray. — Il a demandé "l'histoire de l'Hôtel-Dieu"; ce qui lui a été aussitôt

gracieusement accordé par la bonne Mère Assistante.
13 septembre, 1886.

Quatre-
Simp. Le Révérend Père Drey, S. J., est à cette époque notre confesseur extraordinaire.

14 septembre, 1886.

Fête religieuse Exaltation de la Sainte Croix. — Le sermon de circonstance nous a été donné par Monseigneur Bossi, qui a fait ensuite venir aux fidèles la palme de la Vraie Croix.

Notice biographique de notre bonne S^{te} S^{te} Françoise.

25 septembre, 1886.

Si 1886 n'est pas, comme on nous l'avait prédit, l'année terrible, elle sera assurément pour nous des plus mémorables; car depuis la fondation du Monastère, en 1771 et en 1771 seulement on a eu tantôt de trois parmi les religieuses. Aujourd'hui encore, sous autre costume de la mort. — La cinquième cette année — vient d'être conduite à sa dernière demeure.

Notre bonne S^{te} S^{te} Françoise se prononçait dans le Monastère Marie-Marguerite Bourgeoise. Elle naquit le 13 février 1804, à S^{te} Pierre (Comté de Montmagny) et ses parents, tout en l'élevant chrétiennement, lui procurèrent une assez bonne instruction. Entrée à Notre Monastère, le 27 mars 1824, en qualité de sœur de chœur, elle y reçut le Saint Habit le 4 novembre de la même année, et le 17 novembre 1825, elle prononça ses vœux de religion. Elle remplissait fidèlement toutes ses obligations pendant son Noviciat; mais ensuite le scrupule d'étant emparé de son âme, elle se fatigua l'esprit par la multiplicité des commissions générales; et peu à peu elle perdit l'usage de ses facultés mentales. Le 27 décembre, de l'année 1835, elle en fut totalement privée, et dès lors elle devint tellement furieuse qu'il fallut l'enfermer dans la Courte du Monastère, près du jardin. On lui fit construire à cet endroit une loge qui existe encore, et où elle demeura un an, sous les soins d'une religieuse. — Elle avait parfois de tels accès de fureur qu'elle déchirait ses vêtements, quelque solide qu'en fût été l'étoffe.

Alors deux hommes avaient peine à la contenir, tant elle était forte et puissante.

En 1836, voyant qu'elle devenait plus calme, la Supérieure lui permit de vivre parmi les Sœurs. Elle ne leur inspirait aucune crainte, bien qu'elle agit toujours en insensé; mais deux ans s'étaient à peine écoulés, qu'il fallut de nouveau l'enfermer dans sa loge. Elle y vécut furieuse jusqu'en 1875 qu'elle se calma tout à coup. Alors on la mit dans la petite chambre des infirmes où elle a demeuré depuis, gardant toujours le lit, mais dans une tranquillité parfaite. Elle ne pouvait plus marcher; cependant elle a conservé son bonpoint et la fraîcheur de son teint jusqu'à la fin de sa vie.

Le 7 septembre, une sœur qui venait, à 5 1/2 heures, lui apporter son déjeuner la trouva sans connaissance — elle avait une congestion de cerveau — On en avertit aussitôt la bonne Mère Assistante, qui s'empresse d'appeler Monsieur notre Aumônier. — L'extrême-Onction fut promptement administrée à la pauvre malade.... Mais son heure n'était pas encore venue. — Dès le lendemain Monsieur notre Médecin la trouva mieux; et, en effet, elle ne tarda pas à manger d'un très-bon appétit. Toutefois elle eut encore quelques légères congestions du cerveau jusqu'au 22 septembre, qu'elle tomba de nouveau sans mouvement. Elle demeura ainsi toute la journée; et le lendemain, à 3 heures P. M., pendant que nous récitons auprès d'elle les prières de l'agonie, elle se leva doucement. — Elle était âgée de 82 ans, 7 mois; et elle comptait 60 ans, 10 mois de profession religieuse; mais depuis près de 50 ans, elle était tout à fait privée de ses facultés mentales.

Ce matin, nous avons fait la cérémonie de la levée du corps; et à 7 heures, Monsieur notre Aumônier a célébré le service funèbre qui a été suivi de l'inhumation.

R. I. P.

29 septembre, 1886.

Sortie d'une | Notre bonne Sœur Darveau est retournée aujourd'hui
pâssillante. | dans le monde.

Notice Biographique de

notre digne et Vénérée Supérieure,

la Très-Vivante Mère

Emilie Faucher de Saint-Maurice, dite de St Edouard.

{ Octobre, 1856. }

"Marchez en ma présence, et vous serez parfait."
Genès XVII. 1.

L'accomplissement de cette parole divine résume toute la vie de la Mère bien aimée que le Ciel vient de ravir à notre affection, dans la dernière année de son gouvernement, et dans un âge où il nous était permis d'espérer que nous goûterions longtemps encore les fruits si doux d'une administration toute de sagesse et de charité.

Essayons de peindre à grands traits cette noble et gracieuse figure : ... Mais il faudrait une autre plume que la nôtre pour esquissier dignement une telle vie, car il est des dons d'élite que le Ciel semble prêter quelque temps à la terre, comme s'il voulait donner aux hommes une image plus vive des perfections infinies de leur Créateur, et notre Vénérée Mère était une de ces âmes choisies. — Aussi qu'une fleur délicate, au parfum des plus suaves, elle a passé au milieu de nous, embaumant cette maison de la douce odeur de ses vertueuses vertus, répandant sans cesse autour d'elle le bonheur et l'allégresse. — Mais, hélas ! le Ciel en était jaloux ! — Il tardait au divin Jardinier de voir briller dans les célestes parterres cette admirable fleur, en laquelle il avait mis ses complaisances et qui réunissait à elle seule les qualités les plus rares et les plus précieuses. — Sacrifices, prières, promesses, supplications : rien n'a pu fléchir le Cœur de Jésus, et le

3 octobre, réunies dans une immense douche, il nous a fallu dire un solennel adieu à cette Mère tant aimée et si digne de l'être.

Notre Vénéérable Mère Supérieure se nommait dans le monde Emélie Foucher de Saint-Maurice. Monsieur son père possédait de riches propriétés à St Thomas - Comté de Montmagny - et c'est là que reçut cette enfant de bénédiction, le 21 Janvier 1838. Elle n'eut rien de jeune âge que la plus aimable ingénuité; et la vertu semble croître avec elle; car elle en produisait les actes, de son propre mouvement, avec la plus grande facilité. Elle était encore au berceau lorsque la mort lui enleva son excellent père, Monsieur Charles Foucher de Saint-Maurice, qui se noya en traversant de Québec à Lévis, au printemps de 1839. Elle était trop jeune alors pour pouvoir mesurer l'étendue de cette perte, et le bonheur de son enfance n'en fut nullement altéré; car Madame sa mère, tout en imprimant dans le cœur de ses deux filles bien aimées le souvenir du bon père que la mort leur avait ravi, s'efforçait d'écarter par une affectueuse tendresse les plus légers nuages qui pussent feu troubler le ciel serein de leur jeune existence.

Vers l'époque fixée pour leur première communion, elle les fit entrer au pensionnat des Vénéérables Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Sage, aimable, attentive et studieuse, la bonne petite Emélie s'attira bientôt l'affection de ses pieuses maîtresses. Il était si facile de faire pénétrer dans cette belle âme l'amour de la vertu que ces dignes religieuses prenaient un singulier plaisir à s'acquiescer de ce devoir. Grâce à une application soutenue, en quelques années cette chère enfant eut acquis une solide instruction, et elle put retourner dans sa famille.

Durant les études de Mademoiselle Emélie, Madame sa mère avait passé à de nouvelles noces. Soins d'en témoigner son mécontentement, l'aimable jeune fille s'appliqua sans cesse à faire le bonheur de son beau-père, Monsieur Bruno Talbot. Elle gagna ainsi son affection à un tel point que ce vénérable vieillard, après l'avoir aimée dans le monde -

comme sa propre fille, la peière aujourd'hui comme
 une sainte. Pendant les quelques Années qu'elle passa chez
 ses parents, depuis son départ du pensionnat, elle donna
 constamment aux personnes qui l'entouraient des témoignages
 de sa gracieuse bienveillance; sa bonne Mère surtout trouvait
 en elle un précieux secours pour l'éducation de ses jeunes
 enfants et pour les divers soins du ménage.

Avec de si rares qualités, on comprend facilement que
 Mademoiselle Touchet de Saint-Maurice était l'idole de sa
 famille. Aussi causa-t-elle à tous les siens une douleur des
 plus profondes, lorsque, leur découvrant l'unique aspiration
 de son âme, elle demanda à ses parents la permission
 de les quitter pour se consacrer à Dieu dans votre Monastère.
 Le désir de la vie religieuse, avec lequel elle avait grandi,
 ne avait fait que se développer et s'affermir pendant ses
 études, de même qu'après son retour du pensionnat, et elle
 attendait avec impatience l'heureux jour où il lui serait
 donné de le mettre à exécution. Elle avait une souveraine
 aversion pour tous les vains plaisirs du monde, et si
 quelquefois elle parut au milieu des fêtes profanes, ce ne
 fut que par une douce obligation envers Mademoiselle
 de la Roche qui, en ces circonstances, aurait été privée d'y
 assister, si elle ne l'y eût accompagnée.

Et pourtant elle aurait pu briller dans le monde: car
 elle possédait tout ce qui peut en faire l'ornement. Elle
 était riche, et sa grande beauté était même relevée par
 la douce expression de ses traits. Une éducation et des manières
 distinguées, un caractère aimable et plein de considération:
 rien ne lui manquait pour faire le charme de la haute
 société à laquelle elle appartenait; mais cette âme angélique
 avait des vœux plus élevés — les plaisirs de la terre n'étant
 pas capables d'attirer ce cœur si pur, qui ne soupirait déjà
 que pour le ciel. Elle méprisait généralement tous les
 avantages que nous venons de décrire, elle les joua aux
 pieds avec joie pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ,
 mais il n'en fut pas de même quand il lui fallut

briser les liens de la nature. Elle dut surtout lutter fortement contre l'Amour filial pour quitter sa bonne et tendre mère: ce fut là son plus grand sacrifice; elle l'accomplit cependant avec générosité.

Nous avons dit qu'elle était adorée de tous les siens: aussi eut-elle à combattre bien des fois les vives instances qu'on lui faisait pour la prier de rester au monde. Madame sa mère et sa grand-mère, Mesdemoiselles sa sœur et sa tante pleuraient amèrement à la seule pensée de la séparation: la douce et vertueuse Emélie n'étant plus au foyer domestique, que deviendraient les joies si pures de cette heureuse famille? Monsieur Talbot partageait l'affliction générale. Enfin le cœur de cette héroïque jeune fille était fortement attaché à ses sœurs et frères tutélaires, qu'elle aimait tendrement et qui, de leur côté, la chérissaient comme une seconde mère. Mais la voix de Dieu s'était fait entendre: de part et d'autre on s'y soumit religieusement; et Mademoiselle Franck, ayant obtenu son admission à Notre-Dame, y entra avec bonheur, le 10 avril 1855. Elle n'avait alors que dix-sept ans. — On voyait cette aimable jeune fille, au regard pur et limpide, à la figure ouverte et intelligente, au maintien tout à la fois noble et gracieux, la Communauté comprit qu'elle venait d'acquiescer à un vœu. Elle ne fut pas déçue dans son appréciation.

Notre bonne petite postulante se trouva parfaitement connue aux milieux de ses Mères et de ses Sœurs, elle se livrait avec bonheur aux exercices les plus sublimes de l'hospitalité, et rien ne lui coûtait. Veilles, travaux extraordinaires: tout lui semblait facile, et jamais elle ne paraissait fatiguée. Elle avait vécu avec tout d'ardeur le jour où, jurant le monde, elle pourrait se retirer dans la solitude, y vivre sous le même toit que son Dieu, témoigner son amour à son divin Sauveur en lui consacrant, dans la personne des pauvres malades, sa jeunesse, sa santé, tous les moments de son existence; sa vie même, s'il devenait nécessaire. Son désir allait bientôt se réaliser pour jamais: elle était au comble de ses vœux.

Le 20 décembre 1855, elle recéut la blanche parure de fiancée du Christ; et voulant faire revivre en elle le nom de son vénérable oncle, Monsieur l'abbé F. Suchet de Saint-Maurice, la Communauté lui donna pour protecteur en religion, saint Edouard, roi d'Angleterre.

Pendant son année de probation, la bonne petite Sœur S^t Edouard s'appliqua de toute l'ardeur de son âme au souvenir continuel de la présence de Dieu et à l'exercice des vertus qui doivent distinguer une Religieuse Hospitalière de la Miséricorde de Jésus. — Le zèle qu'elle déploya pour son avancement spirituel se fit qu'inscrit dans l'esprit des Vocales l'estime qu'elle leur avait d'abord inspirée, et seconda l'ardent désir de cette pieuse novice, le Chapitre l'admit avec bonheur à la sainte profession. Elle prononça ses Vœux le 22 décembre 1855, et reçut le voile religieux des Mains de Monseigneur G.-F. Baillargeon, sous la Supériorité de la Mère de Miséricorde S^t Antoine.

Heureuse au delà de toute expression, en pensant que désormais rien ne pourrait la forcer à quitter ce sanctuaire béni, où elle ressentait comme un vent-gentil ^{des cieux} du Ciel, la jeune profuse, loin de s'arrêter dans les sentiers des conseils mondains, se tenait avec une ardeur toute nouvelle à la suite de son divin Epoux. Ses vertus reçurent un nouveau lustre. Elle marchait déjà presque sans interruption en la présence de Dieu; son humilité devint plus profonde, sa ferveur plus grande, sa modestie plus angélique, son obéissance et sa charité plus parfaites. Dès cette époque, elle prit tellement à cœur l'intérêt de sa chère Communauté qu'elle se plaignait doucement à ses parents, et même à sa bonne Mère, du temps qu'elle dérobaît à ses occupations quotidiennes pour se leur consacrer au service.

Madame Talbot ne put que bien tard se consoler de l'entrée de sa fille dans une maison religieuse, surtout dans une maison d'obédience. C'est un grand sacrifice, elle avait généreusement offert à Dieu le sacrifice de sa chère Emeline; elle était aussi très-heureuse du bonheur qu'elle

goutait dans la sainte religion; mais son cœur souffrait en silence, et l'Amour Maternel lui inspirait toujours quelque nouveau prétexte pour venir causer avec cette fille bien aimée. — Un jour, à l'heure de l'instruction des sœurs, elle se pendit même à l'hôpital pour la voir plus facilement. En entrant dans la salle des malades, notre chère Sœur S^{te} Edouard l'aperçut tout à coup; elle désira lui parler, mais elle ne le peut; les Constitutions s'y opposent, et l'obéissance l'appelle ailleurs. Que faire? — L'Amour de la Trêve et l'Amour filial se livrent alors un violent combat dans ce cœur tout à la fois si aimant et si pieux. Enfin le devoir l'emporte. La jeune religieuse s'approche de sa Mère, et la saluant gracieusement: "Je serais heureuse de m'entretenir avec toi, chère Maman, lui dit-elle; mais, tu le sais, il ne m'est pas permis de converser ici. D'ailleurs il faut que je fasse un quart d'heure d'instruction religieuse, et qu'ensuite je retourne immédiatement à la Communauté." — La pauvre Mère admise le courage de sa fille et s'éloigna tristement. Depuis ce jour elle ne revint plus la voir à l'hôpital. Durant à notre chère Sœur, après avoir fini son instruction, elle se retire en silence; et lorsqu'elle se trouve seule, elle donne un libre cours à sa douleur. Son cœur est brisé; il gardera bien longtemps le souvenir de cette pénible circonstance; mais elle comprend aussi que la grâce lui a fait remporter une grande victoire sur la Nature; et tout en pleurant, elle remercie Dieu de la force qu'il veut de lui accorder. — Vingt ans plus tard, elle racontera ce fait à une autre religieuse, et elle sera encore venue jusqu'aux larmes, en pensant qu'alors elle a dû contrister la bonne et tendre Mère.

En 1867, on confia à cette chère Sœur le soin de la pharmacie. Elle n'avait que vingt-six ans; mais toute jeune qu'elle était, elle remplissait si parfaitement les importantes obligations de son office qu'elle s'acquiesça une estime et une admiration générales parmi les personnes avec lesquelles cet emploi la mettait en rapport. Messieurs nos Médecins n'avaient qu'une seule voix pour louer sa prudence et son habileté. De leur

côté, les pauvres malades venaient à raconter les traits édifiants de sa tendre compassion, de sa délicate et maternelle charité, et les pieux conseils qu'elle leur suggérait pour les encourager à supporter chrétiennement la souffrance. Elle demeura à la pharmacie jusqu'en 1867, et pendant ces trois années, elle contracta la maladie qui devait la conduire au tombeau. Habituellement comme elle l'était à prendre ses repas à des heures régulières, elle souffrit beaucoup lorsqu'elle fut obligée d'interrompre souvent son dîner, pour répondre à l'appel de plusieurs nos Médecins, ou de ne le prendre que bien tard, à cause de la longueur de leurs visites. Sa santé s'altéra alors sensiblement, et peu à peu ses organes digestifs devinrent si faibles qu'elle dut dès ce temps-là adopter un régime très sévère. Elle a gardé ensuite exactement ce régime jusqu'à sa dernière maladie, et si parfois elle y a changé quelque chose, ce n'a été que pour se rendre plus sévère encore. On s'attendait à bon droit — en considérant qu'elle avait une si maigre nourriture et une santé si délabrée, notre Chère Mère Supérieure ait pu remplir avec tant de courage les emplois importants et difficiles qui lui ont été confiés depuis cette époque jusqu'à sa mort.

Notre Chère Mère Supérieure ne comptait encore que trente ans, et elle n'était que dans la vingtième année de sa profession, lorsque, au mois d'août 1867, la Communauté l'élit Déléguée des Pauvres et Consolette. Elle fut ensuite appelée chaque année pour faire partie du Conseil de la Supérieure, jusqu'au jour où le Ciel, dans sa bonté, nous la donna elle-même pour Supérieure et pour Mère. Une telle marque de confiance envers une si jeune professe dit mieux que toute expression l'estime qu'elle inspirait à ses Sœurs, et les longues années pendant lesquelles elle occupa cette charge indigne avec la sagesse, la discrétion, la prudence, la charité et les autres vertus que la Communauté admire toujours en cette dignité religieuse. Elle ne demeura que trois ans au Dépôt des Pauvres, mais là, comme ailleurs, elle se concilia l'estime de tous ceux qui l'approchaient. Nos bonnes Anciennes se plaisent encore à rappeler aujourd'hui avec quelle charitable bienveillance elles étaient reçues, lorsqu'elles

allaient lui demander les choses dont elles avaient besoin, soit pour le soulagement des malades, soit pour le service de l'hôpital.

On lui aurait laissé plus longtemps le soin de cet office, si le bien spirituel de la maison ne l'eût appelée ailleurs, mais en 1870, elle fut élue Maîtresse des Novices, et pendant deux ans, elle s'acquitta de cette charge à l'entière satisfaction de la Communauté.

Malgré sa faible santé elle accepta même, en 1872, la direction de la Pharmacie, et l'année suivante, elle fut nommée infirmière de Monsieur l'Abbi Michel Lemieux, Digne et saint Aumônier de Notre Maison, qui mourut au printemps de 1874, après nous avoir donné pendant 25 ans des marques incessantes de sa paternelle charité. Notre cher Souverain S^r Edouard prodigua à son vénérable malade, jusqu'au jour de sa mort, tous les soins délicats, toutes les pieuses attentions qui lui étaient inspirées par la plus affectueuse reconnaissance et la plus profonde vénération, puis elle reprit ses fonctions d'apothicairerie. La Supérieure comprit bien alors que les forces de cette bonne religieuse étaient épuisées, et qu'elle avait besoin de repos; mais d'un autre côté, elle semblait indispensable à la pharmacie, qui réclamait une officière habile et intelligente. Sans faire aucune représentation, cette âme parfaitement obéissante accepta, comme venant de la main de Dieu, l'emploi qui lui était confié; et elle continua pendant une année à déployer auprès des pauvres malades les pieuses industries de la charité, de son zèle et de son dévouement.

Le 27 novembre 1875, l'obéissance engagea cette bonne Souverain à quitter temporairement son cher cloître de l'Hôtel-Dieu pour aller, avec trois autres religieuses, voir certaines améliorations nouvellement introduites dans quelques établissements publics. Notre Vénéré Prévôt leur ayant permis, en cette circonstance, de visiter nos deux Maisons de Québec, ainsi que les Vénérables Mères Ursulines, elles reçurent partout le plus gracieux accueil: on les combla des plus aimables prévenances et des plus délicates attentions; mais ni les généreux

proceda de ces chères Mères, ni la cordiale affection qu'elles ne cessaient de leur témoigner ne furent jamais l'indivisible ennemi qu'éprouvait notre bonne Sœur S^{te} Edouard, et lorsqu'il lui fut donné de revenir au Monastère, elle franchit avec empressement le seuil de la porte conventuelle, pour embrasser notre bien Supérieur et toutes les Sœurs, elle répétait dans les transports d'une joie enfantine: "Enfin, j'y suis encore dans mon chère bien!... Que je suis heureuse!" Et des larmes de bonheur inondaient effectivement sa douce figure.

Au mois d'août précédent, elle avait été élue Supérieure de la Communauté. Pendant les quatre années qu'elle occupa cette charge, elle travailla de toute l'ardeur de son âme à la prospérité temporelle du Monastère. Le caveau de notre église n'aurait alors qu'en partie; notre chère Sœur S^{te} Edouard entreprit de faire achever cet ouvrage. Les moines se mirent à l'œuvre, et en peu de temps tout fut terminé. Le résultat de ces travaux fut de nous donner un espace suffisant pour vingt-quatre sépultures, et d'apporter en conséquence à notre maison la somme de deux mille quatre cents piastres.

Elle s'occupa encore avec succès à faire remplacer par de solides constructions plusieurs bâtiments qui tombaient en ruine, tant sur notre ferme de la Cardinière que sur la Nouvelle Ferme de l'Île aux-Dies. Enfin, après avoir consulté des personnes compétentes, elle établit, à l'avantage de la Communauté, de nouveaux et justes règlements, concernant la part qui doit nous revenir sur certains produits des fermes que nous possédons dans cette île.

Elle était remplie de bonté et d'indulgence pour les pauvres, mais elle savait maintenir avec fermeté les droits de notre maison, dans les circonstances où les gens du dehors soutenaient contre nous des prétentions injustes. Nous pourrions citer plus d'un fait de ce genre, mais, pour l'amour de sa chère Communauté, elle s'est toujours volontiers résignée à perdre l'estime dont elle jouissait auprès de certaines personnes, plutôt que de céder à des propositions qui lui semblaient de véritables injustices. Son Eminence le Cardinal
Fischeron.

ne s'étant alors qu'Archidiacre, avait bien compris le désoulement et la générosité de cette grande âme. Aussi dans une lettre qu'il lui écrivit, le 26 mars 1877, pour répondre à une demande qu'elle lui adressait au sujet des affaires du Dépôt, il termina par ces lignes expressives: "Je prie Dieu de bénir votre Communion et sa fidèle Déesse."

Mais ce qui a été très-admirable en elle, c'est qu'en milieu des contradictions et des ennemis qui lui furent suscités dans quelques affaires très-épineuses, elle ne perdit jamais la paix de l'âme et se conserva invariablement dans une parfaite résignation à la volonté divine. Elle avait pris cette résolution: "Faire tous mes efforts, ne rien épargner pour mener à bonne fin chaque entreprise. Dans le succès, rendre gloire à Dieu; et me réjouir, s'il me m'en venient que de l'humiliation". De plus, quelque multipliés et quelque difficiles que fussent les travaux auxquels elle se livrait, elle était toujours aussi présente et aussi régulière dans ses exercices de piété, aussi grave et aussi modeste dans sa démarche et dans son maintien. En voyant cette belle et intelligente figure, sur laquelle on remarquait sans cesse l'expression du plus parfait recueillement, il était facile de comprendre que cette bonne sœur ne perdait jamais de vue la présence de Dieu: tel est en effet le pieux témoignage que lui rend aujourd'hui notre digne Communio, humble dépositaire des secrets de cette âme angélique.

Avant de la laisser quitter les emplois extérieurs, nous réviserons d'un seul trait l'éloge des vertus qu'elle a pratiquées, en disant qu'elle eut toujours envers ses Supérieurs la docilité d'un enfant, et envers ses vides d'office les sentiments de la plus tendre affection. Aussi toutes les sœurs qui lui ont été données pour compagnes lui ont-elles constamment témoigné la plus cordiale estime, et aujourd'hui elles se plaisent à exalter sa mansuétude, sa charité, en un mot la parfaite douceur de cœur qui faisait le fond de son heureux caractère.

En 1879, elle fut de nouveau chargée du Noviciat. Les Novices, qui depuis leur entrée dans la maison, n'avaient pu manquer d'admirer les vertus de cette sainte religieuse, se rangèrent

avec bonté sous sa douce et maternelle conduite. A leur tour, les novices postulant, trouvant en leur Mère-Maîtresse toute la tendre charité de la Mère qu'elles venaient de quitter au monde, ne tardaient pas à considérer le Noviciat comme un second foyer domestique. En effet, ces jeunes âmes retrouvaient ici d'une manière excellente la joie et le bonheur qu'elles avaient bien voulu sacrifier à Dieu.

A l'exemple de son glorieux patron, notre Vénérable Mère S^{te} Edouard parlait peu, mais ses paroles marquées au cachet de la sagesse, de la prudence et de la douceur ne manquaient jamais de porter leurs fruits dans les cœurs que le Ciel lui avait confiés, et qu'elle dirigeait avec tant de soin. Au reste, sa conduite sévère était une exhortation des plus éloqu岸tes pour engager ses chères filles à la pratique de la vertu. En voyant la figure souriante de leur Mère-Maîtresse, son maintien toujours si religieux, en admirant son esprit de charité, de mortification, de pauvreté et d'humilité, son amour pour les saintes Règles de notre Institut, son recueillement habituel, son angélique pureté, les Novices comprenaient facilement comment une religieuse doit être bonne, modeste, charitable, mortifiée, pauvre, humble, obéissante, recueillie et fervente. Puis, copiant avec empressement le modèle qu'elles avaient sous les yeux, elles s'efforçaient d'imiter de plus en plus cette chère Mère, dans la pratique des aimables et solides vertus dont elle leur donnait chaque jour un si parfait exemple.

En 1882, la bonne Mère S^{te} Edouard s'affaiblit tellement que, vers l'époque des élections, elle dut entrer à l'infirmerie. Ses forces étaient épuisées: elle avait besoin d'un repos absolu. La Communauté la lui accorda, la nommant toutepuis Discrète et lui laissant la surveillance de l'infirmerie. C'était encore trop. L'année suivante, sans l'intérêt général, on lui permit de se reposer tout à fait; elle ne fut que Conseillère.

On vit alors avec bonheur que cette chère Mère devenait plus forte. A la mi-juillet 1884, elle put même, avec quelques ménagements, suivre les exercices communs. On ne lui donna pas plus de temps pour se rétablir. Tout en regrettant de lui imposer un nouveau jeûne, les Vocales jugèrent qu'elle était indispensable

dans les charges, cette année-là; et elle fut élue Assistante. Elle s'acquitta de cet Office à la satisfaction générale, faisant constamment régner autour d'elle la paix et la charité dont son âme était remplie.

Enfin ses grandes vertus lui ayant gagné tous les cœurs, la Communauté l'élut Supérieure, le 14 août 1885. Elle accepta sans aucun signe d'inclination une charge si redoutable: elle en comprenait cependant toute l'importance; mais dans ses emplois distingués qu'elle occupa tour à tour, cette âme noble et droite fut toujours aussi libre d'une crainte vaine que de la vaine gloire. Sa profonde humilité la portait à ne se regarder que comme un instrument entre les mains de l'habile Ouvrier qui cria le monde; et se laissant guider en tout, suivant le bon plaisir de son divin Maître, elle espérait fermement, dans la vivacité de sa foi, que Dieu serait glorifié par les œuvres qu'il lui ferait produire.

La Communauté ne fut pas trompée dans la confiance qu'elle avait de témoigner à la bonne Mère S^{te} Edouard; car cette digne Supérieure ne s'épargna nullement dans l'exercice de sa charge. — Écouter ses chères filles sœurs: telle était l'ardente aspiration de son noble cœur. Et qui n'aurait pas goûté le bonheur le plus désirable, sous la sage et prudente conduite d'une telle Mère? — La douce lumière de ses vertus, la suavité de ses exhortations, l'affectueux intérêt qu'elle ne cessait de nous témoigner nous portaient à nous réjoindre dans le Seigneur, à le remercier du bienfait signalé qu'il nous avait départi à notre Maison, et à nous efforcer de nous en rendre dignes, en avançant chaque jour avec plus de générosité dans les sentiers des conseils évangéliques.

Notre plume est impuissante à décrire les aimables vertus qui, tout en nous faisant chérir cette bonne Supérieure, devaient nous faire ressentir plus doucement l'épreuve de sa mort prématurée. — L'amour de Dieu consumait son âme, la transformant en un foyer toujours ardent, d'où s'échappaient sans cesse les flammes bienfaisantes de cette charité divine qui embrasse l'univers. Elle professait un

véritable culte envers la sainte Vierge (notre Mère), et elle nous en représentait souvent les divers besoins, nous exhortant à les recommander à Dieu dans nos prières. Elle aimait tous les ordres religieux; cependant elle avait une affection particulière pour les Maisons de notre Institut. Avec quel bonheur elle lisait leurs lettres annuelles! Tout ce qui touchait notre sainte Congrégation l'intéressait vivement. — Comme elle se réjouissait de son extension, de ses progrès! Comme elle s'affligeait de ses épreuves! Comme elle priait avec fervor pour éloigner les maux temporels qui, de nos jours, semblent menacer nos bonnes Mères de France! — Mais que dire de l'amour qu'elle portait à sa Communauté? En chérissant sur cette recommandation de notre Père saint Augustin: "Que la Supérieure aie plus d'être aimée que crainte de vous," elle consacrait avec joie pour notre bonheur sa saine sagesse et sa vie: aussi chaque religieuse avait envers cette digne Mère une vénération toute filiale. Nous allions à elle avec confiance, assurées que nous en serions généralement reçues. Toujours calme et paisible, quelque accablée qu'elle fût sous le poids des affaires et surtout de la souffrance, elle nous accueillait avec un sourire, une affabilité, une bonté de cœur incomparables; elle prévoyait tous nos besoins et prévenait nos moindres desirs! Non seulement sa charité s'étendait à chacune de ses filles; mais elle embrassait même leurs parents, leurs bien-penseurs et leurs amis. Que de gracieux traits nous pourrions citer ici, en faveur de sa délicatesse, si nous ne devions pas nous restreindre aux bornes d'une notice biographique. Toutefois, nous devons le dire à la louange de notre vénérée Mère, sa grande bonté ne dégraderait pas sa faiblesse; mais elle possédait l'art de conduire les âmes avec une fermeté douce et suave. Son œil observateur remarquait les plus légères imperfections, et sa miséricordieuse charité les avait bientôt réprimées. Elle tenait fortement à la parfaite observation des règles, surtout à la charité, à la pauvreté, au silence et à la fidélité aux exercices spirituels: "Faisant toutes choses, nous recommandait-elle quelquefois, remplissez vos exercices de piété; si vous prévoyez ensuite que vous n'aurez pas assez de temps pour terminer votre ouvrage, venez me le dire, et je vous procurerai de l'aide."

Dans toutes ses entreprises, notre chère Mère S^{te} Edouard aimait à prendre conseil, et elle portait un religieux respect, non-seulement aux personnes qui avaient quelque autorité sur elle, mais encore à nos vénérables Anciennes, surtout à celles qui l'avaient précédée dans la Supériorité. Aussi toutes ces bonnes Mères avaient-elles pour leur jeune Supérieure une estime qui allait jusqu'à la vénération, et les larmes abondantes qu'elles ont versées à sa mort sont un témoignage éloquant de leurs affectueux regrets.

Notre Digne Mère ne s'intéressait pas seulement au bien-être spirituel et temporel de sa Communauté: sa charité s'étendait à tous les pauvres, de quelque condition qu'ils fussent. C'est cet amour pour les membres souffrants de Notre divin Sauveur qui, au printemps dernier, lui fit entreprendre la construction du nouveau bâtiment joint à Notre Hôpital. Hélas! elle n'a pas eu la satisfaction de le voir terminé; mais du ciel, nous l'espérons, elle recueille aujourd'hui le prix de la sollicitude et des fatigues que cette œuvre lui a coûtées.

Quel est le mendiant à qui elle ait refusé l'aumône? —
 "Donnez, donnez, disait-elle à sa sous-portière; la charité n'a jamais appauvri ceux qui l'ont versée. Dieu nous rend au centuple sans nous rendre ce que nous accordons de l'autre." Et si, dans sa foi vive, elle avait soin de ne donner à tous que des objets commensurables, des objets dont elle ne dit pas avoir à seorgier un jour devant Notre Seigneur, elle était surtout attentive à pourvoir avec la plus grande délicatesse les pauvres vivants, parmi lesquels elle donnait le premier rang aux parents de ses religieuses.

Sa tendre compassion pour Jésus souffrant dans ses membres ne lui faisait pas oublier le même Jésus dans son auguste Sacrement. Elle prenait une part des plus actives à la belle Œuvre des Tabernacles, bien que Notre Monastère n'y soit pas agrégé. A l'imitation de ses devancières dans la supériorité, elle avait toujours en réserve une certaine quantité de linge d'or et d'argent sacerdotaux, pour les distribuer aux pauvres Missionnaires du Canada; elle avait même choisi une sœur qui elle employait constamment à la confection de ces ouvrages.

Depuis un an déjà la Communauté goûtait les fruits

d'un si heureux gouvernement; mais la main du Seigneur allait s'appesantir sur nous: à ces jours de bonheur et de joie allaient bientôt succéder des jours d'angoisses et de douleurs. Au mois d'août 1885, après son élection, notre chère Mère Supérieure disait avec assurance: "Je ne verrai pas le fin de mon troussil;" et plus d'une fois dans le cours de l'année, elle parla avec persuasion de sa fin prochaine. Le mal venait sourdement la faire constater; elle se priant les jours et ne se déguisait pas la vérité. Elle gémissait devant Dieu, mais pas de souffrir; mais de ce que ses souffrances la retenaient quelquefois éloignée de la Communauté: "Ne vaut-il pas mieux que je sois seule, disait-elle, si je ne puis remplir les devoirs de ma charge?"

Le 14 août dernier, une gastro-entérite obtint la force d'entraîner à l'infirmerie; et elle devint tellement faible que, le 18, comme nous l'avons écrit plus haut, elle dut être dispensée de se rendre au chœur pour les stations dominicales. Elle dit dès lors à quelques religieuses qu'elle ne guérirait pas de cette maladie; cependant, la semaine suivante, elle parut se remettre un peu et s'occupa même des offices non-écrits, qu'elle distribuait à l'infirmerie, où, dans la matinée du 24, nous nous étions réunies pour les recevoir; puis elle fit une courte exhortation sur la soumission à la volonté divine, la charité, la condescendance et le support mutuel. — Hélas! qui l'aurait cru? Cinq semaines plus tard, de ce lit de douleurs où notre Mère nous engageait doucement à la pratique de la vertu, sa belle âme devait s'envoler au Ciel, pour aller se reposer à jamais dans le sein de son Dieu.

Dès le lendemain, la maladie fit un caractère alarmant. Nous commençâmes alors une novaine de prières au Sacré Cœur de Jésus, et nous fîmes célébrer une novaine de Messes pour le soulagement des âmes du Purgatoire; de plus, à la demande de la Mère Assistante, toutes les Communautés de Québec furent la bonté de s'unir à nous, en cette triste circonstance, pour faire violence au Ciel, afin d'obtenir la guérison de notre chère Supérieure; mais ce fut en vain. Elle était déjà tellement épuisée que son âme ne supportait aucune nouveauté,

et, le 31, la maladie se compliqua d'une peritonite. Prières, Messes, Communions: rien ne fut épargné pour fléchir le Cœur de Dieu. Plusieurs religieux offrirent volontiers à Dieu le sacrifice de leur vie, afin de sauver une existence si précieuse. Enfin Monsieur Notre Admonition alla lui-même en pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré, pour intercéder en Notre faveur auprès de la grande thaumaturge du Canada; et il nous apporta à son retour de l'eau qu'il avait puisée à la fontaine miraculeuse. Notre Père bien aimé prit avec confiance ce remède si salutaire pour tant d'autres; elle se trouva mieux, et nous respirâmes pendant quelques jours qu'un miracle allait s'opérer. Vain espoir!..... La Dyspepsie ne tarda pas à reprendre son œuvre de destruction; et, le 18 septembre, après une nouvelle consultation de Messieurs nos Médecins, la Mère Assistante nous apprit avec une profonde douleur que la science se déclarait impuissante en face de cette terrible maladie, dont le rétablissement devait bientôt s'accomplir. Nous continuâmes toutefois à prier avec confiance: nous avions mis Notre-Dame du Perpétuel Secours dans nos intérêts, et nous espéions que son intervention nous serait favorable. Quant à notre Vénérée malade, elle s'abandonnait parfaitement à la Volonté Divine: "Vous avez fait assez de prières pour obtenir ma guérison, disait-elle un jour en souriant à Notre Vierge et à Notre Mère Assistante; je vous en remercie. Maintenant laissez agir le bon Dieu: il sait mieux que nous ce qui nous est le plus avantageux."

Bien qu'elle fût heureuse au milieu de sa chère Communauté, Notre bonne Mère désirait avec ardeur le moment venu où il lui serait donné de contempler à jamais, et sans voile, les infinies perfections de son Ciel et Son Époux. Elle ne craignait pas le Trépas, cette issue si pure et si droite, dont toutes les aspirations se tendaient qu'à Dieu. Aussi ne fut-elle aucunement troublée lorsque Monsieur Notre Admonition lui proposa de recevoir les derniers sacrements. Elle les reçut, le 17, avec une ferveur angélique; et en présence de la Communauté qui fondait en larmes, à la pensée que la mort allait bientôt lui ravir sa chère Supérieure. — "Il ne m'a

route par le mourir, disait-elle avec candeur, quelques jours après qu'elle eut été administrée; puis elle ajouta: "Où Ciel, je prie pour vous toutes, et pour chacun en particulier."

Cette chère Mère nous aurait sans doute grandement édifiés par ses paroles; mais sa faiblesse était telle que Monsieur notre Médecin avait dû lui prescrire le silence et une solitude presque absolue: elle ne parlait que rarement à la Mère Assistante, à son infirmière et à celles qui par leur office avaient la permission de l'approcher. Un jour, s'adressant à deux jeunes Sœurs qui elle avait dirigées pendant leur Noviciat: "Préparez-vous à la mort, mes chères enfants, leur dit-elle d'une voix éteinte: on n'est jamais trop bien disposé à cet acte si important. Pour moi, il y a toute une que je m'y prépare; il est vrai que j'ai tout le loisir d'y penser dans ma dernière maladie; mais qui sait si vous aurez le même avantage? Observez fidèlement vos règles, continuez-les, oh! comme vous serez heureuses à l'heure de la mort, si vous avez toujours été constantes et régulières!" "Entrez dans le Sacri Coeur de Jésus et demeurez-y toujours, disait-elle en une autre circonstance à l'une de ses filles; ce Coeur est une jouissance d'amour! oh! si vous saviez!....."

Mélas! l'heure allait bientôt sonner, où cette chère Âme devait nous quitter pour aller recevoir au Ciel la récompense d'une vie de dévouement et de sacrifices. Notre bonne Mère la regardait s'approcher, cette heure; elle l'attendait avec calme, et dans une paix parfaite. Le 30 septembre, Monsieur notre Curé fit auprès d'elle les prières liturgiques pour les agonisants. Elle avait aussi reçu plusieurs fois le saint Viatique depuis le jour où elle avait été administrée. Elle languit encore jusqu'au 3 octobre, dans une faiblesse indicible, au milieu de souffrances atroces, ayant la parfaite connaissance, et ne laissant échapper aucune plainte: "Vous me sauriez vous faire une juste idée, nous disait Monsieur notre Médecin, des ravages que le mal a exercés à l'intérieur: cette bonne Mère a dû et doit encore souffrir horriblement."

Le 3 octobre, vers 9 heures du matin, voyant en notre bien aimée Supérieure tous les symptômes d'une fin prochaine, la Mère Assistante pria Monsieur notre Curé de vouloir bien

se pendre auprès d'elle. Il y vint; et toute la Communauté s'étant réunie à l'infirmerie, il récitait de nouveau les prières pour les agonisants, exhorta doucement notre chère Mourante, demeura avec nous pour recevoir son dernier soupir et dire le "Subvite"; puis il se retira vivement impressionné. Quant à nous, prosternés autour de notre bonne Mère, nous prîmes en silence, essuyant fortinement nos larmes, afin de ne pas troubler la paix avec laquelle elle s'endorrait dans le Seigneur; mais lorsque, vers 10 heures, après avoir remarqué chez elle un léger mouvement, on eut constaté que sa belle âme avait pris son vol vers le Ciel, nos soupirs longtemps contenus éclatèrent en sanglots. Ce cri spontané d'une douleur universelle exprima plus éloquemment que toutes les paroles l'amour et la vénération que notre Communauté portait à sa regrettée Supérieure.

Après le départ de notre excellent Aumonier, nous nous approchâmes du lit funèbre, pour contempler à travers nos larmes la figure calme et souriante de notre Mère bien aimée; et tout en priant pour le repos de son âme, nous nous sentions portés à l'invoker. Elle était âgée de 78 ans, ^{31 ans} ^{6 mois} et elle avait passé en religion.

La grande infirmerie fut transformée en chambre mortuaire. Nous y avons gardé pendant trois jours les restes mortels de notre Mère vénérée; et la dévotion avec laquelle on s'empressait autour de ce saint corps, pour lui faire toucher des objets de piété, redoublait hautement l'estime que nous ont inspirée les éminentes vertus de celle que nous pleurons.

Le 4, pour la consolation des parents et des amis, nous avons transporté le lit funèbre auprès de la grille du chœur.

Nous n'avons pu tracer qu'un tableau bien imparfait des grandes vertus qui nous faisaient vénérer notre bonne Mère comme une sainte; mais son témoignage incontrastable est des plus éloquents. Ce matin parlait aux nombreux ecclésiastiques qui s'étaient réunis chez Monsieur notre Aumonier après l'inhumation, Son Eminence le Cardinal Tascheran a fait de cette chère Mère l'éloge le plus sublime, en disant: "La Communauté vient de perdre son trésor." — Citons maintenant un

témoignage non moins irrémissible et plus expressif encore. De retour chez lui, après la mort de notre bonne Mère Supérieure, Monsieur notre Curé disait en parlant d'elle : "C'était une âme d'élite, qui ne perdait jamais de vue la présence de Dieu. Elle est peut-être en Purgatoire, si peu d'élus en sont exemptés; mais elle n'y sera pas longtemps, et elle occupera sans doute un rang très-élevé dans la gloire."

Les funérailles ont été des plus imposantes. Non pas toutefois par la pompe des décorations; car les règles de notre Ordre ont été scrupuleusement suivies; * mais l'assistance distinguée qui a bien voulu rendre les derniers honneurs à la Vierge défunte donnaient à cette cérémonie un caractère tout à fait solennel. — Son Eminence le Cardinal Tischeran ne s'est pas contenté de chanter le service et l'absoute; il a accompagné les restes mortels de notre chère Mère jusqu'à l'humble cimetière de la Communauté, où il leur a donné la dernière bénédiction. Vingt-sept prêtres, tant réguliers que séculiers, assistaient au service et précédèrent Son Eminence dans les rangs de la procession funèbre. Parmi ces vénérables ecclésiastiques, on comptait deux Vénérables-Frères, quatre Supérieurs de Congrégations Religieuses, six Curés de divers Communautés et quelques Directeurs d'Institutions publiques. Au nombre des laïques qui remplissaient la chapelle solennelle, se trouvaient Messieurs Nos Médecins et plusieurs personnes très-distinguées.

Après la triste cérémonie, Son Eminence le Cardinal Tischeran a eu la bienveillance de descendre au parloir. Il était accompagné de Monsieur notre Curé, de Monsieur l'Abbé R. Val Carignan et de quelques autres prêtres. — Ce digne et vénérable Prélat a reconnu avec bonté que notre Vierge et nos sœurs sont des plus légitimes; il a pleuré lui-même avec

* Une seule exception a été faite en cette circonstance. L'autel du chœur a été recouvert de noir, et on y a déposé les hommages funèbres adressés à notre bonne Mère Supérieure par ses parents et ses amis: couronnes, croix, anelis en fleurs de cire, &c. &c. —

nous, comme le fit autrefois Jésus avec les sœurs de Lazare; puis après s'être efforcé de nous consoler, en nous rappelant les grandes vertus de notre mère bien aimée, il nous a exhortées à remplir comme elle, avec une fidélité inviolable, les saints engagements que nous avons contractés par nos vœux de religion.

R.I.P.

Extrait du Journal de Québec
Compte-rendu des funérailles de notre V^o de N^{re} Supérieure

8 octobre, 1886.

Voici un extrait du "Journal de Québec", concernant les funérailles de notre digne et regrettée N^{re} Supérieure.*
L'act date du 7 octobre.

Elles ont eu lieu, au monastère de l'Hôtel-Dieu de cette ville, les funérailles de la Révérende N^{re} Saint-Edmond, Supérieure de cette institution.

Son Eminence le Cardinal Taschereau a chanté le service; M. l'abbé M.-E. Mathot, recteur de l'Université, remplissait les fonctions de prêtre assistant; M. l'abbé S. Kamelin, chapelain de l'Hôpital-général, celles de diacre; M. l'abbé M.-E. Casgrain, chapelain de l'Hôpital du Sacré-Cœur, celles de sous-diacre; M. l'abbé C. Yagnon, de l'archevêché, était maître des cérémonies.

On remarquait au chœur plusieurs membres du clergé: M. M. J. E. Admet, V.-G.; R. Légaré, V.-F.; les M. M. P. P. Sacké et Péri, S. J.; le M. P. Grenier, O. M. S., supérieur; le M. P. Burke, C. S. R., supérieur de la résidence de Saint-Patrice; M. M. les abbés Pamppeau, ancien curé; C. Bonneau, chapelain des S. M. de la Charité; A. Audet, chapelain du couvent de Villery; E. Papard, curé de St-Joseph de Lévis; M.-E. Casgrain, D. is St.; L.-N. Bégin, principal de l'École Normale; H. M. Blais, chapelain du Bon Pasteur.

* Plusieurs autres articles ont aussi paru, sur le même sujet, dans les journaux de cette ville.

A. Whinnam et M. Labrecque, du Séminaire de Québec; P. Beaulieu, du collège de N. D. de Lévis; C. Laspergues, supérieur des Frères de St. Vincent de Paul; A. Lacroix, du Monastère de Rimouski; S. Magrand, vicaire à la basilique; W. Plaisance, vicaire à St. Roch; J. Scudetteau, vicaire à St. Roch; C. Tallot, vicaire à St. Joseph de Lévis; J.-E. Beaulieu, chapelain de l'Hôtel-Dieu.

"La nef de l'église était remplie d'une foule nombreuse de citoyens venus de toutes parts de la ville et des environs, pour témoigner de leur sympathie pour cette antique et vénérable institution dont la charité est impuissable et dont les services ne se comptent pas. Au nombre des assistants se trouvaient les membres de la famille de la Bienheureuse défunte et tous les Chanoines de l'Hôtel-Dieu.

"A la suite de la cérémonie, Son Eminence, accompagnée de plusieurs prêtres, s'est rendue au parloir où toutes les religieuses étaient rassemblées.

"Elle leur a adressé, d'une voix souvent interrompue par l'émotion, une courte et touchante allocution sur le texte sacré qui raconte la résurrection de Lazare. "Vous pleurez, mes chères Sœurs, a-t-elle dit, et vous en avez grande raison; car vous avez perdu une Supérieure qui était un modèle de toutes les vertus monastiques. Mais, selon la parole de la sainte Ecriture, vous ne devez pas pleurer comme ceux qui n'ont point d'espérance. Votre regrettée défunte, reposée dans son cercueil, tenait entre ses mains la formule de ses Vœux qu'elle a transportée avec elle dans le tombeau. — Vous, aussi, vous importerez un jour dans votre cercueil la formule de vos Vœux. — Permettez-vous, comme votre Mère bien aimée, en paraissant devant Dieu, lui dire que vous les avez accomplis à la lettre et les lui rendre en ayant sur les lèvres les paroles du psalmiste: "Je vous rendrai mes vœux, Seigneur, en entrant dans votre maison." Ces paroles si bien appropriées ont été accueillies

au milieu des soupis et des larmes de la Communauté, comme un baume de consolation et d'ineffable espérance...

"Elle était, en effet, mûre pour le Ciel celle dont la Communauté de l'Hôtel Dieu pleure aujourd'hui la mort prématurée. Durant les trente et un ans qu'elle a passés en religion, sur les quarante-huit de sa vie entière, elle a donné l'exemple de toutes les vertus qui distinguent la vraie religieuse hospitalière. Son union avec Dieu était toujours si étroite qu'on eût dit qu'elle ne perdait jamais de vue sa sainte présence, et elle était animée d'un si grand désir d'aller à Lui qu'on l'entendait souvent répéter: "Quand donc, ô mon Dieu! serai-je unie à vous?... Que j'ai hâte d'aller vous voir!" Son esprit de charité, son amour pour les pauvres étaient tels qu'ils lui faisaient souvent dire: "Si tous ceux qui sont dans le besoin venaient avec confiance au dépôt des pauvres, je serais si heureuse de les assister! Pourquoi y en a-t-il tant qui n'osent point nous demander l'aumône?..."

"Telle était cette fidèle servante de Dieu, morte dans l'accomplissement de la plus haute charge de la Communauté, où elle a laissé son souvenir ineffaçable."

9 octobre, 1886.

Nous recevons depuis quelques jours des lettres les plus sympathiques, de toutes les Communautés auxquelles nous avons appris la mort de notre Vénérable Mère Supérieure.

12 octobre, 1886.

Ce matin, après la messe, Son Eminence le Cardinal Frechereau a bien voulu présider à l'élection d'une nouvelle Supérieure. Il était assisté de Monsieur Notre Aumônier et de Monsieur l'Abbé C. Ligari, Vicaire-général. La Vénérable Mère S^{te} Justine a été élue Supérieure et la Mère S^{te} Stanislas a été choisie pour la remplacer dans la charge d'assistante.

17 octobre, 1886.

Conférence sur les effets destructifs que la vaine gloire produit dans une âme.

Signaux de sympathie.

Grandes élections.

Conférence.

18 octobre, 1886.

Photographies

Notre Mère Supérieure a fait reproduire une excellente photographie de la Mère S^re Edouard, afin de pouvoir en envoyer des copies à nos Mères de France, avec les circulaires.

19 octobre, 1886.

Vie de notre bonne Mère Côté.

Après la messe, célébrée à 7 heures, Monsieur l'Abbé Solfonema Côté a présidé avec bonheur à la lecture de sa vie, qui a choisi sainte Suzanne pour protectrice, sa religion. Monsieur notre Démonstrateur et Monsieur l'Abbé Slesse assistaient à la cérémonie.

28 octobre, 1886.

Envois.

Notre Révérende Mère Supérieure a adressé aujourd'hui à Madame Weppert un précieux souvenir de sa sœur, la bonne Mère S^re Edouard. C'est une guirlande des cheveux de cette chère Mère, artistiquement disposés en fleurs; cette guirlande entoure le portrait de la vénérée défunte; et elle est placée au centre d'une magnifique couronne de cire blanche, adressée par Madame Weppert à sa sœur bien aimée, la veille de l'inhumation*. Ces trois objets sont ainsi disposés dans l'enfoncement d'un "Petit cadec noir".

Notre Mère a aussi offert son semblable souvenir à quelques autres parents de la Mère S^re Edouard, mais la matière et les dimensions des cadres sont inférieures à celles du premier.

31 octobre, 1886.

Instruction religieuse.

Instruction sur le danger des illusions dans la vie religieuse, et sur les moyens d'éviter ce danger.

6 Novembre, 1886.

Souvenir de la Mère S^re Edouard

Notre bonne Mère Supérieure vient d'offrir à Monsieur notre Démonstrateur un souvenir de la Mère S^re Edouard. C'est une grande croix de cire blanche, autour de laquelle

* Les hommages funèbres de ce genre ayant reposé quelques instants sur les restes linés de la Mère S^re Edouard, notre bonne Mère Supérieure a eu la délicate attention de les rendre, comme souvenirs, aux parents qui les avaient envoyés.

s'enroule gracieusement une magnifique guirlande de même qualité et de même couleur*. Au pied de la croix, on voit le portrait de la Mère S^{te} Edouard avec ce quatrain en lettres d'or:

"De la charité de Jésus
Elle était l'image fidèle,
Et des plus richesses de Dieu
Elle fut un parfait modèle."

Un globe de verre recouvre cet ouvrage, que nous devons au talent artistique de notre bonne Sœur S^{te} Thérèse de Jésus
8 novembre, 1886.

Visite
canonique.

Commencement de la visite canonique. A la messe, célébrée par Son Eminence le Cardinal Tischerer, nous avons chanté le "Veni Creator" et quelques motets; puis suivant l'usage, Son Eminence a visité le Monastère et l'hôpital.

A 1/2 heure, ouverture du serutin. — Ce soir, les audiences sont terminées.

9 novembre, 1886.

Chapitre.

A 1/2 heure, Son Eminence le Cardinal Tischerer a tenu le chapitre, où il nous a parlé de la charité du Coeur de Jésus.

10 novembre, 1886.

Lettres de
pays étrangers.

Nos Mères d'Orsay nous ont adressé une lettre très-sympathique, au sujet de la perte que nous avons faite dans la personne de la bonne Mère S^{te} Edouard. Le Révérend Père Thro nous écrit de France sur le même sujet. Les Sœurs de la Charité du Verbe Incarné, de Galveston, nous ont aussi exprimé leur profonde sympathie, en cette circonstance.

12 novembre, 1886.

Fête de la
Mère Assistante.

Premières Vêpres de S^{te} Stanislas. — A l'ouverture de la récitation, Notre Révérende Mère Supérieure a offert à la

* Cette guirlande a été faite avec les fleurs d'une riche couronne que Madame Alexandre Lemoine avait adressé à la Mère S^{te} Edouard, le lendemain du décès.

Mère Assistante un beau bouquet de fleurs naturelles.
13 novembre, 1886.

Don reçu.

Grand coup! - - - Aujourd'hui Mademoiselle Anika
Prendergast nous a fait présent de deux pots à fleurs,
avec deux bouquets de lys artificiels.
19 novembre, 1886.

Remerciement.

Lors de l'accident arrivé à l'Hôpital de Nassau, au
mois de janvier dernier, nous avons reçu, parmi les
malades de cet établissement, une jeune veuve protestante,
venue d'Angleterre. - Malgré ses manières fines et
délicates, elle était facile de croire, à la pisance qu'elle gardait
avec nous, qu'elle était parvenue contre notre sainte reli-
gion. En effet, à peine eut-elle passé quelques jours
ici que plusieurs dames, étant venues la visiter, s'im-
munièrent avec elle et la firent entrer dans un hôpital
protestant de cette ville. Mais la grâce pourvint cette
âme en dépit de l'ignorance. Sa jeune maladie fut corrigée,
sa maladie s'aggrava sensiblement, et, attendant les progrès
du mal à ce défaut de traitement, elle quitta l'hôpital
Jeffery pour venir se remettre sous nos soins - Nous la
reçûmes avec bonheur, car l'action de la grâce était
manifeste à son égard. - Sa phthisie continua
toutefois son œuvre de destruction, et bientôt la jeune
femme fut à la dernière période de cette insupportable
maladie! Alors elle commença à réfléchir et, voyant chaque
jour ses peines nombreuses et consolante que la religion
catholique offrait à ses compagnes de souffrances, elle
éprouva le désir d'embrasser cette divine religion. L'un
de ces derniers jours, elle demanda son Révérend Père
Widdemphuis, se fit instruire des vérités de la foi, et
reçut le baptême avec son bonheur indicible. -
Elle a fait sa première communion en viatique, et
notre bon Seigneur, voulant préservé de toute tache cette
âme angélique, l'appelaît du ciel aujourd'hui même,
après lui avoir laissé le temps de recevoir tous les secours
de la sainte Eglise, notre Dieu! - Remerciement.

dirons-nous encore une fois. Heureuse conquête de la grâce! Gloire éternelle au Précieux Sang de Jésus, dont les mérites infinis nous ont procuré cette douce consolation!

21 novembre, 1886.

Innovation des Cours.

Innovation des Cours. - Les leçons du triduum préparatoire ont été dirigés par le vénérable Père Lami, S. J. - Le fervent religieux nous a donné, chaque jour, trois instructions sur les devoirs de notre sainte Vocation.

22 novembre, 1886.

Entrée d'une postulante.

À 3 heures. Mademoiselle Bégin de Lévis, est entrée au Monastère, en qualité de postulante de chœur.

28 novembre, 1886.

Bénédiction de la maison neuve.

Aujourd'hui, Monsieur Notre Curé a béni la maison neuve. La Communauté et les malades ont assisté à cette cérémonie; mais quelques religieuses seulement ont accompagné le prêtre dans les divers appartements qu'il a parcourus, savoir: Au rez-de-chaussée, la Sauterie du Monastère et les dépendances de cet office, le parloir des pauvres, une partie de la résidence des serviteurs: entrée, chambre à fumer et réfectoire*; au premier étage, le Dépôt de la Communauté, l'entrée latérale et le parloir du Dépôt, le dortoir des serviteurs et les chambres du Contre-Maître; au deuxième étage, la Salle du Sacri-Cœur; et au-dessus, celle de Notre-Dame de Leticia, qui servira de dortoir aux employés de l'hôpital.

"maison neuve"

C'est une val-
longe de la salle
St-Clément - oppo-
sée plus tard -
salle Sacri-Cœur

Le nouveau système de chauffage a été introduit dans cette maison. La bouilloire du Nord de la Communauté sert à chauffer le rez-de-chaussée et le premier étage, tandis qu'une des bouilloires de l'hôpital, celle de l'ouest, distribue la chaleur dans les étages supérieurs. On a dépensé plus de dix mille piastres pour l'achèvement complet de ce seul bâtiment. La construction de l'autre sera retardée.

* Le réfectoire actuel est l'ancien enclos des hommes, situé sous le corridor qui joignait l'hôpital et la Communauté.

3 Décembre, 1886.

Fête de notre
Vénérable
Mère Supérieure.

Premières Vêpres de S^{te} Barbe. — Ce soir, à l'ouverture de la priation, la Mère Assistante a présenté à notre Vénérable Mère Supérieure deux magnifiques bouquets, l'un de fleurs spirituelles, et l'autre de fleurs naturelles.

4 Décembre, 1886.

Grand Congrès, en l'honneur de notre bonne Mère Supérieure.

15 Décembre, 1886.

Don
généreux d'un
inconnu.

Un inconnu est venu déposer la somme de vingt piastres dans la boîte destinée à recevoir les lettres, à l'entrée des postiers. Aucun mot sur l'enveloppe qui puisse faire connaître le bienfaiteur, on ne y voit que cette ligne, "Pour la Déportation des Lacras." Les soupçons se portent sur Paul Leduc, notre nouveau Contre-Maître. — Il est l'auteur de cette générosité.

20 Décembre, 1886.

Fête de
Monsieur
notre
Aumônier.

Premières Vêpres de S^{te} Thérèse. — Vers la cours de l'après-midi, notre Mère Supérieure et les Discrètes ont offert à Monsieur notre Aumônier, avec leurs meilleures souhaits de fête, une belle "Imitation de Jésus-Christ" illustrée, et dorée sur tranche. De leur côté, les Malades de l'hôpital lui ont donné une ceinture et des pantoufles, comme un faible hommage de leur reconnaissance pour son paternel dévouement à leur égard.

21 Décembre, 1886.

Ce soir, nous avons passé la soirée à l'hôpital. La Salle du Sacré-Cœur n'étant pas encore garnie, nous en avons profité pour y faire une joyeuse fête de famille. Nous avions placé autour de la salle des sièges en nombre suffisant pour que toutes les religieuses et les jeunes malades y pussent prendre place. Harmonium, violon, tambour, Accordion, Concertina: la musique était au complet. Aussitôt après le souper, la Comtesse est entrée dans cette salle, par la porte pratiquée

à l'endroit où se trouvait autrefois l'oratoire de Notre-Dame de la Salette; puis Notre Père, ayant été informé qu'il était attendu à la Salle du Sacré Coeur, se rendit avec complaisance à l'invitation et vint s'asseoir au milieu de ses chères enfants. Il lui en vint à paraître une députation de Hurons, composée de deux grands-chefs en costume brillant, de quatre autres sauvages* et de quatre sauvageses, dont deux portaient au dos leur plus jeune enfant. — En entrant, les Chefs entonnèrent le chant suivant, qu'ils continuèrent au son de la musique:

"Entrez, entrez, mes frères;
 La Robe Noire est là — ouishita!
 Je vois aussi les Mères:
 On nous reconnaît — ouishita!"

Deux à deux, les sauvages et les sauvageses s'agitèrent devant Notre Père pendant ce couplet; puis en un clin d'œil, s'étant rangés en ordre, tous élevèrent le refrain d'une voix formidable; et en dansant à la mode de leur village:

"Touberlingua du Kansas, Shingwa! ouishita! }
 Touberlingua du Canada!"

Les deux chefs continuèrent les solos; et à chaque couplet, la bande chantait et dansait son "Touberlingua" avec le plus joyeux entrain. Voici le texte des solos.

- 2 -

Salut! ô Robe Noire!
 Tes grands bienfaits sont là;
 Ouishita!
 Et dans notre mémoire
 Ton nom se gravera.
 Ouishita!
 Touberlingua du Kansas,

- 3 -

Chantons, chantons, mon père.
 Et surtout pas trop bas.
 Ouishita!
 Vive notre bon Père!
 Vive la St. Thomas!
 Ouishita!
 Touberlingua, &c.

* Il n'y avait que des femmes dans cette troupe; mais le déguisement était si parfait qu'on ne pouvait les reconnaître.

- 4 -

Vous venons de Lorette,
Ayant fait pour cela
* Trois heures à la paguette...
Vive la Saint-Thomas!

- 5 -

A la saison dernière,
Le Père que voilà
M'a dit: "Vers nous, mon fils,
Ici tu reviendras,

- 6 -

Mais qui à chaque branche
La neige suspendra
Et sa guirlande blanche
Et ses blancs jabbas.

- 7 -

Très remplis la lune:
Dix jours après cela,
Sur le soir, à la brume,
Frère, tu reviendras.

- 8 -

"Qui, viens au monastère
Avec tous ces gens-là;

C'est la fête d'un Père
Qui nous rejoindra.

- 9 -

" Et pour tous les malades,
Frère, tu parleras.
Avec tes camarades,
Frère, tu lui diras:

- 10 -

" Puisqu'en dans la souffrance,
" A la vie, au trépas,
" Pour nous ta bienfaisance
" Ne se ralentit pas,

- 11 -

" Dans sa reconnaissance
" Le malade pènera,
" Son cœur avec instance
" Toujours demandera

- 12 -

" Pour toi, bien aimé Père,
" Du bonheur ici-bas,
" Sainte, longs jours sur terre,
" Le Ciel après tout ça!"

Ensuite l'hospitalier Couchet dressa une table pour servir la "sagamite"; mais les députés se prièrent de ne pas se donner ce trouble; et s'assoyant sur le plancher, ils formèrent un cercle autour du chaudron, dont ils eurent bientôt dévoré le contenu, à l'aide des grandes cuillères qui ils avaient apportées. Tout en mangeant avec une effrayante voracité, ils chantaient d'une voix étourdissante: "Savez-vous pourquoi, mes amis, êtes-vous? Nous sommes tous si rejoins? Etes-vous?"

* Les lectures voudront bien être indulgentes pour les fautes de mesure et de rime, en se rappelant que si les Bretons sont poètes, ils ignorent les règles de la versification française.

C'est qu'un repas si est bon
Qu'apprête sans façon.

Mangeons à la gamelle!
Vive le son! (bis)

Mangeons à la gamelle!
Vive le son du chaudron!

Mangeons à la gamelle!

Vive le son! Vive le son!

Mangeons à la gamelle!

Vive le son du chaudron!

18. 8.

Après le repas, l'un d'entre eux ayant passé les pipes, le tabac et les allumettes, tous, hommes et femmes, fumèrent à loisir, faisant entendre tour à tour le chant le plus comique, puis lorsqu'ils eurent vidé deux bouteilles de soi-disant Brandy, et englouti quelques gâteaux, ils passèrent leur temps à danser et à chanter au son de la musique.

À l'heure de l'examen, la Communauté se retira; mais notre Père ne partit que le dernier, après avoir fait servir aux veuves une goutte de vrai brandy, afin de les préserver du rhume, et avoir adressé à toutes les autres malades quelques paroles de bienveillance, pour leur témoigner qu'elles lui avaient fait plaisir.

Le matin, il y a eu communion générale pour notre excellent Père; et à la messe, nous avons chanté des motets et des cantiques avec accompagnement de l'harmonium.

Grand congé aujourd'hui!

22 décembre, 1886.

Bien soir, une partie de la Communauté étant retournée à l'hôpital avec notre Mère Supérieure, Monsieur notre Annuaire y est aussi venu; et comme les hommes malades n'avaient eu aucune part à la fête de la veille, elle fut renouvelée chez eux.

à leur grand contentement. En vrai père, Monsieur
notre Démonstrateur a voulu que toutes les femmes malades
y assistassent même, selon leur désir; et sa charité n'a
été satisfaite que lorsqu'on y eut transporté toutes celles
qui pouvaient être descendues. On s'y recréa à souhait;
et au moment du départ, la Représentation chanta les
couplets suivants, sur l'air: "Vive la Canadienne!"

Solo: Vive notre bon Père!

Chœur: Vite, mon cœur! Vite! vite! vite!

Solo: { Vive notre bon Père!
Et ses bontés pour nous!

Solo: { Et ses bontés pour nous!
Pour tous. } bis, en chœur.
Et ses bontés pour nous!

- 2 -

- 5 -

Oh! la fête si chère,
Oh! la fête si chère
Oh! réjouissons-nous! (bis)
Tant d'heures!
Oh réjouissons-nous!

- 3 -

Avec reconnaissance
Disons-lui notre amour.
Amour!

- 6 -

Avec sollicitude (avec précaution)
Son cœur veille sur nous,
Sur nous,
Sur nous.

- 4 -

Pour tout de bienfaisance,
Demandons tout à tout
Et tout

- 7 -

Et sa mansuétude
Rend notre sort bien doux!
Tant d'heures!

- 8 -

Que Dieu lui dispense
Ses bas d'heureux jours,
Ses jours.

Et qu'il le récompense
Au céleste séjour!
Un jour.

25 décembre, 1885.

Reil. Noël! Il y a eu chant et musique aux messes de
minuit et de l'aurore; puis, suivant l'usage,
nous avons assisté au Salut du Noëliat.

~ 1887 ~

5 janvier, 1887.

Visites du
Nouvel an.

Depuis le commencement de l'année, Son
Éminence le Cardinal Tschernau, Messieurs les
Vicaires-Généraux, J. Hamel et C. Légaré, ainsi que
Messieurs le Supérieur du Séminaire sont venus
tour à tour célébrer le saint Sacrifice dans notre église
et nous faire ensuite au parloir leur visite du Nouvel
an. Il y a eu chant et musique à chacune de ces
messes. Pendant la visite, Son Éminence a porté
la croix et la barrette rouges que nous avons
confessionnées pour son usage, avec de la moire
antique importée d'Europe.

10 janvier, 1887.

Départ
d'une
Noire.

A son grand regret, notre bonne Soeur Jean Arch-
mans quittait aujourd'hui le cloître pour retourner
dans la famille.

Envoi.

En conformité avec le dernier Mandement
de Son Éminence le Cardinal Tschernau, nous
vous envoyons à l'Archevêché quatre Actes (Manuscrits,
faits et signés par Monseigneur de Léval. Quant
aux autres dont nous n'avons que la copie, Son
Éminence nous a dispensés de les produire.

16 janvier, 1887.

Circulaire
envoyée par
Son Éminence
le Cardinal
Tschernau.

Lecture d'une circulaire adressée aux Commu-
nautés religieuses et au clergé de l'Archevêché. Son
Éminence le Cardinal Tschernau y annonce qu'il
partira pour Rome le 26 de ce mois. Il se recom-
mande aux prières de son peuple, et il invite
chaque paroisse à offrir au Saint-Père quelque
cadeau pieux, à l'occasion de ses Noces d'Or,
qui seront célébrées solennellement dans tout
l'univers, au mois de Décembre de cette année.

19 janvier, 1887.

Supplices.

Messe de Requiem pour Monsieur Laprise,
père de la Noire Assistante.

Annuelles
de nos
Maisons de
France.

20 janvier, 1887.

Nous lions, ces jours-ci, les annuelles de nos Maisons de France. — Mêmes tracasseries de la part des autorités civiles, mêmes troubles que l'année dernière, mêmes sujets d'inquiétudes pour la plupart d'entre elles; mais aussi, dans tous les coeurs, confiance filiale en la bonté de Dieu, abandon parfait aux secours de la Providence! Nos bonnes Mères de Harcourt, entre autres, craignent beaucoup qu'on ne les force à remettre à des femmes mercenaires le soin de leurs chers malades. Il nous tarde de connaître le résultat de cette terrible appréhension. Puisse-t-elle ne pas se réaliser!

1^{er} février, 1887.

Ouverture
de la Salle
du Sacri-Coeur

On a placé six couchettes de fer dans la Salle du Sacri-Coeur, destinée à recevoir des malades payantes; et déjà trois pensionnaires y sont installées: Madame Michow, Madame Green et Mademoiselle Gregory. Une domestique est à leur service, sous la direction de la religieuse qui est chargée de la Salle S^{te} Anne. Chacune de ces pensionnaires paye quinze piastres par mois.

5 février, 1887.

Don reçu.

Monsieur le Vicaire Général, C. Liguori, vient de terminer la "Vie de Son Eminence le Cardinal Tschernau", et il nous a donné un exemplaire de cet ouvrage.

6 février, 1887.

Installation
de la statue
du Sacri-Coeur

Aujourd'hui a eu lieu l'installation de la statue du Sacri-Coeur de Jésus dans la Salle dédiée à ce divin Coeur. Notre habile Coeur S^{te} Raphaëlle a confectionné, peint et doré elle-même l'autel sur lequel cette belle statue est élevée. A 1/2 heure, la Communauté s'est rendue processionnellement à l'hôpital, au chant des Stances de la Sainte Vierge; puis après avoir traversé les Salles du

Précieux Sang et de S^{te}. Anne, elle a pénétré dans la Salle du Sacré Cœur^{*} où, agenouillée devant la statue déjà placée sur l'autel (et environnée de fleurs et de lumières, les chanteuses ont fait entendre ce beau cantique "Le divin Cœur est un don sanctifiant". Ensuite on a repris le chemin du chœur, en passant par la nouvelle porte de communication^{*}, et en continuant les Litanies de la Sainte Vierge.

* qui se trouvait au palier de l'escalier qui descendait au noviciat

9 février, 1887.

Correction d'un crucifix janséniste.

Dans la grande retraite qu'il nous a prêchée l'année dernière, le Vénérable Père Théo, S. J., nous a dit qu'il avait remarqué, en un certain endroit de notre maison, un crucifix janséniste; mais qu'il ne se rappelait pas le lieu où il l'avait vu^{*}. En effet, nous avons trouvé que le crucifix de l'autel était janséniste, et nous avons dû en faire disparaître le signe de l'erreur, en faisant étendre les bras du Christ qui n'étaient qu'élevés et nullement ouverts.

10 février, 1887.

Profession religieuse.

Aujourd'hui, après la messe célébrée à 6^h heures, notre bonne Sœur Marie de Jésus a prononcé ses vœux de religion, entre les mains de Monsieur l'Abbé C.-E. Sigarié, Vicaire Général. Le sermon de circonstance nous l'a été donné par Monsieur l'Abbé Péquet, du Séminaire de Québec. Monsieur notre Curé, Messieurs les Abbés Cantin, Hoffmann et Guay assistaient à la cérémonie. Monsieur et Madame Cantin ont offert à leur chère fille un magnifique pain de noces, qu'elle a adressé aujourd'hui même au bazar des Frères de S^{te} Vincent de Paul.

* Les Jansénistes disaient parmi leurs erreurs que Notre-Seigneur n'était pas mort pour tous les hommes; mais pour les prédestinés seulement. En conséquence, ils voulaient que le Christ qui représente non pas les bras ouverts, pour embrasser toute les âmes, mais les bras élevés, pour n'en embrasser qu'un nombre fort petit. Ils avaient fait ainsi peindre et sculpter plusieurs crucifix, qui se verraient comme les autres, sans que les acheteurs en remarquassent la différence.

12 février, 1887

Départ d'une
postulante.

La Sœur Janet quitte le Noviciat pour retourner
dans sa famille.

19 février, 1887.

Voyages.

Une messe de Requiem a été chantée ce matin, pour
Monsieur Belanger, père de notre cher Sœur S^{te} Madeleine.

24 février, 1887.

Nécessité du
cher Frère
Timothée.

Nous recevons du Révérend Frère Cronin,
Directeur des Ecoles Chrétiennes à Amundah, (Etat. Unis)
^{une lettre} qui nous annonce le décès du bon Frère Timothée,
arrivé le 20 de ce mois. On a fait d'importantes funé-
railles à ce saint religieux. Dans l'éloge funèbre qui a
été prononcé sur sa tombe, un digne prêtre d'Amundah
a rappelé aux assistants toutes les belles vertus du
défunt et l'estime générale qu'elles lui ont acquise.

28 février, 1887.

Don reçu.

La Révérende Mère S^{te} Louis, Supérieure à l'Oratoire
du Bon-Pasteur, nous envoie une intéressante brochure
intitulée "Celine", où se déroule, dans un style plein
de grâce, l'existence d'une jeune protestante de Mauvoisin
Orléans, depuis les premiers signes de son repentir jusqu'au
jour de sa mort, arrivée à l'Oratoire du Bon-Pasteur, après
sa parfaite conversion et son abjuration.

7 mars, 1887.

Don reçu.

Madame Ferdinand Kieppert nous a donné une
magnifique lampe avec un riche abat-jour en porce-
laine de Sèvres. Nous avons suspendu cette lampe
devant l'autel du Sacri Coeur de Jésus, à la Salle
du même nom.

10 mars, 1887.

Visite au
parleur.

Nous avons reçu au parloir la visite de Monsieur
l'abbé ^{Ambrósio} Saffard, curé de Chicoutimi. Hier même, ce
bon prêtre arrivait d'Europe. Avant de s'embarquer
pour le Canada, il a voulu voir nos Sœurs de
Dieppe. Ces chères Sœurs l'ont accueilli de la ma-
nière la plus gracieuse et lui ont fait visiter tou-

Les lieux situés en dehors de la clôture monastique: l'hôpital, la pharmacie, la cuisine des pauvres, leur lingerie, &c. — Elles sont fort fatiguées par le temps qui court. — Elles ont sous leurs soins trois cents malades, tant pauvres et soldats passants que vieillards et infirmes; elles ont aussi des malades payants; mais elles ne tirent aucun profit de leur hôpital. Les trente religieuses qui composent la Communauté reçoivent de l'Administration, pour tout salaire, la somme de mille piastres; et il ne leur est pas permis de faire aucun ouvrage qui puisse apporter quelque revenu à leur Monastère. Il fait chez elles un froid de Ciel, en hiver, surtout dans les corridors, que Monsieur l'Abbe Leprieux avait peine à le supporter, tandis qu'elles ne semblaient pas en souffrir. Il est vrai que ces vastes corridors ne sont nullement chauffés.

20 Mars, 1887.

Installation d'une statue de S. D. de Pitié

Notre bonne Sœur S^{te} Euphémie ayant posé un beau piédestal dans la salle dédiée à Notre-Dame de Pitié, on y a installé aujourd'hui une magnifique statue de cette bonne Mère, peinte par Regali. C'est un don de Monsieur notre Démonstrateur. — La Sainte Vierge tient le corps de Notre Seigneur entre ses bras; mais d'une manière plus dévotieuse et surtout plus vraie que dans les anciennes statues de ce genre. Au-dessus du saint groupe, s'élève une croix noire que des tiges de ferre soutiennent de toutes parts, et sur laquelle repose un fût de fin lin.

22 Mars, 1887.

Sérieuse opération.

Mlle, Mademoiselle Letellier, malade payante, de Campbellton, a subi une opération dans la Salle de Notre-Dame de Pitié. Monsieur le Docteur Lemire lui a enlevé une tumeur liquide, dont la seule enveloppe pesait 18 livres. Cette bonne fille avait déjà subi plus de quarante ponctions, et dans la der-

* M. Beaumont
 La statue
 a été ornée
 à la fin de
 l'année de son
 retour

mière, on lui a versé deux gallons d'eau. L'opération a été des plus heureuses; et la malade se remet si promptement que tous, Médecins et Religieuses, en sont étonnés.

4 avril, 1887.

Non reçu.

Monsieur l'abbé Fétu, de l'Archidiocèse, a adressé à Notre Mère Supérieure plusieurs exemplaires de son récent ouvrage: "La vie de Monseigneur de Laflèche."

5 avril, 1887.

Arrivée de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

À 2 3/4 heures, toutes les cloches de la ville carillonnaient joyeusement pour saluer Son Eminence le Cardinal Taschereau à son arrivée de Rome, où Monsieur l'abbé Marois l'a accompagné. Depuis le départ de notre vénéré Prélat, chaque jour, après la messe, nous avons fait publiquement pour le succès de son voyage une invocation au Sacré Cœur de Jésus et une autre aux Sts Anges.

Son Eminence a assisté au dernier Concile tenu et, avec le chapeau de Cardinal, elle a reçu pour titre l'église de St-Martin de la Victoire.

6 avril, 1887.

Lettre de bienvenue.

Un grand dîner se donne aujourd'hui à l'Archidiocèse. Notre Mère Supérieure a adressé à Son Eminence le Cardinal Taschereau une lettre de bienvenue et un superbe bouquet de fleurs naturelles. Son Eminence allait se mettre à table lorsque le bouquet lui a été présenté.

Lettres de félicitations.

Notre vénérable Mère a aussi adressé une lettre de félicitations à chacun des Messieurs du Clergé qui ont été désignés pour former le conclave du Cardinal Taschereau: à Messieurs C.-J. Hamel et C. Legaré, Protonotaires Apostoliques; à Messieurs J.-B.-J. Bolduc et B.-E. Méthot, Prélats Domestiques de Sa Sainteté Léon XIII; enfin à Messieurs C.-A. Marois et M. Fétu, Secrétaires Secrets du Souverain Pontife.*

* De la dignité de Camerling Secret, Monsieur B. Laquet vient d'être élevé à celle de Prévôt Domestique de Sa Sainteté Léon XIII.

7 avril, 1887.

Reposoir.

Jendredi-Saint. — Outre les décorations des années précédentes, on voit de chaque côté du reposoir les instruments de la Passion, en relief, sur un fond blanc.

8 avril, 1887.

Vendredi-Saint.

Vendredi-Saint. — La Passion de Notre-Seigneur a été prêchée dans notre église par le vénérable Père L. Sèche Supérieur des Jésuites, à Québec.

10 avril, 1887.

Pâques.

Pâques. — Aujourd'hui la Messe a été célébrée par Monsieur notre Curé et chantée par les religieuses; mais pour nous dire les Offices des trois derniers jours de la Semaine Sainte à la surveillance de Monsieur l'abbé Seflamme et de Messieurs les Chanoines du Séminaire.

Biographie de notre bien cher Voeur S^t Joseph.

14 avril, 1887.

Le mort nous avait donné quelque succès; mais, hélas! nous ne nous attendions pas à la revoir si tôt. — Elle est revenue pourtant! — Les desseins de Dieu sont impénétrables!..... — et en moins de six jours, elle a terminé son œuvre. — Le Jeudi-Saint au soir, 7 avril, notre cher Voeur S^t Joseph était au chœur avec la Communauté; dans cette même nuit, elle faisait l'Heure Sainte avec plusieurs autres religieuses; et aujourd'hui, la voilà sans vie, sur ce lit funèbre qui tant de fois, depuis son an, la remplaça pour un bien aimées Voeurs le lit de la souffrance. — Dieu!.....!

Notre bonne Sœur S^t Joseph se nommait dans le monde Marie-Thérèse Fourrier. Elle naquit à S^t Thomas (Comté de Montmagny) le 13 juillet 1824, de parents aussi favorisés des dons de la fortune que de ceux de la grâce. Lorsqu'elle eut fait sa première communion, elle entra au pensionnat que tenaient alors nos Mères de l'Épiscopat Général.

Elle appliqua une si grande application à ses études; elle étoit si sage, si attentive et si réfléchie qu'en peu de temps elle acquit une instruction, sinon brillante, au moins très-solide. Ses pures maîtresses l'aimaient beaucoup, à cause des excellentes qualités de cœur et d'esprit qu'elle remarquait chez elle. — Elles lui ont toujours conservé le plus affectueux souvenir; et l'une d'elles, la Vénérable Mère S^{te} Anne, ne manquait pas de lui écrire chaque année, au jour de sa fête. Il n'est point d'ajouter que notre bonne Mère S^{te} Joseph lui rendait le réciproque à la fête de Sainte Anne; son Amour se voit si bien aimer, et elle étoit si reconnaissante!

C'est pendant ses études que Mademoiselle Fournier entendit l'appel de l'Esprit Céleste; mais bien qu'elle fût sensiblement attachée à ses dignes institutrices, elle ne se sentait pas d'attrait pour l'œuvre qui leur est confiée. Elle avoit ici une cousine maternelle, jeune et sainte religieuse qu'elle estimait beaucoup et qu'elle venoit souvent visiter. En parcourant les salles de notre hôpital, le cœur charitable et compatissant de la jeune Flore fut dévoré toutes les joissances surnaturelles qui sont cachés dans le service des pauvres malades, dans les longues veilles de la nuit, comme dans les secours quotidiens que réclament leurs souffrances et leurs misères. — Elle comprit tout le bien qu'elle pourroit faire à ceux que, souvent, le bon Pasteur conduit ici plutôt pour recevoir la santé de l'âme que celle du corps — elle embrassa d'un coup d'œil intellectuel toute la gloire qu'elle rendrait à Notre Seigneur en se consacrant au service de ses membres souffrants; en consacrant à Dieu, avec ses plus belles années, les satisfactions si douces et si légitimes qu'elle goûtait sous l'honneur tout qui l'avait pour maître, au milieu d'une famille qu'elle chérissait et dont elle étoit tendrement aimée. — De retour chez ses vertueux parents, elle réfléchit sérieusement sur le genre de vie religieuse qu'elle devoit embrasser pour être plus agréable à son divin Maître; elle implora les lumières de

Saint-Esprit pour connaître sa vocation; et l'Esprit
 Délicat l'appela de nouveau à le servir dans la personne
 des pauvres malades. Fidèle à cette voix intérieure, Made-
 moiselle Fournier rompit généreusement tous les liens qui
 la retenaient au monde; et à l'âge de 17 ans, elle vint frapper
 à la porte de Notre Monastère. Elle y fut admise avec bonheur
 le 6 octobre 1842, quelques semaines après la mort de sa cousine;
 et le 6 avril de l'année suivante, elle reçut le saint Habit
 de la religion, sous le nom de Sœur S^{te} Joseph.

La jeune novice trouvait ici tout le bonheur qu'elle
 avait désiré; tout lui souriait: les exercices tant spirituels
 que manuels faisaient tour à tour ses délices quotidiennes,
 et elle fut si bien le concilier l'estime des religieuses que,
 malgré sa faible santé, elle fut admise sans retard à la
 sainte profession. Elle prononça ses vœux le 15 avril, 1844.

Irrevocablement fixée désormais dans sa sublime
 vocation, Notre chère Sœur ne s'épargna nullement.
 Pleine de courage et d'énergie, elle remplissait fidèlement
 les devoirs des divers offices où elle fut d'abord em-
 ployée comme aide, et dont plus tard la direction lui
 fut confiée; elle ne refusait jamais son concours dans
 les travaux extraordinaires; elle se veilla des malades à son
 tour jusqu'à sa mort; et aussi longtemps que ses occu-
 pations le lui ont permis, elle s'est faite de bonne grâce
 la secrétaire des sœurs qui étaient, ou qui se croyaient in-
 capables d'écrire leurs lettres.

Notre bonne Sœur S^{te} Joseph a rempli alternativement
 ses emplois de sacristine, de portière et d'hospitalière.
 Elle affectionnait vivement les pauvres, et elle avait
 mille industries pour ramener au bien ceux qui
 avaient oublié leurs devoirs religieux. Que de personnes,
 non-seulement parmi les malades, mais aussi parmi
 ceux qui les visitent, lui doivent, après Dieu, les uns
 leur conversion, les autres leur persévérance, et d'autres leurs
 progrès dans la vertu; et d'autres enfin leur vocation reli-
 gieuse! Elle savait s'insinuer doucement dans les cœurs.

et Paul ne se retirait d'auprès d'elle sans être encouragé, fortifié et décidé à devenir meilleur. En son sort, elle était une femme populaire, comme le disait l'un de ces derniers jours une personne qui a vécu dans son intimité.

Et comment exprimait la dévotion qui elle portait à Saint Joseph, son Auguste Patron? — Elle n'était jamais plus heureuse que lorsque il lui était donné de s'entretenir de ses admirables vertus, ou du pouvoir que Jésus lui a communiqué au Ciel. Elle s'efforçait d'écouter toutes les âmes à la loue, à l'honneur et à l'aimez, afin de mériter sa puissante protection, surtout à l'heure de la mort. "O bon Saint!" disait-elle en parlant de lui; et le seul accent avec lequel elle prononçait ces trois mots laissait deviner quelle était sa filiale affection envers l'Auguste Epoux de Marie. Elle entretenait avec une ferveur admirable l'oratoire qui lui est dédié, et cette année, elle a fait chaque jour, avec les malades, les laudes du mois qui lui est consacré. Nous dirons plus tard comment, ici bas même, sa tendre dévotion envers Saint Joseph a été récompensée.

Notre chère Sœur professait encore un véritable culte pour nos saintes devotions, pour la Société de Jésus et pour le Séminaire de Québec: aussi était-elle un précieux vivant des traditions de notre Communauté et de tous les lieux par lesquels la reconnaissance nous attache aux deux saintes Maisons que nous venons de nommer.

Tout en appréciant les avantages de l'industrie moderne, elle vénérât les œuvres antiques, à tel point que rien d'une antiquité, c'était la bled du cœur, et elle ne manquait pas de nous le dire; car la sincérité fut toujours son caractère distinctif.

Le mois d'août 1877, notre chère Sœur fut élue à la charge de Maitresse des Novices, emploi qu'elle occupa pendant deux ans. Elle y fut élue de nouveau en 1882; et en 1883, elle fut nommée Assistante. Depuis le mois d'août 1884, elle a été ^{Supérieure} Directrice, puis Représentative à la Salle d'été.

Sa santé, si chancelante d'abord, paraissait s'améliorer pendant
les dernières années de sa vie. En effet, à notre grand
étonnement, au Carême qui vient de finir, elle a observé
l'abstinence comme les autres; mais cette mortification
était au-dessus de ses forces, et notre bonne Sœur ne
tarda pas à reconnaître que son système nerveux, forte-
ment ébranlé dès les premiers jours, allait sans cesse en
s'épuisant. — Cependant au dimanche de la Passion,
ne tenant aucun compte de sa faiblesse, elle entra en
retraite avec celles qui la faisaient en particulier, et elle
n'en sortit que le dimanche des Rameaux, après en
avoir accompli tous les exercices.

Le Jeudi-Saint au soir, ayant pourvu aux besoins
des malades qui lui étaient confiés, elle se pendit au
chœur et y demeura jusqu'à ce qu'elle eut terminé
l'Heure Sainte. L'église avait été ouverte tout le jour, et la
température du chœur était très-froide: aussi notre chère
Sœur S.^{te} Joseph fut-elle bientôt saisie d'un violent frisson.
Elle continua toutefois à prier, sans se préoccuper de la maladie
qu'elle éprouvait. Enfin elle se retira à sa cellule; mais elle
ne put reposer pendant le reste de la nuit, ressentant de
grandes douleurs dans la poitrine et l'estomac. Au matin,
elle descendit à l'infirmerie. Monsieur notre Médecin fut
appelé aussitôt; mais il ne put connaître alors la nature de
cette maladie, et l'attribuant au rhumatisme ou à une mauvaise
digestion, il la traita en conséquence. Cependant, aux vœux
de notre chère Sœur, à l'attraction extraordinaire de ses traits, une
présomption qu'elle était très-mal et même qu'elle ne vivrait
pas longtemps. Enfin le jour de Pâques, Noël, le Médecin pensa
comme nous, après avoir constaté une pleurésie, et la Malade
fit dès lors des progrès si rapides que, le lendemain, à 3 heures P.M.,
notre bonne Sœur recevait le saint Viatique, après avoir renoué
ses vœux et demandé pardon avec la plus profonde humilité.
À 9 heures du soir, elle reçut l'Extrême-Onction. Comme il
y avait congestion du poulmon droit, Monsieur notre Médecin
craignait que la mort ne fût prompte.

La chère malade souffrait beaucoup; mais avec une patience admirable, et surtout avec une parfaite résignation à la sainte Volonté de Dieu. Elle prenait avec une docilité d'enfant tout ce qui lui était présenté et, toujours contente, elle témoignait la plus vive reconnaissance pour les moindres services qui lui étaient rendus. — Le soir même de sa mort, voyant que Notre Mère Supérieure la veillait: — "Allez donc vous reposer, (Ma Mère, dit-elle, vous vous fatiguez ici, et vous avez tant à faire ensuite. Un coup de sommeil, s'il est nécessaire; ce ne sera pas long, dans un instant tout sera fini."

Elle plaignait aussi les domestiques: "Pauvres gens! N'est-ce que de mégarde ils auront à enlever pour creuser ma fosse. Qu'ils choisissent l'endroit où il y en a le moins."

"Docteur, ma mort vous cause-t-elle de la peine? demande-t-elle un jour au Médecin. — Oui, beaucoup, répondit celui-ci avec émotion. — Pourquoi? repartit notre chère Sœur, qu'est-ce que la vie pour s'y attacher? Qui est le vrai bonheur ici-bas? Ah! pour moi je vous assure que je suis contente de mourir!"

Je suis heureuse de mourir, disait-elle le 11 au soir; mais pourtant ce ne sera pas aujourd'hui. Si le bon St. Joseph l'a pour agréable, je mourrai mercredi. Ah! la grande St. Thérèse a bien arrangé toutes choses; j'en suis sûre; tâchez donc de me pousser jusqu'à mercredi."

« Au ciel, nous répétait-elle souvent, je n'oublierai personne. Oui, je prierais pour chacune de vous, pour tous ceux que j'ai aimés ici-bas, et pour ceux qui m'ont porté quelque intérêt."

Plus tard elle disait: "Que j'ai été heureuse de faire ma retraite en particulier! j'en remercie le bon Dieu; car si je vois mourir, je serai partie avant que l'enterrement soit commencé."

Notre chère Sœur conservait toute sa liberté d'esprit; mais sa faiblesse allait en s'augmentant. Les journées des 12 et du 13 (mardi et mercredi) s'écoulaient de la sorte. — Le 12, Monsieur notre Aumônier avait célébré la sainte Messe à son intention; et à 8 heures du soir, il avait fait auprès d'elle les

prières liturgiques pour les mourants. Hier, (mercredi, 13 avril) dans la soirée, il répéta ces prières, en présence de la Communauté réunie à l'infirmerie; puis il se retira. Après l'examen, plusieurs religieuses vinrent auprès de la malade. Elle paraissait moins souffrante. Elle parlait difficilement; mais avec une rare présence d'esprit. Vers 8^{1/4} heures, elle demanda son crucifix. Alors on lui donna le crucifix d'argent que lui avait légué Madame sa Mère, et qui est à l'usage des religieuses malades: "Non, non; pas d'argent, fit-elle vivement; donnez-moi, je vous prie, le pauvre petit crucifix avec lequel toutes mes Sœurs sont portées." L'ayant reçu, elle baisa affectueusement les plaies de Notre divin Sauveur, puis elle renouvela avec fermeté ses vœux de religion. — "C'est singulier, nous dit-elle tout à coup; le mercredi, j'en ai, et moi je n'en ai pas. Pourtant si le bon saint Joseph le veut, je mourrai aujourd'hui. Mais n'allez pas croire que j'en ai eu la révélation. Quelle heure est-il? — Huit heures et demie, lui fut-il répondu. — Oh bien! il me reste encore trois heures et demie, si les horloges de l'Hôtel-Dieu sont d'accord avec celle du Ciel." Et elle disait cela en souriant, pour faire allusion au mauvais accord de nos horloges entre elles.

La Communauté lui souhaita une bonne nuit et se retira, croyant fermement la revoir vivante aujourd'hui. Mais St Joseph avait saucié les dieux de sa fidèle amante, et allait lui prouver une dernière fois ici-bas qu'il avait été sensible à tout ce qu'elle avait fait pour l'honneur et le faire aimer. — A 9 heures, après notre départ, on vit qu'elle déclinaît promptement, et quarante minutes plus tard, sans agonie, elle rendait paisiblement son âme à Dieu en présence de Notre Mère Supérieure, de l'apothicaire et d'une autre veillée. — Elle était âgée de 62 ans, 9 mois, et demain, elle aurait célébré le quarante-troisième anniversaire de sa profession religieuse. — Elle est exposée dans la grande infirmerie.

15 avril, 1887.

A 1/4 heure, Notre Vénérable Mère Supérieure a tenu le

chapitre, on elle a fait de notre chère Sœur S^t Joseph l'éloge le plus mérité. Outre les autres vertus dont elle a parlé en cette circonstance, elle a traité surtout son esprit de pauvreté sa grande et solide vertu, ainsi que la reconnaissance et la finagante de son bon cœur.

Dans le cours de l'après-midi, on a transporté deux fois les restes mortels de notre chère Sœur au pied de la grille du choeur, pour la consolation des malades, des employés de l'hôpital, et des nombreuses personnes qui leur portaient la plus sincère estime.

La levée du corps se fera demain, à 7^h heures.
6 avril, 1887.

L'inhumation de notre chère Sœur S^t Joseph a eu lieu aujourd'hui, après un service solennel chanté à 7^h heures, par les religieux. — Monsieur l'Abbé Dupuis officiant, ayant pour diacre et sous-diacre Messieurs les Abbés Théodore et Séverin. — Monsieur Notre Parnonius assistait à la cérémonie funèbre avec Monsieur l'Abbé Page, du Séminaire de Québec.

R. I. P.

24 avril, 1887.

Retraite annuelle.

Nous sommes fatigués de retraite ce soir. Les exercices ont été dirigés par le Révérend Père Sarré, et dans les trois instructions que ce bon religieux nous a données chaque jour, il nous a constamment excités à une juste défiance de nous-mêmes, tempérée par une confiance filiale en Dieu.

25 avril, 1887.

Envoi.

Le la prière de Monsieur George Montreuil, ecclésiastique au Séminaire de Québec, Notre Père Supérieur envoie six douzaines de papeteries du Mont-Carmel et de l'Immaculée Conception, pour les enfants de S^t Boniface (Province de Manitoba) qui doivent faire cette année leur première communion.

29 avril, 1887.

Le 25 novembre dernier, nous avons voulu fêter

Fête de
Notre bonne
Mère Sup^{re}

Sainte Catherine; mais Notre Vénérable Mère Supérieure
s'y est opposée en nous déclarant que sa patronne
de baptême est sainte Catherine de Sienne, et consé-
quemment la fête fut alors permise au 30 avril. Nous
en avons célébré, ce soir, les premières Vêpres. — Après
avoir offert à Notre bonne Mère les Coluy et le bouquet
d'usage, la Mère Assistante lui a fait cadeau de cinq
bouquets artificiels et de deux ornements sacerdotaux,
pour les Missions. De plus, elle lui a donné une
grotte de Lourdes, en miniature, confectionnée par
notre habile Sœur S^t Agathe, une corbeille de
cire remplie de fleurs artificielles, et divers autres
objets pour les bazars qui se tiennent annuellement
dans cette ville, en faveur des œuvres de charité.

30 avril, 1887.

Présent
reçu.

Grand congé! — Bien que le sirop d'érable soit
très-rare cette année, Madame Leprieu, Mère de la
Mère Assistante, a eu la bienveillance de nous en
envoyer une quantité plus que suffisante pour
le dessert de la Communauté.

3 mai, 1887.

Anniversaire.

Quinzième centenaire de la Conversion de Notre
Père Saint Augustin. Le sermon de circonstance
nous a été donné par le Vénérable Père Larue, S. J.

6 mai, 1887.

Envoi.

Envoi de quatre ornements, dont deux reversibles,
à Monsieur l'Abbi Thiéry, Missionnaire au Plateau
Belton dans la Préfecture de la Côte Nord.

7 mai, 1887.

Changement.

L'ancienne Sauterie étant vacante depuis l'automne
dernier, Notre Mère Supérieure l'a fait démolir en
deux parties, pour la laisser à l'usage de la Dis-
pensaire, et elle y a fait ouvrir la porte de
communication avec la cuisine qui était murée
depuis longtemps.

Les anciennes dépenses ne sont maintenant

qui'une seule chambre, convertie en dortoir pour
quelques-unes de nos Sœurs Convenues.

14 mai, 1857.

Sortie d'une
postulante.

A son grand regret, notre bonne Sœur Roy se-
tourneait aujourd'hui dans le Monde.

18 mai, 1857.

Cérémonie
religieuse.

Consécration de fibres d'Autels, par Sa Grandeur
Monseigneur l'évêque de Châteauguay.

Entrée
dans la
clôture.

A 9 1/2 heures, nous sommes allés dans le Monas-
tère des jeunes Sœurs de la Présentation de
Traserville. Mère S^{te} Jean de Dieu, Supérieure et S^{te}
Thérèse d'Assise, Assistante, Sœurs S^{te} Charles, professe
de chœur, Marie du Calvaire, Sœur des Pauvres, et S^{te}
Rose de Lima, professe conventuelle. Une novice de chœur,
Sœur Marie-Dominique de Jésus, doit faire partie de la nouvelle
communauté. Elle n'est pas venue avec les
autres fondatrices qui étaient accompagnées de la
Vénérable Mère S^{te} Zéphirin, leur Supérieure actuelle
et de la Mère S^{te} Jean-Baptiste, Assistante à l'Hôpital
du Sacre-Cœur.

Une maison bien petite et bien modeste
les attend à Traserville, c'est là qu'elles commenceront
à exercer leurs œuvres de charité, mais elles se
proposent de travailler à faire construire un Monastère
et un hôpital aussitôt après leur arrivée. — La
Supérieure est pleine de vertu, de courage et d'énergie.
Malheureusement sa santé laisse beaucoup à de-
sirer, et sans son miracle, elle succomberait bientôt
aux fatigues et aux misères inséparables d'une fondation.

Nos aimables visitatrices nous ont quittés à 7 heures
pour retourner chez elles. — Au moment du départ,
notre Mère Supérieure a donné à la Mère S^{te} Jean de
Dieu son anneau sacerdotal complet. Orbe, ma-
nipule, étole, robe, &c. — On quittera Québec pour
Traserville, le 24 de ce mois. — Les Fondatrices seront
accompagnées des Vénérables Mères S^{te} Zéphirin et S^{te} Joseph.

21 mai, 1887.

Améliorations

La Salle St^e Anne est transformée. Elle a pris son air de fraîcheur qui la fait ressembler à sa jeune voisine, la Salle du Sacri-Cœur. Le parquet a été raboté, puis enduit de gouache laque, et tous les meubles, excepté les couchettes, ont été peints à neuf. Enfin l'isolante Blanchaux des murs et du toit achève de lui donner un aspect des plus agréables.

22 mai, 1887.

Conférence religieuse.

Notre Père continue ses conférences à la grille, deux fois chaque mois. Aujourd'hui, il nous a entretenus sur la manière de pratiquer les Coups de religion.

26 mai, 1887.

Envoi.

Premiers Vêpres de St Olivier. Notre Révérend Père nous envoie un bouquet et une lettre de fête à la Supérieure de l'Hôpital-général.

Quatre-Temps.

Le Révérend Père Dier, S. J., est à cette époque notre confesseur extraordinaire.

31 mai, 1887.

Oration à Marie.

Chaque jour de ce mois, un cierge ardent a été entretenu, du matin au soir, sur l'autel du chœur, devant la statue de la Sainte Vierge Marie, notre Mère.

Crinément.

Notre bonhomme Coeur St^e Philippe a obtenu de veiller cette nuit, à l'Hôpital. Grande est sa joie!! On le voyant se pendre à son poste d'un pas rapide et léger, on l'eût pris pour une des plus jeunes professes de la Communauté.

1^{er} juin, 1887.

Amélioration

On a placé deux ventilateurs sur le hangar où nous déposons, chaque printemps, l'avoine nécessaire à la consommation annuelle du cheval et des bœufs.

2 juin, 1887.

Réparations

Le crucifix et les chandeliers du maître-autel étaient depuis longtemps dans un état déplorable.

Notre bonne Sœur S^{te} Agathe vient de les remettre à neuf, en les argentant au parfait. L'argent qu'elle a employé pour cette opération ne lui a coûté que deux piastres.

3 juin, 1857.

Don. Pour contribuer à l'érection d'une magnifique statue du Sacré Cœur de Jésus, dans la Basilique de cette ville, Notre Mère Supérieure a donné la somme de cinq piastres.

Remarque. Il nous est impossible d'entrer dans ce journal tous les dons faits par notre Communauté; mais on les trouvera réunis dans un livre qui se garde au Dépôt.

5 juin, 1857.

Première Messe. Monsieur l'Abbé Lescarrier, fils d'un cousin de Monsieur notre Curé, a célébré ce matin sa première messe dans notre église. Il était assisté de son oncle maternel, Monsieur l'Abbé Soucy. Pendant le Saint Sacrifice, nous avons chanté le "Veni Creator", le "Quid retribuam", et son Cantique à la Sainte Vierge; puis le jeune lévite a intonné le "Te Deum" qui a été continué par le chœur. — Le déjeuner a été servi chez Monsieur notre Curé.

6 juin, 1857.

Entrée d'une postulante. A 2 heures, Mademoiselle Suzanne Choisnard entrant au Monastère, en qualité de sœur converse.

8 juin, 1857.

Envoi. Monsieur l'Abbé Lespargues, Supérieur des Frères de S^{te} Vincent de Paul, ayant été invité à célébrer la fête de l'Année de ses religieux, a fait prier Notre Révérende Mère de vouloir bien lui envoyer trois petites étendards, pour servir sur pain de Saïnie qui lui sera donné, en cette circonstance, par la délicate et bienveillante charité de quelques saintes âmes. — Notre Mère s'est rendue de bonne grâce à sa demande: elle a fait confectionner trois jolis étendards, avec inscriptions

sur son fond blanc à bordure rose et or. — Le premier porte: "Instruire les petits, secourir le malheur, De son cœur bouillant c'est l'unique bonheur." Le second: "Donnez lui, ôis ce monde, un avant-goût du Ciel, Et près de vous, mon Dieu, le bonheur éternel." Sur le troisième, plus petit et disposé en branches, on lit: "Notre Notre-Dame de Québec, fondée le 6 juin, 1885." 9 juin, 1887.

Envoi.

Notre Mère Supérieure a fait parvenir à Monseigneur Bossi sous certains de sépultures du Sacré Cœur, pour les pauvres de sa Préfecture.

12 juin, 1887.

Procession de la Fête-Dieu.

Heureux jour!!! Notre église a servi de reposoir, pendant la procession de la Fête-Dieu. A 10 1/2 heures, le Sacré-Cœur y entra solennellement, en étant porté et entouré des "Linge lingua". Une foule pieuse et recueillie stationnait à la porte de la chapelle, où le clergé seul a pénétré. — Il n'y a pas eu de musique instrumentale dans le cours de la procession — on croit à dit que les autorités religieuses l'ont voulu ainsi, pour ne pas encourager l'Armée du Salut, société établie depuis cinq ans à Soudou, et qui envoie ses partisans en divers lieux, afin d'y répandre l'erreur. — Deux groupes de ces prétendus apôtres parcourent quotidiennement les rues de notre ville. Des groupes sont composés de quelques capitaines et de plusieurs femmes, qui vont en tous sens, avec un costume spécial, chantant des hymnes au son du tambour et d'autres instruments bruyants, s'arrêtant sur les places publiques pour prier ou entendre les instructions de la Directrice, et causant un tumulte extraordinaire, par la vue des enfants qui s'attroupent à leur approche, pour hurler et siffler ces prédicateurs d'un nouveau genre. Service en l'automne dernier, l'Armée du Salut a choisi une église protestante, située près de l'Hôpital, pour y réunir ses affiliés. — Son commencement le

L'Armée du Salut.

Cardinal Taschereau a publié un mandement, par lequel il défend aux fidèles, sous des peines sévères, d'assister à ces pèlerinages. L'existence de cette singulière religion est tolérée, à Québec, par la loi respectueuse à la liberté des cultes.

Instruction religieuse.

À 1½ heure. Messieurs notre Démonstrateur nous a donné une instruction sur l'apparition de Jésus aux disciples d'Emmaüs.

13 juin, 1887.

Fête religieuse.

Fête de S^{te} Antoinette de Padoue. — Le sermon nous a été donné par Monsieur l'abbé Roy, du Séminaire de Québec.

16 juin, 1887.

Nouraine de prières.

La sécheresse devenant inquiétante, nous nous sommes impressionnés d'écouter au chœur les reliques des S^{ts} Martyrs, et de commencer nos prières en leur honneur. — Dans fois, depuis ce temps, une pluie bienfaisante est venue rafraîchir la terre, qui s'enfêlait à peine sous l'ardeur d'un soleil brûlant!! — Deo Gratias! et reconnaissance à nos collectes dévots, à nos fidèles amis, les S^{ts} Martyrs.

Pierre le jardinier se préparait à vider une troisième fois le grand puits du jardin, pour suppléer à l'eau du ciel! Quand il a vu tomber la pluie: "Que le bon Dieu est bon! s'est-il crié. Il se sera dit: "Voilà mon pauvre diable qui est assez fatigué d'arroser, il faut lui venir en aide." — Et aussitôt, le vénérable Pierre a promis de réciter sous sa chapelle, en action de grâces.

17 juin, 1887.

Fête religieuse.

Fête du Sacre Coeur de Jésus. — Cérémonies usitées depuis le nouveau Centennial: À 1½ heure, Messe honorable à l'oratoire du Sacre Coeur, et Salut du Saint Sacrement, à 3½ heures.

18 juin, 1887.

Bienfait spirituel.

En retour de la seule participation à nos prières

et à nos bonnes œuvres, accordée à ses Associés, le vénérable
Père Drummond, Directeur de l'Union S^{te} Joseph, aux
Etats-Unis, nous fait participer aux Avantages de cette
Union: c'est à dire à 4872 francs, chaque jour; sans
parler d'autres précieux avantages, qui sont nombreux.
19 juin, 1887.

Acte de
bienveillance.

A la demande de Monseigneur Têtu, nous avons
transmis la chambre des Prêtres ou chambre mor-
tuaire; et ce matin, on y a déposé les restes mortels
de Madame Cyrille Têtu, descendus de Montréal pour
être inhumés demain.

Fête
religieuse.

Solennité du Sacri Coeur de Jésus. — Vêpres spéciales
et Consécration publique au Sacri Coeur devant la Béni-
diction du Très-Saint Sacrement.

20 juin, 1887.

Don reçu.

Comme cadeau de fête, Monsieur Charles Trudette
vient d'offrir à sa tante, notre bonne Sœur S^{te} Lo de
Gouzague, une magnifique lampe pour notre église.
Dans la lettre qu'il écrit à ce sujet, il désire faire
hommage de cette lampe à la Communauté, en
reconnaissance des prières que nous avons faites,
pour lui aider à obtenir la Direction du Bureau
d'Enregistrement, à Québec.

23 juin, 1887.

Don reçu.

Monsieur Elie Turgeon, un de nos meilleurs amis,
nous a fait présent d'un beau gros sermon, qui
sera servi demain au dîner de la Communauté.

25 juin, 1887.

Instruction
religieuse.

Instruction sur l'amour que le Cœur de Jésus nous
témoigne au Saint Sacrement, et sur la manière
de lui témoigner le nôtre, en retour.

27 juin, 1887.

Vêture.

Ce matin, après la messe, notre chère Sœur
Lalancette recevait l'habit religieux, avec le nom
de S^{te} S^{te} Anastasie. — La cérémonie a été présidée
par Monseigneur C. - E. Lévesque.

1^{er} juillet, 1857.

Supplices.

Messe de Requiem, pour Mademoiselle Joseph Desjardis,
mère de notre cher Père S^r Alphonse de Sigueri.

2 juillet, 1857.

Billets
mortuaires.

On a fait imprimer mille billets mortuaires, sur
une nouvelle forme.

4 juillet, 1857.

Départ de
notre Père
pour un
voyage.

Depuis longtemps notre Père a besoin de repos,
et comme, l'été dernier, son voyage lui a été très-
salutaire, il espère beaucoup de celui qu'il entreprend
aujourd'hui. — En compagnie de Monsieur l'Abbé
Papard, il se rendra au Nouveau-Brunswick, par l'In-
tercolonial, après s'être arrêté à Campbellton, chez
Monsieur Guay. — A Chatham, il sera l'hôte
de son excellent ami, Monsieur Elroy, prêtre
aussi aimable qu'affectueux. Il ira aussi voir sa
mère, religieuse de l'Hôtel-Dieu S^r Joseph, à Chatham.
Enfin il se rendra à S^r Louis, dans le comté de
Kent, pour répondre au désir de Monsieur l'Abbé
Lelievre, curé de cette paroisse, qui a passé quelques
jours avec lui, lors de son dernier voyage à Québec.

Pendant l'absence de notre Père, Monsieur
l'Abbé Joliveau le remplacera comme aumônier, et
le vénérable Père Sarré^{junior} dirigera la communauté.

10 juillet, 1857.

Instruction
religieuse.

A 10 heures, Monsieur l'Abbé Joliveau, notre
aumônier temporaire, nous a donné, à la grille, une
instruction sur la fête de la Dédicace que nous
célébrons sur ce jour.

11 juillet, 1857.

Nouvelles
de Monsieur
notre
aumônier.

Notre Père nous a écrit trois fois depuis son
départ: "There is nothing like home!" dit-il.
Nous nous ne sachant où adresser nos lettres,
nous ne nous en sommes pas lui écrits qu'aujourd'hui,
à S^r Louis de Kent, terme de son voyage dans
le Nouveau-Brunswick.

12 juillet, 1887.

Envois.

Envoi de bouquets et de bouquets à Messieurs nos
médicins, ainsi qu'à nos amis.

À 2 heures, P.M., Son Eminence le Cardinal Tache-
reau arrivait de sa visite pastorale, et Notre Mère
Supérieure lui a adressé son riche bouquet de fleurs na-
turelles.

16 juillet, 1887.

Notre Père
est de retour.

Bien soir, à 8 heures, Notre Père arrivait de son voyage.
Les beautés de la nature sont ravissantes, dit-il, dans
tous les lieux qu'il a visités. — Il a reçu partout
une hospitalité des plus gracieuses, et l'on s'est
efforcé de lui procurer tous les agréments possibles.
Mais il faut bien le reconnaître, si notre bon Père
a éprouvé de douces jouissances avec ses amis du
Nouveau-Brunswick, il ne croit en recouvrant pas
moins fatigué, et les courses quotidiennes qu'il a
dû faire pour admirer les nombreux sites enchâ-
tées de cette Province ne lui ont certainement pas
été aussi salutaires que l'a été, l'année dernière, son
possible séjour à Notre-Dame du Lac Siméonata.

18 juillet, 1887.

Quarante-
Heures.

Fin des Quarante-Heures. — La messe d'ouverture et
celle de la clôture ont été célébrées par Monsieur l'abbé
Jolicœur, avec diacre et sous-diacre.

Nauvaine
de prières.

Nous avons commencé, aujourd'hui, une
nauvaine à N^{re} Dame, pour obtenir quelque soulage-
ment à Monsieur Notre Annoncié. Ce bon Père souffre
beaucoup d'une inflammation de la tumeur, dont
les proportions sont telles qu'une opération est devenue
nécessaire. — Une croix ardente sera entretenue pendant
neuf jours, à la même intention, aux pieds de N^{re} Dame
de Grâce.

26 juillet, 1887.

Don.

Notre Très-chère Mère Supérieure a donné comme
souvenir, à Monsieur l'abbé Jolicœur, une croix d'argent

semblable aux notes, et enrichie de plusieurs reliques.

Diés

Nous avons reçu aujourd'hui un billet mortuaire nous annonçant que la Sr^e Jean de Dieu, Supérieure à Fraserville, est décédée à l'Hôpital du Sacri-Coeur, âgée de 31 ans, après avoir passé 7 ans en religion.

28 juillet, 1887.

Don reçu

En reconnaissance des soins qu'elle a reçus, l'Amie dernière, pendant une opération subie à l'Hôpital, une sœur de notre Sœur S^{te} Philomène nous a donné un beau couvre-pieds, richement brodé avec des nuances de diverses couleurs, dont l'ingénieuse disposition produit un effet des plus agréables.

31 juillet, 1887.

Instruction religieuse.

Conférence sur la dévotion qu'une religieuse hospitalière doit professer envers Notre-Dame de Letic et envers Sainte Anne, à cause du pouvoir spécial qu'elles ont reçu de Dieu pour guérir toute maladie spirituelle ou corporelle.

4^e août, 1887.

Heureux opération.

D'après les chirurgiens les plus expérimentés, Monsieur le Docteur Chenu faisait dernièrement une opération extrêmement difficile, en enlevant à une jeune femme de Lorette une tumeur liquide, dont l'enveloppe seule pesait douze livres, et qui adhérait à tous les organes voisins: intestins, foie, &c. — Grâce à Dieu et à l'habileté du Docteur, qui en était à son premier essai, l'opération a été des plus heureuses. La malade s'est rétablie en très peu de temps, et elle pourra bientôt quitter l'Hôpital pour retourner chez elle.

2 août, 1887.

Progrès. Lumière électrique en ville

Ces soir, vers 8 1/2 heures, on a fait jaillir la lumière électrique en plusieurs endroits de notre ville, qui s'est trouvée tout à coup brillamment illuminée. Les rues de Québec jouiront désormais de ce nouveau mode d'éclairage.

Biographie de notre bien aimée Sœur S^r. Anselme.

4 août, 1889.

Encore un adieu ! encore une mort inopinée ! encore une tombe au cimetière ! encore une fosse ^{enterrée} ouverte ! Le Ciel vient d'acquiescer une âme Angélique et parfaite ; mais notre Communauté perd en même temps son sujet des plus utiles et des plus précieux. Comme pharmacienne, notre chère Sœur S^r. Anselme assistait à la mort de notre bon Sœur S^r. Joseph. Hélas ! elle devait bientôt la suivre dans l'éternité !... Qui l'aurait cru ? — Pourtant, tels étaient alors les desseins de Dieu.

Cette chère Sœur se nommait dans le monde Adélaïde Laroche. Elle naquit à Québec, le 25 août, 1825. Son père était un honnête charpentier, dont le travail assidu fournissait à une petite famille de trois enfants toutes les choses nécessaires à la vie. Madame Laroche, femme économe, laborieuse et surtout chrétienne, savait mettre à profit le salaire de son mari, et le bonheur le plus pur régnait dans ce ménage, où Dieu était aimé et servi fidèlement. Hélas ! la mort vint bientôt changer cette douce et paisible situation !... En enlevant le chef de cette heureuse famille, elle fit succéder le deuil au plaisir et les larmes à la joie. Peu à peu les petites économies s'épuisèrent, et l'indigence vint assombrir son visage sombre. Vint s'asseoir au foyer !...

Mais Dieu veille sur la veuve et l'orphelin ! — Madame Laroche avait pu s'acquiescer une estime générale dans le quartier qu'elle habitait ; et lorsque sa pauvreté y fut connue, de généreux amis s'empressèrent de venir à son secours. — Les Révérendes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame reçurent la jeune Adélaïde dans leurs classes et lui donnèrent une bonne instruction. Douée des plus belles qualités du cœur et de l'esprit, cette charmante enfant profita admirablement des leçons qui lui furent enseignées alors. — Grâce à l'éducation qu'elle avait reçue dès son enfance, aux instructions de ses pieuses maîtresses et surtout aux nobles sentiments qui étaient innés en elle, notre bonne Sœur S^r. Anselme était si distinguée dans son langage, dans ses manières et dans tout

son extérieur qui'on l'aurait crue sortie des premières familles de la belle société, si dans sa profonde humilité, elle ne s'était plu à faire connaître aux jeunes sœurs la médiocre condition de ses parents, les privations et l'extrême pauvreté où elle avait été réduite après la mort de son cher père, et l'assistance que sa mère avait dû recevoir alors des étrangers. — Bien, pourtant, n'aurait pu faire précéder ces faits à celles qui les ignoraient, car depuis longtemps la maison Laroché occupe une des premières places parmi les établissements commerciaux de cette ville.

Pendant son séjour au Couvent de la Congrégation, Mademoiselle Laroché sentit naître en elle le désir de la vie religieuse, et ce désir se change bientôt en une ferme résolution de se consacrer à Dieu pour toujours; mais sa complexion délicate lui inspirait de vives inquiétudes à ce sujet. — Quelle Communauté pourrait l'admettre, elle, si jeune, si pauvre, et avec une santé si chancelante? — Tous à tous ces tristes réflexions agitaient péniblement son cœur. — Enfin la confiance en Dieu l'emporta sur la crainte, et à l'âge de 18 ans, elle demanda son entrée à notre Noviciat. Elle y fut reçue avec bonheur, le 21 novembre 1843, et ses belles qualités lui ayant gagné tous les cœurs, au premier temps possible, on lui donna le Saint Habit de la Religion, avec le nom de Sœur S^{te} Anselme.

Pendant son année de probation, la chère novice fit preuve de tout de courage et de vertu que le Chapitre ferma les yeux sur sa faible santé, pour l'admettre à la profession religieuse, et elle prononça ses vœux le 26 mai, 1845. — La reconnaissance de notre chère Sœur S^{te} Anselme dura toute sa vie. — Ne pouvant trouver d'expressions assez énergiques pour parler du grand bienfait qui venait de lui être accordé, elle voulut exprimer sa gratitude envers la Communauté par ses œuvres. — En effet, son existence religieuse peut se résumer en ces trois mots: Abnégation, obéissance et dévouement.

Qui! charité constante et dévouement parfait! le jour comme la nuit! auprès de ses sœurs malades comme auprès des pauvres de l'hôpital! Elle ne s'est jamais épargnée pendant les longues années où elle a été chargée, soit de la pharmacie,

soit du soir des salles. — Qu'on allât l'éveiller au milieu de la nuit, ou qu'on eût besoin d'elle jusqu'à une heure avancée de la soirée, elle était toujours contente, toujours joyeuse; et jamais elle ne s'éloignait du lit d'un malade avant de s'être assurée, par elle-même, qu'elle n'avait plus rien à faire pour le soulager. Bien des fois pourtant, en ces circonstances, elle surmontait ses propres douleurs pour aller calmer celles des autres; car sa santé a toujours été très-foible.

D'oublier, se sacrifier, faire plaisir à tous: telle était sa devise. Aussi n'épargnait-elle rien lorsqu'il s'agissait de rendre un service, fût-ce même à la dernière de ses forces. Au rayonnement de sa douce figure, il était facile de comprendre le bonheur qu'elle éprouvait alors. — On s'étonnait en la voyant, elle, si foible et si débile, répondre à tous les besoins d'un emploi difficile et fatigant avec un air souriant et calme, les prévenances les plus délicates, une douceur inaltérable, une politesse saguise, un dévouement infatigable; et cela sans jamais paraître lasse, ni ennuyée... Ah! c'est là qu'elle possédait la clef de ces aimables vertus, par lesquelles elle s'est acquis l'estime, la confiance et l'admiration, non-seulement de la Communauté, mais encore de toutes les personnes qui ont eu l'avantage de la connaître. Cette clef: c'était la charité évangélique animée d'une foi vive, qui lui faisait voir Dieu lui-même dans tous ceux avec qui elle avait quelques rapports. Voilà le secret de cette bonté incomparable qu'elle témoignait à tous, même aux êtres les plus misérables et les plus rebutants. — L'amour de son divin Epoux, l'accomplissement de sa sainte volonté: tels ont été les mobiles qui ont fait constamment agir notre chère Sœur, pendant sa carrière religieuse.

De cette foi vive qui l'animait sans cesse, naissait en elle un profond respect et une obéissance absolue envers ses Supérieurs. Sous ce rapport surtout elle a toujours été un modèle. Elle portait jusqu'à la vénération son estime pour ses Supérieurs ecclésiastiques, pour les Ordres religieux et pour les Membres du clergé. Elle témoignait aussi dans tous ses actes, une vive reconnaissance à nos Médecins, pour les soins gratuits qu'ils donnent à nos

malades de l'Hôpital. De leur côté, Messieurs nos Médecins lui portaient une respectueuse estime et pouvaient, en toutes rencontres, à sa conduite un hommage des plus mérités.

Notre chère Sœur aimait la sainte pauvreté comme sa bonne mère. Elle mettait tout à profit, et conservait avec grand soin les objets confiés à sa garde. — Elle était toujours proprement vêtue; car elle ne choisissait pas les plus vils habits; mais elle acceptait simplement ceux qui on lui donnait: c'est qu'elle savait l'art de pratiquer la vertu sans ostentation — on le voit bien aujourd'hui surtout; puisque les camises et d'autres vêtements qu'elle gardait devant elle, selon l'usage, sont si blancs, si jaunis, si rapiécés et reprisés qu'on n'oserait pas même les donner aux pauvres du monde.

Elle affectionnait la récitation de l'Office divin, et mettait toute son âme à s'acquiescer de ce pieux devoir. Elle aimait aussi la beauté des solennités religieuses; et longtemps, sa voix douce et suave prêta des charmes à nos cérémonies du chœur. Tout vici qu'elle était par l'âge, le travail et la souffrance, elle a fait à son tour, jusqu'à sa mort, l'office de chanteur du mois, pour les messes, exhumations, sépultures, &c.

Si tant de si aimables vertus, notre bonne Sœur joignait une pureté angélique, et surtout un ardent amour pour la Sainte Eucharistie. Il serait trop long d'énumérer ici les sujets d'édification qu'elle nous a donnés sur ce point et sur tant d'autres; nous nous contenterons de les garder comme un doux parfum dans notre mémoire, en nous efforçant de marquer sur les traces de cette sœur bien aimée, qui mérite tous nos regrets.

Depuis longtemps déjà, nous voyions avec peine que notre bonne Sœur S^{te} Anselme déprimait sensiblement. Notre Mère Supérieure lui en faisait souvent la remarque, en lui recommandant de prendre soin de sa santé: "Ce n'est rien, ma Mère, répliquait-elle alors, en souriant; c'est de la coiffure." — Et elle allait toujours, travaillant, se dévouant pour les autres. "La cheminée se démolit, et j'en suis bien heureuse", dit-elle un jour à une jeune sœur qui s'informait de sa santé.

Le mort de notre chère Sœur S^{te} Joseph lui avait causé

une douloureuse impression; et depuis cette époque, elle eut
comme un pressentiment de sa fin prochaine. En effet,
l'Époux allait bientôt appeler à Lui cette Vierge sage et fidèle;
il Lui tardait de récompenser sa vie si pure, si belle et si méritoire.

Dans l'après-midi du 22 juillet, notre bonne Sœur se sentit
très-mal; mais attribuant à sa mauvaise digestion les douleurs
qu'elle éprouvait, elle parut ne pas en comprendre la gravité, et
elle se retira à sa cellule pour se reposer un peu. — Elle passa
une très-mauvaise nuit; et le lendemain, notre Mère Supérieure
la fit descendre à l'infirmerie. Dès ce jour, elle dut garder le lit;
et Monsieur notre Médecin ne tarda pas à reconnaître qu'elle
était atteinte d'une péritonite. Il espérait pourtant qu'elle
serait bientôt sur pied. — "Je souhaite qu'il en soit ainsi, lui dit
une fois sa Malade; mais j'ai peine à le croire." — En effet, le mal
allait s'aggravant de jour en jour. Nous comprimes bien le danger
où se trouvait notre bonne Sœur, et désirant vivement sa conservation,
nous fîmes pour elle, le 29, une communion générale. Le 30, les Docteurs
Lemieux et Wells se consultèrent à l'infirmerie et prescrivirent quelques
remèdes qui n'eurent que très-peu de succès. Malgré nos ferventes
prières et nos soins impuissants, nous avions la douleur de voir la chère
Malade s'affaiblir graduellement; — Messieurs nos Médecins, eux-mêmes,
ayant fait tout en leur pouvoir pour arrêter les progrès du mal,
se déclarèrent impuissants à le guérir. — Le 31, nous
communîâmes encore pour elle; et Monsieur notre Aumônier, qui
lui portait une singulière estime, célébra le Saint Sacrifice à
son intention. — À 9 heures, a.m., il lui donna le saint Viatique; et
à 4 heures, p.m., l'Extrême Onction — la Malade ne put renouveler
celles par nous, à cause de sa grande faiblesse. À huit heures du
soir, Monsieur notre Aumônier fit auprès d'elle les prières litur-
giques pour les agonisants; car elle paraissait déjà toucher à ses
derniers moments.

Pendant nos bonnes Mères Ursulines nous ayant envoyé
l'eau miraculeuse du tombeau de la Mère de l'Incarnation,
nous commençâmes, ce soir même, en union avec elles, une
nouvelle de prières en l'honneur de leur Vénérable Fondatrice
afin d'obtenir, par sa puissante intercession, la guérison de la

chère mourante. — Nous eûmes quelque espoir d'être sauvés; car notre Vénérable Mère Supérieure, qui veillait, cette nuit-là, remarqua avec joie une amélioration notable dans l'état de sa malade: l'enflure qui la faisait tant souffrir était disparue, et cette chère Sœur reposait paisiblement. — Mais, hélas! le mieux ne fut pas de longue durée. — Le 1^{er} août, vers midi, des symptômes alarmants se manifestèrent, et la faiblesse alla s'accroissant d'heure en heure jusqu'au lendemain. — Le jour de, à 11 heures s.m., notre chère Sœur S^{te} Anselme tendait doucement sa belle âme à son Créateur, en présence de la Communauté, secourue pour l'assister de ses prières au moment de l'agonie.

Elle était âgée de 61 ans, 11 mois, et elle comptait 42 ans, 2 mois de profession religieuse.

Sa dernière maladie a été le digne couronnement de sa riche existence. Pas un gémissement, pas un regret, pas une plainte. — Elle a toujours été calme et paisible au milieu de ses grandes souffrances; et lorsqu'elle a vu la mort qui s'approchait, elle a fait avec bonheur le sacrifice de sa vie, s'abandonnant à la sainte volonté de son divin Epoux et se remettant entre les bras de Dieu, avec l'aimable sécurité d'un enfant qui repose entre les bras de son père.

Notre chère Sœur a été exposée dans la petite infirmerie. Hier, à 1/4 heure, Notre Mère Supérieure a tenu le chapitre, où elle a rappelé les principales Vertus: sa douceur acquise, sa grande charité, son constant dévouement, son obéissance absolue et sa rare prudence.

Dans le cours de l'après-midi, on a transporté le lit mortuaire à la grille du choeur, afin de procurer aux amis de notre chère Sœur, aux malades et aux domestiques de l'hôpital, la consolation de contempler encore une fois les traits de cette digne et sainte religieuse qu'ils aiment de toute leur âme et qui ils pleurent aujourd'hui comme une mère.

La levée du corps a eu lieu ce matin, et elle a été servie d'un service solennel célébré par M^{re} l'Abbé F.-R. Bilanger, avec M^{rs} les Abbés Gagnon et Pochette, comme diacre et sous-diacre. Monsieur notre Aumônier ainsi que M^{rs} les Abbés Trudelle et Lacombe, assistait à la cérémonie funèbre.

R.I.P.

10 août, 1887.

Cérémonie religieuse.

Aujourd'hui, dans notre église, Monsieur l'abbé Chantou a béni le mariage de son frère avec Mademoiselle Péroine. *chez Monsieur P.*

11 août, 1887.

Cérémonie religieuse.

Fête de S^{te} Alexandre. Grand courage! — La messe a été célébrée, ce matin, à l'hôtel de la Salle S^{te} Anne, par Monsieur l'abbé Joliveau. — On y a observé, ainsi qu'au début de l'après-midi, toutes les cérémonies des années précédentes.

Fête patronale de son Eminence le Card. Fesch

Son Eminence le Cardinal Feschereau étant arrivé de voyage aujourd'hui même, Notre Père s'est empressé de lui adresser une lettre et un bouquet de fête.

15 août, 1887.

Voce d'Or.

A Château-Gontier, (Mayenne. France.) la Vénérable Mère S^{te} Alois, Supérieure de l'Hôtel-Dieu S^{te} Julien, vient de célébrer le 50^{ième} anniversaire de sa profession religieuse. Monsieur l'abbé Joliveau de cette maison la prie la bienveillance de vous adresser un numéro de la "Semaine Religieuse", où il a fait public la cérémonie de ces Voce d'Or.

26 août, 1887.

Supplices.

Une messe de Requiem a été chantée aujourd'hui pour Monsieur Roy, père de notre chère Sœur S^{te} Thérèse.

28 août, 1887.

Fête religieuse.

La fête de Notre Père S^{te} Augustin ayant été reniée cette année, au 1^{er} septembre, nous avons célébré aujourd'hui, avec l'Église, celle du Coeur Immaculé de Marie; et Monsieur l'abbé Pouleau, de l'École Normale, a fait le sermon de circonstance.

(Oncle de S. S. Frs de Sales)

D^{te}

Fête de notre glorieux Père S^{te} Augustin

1^{er} septembre, 1887.

Instruction religieuse.

Dans sa conférence de ce jour, Monsieur notre Annuaire nous a parlé d'une manière admirable de la charité envers le prochain; surtout lorsque il

4 septembre, 1887.

nous a fait considérer la pratique de cette vertu comme la seule margine à laquelle Notre Seigneur veut qu'on recommande ses disciples, et la seule condition qui'il semble nous pour lui-même, pour parvenir à la béatitude.

6 septembre, 1887.

Envies.

Notre Révérende Mère Supérieure envoya trois paquets de rafraîchissements au bazar de l'Hôpital du Sacré-Coeur.

Réception
à la
Communauté

À midi, nos chères Sœurs Marguerite, Marie et du Sacré-Coeur de Jésus venaient adieu à leurs compagnes du Noviciat. — Elles ont ensuite été joyeusement accueillies par la Communauté, avec les cérémonies d'usage.

Visite au
parloir.

7 septembre, 1887.

Ce matin, le saint Sacrifice a été célébré par Monsieur l'Abbé Brochez, Curé de la Marine Française sur la "Minerve". — Ayant été prié de sa visite, nous avons chanté, pendant la messe, avec accompagnement de l'harmonium: "I quam dilecta!" "Lauda, Sion", et un "Ven. Maria". — Après avoir pris son déjeuner chez Monsieur notre Curé, Monsieur l'Abbé Brochez est descendu au parloir, où la Communauté l'attendait. "Vous m'avez délicieusement touché par votre beau chant", nous a-t-il dit. — Vous m'avez rappelé mes heureux jours de collège et de séminaire!... Puis, dans une longue et intéressante conversation, où il nous a parlé de ses bons Marins péteurs, il nous a fait connaître, jusqu'aux plus petits détails, l'ordre du jour qui s'observe à bord des vaisseaux de guerre; nous faisant sous peine de belles et saintes réflexions, qui nous dévoilaient bien, sans qu'il s'en doutât, son amour pour Dieu, son zèle apostolique, sa profonde humilité et sa douce pitié. — Monsieur l'Abbé Brochez est né à St. Denis d'Orsay, mais il ne connaît pas nos Mères d'Orsay. Il est déjà venu nous voir l'année dernière; et, cette année, il nous a dit adieu, en nous assurant qu'il reviendrait encore.

8 septembre, 1887.

Visite au
parloir.

Quatre messes ont été célébrées ici, ce matin. Monseigneur Kossé a célébré la dernière; puis après son déjeuner, il est venu nous faire une visite au parloir, accompagné de Monsieur Notre Aumônier et de Messieurs les Abbés Moreau et Soucy.

9 septembre, 1887.

Envoi

de pommes à Messieurs nos Médecins et aux amis de la maison.

11 septembre, 1887.

Cérémonie
religieuse.

Solennité de la Nativité. — Procession dans les Salles de l'hôpital, au chant des Liturgies de la S^{te} Vierge. — On y a porté la jolie statue de Marie Enfant.

14 septembre, 1887.

Fête
religieuse.

Quintaine de la Sainte Croix. — Le sermon de circonstance nous a été donné par Monsieur l'Abbé C. Mathieu.

15 septembre, 1887.

Visite au
parloir.

Le Vénérable Père Saché est venu nous présenter au parloir, un Jésuite tyrolien, missionnaire en Australie.

21 septembre, 1887.

Quatre-temps

Nous avons pour confesseur extraordinaire le Vénérable Père Saché.

26 septembre, 1887.

Abjuration du
protestantisme.

A 2 heures, p. m., dans l'avant-choeur de la Salle des femmes, le Vénérable Père M^cCarthy, O.S.B.M., a reçu l'abjuration de Mademoiselle Patrick, jeune protestante; puis il l'a baptisée sous le nom de Mary Margaret. — Elle recevra les autres Sacraments à l'église S^{te} Patrice.

Entrée
dans la
clôture.

Au moment même où la cérémonie du baptême avait lieu, nous recevions dans le monastère la M^{re} S^{te} Gephirine. Cette bonne M^{re} venait de traverser avec elle la Sœur Marie Anne de Jésus, novice et la Sœur Boucher, postulante, toutes deux de choeur;

après que elles puissent se former plus facilement à la vie religieuse, en servant les services du Noviciat, à l'Hôpital du Sacré-Cœur. — A 5 1/2 heures, nos aimables visitantes, nous disaient adieu.

27 septembre, 1887.

Envoi.

Aujourd'hui, notre Mère Supérieure a adressé à Monsieur Bossi une caisse contenant une part Dieu, six boîtes de tabernacles, quatre boîtes pour hosties, une étoile et une bourse pour le Salut du S^{ts} Sacrement, une ceinture d'aube, deux douzaines d'étoilettes, une douzaine de pales et une de corporaux, trois douzaines de purifications et deux de sacalo. Elle a joint à cet envoi quelques nouvelles représentations pour le phénacosticope.

29 septembre, 1887.

Entrée de huit postulantes

Voici que le Ciel, dans sa générosité, nous envoie d'excellents sujets, pour remplir les vides nombreux que la mort a faits parmi nous. — A 2 heures, six postulantes de choeur entraient au Noviciat: Mademoiselle Alice Sirois, Caroline Kochotte et Alena Hardy*, de Québec; Augustine Simard, de la Bois S^{ts} Paul; Stanislas Corriveau, de S^{ts} Malachie; et Symodocie Pouliot, de l'As. d'Orléans. Dans le cours de l'après-midi, deux autres postulantes de choeur sont venues rejoindre leurs devancières: ce sont Mademoiselles Gaston, de Kinnoushi, et Vey, de S^{ts} Simon. Toutes ces jeunes petites Sœurs paraissent animées d'excellentes dispositions, et surtout d'un grand désir de persévérer. — Deo Gratias!

30 septembre, 1887.

Incendie.

Le toit de l'Archevêché vient d'être consumé par les flammes. On estime à \$10,000.00 les dommages causés, tant par le feu que par l'eau des pompes.

Photographie

Notre vénérable Mère a reçu ce matin, la photographie de la Mère S^{te} Claire Supérieure de l'Hôtel Dieu S^{ts} Julien, à Châteauguay.

* Fille de Monsieur Hardy, dont nous avons raconté la fin tragique à la date du 9 juin, 1881.

1^{er} octobre, 1887.

Antiques
religieuses.

Nous observerons, à chaque jour de ce mois, les céré-
monies religieuses prescrites par le **Sou XIII**, du mois de septembre,
1855.

6 octobre, 1887.

Don recu.

Notre généreux ami, Monsieur Ernest Jagnou, vient
de nous adresser un portrait de notre sainte Fondatrice,
Marie de Wignacourt de Pontenoy, Inseigneur de Combault
et première Duchesse d'Aiguillon; d'après l'émail de Petitot,
conservé au Louvre. Monsieur Jagnou a reçu ce
portrait d'un correspondant de Paris, avec un portrait
du livre intitulé: "La Duchesse d'Aiguillon. — Sa Vie et
ses Œuvres Charitables. — 1604-1675 — par A. Borneau-
Auvant; Lauriat de l'Académie." Il nous a donné
cet extrait, où l'on voit, en abrégé, les vertus et les
œuvres admirables de notre illustre et bien aimée
Fondatrice. — Ayant appris que Monsieur l'Abbé
Lesgrain doit passer en France, l'hiver prochain, notre
Mère Supérieure le priera prochainement de vouloir
bien lui procurer un exemplaire de cet ouvrage: Volume
in 8°, de 492 pages, qui se vend à Paris, chez Didot et Co,
Libraires-Éditeurs. — 35, Quai des Augustins.

*Portrait
de M^{lle} de
Wignacourt
d'après
l'émail de
Petitot*

7 octobre, 1887.

Site religieux

Site réparatrice en l'honneur du Crucifix
Cruzé. — A 3 heures, p.m., Monsieur l'Abbé Joliveau
nous a donné le sermon de circonstance.

Entrée dans
la cloître.

La Fillesronde Sœur S^{te} Ursule, de la Congrégation
Notre-Dame, est venue passer sa journée. Dans le
monastère avec sa vénérable Soeur, la Mère S^{te} Marie.
Elle est entrée à 9 heures, et elle est partie ce soir,
à 4 heures.

9 octobre, 1887.

Instruction
religieuse.

A 1/2 heure, instruction sur l'extrême différence
qui existe entre la charité naturelle et la charité
surnaturelle.

12 octobre, 1887.

Élections
annuelle.

Assisté de Monsieur notre Supérieur et du vénérable
Père Saché, Monseigneur Sigari a présidé, ce matin, nos
élections annuelles. — Le Doyen des Pères a rempli
la Matrice des Novices, et vice-versa. — Voilà le seul chan-
gement.

13 octobre, 1887.

Distribution
des offices.

À 9^h heures, notre vénérable Père Supérieur a
distribué les offices. Les principaux officiers sont: à la
sacristie, S^r. F^r. Louis de Gonzague; à l'infirmerie, S^r. F^r.
Madelaine; à la poterie, M^re S^r. Noël; à la lingerie, S^r. F^r.
à la dépense, S^r. F^r. Laurent; à la pharmacie, S^r. F^r.
Antoine; et à la Salle du Précieux Sang, S^r. F^r. Augustin.

18 octobre, 1887.

Entrée
d'une postu-
lante.

À midi, Mademoiselle Gratton, de S^r. Michel, est entrée
au Monastère, en qualité de sœur converse.

20 octobre, 1887.

Vêture et
profession.

Après la messe, célébrée à 9^h heures, Monseigneur Sigari
a présidé la vêture de notre bonne Sœur Régine, au-
jourd'hui S^r. F^r. Joaze; et il a reçu les vœux de notre
chère Sœur S^r. Sub, qui portera désormais le nom
de S^r. Edouard*. Un admirable sermon a été prêché
par Monsieur l'Abbé N. Fautier, Supérieur du Collège de Séville,
et ancien pasteur de la nouvelle paroisse. Monsieur notre
Supérieur assistait à la cérémonie, ainsi que Monsieur
l'Abbé Régine, vicaire de la paroisse. On y voyait aussi deux
Religieuses de la Congrégation Notre-Dame, et deux Sœurs de
la Charité.

23 octobre, 1887.

Instruction
religieuse.

À 11^h heures, Notre Père a continué la série de ses doc-
trines si pratiquées par la sagesse.

27 octobre, 1887.

Envoi.

Envoi de quelques objets, pour une loterie que nos Mères
de Charente vont devoir tenir, à l'inauguration de leur église
dédiée à la Sainte-Trinité.

* Pétion de Monsieur son père.

28 octobre, 1887.

Un sujet de
Monsieur
l'Abbe Hébert.
Nicolas-Tolén-
Tou, fonda-
teur de
"Hébertville"
Sac St Jean

Depuis deux jours, Monsieur l'Abbe Hébert est gravement malade chez Monsieur notre Américain. Venu de Namouraska pour voir sa sœur, Madame Heath, qui reçoit ses soins pour son cancer intestinal, il a été frappé de paralysie, le 26, à la suite d'une indigestion; et, ce soir, le Médecin pense qu'on lui donne le saint Matique. S'il n'y a pas d'amélioration dans son état, il recouvrera demain l'Extrema-Union.

30 octobre, 1887.

Entrée dans
la clôture.

Deux Religieuses de la Providence sont arrivées ici ce matin. L'une d'elles, la Très-Chère Sœur Marie du S^t Esprit, est venue voir son frère, Monsieur l'Abbe Hébert, et la Sœur Laurent, qui l'accompagne, est la nièce de Monsieur l'Abbe Kamelin, Curé de l'Hôpital Général. Comme la Sœur Marie du S^t Esprit est malade elle-même, nous ne pourrions loger ces deux Religieuses à l'Hôpital. En conséquence, Notre Mère Supérieure a prié Son Eminence le Cardinal Taschereau de vouloir bien permettre qu'elles résident dans le Monastère, pendant leur séjour à Québec. Aussitôt Son Eminence a accordé très-gracieusement l'autorisation demandée; et ce soir, à 5 heures, nos deux Visitantes entraient dans la clôture. Elles habiteront la grande infirmerie - elles y prendront aussi leurs repas.

3 novembre, 1887.

Fête aux
Sœurs.

Grâce à la générosité de Madame Laprise, mère de la Mère Assistante, on a fait ce soir, à la cuisine, une délicieuse fête aux Sœurs.

8 novembre, 1887.

Départ de
Monsieur le
Duc de
Namouraska

A 1 heure, p.m., Monsieur l'Abbe Hébert partait pour l'Hôpital Général. Il est mieux maintenant. Mais il n'est pas encore tout à fait rétabli; et Son Eminence le Cardinal Taschereau, qui l'a honoré de fréquentes visites pendant sa maladie, lui a conseillé ce changement de séjour, afin, lui a-t-il dit, que vous

puissiez assister à la sainte messe, et la célébrer vous-mêmes quand vous en serez capable". Les Sœurs Marie du St. Esprit et Laurent ont suivi Monsieur l'Abbé Albert à l'Hôpital-général, mais n'ayant reçu aucune invitation de la Part des religieuses, elles n'en sont revenues ce soir.

10 Novembre, 1887.

Visite
canonique

Commencement de la Visite Canonique. — Messe avec chant et musique. — Son Eminence le Cardinal Feschereau s'est tenu aujourd'hui des argenteries suivantes, que nous avons fait acheter pour son usage, afin qu'elles fussent de même couleur que le calice et le calice: — Aiguille avec plateau — Lougeoir — Perottes avec plateau. Le travail n'a coûté que \$30.00. — Depuis l'année dernière, lorsque nos vases servent à la messe du Cardinal, ils portent des serviettes de soie rouge, qui ont été perfectionnées ici.

Après le déjeuner, Son Eminence nous a fait, à la grille, l'inspection d'usage, qui a été suivie de la visite du Monastère. Plus que jamais, Notre Très Saint Père semble vouloir effacer la dignité, afin de nous mettre à l'aise avec lui. — Chez nos bonnes Sœurs converses, il a demandé en souriant: "Est-ce ici que vous dînez, tous jours de camp?" — Son Eminence, lui fut-il répondu:

"Et quelle est celle d'entre vous qui joue le violon?" Alors on a nommé notre jeune Sœur S^{te}. Thérèse. Sans se déconcerter, celle-ci répondit sur le même ton: "Oui, Eminence; mais je fais mieux jouer de l'arabes que du violon." — Et le bienveillant Cardinal de s'en aller avec les assistants. — A l'hôpital, il ne s'est pas contenté de bénir les malades: il leur a adressé à tous, et à chacun en particulier, quelques paroles de consolation.

Le service a commencé à 1/2 heure, et à 3/4 heures, toutes les audiences étaient terminées. — Le chapitre aura lieu demain.

11 Novembre, 1887.

Chapitre.

A 11^h 30, p.m., Son Eminence le Cardinal Taschereau nous a fait, à la salle de Communauté, une sublime instruction, sur l'esprit de foi qui doit animer toutes nos pensées, nos paroles et nos œuvres.

Mardi, 12 Novembre, 1887.

Dernières Vêpres
de S^t Stanislas

Premières Vêpres de S^t Stanislas. — Notre Mère Supérieure a ouvert la récréation du soir, en offrant à la Mère Assistante, avec un magnifique bouquet de fleurs naturelles, les vœux qu'en ce jour toute la Communauté forme pour son bonheur. Le congé de circonstance est renvoyé au 14.

13 Novembre, 1887.

Instruction
et Salut.

Instruction, à 11^h heures, sur la charité envers le prochain. A 2¹/₄ heures, salut à S^t Stanislas, devant la chapelle du Noviciat.

14 Novembre, 1887.

Congé.

Congé en l'honneur de la bonne Mère Assistante. Grande soirée chez les Marthes du Monastère, en compagnie des Sœurs Laurent et Marie du S^t Esprit. Chant de circonstance, chants coraniques, danse, musique.

15 Novembre, 1887.

Aumônes.

Notre Mère Supérieure a donné dix piastres aux Sœurs du Bon-Pasteur, qui font cette année souv. quet, au lieu d'un bazar, en faveur de leurs œuvres. Elle a aussi donné cinq piastres à Madame A. Vallée, pour le bazar annuel des Sœurs de la Charité.

Départ.

A 5 heures, ce soir, nos chères Sœurs Marie du S^t Esprit et Laurent nous ont dit un dernier adieu. — Elles retournent à Montréal.

21 Novembre, 1887.

Rénovation.

Présentation de Marie au Temple. — A la messe, nous nous sommes placés au milieu du chœur, aussitôt après le chant du "Veni, Creator"; et la rénovation des Vœux a commencé immédiatement après la Consécration. Le triduum préparatoire nous a été prêché par

Le Révérend Père S. Sachi, S. J., de vénérable religieux nous a donné deux instructions chaque jour.

27 novembre, 1887

Un saint religieux canadien.

Vie au parler.

L'un de nos derniers jours, Notre Vénérable Mère Supérieure écrivait à Monsieur l'abbé Casgrain, et le pria de vouloir bien nous procurer l'ouvrage dont nous avons parlé au 6 octobre dernier. Le Révérend Monsieur eut la courtoisie de se rendre au parloir pour donner sa réponse de vive voix, et il nous a laissé sa photographie, ainsi qu'une gravure représentant le bon Père Didace Pelletier, de St. Anne de Beauport, religieux connu, mort en odeur de sainteté chez les Oblats du Canada, en 1877. Avec ce cœur de patriote que nous lui connaissons, M. l'abbé Casgrain désire beaucoup les honneurs de la canonisation pour le saint pérorateur canadien. Si ce digne prêtre se met à l'œuvre, avec l'ardeur qui le caractérise, nous espérons que, Dieu aidant, il arrivera à son noble but... Quel bonheur! quel bon jour pour les catholiques du Canada!...

3 décembre, 1887.

Dernières Vêpres de St. Barbe.

Dernières Vêpres de St. Barbe. Nos deux vénérables Visitantes de la Providence, de Montréal, ainsi que les Hospitalières de Québec et de Fraserville, se sont unies à nous, en ce beau jour, pour saluer notre chère Mère Supérieure et pour lui offrir, avec un bouquet de fête, leurs souhaits et leurs vœux de bonheur. Outre ces fleurs, tant matérielles que spirituelles, Notre Vénérable Mère a reçu d'autres cadeaux: Nos Mères de l'Hôpital général lui ont adressé une belle photographie de Notre Dame de Protection, statue en bois, ayant neuf processions de haut, et réputée miraculeuse dans leur Manufacture. De plus, elles ont eu la délicate attention de joindre à cet envoi au-delà de soixante photographies plus petites, mais représentant la même statue; afin que notre bonne Mère pût en donner à chacune de ses filles.

Les Religieuses de l'Hôpital du Sacré-Coeur ont envoyé une grande quantité de fromage, provenant de leur propre manufacture. — Objets de piété, maroquins, objets d'art et de fantaisie: il y avait un peu de tout parmi les cadeaux, comme il y a eu un peu de tout dans la soirée: chants de circonstance, jeux, danses, chants comiques, &c. — La fête de St^e Barbe tombant un dimanche, notre grand congé est renvoyé au 5.

5 décembre, 1887.

Congé.

Grand congé, en l'honneur de notre vénérable Mère Supérieure! On y a prélué, ce matin, par une messe avec chant et musique; puis on a porté l'harmonium du Noviciat chez nos bonnes sœurs converses*, où nous nous dansâmes, ri et chantâmes tout à notre aise. — Enfin la soirée a été des plus joyeuses: il y a eu chant de circonstance, musique, jeux, danses et tableaux vivants.

7 décembre, 1887.

Opération d'ouvrage.

Depuis quelques jours, trois religieuses veillent chaque nuit à l'hôpital: deux à la Salle des Précieuses Sangs et l'autre à la Salle St^e Anne; c'est dans cette dernière que sont traités les cas d'opérations du Docteur Allen. Cet excellent chirurgien a entrepris à trois de ces malades des tumeurs intérieures d'un genre et d'un volume extraordinaires. Plusieurs des chirurgiens présents ont désespéré de ces sujets, en voyant les difficultés que présentait leur opération, aussi se sont-ils trouvés qu'une fois pour louer aujourd'hui la science et l'habileté de leur jeune confrère, car les trois malades opérés sont en pleine voie de guérison.

11 décembre, 1887.

Lecture d'un Prof. de Sa Sainteté Léon XIII. — Notre

* Le parquet, reposant sur les voûtes, est plus solide que celui de la Communauté.

Brief de
de Sainteté
Leon XIII.
Nous d'Or.

Saint Père le Pape y annonce son jubilé sacerdotal, et accorde une indulgence plénière à tous les pèlerins qui se rendront à Rome pour cette grande fête de famille. La même faveur est accordée à tous les fidèles qui, ayant aidé les pèlerins en quelque manière que ce soit, ou s'occupant à eux d'esprit et de cœur, visiteront un tiers du Procession pendant neuf jours consécutifs, à partir du 23 décembre; pourvu que, s'étant confessés ayant communie, ils soient dans une saine intention devant le Souverain Pontife. - La même indulgence plénière sera renouvelée à ceux qui voudront remplir une seconde fois les obligations mentionnées ci-dessus, pendant les Audiences pontificales: c'est à dire du 15 janvier, 1888. De plus, une indulgence de 300 jours est attachée à chaque jour de la semaine.

Mandement
de Son Em.
le Cardinal
Suechereau.

Cette lecture a été précédée de celle d'un Mandement par lequel Son Eminence le Cardinal Suechereau ordonne que, dans toutes les églises de son diocèse, son "Te Deum" solennel soit chanté, après la Messe du premier janvier 1888, pour célébrer les Noces d'Or du Souverain Pontife. Dans le même Mandement, notre Régulant et pieux Vêtu dépend toute poirie de notre diocèse dans les campagnes, au profit des œuvres de charité, les dimanches et fêtes d'obligation; et il desire que, par tout le diocèse, le Saint Sacrement soit exposé pendant la Messe, le premier dimanche de chaque mois, ou bien qu'un Vêtu ait lieu, ce jour-là, dans l'après-midi.

Supplices.

12 décembre, 1887.
Messa de Requiem pour Monsieur Casault, père de jeune notre chère Soeur S^{te} Thomas. - Monsieur Casault était l'ancien Patron de notre jeune Soeur Marie Hardy.

Envois.

14 décembre, 1887.
Envois de souvenance et de soutien à Monsieur nos Prédécesseurs et deux amis de la prison, comme nous le faisons chaque année.

20 Décembre, 1837.

Premières
Vêpres de
St. Thomas.

Premières Vêpres de St. Thomas. — A 4 heures, les
Discrètes se sont rendues au parloir de Notre Père pour
le saluer; puis Notre Mère Supérieure lui a offert, avec
nos meilleurs souhaits de fête, un joli bouquet de fleurs
naturelles et un grand volume historique intitulé:
"Tracté des églises de France".

A 6 1/2 heures, la Communauté s'est rendue à la Salle
du Précieux Sang, où tous les malades étaient réunis (un
vaste espace avait été préparé pour la circonstance.)

Ayant été prié d'assister à la fête de famille, Notre
Père est venu prendre place sur son fauteuil, au centre
de la salle, dont le côté sud était occupé par les reli-
gieuses, et le nord, par les femmes malades. Quant
aux hommes, ils étaient au centre, assis en arrière
de Monsieur Notre Curé. — Une joyeuse
marche salua Notre bon Père à son entrée dans l'hô-
pital, puis une postulante chanta les couplets sur
chants, avec accompagnement de l'harmonium*:

Air: "Par les chants les plus magnifiques"

En ce jour de pure allégresse
Faisons entendre un chant joyeux!...
Que tous les cœurs soient exultans!
Qui, que tous les cœurs soient heureux!...
D'un Père aimé la bienveillance
Toujours répond à nos souhaits.
Chantons avec réjouissance
Sa charité, ses douces bienfaits.

Refrain:

A l'humble et simple Hospitaller,
Aux malheureux, aux indigents,
Vendre Pasteur, vénéré Père,
Vous consacrez tous vos instants.
Pour tant d'amour, de bienfaisance,
Nous n'avons rien à vous offrir,

* Toutes les Novices s'unissaient à elle pour le refrain.

Suite du { Mais présentant notre impuissance,
refrain: { Nous prions Dieu de vous bénir.

Divin Coeur! entends la prière
Que nous t'adressons en ce jour.
Réponds sur notre si bon Père
Avec les trésors de ton amour!

Refrain: { Nous prions de tes bontés sacrées,
{ Donne à ton prêtre, ô divin Coeur!
{ Au ciel, les plus purs vœux,
{ Et de longs jours de bonté!...

Des jeunes ecclésiastiques prièrent ensuite avec succès
"L'gars Jeanne" ou "Le Merveillant Vivant", puis deux
petites filles, Octave de blanc, s'avancèrent en chantant:

Le petit pois grandit;
Mais à la main qui l'arrose,
Quand sa tige reverdit,
Ne doit-il pas une rose?
Ne doit-il pas des fleurs?
Ô notre Père, reçois ces fleurs *
Où nous pour toi dans nos coeurs

La bonté de son cœur, {
Par les soins qu'elle nous donne, {
Les vertus, ces belles fleurs
Qui formeront ta couronne!
Qui formeront sur ta couronne {
Refrain: {
Sur notre Père, entends nos vœux
Où nous prions! qu'il soit heureux!
Sur notre Père, entends nos vœux
Qu'il soit heureux! toujours heureux!

Refrain: {

Revenant de leurs brillantes costumes, les Heureux sont encore
venus s'unir à notre joie. Avec les autres malades, ils ont
rié, bu, chanté, mangé et dansé toute la soirée. — On a
aussi représenté quelques tableaux vivants: Jésus enseignant
dans le Temple — La Sainte Vierge et S^t Joseph le retrouvant
parmi les Docteurs — La Mort de S^t Joseph — Jésus appa-
raissant à saint Thomas — La Sainte Vierge à la Sallette —
L'Immaculée Conception parlant à Bernadette.

* Ici, le plus jeune présente à Monsieur notre Amour une jolie carte, sur laquelle étaient
inscrits, en forme de bouquet spirituel, les communions, prières, etc. offertes en faveur de ce Père divin.
Vers le soir, au nom de ses compagnes, une malade lui avait porté une belle ceinture, pour bouquet
de fte.

Il se faisait tard... La Communauté se hâta de se séparer, pour l'examen. Les malades se divertirent encore un peu; puis Notre Père se retira. — Alors lits, meubles, &c. tout fut remis en place, et bientôt un silence parfait régna dans la salle.

21 Décembre, 1887.

Grand
congé.

Messe avec chant et musique. — Communion générale pour Notre Père, et grand congé en son honneur! — Soirée chez les malades: Monsieur Notre Annoncier leur a fait voir divers sujets, à la lanterne magique.

22 Décembre, 1887.

Don reçu.

Madame Ferdinand Weippert, amie de la maison, a donné une magnifique lampe pour la salle dédiée à Notre-Dame de Pitié. — Comme elle avait passé son album à Notre Illustre Mère Supérieure, en la priant d'y tracer quelques lignes, une sœur y a écrit l'acrostiche suivant, * au nom de la Communauté:

A
N
N
I
E

comme-toi, ma lyc; et d'un nom gracieux
ous entendrons bientôt la suave harmonie.
otre cœur, à son tour, dans ses accents pieux,
suivra le Ciel à bénir notre amie
u la comblant toujours de bienfaits précieux."

25 Décembre, 1887.

Noël.

Belle messe de Minuit, chantée par les Novices, et suivie, selon l'usage, d'un Salut au Noviciat.

30 Décembre, 1887.

Signe
d'estime.

Son Eminence le Cardinal Taschereau répond de la manière la plus gracieuse à la lettre de bonne amitié que Notre Père lui adressait ce matin. Voici ce qu'il écrit: "Ma Révérende Mère, — Votre belle lettre de ce jour renferme bien des souhaits pour la sainte Église, le Souverain Pontife et votre Ordre. C'est le cœur qui vous a dicté ces sentiments, pour lesquels je vous félicite et vous rends grâce. Notre Seigneur vous comble

*

Madame Weippert se nomme Annie.

" de ses plus précieuses bénédictions, ainsi que votre
" Communauté qui, depuis plus de deux siècles, se
" sert dans la personne des pauvres malades.

Veuillez agréer l'assurance de mon très-humble

" H. N. Cord. Taché, Arch.

" de Québec "

Dernier jour de l'an 1887.

La Communauté reçoit au jourd'hui les membres
des visites du

Inventaire
des visites du
nouvel an.

~ 1888 ~

1^{er} Janvier, 1888.

Incendie de
la Chapelle
du
Séminaire.

Comptes
Canada 600
1887, pp-
34 et 171-

Ce matin, à 6 heures, on nous a appris que le
feu sechaait de consumer la chapelle du Séminaire.
Nous avons aussitôt écrit un "Mémoire" à la Saint-Vierge
pour obtenir que l'on prit mesures l'incendie. Tout
est fini maintenant. — Avec un courage héroïque,
Monsieur l'Abbi ^{S.} Joliveau ^{comme} le Vicaire Saint-Etienne,
sont des magnifiques tableaux de maîtres — tableaux
sans prix — qui ornaient la chapelle, ont été
détruits par les flammes. Le feu a été communiqué
par une fournaise à air chaud, et il avait déjà
brûlé tout le bâtiment, lorsque l'alarme a été donnée.
La toiture du Séminaire a reçu aussi quelques dommages,
mais, en somme — si l'on en excepte les tableaux — les
portes ne sont pas considérables, puisque on a sauvé
tout ce que contenait la sacristie, et que l'on avait
déjà proposé de démolir cette chapelle, pour en bâtir
une autre au même endroit.

Le Vœu!

Après la messe, un "Te Deum" solennel a été chanté
par les religieuses, pour célébrer le Vœu d'Or de Notre
bien aimé Père et Pontife, Léon XIII; puis ayant reçu la
bénédictioin de Notre Très-Sainte Mère Supérieure, nous
sommes descendues au parloir, où Monsieur Notre Révérend
s'est levé, pour nous bénir et pour faire les souhaits de
bonne année.

Bénédictioin
du premier
jour de l'an.

2 janvier, 1888.

Messe de
Son Eminence
le Cardinal, et
visite au parloir

Messe de Son Eminence le Cardinal Saecker. Chant et musique pendant le saint sacrifice. D'jeuner chez Monsieur Notre Damiens. — Visite au parloir et récréation tout le reste du jour.

3 janvier, 1888.

Messe de
Monsieur
Ligari, et
visite au parloir

Messe de Monsieur l'É. Ligari, Vicaire-général. — Même ordre qu'hier, la récréation acceptée. — Au parloir, Notre bonne Sœur S^{te} Louis de Gonzague a demandé un congé papal — congé extraordinaire — qui nous a été gracieusement accordé, sans aucune restriction.

4 janvier, 1888.

Messe et visite
M^{gr} Piquet.

Messe de Monsieur Benjamin Piquet, Supérieur du Séminaire. Même ordre qu'hier.

5 janvier, 1888.

Messe et visite
M^{gr} Hamel.

Messe de Monsieur F. E. Hamel, Vicaire-général, et le reste comme au jour précédent.

8 janvier, 1888.

Ouverture
du congé
papal.

Le repas du congé papal a eu lieu aujourd'hui, sous l'habile direction de Notre bonne Sœur S^{te} Louis de Gonzague, à qui Notre V^{er}érende Mère Supérieure avait remis tout pouvoir, pour la circonstance. Le Monastère est en fête!... On y rencontre partout les Armes du Saint Père, son portrait orné de fleurs, le chiffre des Vœux d'Or, guirlandes et festons de fleurs artificielles, étendards, banneroles aux couleurs pontificales, sur lesquelles sont tracés de puissants souhaits et de vives réclamations, en lettres d'un pied de hauteur. — Au réfectoire, surtout, les artistes ont déployé leurs talents — la jeunesse y est splendide... Et le dîner, donc! — Un dîner de gala!... Rien n'y manquait: pas même la musique assistée par un Chœur syrolien, avec concertina, tambour et violon. — Rien n'y manquait: pas même la poésie. Au milieu du repas, Notre joyeuse Sœur

S.^{te} Laurence s'est installée dans la chaire, où elle nous a chanté, sur l'air: "Vive le Roi & la Reine", des vers complets qu'elle se dit composée pour célébrer ce beau jour.

Il y a eu aussi grand souper à l'hôpital. Nos pères ne sont-ils pas les enfants du Saint Père? — A la porte de la salle des hommes, il y avait un drapeau blanc, qui portait en grosses lettres rouges: "Vive Dieu XIII!"

Nous applaudissons Monsieur notre grand Roi; mais nous observons la silence au pépétère.

Instruction religieuse.

A 11 heures, Notre Père nous a fait une touchante conférence sur l'administration pastorale.

9 janvier, 1888.

Grand souper.

Congrès Papal! — Il y a eu grande soirée chez nos bonnes Sœurs Converses. On nous a fait voir plusieurs tableaux vivants et un comique inimitable. Puis, la scène changeant tout à coup, nous nous sommes trouvés en présence du Pape, assis sur son trône, et finissant son détachement de la Courze. Jeune Pontificacace, qui, sous son jouet en terre, présentait les traits de Dieu XIII avait une figure toute jeune et toute innocente; mais son blanc costume était parfait. De plus, son geste, comme tout son maintien, était à la fois royal, pontifical et paternel. Le rideau ayant été fermé sur ce ravissant tableau, les jeunes s'unirent à la Communauté et chanterent avec entrain les couplets de Monsieur l'Abbe Gingras.

"Il a pompé les barreaux de sa cage,
"Garibaldi, ce sinistre Cantour." &c &c"

Nous ne oublierons jamais cette délicieuse soirée.

19 janvier, 1888.

Présent.

Monsieur l'Abbe P. Joliveau nous a donné une photographie de la Chapelle du Minimaire, après l'incendie du 1^{er} janvier. Cette photographie est son ouvrage.

22 janvier, 1888.

V

Hier, notre vénérable Sœur S.^{te} Justine célébrait ses Noces de Diamant. Nous ne pouvons rendre un

Noëls de
Diamant.

meilleur compte de cette fête, qu'en citant quelques passages d'une lettre écrite, aujourd'hui même, par la chère jubilaire, à sa sœur Marie de l'Incarnation, religieuse à l'Hôpital du Sacré-Cœur. — Après les premiers épanchements de son âme, elle dit:

" Enfin le grand jour a paru! Jour solennel!...
Après l'avoir salué dans le calme de la prière, je me suis tendue au chœur, où je me suis agenouillée sur un prie Dieu placé au centre... Un tapis, un cierge ardent, orné de fleurs: tout me rappelait le beau jour de ma profession religieuse... Que d'émotions dans mon jeune cœur!... Les sons joyeux de la musique ont salué l'arrivée du prêtre, ou la Mission, peut être; puis la messe a commencé. Des chants de circonstance, cantiques pleins d'édification et de piété, se sont fait entendre pendant le saint sacrifice. — Au moment de la communion, j'ai reconnu mes vœux d'une voix ferme et distincte, malgré les vives impressions que me faisait éprouver la solennité de la cérémonie... Puis après m'être donnée, encore une fois, de toute mon âme, à mon céleste Époux, je suis allée vers Lui!.. et Lui, mon Dieu, il a bien voulu se donner à moi!.. C'était le Ciel!.. Aussi n'étais-je plus sur la terre pendant le chant du 'Te Deum' — Mon cœur se perdait en félicités, des transports de la plus vive reconnaissance, pour les bienfaits sans nombre dont il a comblé et dont il comble en ce moment son épouse très-indigne!...

Après la fête religieuse, est venue la fête de famille. Le déjeuner des Noëls nous a été servi à l'infirmerie. Sans scrupule, je l'ai fait tout entier avec des biscuits au sucre. Il y avait là une très-respectable compagnie. Notre vénérable Mère Supérieure — mes deux sœurs: les Mères S^{rs} Henry et S^{rs} Philippe — il y avait aussi des cinquantiennes; mais à côté de nous, ces bonnes sœurs-là ne sont que de jeunes professes.

Après le

dejeuner, accompagné de votre Mère, et on s'est allé faire
 des visites. Revenus au-delà de toute expression, j'em-
 brassai tout le monde sur mon chemin. Je crois que
 Son Eminence le Cardinal y aurait passé comme les
 autres, si je l'eusse rencontré; car j'ai failli embrasser
 Monsieur notre Chapelain, qui s'est trouvé tout à coup
 devant moi, à l'hôpital.

Passons au diner
 maintenant. Il y a un grand dîner chez les Dames et chez
 nous. En temps de fête, j'étais assis, au réfectoire, entre
 notre vénérable Mère et la Mère Assistante, devant un pla-
 teau de Vases, orné d'argent, et couronné d'une petite reli-
 gieuse, qui portait un étendard d'argent marqué des
 chiffres 60. Plusieurs petites étendards ornées les étages
 inférieurs: ils se offraient les Vases de la Communauté, et
 l'un d'eux contenait un poisson bouquet spirituel. Vers le
 milieu du dîner, un chœur de chanteuses est venu
 m'adresser les félicitations les plus cordiales et les souhaits
 les plus gracieux, sur l'air: "Ma Normandie". On m'a
 tout chanté, hier, sur tous les tons, qu'il faut que je
 sois trois fois jubilaire, qu'il me faut vivre au moins
 encore dix ans, et mille autres choses de cette nature
 que, te l'avouerais-je? chère Souverain, j'ai fini par dire
 cela; et bien de décider la mort, je me suis vu une bonne
 envie de vivre, tout en m'abandonnant à la sainte
 volonté de Dieu.

Croisais-tu que hier j'ai rejoint
 de 10 ans? La preuve: c'est que, la Mère Assistante ayant
 formé une ronde, à la récréation du midi, j'y suis
 entrée avec elle et la Mère S^r Roch. et là, j'ai dansé
 comme toute notre jeunesse; puis j'ai fait le joli
 rouler, &c. &c. Au réfectoire, j'ai répondu par
 un couplet de chanson à l'adresse qui m'a été chanté.
 "Chant pour chant!" Il te fallait bien, n'est-ce pas?
 pour observer les convenances. — Ma Mère S^r Philippe,
 ayant ensuite trotiné jusqu'à moi, m'a souhaité, en
 prose,

de vivre bien longtemps encore, afin qu'elle puisse partir
 la première. — C'est aussi ce que j'espère, chère Sœur,
 lui ai-je répondu de la manière la plus pressante et
 en pleurant, par honneur. Que le bon Dieu vous
 bénisse!

J'ai ouvert la récitation du Missi par un
 couplet de Cœur jeune temps: Voilà plus d'une preuve
 en faveur de ce que j'ai avancé, n'est-ce pas? Ma bonne
 Sœur. — Mais j'oubliais quelques détails: Tout était
 en tenue de fête, hier. — tout, jusqu'à la Salle de Com-
 munion. Il y avait là des chandelles rouges portant
 en grandes lettres blanches, le sujet de nos réjouissances
 domestiques; tapis, fauteuils, &c. La Communauté
 entière est venue me saluer et, en sa présence, à un
 signal donné, notre bonne Sœur P^{re} Laurent m'a
 chanté ma Vie, en 40 couplets, sur l'air: "à la claire fontaine".
 Il y avait un chœur formidable. Vous avez bien vu:
 Tout en étant rapatrié de 10 ans, je possède encore
 les infirmités du vilain âge; et comme j'étais un peu
 fatigué, le soir, j'ai soupi à l'infirmerie, où notre
 bonne Mère Supérieure a bien voulu m'honorer de
 sa présence, en prenant quelques parties de perfection
 avec moi, pendant la récitation.

22 janvier, 1888.

Instruction
 religieuse.

A 1/2 heure, Monsieur notre Supérieur Secrétaire a parlé
 de l'esprit de foi, en nous le faisant considérer comme le
 bouclier d'une religieuse. Sans cette bouclier, qui nous fait
 suivre Jésus, notre divin Modèle, il nous serait impossible.
 a-t-il dit, de l'imiter dans nos œuvres et, conséquemment,
 impossible de faire des œuvres méritoires pour le Ciel.

23 janvier, 1888.

Cérémonie
 religieuse.

Ce matin, dans notre église, Monsieur le Curé de
 Portneuf a béni le mariage de Monsieur Dorion
 et de Mademoiselle King-Mars, fille de notre ancien
 Procureur. Après la cérémonie, les nouveaux époux
 sont venus saluer la Communauté, au parloir.

28 janvier, 1858.

Dixis.

Nous apprenons la mort de Sa Grandeur Monseigneur Racine, évêque de Québec.

30 janvier, 1858.

Départ d'une
pastorante.

Aujourd'hui, notre bonne Sœur Coribian est retournée dans sa famille.

31 janvier, 1858.

Cérémonie
religieuse.

Ce matin, a eu lieu dans notre église le mariage de Monsieur Lantier, veuve de notre chère Sœur S^{te} Bonaventure. Après la messe, nous avons reçu, au parloir, la visite des jeunes époux.

1^{er} février, 1858.Lettres de
France.

Depuis quelques jours nous lisons, au réfectoire, les lettres nouvelles de nos Prisons de France. Le calme se fait maintenant autour de nos chers Mères d'Harcourt; bien que tout ne soit pas rose dans leur existence et que l'administration des hospices continue à leur imposer de grandes privations - des sacrifices très-sensibles. Une lettre de Tréguier nous a appris complètement, cette année, la cause déplorable de la persécution qu'ont subie ces dévots et saints religieux.

3 février, 1858.

Nouvelle devo-
tion.

Premier Vendredi du mois. — Solennité du Saint Sacrement; à 3^h heures.

5 février, 1858.

Instruction
religieuse.

Instruction à 1^h2 heures. — Monseigneur notre Curé nous a suggéré les moyens suivants, pour travailler efficacement à notre perfection. — Se connaître soi-même. — Voir Dieu dans tout ce qui nous entoure. — Faire toujours ce que Dieu veut, comme il le veut, et quand il le veut.

7 février, 1858.

Cérémonie
religieuse.

Ce matin, dans notre église, Monseigneur L.-C. Liger a béni le mariage d'Arthur Audette, Couper, greffier de la Cour d'Échiquier, avec Mademoiselle Grace Stuart, fille de Sir Andrew Stuart, Juge en Chef de la Cour Supérieure. Après la cérémonie, les nouveaux époux sont venus nous saluer au parloir.

8 février, 1888.

Don.

Monsieur Arthur Audette nous adresse un pain de
voies et seize douzaines d'oranges.

16 février, 1888.

Visite au
parloir.

Cette année, les Ursulines de Trois-Rivières établissent un
monastère de leur ordre, à Waterville, et, aujourd'hui, à Beau-
port. Trois des fondatrices sont venues nous faire visite au parloir.
Les vénérables Mères du Sacré Cœur, Supérieures; S^{te} Josephine*,
Assistante; et de l'Annunciation*. — La Mère Assistante
de Trois-Rivières accompagnait les fondatrices. — Leur
visite si n'a pas été longue, mais elle a suffi pour nous faire
comprendre la cordiale affection qu'elles nous portent.

19 février, 1888.

Diées.

Nous apprenons avec douleur le décès de Monsieur
l'Abbi Rouneau, Chapelain des Sœurs de la Charité.

Instruction
religieuse.

À 1/2 heure, instruction sur l'humilité de l'humilité.

21 février, 1888.

Supp. de
suffrage.

Messe de "Requiem" pour Madame Goulet, Mère de Notre
bonne Sœur S^{te} Olive.

23 février, 1888.

Envoi.

Notre Vénérable Mère Supérieure adresse à Monseigneur
Guay, Vicaire Apostolique et Curé de Tintignish, quatre
bouquets de fleurs artificielles, 515 papulines, un pa-
villon de soie, et quelques petits objets destinés au
service de l'autel.

26 février, 1888.

Les Mandements
des Evêques
de Québec

Monseigneur Tétu, Ammonier de l'Archevêché, nous
envoie le deuxième volume des "Mandements des Evêques
de Québec". Nous payons deux piastres pour chacun de ces
volumes imprimés et brochés.

* Autrefois Mademoiselle Dion, Sœur des Vénérables Mères S^{te} Henri, Assistante à Notre-Dame du
Lac S^{te} Jean; et S^{te} Eulalie, Supérieure à Stanstead. — Notre Mère Supérieure l'a
connue intimement dans le monde.

* Autrefois M^{lle} Eugénie Létourneau. — Trois de ses Sœurs sont aussi religieuses Ursulines: les
M^{lles} Mères de l'Assomption, à Québec; de la Vierge, au Lac S^{te} Jean; et de la Conception, à
Stanstead.

28 février, 1888.

Quatre Temps

Le Révérend Père Saché, S. J., est à cette époque notre confesseur extraordinaire.

1^{er} mars, 1888.

La Vie de Madame la Duchesse d'Aiguillon

Vous avez reçu aujourd'hui la "Vie de Madame la Duchesse d'Aiguillon", livre que Monsieur l'Abbé N.-F. Casgrain nous a envoyé de Paris, où il l'a acheté sur notre demande. Tous les

4 mars, 1888.

Instruction religieuse

Tant que vous sublimés instruction sur l'humilité, votre Père a répondu aux questions suivantes: "En quoi? où? quand et comment doit-on pratiquer cette vertu?"

5 mars, 1888.

Éteignoir pour les cas d'incendie

Notre Mère Supérieure a acheté deux éteignoirs pour les cas d'incendie. Ils sont d'étain, et coûtent \$20.00 chacun. Ils peuvent rester chargés pendant cinq mois, mais ensuite il faut en acheter de nouveaux, pour éviter une explosion. On les recharge facilement, après les avoir remplis d'eau froide jusqu'à trois pouces du bord. Trois onces d'acide sulfurique et trois onces de bi-carbonate de soude. Voilà tout ce qui il faut pour en charger son, et un seul suffit quelquefois pour éteindre son incendie. Ces éteignoirs sont placés dans le corridor de l'hôpital, en arrière des portes du coupe-jeu avec une carte où l'on peut voir la manière de les charger et de s'en servir. On a acheté, en même temps, six bouteilles pour remplacer celles qui sont à l'intérieur de l'éteignoir, s'il arrivait qu'on les cassât.

7 mars, 1888.

Présent.

Monsieur notre Communier a reçu aujourd'hui une magnifique statue de Notre Vierge sur tombeau. C'est une Vierge que ce bon Père fait à l'hôpital. Rien de plus vrai, de plus touchant que l'expression, la pose et tout l'ensemble de cette statue! Elle mesure à peu près quatre pieds de longueur, et elle a été importée de Belgique.

Son Excellence le Cardinal Taschereau a eu la bienveillante attention d'adresser à notre Révérende Mère Supérieure un article publié au mois d'avril 1887, par

* A été donné à M. H.-D. de Gagné

Gracieuse politesse de M. le Cardinal Taschereau

Monsieur l'Abbe Achille Auger, dans le Numéro 1284
 de "La Croix", journal parisien, dont le bon abbé a fait
 parvenir trois exemplaires à l'Archevêché de Québec. Ce
 article est un magnifique éloge de Notre-Mère Catherine de
 Longprey de S^t Augustin. Celui qui en est l'auteur
 réside à S^t Maurice-le-Vieux, à deux pas du bureau
 de Notre-Croix-Mère. Il a eu sa vie - Colonne de 100 pages
 publié par le Père Fagnoueau, jésuite, en 1671 - et il en est
 dans l'admiration. Désirant faire connaître de plus
 en plus cette sainte héroïne, et donner mieux la main
 à sa canonisation, il prie Son Eminence de vouloir bien
 lui communiquer tous les documents qui la concernent
 et de lui dire où est son tombeau. — Nous con-
 servons, dans les Archives, une copie de la lettre écrite par
 Monsieur l'Abbe Auger au Cardinal, et l'article de "La Croix",
 que Son Eminence nous a adressé, collé sur une feuille
 de papier blanc, sur la gracieuse lettre que Notre-Vierge
 Prêlat envoie aujourd'hui même à notre Mère, à ce sujet.
 8 mars, 1888.

Justine de
 La Croix

On va.

Conformément au désir manifesté, hier, par Son
 Eminence le Cardinal Taschereau, Notre-Vierge-Mère
 Supérieure lui adresse, avec une lettre de remerciement,
 un exemplaire de "L'Histoire de l'Hotel Dieu de Québec, par
 Monsieur l'Abbe H. F. Gagnon". — Ce volume contient
 une gravure de Notre-Mère Catherine de S^t Augustin et deux
 photographies: l'une du Père de Breboul, l'autre de Madame
 la Duchesse d'Angillon. — Son Eminence veut faire
 parvenir cet ouvrage à Monsieur l'Abbe Auger.
 11 mars, 1888.

Cerimonie
 religieuse.

Cerimonie de S^t Joseph. — A l'heure, après avoir assisté au
 salut chanté par les malades, à la Salle S^t Joseph, Monsieur
 notre Aumonier a béni la statue de Notre-Dame de L'Es-
 tance dans la salle de ce nom. Avant la bénédiction, les postulantes
 ont chanté trois fois le verset "Sancta Mater" de la prose "Stabat
 Mater Dolens". Il y a eu encore deux saluts à S^t Joseph, dans
 le cours de l'après-midi: l'un à la Salle du Précieux Sang, et l'autre
 chez les Communies.

13, mars, 1888.

R. I. P.

La sœur, à 9p. heures, Bernard Landry, une de nos anciennes domestiques, tendait paisiblement le dernier coupie, après avoir reçu tous les secours de la sainte Eglise. Presque entièrement paralysée par le pleurésie, cette bonne et jeune fille résidait à la Salle St. Joseph depuis le printemps de 1886. Mais au mois de janvier dernier, elle fut atteinte d'une bronchite qui l'a forcée de descendre à la Salle du Précieux Sang. On la plaça dans le N° 31; et depuis cette époque, elle n'a pas quitté le lit, tant elle était faible.

Son service sera chanté ici, Vendredi, le 16, à 5 heures.

R. I. P.

Un ancien Contre-Maître de la Communauté, Monsieur Lavigne, vient de mourir, à l'âge de 94 ans. Pour réparer les torts qu'il a pu nous faire, pendant ses 11 années de service, commencées le 2 mai 1835, et pour à léguer une somme de vingt-cinq francs.

17 mars, 1888.

Retraite.

Des religieuses entrent en retraite, ce soir; et Notre Mère se retire avec elles dans la solitude.

18 mars, 1888.

Instruction religieuse.

Prière confidentielle sur les souffrances intérieures de Jésus, dans sa vie cachée, et sur les souffrances publiques qu'il a endurées dans sa Passion. — Pratique: Tous les maux de Dieu, l'action de la Providence, dans tous les maux qui nous arrivent.

19 mars, 1888.

Bouquet de fête.

Notre Mère Supérieure adresse une lettre et son bouquet à Son Eminence le Cardinal Taschereau. C'est aujourd'hui l'anniversaire de son père.

21 mars, 1888.

Don.

Monsieur Dorion, dont le mariage a été célébré ici le 23 janvier, nous envoie, de Montréal, une pièce de coton blanc.

27 mars, 1888.

Le téléphone.

Nous pouvons maintenant des immenses avantages que procure le téléphone. Le 19, son appareil téléphonique a été posé dans la petite chambre des religieuses, située

au nord de l'avant-chœur des femmes — Il fonctionnera à merveille ; et ainsi, la nuit comme le jour, nous pourrions communiquer de bien près avec Messieurs nos Médecins, qui, de leur côté nous donneront leurs prescriptions sans être obligés de se rendre à l'hôpital, en dehors des heures fixes pour leur visite quotidienne. Cette amélioration nous coûtera vingt-quatre francs par année. Monsieur le Docteur Thore nous la demandait instamment, et nous comprenons aujourd'hui combien il avait raison d'insister sur ce point. — Il a fait, depuis le 14, deux opérations de tumeurs ovariennes ; et, avec le chantable élan qui le caractérise, que d'heures précieuses cet excellent docteur aurait consacrées à visiter ses deux malades, si nous n'eussions pas eu le téléphone pour l'informer de leurs dispositions et recevoir ses prescriptions à leur égard ! Les deux malades opérées sont déjà en voie de guérison.

28 Mars, 1888.

Visite du
reposoir.

Mercredi Saint. — A 8 heures, visite du reposoir. — Au centre, sur un fond blanc, se détache une grande croix noire terminée par des fleurs de lys, en or. Autour de la croix s'étend le signe du fruit symbolique — on y voit aussi de riches épis de blé, touchant au sommet de l'édifice mystère accompli à la Vierge. — Sur le couronnement du reposoir, on lit : "O Vierge! Ave! Epi unicea." — A gauche : "In hoc signo vinces", tracé en demi-cercle, au-dessus d'une partie des instruments de la Passion. — Le reste de ces instruments a été placé à droite sous cette invocation : "Domine! salva nos." Une agréable profusion de fleurs naturelles et artificielles, de nombreuses lampes, des candélabres, et des brisées richement ornées viennent encore ajouter à la beauté de cette parure tout à la fois splendide, historique et symbolique.

La statue
de Notre-Digne
au tombeau.

Monsieur Dacqna, notre habile ouvrier, a composé un élégant tombeau pour la magnifique statue de Notre-Digne donnée par Monsieur notre Démonieur. Ce tombeau est aujourd'hui placé sous l'autel de la Salle

A l'usage
de la Communauté
de la Trappe de
la Trappe de
la Trappe de
la Trappe de

S^t Pierre, et la grande lettre qui en forme l'entrée nous
permet de contempler dévotement la fidèle et touchante
représentation du corps inanimé de notre Dieu Sauveur.

30 mars, 1888.

Vendredi-
Saint.

Vendredi Saint. — A 1 heure, Exercice du Chemin de la
Croix, présidé par Notre Père Supérieur. A 2 heures, la
Passion a été prêchée publiquement, dans notre église,
par le Révérend Père Lecomte, de la Compagnie de Jésus.

31 mars, 1888.

Samedi-
Saint.

Samedi Saint. — Messe en Privé par Messieurs les
Clères du Séminaire. Nous avons assisté du à leur bien-
veillance, ainsi qu'à celle de Monsieur l'Abbé Laflamme,
les offices du matin, pendant les ^{trois} services jours de cette
semaine.

1^{er} avril, 1888.

Grande
retraite.

A 3^{es} heures, instruction préparatoire à la grande
retraite, par le Révérend Père E. Trépot, S. J. — Ce grand
exercice nous a pour but des exercices d'acquies-
sation ou l'accroissement de la paix de l'âme.

Biographie de la Vénérable Mère Sainte Monique.

1^{er} avril, 1888.

Notre Communauté vient de confier à la terre les
cendres mortelles de la bonne Mère S^{te} Monique, Ancienne Supé-
rieure de ce Monastère. — Hélas! comment, dans une pro-
fonde douleur, pourrions-nous considérer le départ de nos
chères Anciennes! — Cette affection qui elles nous inspirent,
nous sentons que l'exemple de leurs vertus nous est un
puissant auxiliaire pour avancer sur le chemin de la perfec-
tion. — Lorsque l'âge et les infirmités leur interdisent le
travail, elles ne cessent pas de contribuer à la prospérité de
la maison. Au contraire, elles nous font voir ce que, sur la

Montagne, Mice était aux Hébreux combattant dans la plaine.
Constantement unies à Jésus, elles prient, elles souffrent pour nous, et
en considération de leurs mérites, Dieu bénit notre travail.

La Vénérable Mère S^{te} Monique se nommait dans le monde Mad-
elaine-Sophronie de La Grève.* Elle naquit à S^{te} Mathieu de Belœil
le 30 janvier 1815, et fut tenue sur les fonts baptismaux, le 3 février
de la même année, par son père et sa mère. Son père, Monsieur
Louis-Benjamin de La Grève, exerçait la profession de Notaire; et
Madame sa mère se nommait Marie-Charlotte Vallée. L'aisance, la
paix et le bonheur, qui régnaient dans cette famille éminemment
chrétienne, firent de sa demeure son paradis sur la terre.
Mais, la terre n'est que Vallée de larmes!... Toute jeune encore,
la bonne petite Madelaine allait faire l'expérience de cette terrible
vérité. Cette chère enfant avait à peine cinq ans lorsque
le ciel lui ravit sa pieuse mère; et peu de temps après ce triste
événement, Madame Blais, sa marraine, obtint de Monsieur de
La Grève la permission de la garder chez elle, à S^{te} Pierre de Mont-
Mazany. L'intéressante orpheline partit donc avec cette sœur,
qui lui inspirait plus de crainte que d'affection. C'était une femme
au cœur généreux, à l'âme énergique et des sentiments profondément
religieux; mais tellement sévère qu'elle lui laissait passer chez
l'enfant aucune faute sans châtiement, ou au moins sans de vives répri-
mandes. Le petit cœur si bon, si tendre et si doux de la gentille
Madelaine se fondait en larmes à chaque nouvelle scène de sévérité.
Pauvre orpheline! Si jeune! et n'avoir plus de mère, pour lui donner
ces baisers, ces caresses ineffables qui lui avaient été prodigués jusqu'à
ce moment. Rien ne lui manquait des autres biens de la vie; et cepen-
dant elle n'était pas heureuse. Seul, son beau-père semblait la
comprendre: aussi ne manquait-il jamais d'accourir au secours,
pour atténuer les légers manquements de sa chère Madelaine que,
de son côté, lui fut toujours reconnaissant de ces délicates attentions
à son égard. Dans ses conversations si pleines d'abandon
de confiance et de bonté, la Mère S^{te} Monique nous a raconté quel-
ques fois le trait suivant. A lui seul, il nous est venue l'impression exacte
de la vertu prudente et saine qui faisait le caractère distinctif de
Madame Blais.

* Orthographe de son baptême.

Un jour, dit-elle, regardant mes cheveux avec complaisance, à l'aise échappée, en présence de ma sœur, avec une satisfaction d'un orgueil enfantine, cette phrase que je ne oublierai jamais. "J'ai de beaux cheveux! moi." — Aussitôt ma sœur me lança un regard indigne; puis après une sorte d'effort sur mon orgueil et ma vanité, elle coupe cette blonde chevelure que j'aimais tant... (Elle devait être bien gentille, en effet, la petite Madeline; avec sa figure si délicate, autour de laquelle se déroulaient gracieusement les souples boucles naturelles de ses beaux cheveux blonds!) "Je pleurai beaucoup la perte que je venais de faire, et je regretterai longtemps la malencontreuse parole qui m'avait valu cette mortification. — Plus tard, seulement, je compris que, tout en étant peut-être un peu trop sévère, ma sœur était une femme chrétienne, qui m'aimait bien et qui me désirait que mon bonheur."

En recevant une éducation si forte et si virile, la jeune Madeline perfectionnait son caractère: Son excessive sensibilité alla toujours diminuant, et la tendre enfant d'hier devint une femme au cœur énergique et généreux, capable de supporter avec courage toutes les contrariétés de la vie. — A cette énergie requise, venait se joindre la bonté naturelle, qui vivait le fond de son cœur dormant; puis une douce et solide piété, qui donnait des charmes à toutes ses actions.

Après avoir terminé ses études, à S^{te} François de Montmagny, chez les vénérables Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, Mademoiselle de La Grève retourna dans le monde; mais elle n'y fut pas plus heureuse qu'aux jours de son enfance. N'aimant pas les vaines joies du siècle, elle n'y prenait aucune part; au foyer domestique, elle s'ennuyait. — Et l'église du village, seulement, elle était heureuse. Elle aimait tant Jésus-Christ!... elle aimait voir le Seigneur toujours auprès de Lui!... au pied de son autel!... Ses deux cœurs se comprenaient si bien!... — Mais comment réaliser un tel vœu? — Impossible! — Impossible? Non: rien n'est impossible à l'amour!... Madeline se fera religieuse, et ainsi elle vivra toujours auprès de son Jésus!...

La délicatesse des sentiments, la bonté, la compassion et la simplicité étaient innées en son cœur. Ces vertus, jointes à l'attrait

qu'elle avait pour la retraite et la solitude, la porteront naturellement à rechercher notre Monastère, de préférence à toutes les maisons religieuses qui existaient alors. — Elle y fut admise avec bonheur le 15 septembre 1837. La cérémonie de sa lecture eut lieu le 14 mars de l'année suivante, et elle y reçut le nom de Sœur S^{te} Monique. Toute la Communauté se hâta de se féliciter de lui avoir donné le Saint Habit. — En effet, grâce à ses excellentes dispositions, cette jeune Novice pouvait déjà servir de modèle à plusieurs, par sa douceur, son humilité, son courage et sa bonne volonté; en un mot, par son esprit déjà si profondément religieux. — Elle jouissait aussi d'une excellente santé. — L'année de probation étant accomplie, on se hâta pour recevoir la jeune Sœur S^{te} Monique à la profession. Elle prononça ses vœux le 18 mars, 1839, sous l'autorité de Mgr. Signay et la supériorité de la vénérable Mère S^{te} Antoine. — Depuis cette époque, elle s'appliqua avec une ardeur toujours croissante à la pratique des vertus les plus nécessaires à une Religieuse Hospitalière de la Miséricorde de Jésus. Elle y fit de tels progrès, qu'après treize ans et cinq mois de profession, on la jugea capable de remplir la charge si difficile et si délicate de Maitresse des Novices: charge qu'elle exerça pendant 15 ans, à l'entière satisfaction de la Communauté. Il faut entendre parler les religieuses qu'elle a formées alors, pour se faire une juste idée des vertus admirables qu'elle a pratiquées, et de la profonde vénération qu'elle s'est acquise dans cet emploi: "Une Mère nous disent-elles la plus tendre des Mères, n'aurait pu la surpasser en toute chose de nous... Quelles attentions! quels soins délicats! quelle patience! quelle charité! quel dévouement!... Tout cela nous frappait, dès notre arrivée; et aujourd'hui encore, nous ne pouvons songer sans une vive émotion... Elle s'oubliait, pour nous rendre heureux. Elle ne cherchait qu'à nous faire plaisir — enfin à l'exemple du divin Maître, elle se faisait notre servante!... Et comme elle était ingénieuse à en trouver l'occasion!... Pour que nous passions nous-mêmes plus tôt de soir à nos cellules, elle servait elle-même la retraite. On l'a vue souvent, à la cuisine, laver la vaisselle pour celles qui étaient en semaine, sous prétexte qu'elles avaient été employées à des travaux extraordinaires, ou qu'elles devaient aller à l'Hôpital, &c."

L'une de ces jeunes Sœurs fut un jour sensiblement humiliée, en apprenant que sa Mère Rectrice l'avait ainsi remplacée au travail, et elle en exprima tout haut son mécontentement. Après avoir vainement cherché à apaiser sa Mère, la bonne Mère la quitta en lui adressant cette parole: "Voulez-vous que je vous le dise? Ma petite Sœur, vous ne l'êtes pas fine! — Si Dieu vous fait plaisir, et si vous en offrez!..." Elle était si humble, cette sainte Mère, elle se fit une si basse opinion d'elle-même, qu'elle ne comprenait pas comment on pourrait s'étonner de sa conduite en de pareilles circonstances. — Un son mot; elle ne profitait de son autorité sur ses chères filles que pour les rendre humbles et pour se réserver les emplois les plus bas et les plus laborieux.

Son incomparable charité, son humilité si profonde et son amour du travail parurent avec un nouvel éclat pendant les 10 années qu'elle eut la charge d'Assistante. Elle avait des attentions toutes maternelles pour les bonnes Sœurs concues commises à sa direction. Jusqu'à lors ces chères Sœurs s'étaient rassemblées à la récréation du soir, sans que la Mère Assistante eût jamais présidé leur réunion. — Sa charitable Mère Supérieure demanda la permission de se présenter le soir avec ses filles. Elle l'obtint sans peine, à leur grande satisfaction; et depuis cette époque il est d'usage que la Mère Assistante passe la soirée à la table de nos bonnes Mères. On comprend facilement quels en furent les avantages résultant de cette honorable pratique.

Comme une Mère attentive et attentive, elle dirigeait les travaux de ses chères filles, les accompagnant partout à l'ouvrage, et y prenant une large part. Vainement ces bonnes Sœurs lui représentaient-elles qu'il leur était pénible et tout à fait médisant de la voir travailler ainsi; elle se fiait de leurs doléances, et continuait à leur épargner autant de fatigue qu'il leur était possible de le faire.

Elle trouvait encore un autre moyen de se sacrifier pour sa Communauté qu'elle aimait tant. — Désignée, par la charge d'Assistante, pour nommer les veillées de chaque nuit à l'hôpital, elle savait alléguer mille raisons pour veiller plus souvent que les autres. La Sœur qu'elle devait nommer était tantôt malade, tantôt occupée à des travaux extraordinaires, &c., &c. — Plus elle veillait

à sa place, au lieu d'en demander une autre. Souvent la Supérieure fut obligée d'intervenir pour empêcher l'abus de cette généreuse substitution. Dans ces circonstances, et à notre grande édification, son amour pour les pauvres malades et son esprit de mortification se donnaient religieusement le pas à l'obéissance.

Les vertus admirables que notre chère Mère S^{te} Monique avait fait briller dans les charges de Maîtresse des Novices et d'Assistante, elle les pratiqua sur une plus grande échelle lorsque elle fut Supérieure. Elle était pour toutes les filles un modèle parfait de charité, de pauvreté, d'humilité, de régularité, de fermeté, et de fidélité dans les plus petites choses. Règles, Constitutions, Coutumes, elle observait tout avec le même amour et la même générosité, selon l'esprit de l'Institut. Elle était affable et gracieuse envers tous ceux avec qui elle avait quelque rapport, oubliant ses propres besoins pour penser à ceux d'autrui. Austère, dure, sévère à l'excès envers elle-même, elle était remplie des plus délicates attentions envers chacune de nous. Que de fois, à l'hôpital, pendant la nuit, elle engageait sa Compagne de Veille à visiter les Petites Sœurs de l'Office, afin de pouvoir se livrer seule aux travaux les plus vils de l'Hospitallerie! — Si, vaincue par l'humiliation qu'une telle conduite lui faisait éprouver, la pauvre Compagne laissait la pou lieue et voulait prendre sa part de l'ouvrage, suivant la coutume: "Avez-vous déjà visité vos Sœurs?" lui demandait la Mère S^{te} Monique. Et sur une réponse négative: "Que devient donc l'obéissance? disait-elle d'un ton sérieux. Allons terminer, ma petite Sœur." — Pas de réplique: il fallait partir.

Que de fois aussi, — plus d'une Sœur s'en souvient — longtemps avant l'heure du pévél, la Mère S^{te} Monique disait à sa Compagne de Veille: "Il est tard, ma Sœur, l'Hospitallerie arrivera bientôt; allez vous coucher maintenant." Inutile de répliquer, de faire ses représentations: il fallait obéir. — C'est ainsi que, se servant de l'autorité de sa charge, elle avait trouvé le secret de faire pratiquer la vertu en la pratiquant elle-même.

Nous avons dit qu'elle était un modèle dans l'observation de la pauvreté religieuse, et c'est vrai, mais pendant les 6 années de sa Supériorité, tout en exerçant cette grande vertu d'une manière admirable dans les choses qui la concernaient uniquement,

elle a donné bien des preuves, et des preuves éloqu岸tes, de la g岸nerosité de son c岸eur. Elle aimait à faire les choses non-seulement avec convenance, mais avec noblesse et dignité. On se souvient des magnifiques décorations de notre église, lors de la translation des restes précieux de Monseigneur de LaVal, le 23 mai, 1878. Sa bonne Mère S^{te} Monique était alors Supérieure. Elle n'avait rien épargné pour témoigner sa reconnaissance au saint évêque qui avait tant aimé notre maison, et à Messieurs du Séminaire de Québec, dont elle était l'ennemie de secourir ainsi la pitié et l'obligeante g岸nerosité. Elle était aussi Supérieure lorsque Monsieur l'Abbé D. M. Sagrain a écrit "l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec." Que d'exemplaires de cet ouvrage elle a achetés pour les envoyer à nos amis, à nos bienfaiteurs, à nos Communautés de France et de Québec, S. P. En 1877, elle fit prendre la photographie de l'intérieur du chœur, de l'église et de l'hôpital, ainsi que celle de toutes les Religieuses de la Communauté, pour procurer à nos Mères de l'étranger le plaisir de faire connaissance avec nous et de voir la disposition des principaux offices de notre établissement. Ainsi cette Mère Mère était-elle très-estimée dans nos Maisons de France et du Canada. — Vous écriviez bien des pages, si nous voulions raconter — non pas tous les faits — mais les traits les plus marqu岸nts de sa bienveillante g岸nerosité envers les amis de la Communauté, les parents des Religieuses, les pauvres, &c. — Malheureusement le temps, ni l'espace ne nous permettent de le faire.

Depuis le commencement de l'année 1853, la santé de notre chère Mère S^{te} Monique s'altère rapidement. Elle souffrait beaucoup du rhumatisme qui elle avait contracté pendant qu'elle était Supérieure et, à ces douleurs continuelles, vinrent se joindre celles de la maladie du c岸eur. Elle dépensait visiblement; et la charge d'Assistante qu'elle exerçait alors ne pouvait qu'aggraver les jours d'une femme si active, qui ne s'accordait pas un instant de repos en dehors des heures fixées pour la prière et le sommeil. Au mois de août 1853, la Communauté consentit à ne pas lui donner d'office électif. Il y avait 31 ans que, sans aucune interruption, elle avait

alternativement. A sans s'épargner jamais, les emplois de Maîtresse des Novices, d'Assistante, et de Substitut.

Depuis cette époque, elle donna tous ses moments libres à la continuation de son service des pauvres. Ses pauvres! ah! comme elle les aimait! Son grand esprit de foi se lui laissait voir en eux que Jésus, son divin Époux, aussi les servait. elle toujours avec un religieux respect. On l'a vue se traîner péniblement à l'hôpital, jusqu'en Mars de Mars dernier, pour leur rendre chaque jour les services compatibles avec son état de faiblesse. Elle ne demandera jamais mieux, et malgré son travail continuel, elle se considérait comme une personne propre à rien, et qui n'était bonne qu'à tout gêner.* Sa régularité était admirable: elle suivait la Communauté à tous les services; et lorsque ses infirmités l'obligeaient à prendre du repos, ou à se donner quelque soulagement extraordinaire, elle ne le faisait qu'à regret, tant elle craignait d'ouvrir la porte à des abus, par son exemple. Comment parler de sa soumission, de son obéissance! Si il était édifiant de voir cette vénérable Mère demander scrupuleusement les moindres permissions! faire ses excuses pour les plus légers manquements qui lui étaient arrivés!

Et sa piété! son amour pour la sainte Eucharistie!... Chacune éprouvait un véritable bonheur à la regarder, lorsqu'elle revenait de la Communion. Jamais on n'oubliait le sourire céleste que l'on voyait alors sur ses lèvres. On comprenait qu'en ce moment, elle n'était plus sur la terre; et qu'inondée d'inoffensibles délices dans la possession de son Dieu, elle jouissait par anticipation de la félicité des élus. En son mot, la Mère S^{te} Monique était un modèle vivant de toutes les vertus, et elle les pratiquait toujours au plus haut degré. Comme notre Vénérable Mère Supérieure le disait hier, au chapitre, on ne peut trouver rien de reprochable en cette admirable vie.

Depuis longtemps l'impitoyable maladie du cœur faisait chez la Mère S^{te} Monique des progrès rapides; mais au mois de Janvier, ces progrès devinrent alarmants. La Chère Mère continua, quand même.

* Les paroles de notre Vénérable Mère Supérieure, lorsque, hier, au chapitre, elle nous a parlé de la profonde humilité qui distinguait la Vénérée Défunte.

à suivre la Communauté, autant que possible, aux exercices journaliers. Toutefois, au milieu du mois de Mars, elle dut mettre bas les armes et se résigner à entrer à l'infirmerie. Son malade s'aggrava la patient couchée constamment au lit, et son état s'aggrava chaque jour. Les 11 et 12 avril, elle déclina sensiblement. Alors Monsieur notre Prieur nous permit de lui faire recevoir les derniers sacrements. Monsieur notre Vicaire lui administra, le 12, à 4 heures, p.m., et elle les reçut avec une ferveur, une ferveur admirable. Au moment de demander le pardon d'usage, elle dit tout bas à notre vénérable Mère Supérieure qu'elle ne pouvait le faire, à cause de sa grande faiblesse. Notre Mère se lui accorda au nom de la Communauté et lui demanda le sien pour nous toutes. La chère malade conserva jusqu'à son dernier jour une parfaite connaissance — elle souffrait beaucoup — elle ne respirait que difficilement — elle était dans une agitation continuelle; mais pas une plainte. Toujours la même patiente angélique. — Soins de grande sollicitude, elle lui soignait avec un bonheur indissoluble: elle avait aimé et servi si fidèlement, pendant sa vie, le Dieu qui bientôt allait être son juge! elle avait une si grande confiance dans les mérites infinis du Précieux Sang de Jésus! elle avait tant médité sur la mort! Tous les actes de sa longue carrière n'avaient été qu'une préparation continuelle à ce haut suprême!...*

En lisant la lettre suivante, que ^{l'on adresse à M. de} Monsieur de Mazières de St. Pierre de Montmagny, il sera facile de voir quelle estime ce bon prêtre portait à la vénérable Sœur, et quelle haute opinion il avait de sa sainteté:

Bien chère Sœur,

Madame la Supérieure m'écrit hier, pour m'annoncer la douloureuse nouvelle de votre malade. J'aurais désiré pouvoir partir immédiatement pour Québec, mais il m'est impossible de le faire aujourd'hui, et il me

* Un jour, son frère consanguin, Monsieur l'abbé Delagrave, lui ayant demandé son portrait, elle lui promit de le lui envoyer. En effet, elle lui adressa, peu de temps après, une gravure qui représentait la Mort, sous la forme d'un squelette; et elle lui disait gaiement, que c'était sa son portrait.

" faudra retarder jusqu'à lundi. — Il me serait bien consolant de
 " vous voir, pour apprendre à me conformer à la sainte volonté
 " de Dieu. — Je sais que vous n'avez pas besoin de consolation. —
 " L'homme qui vous rapproche de N. S. J. C. n'est pas redouté par vous,
 " je sais que vous l'appellez de tous vos vœux, et qu'elle doit vous mettre
 " en possession de la récompense due à vos vœux consacrés toute entière
 " au service de Dieu. — Je ne crains point de vous le dire, à vous

" ma sœur, qui m'êtes si chère: je ne m'afflige pas de vous voir en
 " l'état où vous êtes — je sais que vous êtes heureuse, et qu'en
 " faisant les derniers vœux qui vous attachent encore à nous, en
 " ce monde, vous ne nous quittez pas cependant. Vous allez nous
 " attendre au but, et nous aider de vos prières auprès de Dieu.

" La matin, j'ai offert pour vous le S. Sacrifice, et je ne
 " vous oublierai pas à l'autel.

" De votre côté, priez pour moi — si haut placé
 " et si indigne — dont le cœur et les mains devraient être si purs
 " et pourtant si pécheur!

" Priez pour toute la famille, qui, par moi, vous fait sa
 " adieu sur cette terre.

" Puissions-nous, en suivant les exemples que vous
 " nous avez donnés, voir arriver d'un oeil tranquille le moment
 " de la mort, et pouvoir se voir vous retrouver là-haut, pour ne
 " jamais vous perdre.

" Que le Seigneur Dieu Tout-Puissant, Père, Fils et S.
 " Esprit, vous bénisse et vous accorde la béatitude éternelle.

" C'est le dernier et meilleur souhait de
 " Votre frère affectionné,
 " R. Théod. Delagrave, P. M."

Notre chère Mère S^{te} Monique souffrit encore jusqu'au 17 avril.
 Le bon Dieu recherait sans doute de purifier ici-bas cette âme si
 pourtant si belle et si pure! Le 15, à 10^h heures, a. m., elle fut reçue
 de saint Viatique. — Le 17, vers huit heures du matin, on remarqua
 chez elle tous les symptômes d'une mort prochaine. A 1^h heure, p.
 la Communauté se réunist à l'infirmerie pour dire le chapelet
 et, à 2^h heures, Monsieur notre Curé vint à y rejoindre, pour
 réciter auprès de la mourante des prières des agonisants. Il donna

avec cette chère Mère pour recevoir son dernier soupir, qui l'elle
reçut doucement, à 2 3/4 heures, puis il se retira après avoir récité
le "Subvenite" et d'autres prières. Notre vénérable Mère S^{te} Monique
était âgée de 72 ans, 2 mois, et elle comptait 49 ans, 1 mois de
profession. Elle a été exposée dans la petite infirmerie.

Malgré sa maigreur extrême, il y avait dans sa douce expression
de la figure son attrait irrésistible qui nous retenait au près de
ses restes vénérés. Plusieurs d'entre nous ont remarqué qu'elle ressem-
blait alors à notre Mère Catherine de S^{te} Augustine. Au reste, on
aurait fait plus d'une fois cette remarque pendant la vie.

Plus, à 1 1/4 heure, Notre Révérende Mère Supérieure a tenu le
chapitre ordinaire, dans quelques phrases bien senties, elle a fait son ma-
gnifique éloge de la chère défunte. A 4 1/2 heures, on a transféré
le lit funéraire à la salle du chœur, pour la consolation de Monsieur
l'abbé Delagrave, qui désirait voir encore sa bien aimée sœur. Le
Rév. Père E. Frotot, S. J., et Monsieur l'abbé Couture, de Montréal,
voulurent aussi se procurer cette satisfaction. Avant de
se rendre à la grille, Monsieur Delagrave demanda à Notre Mère
Supérieure s'il ne convenait pas à nos Règles ou règlements d'ici,
"car, ajouta-t-il, la Mère S^{te} Monique l'aimait tant, sa Règle, que
si elle s'en voyait l'empêcher, elle pourrait bien se lever tout à
coup pour une punir de son témérité." Sur l'assurance
que lui donna Notre Mère de la parfaite liberté où nous sommes
sur ce point, il se rendit auprès de sa chère sœur, où il prit
longtemps, en montrant des signes sensibles de la douleur profonde
que lui causait cette séparation.

Le service chanté par les religieuses, a été célébré aujourd'hui
à 8 heures, par Monsieur l'abbé Delagrave, assisté de Messieurs les abbés
Séraphin et Mathieu, comme vicaires et sous-vicaires. Notre
Monsieur notre Annuaire et les prêtres officiants, on a remarqué
au chœur, pendant l'absoute, Monseigneur B. Tête, ainsi que
Messieurs les abbés R. McLaughlin, A. A. Blais, J. G. Thibault, A. C.
Gagnon, de Québec, et A. P. Couture, de Montréal.

Après la cérémonie funéraire, Notre Révérende Mère Supérieure
a remis à Monsieur le Curé de S^{te} Rose une petite boîte, contenant
quelques objets qui auraient été à la disposition de notre chère.

Mère S^{te} Monique. Les objets, distribués aux divers Membres de la famille, seront conservés par eux comme de précieux reliques.

R. I. P.

20 Avril, 1888.

Ce soir, à la récréation, nous avons lu sur "Le Courrier du Canada" un article intitulé: "La Mère Sainte Monique". — Après avoir parlé de son origine, des principaux événements de sa vie, des charges qu'elle a exercées dans la Maison, des faits remarquables qui ont eu lieu sous son administration comme Supérieure, l'auteur de cet article* ajoute: "On ne saurait appliquer à personne mieux qu'à cette vénérable servante de Dieu, dans la vie du cloître, ces paroles des Saints Pères: "Ut dies pleni inveniantur in eis," jours pleins, entièrement consacrés à Jésus-Christ, dans la personne de ses membres souffrants. — Modèle de l'obéissance des règles, elle était la religieuse par excellence dans toute la force de l'expression. Soit qu'elle fût Supérieure, Assistante ou Maîtresse des Novices, elle était toujours la première à donner l'exemple de ce qu'elle enseignait aux autres. Dès leur entrée au Monastère, les postulantes retrouvaient en elle une Mère; ses compagnes, une sœur aussi dévouée que fervente; tout le monde enfin, un exemple vivant de la vie religieuse. Un des caractères distinctifs de cette sainte fille était la fermeté jointe à une rare douceur, et le dévouement le plus complet, qui la faisait toujours courir au devant des emplois les plus pénibles.

Mais le trait le plus particulier qui brillait en elle était son amour de l'esprit primitif de l'Institut, son attachement aux traditions de l'antique Monastère de Québec qu'elle cherchait sans cesse à reproduire en tout, et à conserver autour d'elle.

Cette carrière si bien remplie a été couronnée, mardi dernier, par la mort la plus édifiante.

21 Avril, 1888.

Aujourd'hui nous vous adressé à toutes nos Prisons de France une copie de l'article ci-dessus.

N.B. Au moment où nous terminons ce volume, un souvenir se présente à notre esprit: Depuis longtemps la Mère S^{te} Monique déplore la regrettable lacune qui existe dans l'histoire intime de notre Monastère, par suite de l'interruption du Journal. — En 1877, étant Supérieure, elle charge sa Secrétaire de noter au moins, à l'avenir, les principaux événements de l'année, et d'en indiquer la date. Voilà trente ans que cette pratique est fidèlement observée, et — singulière coïncidence! — commencé en avril, surstant le désir de la Mère S^{te} Monique, le 12^e volume de ce journal se termine en avril, par la vie si édifiante de cette sainte et vénérée Mère.

* Monsieur notre Humonier.

